La Cité Mystique de Dieu

O Mère du Bon Conseil, priez pour nous !

Sanctus, Sanctus, Sanctus.

LA
CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

MIRACLE DE SA TOUTE PUISSANCE
ET ABIME DE LA GRACE

HISTOIRE DIVINE ET VIE DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU
NOTRE DAME ET NOTRE SOUVERAINE

LA TRÈS SAINTE MARIE

Restauratrice de la faute d'Eve, et Médiatrice de la grâce

MANIFESTÉE EN CES DERNIERS TEMPS
PAR LA MÊME SOUVERAINE À SON ESCLAVE

SŒUR MARIE DE JÉSUS

Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agreda
de la province de Burgos, de l'observance régulière
de notre Séraphique Père saint François

POUR ÊTRE LA NOUVELLE LUMIÈRE DU MONDE,
L'ALLÉGRESSE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET
LA CONFIANCE DES MORTELS

Traduite de l'espagnol par
ROSE DE LIMA DUMAS

LIVRE HUITIEME

IMPRIMERIE DE LA CITE MYSTIQUE
ROME, 1916

Approbation

—

Par commission du Très Révérend Père Lepidi, Maître du Sacré Palais Apostolique, j'ai lu la traduction de la *Cité Mystique*, et je déclare qu'elle ne contient rien contre la foi ni les mœurs, et on peut l'imprimer.

En foi de quoi,

F. REGINALDO FEI, O. P.,
Docteur en Théologie sacrée.

Rome, 24 janvier 1912.

LIVRE HUITIÈME

ET DERNIER DE LA TROISIÈME PARTIE QUI CONTIENT :

Le voyage de la très sainte Marie avec saint Jean à Ephèse; le glorieux martyre de saint Jacques; la mort et le châtiment d'Hérode; la destruction du temple de Diane; le retour de la très sainte Marie d'Ephèse à Jérusalem; l'instruction qu'elle donna aux évangélistes; l'état très sublime que son âme très pure eut avant de mourir; son très heureux trépas, son assomption aux cieux et son couronnement.

CHAPITRE I

La très sainte Marie part de Jérusalem avec saint Jean pour Ephèse; saint Paul vient de Damas à Jérusalem; saint Jacques y revient; il visite la grande Reine à Ephèse; on déclare les secrets qui arrivèrent à tous dans ces voyages.

SOMMAIRE — 365. Retour de la très sainte Marie au Cénacle. —366. Elle se dispose à partir pour Ephèse. — 367. Elle visite les lieux saints.—368. Son esprit de pauvreté dans ce voyage. — 369. Les anges l'accompagnent. — 370. Elle s'embarque pour Ephèse; sa connaissance de la mer. — 371. Ses prières pour ceux qui vont sur la mer. — 372. Miracles qu'elle opéra dans ce voyage. — 373. Arrivée à Ephèse. — 374. Son offrande à Dieu. — 375. Son soin de l'Eglise et ses secours à saint Paul. — 376. Comput de l'année à laquelle saint Paul alla à Jérusalem. — 377. Combien de temps il demeura en Arabie et à Damas; comment il s'humilie devant saint Pierre. — 378. Commotion de Jérusalem à la première prédication qu'y fit saint Paul. — 379. Colère des démons contre saint Paul. — 380. Connaissance qu'en a la très sainte Marie. — 381. Saint Paul communique à saint Pierre l'ordre qu'il avait reçu de s'éloigner de Jérusalem. — 382. Départ de saint Jacques d'Espagne; son voyage. — 383. Arrivée à Ephèse. — 384. — Paroles que la très sainte Marie lui dit à son départ pour le martyre; demande du saint. — 385. Exhortation de la très sainte Vierge et sa bénédiction. — 386. Prière du saint pour l'Espagne. — 387. Adieux de saint Jacques et de saint Jean. — 388. Comment la créature doit rapporter tout à Dieu. — 389. Comment on doit imiter la très sainte Vierge dans l'usage pauvre des choses pour suppléer au nécessaire. — 390. Vice des mortels de s'approprier ce qui est à Dieu. — 391. Désirs du martyre et du Paradis.

365. La très sainte Marie revint de Saragosse à Jérusalem dans les mains des séraphins, laissant cette ville et

ces royaumes d'Espagne améliorés et enrichis par sa présence, par sa protection et ses promesses et par le temple que saint Jacques construisit avec l'assistance et la faveur des saints anges, comme titre et monument de son nom sacré. Au moment que l'auguste Reine du ciel et des anges descendit de la nuée ou trône dans lequel il la portaient et qu'elle eut foulé le sol du Cénacle, elle s'y prosterna, se collant à la poussière pour louer le Très Haut pour les faveurs et les bienfaits que par elle, sa puissante droite avait opérés en saint Jacques et en ces royaumes dans ce miraculeux voyage. Et considérant avec son humilité ineffable que le temple était édifié en son nom et à son invocation pendant qu'elle vivait en chair mortelle, elle s'anéantit et s'abaissa dans sa propre estime en la divine présence comme si elle avait totalement oublié qu'elle était véritable Mère de Dieu, créature impeccable et supérieure en sainteté au-dessus de tous les suprêmes Séraphins, les surpassant sans mesure. Elle s'humilia et remercia pour ces bienfaits, comme si elle eut été un vermisseau et la moindre et la plus pécheresse des créatures. Et elle jugea qu'avec cette dette elle devait s'élever au-dessus d'elle-même à de nouveaux degrés de sainteté plus haute et plus éminente. Ainsi elle le proposa et l'accomplit, sa sagesse et son humilité arrivant jusqu'où n'arrive point notre capacité.

366. Elle passa la plus grande partie des quatre jours après qu'elle fut revenue à Jérusalem dans ces exercices, et aussi à prier avec ferveur pour la défense et l'accroissement de la sainte Eglise. Dans l'intérim l'évangéliste saint Jean préparait le voyage et l'embarquement pour Ephèse, et le quatrième jour, qui était le cinq janvier de l'an quarante, saint Jean lui donna avis qu'il était temps de partir parce qu'il y avait une embarcation qui était toute disposée pour se mettre en route. La grande maîtresse de

l'obéissance, sans réplique ni délai, se mit à genoux et demanda permission au Seigneur pour sortir du Cénacle et de Jérusalem, et ensuite elle alla prendre congé du maître de la maison et de ses habitants. Chacun peut bien imaginer la douleur que tous devaient avoir de ce départ, parce que tous étaient captifs et soumis à son amour et à sa vénération, à cause de la très douce conversation de cette Mère de la grâce et des faveurs et des bienfaits qu'ils avaient reçus de sa main libérale; et en un instant ils demeurèrent sans consolation, et privés de ce très riche trésor du ciel où se trouvaient tant de biens. Ils s'offrirent tous à la suivre et à l'accompagner. Mais comme cela n'était point convenable, ils lui demandèrent avec beaucoup de larmes de hâter son retour et de ne point abandonner tout-à-fait cette maison dont elle avait une large possession. La divine Mère remercia pour ces pieuses et charitables offres avec d'agréables et humbles démonstrations; et avec l'espoir de son retour elle tempéra quelque peu leur douleur.

367. Elle demanda ensuite permission à saint Jean pour visiter les Lieux Saints de notre Rédemption, et vénérer en eux avec culte et adoration le Seigneur qui les consacra par sa présence et son sang précieux; et en compagnie du même Apôtre elle fit ces saintes stations avec une dévotion, des larmes et une révérence incroyables; et saint Jean exerça des actes héroïques des vertus avec la suprême consolation qu'il reçut de l'accompagner. La bienheureuse Mère vit dans les Lieux Saints les saints Anges qui étaient en chacun pour sa garde et sa défense; et de nouveau elle les chargea de résister à Lucifer et à ses démons, afin qu'ils ne détruisissent ni ne profanassent avec irrévérence ces Lieux sacrés, comme ils le désiraient et ils l'auraient intenté par la main des Juifs incrédules. Pour cette défense elle avertit les saints esprits de dissiper par de saintes inspirations les

mauvaises pensées et les suggestions diaboliques que le dragon infernal tâchait de suggérer aux Juifs et aux autres mortels, afin d'effacer la mémoire de Notre Seigneur Jésus-Christ dans ces saints lieux. Et elle les chargea de ce soin pour tous les siècles futurs, parce que la colère des malins esprits devait toujours durer contre les lieux et les œuvres de la Rédemption. Les saints Anges obéirent à leur Reine et Maîtresse, en tout ce qu'elle ordonna.

368. Après avoir pris ce soin, elle demanda à genoux la bénédiction à saint Jean pour ce voyage, comme elle le faisait avec son très saint Fils, parce qu'elle exerça toujours les deux vertus grandioses d'obéissance et d'humilité envers le disciple bien-aimé qu'il lui laissa en sa place. Plusieurs des fidèles qu'il y avait à Jérusalem lui offrirent de l'argent, des joyaux et des voitures pour le chemin jusqu'à la mer et le nécessaire pour tout le voyage. Mais la très prudente Dame avec humilité et estimation, satisfit à tous sans accepter aucune chose. Un humble ânon servit à la Reine des vertus et des pauvres pour les journées de chemin jusqu'à la mer. Elle se souvenait des voyages ef des pérégrinations qu'elle avait faites auparavant avec son très saint Fils et avec son époux Joseph ; et ce souvenir et l'amour divin qui l'obligeait de nouveau à voyager réveillaient dans son tendre cœur de colombe d'ardentes et dévotes affections : et pour être en tout très parfaite, elle fit de nouveaux actes de résignation à la volonté divine de manquer, pour la gloire et l'exaltation de son nom, de la compagnie de son Fils et de son Epoux dont elle avait joui avec tant de consolation en d'autres voyages, et de quitter la quiétude du Cénacle, les Lieux Saints et la compagnie de plusieurs dévôts et de plusieurs fidèles ; et elle loua le Très Haut de ce qu'il lui donnait le disciple bien-aimé afin de l'accompagner dans son absence.

369. Pour un plus grand soulagement et une plus grande consolation dans le voyage de la grande Reine, tous ses anges lui furent manifestés au sortir du Cénacle en forme corporelle et visible et ils l'entourèrent et la mirent au milieu d'eux. Avec cette escorte céleste et la compagnie humaine de saint Jean seul, elle chemina jusqu'au port où était le bâtiment qui naviguait à Ephèse. Elle passa tout ce chemin en des colloques doux et répétés et en cantiques qu'elle faisait à la louange du Très-Haut avec les esprits sublimes et quelquefois avec saint Jean qui, soigneux et officieux la servait avec une admirable révérence en tout ce qui se présentait et que l'Apôtre fortuné connaissait être nécessaire. La très sainte Marie agréait cette sollicitude de saint Jean avec une humilité incroyable, parce que les deux vertus de gratitude et d'humilité faisaient trouver très grands à la Reine les bienfaits qu'elle recevait, et quoiqu'ils lui fussent dus par tant de titres d'obligation et de justice, elle les reconnaissait comme s'ils eussent été des faveurs et des grâces très grandes.

370. Ils arrivèrent au port et aussitôt ils s'embarquèrent dans un navire avec d'autres passagers. La grande Reine du monde se vit sur la mer pour la première fois qu'elle s'en approchait de cette façon (*a*) : elle vit et pénétra avec une clarté et une compréhension souveraines, toute cette très vaste mer de la Méditerrannée, et la communication qu'elle a avec l'Océan. Elle vit sa profondeur et son altitude, sa longitude et sa latitude, les cavernes qu'elle a et sa disposition cachée, ses sables et ses minerais, ses flux et ses reflux, ses animaux, ses baleines, la variété de ses poissons, grands et petits, et tout ce qui était renfermé dans cette vaste créature. Elle connut aussi combien il y avait eu de personnes qui s'y étaient noyées et qui avaient péri en naviguant, et

elle se souvint de la vérité que dit l'Ecclésiastique [1] de ce que ceux qui naviguent racontent les dangers de la mer : et cette parole de David [2] : que les élévations et l'orgueil de ses flots sont admirables. La divine Mère put connaître tout cela, tant par une dispensation spéciale de son très saint Fils que parce qu'elle jouissait dans un degré très suprême des privilèges et des grâces de la nature angélique, et d'une autre participation singulière des attributs divins, à l'imitation, à la similitude et à la ressemblance de l'humanité très sainte de notre Sauveur Jésus-Christ. Avec ces dons et ces privilèges non-seulement elle connaissait toutes les choses comme elles sont en elles-mêmes et sans erreur ; mais la sphère de sa connaissance était beaucoup plus étendue pour pénétrer et comprendre que celle des Anges.

371. Quand cette mappe très étendue dans laquelle réverbéraient comme dans un miroir très clair la grandeur et la toute-puissance du Créateur fut proposée aux puissances et à la sagesse de la grande Reine, elle éleva son esprit avec un vol très ardent jusqu'à arriver à l'être de Dieu, qui resplendit tant dans ses admirables créatures, et en toutes et pour toutes elle lui donna louange, gloire et magnificence. Et elle compâtit comme pieuse Mère à tous ceux qui se livrent à la force indomptée de la mer, pour y naviguer avec tant de risque de leurs vies, elle fit pour eux une très fervente oraison et elle demanda au Tout-Puissant de défendre dans ces dangers tous ceux qui invoqueraient son intercession et son nom, demandant dévotement sa protection. Le Seigneur lui accorda aussitôt cette demande et il lui donna sa parole de favoriser dans les périls de la mer tous ceux qui porteraient quelqu'une de ces images et qui,

1. Eccli., XLIII, 26.
2. Ps. 92, 4.

invoqueraient avec affection dans les tempêtes l'Etoile de la mer, la très sainte Marie. Par cette promesse on comprendra que si les catholiques et les fidèles ont quelque mauvais accident et s'ils périssent dans les navigations, la cause est qu'ils ignorent cette faveur de la Reine des Anges ou parce qu'ils méritent pour leurs péchés de ne point s'en souvenir dans les tempêtes qu'ils y subissent, et qu'ils ne l'invoquent point et qu'ils ne demandent point sa faveur avec une foi et une dévotion véritables; puisque ni la parole du Seigneur ne peut point manquer [3], ni l'Auguste Mère ne se refuserait point aux nécessiteux et aux affligés sur la mer.

372. Il arriva aussi une autre merveille et ce fut lorsque la très sainte Marie vit la mer et ses poissons et les autres animaux maritimes, elle leur donna à tous sa bénédiction et elle leur commanda que de la manière qui les touchait ils reconnussent et louassent leur Créateur. Ce fut une chose admirable que tous les poissons de la mer obéissant à cette parole de leur Dame et leur Reine; accoururent avec une vélocité incroyable se mettre devant le navire, sans qu'il manquât aucune espèce de ces animaux, en multitude innombrable (*b*). Et entourant tous le vaisseau, ils montraient la tête hors de l'eau, et avec des mouvements et des gestes extraordinaires et agréables, ils furent pendant un temps assez long comme reconnaissant la Reine et la Maîtreses des créatures, lui rendant obéissance, la fêtant et comme la remerciant de ce qu'elle avait daigné entrer dans l'élément et la demeure dans laquelle ils vivaient. Cette nouvelle merveille étonna tous les passagers, comme une chose qui n'avait jamais été vue. Et parce que cette multitude de poissons grands et petits, si

3. Matt. XXIV, 35.

unis et si tassés, empêchaient un peu le navire d'avancer, ils eurent plus de motif d'y faire attention et d'en discourir; mais ils ne connurent point la cause de la nouveauté. Seul saint Jean la comprit et pendant longtemps il ne put retenir ses larmes de pieuse joie. Après quelque temps, il demanda à la divine Maîtresse de donner sa bénédiction et sa permission aux poissons afin qu'ils s'en allassent, puisqu'ils lui avaient obéi si promptement lorsqu'elle les avait conviés à louer le Très-Haut. La très douce Mère le fit ainsi; aussitôt disparut cette armée de poissons et la mer demeura très calme et très tranquille, sereine et limpide, avec quoi ils poursuivirent le voyage et en peu de jours ils arrivèrent et débarquèrent à Ephèse (*c*).

373. Ils mirent pied à terre: et sur la terre comme sur la mer l'Auguste Reine fit de grandes merveilles, guérissant les malades et les possédés du démon, lesquels arrivant en sa présence étaient aussitôt délivrés. Je ne m'arrêtent point à écrire tous ces miracles, parce qu'il faudrait plusieurs livres et beaucoup de temps pour rapporter tous ceux que la très sainte Marie opérait, et les faveurs du ciel qu'elle répandait de toutes parts comme instrument et dispensatrice de la toute-puissance du Très-Haut. J'écris seulement ceux qui sont nécessaires pour l'Histoire, et ceux qui suffisent pour manifester quelque chose de ce qui n'était pas su des œuvres et des merveilles de notre grande Reine et Maîtresse. A Ephèse vivaient quelques fidèles qui étaient venus de Jérusalem et de Palestine. Ils étaient peu nombreux, mais en apprenant l'arrivée de la Mère de notre Sauveur Jésus-Christ, ils allèrent la visiter et lui offrir leurs demeures et leurs fortunes pour son service. Mais la grande Reine des vertus qui ne cherchait point l'ostentation ni les commodités temporelles, choisit pour sa résidence la maison de certaines femmes re-

cueillies, retirées et non riches qui vivaient seules sans compagnie d'hommes. Et examinant leur habitation, les Anges intervenant en tout, elles marquèrent un appartement très retiré pour la Reine et un autre pour saint Jean. Et dans cette demeure ils vécurent tant qu'ils furent dans cette ville d'Ephèse.

374. La très sainte Marie remercia pour ce bienfait les habitantes et les maîtresses de la maison. Et aussitôt elle se retira seule dans son cabinet, et prosternée en terre comme elle avait coutume pour faire oraison, elle adora l'Etre Immuable du Très-Haut, et s'offrant en sacrifice pour le servir dans cette ville, elle dit ces paroles: "Seigneur, Dieu tout-puissant, vous remplissez de l'immensité "de votre Divinité et de votre grandeur tous les cieux et la "terre. Moi, votre humble servante, je désire faire parfaitement votre volonté en toute occasion, en tout temps et "en tout lieu où votre providence divine me mettra; parce "que vous êtes tout mon bien, mon être et ma vie. Gouvernez, très haut Seigneur, toutes mes pensées, mes paroles "et mes œuvres, afin que toutes soient de votre agrément et "de votre bon plaisir." La très prudente Mère connut que le Seigneur acceptait cette prière et cette offrande et qu'il répondait à ses désirs par une vertu divine qui l'assisterait et la gouvernerait toujours.

375. Elle continua son oraison, priant pour la sainte Eglise et disposant ce qu'elle devait faire, et aider de là les fidèles. Elle appela les saints Anges, et elle en dépêcha quelques-uns afin qu'ils secourussent les Apôtres et les disciples, car elle connut qu'ils étaient très affligés par les persécutions que le démon excitait contre eux par le moyen des infidèles. En ces jours saint Paul sortit fuyant de Damas à cause de la persécution que les Juifs lui faisaient, comme il

le rapporte dans la seconde épître aux Corinthiens [4], lorsqu'ils le descendirent par le mur de la ville. La grande Reine envoya des anges afin d'assister, de garder et de défendre l'Apôtre dans ces dangers et dans ceux que Lucifer préparait contre lui dans le voyage qu'il fit à Jérusalem, parce que l'indignation de l'enfer était plus irritée et plus furieuse contre saint Paul que contre les autres Apôtres. Ce voyage est celui que le même Apôtre rapporte dans l'épître aux Galates [5] qu'il fit trois ans après, montant à Jérusalem pour visiter saint Pierre. Ces trois ans ne se doivent point compter depuis la conversion de saint Paul, mais depuis qu'il revint d'Arabie à Damas, il ajoute aussitôt, que trois ans après il monta à Jérusalem; et si ces trois ans se comptaient depuis avant qu'il aurait été en Arabie, le texte serait très confus.

376. Cela se prouve avec une plus grande clarté du comput qui a été fait plus haut depuis la mort de saint Etienne et de ce voyage de la très sainte Marie à Ephèse. Parce que lorsque saint Etienne mourut l'année trente-quatre de Jésus-Christ était accomplie, comme je l'ai dit en son lieu (*d*), comptant les années depuis le jour même de la naissance; et les comptant du jour de la circoncision comme la sainte Eglise les compte maintenant, saint Etienne mourut sept jours avant que fût accomplie l'année trente-quatre, jours qui restaient jusqu'au premier janvier. La conversion de saint Paul fut l'an trente-six et le vingt-cinq de jan-

4. A Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, faisait garder la ville des Damascéniens pour me prendre, et l'ou me descendit par une fenêtre dans une corbeille, le long du mur; et c'est ainsi que j'échappai de ses mains. II Cor., XI, 32 et 33.

5. Ensuite, après trois ans, je vins à Jérusalem pour voir Pierre, et je demeurai avec lui quinze jours. Mais je ne vis aucun apôtre si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. Gal., I, 18 et 19.

vier. Et si trois ans après il était venu à Jérusalem, il aurait trouvé là la très sainte Marie et saint Jean; et lui-même dit [6] qu'il ne vit à Jérusalem aucun des apôtres, si ce n'est saint Pierre et et saint Jacques le Mineur qui s'appelle Alphée; et si la Reine et saint Jean avaient été à Jérusalem, saint Paul n'aurait point laissé de les voir, et aussi il aurait nommé saint Jean au moins; mais il assura qu'il ne le vit point. Et la cause fut que saint Paul vint à Jérusalem l'an quarante, c'est-à-dire quatre ans accomplis depuis sa conversion, et un peu plus d'un mois après que la très sainte Marie partit pour Ephèse, la cinquième année de la conversion de l'apôtre Paul étant commencée, lorsque les autres Apôtres, excepté les deux qu'il vit étaient déjà hors de Jérusalem, chacun dans sa province, prêchant l'Evangile de Jésus-Christ.

377. Conformément à ce compte, saint Paul passa la première année de sa conversion, ou la plus grande partie de cette année, dans le voyage et la prédication de l'Arabie et les trois suivantes à Damas. Et pour cela l'Evangéliste saint Luc dans le chapitre IX [7] des Actes des Apôtres, quoiqu'il ne raconte pas le voyage de saint Paul en Arabie, dit néanmoins qu'après plusieurs jours de sa conversion les Juifs de Damas traitèrent comment ils lui ôteraient la vie, entendant par ces *plusieurs jours* les quatre années qui s'étaient passées. Et ensuite il ajoute que les embûches des Juifs étant connues, les disciples le descendirent une nuit par le mur de la ville, et il vint à Jérusalem. Et quoique les deux Apôtres qui étaient là et d'autres nouveaux disciples savaient déjà sa conversion miraculeuse, néanmoins ils

6. Gal., I, 19.

7. Lorsque beaucoup de jours se furent passés, les Juifs prirent ensemble la résolution de le faire mourir. Actes, IX, 23.

avaient toujours de la crainte et du doute au sujet de sa persévérance, parce qu'il avait été ennemi si déclaré de notre Sauveur Jésus-Christ. Avec ce soupçon ils étaient sur leur garde à l'endroit de saint Paul au commencement [8], jusqu'à ce que saint Barnabé leur eût parlé et qu'il l'eût amené en la présence de saint Pierre et de saint Jacques et d'autres disciples. Là saint Paul se prosterna aux pieds du vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, et il les baisa, lui demandant avec d'abondantes larmes de lui pardonner, reconnaissant ses erreurs et ses péchés, et de l'admettre au nombre de ses sujets et des disciples de son Maître, dont il désirait prêcher le saint nom et la foi jusqu'à répandre son sang.

378. De cette crainte et de ce soupçon qu'eurent saint Pierre et saint Jacques Alphée de la persévérance de saint Paul, on infère aussi que lorsqu'il vint à Jérusalem, ni la très sainte Marie ni saint Jean n'y étaient pas; parce que s'ils s'étaient trouvés dans la ville, saint Paul se serait présenté à elle avant aucun autre, et ainsi leur crainte aurait cessé, et ils se seraient aussi informés de la divine Mère plus immédiatement pour savoir s'ils pouvaient se fier à saint Paul; et la très prudente Dame aurait tout prévenu puisqu'elle était si officieuse et si attentive à la consolation et à l'assurance des Apôtres et surtout de saint Pierre. Mais comme l'auguste Reine était déjà à Ephèse, il n'y avait personne qui les assurât de la grâce et de la constance de saint Paul, jusqu'à ce que saint Pierre l'expérimentât en le voyant soumis à ses pieds. Alors il le reçut avec une grande jubi-

8. Lorsqu'il fut venu à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple. Alors Barnabé l'ayant pris avec lui, le conduisit aux apôtres, et leur raconta comment il avait vu le Seigneur dans le chemin, que le Seigneur lui avait parlé, et comment, à Damas il avait agi avec assurance au nom de Jésus. Ibid., 26 et 27.

lation de son âme et de tous les autres disciples. Ils rendirent tous d'humbles actions de grâces au Seigneur et ils ordonnèrent que saint Paul sortît pour prêcher à Jérusalem, comme de fait il le fit à l'admiration des Juifs qui le connaissaient. Et parce que ses paroles étaient des flèches embrasées qui pénétraient les cœurs de tous ceux qui l'entendaient, ils demeurèrent stupéfaits : et en deux jours tout Jérusalem s'émut à la rumeur de l'arrivée et du changement de saint Paul qu'ils avaient déjà connu par expérience.

379. Lucifer ne dormait point ni ses démons en cette occasion, en laquelle le fléau du Tout-Puissant les excita davantage pour leur plus grand tourment, parce qu'à l'entrée de saint Paul à Jérusalem ces dragons infernaux sentirent que la vertu divine qui était dans l'Apôtre les tourmentait, les opprimait et les ruinait. Mais comme cet orgueil et cette malice ne s'éteindront jamais tant que dureront éternellement ces ennemis [9], aussitôt qu'ils sentirent contre eux une si grande force, ils s'irritèrent davantage contre saint Paul, en qui ils la reconnaissaient. Et Lucifer convoqua avec une rage incroyable plusieurs légions de ces démons, et il les exhorta de nouveau à s'animer tous et à essayer la force de leur malice dans cette entreprise pour détruire tout à fait saint Paul, mettant pour cette fin Jérusalem et tout le monde sens dessus dessous. Les démons exécutèrent sans délai cet accord, irritant Hérode et les Juifs contre l'Apôtre, et prenant occasion pour cela du zèle incroyable et ardent avec lequel il avait commencé à prêcher en Jérusalem.

380. La grande Reine du ciel qui était à Ephèse eut connaissance de tout cela, parce que, outre sa science admirable, les mêmes anges qu'elle avait envoyés pour la dé-

9. N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis; l'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. Ps. 73, 23.

fense de saint Paul lui rapportèrent avis de tout ce qui se passait. Et la bienheureuse Mère ayant prévu le trouble de Jérusalem, à cause de la malice d'Hérode et des Juifs; et d'un autre côté l'importance de conserver la vie de saint Paul pour l'exaltation du nom du Très-Haut et l'extension de l'Evangile, elle connut le péril dans lequel il était à Jérusalem, et tout cela donna un nouveau souci à notre Dame et il était encore accru de ce qu'elle se trouvait absente de la Palestine, où elle eut pu assister les Apôtres de plus près. Néanmoins elle le fit d'Ephèse par le ministère des saints Anges avec l'efficace de ses oraisons et de ses supplications continuelles, les multipliant sans cesse avec des larmes, des gémissements et d'autres diligences. Pour la soulager dans ses soucis le Seigneur lui répondit un jour dans l'oraison qu'il ferait ce qu'elle demandait pour Paul, que sa Majesté lui garderait la vie, et qu'il le défendrait dans ce péril et ces embûches du démon. Et il arriva ainsi; parce que saint Paul étant un jour en prière dans le temple eut une extase admirable, des illuminations et des intelligences très sublimes avec une grande jubilation de son esprit; et le Seigneur lui commanda de sortir aussitôt de Jérusalem, cela étant convenable pour sauver sa vie de la haine des Juifs qui n'admettraient point sa doctrine et sa prédication.

381. Pour cette raison saint Paul ne s'arrêta pas plus de quinze jours pour cette fois comme il le dit lui-même dans son épître aux Galates. Après quelques années ensuite revenu de Milet et d'Ephèse à Jérusalem où il fut pris, il rapporta cet événement de l'extase qu'il eut dans le temple, et du commandement du Seigneur de sortir immédiatement de Jérusalem, comme on le lit dans le chapitre XXII [10] des

10. Et il arriva qu'étant de retour à Jérusalem et priant dans le temple, je tombai dans un ravissement d'esprit. Et je vis le Seigneur qui me disait: Hâte-toi, et sors vite de Jérusalem; car ils ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi. Actes, XXII, 17 et 18.

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

Actes des Apôtres. Saint Paul rendit compte à saint Pierre comme chef des Apôtres, de cette vision et de cet ordre du Seigneur, et ayant conféré du danger où était la vie de Paul ils le dépêchèrent secrètement à Césarée [11] et à Tarse, afin qu'il prêchât aux gentils sans distinction comme il le fit. La très sainte Marie était l'instrument et la médiatrice de toutes ces merveilles et ces faveurs, et son très saint Fils les opérait à son intercession; elle en avait aussitôt connaissance, et elle en rendait grâces en son nom et en celui de toute l'Eglise.

382. La vie de saint Paul étant désormais assurée, la pieuse Mère avait espérance que la divine Providence favoriserait Jacques son cousin de qui elle avait un soin singulier, lequel était toujours à Saragosse assisté des cent Anges qu'elle lui avait donnés à Grenade pour sa compagnie et sa défense, comme je l'ai dit (*e*). Souvent ces divins esprits allaient et venaient en présence de la très sainte Marie avec les prières de notre Apôtre et d'autres avis de notre grande Reine; et par ce moyen saint Jacques eut connaissance de la venue de l'auguste Souveraine à Ephèse. Et lorsqu'il eut mis la chapelle ou petit temple du Pilier de Saragosse en la disposition qu'il convenait, il la laissa recommandée à l'évêque et aux disciples qu'il laissait dans cette ville comme en d'autres de l'Espagne. Cela fait, après quelques mois de l'apparition de la grande Reine, saint Jacques partit de Saragosse continuant sa prédication en divers lieux, et arrivant à la côte de Catalogne, il s'embarqua pour l'Italie, où sans s'arrêter beaucoup il poursuivit le voyage, prêchant toujours, jusqu'à ce qu'il s'embarquât un autre fois pour l'Asie, avec d'ardents désirs d'y voir la très sainte Marie, sa Maîtresse et son refuge.

11. Ce que les frères ayant su, ils le conduisirent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse. Actes, IX, 30.

383. Saint Jacques fit ce voyage heureusement, et arrivant à Ephèse, il se prosterna aux pieds de la Mère de son Créateur répandant d'abondantes larmes de jubilation et de révérence. Avec ces vives affections il lui rendit d'humbles actions de grâces pour les faveurs incomparables qu'il avait reçues de la divine droite dans ses voyages et sa prédication en Espagne, et pour l'y avoir visité par sa présence réelle et pour tous les bienfaits qu'en ces visites elle lui avait faits. La divine Mère, comme Maîtresse de l'humilité, le releva aussitôt de terre et lui dit: "Mon Seigneur, "considérez que vous êtes l'oint du Seigneur, son christ et "son ministre et moi un humble vermisseau." Avec ces paroles la divine Souveraine s'agenouilla et demanda la bénédiction à saint Jacques, comme au prêtre du Très-Haut. Il fut quelques jours à Ephèse en compagnie de la très sainte Marie et de son frère saint Jean, à qui il rendit compte de tout ce qui lui était arrivé en Espagne; et il eut ces jours-là avec la très prudente Mère des colloques et des conférences très sublimes dont il suffit de rapporter les suivantes seulement.

384. Pour faire ses adieux à Jacques la très sainte Marie lui parla un jour et lui dit: "Jacques, mon fils, ces "quelques jours-ci seront les derniers de votre vie. Vous "savez déjà combien je vous aime dans le Seigneur, dési- "rant vous introduire à l'intime de sa charité et de son "amitié éternelle, pour laquelle il vous a créé, racheté et "appelé. Je désire vous manifester cet amour en ce qui vous "reste de vie, et je vous promets de faire pour vous tout "ce que je pourrai avec la grâce divine, comme une vraie "mère." Jacques répondit à cette faveur si ineffable avec une vénération incroyable et dit: "Madame et Mère de mon "Dieu et mon Rédempteur, je vous rends grâces de l'intime "de mon âme pour ce nouveau bienfait digne de votre seule

"charité sans mesure. Je demande, Madame, que vous me "donniez votre bénédiction pour aller souffrir le martyre "pour votre Fils et mon véritable Dieu et Seigneur. Et si "c'était selon sa volonté et sa gloire, mon âme désire vous "supplier de ne pas m'abandonner dans le sacrifice de ma "vie, mais que mes yeux vous voient dans ce trépas, afin "que vous m'offriez en hostie agréable en sa divine présence.

385. A cette demande de saint Jacques la très sainte Marie répondit qu'elle la présenterait au Seigneur et qu'elle l'accomplirait, si la volonté et la bonté divines le disposaient pour sa gloire. Avec cette espérance et ces raisons de vie éternelle elle conforta l'Apôtre et l'anima pour le martyre qui l'attendait et entre autres paroles elle lui dit les suivantes: "Mon fils Jacques, quels tourments et quelles "peines paraîtront graves pour entrer dans la joie éter- "nelle du Seigneur? Tout ce qui est violent devient doux et "le plus terrible est aimable et désirable pour celui qui a "connu le Bien infini et souverain qu'il doit posséder par "le moyen d'une douleur momentanée [12]. Je vous félicite, "mon Seigneur de votre très heureux sort et de ce que vous "êtes si près de sortir de ces liens de la chair mortelle pour "jouir du Bien infini comme compréhenseur et voir l'allé- "gresse de sa divine face. En cette bonne fortune vous "m'attirez le cœur, parce que vous devez obtenir si tôt ce "que désire mon âme; et vous donnerez la vie temporelle "pour la possession indéfectible du repos éternel. Je vous "donne la bénédiction du Père, et du Fils et de l'Esprit "Saint, afin que toutes les trois Personnes en unité d'une "essence vous assistent dans la tribulation, et vous dirigent "dans vos désirs; et la mienne vous accompagnera dans "votre glorieux martyre."

12. II Cor., IV, 17.

386. Outre ces raisons la grande Reine en ajouta d'autres d'une sagesse admirable et d'une consolation souveraine pour faire ses adieux à saint Jacques. Elle lui ordonna que lorsqu'il arriverait à la vue béatifique de louer la bienheureuse Trinité en son nom et en celui de toutes les créatures et de prier pour la sainte Eglise. Saint Jacques lui promit de faire tout ce qu'elle lui ordonnait et de nouveau il lui demanda sa faveur et sa protection à l'heure de son martyre; et la divine Mère le lui promit de nouveau. Dans les dernières paroles de l'adieu, saint Jacques lui dit: "Madame "et bénie entre les femmes, votre vie et votre intercession "est l'appui sur lequel la sainte Eglise doit demeurer ferme "maintenant et dans tous les siècles parmi les persécutions "et les tentations des ennemis du Seigneur; et votre charité "sera l'instrument de votre légitime martyre. Souvenez-"vous toujours, comme très douce Mère du royaume de "l'Espagne où est implantée la sainte Eglise et la foi de "votre très saint Fils mon Rédempteur. Recevez-le sous "votre protection spéciale, et conservez-y votre saint temple "et la foi que moi, indigne, j'ai prêchée et donnez-moi votre "sainte bénédiction." La très sainte Marie lui promit d'accomplir sa demande et ses désirs, et lui donnant la bénédiction elle prit congé de lui.

387. Saint Jacques fit aussi ses adieux à son frère saint Jean avec de grandes larmes de la part des deux, non point tant de tristesse que de jubilation pour la bonne fortune de l'aîné qui devait être le premier dans la palme du martyre et la félicité éternelle. Saint Jacques partit ensuite sans différer pour Jérusalem, où il prêcha quelques jours avant de mourir, comme je dirai dans le chapitre suivant. L'Impératrice du monde demeura à Ephèse, attentive à tout ce qui arrivait à saint Jacques et à tous les autres apôtres, sans les perdre de sa vue intérieure et sans mettre d'intermit-

tences dans ses pétitions et ses oraisons pour eux et pour tous les fidèles de l'Eglise. Et avec l'occasion du martyre que saint Jacques allait souffrir pour le nom de Jésus-Christ se réveillèrent dans le cœur enflammé de la très pure Mère tant d'incendies d'amour et de désir de donner sa vie pour le même Seigneur, qu'elle mérita beaucoup plus de couronnes que l'Apôtre et plus que tous ensemble; parce qu'avec chacun, elle souffrit plusieurs martyres, plus sensibles pour son très chaste cœur si ardent que les tourments des rasoirs et du feu pour les corps des martyrs.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie.

388. Ma fille, dans les avertissements de ce chapitre tu as plusieurs règles de perfection et de bonnes œuvres. Considère donc que de même que Dieu est le principe et l'origine de tout l'être et les puissances des créatures, de même aussi, conformément à l'ordre de la raison, il doit être leur fin à toutes; parce que si la créature reçoit tout sans le mériter, elle doit tout à celui qui le lui a donné par grâce, et s'il lui fut donné pour opérer, toutes ses œuvres sont dues à son Créateur et non à elle-même ni à aucun autre. Cette vérité que j'entendais sans erreur, et que je pesais dans mon cœur m'obligeait à cet exercice que je faisais tant de fois et que tu as écrit et entendu avec admiration: de me prosterner sur la terre, de l'embrasser et d'adorer l'Etre Immuable de Dieu avec une révérence, une adoration et une vénération profondes. Je considérais que j'avais été créée de rien et formée de terre; et en présence de l'Etre de Dieu je m'anéantissais, le reconnaissant pour l'Auteur qui me donnait la vie [13], l'être et le mouvement et que sans lui je n'eusse été

13. Actes, XVII, 28.

rien et tout lui était dû comme à l'unique principe et à la fin de toutes les créatures. Avec la pondération de cette vérité, tout ce que je faisais et souffrais me paraissait peu de chose; et quoique je n'eusse point de cesse dans les bonnes œuvres, je désirais et soupirais toujours de faire et de souffrir davantage; mon cœur ne se reposait jamais parce que je me trouvais toujours endettée et je me considérais plus pauvre et plus obligée. Cette science est très proche de la raison naturelle et plus encore de la lumière de la foi, si les hommes y faisaient attention, puisque la dette est commune et manifeste. Mais parmi cet oubli général je veux, ma fille, que tu sois attentive pour m'imiter dans ces œuvres et ces exercices que je t'ai manifestés, et en particulier je t'avertis de t'abaisser jusqu'à la poussière et de t'anéantir davantage quand le Très-Haut t'élèvera aux faveurs et aux caresses de ses embrassements les plus étroits. Tu as cet exemple dans mon humilité quand je recevais quelque bienfait singulier, comme fut celui que le Seigneur me fit en la vie mortelle, qu'un temple me fut dédié où je fusse invoquée et honorée avec culte et vénération. Cette faveur et d'autres m'humilièrent au-dessus de toute pondération humaine; et si j'agissais ainsi, outre toutes mes autres œuvres saintes, considère ce que tu dois faire pendant que le Seigneur est si libéral envers toi, et que ta rétribution a été si peu de chose.

389. Je veux aussi, ma fille, que tu m'imites étant très circonspecte et très pauvre d'esprit, en satisfaisant à tes nécessités sans beaucoup de commodités, quoique tes religieuses ou ceux qui te veulent du bien te les offrent. Choisis toujours en cela ou accepte le plus pauvre, le plus modéré, le plus rejeté et le plus humble; puisque tu ne peux m'imiter d'une autre manière, ni suivre mon esprit, avec lequel je rejetais sans faire d'extrémités toutes les superfluités,

l'ostentation et l'abondance que les fidèles m'offraient à Jérusalem et à Ephèse pour mon voyage et mon habitation; je n'acceptai que le moindre et ce qui m'était suffisant. Dans cette vertu sont renfermées plusieurs autres qui rendent la créature très heureuse, et le monde trompé et aveugle se précipite et s'attache à tout le contraire.

390. Garde-toi aussi soigneusement d'une autre erreur commune. C'est que les hommes, quoiqu'ils doivent connaître que tous les biens du corps et de l'âme sont en propre au Seigneur, se les approprient néanmoins d'ordinaire à eux-mêmes, et ils y tiennent si fort, que non seulement ils ne les offrent point volontairement à leur Créateur et leur Seigneur; mais si quelquefois on le leur ôte, ils en ont de la peine et ils se lamentent, comme s'ils étaient injuriés, et comme si Dieu leur faisait quelque tort. Les pères ont coutume d'aimer si désordonnément leurs enfants et les enfants, leurs pères, les maris leurs femmes et celles-ci leurs maris, et tous la fortune, l'honneur, la santé et d'autres biens temporels, et plusieurs âmes, les spirituels, que lorsque ceux-ci leur manquent, ils n'ont point de mesure dans la douleur et l'affliction; et quoiqu'il leur soit impossible de recouvrer ce qu'ils désirent, ils vivent inquiets et sans consolation, passant d'une trop grande sensibilité au désordre de la raison et à l'injustice. Par ce vice non seulement ils condamnent les œuvres de la divine Providence et ils perdent le grand mérite qu'ils obtiendraient en l'offrant au Seigneur et en lui sacrifiant ce qui lui appartient en propre; mais ils donnent à entendre qu'ils auraient pour dernière félicité de posséder ces biens transitoires qu'ils ont perdus et d'en jouir, et qu'ils vivraient contents plusieurs siècles avec ce seul bien apparent, caduc et périssable.

391. Aucun des enfants d'Adam ne peut aimer plus ni même autant une chose visible que moi j'aimais mon très

saint Fils et mon époux Joseph; et cet amour étant si bien ordonné lorsque je vivais en leur compagnie, j'offris au Seigneur d'être privée de leur entretien et de leur conversation le temps que je vécus sans leur présence dans le monde. Je veux que tu imites cette conformité et cette résignation lorsque te manquera quelque chose que tu dois aimer en Dieu; car hors de sa Majesté tu n'en as la permission pour aucune. Seuls les anxiétés et les désirs de voir le souverain Bien et de l'aimer éternellement et pour toujours dans la patrie doivent être perpétuels en toi. Quant à cette félicité tu dois la désirer avec larmes et soupirs de l'intime de ton cœur; pour elle tu dois souffrir avec allégresse toutes les peines et les afflictions de la vie mortelle. Dans ces affections tu dois cheminer de manière que dès aujourd'hui tu aies de vifs désirs de souffrir tout ce que tu entendras et comprendras qu'ont souffert les saints, pour te rendre digne de Dieu. Mais prends garde que ces désirs de souffrance et les aspirations et les affections de voir Dieu soient d'une nature telle que par l'amour de la souffrance tu compenses pour la douleur que tu n'obtiens point et que tu aies de la peine de ne point mériter ce que tu désires tant. Dans les vols et les élans vers la vision béatifique tu ne dois point mêler d'autre motif de te soulager des peines de la vie par la joie de sa vue; parce que désirer la vue du souverain Bien pour manquer d'affliction n'est pas amour de Dieu, mais de soi-même et de sa propre commodité, qui ne mérite point de récompense aux yeux du Tout-Puissant qui pénètrent et qui pèsent tout. Mais si tu opères ces choses sans erreur et avec plénitude de perfection, comme fidèle servante et épouse de mon Fils, désirant le voir pour l'aimer et le louer éternellement, et pour ne le plus offenser, et si tu désires tous les travaux et les tribulations pour cette seule fin, croie et sois assurée que tu nous obligeras beaucoup, et tu

arriveras à l'état d'amour que tu désires toujours; car c'est pour cela que nous sommes si libéraux envers toi.

NOTES EXPLICATIVES

a. C'est-à-dire d'une manière humaine et commune, puisqu'elle pouvait aussi avoir été en mer d'autres fois d'une manière prodigieuse et extraordinaire, ou y avoir été portée par l'ordre et la disposition de Dieu.

b. Un prodige semblable à celui-ci se lit dans la vie de saint Antoine de Padoue.

c. La venue de Notre-Dame à Ephèse avec saint Jean est aussi rapportée par Flavius Dexter qui connaissait la tradition de tout l'Orient où il avait été préfet du prétoire, ami de saint Jérôme et de saint Augustin, et qui dédia à l'historien Orose sa chronique, où cela est rapporté à l'an 41 de Jésus-Christ, année qui auprès de lui équivaut à l'an 40 de l'ère vulgaire, parce qu'il établit pour l'an premier de l'ère nouvelle l'an 752 de Rome au lieu de 753. Il écrit: Jean théologien, accompagnant la Vierge est parti d'Ephèse. Les Pères du concile œcuménique d'Ephèse tinrent la même chose, dans la lettre écrite au clergé de Constantinople où ils annonçaient la déposition de Nestorius. Nous avons le texte de cette lettre dans le volume du Concile, chapitre 27.

En effet, si la très sainte Marie et saint Jean avaient été à Jérusalem l'an 40, quand saint Paul y alla de Damas, sans doute qu'il les aurait vus; pendant qu'au contraire on voit dans le chapitre premier de son épître aux Galates, qu'alors il n'en vit point d'autre que saint Pierre et saint Jacques le Mineur. Saint Jean s'étant donc alors absenté, c'est une

opinion commune des auteurs qu'il choisît pour son siège nul autre endroit, hors la ville d'Ephèse. Or s'il y alla en fuyant la persécution d'Hérode, comme de doctes auteurs le tiennent, on ne peut supposer qu'il ait voulu laisser dans le péril à Jérusalem la très sainte Marie que Jésus lui avait confiée, d'autant plus que la persécution d'Hérode dura environ un an et saint Jean, certes, ne demeura pas tant de temps éloigné de la Mère de Dieu. Parce que, dit saint Bède, (Libr. Retrat. in Act, c. 8) : "*Si parfois il s'absentait ce n'était que pour peu de temps.*

d. Supra, 198.

e. Supra, n. 326.

CHAPITRE II

Le glorieux martyre de saint Jacques; la très sainte Marie l'y assiste et elle porte son âme aux cieux ; son corps vient en Espagne : l'emprisonnement de saint Pierre, sa délivrance de la prison, et les secrets qui arrivèrent en tout cela.

SOMMAIRE. — 392 Ferveur avec laquelle saint Jacques commença à prêcher quand il fut de retour à Jérusalem. — 393. Dispute avec Philète et conversion de celui-ci. — 394. Dispute avec Hermogène et sa conversion. — 395. Défection des deux convertis. — 396. Capture de saint Jacques. — 397. Il est présenté à Hérode. — 398. La très sainte Marie reçoit ordre de l'assister. — 389. Visite de la très sainte Vierge. — 400. La décollation du saint. — 401. Année et jour de son martyre. — 402. On prouve le comput des années. — 403. Captivité du vicaire de Jésus-Christ. — 404. Prières de Marie. — 405. Elle s'offre à combattre pour l'Eglise. — 406. Elle consterne les démons. — 407. Elle envoie un ange à saint Pierre. — 408. Délivrance de l'Apôtre. — 409. Fureur d'Hérode. — 410. Promesse que Dieu fit à la très sainte Marie de consoler celui qui l'invoquerait à la mort. — 411. Moyen d'obtenir d'elle une pareille faveur. — 412. Exhortation et exemples.

392. Notre grand Apôtre saint Jacques arriva à Jérusalem dans l'occasion que toute cette ville était soulevée contre les disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Les démons avaient fomenté secrètement cette nouvelle indignation, infectant plus violemment de leur souffle venimeux les cœurs des perfides Juifs et allumant en ceux-ci le zèle de leur loi

et la jalousie de l'Evangile, prenant occasion de la prédication de saint Paul, lequel bien qu'il ne demeurât pas à Jérusalem plus de quinze jours, en ce court espace de temps la vertu divine opéra tellement en lui qu'il en convertit plusieurs et il les mit tous dans l'admiration et l'étonnement. Et quoique les Juifs incrédules se calmèrent quelque peu de savoir que saint Paul était sorti de Jérusalem, saint Jacques entra non moins rempli de sagesse divine et de zèle du nom de Jésus-Christ notre Rédempteur, avec quoi ils s'émurent encore. Lucifer qui n'ignorait point sa venue, sollicitait et augmentait l'indignation des pontifes, des prêtres, et des scribes afin que le nouveau prédicateur leur servît d'un plus grand venin pour les mettre dans le trouble et l'altération. Saint Jacques entra prêchant avec ferveur le nom du Crucifié, sa mort mystérieuse et sa résurrection. Et les premiers jours il convertit quelques juifs à la foi. Parmi ceux-ci on distinguait un nommé Hermogène et un autre Philète, tous les deux magiciens et sorciers qui avaient un pacte avec le démon. Hermogène était plus savant dans l'art magique, et Philète était son disciple; mais les Juifs voulurent se servir des deux contre l'Apôtre, afin qu'ils le convainquissent dans la dispute, ou s'ils n'y arrivaient pas de lui ôter la vie par quelque maléfice de leurs arts magiques.

393. Les démons machinèrent cette méchanceté par le moyen des Juifs, comme par les instruments de leur iniquité; parce qu'ils ne pouvaient pas eux-mêmes s'approcher de l'Apôtre, atterrés par la grâce divine qu'ils sentaient en lui. Mais arrivant à la dispute avec les deux Mages, Philète entra le premier en controverse avec saint Jacques, afin que s'il ne la concluait, Hermogène entrât ensuite, comme maître et plus habile dans la science magique. Philète proposa ses

arguments sophistiques et faux et le saint Apôtre les confondit comme les rayons du soleil dissipent les ténèbres, et il parla avec tant de sagesse et d'efficace que Philète demeura vaincu et réduit à la véritable foi de Jésus-Christ et dès lors il se fit défenseur de l'Apôtre et de sa doctrine. Mais craignant son maître Hermogène, il demanda à saint Jacques de le défendre de lui et de ses arts diaboliques avec lesquels il le persécuterait pour le détruire. Le saint Apôtre donna à Philète un linge ou mouchoir qu'il avait reçu de la main de la très sainte Marie (*a*), et avec cette relique le nouveau converti se défendit des maléfices d'Hermogène pendant quelques jours, jusqu'à ce que le même Hermogène arrivât à la dispute avec l'Apôtre.

394. Ce magicien ne put s'en excuser, quoiqu'il craignît saint Jacques, parce qu'il était engagé par les Juifs pour disputer avec lui et le convaincre. Et ainsi il tâcha d'affirmer ses erreurs par de plus grands arguments que son disciple Philète. Mais tout cet effort fut vain contre le pouvoir et la sagesse du ciel qui étaient dans le saint Apôtre comme dans un courant impétueux. Il confondit Hermogène et l'obligea à confesser la foi de Jésus-Christ et ses mystères, comme l'avait fait son disciple Philète et tous les deux crurent la sainte foi et la doctrine que Jacques prêchait. Les démons s'irritèrent contre Hermogène et par l'empire qu'ils avaient eu sur lui ils le maltraitèrent à cause de sa conversion. Et comme il eut connaissance que Philète s'en était défendu par la relique ou mouchoir que le saint Apôtre lui avait donné, il lui demanda aussi la même faveur contre les ennemis; et saint Jacques donna à Hermogène le bâton qu'il portait dans sa périgrination, et avec lui il mit en fuite les

démons afin qu'ils ne l'affligeassent point ni qu'ils s'en approchassent.

395. Les prières, les larmes et les soupirs que la grande Reine du ciel offrait de son oratoire à Ephèse aidaient à ces conversions et aux autres que fit saint Jacques à Jérusalem, car, comme je l'ai dit en d'autres endroits, elle connaissait par vision tout ce qu'opéraient les Apôtres et les fidèles de l'Eglise; et elle avait un soin particulier de son Apôtre bien-aimé qui était plus près du martyre. Hermogène et Philète persévérèrent quelque temps dans la foi de Jésus-Christ; mais ensuite ils défaillirent et ils la perdirent en Asie, comme il paraît de la deuxième épitre à Timothée où l'Apôtre l'avise [1] que Phigèle ou Philète et Hermogène s'étaient séparés de lui. Et quoique la semence de la foi naquit dans ces cœurs, elle ne fit néanmoins pas de racines pour résister aux tentations du démon qu'ils avaient servi et traité familièrement pendant longtemps; et toujours les restes mauvais et les racines perverses des vices qui reviennent à prévaloir demeurèrent en eux, les renversant de l'état de la foi qu'ils avaient reçue.

396. Lorsque les Juifs virent leur vaine confiance frustrée, Hermogène et Philète se trouvant convaincus et convertis, ils conçurent une nouvelle indignation contre l'Apôtre saint Jacques et ils déterminèrent d'en finir avec lui en lui donnant la mort qu'ils lui désiraient. Pour cela ils sollicitèrent avec de l'argent Démocrite et Lysias (*b*), centurions de la milice des romains et ils concertèrent avec eux en secret de prendre l'Apôtre avec la troupe qu'ils avaient à

1. Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné; de ce nombre sont Phigelle et Hermogène. II Tim., I, 15.

leur disposition, et que pour dissimuler la trahison ils feignissent une émeute ou une querelle en l'un des endroits où il prêchait et alors de le livrer entre leurs mains. L'exécution de cette iniquité demeura à la charge d'Abiathar (*c*) qui était grand-prêtre cette année-là, et de Josias, un autre scribe du même esprit que le prêtre. Et ils l'exécutèrent comme ils l'avaient pensé; parce que saint Jacques étant à prêcher au peuple le mystère de la rédemption des hommes et le prouvant avec une sagesse admirable et des témoignages des anciennes Ecritures, l'auditoire s'émut à des larmes de componction. Le grand-prêtre et le scribe s'enflammèrent en une fureur diabolique et donnant le signal à la troupe romaine, le premier envoya Josias et il prit saint Jacques, lui jetant une corde au cou et le proclamant perturbateur de la république et auteur d'une religion nouvelle contre l'empire romain.

397. Avec cette occasion Démocrite et Lysias s'approchèrent avec leurs gens et ils prirent l'Apôtre et le menèrent à Hérode, fils d'Archélaüs (*d*) lequel aussi avait été prévenu dans son intérieur par l'astuce de Lucifer et à l'extérieur par la malice et la haine des Juifs. Hérode incité par tous ces stimulants, avait excité contre les disciples du Seigneur qu'il abhorrait, la persécution que saint Luc dit dans le chapitre XII [2] des Actes des Apôtre, envoyant des troupes de soldats pour les affliger et les prendre. Aussitôt il commanda de décapiter saint Jacques comme les Juifs le lui demandaient. La joie de notre grand Apôtre fut incroyable de se voir pris et attaché comme son Maître et de ce que le

2. En ce temps-là le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise pour les tourmenter. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Actes., XII, 1-2.

temps si désiré de passer de cette vie mortelle à l'éternelle par le moyen du martyre s'approchait, comme la Reine du ciel le lui avait dit et l'en avait prévenu. Il fit d'humbles et ferventes actions de grâces et il confessa de nouveau publiquement et affirma la sainte foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et se souvenant de la demande qu'il avait faite à l'Auguste Vierge, étant à Ephèse, de l'assister à sa mort, il l'invoqua et l'appela de l'intime de son âme.

398. La très sainte Marie entendit de son oratoire son Apôtre et son neveu (*e*) bien-aimé, car elle était attentive à tout ce qui se passait pour lui; elle l'accompagnait de sa prière efficace et le favorisait. Etant dans cette oraison, la grande Reine vit qu'il descendait du ciel une grande multitude d'anges et d'esprits suprêmes de toutes les hiérarchies, et plusieurs se dirigèrent vers Jérusalem et entourèrent le saint Apôtre quand ils le menaient au lieu du supplice. D'autres anges allèrent à Ephèse où était la Reine, et l'un des plus sublimes de ces esprits célestes lui dit: " Impératrice des hauteurs et notre Souveraine, le Dieu très-haut et Seigneur des armées dit d'aller à Jérusalem pour consoler son grand serviteur Jacques et l'assister à sa mort en correspondant à ses pieux désirs." La très sainte Marie reçut cette faveur avec une grande jubilation et une grande reconnaissance, et elle loua le Très-Haut pour la protection avec laquelle il défend et protège ceux qui se fient à sa miséricorde infinie et qui vivent sous sa protection. Pendant que cela se passait l'Apôtre était mené au martyre, et dans le chemin il fit plusieurs miracles en faveur de tous les malades de différentes infirmités et des possédés du démon; parce qu'il les laissa tous sains et libres. Lorsque le bruit se répandit qu'Hérode commandait de le décapiter, plusieurs

nécessiteux accoururent pour chercher leur remède avant que leur manquât le moyen commun de leur consolation.

399. En même temps les saints Anges reçurent leur grande Reine et Souveraine dans un trône resplendissant, comme je l'ai dit en d'autres occasions (*f*), et ils la portèrent à Jérusalem au lieu où arrivait saint Jacques pour être justicié. Le saint Apôtre se mit à genoux en terre pour offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Et lorsqu'il leva les yeux au ciel, il vit (*g*) en l'air et en sa présence la même Reine des cieux qu'il invoquait dans son cœur. Il la vit vêtue de splendeurs divines et avec une grande beauté, accompagnée de la multitude d'Anges qui l'assistaient. Avec ce divin spectacle il fut tout enflammé des ardeurs d'une jubilation et d'une charité nouvelles, avec l'impétuosité de laquelle son cœur et ses puissances s'émurent. Il voulut élever la voix en acclamant la très sainte Marie Mère de Dieu, le Seigneur de toutes les créatures. Mais l'un des esprits suprêmes le retint dans cette ferveur et lui dit: "Jacques, serviteur de "notre Créateur, gardez en votre cœur ces précieuses affec- "tions et ne manifestez point aux Juifs la présence et la "faveur de notre Reine, parce qu'ils ne sont ni dignes ni "capables de l'entendre, et ils en auraient plutôt de la haine "que de la révérence." Avec cet avis l'Apôtre se réprima, et en silence, mouvant les lèvres, il parla à la divine Reine et lui dit:

400. "Mère de mon Seigneur Jésus-Christ, ma Souve- "raine et mon refuge, consolation des affligés et des néces- "siteux, donnez-moi, Madame, votre bénédiction si désirée "de mon âme en cette heure. Offrez pour moi à votre Fils le " Rédempteur du monde le sacrifice de ma vie en holocauste,

"car je suis enflammé dans le désir de mourir pour la gloire "de son saint nom. Que vos mains très pures et très can- "dides soient aujourd'hui l'autel de mon sacrifice, afin que "Celui qui s'offrit pour moi sur la sainte croix le reçoive et "le trouve acceptable. En vos mains et par votre médiation "je remets mon esprit entre les mains de mon Créateur." Ayant dit ces paroles les yeux du saint Apôtre étant toujours élevés vers la très sainte Marie qui lui parlait au cœur, le bourreau le décolla. La grande Reine et Souveraine du monde, ô bonté admirable! reçut l'âme de son très aimant Apôtre à son côté dans le trône où elle était, et ainsi elle la porta dans le ciel empirée et la présenta à son très saint Fils. La très sainte Marie entra dans la cour céleste avec cette nouvelle offrande, causant à tous les habitants du ciel une jubilation et une gloire accidentelles et tous lui donnèrent des félicitations avec des louanges et des cantiques nouveaux. Le Très-Haut reçut l'âme de saint Jacques, et la plaça en un lieu éminent de gloire entre les princes de son peuple. La très sainte Marie prosternée devant le trône de la Majesté infinie fit un cantique de louanges et d'actions de grâces pour le martyre et le triomphe du premier des Apôtres. La grande Reine ne vit point dans cette occasion la Divinité d'une vision intuitive, mais abstractive comme je l'ai dit d'autres fois. Néanmoins la bienheureuse Trinité la combla de nouvelles bénédictions et de nouvelles faveurs pour elle-même et pour la sainte Eglise en faveur de laquelle elle fit de grandes pétitions. Tous les saints la bénirent aussi et avec cela les Anges la rapportèrent à son oratoire à Ephèse où un ange représentait sa personne pendant que tout cela se passait. En arrivant, la divine Mère des vertus se prosterna en terre comme elle avait coutume,

donnant de nouveau des actions de grâces au Très-Haut pour tout ce qui a été rapporté.

401. Les disciples de saint Jacques recueillirent cette nuit-là son saint corps et le portèrent secrètement au port de Joppé où par la disposition divine ils s'embarquèrent avec lui et le transférèrent en Galicie, en Espagne. Cette divine Dame leur envoya un Ange pour les guider et les diriger vers l'endroit où c'était la volonté de Dieu qu'ils débarquassent. Et quoiqu'ils ne vissent point le saint Ange, ils en expérimentèrent néanmoins la faveur, parce qu'il les défendit en tout le voyage, et plusieurs fois miraculeusement. De manière qu'aussi l'Espagne doit à la très sainte Marie le trésor du saint corps de saint Jacques qu'elle possède pour sa protection et sa défense, comme en sa vie elle l'eut pour son enseignement et le principe de la sainte foi qu'il laissa si enracinée dans les cœurs des Espagnols. Saint Jacques mourut l'an du Seigneur quarante et un, le vingt-cinq de mars, cinq ans et sept mois après qu'il sortit de Jérusalem pour venir prêcher en Espagne. Et conformément à ce comput et ceux que j'ai déjà déclarés, le martyre de saint Jacques fut accompli sept ans après la mort de notre Sauveur Jésus-Christ.

402. Et il appert du chapitre XII des Actes des Apôtres [3] que son martyre fut à la fin de mars, où saint Luc dit qu'à cause de la satisfaction que les Juifs eurent de la mort de saint Jacques, Hérode fit emprisonner saint Pierre [4] avec l'intention de le décapiter comme saint Jacques après la Pâque qui était celle de l'Agneau et des Azymes que les

3. Actes., XII, 3.

4. Ibid., 4.

Juifs célébraient le quatorze de la lune de mars. De ce passage il paraît que l'emprisonnement de saint Pierre fut dans cette Pâque ou aux environs, et que la mort de saint Jacques l'avait précédé de quelques jours; et cette année quarante et une le quatorze de la lune de mars concourut avec les derniers jours de ce mois selon le comput solaire des années et des mois que nous gardons. D'après ceci la mort de saint Jacques arriva le vingt-cinq mars avant le quatorze de la lune, et aussitôt eut lieu l'emprisonnement de saint Pierre et la pâque des Juifs. La sainte Eglise ne célèbre point le martyre de saint Jacques en son jour parce qu'il tombe avec l'Incarnation et d'ordinaire avec les mystères de la Passion et il est transféré au vingt-cinq juillet, qui fut le jour de la translation du corps du saint Apôtre (*h*) en Espagne.

403. La mort de saint Jacques et la promptitude avec laquelle Hérode la lui donna encouragèrent davantage la cruauté très impie des Juifs, leur semblant que dans les sévices de l'inique roi ils avaient mis l'instrument de leur vengeance contre les disciples de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Lucifer fit le même jugement ainsi que ses démons: ceux-ci par des suggestions, les Juifs par des prières et des calomnies lui persuadèrent de commander de faire arrêter saint Pierre comme de fait il le fit pour plaire aux Juifs qu'il désirait contenter pour ses fins temporelles. Les démons craignaient grandement le Vicaire de Jésus-Christ à cause de la vertu qu'ils sentaient en lui contre eux-mêmes, et ainsi ils hâtèrent secrètement son emprisonnement. Saint Pierre était très bien lié avec des chaînes pour être justicié après Pâques. Et quoique l'invincible cœur de l'Apôtre fût sans inquiétude et qu'il fût aussi tranquille que s'il eût été

libre, néanmoins tout le corps de l'Eglise qui était à Jérusalem en avait une grande peine, et tous les disciples et les fidèles s'affligeaient souverainement, sachant qu'Hérode déterminait de le faire mourir sans délai. Avec cette affliction ils multiplièrent les oraisons et les prières au Seigneur afin qu'il gardât son vicaire et le chef de l'Eglise, par la mort duquel celle-ci était menacée d'une grande ruine et une grande tribulation. Ils invoquèrent aussi le refuge et la puissante intercession de la très sainte Marie en qui et par qui tous attendaient le remède.

404. Cette angoisse de l'Eglise n'était point cachée à la divine Mère quoiqu'elle fût à Ephèse, parce que de là ses yeux très cléments regardaient tout ce qui se passait à Jérusalem par la vision très claire qu'elle avait de tout. En même temps la pieuse Mère multipliait ses prières et ses soupirs, ses prosternations et ses larmes de sang, demandant la liberté de saint Pierre et la défense de la sainte Eglise. Cette oraison de la très sainte Marie pénétra les cieux et blessa le cœur de son Fils Jésus notre Sauveur. Et pour lui répondre sa Majesté descendit en personne à l'oratoire de sa maison, où elle était prosternée en terre et son visage virginal collé dans la poussière. Le souverain Roi entra en sa présence et la relevant du sol, il lui parla avec tendresse disant: "Ma Mère, modérez votre douleur et dites "tout ce que vous demandez, car je vous l'accorderai et "vous trouverez grâce à mes yeux pour l'obtenir."

405. Par la présence et la tendresse du Seigneur la divine Mère reçut courage, consolation et allégresse nouvelles; parce que les travaux de l'Eglise étaient l'instrument de son martyre; et elle était plus affligée qu'on ne peut se l'imaginer de voir saint Pierre en prison et con-

damné à mort et de considérer ce qui pouvait en arriver à la primitive Eglise. Elle renouvela ses prières en présence de notre Rédempteur Jésus-Christ et elle dit: "Seigneur "Dieu véritable et mon Fils, vous savez la tribulation de "votre sainte Eglise, ses clameurs sont arrivées à vos "oreilles et elles pénètrent l'intime de mon cœur affligé. Ils "veulent ôter la vie à leur Pasteur et votre Vicaire, et si "vous le permettez maintenant mon Seigneur, ils dissipe-"ront votre petit troupeau, et les loups infernaux triomphe-"ront de votre nom comme ils le désirent. Or donc, mon "Seigneur et mon Dieu, vie de mon âme, pour que je vive, "commandez avec empire à la mer et à la tempête; et aussi-"tôt s'apaiseront les vents et les ondes qui combattent cette "nacelle. Défendez votre Vicaire et que vos ennemis de-"meurent confus. Et s'il était de votre gloire et de votre "volonté, que les tribulations se tournent contre moi, car "je souffrirai pour vos enfants et fidèles et je combattrai "avec les ennemis invisibles, votre droite m'aidant pour la "défense de votre Eglise."

406. Son très saint Fils répondit: "Ma Mère, avec la "vertu et la puissance que vous avez reçue de moi, je veux "que vous opériez selon votre volonté. Faites et défaites "tout ce qui convient à mon Eglise. Mais soyez avertie que "toute la fureur des démons se tournera contre vous." La très prudente Mère remercia de nouveau pour cette faveur, et s'offrant à combattre les guerres du Seigneur pour les enfants de l'Eglise, elle parla de cette manière: "Mon Très-"Haut Seigneur, espérance et vie de mon âme, le cœur et "l'âme de votre servante sont prêts à travailler pour les "âmes qui ont coûté votre sang et votre vie. Et quoique je "sois une poussière inutile, je vois que vous êtes d'une sa-

"gesse et d'une puissance infinies; et votre divine faveur "m'assistant je ne crains point le dragon infernal. Et puis- "que vous voulez que je dispose et que j'opère en votre "nom ce qui convient à votre Eglise, je commande aussitôt "à Lucifer et à tous ses ministres d'iniquité qui troublent "l'Eglise de Jérusalem de descendre tous dans l'abîme et "qu'ainsi ils se taisent, jusqu'à ce que votre divine provi- "dence leur donne permission de revenir sur la terre." Cette parole de la grande Reine du monde fut si efficace qu'à l'instant où elle la proféra à Ephèse, les démons qui étaient à Jérusalem tombèrent, descendant tous à l'abîme des cavernes infernales, sans pouvoir résister à la vertu divine qui opérait par le moyen de la très sainte Marie.

407. Lucifer et ses ministres connurent que ce coup de fouet venait de notre Reine qu'ils appelaient leur ennemie, parce qu'ils n'osaient point la nommer par son nom. Ils furent dans l'enfer confus et atterrés dans cette occasion, comme en d'autres que j'ai déjà dites (*i*), jusqu'à ce qu'il leur fût permis de se relever pour faire la guerre à l'auguste Reine comme on le déclare plus loin. Pendant ce temps ils conférèrent de nouveau des moyens qu'ils pourraient choisir pour cela. Ce triomphe étant obtenu contre le démon, pour le continuer contre Hérode et les Juifs, la très sainte Marie dit à notre Sauveur Jésus-Christ: "Maintenant mon "Fils et mon Seigneur, si c'est votre volonté, un de vos "saints Anges ira tirer des liens votre serviteur Pierre." Notre-Seigneur Jésus-Christ approuva la détermination de sa Mère Vierge, et par la volonté des deux Maîtres suprêmes, l'un des esprits souverains qui étaient là alla mettre en liberté l'apôtre saint Pierre et le tirer de la prison de Jérusalem.

408. L'Ange exécuta ce commandement avec grande promptitude et arrivant à la prison, il trouva saint Pierre attaché avec des chaînes et entre deux soldats qui le gardaient, outre les autres qui étaient à la porte de la prison comme corps de garde. La Pâque était déjà passée et c'était la nuit [5] précédant l'exécution de la sentence de mort à la quelle il était condamné. Mais l'Apôtre se trouvait tellement sans inquiétude, que lui et les gardes dormaient profondément sans distinction. L'Ange s'approcha et il fut nécessaire qu'il donnât un coup à saint Pierre pour le réveiller [6], et comme il était encore somnolent, l'Ange lui dit [7]: "Levez-vous tout de suite, ceignez-vous et chaussez-vous, "prenez votre manteau et suivez-moi." Saint Pierre se trouva libre des chaînes et sans comprendre ce qui arrivait [8], il suivit l'Ange, ignorant quelle était cette vision. L'ayant mené par quelques rues, il lui dit comment le Dieu tout-puissant l'avait délivré des chaînes par l'intercession de sa très sainte Mère et sur cela l'Ange disparut. Saint Pierre revenant à lui connut [9] le mystère et le bienfait et il en rendit grâces au Seigneur.

409. Il parut à saint Pierre qu'il était bien de se mettre en sûreté, rendant compte premièrement aux disciples et à Jacques le Mineur, pour le faire avec le conseil de tous. Et hâtant le pas il alla à la maison de Marie [10], mère de Jean qui s'appelait aussi Marc. C'était la maison du Cénacle où

5. Ibid., 6.
6. Ibid., 7.
7. Ibid., 8.
8. Ibid., 9.
9. Ibid., 11.
10. Ibid., 12.

plusieurs disciples très affligés étaient assemblés. Saint Pierre appela à la porte; et une servante de la maison qui s'appelait Rhode descendit pour écouter qui appelait. Et comme elle connut la voix de saint Pierre, pleine d'allégresse, elle alla dire aux disciples que c'était Pierre, le laissant à la porte. Ils crurent que c'était un rêve de la servante; mais elle assurait que c'était Pierre; et comme ils étaient si loin d'imaginer sa liberté, ils pensèrent que c'était son Ange. Entre ces demandes et ces réponses saint Pierre se tenait dans la rue et il appelait à la porte, jusqu'à ce qu'ils lui ouvrissent et qu'ils le connussent avec une joie et une allégresse incroyables de voir le saint Apôtre, le chef de l'Eglise, libre des afflictions de la prison et de la mort. Il leur rendit compte de tout ce qui était arrivé, et de ce qui s'était passé avec l'Ange, afin qu'ils avertissent Jacques et les autres frères, et tout avec grand secret. Et prévoyant qu'aussitôt Hérode le chercherait avec toute diligence, ils déterminèrent de le faire sortir cette nuit-là de la maison afin qu'il s'en allât et s'absentât de Jérusalem, de peur qu'ils ne revinssent le prendre. Saint Pierre s'enfuit; et quand Hérode sut l'événement et ne put le retrouver, il fit châtier les gardes et il se mit en fureur contre les disciples; quoique pour son orgueil et son procédé impie Dieu le retint en le châtiant sévèrement, comme je le dirai dans le chapitre qui suit.

Doctrine que me donna la Reine des Anges la très sainte Marie.

410. Ma fille, à l'occasion des effets que t'a causés la faveur singulière que reçut de ma bonté mon serviteur

Jacques dans sa mort, je veux maintenant te déclarer un privilège que me confirma le Très-Haut quand je menai l'âme de son Apôtre pour la lui présenter dans le ciel. Et quoique j'aie dit quelque chose de ce secret d'autre fois, tu le comprendras mieux maintenant pour que tu sois vraiment ma fille et ma dévote. Lorsque je menai au ciel l'heureuse âme de Jacques, le Père Eternel me parla et me dit à la connaissance de tous les bienheureux: "Ma fille et ma "colombe, choisie pour mes complaisances entre toutes les "créatures, que mes courtisans les Anges et les Saints en- "tendent que je te donne ma royale parole à l'exaltation de "mon nom, à ta gloire et au bienfait des mortels que s'ils "t'invoquent et t'appellent avec affection de cœur à l'heure "de la mort, à l'imitation de mon serviteur Jacques, et s'ils "sollicitent ton intercession auprès de moi, j'inclinerai vers "eux ma clémence et je les regarderai avec des yeux de "tendre Père; je les défenderai et les garderai des dangers "de cette dernière heure; j'éloignerai de leur présence les "cruels ennemis qui s'efforcent dans ce passage de faire "périr les âmes, je leur donnerai par toi de grands secours, "afin qu'elles leur résistent et qu'elles se mettent en ma "grâce, si de leur côté elles veulent s'aider; et tu me présen- "teras leurs âmes, et ils recevront la récompense avantagée "de ma main libérale."

411. Je fis des actions de grâces au Très-Haut pour ce privilège avec toute l'Eglise triomphante. Et quoique les Anges aient pour office de présenter les âmes au tribunal du juste Juge, lorsqu'elles sortent de la captivité de la vie mortelle, ce privilège m'a été concédé à moi d'une manière plus haute que tous les privilèges que le Tout-Puissant a accordés aux autres créatures; parce que je les ai avec un

autre titre et dans un degré particulier et éminent; et plusieurs fois j'use de ces dons et je le fis à l'égard de quelques-uns des Apôtres. Et parce que je te vois désireuse de savoir comment tu obtiendras de moi cette faveur si désirable pour toutes les âmes, je réponds à ta pieuse affection de tâcher de ne la point démériter par ingratitude ni oubli; et en premier lieu tu la gagneras par la pureté inviolée qui est ce que je désire le plus de toi et des autres âmes ; parce que le grand amour que je dois et que j'ai pour Dieu m'oblige à désirer de toutes les créatures, avec une charité et une affection intimes que toutes gardent sa sainte loi et qu'aucune ne perde son amitié et sa grâce. Et c'est ce que tu dois estimer plus que la vie et plutôt mourir que de pécher contre ton Dieu, ton bien souverain.

412. Ensuite je veux que tu m'obéisses, que tu exécutes ma doctrine et que tu travailles de toutes tes forces pour imiter ce que tu connais et écris de moi, et que tu ne fasses point d'intervalle dans l'amour, ni que tu oublies un instant la cordiale affection à laquelle t'a obligée la miséricorde libérale du Seigneur; que tu lui sois reconnaissante ainsi qu'à moi pour tout ce que tu dois, qui est plus que ce que tu peux comprendre en cette vie mortelle. Sois fidèle dans la correspondance, fervente dans la dévotion, prompte à opérer le plus saint et le plus parfait. Dilate ton cœur et ne le rétrécis pas par la pussillanimité, comme le démon le prétend de toi. Etends tes mains aux choses fortes et ardues, avec la confiance que tu dois avoir dans le Seigneur: ne t'accable point ni ne défaille dans les adversités; n'empêche point la volonté de Dieu en toi, ni les très hautes fins de sa gloire. Aie une foi et une espérance vives dans les plus grandes angoisses et les plus grandes tentations. Pour tout cela tu

t'aideras de l'exemple de mes serviteurs Jacques et Pierre, et de la connaissance et de la science que je t'ai données de la sécurité très heureuse où sont ceux qui vivent sous la protection du Très-Haut. Avec cette confiance et avec ma dévotion Jacques obtint la faveur singulière que je lui fis dans son martyre et il vainquit d'immenses afflictions pour y arriver. Saint Pierre était dans cette même confiance, si calme et si tranquille dans les liens sans perdre la sérénité de son intérieur et il mérita en même temps que mon très saint Fils et moi fussions très soigneux de son remède et de sa liberté. Les mondains enfants des ténèbres déméritent d'avoir ces faveurs; parce que toute leur confiance est mise dans le visible et dans leur astuce diabolique et terrestre. Elève ton cœur, ma fille, et secoue-le de ces erreurs; aspire au plus pur et au plus saint, car le bras puissant qui opéra en moi tant de merveilles sera avec toi.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. L'histoire de la conversion des deux magiciens Philète et Hermogène qui apostasièrent ensuite et dont parle aussi saint Paul, II Tim., I, 15, est rapportée dans les très anciennes Leçons des Bréviaires des Asturies, de Compostelle et d'autres et elles racontent les autres particularités du *linge,* du bâton de l'Apôtre et du prêtre Abiathar: le tout à peu près comme le raconte ici la Vénérable. Les mêmes choses se trouvent marquées dans l'hymne du Saint du Bréviaire Gothique de saint Isidore.

b. Les anciens offices cités plus haut parlent aussi de ces centurions romains, Démocrite et Lysias, qui pour avoir reçu de l'argent des Juifs se prêtèrent à la capture de saint Jacques; et pareillement du scribe Josias qui jeta la corde au cou du saint et le traduisit devant Hérode; saint Clément d'Alexandrie, l'historien Eusèbe et Héléca, évêque de Saragosse, s'accordent à dire de ce dénonciateur de l'Apôtre que lorsqu'il le vit s'en aller au martyre avec tant de vertu, se repentit, lui demanda pardon et l'obtint, et que embrassé et converti par lui, il fut condamné à être décapité avec lui; les Espagnols le vénèrent comme martyr avec saint Jacques. Et les leçons ecclésiastiques citées, portaient qu'il se convertit en voyant que saint Jacques en allant au martyre guérit un paralytique, et qu'ensuite il fut baptisé par lui ayant obtenu de l'eau avant de subir le martyre.

c. Cet Abiathar, ou était un grand-prêtre portant deux noms, ou un grand prêtre suppléant.

d. Dans le texte espagnol il arriva un *lapsus calami,* mettant *fils d'Archélaüs,* au lieu de *fils d'Aristobule* qui était Hérode Agrippa, le même qui fit décapiter saint Jacques. Ou bien on mit fils d'Archélaüs au lieu de frère d'Archélaüs si la Vénérable voulut parler d'Hérode Antipas qui aurait

été frère d'Archélaüs selon Josèphe (Ant. XVII, 1, 3, De Bell. I, 28, 4 et iterum Antiq. XVIII, 5, 2-4).

Et vraiment du No. 420 il semble que la Vénérable parle précisément d'Hérode Antipas, en quoi elle aurait l'assentiment de l'illustre périodique, La Civilta Catholica qui met justement sous Hérode Antipas la mort de saint Jacques (V. Civ. Catt. Série XII, vol. IV, Quad. 800, pag. 200 et suiv.) Quoiqu'il en soit, la même Vénérable dit dès le commencement au No. 24 de la 1ère Partie, que quand elle se sert des termes pris ailleurs que de la révélation précise: "En cela je pourrais errer si le Seigneur le permettait, "parce que je suis une femme ignorante et je me sers de ce "que j'entends: et quand j'ai quelque difficulté... j'accours "à mon maître et père spirituel dans les matières les plus "ardues et les plus difficiles."

Et Ximénès Samaniego, supérieur et confesseur de la même Vénérable (Prol. Gal.) dit que la révélation comprend principalement tous les mystères et les événements quant à leur substance et à leur mode; et qu'il peut se faire quelquefois, que quelques termes, quelques paroles et certaines choses légèrement incidentes, soient le propre de la Vénérable Mère, et non de la lumière divine.

e. Neveu par affinité comme fils de Salomée, fille de Cléophas, frère de saint Joseph.

f. Supra 165, 193, 325, 349.

g. Si Jésus-Christ apparut à saint Etienne au moment de son martyre ou peu avant comme le raconte notre Vénérable (Actes XII), rien d'étonnant que la très sainte Marie soit apparue à saint Jacques dans une pareille tribulation. D'ailleurs, pour répandre dans les saints Martyrs la force extraordinaire et surnaturelle dont ils avaient besoin, les moyens surnaturels et extraordinaires étaient nécessaires.

h. Voir les Bollandistes et le Martyrologe Romain au 25 juillet.

i. Supra, 298, 325, et fréquemment.

CHAPITRE III

Ce qui arriva à la très sainte Marie sur la mort et le châtiment d'Hérode; saint Jean prêche à Ephèse; divers miracles; Lucifer se lève pour faire la guerre à la Reine du ciel.

SOMMAIRE. — 413. Effets de l'amour en général. — 414. Dans la très sainte Marie. — 415. Comment elle était attentive à l'Eglise; connaissance du mauvais état d'Hérode. — 416. Message des Anges contre Hérode. — 417. Instances de Marie et réponses de Dieu. — 418. Nouvelles instances. — 419. Sentence d'Hérode. — 420. Raison de cela. — 421. Exécution de cette sentence. — 422. Accroissement de l'Eglise. — 423 Prédication de saint Jean et ses miracles. — 424. Fureur et tentatives du démon. — 452. Ses paroles à ses compagnons. — 426. Permission donnée à Satan de combattre contre la très sainte Marie; fins de cette permission et d'autres semblables contre certaines âmes. — Lamentable état du monde. — 428. Obligation de prendre soin de son prochain. — 429. Du peu de charité qu'il y a même dans les amis de Dieu. — 430. Exhortation à aider les âmes.

413. L'amour produit dans le cœur de la créature raisonnable certains effets semblables à la gravité de la pierre. Celle-ci s'incline et se meut où la porte son propre poids qui est le centre; et l'amour est le poids du cœur qui le porte à son centre, qui est ce qu'il aime. Et si quelquefois par nécessité ou par inadvertance il regarde autre chose, l'amour demeure si prompt et si incliné que comme un ressort il le fait revenir à son objet. Ce poids ou empire de l'amour

semble ôter en quelque manière la liberté du cœur en tant qu'il l'assujettit et le fait serviteur de ce qu'il aime, afin que tant que l'amour vit, la volonté ne commande point autre chose que ce qu'il désire et ordonne. De là naît la félicité ou l'infortune de la créature en faisant un emploi bon ou mauvais de son amour, puisqu'il rend ce qu'elle aime maître d'elle-même; si ce maître est vil et mauvais il la tyrannise et l'avilit, et s'il est bon il l'ennoblit et la rend plus heureuse et d'autant plus que le bien qu'elle aime est plus noble et plus excellent. Avec cette philosophie je voudrais déclarer quelque chose de ce qui m'a été manifesté de l'état dans lequel vivait la très sainte Marie, ayant cru en cet amour dès l'instant de sa conception sans intervalle ni manquement, jusqu'à ce qu'elle arrivât à être compréhenseur permanente dans la vision béatifique.

414. Tout le saint amour des Anges et des hommes réuni en un est moindre que le seul amour de la très sainte Marie; et si de tous les autres nous faisions un composé, il est clair qu'il résulterait un incendie d'un tout qui sans être infini nous le paraîtrait, à cause de l'excès qu'il y aurait à notre capacité; et si la charité de notre grande Reine excède tout cela, la Sagesse infinie seule peut peser l'amour de cette créature, et le poids avec lequel cette même Sagesse l'avait possédée, inclinée et ordonnée à sa Divinité. Mais nous comprendrons que dans ce cœur très chaste, très pur et très enflammé il n'y avait point d'autre domaine ni d'autre empire, d'autre mouvement ni d'autre liberté outre que pour aimer souverainement le Bien infini; et cela dans un degré si immense pour notre capacité, que nous pouvons plus le croire que le comprendre et plus le confesser que le pénétrer. Cette charité qui possédait le cœur de la très sainte

Marie sollicitait et mouvait en lui en même temps de très ardents désirs de voir la face du Souverain Bien qui lui était absent, et de secourir la sainte Eglise qui lui était présente. Dans les anxiétés de ces deux causes elle s'embrasait tout entière; mais cette Reine gouvernait de telle manière ces deux affections avec son abondante sagesse qu'elles ne se contradisaient point en elle et elle ne se refusait point toute à l'une pour se livrer toute à l'autre; bien au contraire, elle se donnait toute aux deux, avec l'admiration des saints et la plénitude de complaisance du Saint des Saints.

415. Dans l'habitation d'une sainteté si élevée et d'une perfection si éminente la très sainte Marie conférait plusieurs fois avec elle-même de l'état de la primitive église qu'elle entourait de sa sollicitude, et comment elle travaillerait pour sa tranquillité et son agrandissement. Ce lui fut de quelque allègement et de quelque consolation au milieu de ses soins et de ses désirs que saint Pierre eût été délivré, afin que comme chef il s'occupât du gouvernement des fidèles, et aussi que Lucifer et ses démons eussent été rejetés de Jérusalem, privés pour lors de leur tyrannie, parce que les disciples de Jésus-Christ respiraient un peu et la persécution se modérait. Mais la divine Sagesse [1] qui distribue les travaux et les soulagements avec poids et mesure, ordonna que la très prudente Mère eut dans ce temps une connaissance explicite du mauvais état d'Hérode. Elle connut la laideur abominable de cette âme très malheureuse, à cause de ses vices grands et démesurés et de ses péchés ré-

1. Sagesse., XI, 21.

pétés qui irritaient l'indignation du tout-puissant et juste juge. Elle connut aussi que par la mauvaise semence que les démons avaient répandue dans le cœur d'Hérode et des Juifs, ils étaient tous indignés contre Jésus notre Rédempteur et ses disciples depuis la fuite de saint Pierre; et que l'inique roi ou gouverneur avait l'intention de faire mourir tous les fidèles qui se trouvaient en Judée et en Galilée, et d'employer en cela toutes ses forces et sa puissance. Et quoique la très sainte Marie connût cette détermination d'Hérode, il ne lui fut point manifesté alors la fin qu'elle aurait. Mais connaissant qu'il était puissant et qu'il avait l'âme si dépravée, son mauvais état lui causa conjointement une grande horreur et sa rage contre ceux qui avaient embrassé la foi une douleur excessive.

416. Entre ces soucis et la confiance en la faveur divine notre Reine travaillait incessamment, demandant au Seigneur cette faveur par des larmes, des exercices et des clameurs, comme je l'ai dit en d'autres occasions. Et sa très haute prudence la gouvernant, elle parla à l'un de ses anges très sublimes qui l'assistaient et lui dit: "Ministre du "Très-Haut et ouvrage de ses mains, le soin de la sainte "Eglise me sollicite avec une grande force à lui procurer "tout ce qui peut être pour son bien et ses progrès. Je vous "prie et vous supplie de monter en la présence du trône "royal du Très-Haut et d'y présenter mon affliction; et de "ma part demandez-lui de me concéder que je souffre pour "ses serviteurs et fidèles, et qu'il ne permette pas qu'Hé"rode exécute ce qu'il a déterminé contre eux pour en finir "avec l'Eglise." Le saint Ange alla aussitôt avec cette légation au Seigneur, la Reine du ciel demeurant comme une

autre Esther [2] à prier pour la liberté et le salut de son peuple et pour le sien. Dans l'intérim revint le divin ambassadeur dépêché par la bienheureuse Trinité, et en son nom lui répondit et lui dit: "Princesse des cieux, le Seigneur "des armées dit que vous êtes Mère, Maîtresse et Gouver- "nante de l'Eglise, avec sa puissance vous êtes en sa place, "pendant que vous êtes voyageuse, et il veut que comme "Reine et Maîtresse du ciel et de la terre vous fulminiez la "sentence contre Hérode."

417. La très sainte Marie se troubla un peu dans son humilité de cette réponse, et répliquant au saint Ange avec la force de sa charité, elle dit: "Je dois donc fulminer la sen- "tence contre l'ouvrage et l'image de mon Seigneur? De- "puis que de sa main j'ai reçu l'être, j'ai connu plusieurs "réprouvés parmi les hommes et jamais je n'ai demandé "vengeance pour eux; mais en autant qu'il est de mon côté "toujours j'ai désiré leur remède s'il était possible, et non "d'avancer leur peine. Retournez, Ange, au Seigneur et "dites-lui que ma puissance et mon tribunal sont inférieurs "et dépendants de lui, et je ne peux sentencier personne à "mort sans nouvelle consulte du supérieur: et que s'il est "possible de ramener Hérode au chemin du salut éternel, "je souffrirai toutes les afflictions du monde, comme sa "Providence l'ordonnera, afin que cette âme ne se perde "point." L'Ange retourna aux cieux avec cette seconde am-

2. Allez et assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suze, et priez pour moi. Ne mangez et ne buvez point durant trois jours et trois nuits; et moi, je jeûnerai également avec mes filles, et alors j'entrerai auprès du roi, agissant contre la loi, n'ayant pas été appelé, et m'abandonnant à la mort et au péril. Esther., IV, 16.

La reine Esther aussi eut recours au Seigneur, effrayée du péril qui était imminent. Ibid., XIV, 1.

bassade de sa Reine, et la présentant devant le trône de la bienheureuse Trinité, la réponse fut de cette manière : "Notre-Dame et notre Reine, le Très-Haut dit qu'Hérode "est du nombre des réprouvés, parce qu'il est si obstiné "dans ses méchancetés, qu'il n'admettra point d'avis, d'ad- "monestation ni de doctrine : il ne coopérerait point avec "les secours qui lui seraient donnés, et il ne profiterait "point du fruit de la Rédemption, ni de l'intercession des "saints, ni de tout ce que Vous, ma Reine et ma Souveraine "feriez pour lui."

418. La très sainte Marie renvoya une troisième fois le saint prince avec une autre ambassade au trône du Très-Haut, et lui dit : "S'il convient qu'Hérode meure pour qu'il "ne persécute point l'Eglise, dites, ô mon Ange, au Tout- "Puissant, que sa bonté d'une charité infinie m'accorda "pendant que sa Majesté vivait en chair mortelle, d'être la "Mère et le Refuge de tous les enfants d'Adam, l'Avocate "des pécheurs, que mon tribunal fût de miséricorde et de "clémence pour recevoir et secourir ceux qui s'en approche- "raient demandant mon intercession ; et que s'ils s'en pré- "valaient, au nom de mon très saint Fils, de leur promettre "le pardon de leurs péchés. Comment donc si j'ai des en- "trailles de Mère pour les hommes qui sont les ouvrages de "ses mains et le prix de sa vie et de son sang, serai-je main- "tenant juge sévère contre quelqu'un d'eux. Jamais la jus- "tice ne m'a été remise ; mais toujours la miséricorde à la- "quelle mon cœur est tout incliné, et il se trouve troublé "entre la pitié de l'amour et l'obédience de la rigoureuse "justice. Présentez de nouveau, ô mon Ange, ce souci au "Seigneur et sachez s'il lui est agréable qu'Hérode meure "sans que je le condamne."

419. Le saint ambassadeur monta au ciel avec cette troisième légation, et la bienheureuse Trinité l'écouta avec plénitude d'agrément et de complaisance de la pieuse charité de son Epouse. Mais le saint Ange revenant et informant l'auguste Souveraine lui répondit: "Notre Reine, Mère de "notre Créateur et ma Maîtresse, sa Majesté toute-puis-"sante dit que votre miséricorde est pour les mortels qui "veulent se prévaloir de votre puissante intercession, et "non pour ceux qui l'abhorrent et la méprisent, comme le "ferait Hérode: que vous êtes Maîtresse de l'Eglise avec "toute la puissance divine, et ainsi il vous concerne d'en "user dans la forme qu'il convient: qu'Hérode doit mourir, "mais que ce doit être par votre sentence et votre disposi-"tion." La très sainte Marie répondit: "Le Seigneur est "juste et ses jugements sont droits [3]. Je souffrirais plu-"sieurs fois la mort pour racheter cette âme d'Hérode, si "lui-même par sa volonté ne se rendait lui-même réprouvé "et indigne de la miséricorde. Il est l'œuvre de la main du "Très-Haut, fait à son image et à sa ressemblance [4]; il fut "racheté par le sang de l'Agneau qui lave les péchés du "monde [5]. Tout cela est vrai, mais hélas! il s'est fait ennemi "opiniâtre de Dieu, indigne de son amitié éternelle: c'est "pourquoi au nom de la justice équitable de Dieu, je le con-"damne à la mort qu'il a méritée de peur qu'il ne mérite de "plus grands tourments dans l'enfer (*a*) s'il exécutait les "méchancetés qu'il intente."

3. Ps. 118, 137.

4. Gen., I, 27.

5. ...Jésus-Christ... qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang. Apoc., I, 5.

420. Le Seigneur opéra cette merveille à la gloire de sa bienheureuse Mère, en témoignage de l'avoir faite la Souveraine de toutes les créatures, avec une suprême puissance d'opérer en elles comme Reine et comme Maîtresse, s'assimilant en cela à son très saint Fils. Je ne puis déclarer ce mystère mieux que par les paroles du même Seigneur dans le chapitre V de saint Jean où il dit de lui-même : le Fils ne peut faire aucune chose que ne fasse le Père ; mais il fait la même chose, parce que le Père l'aime : et si le Père ressuscite les morts, le Fils aussi ressuscite ceux qu'il veut, et le Père a commis au Fils le jugement de tous [6], afin que de même qu'ils honorent tous le Père, ils honorent le Fils. Et ensuite il ajoute qu'il lui donna cette puissance de juger, parce qu'il était Fils de l'homme [7], ce qui est par sa très sainte Mère. Sachant la ressemblance dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, que la divine Mère eut avec son très saint Fils, on comprendra la correspondance ou la proportion de la Mère avec le Fils, comme du Fils avec le Père, dans cette puissance de juger. Et quoique la très sainte Marie soit Mère de miséricorde et de clémence pour tous les enfants d'Adam qui l'invoquent, le Très-Haut veut que l'on connaisse de plus qu'elle a la puissance plénière pour nous juger tous, et aussi que nous devons tous l'honorer comme nous honorons son Fils, Dieu véritable ; car comme vraie Mère il lui donna la même puissance qu'il a, dans le degré et la proportion qui lui appartient comme Mère, quoique pure créature.

421. Avec cette puissance, la grande Reine commanda à

6. Jean., V, 19-23.

7. Ibid., 27.

l'Ange d'aller à Césarée où était Hérode, et de lui ôter la vie comme ministre de la justice divine. L'Ange exécuta la sentence avec promptitude et l'Evangéliste saint Luc dit: l'Ange du Seigneur le frappa et consumé de vers le malheureux Hérode mourut temporellement et éternellement. Cette blessure fut intérieure, d'où lui résulta la corruption et les vers qui l'achevèrent misérablement. Et du texte même il appert qu'après avoir décapité saint Jacques et après la fuite de saint Pierre, Hérode descendit de Jérusalem à Césarée [8], où il termina quelques différends qu'il y avait avec ceux de Tyr et de Sidon; et peu de jours après vêtu de la pourpre royale et assis sur son trône, il fit un raisonnement au peuple avec une grande éloquence de paroles. Le peuple flatteur et vain lui fit des applaudissements et l'acclama pour Dieu; et le très impur Hérode vaniteux et fou accepta cette adulation populaire. Et en cette occasion, saint Luc dit que pour n'avoir pas donné l'honneur à Dieu, mais l'usurpant avec un vain orgueil, l'Ange du Seigneur le frappa. Et quoique ce péché fut le dernier qui combla ses iniquités, il mérita le châtiment non-seulement pour cela, mais pour tous ceux qu'il avait commis auparavant en persécutant les Apôtres et en se moquant de Jésus-Christ notre Sauveur, en décollant le Baptiste, et en commettant un adultère scandaleux avec sa belle-sœur Hérodiade, et d'autres abominations innombrables.

8. Hérode... descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna. Il était irrité contre les Tyriens et les Sydoniens. Mais ils vinrent d'un commun accord vers lui... Ainsi, au jour fixé, Hérode, revêtu du vêtement royal, s'assit sur son trône, et il les haranguait. Et le peuple applaudissait, criant: c'est le discours d'un Dieu et non d'un homme. Et soudain un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait point rendu gloire à Dieu; et, mangé des vers, il expira. Actes, XII, 19-23

422. Le saint Ange revint aussitôt à Ephèse et rendit compte à la très sainte Marie de l'exécution de sa sentence contre Hérode. La pieuse Mère pleura la perdition de cette âme ; mais elle loua les jugements du Très-Haut et lui rendit grâces pour le bienfait qu'avec ce châtiment il avait accordé à l'Eglise, laquelle comme dit aussitôt saint Luc croissait et s'augmentait par la parole de Dieu [9] ; ce qui arriva non seulement en Galilée et en Judée où cessa la persécution d'Hérode ; mais en même temps l'Evangéliste saint Jean avec la protection de la bienheureuse Mère commença à prêcher l'Evangile et à implanter l'Eglise à Ephèse. La science du saint Evangéliste était comme la plénitude d'un Chérubin et son cœur candide était enflammé comme un suprême Séraphin, et il avait avec lui pour Mère et Maîtresse l'Auteur même de la Sagesse et de la grâce. Avec ces riches privilèges dont jouissait l'Evangéliste il put entreprendre de grandes œuvres et opérer de grandes merveilles pour fonder la loi de grâce à Ephèse et en toute cette partie de l'Asie aux confins de l'Europe.

423. En arrivant à Ephèse l'Evangéliste commença à prêcher dans la ville (*b*), baptisant ceux qu'il convertissait à la foi de Notre Sauveur Jésus-Christ et confirmant ses prédications par de grands miracles et des prodiges inouïs parmi ces Gentils. Et comme il y avait beaucoup de philosophes et de gens savants dans les sciences humaines quoique remplies d'erreurs, vu les fameuses écoles des grecs qu'il y avait là, le saint Apôtre les convainquait et leur enseignait la vraie science, usant non seulement de miracles et de prodiges, mais de raisons avec lesquelles il rendait plus

9. Cependant la parole de Dieu croissait et se multipliait. Actes, XII, 24.

croyable la foi chrétienne. Il renvoyait ensuite tous les convertis à la très sainte Marie et elle en catéchisait plusieurs; et comme elle connaissait les intérieurs et les inclinations de tous, elle parlait au cœur de chacun et le remplissait des influences de la lumière divine. Elle faisait de prodigieux miracles et de nombreux bienfaits, délivrant les possédés du démon, guérissant toutes les maladies, secourant les pauvres et les nécessiteux; et travaillant pour cela de ses mains, elle assistait les infirmes dans les hôpitaux, les servait et les soignait par elle-même. La très pieuse Reine avait dans sa maison des hardes et des vêtements pour les plus pauvres et les plus nécessiteux. Elle en aidait plusieurs à l'heure de la mort, et dans ce périlleux passage elle gagna beaucoup d'âmes et les dirigea vers leur Créateur les délivrant de la tyrannie du démon. Elle en conduisit un si grand nombre dans le chemin de la vérité et de la vie éternelle et les œuvres miraculeuses qu'elle fit à cette fin furent si nombreuses, qu'on ne pourrait l'écrire en plusieurs livres, car il ne se passait pas de jour que la fortune du Seigneur ne s'accrût de fruits de salut copieux et abondants en faveur des âmes qu'elle lui acquérait.

424. A cause de ces accroissements que la primitive Eglise recevait chaque jour par la sainteté, la sollicitude et les œuvres de la Reine du Ciel, les démons étaient pleins de confusion et de furieux désespoir. Et quoiqu'ils aient coutume de se réjouir de la condamnation de toutes les âmes qu'ils amènent à leurs ténèbres éternelles, ils reçurent néanmoins un grand tourment de la mort d'Hérode, parce qu'ils n'attendaient point d'amendement à son obstination en de si hideux et si abominables péchés, et pour cela ils le tenaient comme un puissant instrument contre les disciples de

Jésus-Christ notre Bien. La divine Providence donna permission pour que Lucifer et ses dragons infernaux se levassent du profond de l'enfer où la très sainte Marie les avait précipités de Jérusalem, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Et après avoir passé le temps qu'ils furent là à faire des plans et à préparer des tentations pour s'opposer à l'invincible Reine des Anges, Lucifer détermina de se plaindre devant le Seigneur, de la manière qu'il fit du saint homme Job [10], quoique avec une plus grande indignation contre la très sainte Marie. Et avec cette pensée, il parla avec ses ministres avant de sortir de l'abîme et leur dit:

425. "Si nous ne vainquons cette femme notre ennemie, "je crains qu'elle ne détruise tout mon empire; parce que "nous connaissons tous en elle une vertu plus qu'humaine "qui nous anéantit et nous opprime quand elle veut et "comme elle veut; et jusqu'à présent il ne s'est point trouvé "de moyen pour la renverser ni lui résister. C'est ce qui me "la rend intolérable; parce que si c'était Dieu qui se donne-"rait pour offensé de mes altières pensées et de mes contra-"dictions, lui qui a un pouvoir infini pour nous anéantir, cela "ne me causerait pas tant de confusion quand il me vain-"crait par lui-même; mais cette femme quoiqu'elle soit Mère "du Verbe Incarné n'est point Dieu, mais pure créature "et d'une nature basse: je ne souffrirai plus qu'elle me "traite avec tant d'empire, et qu'elle m'écrase dans l'abîme "autant de fois qu'il lui en vient le caprice. Allons tous la "détruire et plaignons-nous au Tout-Puissant comme nous "avons pensé." Le dragon fit cette diligence, et il allégua

10. Est-ce en vain que Job craint le Seigneur? Job, I,9.

des raisons en faveur de son faux droit devant le Seigneur; parce que l'Ange étant d'une nature si supérieure, il élevait par sa grâce et ses dons celle qui était terre et poussière et il ne la laissait point dans sa seule condition, afin que les démons pussent la persécuter et la tenter dans cette même condition. Mais j'avertis que ces ennemis ne se présentent point devant le Seigneur par vision qu'ils aient de sa divinité, car ils ne peuvent obtenir de le voir; mais comme ils ont une science et une foi des mystères surnaturels, quoique courtes et forcées, il leur est accordé par le moyen de ces connaissances de parler à Dieu quand on dit qu'ils sont en sa présence et qu'ils se plaignent, ou qu'ils ont quelque colloque avec le Seigneur.

426. Le Tout-Puissant donna permission à Lucifer de sortir pour faire la guerre à la très sainte Marie, mais les conditions qu'il demandait étaient injustes, et ainsi il lui en fut refusé plusieurs. La divine Sagesse leur accorda à chacun les armes qu'il convenait, afin que la victoire de sa Mère fût plus glorieuse et qu'elle écrasât la tête de l'antique et venimeux serpent. Cette bataille fut mystérieuse ainsi que son triomphe comme nous le verrons dans les chapitres suivants et elle est contenue dans le chapitre XII de l'Apocalypse, avec d'autres mystères dont j'ai parlé dans la première partie de cette Histoire (*c*), expliquant ce chapitre. Mais j'avertis maintenant que la providence du Très-Haut ordonna tout cela non seulement pour la plus grande gloire de sa très sainte Mère et l'exaltation de la puissance et de la sagesse divines, mais aussi pour avoir un juste motif d'alléger l'Eglise des persécutions que les démons fabriquaient contre elle; et afin que la bonté infinie s'obligeât avec équité à répandre dans la même Eglise les bienfaits et

les faveurs que lui gagnaient ces victoires de la très sainte Marie, celles que seule elle pouvait obtenir, et qui était impossible aux autres âmes. Le Seigneur opère toujours de cette manière dans son Eglise, disposant et armant quelques âmes choisies, afin qu'en celle-ci le dragon exerce sa rage, comme en des membres et des parties de la sainte Eglise; et si elles le vainquent avec la grâce divine, ces victoires retournent en bienfaits à tout le corps mystique des fidèles, et l'ennemi perd le droit et les forces qu'il avait contre eux.

Doctrine que me donna la grande Reine des Anges la très sainte Marie.

427. Ma fille, lorsque je te répète souvent dans ce discours que tu écris de ma vie, l'état lamentable du monde et celui de la sainte Eglise dans laquelle tu vis et le désir maternel que j'ai que tu me suives et que tu m'imites, comprends, ma très chère, que j'ai de grandes raisons pour t'obliger à te lamenter avec moi, et à pleurer maintenant ce que je pleurais quand je vivais dans la vie mortelle; et je m'affligerais dans ces siècles présents si j'étais dans l'état de souffrir de la douleur. Sois assurée, ô âme, que tu arrives au temps où tu devrais pleurer avec des larmes de sang les calamités des enfants d'Adam. Et parce que tu ne peux entièrement les connaître d'une fois, je renouvelle en toi cette connaissance de ce que je vois du ciel en tout le globe et parmi ceux qui professent la sainte foi. Tourne donc les yeux vers le monde et vois comme la plus grande partie des enfants d'Adam est dans les ténèbres et les erreurs de l'infidélité où ils courent à la damnation éternelle sans espérance de remède. Regarde aussi les enfants de la foi et de l'Eglise, combien ils sont

négligents et oublieux de cette perte des âmes, et il ne s'en trouve pas qui la pleure: parce que méprisant leur propre salut ils ne se soucient pas de celui de leur prochain; et comme la foi est morte en eux et que l'amour divin manque, ils ne s'affligent point de ce que se perdent si lamentablement des âmes qui furent créées par le même Dieu et rachetées par le sang du Verbe Incarné.

428. Vous êtes tous les enfants d'un Père qui est dans les cieux [11], et l'obligation de chacun est de prendre soin de son frère dans la manière qu'il peut le secourir. Cette dette touche tous les enfants de l'Eglise qui peuvent s'en acquitter par des prières et des oraisons. Mais cette charge est plus grande dans les puissants, et dans ceux qui sont nourris par le moyen de la même foi chrétienne et qui se trouvent plus bénéficiés de la main libérale du Seigneur. Ceux-ci par la loi de Jésus-Christ jouissent de tant de commodités temporelles et qui les convertissent toutes au service et aux délices de la chair sont ceux qui comme puissants seront puissamment tourmentés. Si les pasteurs et les supérieurs de la maison du Seigneur prennent soin seulement de bien vivre sans s'appliquer au travail véritable, ils ont à leur compte la ruine du troupeau de Jésus-Christ et le carnage que font les loups infernaux. O ma fille! en quel état lamentable se trouve le peuple chrétien par la faute des puissants, des pasteurs et des mauvais ministres que Dieu lui a donné par ses secrets jugements! Oh! quel châtiment et quelle confusion attend ces pasteurs infidèles et ces puissants! Au tribunal du juste Juge ils n'auront point d'excuse, puisque la

11. Et n'appelez sur la terre personne votre père; car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux. Matt., XXIII, 9.

vérité catholique qu'ils professent les détrompe, la conscience les réprimande et ils se rendent sourds à tout.

429. La cause de Dieu et de son honneur sont abandonnées et délaissées, les âmes qui sont le bien de Dieu sont sans aliment véritable; presque tous ne s'occupent que de leur intérêt et de leur conservation, chacun avec son astuce diabolique et sa raison d'état: la vérité est obscurcie et opprimée, l'adulation élevée, la cupidité effrenée, le sang de Jésus-Christ foulé aux pieds, le fruit de la Rédemption méprisé; et personne ne veut exposer sa commodité ou son intérêt, afin que ne soient point perdues pour le Seigneur les âmes qui lui ont coûté sa passion et sa mort. Il y a jusqu'aux amis de Dieu qui ont leurs défauts dans cette cause; parce qu'ils n'usent point de la charité et de la sainte liberté avec le zèle qu'ils doivent ; et le plus grand nombre se laissent vaincre par leur timidité ou se contentent de travailler pour eux seuls et ils abandonnent la cause commune des autres âmes. Avec cela, ma fille, tu comprendras que mon très saint Fils ayant planté la sainte Eglise de ses mains, l'ayant fertilisé de son propre sang, les temps malheureux dont se plaignit le même Seigneur par ses prophètes sont arrivés pour elle; puisque le reste de la chenille la sauterelle l'a mangé, et le reste de la sauterelle la nielle l'a mangé et le reste de celle-ci la rouille l'a mangé [12]; et pour cueillir le fruit de sa vigne le Seigneur va comme celui qui après la vendange cherche quelque raisin [13] qui soit resté, ou

12. Les restes de la chenille la sauterelle les a mangés, et les restes de la sauterelle, le bruchus les a mangés, et les restes du bruchus, la nielle les a mangés. Joël, I, 4.

13. Car ce qui restera au milieu de la terre, au milieu des peuples, sera comme quelques olives qu'on abat de l'olivier, quand elles y sont demeurées, et comme des grappes de raisin, lorsque la vendange est finie. Isaïe, XXIV, 13.

quelque olive que le démon n'ait pas secouée ou emportée.

430. Dis-moi maintenant, ma fille, comment sera-t-il possible que si tu as un amour véritable pour mon très saint Fils et pour moi, tu reçoives de la consolation, du repos ou du contentement dans ton cœur à la vue d'une perte si lamentable des âmes qu'il racheta de son sang et moi avec celui de mes larmes, puisque souvent elles ont été de sang pour les lui gagner? Aujourd'hui si je pouvais en répandre, je le ferais avec un pleur et une compassion nouvelle; et parce qu'il ne m'est pas possible de pleurer maintenant les dangers de l'Eglise, je veux que tu le fasses et que tu n'acceptes point de consolation dans un siècle si calamiteux et si digne d'être déploré. Pleure donc amèrement et ne perds point la récompense de cette douleur, et qu'elle soit si vive que tu n'admettes point d'autre soulagement que de t'affliger pour le Seigneur que tu aimes. Sache que je le fis pour remédier à la damnation d'Hérode et pour en délivrer ceux qui voudront se prévaloir de mon intercession, et dans la vision béatifique mes prières sont continuelles pour le salut de mes dévôts. Que les travaux et les tribulations que t'enverra mon très saint Fils ne t'abattent point, afin d'aider tes frères et de lui acquérir son propre bien; et au milieu des injures que lui font les enfants d'Adam, travaille toi pour les compenser en quelque chose par la pureté de ton âme, et je veux que cette pureté soit plus comme celle d'un Ange que d'une femme terrestre. Combats les bons combats du Seigneur contre ses ennemis et en son nom et au mien écrase-leur la tête, oppose-toi contre son orgueil et précipite-les dans l'abîme; et conseille aux ministres de Jésus-Christ auxquels tu parleras de faire la même chose avec une foi vive par la puissance qu'ils ont, pour défendre les

âmes, et en elles l'honneur et la gloire du Seigneur; car ainsi ils les opprimeraient et les vaincraient par la vertu divine.

NOTES EXPLICATIVES

a. Que la très sainte Marie ait aussi exercé parfois la justice vindicative, François de Mendoze l'enseigne (en lib. I Reg. c. IV, adnot. 12, sect. 1, n. 26.)

b. Saint Jérôme assure expressément que le fondateur de l'Eglise d'Ephèse a été l'Apôtre saint Jean.

c. T. Part. n. 94.

CHAPITRE IV

La très sainte Marie détruit le temple de Diane à Ephèse; les Anges la portent au ciel empirée, où le Seigneur la prépare à entrer en combat avec le dragon infernal et à le vaincre; ce duel commence par des tentations d'orgueil.

SOMMAIRE. — 431. Excellence d'Ephèse; oraison de la très sainte Marie.—432. Réponse du Seigneur. — 433. Nouvelle oraison et réponse. — 434. Conciliabule infernal. — 435. Détermination diabolique d'instituer une espèce de virginité feinte. — 436. Pratiquée par des femmes. — 437. Tromperies. — 438. Les Amazones. — 439. Diane; son premier temple. — 440. Son second temple. — 441. Prière de Marie à ce sujet. — 442. Réponse du Seigneur. — 443. Les démons sont précipités dans l'abîme. — 444. Ordre de ruiner le temple. — 445. Son exécution. — 446. Concordance avec les Actes des Apôtres; troisième temple de Diane. — 447. Vision abstractive de la très sainte Marie. — 448. Elle est préparée à une nouvelle lutte avec l'enfer. — 449. Armement spirituel et séraphique de Marie. — 450. Bénédiction de la très sainte Trinité. — 451. Sortie du dragon pour combattre. — 452. Assaut d'orgueil et victoire de la très sainte Vierge. — 453. Efforts du démon pour abattre les justes. — 454. Arts substils du démon pour vicier les bonnes intentions des justes. — 455. Avertisements.

431. La cité d'Ephèse, placée dans les confins occidentaux de l'Asie, est très célèbre dans toutes les histoires, à cause de plusieurs grandes choses qui dans les siècles passés la rendirent si illustre et si fameuse en tout le globe. Mais son excellence et sa grandeur furent surtout d'avoir reçu l'auguste Reine du ciel et de la terre pendant quelques mois

comme on le dira plus loin. Ce grand privilège la rendit très fortunée; car ses autres excellences la rendirent véritablement malheureuse et infâme jusqu'à ce temps, pour avoir tenu le prince des ténèbres si bien assis sur son trône. Mais comme notre grande Souveraine la Mère de la grâce reçut l'hospitalité dans cette cité, et se trouva obligée par ses habitants qui l'accueillirent libéralement et lui offrirent quelques dons, il était conséquent dans sa très ardente charité, que gardant l'ordre très noble de cette vertu, elle paya leur hospitalité par de grands bienfaits, étant devenus ses proches et ses bienfaiteurs et non plus des étrangers; et si elle était très libérale envers tous, avec les habitants d'Ephèse elle devait l'être avec de plus grandes démonstrations et de plus grandes faveurs. Sa propre gratitude la mut à cette considération, se jugeant obligée de faire du bien à toute cette république. Elle pria en particulier pour ce pays, demandant avec ferveur à son très saint Fils de répandre sa bénédiction sur les habitants, et comme pieux Père de les éclairer et de les amener à sa vraie foi et à sa connaissance.

432. Elle eut pour réponse du Seigneur que comme Reine et Maîtresse de l'Eglise et de tout le monde elle pouvait opérer avec puissance tout ce qui serait de sa volonté. Mais qu'elle considérât l'empêchement qu'avait cette cité pour recevoir les dons de la miséricorde divine; parce qu'avec les abominations antiques et présentes des péchés qu'ils commettaient, ils avaient mis des cadenas aux portes de la clémence et ils méritaient la rigueur de la justice qui se serait déjà exécutée contre eux, si le Seigneur n'avait pas déterminé que la même Reine viendrait vivre dans cette ville, quand les méchancetés de ses habitants étaient arrivées à leur comble pour mériter le châtiment, lequel était suspendu à cause de cette divine Vierge. La très sainte Marie con-

nut joint à cette réponse que la divine Justice lui donnait comme permission et consentement pour détruire cette nation idolâtre d'Ephèse et de ses confins. Le cœur pieux de la très-douce Mère s'affligea beaucoup de cette connaissance et de cette réponse; mais sa charité presque immense ne s'intimida point, et multipliant ses prières elle répliqua au Seigneur et lui dit:

433. "Roi très haut, juste et miséricordieux, je sais bien "que la rigueur de votre justice s'exécute lorsqu'il n'y a "pas lieu à la miséricorde; et pour cela tout motif que vous "trouvez dans votre sagesse vous suffit, quoiqu'il soit petit "de la part des pécheurs. Regardez maintenant, mon Sei- "gneur, l'acte de cette ville de m'avoir admise (*a*) pour y "vivre pour votre volonté, et que ses habitants m'ont secou- "rue, et m'ont offert leurs richesses à moi et à votre servi- "teur Jean. Tempérez, mon Dieu, votre rigueur, qu'elle se "tourne contre moi, car je souffrirai pour le remède de ces "misérables. Et vous, Tout-Puissant qui avez une bonté et "une miséricorde infinies pour vaincre le mal par le bien, "vous pouvez ôter l'obstacle afin qu'ils profitent de vos bien- "faits et afin que mes yeux ne voient point périr tant d'âmes "qui sont les ouvrages de vos mains et le prix de votre "sang." Le Seigneur répondit à cette prière et dit: "Ma "Mère et ma Colombe, je veux que tu connaisses expressé- "ment la cause de ma juste indignation, et combien ces "hommes pour qui tu pries l'ont méritée. Considère donc et "vois." Et ensuite tout ce qui suit fut manifesté à la Reine par une très claire vision.

434. Elle connut que plusieurs siècles avant l'Incarnation du Verbe dans son sein virginal, parmi les nombreux conciliabules que Lucifer avait faits pour détruire les hommes, il en fit un dans lequel il parla à ses démons et leur dit: "Par "les connaissances que j'ai eues dans le ciel dans mon pre-

"mier état, et par les prophéties que Dieu a révélées aux "hommes, et par les faveurs qu'il a manifestées à plusieurs "de ses amis, j'ai pu connaître que dans les temps futurs "le Très-Haut doit se complaire beaucoup en ce que les "hommes de l'un et de l'autre sexe s'abstiennent de plu- "sieurs vices que je désire conserver dans le monde; en par- "ticulier des délices charnelles, de la fortune et de sa cu- "pidité, et qu'en cela ils renoncent même à ce qui leur sera "permis. Et il leur donnera plusieurs secours afin qu'ils le "fassent contre mon désir, et qu'ils soient volontairement "chastes et pauvres, assujettissant leur volonté propre à "celle d'autrui. Et s'ils remportent la victoire contre nous "avec ces vertus, ils méritent de grandes récompenses et de "grandes faveurs de Dieu, comme je l'ai découvert en quel- "ques-uns qui ont été chastes, pauvres et obéissants; et mes "intentions seront beaucoup frustrées par ces moyens, si "nous ne faisons en sorte de remédier à cette perte et de la "compenser par toutes les voies possibles à notre astuce. "Je considère aussi que si le Verbe divin prend chair hu- "maine comme nous l'avons compris, il sera très chaste et "très pur, et aussi il enseignera à plusieurs à l'être, non "seulement hommes, mais femmes, car quoiqu'elles soient "plus faibles, elles ont coutume d'être plus tenaces; et cela "serait pour moi d'un plus grand tourment si elles me "vainquaient après que j'ai renversé la première femme. "Outre cela les écritures des anciens promettent beaucoup "quant aux faveurs dont les hommes jouiront en la pré- "sence du Verbe incarné dans leur même nature, laquelle "certainement il doit enrichir par sa puissance.

435. "Pour m'opposer à tout cela, poursuivit Lucifer, je "veux votre conseil et votre diligence, et que nous tâchions "dès maintenant d'empêcher les hommes d'obtenir tant de "biens." La haine et les projets de l'enfer contre la perfec-

tion évangélique que les saints ordres religieux professent viennent d'aussi loin que cela. Et de la consulte sortit pour convention qu'une grande multitude de démons demeureraient préparés et prévenus pour être chefs des légions qui devaient tenter ceux qui font profession de vivre dans la chasteté surtout, ils ordonneraient un genre de vierges apparentes et menteuses, ou hypocrites et feintes qui avec ce faux titre se consacreraient au service de Lucifer et de tous ses démons. Avec ce moyen diabolique les ennemis pensèrent que non seulement ils attireraient ces âmes avec un plus grand triomphe, mais aussi qu'ils déprécieraient la vie religieuse et chaste qu'ils présumaient que le Verbe Incarné et sa Mère enseigneraient dans le monde. Et afin que cette fausse religion de l'enfer prévalût davantage, ils déterminèrent de la fonder avec l'abondance de tout le temporel et toutes les délices de la nature, quoique ce fût d'une façon occulte, parce qu'en secret ils consentiraient que l'on y vécut licencieusement sous le nom de la chasteté, dédiée aux faux dieux.

436. Mais ensuite se présenta un autre doute, si cette religion devait être d'hommes ou de femmes. Quelques démons voulaient qu'ils fussent tous hommes, parce qu'ils seraient plus constants et cette religion serait perpétuelle : à d'autres il paraissait que les hommes n'étaient pas si faciles à tromper que les femmes, car ils discourent avec plus de force de raison et ils pouvaient connaître plus tôt l'erreur; et les femmes n'avaient pas tant de risque en cela parce qu'elles sont d'un jugement faible, faciles à croire, véhémentes en ce qu'elles aiment et apprennent, et plus à propos pour se maintenir dans cette erreur. Cette opinion prévalut et Lucifer l'approuva, quoiqu'il n'exclut pas tout à fait les hommes; parce qu'il s'en trouverait qui embrasseraient ces faussetés pour le crédit qu'ils gagneraient; et surtout s'il les aidait à

ses fictions et à ses embuches, pour ne point déchoir de la vaine estime des autres hommes, qu'avec eux le même Lucifer gagnerait par son astuce, pour conserver longtemps dans l'hypocrisie et les feintes ceux qui s'assujettiraient à son service.

437. Avec ce conseil infernal les démons déterminèrent de faire une religion ou congrégation de vierges feintes et menteuses parce que le même Lucifer leur dit: "Quoiqu'il me serait bien agréable d'avoir des vierges consacrées et dédiées à mon culte et à ma révérence, comme Dieu veut les avoir, néanmoins la chasteté et la pureté du corps en cette vertu m'offense tant que je ne peux la souffrir, bien qu'elle soit dédiée à ma grandeur. Et ainsi nous devons tâcher de faire en sorte que ces vierges soient l'objet de nos turpitudes. Et si quelqu'une veut être chaste dans le corps, nous la remplirons de pensées et de désirs immondes dans l'intérieur, de sorte qu'en vérité aucune ne soit chaste, lors même que par un vain orgueil elle voudrait se contenir, et toute impure qu'elle sera dans les pensées, nous tâcherons de la conserver dans la vaine gloire de la virginité."

438. Pour donner principe à cette fausse religion les démons coururent par toutes les nations du globe et il leur parut que certaines femmes appelées amazones étaient plus à propos pour exécuter en elles leur pensée diabolique. Ces amazones étaient descendues de Scythie en Asie où elles vivaient (*b*). Elles étaient belliqueuses, surpassant par l'arrogance et l'orgueil la fragilité de leur sexe. Elles s'étaient emparées de grandes provinces par la force des armes, elles tenaient spécialement leur cour à Ephèse, et pendant longtemps elles s'étaient gouvernées elles-mêmes, dédaignant de s'assujettir aux hommes et de vivre en leur compagnie, ce qu'elles appelaient avec une superbe présomptueuse un esclavage ou une servitude. Et parce que les histoires parlent

beaucoup de ces matières, quoique avec grande variété, je ne m'arrête point à en traiter. Il suffit à mon sujet de dire que comme ces amazones étaient superbes, ambitieuses de vain honneur et qu'elles abhorraient les hommes, Lucifer trouva en elles une bonne disposition pour les tromper avec le faux prétexte de la chasteté. Il leur mit dans la tête à plusieurs d'entre elles que par ce moyen elles seraient très célébrées et vénérées dans le monde; qu'elles seraient fameuses et admirables auprès des hommes; et que quelqu'une pouvait arriver à obtenir la dignité et la vénération de déesse. Plusieurs amazones se réunirent avec l'ambition démesurée de cet honneur mondain, filles véritablement folles et menteuses, qui donnèrent principe à la fausse religion de vierges, vivant en congrégation dans la ville d'Ephèse, où elle eut son origine.

439. Tous les démons y contribuant, le nombre de ces vierges plus que folles s'accrut beaucoup en peu de temps. Parmi celles-ci il y en eut une plus célèbre et plus distinguée par sa beauté, sa noblesse, son esprit, sa chasteté et d'autres grâces qui la rendirent plus fameuse et plus admirable, et elle s'appelait Diane. Et à cause de la vénération qu'on avait pour elle et de la multitude des compagnes qu'elle avait, on commença le mémorable temple d'Ephèse que le monde regarda comme une de ses merveilles. Ce temple tarda plusieurs siècles à se bâtir; néanmoins comme Diane gagna auprès de la gentilité aveugle le nom et la vénération de déesse, ce riche et somptueux édifice lui fut dédié et on l'appela le temple de Diane, à l'imitation duquel en furent fabriqués plusieurs autres en divers endroits sous le même titre. Pour célébrer cette fausse vierge Diane lorsqu'elle vivait à Ephèse, le démon communiquait avec elle et la remplissait d'illusions diaboliques; et souvent il la vêtait de fausses splendeurs et lui manifestait des secrets afin qu'elle les pro-

nostiquât; et il lui enseigna quelques cérémonies de culte semblables à celles dont le peuple de Dieu usait: afin qu'avec ces cérémonies elle et tous vénérassent le démon. Et les autres vierges la vénéraient comme une déesse, et les autres gentils firent la même chose, aussi aveugles que prodigues à donner la divinité à tout ce qu'ils trouvaient admirables.

440 Lorsque les royaumes circonvoisins entrèrent pour gouverner à Ephèse, les amazones ayant été vaincues, inspirés par cette tromperie diabolique, ils conservèrent ce temple comme une chose divine et sacrée (*c*) y continuant ce collège de vierges folles. Et quoique un homme du commun (*d*) brulât ce temple, la ville et le royaume le rebâtirent, les femmes y contribuant beaucoup. Cela se passait environ trois cents ans avant la rédemption du genre humain; ainsi ce n'était pas le premier temple qui existait quand la très sainte Marie était à Ephèse, mais le second, réédifié dans le temps que je dis; et les vierges y vivaient en différents appartements. Mais comme dans le temps de l'Incarnation et de la mort de Jésus-Christ, l'idolâtrie était si assise dans le monde, non seulement ces femmes ne s'étaient point améliorées dans leurs mœurs, mais elles avaient empiré; et presque toutes avaient des rapports abominables avec les démons. Elles commettaient d'autres péchés très horribles, et elles trompaient le monde avec des embûches et des prophéties, par lesquelles Lucifer leur avait ôté le sens aux uns et aux autres.

441. La très sainte Marie vit tout cela près d'elle à Ephèse avec une si vive douleur de son très chaste cœur qu'elle en eût été blessée à mort si le même Seigneur ne l'eût conservée Mais ayant vu que Lucifer avait pour chaire et pour siège de méchanceté l'idole de Diane, elle se prosterna en terre devant son très saint Fils et lui dit: "Seigneur "et Dieu très haut, digne de toute révérence et de toute

"louange, il est juste que ces abominations qui ont duré tant "de siècles aient un terme et un remède. Mon cœur ne peut "souffrir que le culte de la véritable Divinité que vous seul "méritez comme Dieu infini, soit donné à une femme malheu-"reuse et abominable, ni non plus que le nom de la chasteté "soit profané et dédié aux démons. Votre bonté infinie me "fit guide et mère des vierges, qui vous sont si agréables, "comme étant la portion très noble de votre Eglise et le "fruit le plus estimable de votre rédemption. Le titre de la "chasteté doit vous demeurer consacré dans les âmes qui "seront mes filles; dès aujourd'hui je ne puis consentir à ce "qu'il soit donné faussement aux adultères. Je me plains de "Lucifer et de l'enfer pour l'audace d'avoir usurpé injus-"tement ce droit. Je vous prie, mon Fils, de le châtier par la "peine qu'il aura en rachetant ces âmes de cette tyrannie et "de les faire toute sortir de son esclavage afin qu'elles "jouissent de la liberté de la foi et de la lumière véritable."

442. Le Seigneur lui répondit: "Ma Mère, j'admets votre "demande, parce qu'il est juste que la vertu de chasteté ne "soit point dédiée à mes ennemis quoique ce ne soit que de "nom, puisque cette vertu est si ennoblie en vous et elle est "si agréable pour moi. Mais plusieurs de ces fausses vierges "sont rejetées et réprouvées pour leurs abominations et "leur opiniâtreté et elles ne seront point toutes ramenées au "chemin de la vie éternelle. Quelques-unes seulement en pe-"tit nombre admettront de cœur la foi qui leur sera ensei-"gnée." Dans cette occasion saint Jean arriva à l'oratoire de la très sainte Marie, quoiqu'il ne connût point alors le mystère auquel s'occupait la grande Reine du ciel, ni la présence de son Fils Notre-Seigneur. Mais la véritable Mère des humbles voulut joindre ses propres prières avec celles du disciple bien-aimé et elle demanda secrètement au Seigneur permission de lui parler, et elle dit de cette manière:

"Jean, mon fils, mon cœur est affligé d'avoir connu les pé-
"chés graves qui se commettent contre le Très-Haut dans
"ce temple de Diane, et mon âme désire qu'il ait désormais
"un terme et un remède." Le saint Apôtre lui répondit:
"Madame, j'ai vu quelque chose de ce qui se passe dans ce
"lieu abominable et je ne peux me contenir dans la douleur
"et les larmes de voir que le démon y soit vénéré avec le
"culte qui est dû à Dieu seul, et personne ne peut arrêter
"tant de maux si vous, ma Mère, ne le prenez pour votre
"compte."

443. La très sainte Marie ordonna à l'Apôtre de l'accompagner dans l'oraison demandant au Seigneur de remédier à cette perte. Saint Jean s'en alla à sa retraite, la Reine demeurant dans la sienne avec notre Sauveur Jésus-Christ. Et prosternée de nouveau en terre en présence du Seigneur, répandant d'abondantes larmes, elle revint à son oraison et à ses prières, presque agonisante de douleur; mais son très saint Fils s'inclinant pour la conforter et la consoler répondit à ses prières et à ses désirs disant: "Ma Mère et ma co-
"lombe, que ce que vous demandez se fasse sans retard; or-
"donnez et commandez comme puissante Maîtresse tout ce
"que votre cœur désire." A cette expression du bon plaisir de Dieu l'affection de la très sainte Marie s'enflamma dans le zèle de l'honneur de la Divinité et avec un empire de Reine elle commanda à tous les démons qui étaient dans le temple de Diane de descendre aussitôt dans l'abîme et de quitter ce lieu qu'ils avaient possédé pendant tant d'années. Il y en avait là plusieurs légions qui trompaient le monde par des superstitions et qui profanaient ces âmes, mais en moins d'un clin d'œil ils tombèrent tous dans l'enfer, par la force des paroles de la très sainte Marie. La terreur avec laquelle elle les écrasa fut de telle sorte qu'en mouvant ses lèvres virginales pour la première parole ils n'attendirent point

pour entendre la seconde, parce que déjà ils étaient dans l'enfer, leur promptitude naturelle leur paraissant lente pour s'éloigner de la Mère du Tout-Puissant.

444. Ils ne purent point se détacher des profondes cavernes, jusqu'à ce qu'il leur en fût donné permission, comme je le dirai ensuite, pour sortir avec le grand dragon à la bataille qu'ils eurent avec la Reine du ciel; au contraire, ils cherchaient dans l'enfer les postes les plus éloignés d'où elle était sur la terre. J'avertis cependant qu'avec ces triomphes la très sainte Marie vainquait de telle manière le démon, qu'il ne pouvait revenir au même poste où juridiction dont elle le dépossédait; mais comme cette hydre infernale était et est si vénéneuse, quoiqu'elle lui coupât une tête il lui en renaissait d'autres, parce qu'il revenait à ses méchancetés avec de nouveaux plans et de nouvelles industries contre Dieu et son Eglise. La grande Reine de l'univers continuant cette victoire avec le même consentement de notre Sauveur Jésus-Christ, commanda ensuite à l'un de ses Anges d'aller au temple de Diane et de le ruiner tout à fait sans y laisser pierre sur pierre, et de ne sauver que neuf femmes qu'elle lui signalait parmi celles qui vivaient là, et que toutes les autres restassent là mortes et ensevelies dans la ruine de l'édifice parce qu'elles étaient réprouvées, que leurs âmes descendissent avec les démons qu'elles adoraient et à qui elles obéissaient et qu'elles fussent ensevelies dans l'enfer avant qu'elles commissent un plus grand nombre de péchés.

445. L'Ange du Seigneur exécuta le commandement de sa Reine et sa Maîtresse et en très peu de temps il renversa le fameux et riche temple de Diane à la construction duquel on avait travaillé pendant plusieurs siècles; et à l'étonnement et à l'épouvante des habitants d'Ephèse il parut aussitôt détruit et ruiné. Il réserva les neuf femmes que lui avait

signalées la très sainte Marie et comme notre Sauveur Jésus-Christ l'avait disposé, parce que celles-là seules se convertirent à la foi comme je le dirai ensuite. Toutes les autres périrent dans les ruines sans qu'il demeurât souvenir d'elles. Et quoique les citoyens d'Ephèse firent des inquisitions de celui qui avait commis ce délit, ils ne purent rien découvrir comme ils l'avaient fait dans l'incendie du premier temple, où le malfaiteur s'était manifesté pour l'ambition de la renommée. L'Evangéliste saint Jean prit de cet événement l'occasion de prêcher avec plus de force la vérité divine et de tirer les Ephésiens de la tromperie et de l'erreur dans laquelle le démon les tenait. Aussitôt le même Evangéliste et la Reine du ciel rendirent grâces et louanges au Très-Haut pour ce triomphe qu'ils avaient remporté sur Lucifer et l'idôlatrie.

446. Mais il est nécessaire de donner ici un avertissement, afin que celui qui lira ces choses ne les confondent point avec ce qui est rapporté du temple de Diane dans le chapitre XIX [1] des Actes des Apôtres. Car saint Luc dit qu'il y avait un temple à Ephèse quand saint Paul y alla quelques années après pour prêcher dans cette ville. L'Evangéliste rapporte que Démétrius [2], grand artiste d'Ephèse qui fabriquait des statues d'argent de la déesse Diane, conspira avec d'autres ouvriers de son art contre saint Paul; parce que l'Apôtre prêchait dans toute l'Asie que ce qui était fabriqué par les mains des hommes n'étaient point des dieux. Démétrius persuada à ses compagnons que non seulement saint Paul leur ôterait le gain de leur art mais que le temple de la grande Diane, si vénérée en Asie et dans tout le globe viendrait à tomber en grand mépris. Avec cette conspira-

1. Actes, XIX, 17.

2. Ibid., 28. Grande est la Diane des Ephésiens!

tion les artisans se troublèrent, et toute la cité avec eux se mirent à jeter des cris et à dire: grande est la Diane des Ephésiens; et il arriva tout le reste que saint Luc dit dans ce chapitre. Et afin que l'on comprenne que cela ne contredit point ce que j'ai déjà écrit, j'ajoute que ce temple dont parle saint Luc fut un autre moins somptueux et plus ordinaire que les Ephésiens réédifièrent après que la très sainte Marie fut retournée à Jérusalem. Et lorsque saint Paul arriva pour prêcher il était déjà rebâti. Et de ce que le texte de saint Luc rapporte, on infère combien l'idôlâtrie et le faux culte de Diane étaient invétérés dans les Ephésiens et dans toute l'Asie, tant parce que leurs ancêtres avaient vécu plusieurs siècles dans cette erreur, que parce que la ville était devenue illustre et fameuse dans le monde avec cette vénération et ces temples de Diane. Et les habitants entraînés par cette tromperie et cette vanité semblaient ne pouvoir vivre sans leur déesse et sans lui faire des temples dans la ville comme chef et origine de cette superstition que les autres royaumes avaient imitée avec émulation. L'ignorance de la Divinité véritable était si puissante dans les Gentils, qu'il fallut plusieurs Apôtres et plusieurs années pour leur faire connaître le vrai Dieu, et pour arracher l'ivraie de l'idolâtrie surtout chez les Romains et les Grecs qui se réputaient les plus sages et les plus policées parmi les nations du monde.

447. Le temple de Diane étant détruit, la très sainte Marie demeura avec de grands désirs de travailler pour l'exaltation du nom de Jésus-Christ et pour l'amplification de la sainte Eglise, afin que le triomphe qu'elle avait remporté sur les ennemis lui profitât. Multipliant pour cela les oraisons et les prières, il arriva que les saints Anges se manifestèrent à elle en forme visible et lui dirent: "Notre Reine et "notre Maîtresse, le grand Dieu des armées célestes com-

"mande que nous vous portions à son ciel et à son trône "royal où il vous appelle." La très sainte Marie répondit: "Voici la servante du Seigneur, que sa très sainte volonté "se fasse en moi." Aussitôt les Anges la reçurent dans un trône de lumière, comme je l'ai dit d'autres fois (*e*), et ils la portèrent au ciel empirée en présence de la très sainte Trinité. Elle ne lui fut pas manifestée en cette occasion par vision intuitive mais par vision abstractive. Elle se prosterna devant le trône Souverain et elle adora l'Etre Immuable de Dieu avec une humilité profonde et avec révérence. Ensuite le Père Eternel lui parla et lui dit: "Ma fille "et ma très douce Colombe, tes désirs enflammés et tes cla- "meurs pour l'exaltation de mon saint nom sont arrivées à "mes oreilles, et tes prières pour l'Eglise sont acceptables à "mes yeux, et elles m'obligent à user de miséricorde et de "clémence et en retour de ton amour je veux de nouveau te "donner ma puissance, afin qu'avec elle tu défendes mon "honneur et ma gloire, que tu triomphes de mes ennemis et "de leur antique orgueil, que tu les humilies, que tu leur "écrases la tête, que par tes victoires tu protèges mon "Eglise et que tu acquières de nouveaux bienfaits et de "nouveaux dons pour ses enfants les fidèles et tes frères."

448. La très sainte Marie répondit: "Voici, Seigneur, la "moindre des créatures prêtes à tout ce qui sera de votre "bon plaisir pour l'exaltation de votre nom ineffable et "pour votre plus grande gloire; que votre divine volonté se "fasse en moi." Le Père Eternel ajouta et dit: "Que tous "mes courtisans du ciel entendent que je nomme Marie pour "Capitaine et Chef de tous mes escadrons et Triomphatrice "de tous mes ennemis, afin qu'elle les renverse glorieuse- "ment." Les deux personnes divines, le Fils et l'Esprit-Saint, et tous les bienheureux avec les Anges répondirent: "Que votre volonté sainte se fasse, Seigneur, dans les cieux

"et sur la terre!" Le Seigneur commanda aussi aux dix-huit autres Séraphins des plus élevés de préparer et d'orner leur Reine pour le combat contre le dragon infernal. Ce qui est écrit dans le livre de la Sagesse s'accomplit mystérieusement en cette occasion. Le Seigneur armera la créature [3] pour le venger de ses ennemis; et le reste qui est dit là. Parce que vinrent d'abord six Séraphins qui armèrent la très sainte Marie d'un genre de lumière comme une armure impénétrable qui manifestait aux Saints la sainteté et la justice de leur Reine si invincible et si impénétrable pour les démons qu'elle s'assimilait à la force de Dieu même d'une manière ineffable. Et par cette merveille ces Séraphins et les Saints, rendirent des actions de grâces au Tout-Puissant.

449. Six des douze Séraphins vinrent ensuite et obéissant au commandement du Seigneur ils donnèrent une illumination nouvelle à la grande Reine. Ce fut comme un genre de splendeur de la Divinité qu'ils mirent dans son visage virginal, avec laquelle les démons ne pouvaient la regarder. Et en vertu de ce bienfait, quoique ces ennemis s'approchassent pour la tenter comme nous le verrons, ils ne purent jamais regarder sa face divinisée, et le Seigneur ne voulut pas y consentir par sa grande faveur. Après ceux-ci vinrent les six derniers Séraphins, le Seigneur leur commandant de donner des armes offensives à celle qui avait entrepris de défendre la Divinité et son honneur. En complément de cet ordre, les Anges mirent en toutes les puissances de la très sainte Marie d'autres qualités nouvelles et une vertu divine qui correspondait à tous les dons dont le Très-Haut l'avait ornée. Après ce bienfait, il fut accordé une douce puissance à l'auguste Souveraine de manière que par sa volonté elle pût empêcher, retenir et attacher jusqu'aux plus intimes

3. Sagesse, V, 18.

pensées et efforts de tous les démons; parce que tous demeurèrent sujets à la volonté et à l'ordre de la très sainte Marie pour ne pouvoir contrevenir à ce qu'elle commanderait; et elle use souvent de cette puissance pour le bien des fidèles et de ses dévôts. Les trois divines Personnes confirmèrent chacune séparément cet ornement et ce qu'il signifiait, déclarant la participation qui lui était donnée des attributs divins qui lui était appropriée par chaque personne, afin qu'avec ces attributs elle revînt dans l'Eglise pour y remporter des triomphes sur les ennemis du Seigneur.

450. Les trois divines Personnes donnèrent leur bénédiction à la très sainte Marie en la congédiant et la grande Reine les adora avec une révérence très sublime. Puis les Anges la ramenèrent à son oratoire dans l'admiration des œuvres du Très-Haut et ils disaient: "Qui est celle-ci qui "est si déifiée, si riche et si prospère, qui du plus haut des "cieux descend dans le monde pour défendre la gloire de "Dieu? Comme elle est belle et ornée pour combattre les "combats du Seigneur! O Reine et Maîtresse très éminente, "avancez et prospérez[4] avec votre beauté, procédez et régnez "sur toutes les créatures, et que toutes louent et exaltent "le Seigneur; parce qu'il s'est montré très libéral et très "puissant à vous combler de bienfaits et de faveurs. Saint[5], "Saint, Saint, est le Dieu Sabaoth, des armées célestes, et "en vous toutes les générations des hommes le béniront." En arrivant à l'oratoire la très sainte Marie s'humilia et rendit d'humbles actions de grâces au Tout-Puissant, prosternée dans la poussière comme elle avait coutume de faire après ces bienfaits.

4. Dans votre dignité et votre bonté, tendez votre arc, marchez avec succès et régnez pour la vérité, la douceur et la justice; et votre droite vous conduira admrablement. Ps. XLIV, 5.

5. Isaïe, VI, 3.

451. La très prudente Marie fut pendant quelque temps à conférer avec elle-même se préparant pour la lutte qu'elle attendait avec les démons. Et étant encore dans cette considération elle vit sortir de dessous terre, comme de l'abîme, un dragon roux et épouvantable avec sept têtes, émettant par chacune de la fumée et du feu avec une indignation et une fureur extrêmes plusieurs autres démons le suivant dans la même forme. Cette vision fut si horrible qu'aucun autre vivant n'aurait pu la supporter sans perdre la vie; et il fallait que la très sainte Marie fût prévenue et qu'elle fût aussi invincible pour accepter le combat avec ces bêtes infernales et sanglantes. Ils se dirigèrent tous où était la grande Reine, et avec une indignation furieuse et des hurlements ils la menaçaient et disaient: Allons, allons détruire celle-ci notre ennemie; nous avons licence du Tout-Puissant pour la tenter et lui faire la guerre; achevons cette fois avec elle, vengeons les dommages qu'elle nous a toujours faits; de nous avoir précipités du temple de notre Diane et de l'avoir détruit. Détruisons-la aussi elle; elle est femme et pure créature et nous sommes des esprits sages, astucieux et prudents; et il n'y a rien à craindre avec une créature terrestre.

452. Toute cette armée de dragons infernaux avec son chef Lucifer se présenta devant l'invincible Reine, la provoquant pour la bataille. Et comme le plus grand venin de ce serpent est l'orgueil, par où il introduit d'ordinaire d'autres vices avec lesquels il renverse d'innombrables âmes, il lui sembla bon de commencer par ce vice le colorant conformément à l'état de sainteté qu'il imaginait dans la très sainte Marie. Pour cela le dragon et ses ministres se transformèrent en anges de lumière et en cette forme ils se manifestèrent à elle, pensant qu'elle ne les avait point vus

ni connus en celle de démons et de dragons qui leur était propre et légitime. Ils commencèrent par des louanges et des adulations disant: "Tu es puissante, Marie, grande et "vaillante entre les femmes; tout le monde t'honore et te "célèbre pour les vertus grandioses qu'il connaît en toi et "pour les merveilles prodigieuses que tu opères et exécutes "avec elles: tu es digne de cette gloire puisque personne ne "s'égale à toi en sainteté; nous la connaissons plus que tous "et pour cela nous le confessons et te chantons le gala de "tes prodiges." En même temps que Lucifer disait ces vérités feintes il tâchait d'envoyer dans l'imagination de l'humble Reine de fortes pensées d'orgueil et de présomption. Mais au lieu de l'incliner ou de la mouvoir à quelque délectation ou consentement, ce furent de vives flèches de douleur qui transpercèrent son cœur très candide et véritable. Tous les tourments des martyrs ne lui eussent pas été si sensibles que ces adulations diaboliques. Et pour les confondre elle fit aussi des actes d'humilité s'anéantissant d'une manière si admirable et si puissante que l'enfer ne put le souffrir ni s'arrêter davantage en sa présence; parce que le Seigneur ordonna que Lucifer et ses démons le connussent et le sentissent. Ils s'enfuirent tous jetant des hurlements formidables et disant: "Allons à l'abîme, car ce "lieu confus nous tourmente moins que l'humilité invincible "de cette femme." Ils la laissèrent pour lors, et la très prudente Souveraine rendit grâces au Tout-Puissant pour le bienfait de cette première victoire.

Doctrine que me donna l'auguste Reine et Maîtresse du ciel.

453. Ma fille, il y a dans l'orgueil du démon, autant qu'il est en lui, un désir que lui-même connaît être impossible. C'est que comme les justes et les saints servent Dieu et lui

obéissent, il voudrait qu'ils le servissent et lui obéissent, pour être en cela semblable à Dieu. Mais il ne lui est pas possible d'obtenir cette affection, parce qu'elle contient en soi une implication et une répugnance; puisque l'essence de la sainteté consiste en ce que la créature s'ajuste à la règle de la volonté divine, aimant Dieu au-dessus de toutes les choses sous son obéissance: et le péché consiste à le séparer de cette règle aimant autre chose et obéissant au démon. Mais l'honnêteté de la vertu est si conforme à la raison que l'ennemi lui-même ne peut le nier. Pour cela il voudrait s'il était possible renverser les bons, envieux et enragé qu'il est de ne pouvoir s'en servir, et désireux que Dieu n'obtienne pas la gloire qu'il a dans ses saints, et que le démon lui-même ne peut obtenir. C'est pourquoi il fait tant d'efforts pour renverser à ses pieds quelque cèdre du Liban élevé en sainteté, et pour faire en sorte que ceux qui ont été serviteurs du Très-Haut descendent à être ses esclaves; il emploie en cela toute son étude, sa sagacité et sa vigilance. Il voudrait de même que quelques vertus morales lui fussent dédiées, quand ce ne serait que de nom, comme le font les hypocrites et comme le faisaient les vierges de Diane. Avec cela il lui semble avoir part de quelque manière en ce que Dieu veut et aime, et qu'il souille et pervertit la matière des vertus dans lesquelles le Seigneur se complaît afin de communiquer par elles sa pureté aux âmes.

454. Sache, ma fille, que sans une faveur spéciale du Très Haut les âmes ne peuvent connaître les détours, les machinations et les filets si nombreux dont cet ennemi s'arme pour renverser les justes, et beaucoup moins les vaincre, ni échapper à tant de pièges et de trahisons. Pour obtenir cette protection du Seigneur, sa Majesté veut que la créature de son côté ne soit point négligente ni ne se fie à elle-même, ni ne cesse de la demander et de la désirer; parce que sans

doute par elle-même elle ne peut rien et elle périra aussitôt. Ce qui oblige beaucoup la clémence divine est la ferveur du cœur, la prompte dévotion dans les choses divines et surtout l'humilité et l'obéissance persévérante qui aident à la stabilité et à la force en résistant à l'ennemi. Je veux que tu sois avertie, non pour te désoler, mais afin que tu sois prudente et sur tes gardes, qu'il y a peu de bonnes œuvres faites par les justes où ce serpent ne répande quelque partie de son venin pour les infecter. Parce que d'ordinaire il tâche avec une souveraine subtilité de mouvoir quelque passion ou inclination terrestre qui presque secrètement attire ou fait trébucher en quelque chose l'intention de la créature, afin qu'elle n'opère point purement pour Dieu et pour la fin légitime de la vertu; et avec quelque autre affection elle se vicie en tout ou en partie. Et comme cette ivraie est mêlée avec le froment il est difficile de la connaître dans les commencements, si les âmes ne se dépouillent point de toute affection terrestre et si elles n'examinent leurs œuvres à la lumière divine.

455. Tiens-toi bien avertie, ma fille, de ce danger et de la vigilance que le démon a contre toi, plus grande que contre les autres âmes. Que celles que tu as contre lui ne soit pas moindre; ne te fie pas seulement à la couleur de la bonne intention dans tes œuvres, car quoiqu'elle doive toujours être bonne et droite, néanmoins elle ne suffit pas toute seule, et la créature ne la connaît pas toujours. Souvent le démon trompe sous le voile de la bonne intention, proposant à l'âme quelque bonne fin apparente et très éloignée, pour lui introduire quelque danger prochain; et il arrive que tombant ensuite dans le péril, elle n'obtient jamais la bonne fin qu'avec tromperie il lui avait fait espérer. D'autres fois avec la bonne intention il ne lui laisse pas examiner certaines circonstances, avec lesquelles l'œuvre se fait sans

prudence et avec quelque vice. D'autres fois, sous une intention qui paraît bonne, se cachent les inclinations et les passions terrestres, qui entraînent secrètement le meilleur du cœur. Pour cela au milieu de tant de périls le remède est que tu examines tes œuvres à la lumière que le Seigneur répand dans le suprême de ton âme avec laquelle tu comprendras comment tu dois séparer [6] ce qui est vil de ce qui est précieux, le mensonge de la vérité, l'amertume de la douceur et les passions de la raison. Ainsi la lumière divine qui est en toi ne sera pas mêlée de ténèbres; ton œil sera simple[7] et il purifiera tout le corps de tes actions et tu seras en tout et pour tout agréable à ton Seigneur et à moi.

6. Jérémie, XV, 19.

7. La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. Matt., VI, 22.

NOTES EXPLICATIVES

a. Que Dieu se contente de trouver quelque motif, même léger, pour suspendre les effets de sa justice, on en trouve une preuve bien claire dans le livre de Jonas au chapitre IV, 4-11... "Tu t'affliges pour un lierre pour lequel tu n'as pas pris de peine et que tu n'as pas fait croître; qui en une nuit est né et en une nuit a péri. Et moi je ne pardonnerais pas à Ninive la grande cité dans laquelle se trouve plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas quelle différence il y a entre leur droite et leur gauche et où vivent des animaux en grand nombre."

b. Les anciens tinrent comme vraiment historique l'existence des Amazones. Jules César en parlait dans le Sénat à Rome comme d'une chose historique et reconnue communément pour telle, en appelant à l'héroïsme de ces femmes pour servir d'exemple et de stimulant aux Romains.

c. Serse qui abattait tous les temples qu'il rencontrait épargna le temple de Diane d'Ephèse (*Solin.* Reb. mir. c. 53).

d. On sait que cet homme était appelé Erostrate, et l'incendie arriva le jour même de la naissance d'Alexandre-le-Grand, 356 ans avant l'ère vulgaire. Les historiens ajoutent que les femmes contribuèrent à la réédification de ce temple, donnant jusqu'à leurs joyaux. (Cic. de Nat. Deor. 1. 2. c. 27. Plutarc. in Alex., t. I. — Solin. c. 40, etc.

e. Supra, 399.

CHAPITRE V

La très sainte Marie revient d'Ephèse à Jérusalem, appelée par l'apôtre saint Pierre; on continue le combat avec les démons; elle subit une grande tempête sur la mer; et l'on déclare d'autres secrets qui arrivèrent en ce voyage.

SOMMAIRE. — 456. Difficulté au sujet de la circoncision. — 457. Saint Pierre est appelé à Jérusalem. — 458. Comment il écrit à la très sainte Vierge. — 459 Noms attribués à la très sainte Vierge. — 460 .Son humilité et son obéissance. 461. Communauté de femmes établie par elle à Ephèse. — 462. Avis que la très sainte Marie laissa à ses disciples. — 463. Qualité de la supérieure de cette communauté. — 464. Adieux de la très sainte Vierge et persévérance de ses soixante-quatorze disciples. — 465. Temps que la très sainte Vierge et saint Jean demeurèrent à Ephèse. — 466. Tempête suscitée sur la mer. — 467. Tribulation des marins. — 468. Tranquillité de Marie. — 469. Tribulation de saint Jean. — 470. Menaces des démons méprisés par la très sainte Vierge. — 471. Elle commande à la mer. — 472. Le combat de l'enfer continue après qu'elle eût mis pied à terre. — 473. Pourquoi la très sainte Marie n'ouvrit point la lettre de saint Pierre sans la volonté de saint Jean. — 474. Combien l'obéissance est nécessaire. — 475. Péril de celui qui néglige les péchés véniels. — 476. Illusion de celui qui cherche des dispenses. — 477. Mode spécial d'obéissance pour la disciple. — 478. Condition à laquelle la très sainte Marie accepta la supériorité du couvent d'Agréda. — 479. Erreur des mauvais obéissants d'inculper le supérieur quand il leur arrive quelque chose de fâcheux dans l'exécution de l'obéissance.

456. La primitive Eglise de Jérusalem recouvra un peu de calme et de tranquillité pour quelque temps par le juste châtiment et la condamnation du malheureux Hérode, la

Reine de l'univers méritant et acquérant le tout par ses prières, ses œuvres et ses sollicitudes de Mère. En ce temps saint Barnabé et saint Paul prêchaient avec un fruit admirable dans les villes de l'Asie Mineure, Antioche, Lystre, Perge et plusieurs autres comme le rapporte saint Luc dans les chapitres XIII et XIV des Actes des Apôtres avec les merveilles et les prodiges que saint Paul faisait dans ces cités et ces provinces. Lorsque l'apôtre saint Pierre fut délivré de la prison, il s'enfuit de Jérusalem et se retira du côté de l'Asie pour sortir de la juridiction d'Hérode afin d'assister de là les nouveaux fidèles qui se convertissaient en Asie et ceux qui étaient en Palestine. Ils le reconnaissaient tous et lui obéissaient comme Vicaire de Jésus-Christ et chef de l'Eglise, certains que tout ce que saint Pierre ordonnait sur la terre était confirmé dans le ciel. Avec cette fermeté de la foi ils accouraient à lui comme au Pontife suprême, dans les doutes et les questions qui se présentaient. Et entre autres ils lui donnèrent avis des difficultés que certains Juifs excitèrent à saint Paul et [1] à saint Barnabé, tant à Antioche qu'à Jérusalem sur l'observance de la circoncision et de la loi de Moïse, comme je le dirai plus loin et comme le rapporte saint Luc dans le chapitre XV des Actes des Apôtres.

457. A cette occasion les Apôtres et les disciples de Jérusalem demandèrent à saint Pierre de revenir à la cité sainte pour résoudre ces controverses et disposer ce qui était convenable afin que la prédication de la foi ne fût point embarrassée ; puisque désormais les Juifs n'avaient personne pour les protéger, et l'Eglise jouissait d'une plus grande

1. Paul et Barnabé s'étant donc fortement élevés contre eux, il fut résolu que Paul et Barnabé, et quelques-uns d'entre les autres, iraient à Jérusalem vers les apôtres et les prêtres pour cette question. Actes, XV, 2.

paix et d'une plus grande tranquillité à Jérusalem depuis la mort d'Hérode. Ils demandèrent aussi de faire des instances à la Mère de Jésus afin que pour ces mêmes causes elle revint à la cité, où les fidèles la désiraient avec une intime affection de leur cœur, parce qu'ils seraient consolés dans le Seigneur par sa présence, et toutes les choses de l'Eglise prospèreraient. Sur ces avis saint Pierre détermina de partir pour Jérusalem et auparavant il écrivit à la très sainte Reine la lettre suivante :

Lettre de saint Pierre à la très sainte Marie.

A Marie Vierge, Mère de Dieu, Pierre Apôtre de Jésus-Christ, votre serviteur et le serviteur des serviteurs de Dieu.

458. "Madame, quelques doutes et quelques difficultés se "sont élevés parmi les fidèles, touchant la doctrine de votre "Fils et notre Rédempteur, à savoir si l'on doit avec elle "garder la loi antique de Moïse. Ils veulent savoir de nous "ce qui convient en cela et que nous leur disions ce que nous "avons ouï de la bouche de notre divin Maître. Je pars im-"médiatement pour Jérusalem afin de consulter mes frères "les Apôtres et nous vous prions pour la consolation de tous "et pour l'amour que vous avez pour l'Eglise de revenir à "à la même cité où les Hébreux sont plus pacifiques et les "fidèles vivent avec une plus grande sécurité depuis la mort "d'Hérode. La multitude des disciples de Jésus-Christ "désirent vous voir et se consoler par votre présence. Et "lorsque vous serez à Jérusalem nous en donnerons avis "aux autres villes et nous déterminerons avec votre assis-"tance, ce qui convient dans les matières de la sainte foi et "de la grandeur (*a*) de la loi de grâce."

459. Tels furent la teneur et le style de la lettre, et les apôtres gardèrent ordinairement le même style écrivant d'abord le nom de la personne ou des personnes à qui ils écrivaient et ensuite le nom de celui qui écrivait, ou vice versa, comme il paraît dans les épîtres de saint Pierre et de saint Paul et des autres apôtres. Et ce fut un accord entre les apôtres d'appeler la Reine Mère de Dieu après qu'ils eurent ordonné le Credo, et qu'entre eux ils l'appelleraient Vierge et Mère parce qu'il importait à la sainte Eglise d'asseoir dans le cœur de tous les fidèles l'article de la virginité et de la maternité de cette grande Souveraine. Quelques autres fidèles l'appelaient *Marie de Jésus* ou *Marie de Jésus de Nazareth.* D'autres moins instruits la nommaient *Marie fille de Joachim et d'Anne.* Et les premiers enfants de la foi usaient de tous ces noms pour parler de notre Reine. La sainte Eglise usant davantage de celui que lui donnèrent les Apôtres, l'appelait Vierge et Mère de Dieu et à cela elle en a ajouté d'autres très illustres et très mystérieux. Un exprès qui portait la lettre de saint Pierre la livra à la divine Dame, et en la lui donnant il lui dit qu'elle était de l'Apôtre. Elle la reçut et vénérant le Vicaire de Jésus-Christ, elle se mit à genoux et baisa la lettre; mais elle ne l'ouvrit point, parce que saint Jean prêchait dans la ville. Aussitôt que l'Evangéliste arriva en sa présence, elle se mit à genoux et lui demanda la bénédiction comme elle avait coutume et elle lui remit la lettre disant qu'elle était de saint Pierre le Pontife de tous. Saint Jean lui demanda ce que contenait la lettre et la Maîtresse des vertus répondit: "Vous le verrez "d'abord, Seigneur, et vous me direz à moi ce qu'elle con-"tient." C'est ce que fit l'Evangéliste.

460. Je ne peux me contenir dans l'admiration et dans ma propre confusion à la vue d'une telle humilité et d'une telle obéissance comme celle que la très sainte Marie mani-

festa en cette occasion, quoiqu'elle paraisse de peu d'importance; puisque seule sa divine prudence put faire jugement qu'étant, elle, la Mère de Dieu et la lettre étant du Vicaire de Jésus-Christ, c'était une plus grande humilité et une plus grande soumission de ne la point lire ni de l'ouvrir d'elle-même; mais que ce fût par l'intermédiaire du ministre qui était présent, afin de lui obéir et de se gouverner selon sa volonté. La présomption des inférieurs qui cherchent des prétextes et des raisons pour s'excuser de fouler aux pieds l'humilité et l'obéissance que nous devons aux supérieurs, demeure réprimandée et enseignée par cet exemple. Car en tout la très sainte Marie fut Maîtresse et exemplaire de sainteté, dans les petites choses comme dans les grandes. En lisant la lettre de saint Pierre à l'auguste Reine l'Evangéliste lui demanda ce qu'elle pensait de ce qu'écrivait le Vicaire de Jésus-Christ. Et en cela non plus elle ne voulut point se montrer supérieure ni égale, mais obéissante; et elle répondit à saint Jean: "Mon Fils et mon Seigneur, "ordonnez vous-même ce qui convient davantage, car voici "votre servante pour vous obéir." L'Evangéliste dit qu'il lui semblait raisonnable d'obéir à saint Pierre et de retourner aussitôt à Jérusalem. "Il est juste et dû, répondit la "très pure Marie, d'obéir au Chef de l'Eglise; disposez im-"médiatement le départ."

461. Avec cette détermination, saint Jean alla aussitôt chercher une embarcation pour la Palestine et préparer ce qui était nécessaire et disposer avec promptitude le départ. Pendant que l'Evangéliste s'occupait à cela, la très sainte Marie appela les femmes qui étaient ses connaissances et ses disciples à Ephèse afin de prendre congé d'elles et de les informer de ce qu'elles devaient faire pour se conserver dans la foi. Ces femmes étaient au nombre de soixante-treize et plusieurs d'entre elles étaient vierges, spécialement

les neuf que j'ai déjà dit qui furent délivrées de la ruine du temple de Diane (*b*). La très sainte Marie avait catéchisé et converti à la foi celles-ci et plusieurs autres par elle-même et elle avait fait une communauté de toutes ces femmes dans la maison où elle vivait, avec celles qui lui donnèrent l'hospitalité (*c*). Par cette congrégation la divine Reine commença à compenser les péchés et les abominations qui avaient été commises pendant tant de siècles dans le temple de Diane, donnant principe à la garde commune de la chasteté dans le même lieu d'Ephèse où le démon l'avait profanée. Ses disciples étaient informées de tout cela, quoiqu'elles ne sussent point que la grande Reine avait détruit le temple; parce qu'il convenait de garder cet événement en secret, afin que les Juifs n'eussent point de motif contre la pieuse Mère, ni que les Gentils s'indignassent contre elle, à cause de l'amour insensé qu'ils avaient pour leur Diane. Et ainsi le Seigneur ordonna que l'événement de la ruine fut regardé comme accidentel, qu'on l'oubliât ensuite et que les auteurs profanes ne l'écrivissent point comme le premier incendie.

462. La très sainte Marie parla à ses disciples et leur dit des paroles très douces, pour les consoler en son absence; elle leur laissa un papier écrit de sa main dans lequel elle leur disait: "Mes filles, par la volonté du Seigneur tout-"puissant il m'est nécessaire de retourner à Jérusalem. En "mon absence vous aurez présente la doctrine que vous avez "reçue de moi; je l'ai entendue de la bouche du Rédemp-"teur du Monde. Reconnaissez-le toujours pour votre Sei-"gneur et Maître et l'Epoux de nos âmes, le servant et l'ai-"mant de tout votre cœur. Ayez en mémoire les commande-"ments de sa sainte loi et vous serez instruites de ces com-"mandements par ses ministres les prêtres, que vous aurez "en grande vénération, et vous obéirez à leurs ordres avec

"humilité sans écouter ni admettre d'autres maîtres qui ne "soient disciples de Jésus-Christ mon très saint Fils ou qui "ne suivent sa doctrine. Je prendrai toujours soin qu'ils "vous assistent et qu'ils vous protègent; je ne vous ou- "blierai jamais et je n'oublierai point non plus de vous pré- "senter au Seigneur. Je laisse Marie l'Ancienne à ma place, "vous lui obéirez en tout, la respectant, et elle prendra soin "de vous avec le même amour et le même dévoûment que "moi. Vous garderez une retraite et un recueillement in- "violables dans cette maison et qu'il n'y entre jamais "d'homme; et s'il était indispensable de parler à quelqu'un "que ce soit à la porte, trois d'entre vous étant présentes. "Persévérez continuellement dans l'oraison et la retraite; "vous direz et chanterez les prières que je vous laisse "écrites dans l'appartement où j'étais. Gardez le silence "et la mansuétude; et ne faites à personne que ce que vous "désirez pour vous. Dites toujours la vérité, et ayez conti- "nuellement présent Jésus-Christ crucifié dans toutes vos "pensées, vos paroles et vos actions. Adorez-le et confessez- "le pour le Créateur et le Rédempteur du monde; et en son "nom je vous donne sa bénédiction, et je prie qu'il assiste "dans vos cœurs."

463. La très sainte Marie laissa ces avis et d'autres à toute cette congrégation qu'elle avait dédiée à son Fils et son Dieu véritable. Et celle qu'elle désigna pour sa supérieure était une des pieuses femmes qui la logèrent et à qui appartenait la maison. C'éait une personne propre au gouvernement et avec laquelle la Reine avait le plus communiqué et qu'elle avait le plus amplement informée de la loi de Dieu et de ses mystères. Elles l'appelaient Marie l'Ancienne parce que la grande Reine imposa dans le baptême son propre nom à plusieurs femmes, leur communiquant sans envie, comme dit la Sagesse, l'excellence de son nom; et

comme cette Marie fut la première qui fut baptisée à Ephèse avec ce nom, elle s'appelait l'Ancienne pour la distinguer des autres qui étaient plus récemment baptisées. Elle leur laissa aussi écrit le Pater noster et le Credo, les dix commandements et d'autres prières qu'elles récitaient vocalement. Et afin qu'elles fissent ces exercices et d'autres elle leur laissa une grande croix dans son oratoire que les Anges avaient fabriquée à son commandement avec une grande promptitude. Outre cela, pour les obliger davantage, comme pieuse Mère, elle leur partagea entre toutes les meubles et les choses qu'elle avait, pauvres en valeur humaine, mais riches et d'un prix inestimable parce qu'elles étaient des gages et des témoignages de sa tendresse maternelle.

464. Elle en prit congé, ayant beaucoup de compassion de les laisser seules, parce qu'elle les avait engendrées en Jésus-Christ. Et elles se prosternèrent à ses pieds versant d'abondantes larmes de ce qu'elles perdaient en un moment la consolation, le refuge, et la joie de leurs cœurs. Mais par les soins que la bienheureuse Mère eut toujours de cette dévôte congrégation qui était sienne, elles persévérèrent toutes les soixante-treize dans la crainte de Dieu et la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ, quoique le démon leur excita de grandes persécutions par lui-même et par les habitants d'Ephèse. Prévoyant tout cela, la très prudente Reine fit une fervente oraison pour elles avant de partir, demandant à son très saint Fils de les garder et de les conserver et de destiner un ange afin qu'il défendît ce petit troupeau. Le Seigneur lui accorda le tout, comme le demandait sa très sainte Mère et depuis Jérusalem elle les consola ensuite plusieurs fois par des exhortations, et elle chargea les disciples et les apôtres d'aller à Ephèse prendre soin de ces vierges et de ces femmes en retraite. Et cela se fit tout le temps que vécut la grande Reine.

465. Le jour arriva de partir pour Jérusalem, et celle qui était très humble entre les humbles demanda la bénédiction à saint Jean, et ils allèrent ensemble pour embarquer, ayant demeuré à Ephèse deux ans et demi. Tous ses mille anges en forme humaine visible se manifestèrent à elle à la sortie de la maison, mais préparés comme pour un combat, armés et rangés en forme d'escadron. Cette nouveauté lui fut comme un avis par lequel on lui donnait l'intelligence de ce qu'elle eût à se préparer pour continuer le conflit avec le grand dragon et ses alliés. Et avant d'arriver à la mer, elle vit une grande multitude de légions infernales qui venaient à elle avec des figures épouvantables et variées, toutes d'une grande terreur; et après ces légions venait un dragon avec sept têtes, si horribles et si difformes qu'elles excédaient un grand navire, et c'était une cause de grand tourment seulement de le voir si difforme et si abominable. Contre ces visions épouvantables l'invincible Reine se prépara avec une foi et une charité très ferventes, par les paroles des Psaumes et d'autres qu'elle avait entendues de la bouche de son très saint Fils. Et elle ordonna aux saints Anges de l'assister, parce que naturellement ces figures si horribles lui causèrent quelque crainte et quelque horreur sensible. L'Evangéliste ne connut point alors cette bataille, jusqu'à ce qu'ensuite la divine Reine l'en informa et il comprit tout.

466. Son Altesse s'embarqua avec le saint, et le navire fit voile. Mais à peu de distance du port, ces furies infernales, avec la permission qu'elles avaient altérèrent la mer par une tempête si grande et si épouvantable qu'il ne s'en était jamais vue de semblable jusqu'à ce jour ni jusqu'à maintenant; parce que dans cette merveille le Tout-Puissant voulut glorifier son bras et la sainteté de Marie; et pour cela il donna cette permission aux démons qui mirent en

œuvre toute leur malice et toutes leurs forces dans ce combat. Les ondes se gonflèrent avec des mugissements terribles s'élevant comme au-dessus des vents mêmes et on eût dit au-dessus des nuées; formant entre elles des montagnes d'écume et d'eau, il semblait qu'elles prenaient leur course pour renverser les prisons dans lesquelles elles étaient renfermées. Le navire était ballotté de côté et d'autre, de manière qu'avec chaque coup il semblait que c'était une grande merveille qu'il ne demeurât point en poussière. Parfois il était élevé jusqu'au ciel; d'autres fois il descendait à rompre les sables de l'abîme; souvent il touchait avec les mâtures et les antennes l'écume des ondes; et en certaines impétuosités de cette tempête inouïe il fut nécessaire que les saints Anges soutinssent le navire en l'air et le tinssent immobile pendant que passait certains combats de la mer qui naturellement l'eussent englouti et mis en pièce.

467. Les marins et les passagers reconnaissaient l'effet de cette faveur, mais ils en ignoraient la cause; et opprimés par la tribulation ils étaient hors d'eux-mêmes, jetant des cris et pleurant leur ruine qui leur paraissait inévitable. Les démons augmentèrent cette affliction, parce que prenant la forme humaine ils poussaient de grands cris, comme s'ils eussent été dans d'autres navires qui étaient pour le sauvetage dans ce voyage; et ils disaient à ceux qui étaient dans celui de la Reine de l'univers de laisser périr ce navire et de se sauver ceux qui le pouvaient dans les autres: car bien que tous souffrissent de la tempête, néanmoins l'indignation de ces dragons et leur permission regardait seulement le navire où se trouvait leur ennemie; et les autres n'étaient pas si molestés quoique tous courussent de grands risques. La très sainte Marie connut cette malice, et comme les marins l'ignoraient ils crurent que les voix venaient véritablement des autres navigateurs et marins. Avec cette trom-

perie, ils abandonnèrent quelquefois leur propre bâtiment, cessant de le gouverner, avec la confiance de se sauver dans les autres. Les Anges qui assistaient la grande Reine corrigèrent cette erreur et cette impiété, le gouvernant et le dirigeant lorsque les marins l'abandonnaient afin qu'il ne se brisât point et qu'il ne fût pas laissé à l'aventure.

468. Au milieu d'une tribulation si confuse et de tant de pleurs la très sainte Marie était dans une extrême quiétude, l'océan de sa magnanimité et de ses vertus jouissant de la sérénité, mais les exerçant toutes avec des actes aussi héroïques que sa sagesse et l'occasion le demandaient. Comme elle connut par expérience dans cette navigation si orageuse, les dangers de la mer, qu'elle n'avait compris que par révélation divine dans son voyage en allant à Ephèse, elle ressentit une nouvelle compassion de tous ceux qui naviguent, et elle renouvela la prière et la demande qu'elle avait faites auparavant pour eux, comme je l'ai dit plus haut (*d*). La très prudente Vierge admira aussi la force indomptée de la mer, et elle considéra en elle l'indignation de la justice divine qui resplendissait si fort dans cette créature insensible. Et passant de cette considération à celle des péchés des mortels qui arrivent à mériter la colère du Tout-Puissant, elle fit de grandes prières pour la conversion du monde et l'accroissement de l'Eglise. Pour cela elle offrit l'affliction de cette tempête; car malgré la quiétude de son âme elle souffrit beaucoup dans son corps, surtout de savoir que la persécution que le démon exerçait contre elle-même affligeait tous ceux qui étaient avec elle.

469. L'Evangéliste saint Jean pénétra une grande partie de cette tribulation par la sollicitude qu'il portait à sa vraie Mère la Reine du monde. Et cette peine s'ajoutait à celle que le même saint souffrait de son affliction propre. Et tout

était plus terrible pour lui; parce qu'alors il ne connaissait pas ce qui se passait dans l'intérieur de la bienheureuse Vierge. Il tâchait quelquefois de la consoler et de se consoler aussi lui-même en l'assistant et en parlant avec elle. Et quoique la navigation d'Ephèse à la Palestine a coutume d'être de six jours, ou un peu plus, celle-ci leur dura quinze jours et la tempête quatorze. Un jour saint Jean s'affligea beaucoup de la persévérance d'une affliction si démesurée, et sans pouvoir se retenir il dit: "Madame, qu'est-ce que "ceci? Devons-nous périr ici? Demandez à votre très saint "Fils qu'il nous regarde avec des yeux de Père et qu'il nous "défende dans cette tribulation." La très sainte Marie lui répondit: "Ne vous troublez point, mon fils, car il est "temps de combattre les guerres du Seigneur et de vaincre "ses ennemis avec force et patience. Et je lui demande qu'il "ne périsse personne de ceux qui vont avec nous; et celui "qui est le gardien d'Israël [2] ne dort point ni ne sommeille; "les forts de sa cour nous assistent et nous protègent; "nous souffrons pour celui qui se mit sur la croix pour le "salut de tous." Avec ces paroles saint Jean recouvra de nouvelles forces, car il en avait besoin.

470. Lucifer et ses démons accroissant leur fureur menaçaient la puissante Reine de la faire périr dans cette tempête disant qu'elle ne sortirait point libre de la mer. Mais ces menaces et d'autres étaient des flèches très puériles, et la très prudente Mère les méprisait, sans y faire attention, sans regarder les démons, ni leur dire une seule parole, ni eux ne pouvaient lui voir la face, par la vertu que le Très Haut mit en elle comme je l'ai dit plus haut (*e*) Et plus ils faisaient d'efforts en cela moins ils obtenaient de succès, et plus ils étaient tourmentés par ces armes offensives dont le

2. Vois, il ne s'assoupira, ni ne dormira, celui qui garde Israël. Ps. 120, 4.

Seigneur vêtit sa très sainte Mère. Quoique dans ce long conflit sa Majesté se cachât à sa Mère et lui cachât aussi la fin de ce combat, et il ne se manifesta par aucune des visions qu'elle avait coutume d'avoir.

471. Mais au quatorzième jour de la navigation et de la tempête son très saint Fils daigna la visiter en personne; et il descendit des hauteurs lui apparaissant sur la mer, et lui dit: "Ma très chère Mère, je suis avec vous dans la tribu-"lation." Quoiqu'en toutes les occasions semblables elle recevait par la visite et les paroles du Seigneur une consolation ineffable, néanmoins dans cette affliction cette consolation fut plus estimable pour la bienheureuse Mère; parce que le secours dans la nécessité plus grande est plus opportun. Elle adora son très saint Fils et son Dieu véritable et elle lui répondit: "Mon Dieu, unique bien de mon âme, vous "êtes celui à qui les vents et la mer obéissent [3]; regardez, "mon Fils, notre affliction, que les ouvrages de vos mains ne "périssent point." Le Seigneur lui dit: "Ma Mère et ma "colombe, j'ai reçu de vous la forme humaine que j'ai; et "pour cela je veux que toutes mes créatures obéissent à "votre empire; commandez comme Maîtresse de toutes, car "à votre volonté elles sont soumises." La très prudente Reine désirait que le Seigneur commandât aux vagues dans cette occasion, comme dans la tempête que les Apôtres eurent sur la mer de Galilée [4]; mais la circonstance était différente, et là il n'y en avait point d'autre qui pût commander aux vents et à la mer. La très sainte Marie obéit, et en vertu de son très saint Fils, elle commanda d'abord à Lucifer et à ses démons de sortir à l'instant de la mer Méditerranée et de la laisser libre. Aussitôt ils l'abandonnèrent et

3. Matt., VIII, 27.
4. Matt., VIII, 26.

ils s'en allèrent en Palestine; car elle ne leur avait point commandé de descendre à l'abîme, parce que son combat avec eux n'était pas encore achevé. Ces ennemis étant retirés, elle commanda à la mer et aux vents de se calmer. Ils obéirent à l'instant, reprenant leur tranquillité pacifique et sereine en un temps très court, à l'étonnement des navigateurs, qui ne connurent point la cause d'un changement si subit. Notre Sauveur Jésus-Christ prit congé de sa très sainte Mère, la laissant comblée de bénédictions et de jubilations; et il lui ordonna le jour suivant de mettre pied à terre. C'est ce qui arriva, parce qu'au quinzième jour de la navigation, dans un temps de bonace ils abordèrent au port et débarquèrent. Notre Reine et Souveraine rendit grâces au Tout-Puissant pour ces bienfaits et elle lui fit un cantique de bénédictions et de louanges, parce qu'il les avait tirés elle et les autres de si formidables dangers. Le saint Evangéliste fit la même chose, et la divine Mère le remercia de l'avoir accompagnée dans ses travaux, elle lui demanda la bénédiction et ils cheminèrent vers Jérusalem.

472. Les saints Anges accompagnaient leur Reine dans la même forme de combat que j'ai dite quand ils sortirent d'Ephèse; parce qu'aussi les démons continuaient depuis qu'elle était sortie à terre où ils l'attendaient. Et avec une fureur incroyable ils l'attaquèrent par des suggestions variées et des tentations contre toutes les vertus; mais ces flèches rétrogradaient contre eux sans faire aucune impression sur la tour de David, car l'Epoux dit qu'elle avait mille [5] boucliers pendants; toutes les armes des forts; et un

5. Ton cou est comme la tour de David, qui a été bâtie avec des créneaux: mille boucliers y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants guerriers. Cant., IV, 4.

mur édifié avec des créneaux d'argent [6]. En arrivant à Jérusalem, la piété et la dévotion que le cœur de la grande Reine avait pour les Lieux Saints consacrés par notre Rédemption, la sollicitaient à les visiter avant d'entrer à sa maison, ce qui était la dernière chose qu'elle avait faite lorsqu'elle s'était absentée de la ville: mais comme saint Pierre s'y trouvait à l'appel duquel elle venait, et qu'elle savait comme Maîtresse des vertus l'ordre que l'on doit y garder, elle détermina de mettre l'obéissance au Vicaire de Jésus-Christ avant sa propre dévotion. Attentive à cette grande vertu, elle s'en alla droit à la maison du Cénacle où était saint Pierre et s'étant mise à genoux en sa présence elle lui demanda sa bénédiction, et son pardon de n'avoir pas accompli plus tôt son commandement: elle lui demanda la main et la lui baisa comme au Souverain Prêtre; mais elle ne s'excusa point d'avoir tardé dans le voyage à cause de la tempête ni elle ne lui dit autre chose; et saint Pierre n'eut connaissance des afflictions qu'ils avaient souffertes dans la navigation que par la relation que lui fit ensuite saint Jean Le vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, et tous les disciples et les fidèles de Jérusalem reçurent leur Reine et Maîtresse avec une joie, une vénération et une affection indicibles, et ils se prosternèrent à ses pieds, la remerciant de les avoir remplis d'allégresse et de consolation en venant à Jérusalem où ils pouvaient la voir et la servir.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie.

473. Ma fille, je veux que tu renouvelles continuellement dans ta mémoire l'avertissement que je t'ai donné dès le

6. Si c'est un mur, bâtissons des forts d'argent; si c'est une porte, appliquons dessus des airs de cèdre. Cant., VIII, 9.

commencement pour écrire ces vénérables secrets de ma vie; parce que je ne veux pas que tu sois seulement un instrument insensible pour les manifester à l'Eglise, mais je veux que tu sois la première au-dessus de tous pour profiter de ce nouveau bienfait, pratiquant en toi-même ma doctrine et l'exemple de mes vertus; car pour cela le Seigneur t'a appelée et moi je t'ai choisie pour ma fille et ma disciple. Et à cause de la digne réflexion que tu as faite de l'humilité que j'eus de ne point ouvrir la lettre de saint Pierre sans la volonté de mon fils Jean, je veux te manifester davantage la doctrine qui est renfermée en ce que je fis, avertissant que dans ces deux vertus d'humilité et d'obéissance qui sont le fondement de la perfection chrétienne, il n'y a point de choses petites car toutes sont d'un souverain agrément du Très-Haut, et elles ont une abondante rémunération de sa miséricorde et de sa justice libérales.

474. Sache donc, ma très chère, que comme il n'y a pas d'œuvre qui soit plus violente à une créature humaine que de s'assujettir à la volonté d'une autre, de même il n'en est pas de plus nécessaire pour dompter sa tête altière, que le démon prétend élever en tous les enfants d'Adam. Pour cela les ennemis travaillent avec une souveraine activité pour faire en sorte que les hommes s'attachent chacun à son propre sentiment et à sa propre volonté. Avec cette erreur il gagne beaucoup de triomphes et il détruit d'innombrables âmes par des voies diverses; car en tous les états et toutes les conditions des mortels, il répand ce venin, les sollicitant secrètement tous, afin que chacun suive son sentiment et qu'aucun inférieur ou sujet ne s'assujettisse aux lois et à la volonté du supérieur; mais qu'il les méprise et les renverse, pervertissant l'ordre de la divine Providence qui mit toutes les choses bien ordonnées. Et parce que tous détruisent ce gouvernement du Seigneur, le monde est rempli de confu-

sion et de ténèbres, toutes les choses sont bouleversées et chacun se gouverne par son caprice, sans autre attention ni égard à Dieu et aux lois.

475. Mais quoique ce tort soit général et odieux aux yeux du suprême Gouverneur et Seigneur, il est beaucoup plus grave dans les religieux qui étant attachés par leurs vœux s'efforcent d'élargir ces liens, ou de s'en dégager. Et je ne parle pas maintenant de ceux qui les rompent audacieusement, et qui violent leurs vœux dans les petites choses et dans les grandes; c'est une témérité formidable et qui entraîne avec elle la damnation éternelle. Pour ne point arriver à ce péril, j'avertis ceux qui veulent assurer leur salut dans la vie religieuse de se garder de chercher des opinions et des déclarations pour diminuer et élargir l'obéissance qu'ils doivent à Dieu dans leurs supérieurs, examinant en elle et dans les autres vœux jusqu'où ils peuvent arriver sans péché à faire leur volonté, et s'ils peuvent disposer de peu ou de beaucoup sans permission et par leur propre sentiment. Ces efforts ne sont jamais pour garder les vœux, mais pour les violer sans écouter la conscience qui leur donne des remords. Je les avertis que le démon tâche de leur faire avaler ces mouches venimeuses, afin que peu à peu ils arrivent à avaler les chameaux des plus grands péchés après qu'ils seront accoutumés à ceux qui paraissent moindres. Et ceux qui veulent toujours, tirant la corde, arriver jusqu'au seuil de la mort du péché mortel méritent pour le moins qu'ensuite le juste juge les examine et scrute leur conscience pour les récompenser le moins qu'il pourra, comme ils voudraient faire pour Dieu le moins possible pour lui être agréables, et qu'ils se sont étudiés à cela toute leur vie.

476. Ces doctrines de tâcher de se procurer des élargissements à la loi de Dieu de manière à ne pas les chercher

que pour sa propre satisfaction et pour la chair sont très horribles pour mon très saint Fils et pour moi; parce que c'est un grand manque d'amour d'obéir à sa divine loi seulement lorsqu'on ne peut pas s'en dispenser; de manière que la crainte du châtiment opère seule et non l'amour de celui qui commande; et ainsi on ne ferait rien si le châtiment ne menaçait. Souvent pour ne point s'humilier devant le supérieur local, le sujet recourt à un supérieur plus élevé pour demander une permission générale. On ne peut nier que ce ne soit une certaine obéissance, mais aussi il est certain que tous ces détours sont pour agir avec plus de liberté et de danger et avec moins de mérite; puisque sans doute il y en a un plus grand de s'assujettir à l'inférieur et à celui qui est moins conforme à son dictamen et à son goût. Je n'ai point appris cette doctrine à l'école de mon très saint Fils ni ne l'ai pratiquée dans mes œuvres; pour toutes les choses je demandais permission à ceux que j'avais pour supérieurs, et jamais je ne fus sans en avoir, comme tu l'as connu; et pour lire et ouvrir la lettre de saint Pierre, qui était chef de l'Eglise, j'attendis la volonté de l'inférieur saint Jean, qui était pour moi le ministre immédiat.

477. Je ne veux point, ma fille, que tu suives les doctrines de ceux qui cherchent la liberté et des permissions à leur goût, mais je te choisis afin que tu m'invites et que tu me suives par le chemin parfait et assuré de la perfection, et je te conjure de le faire. Cette recherche des élargissements et des explications a perverti l'état de la vie religieuse et chrétienne. Toujours tu dois t'humilier et vivre sujette à l'obéissance, et tu n'es pas exempte de cela parce que tu es supérieure puisque tu as des confesseurs et des supérieurs. majeurs. Et si quelquefois lorsqu'ils sont absents tu ne peux agir avec leur obéissance, demande conseil et obéis à quelqu'une de tes sujettes ou inférieures dans leur office.

Pour toi, toutes doivent être supérieures; et que cela ne te semble pas beaucoup puisque tu es la moindre des mortels et tu dois te mettre en cette place t'humiliant envers tous comme leur étant inférieure, afin que tu sois ma véritable imitatrice, ma fille et ma disciple. Outre cela tu dois être ponctuelle à me dire tes fautes deux fois par jour et à me demander permission toutes les fois qu'il sera nécessaire pour ce que tu as à faire, et ensuite tu te confesseras chaque jour de tes manquements. Je t'avertirai de ce qui te convient, et je te le commanderai par moi-même ou par les ministres du Seigneur; et tu ne dois point craindre de dire tes fautes ordinaires à plusieurs afin qu'en tout et avec tous tu t'humilies devant les yeux du Seigneur et les miens. Je veux que tu l'apprennes et que tu l'enseignes à tes religieuses cette science cachée au monde et à la chair. Et moi en te l'enseignant je veux te récompenser de ce que tu as travaillé à écrire ma vie, et c'est pour cela que je te donne connaissance d'une doctrine si importante, afin que tu comprennes que si tu es obligée d'agir en m'imitant comme c'est ton devoir, tu ne dois point communiquer, ni parler, ni opérer, ni écrire, ni recevoir une lettre, ni te mouvoir, ni avoir une pensée, s'il est possible, sans mon obéissance et l'obéissance de celui qui te gouverne. Les mondains et les charnels appellent ces vertus impertinences et cérémonies; mais cette ignorance si superbe aura son châtiment quand les vérités seront vérifiées en la présence du juste Juge, et l'on verra quels sont ceux qu furent les ignorants et quels sont ceux qni furent sages; et ceux qui auront été fidèles dans les petites choses et dans les grandes [7] comme des serviteurs véritables, seront récompensés, et les insensés con-

7. Son maître lui répondit: Fort bien, serviteur bon et fidèle: parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup: entre dans la joie de ton maître. Matt., XXV, 21.

naîtront le tort qu'ils se sont fait avec la prudence charnelle, alors qu'il n'y aura plus de remède pour eux.

478. Et parce que tu as eu quelque émulation de savoir que je gouvernais par moi-même cette congrégation de femmes retirées à Ephèse, je t'avertis de n'en point avoir. Considère que vous m'avez choisie pour votre Supérieure et votre Patronne spéciale toi et tes religieuses, afin que je vous gouverne comme Reine et Maîtresse; et je veux qu'elles sachent que je l'ai accepté et que je me suis constituée comme telle pour toujours, avec la condition qu'elles soient parfaites dans leur vocation et très fidèles envers leur Maître mon très saint Fils qui les a choisies pour ses épouses. Avertis-les souvent de se garder du monde, de s'en éloigner et de le mépriser de tout leur cœur; de garder le recueillement, de se conserver en paix et de ne point dégénérer de la qualité de mes filles; qu'elles suivent et exécutent la doctrine que je t'ai donnée pour toi et pour elles dans cette Histoire de ma vie; qu'elles l'estiment avec une vénération et une reconnaissance souveraines, l'écrivant dans leurs cœurs; puisque leur ayant donné ma vie pour leur règle et le gouvernement de leurs âmes, écrite de ta main, en cela je fais l'office de Mère et de Supérieure, afin qu'elles comme sujettes et comme filles suivent mes traces, imitent mes vertus et me correspondent dans cette fidélité et cet amour.

479. Tu as dans ce chapitre un autre avertissement important; c'est que les mauvais obéissants, lorsqu'il leur arrive quelque adversité en ce qui leur a été commandé, se contristent aussitôt, s'affligent et se troublent; et pour colorer leur impatience, ils inculpent celui qui les commanda et ils le discréditent, ou avec les supérieurs ou avec les autres, comme si celui qui commande était obligé d'exempter les cas contingents de l'inférieur, ou s'il avait à son compte le gouvernement de toutes les choses du monde pour les dis-

poser au goût de l'inférieur. Cette erreur est tellement hors de la voie que souvent en récompense de la soumission, Dieu met dans les afflictions celui qui obéit, pour augmenter son mérite et sa couronne; d'autres fois il arrive qu'il les châtie à cause de la répugnance avec laquelle ils obéirent de mauvais gré; et le prélat qui commande n'est pas l'auteur d'aucune de ces choses. Le Seigneur dit seulement "Qui vous "écoute et vous obéit, m'écoute et m'obéit [8]." Et l'affliction qui résulte de l'obéissance est toujours au bénéfice de l'obéissant, et si elle ne lui profite pas la faute n'est pas à celui qui commande. Je n'attribuai point toutes les peines que je souffris dans ce voyage à saint Pierre parce qu'il m'avait commandé de venir d'Ephèse à Jérusalem; au contraire je lui demandai pardon de n'avoir pas accompli plus promptement son ordre. Ne sois jamais ni grave ni lourde à tes supérieurs, car c'est une liberté très difforme et elle détruit le mérite de l'obéissance. Regarde-les avec révérence, comme qui tient la place de Jésus-Christ et ton mérite à leur obéir sera très abondant; suis mes traces, l'exemple et la doctrine que je te donne et tu seras parfaite en tout.

NOTES EXPLICATIVES

a. Les postulateurs de la cause de la Vénérable Marie d'Agreda observèrent comme on le lit dans le dossier romain, que vouloir nier l'existence d'une lettre pour le seul motif que les anciens n'en parlent pas serait un raisonnement avec un argument purement négatif, et par conséquent incapable de faire preuve, spécialement en matière de révélation. Il est certain que les Apôtres ont écrit plusieurs lettres qui n'arrivèrent point jusqu'à nous, excepté les canoniques; parce que les autres furent perdues ou par l'in-

8. Luc, X, 16.

curie de ceux aux mains desquels elles parvinrent ou par les persécutions des tyrans qui jetaient aux flammes les écrits sacrés, comme l'atteste Eusèbe (L. VIII. Hist. c. III) et comme il résulte des Actes des Martyrs. D'ailleurs il est très croyable que saint Pierre ait écrit à la très sainte Vierge non une seule fois mais plusieurs fois, puisque Jésus-Christ l'avait laissée sur la terre après son Ascension, spécialement afin qu'elle fût la *Maîtresse des Apôtres,* comme parle saint Antonin, archevêque de Florence (4 P. Summ. tit. 15, c. 43, § 2). C'est pourquoi il était convenable que lorsqu'ils étaient loin d'elle, ils s'adressassent à elle par lettre selon les besoins: "Le Fils de Dieu voulut qu'après "son Ascension sa Mère demeurât pendant quelque temps "dans le monde comme *Docteur et Illuminatrice des Apô-"tres,* et pour déterminer les questions qui s'élevaient dans "la primitive Eglise." — Et Jean Bte. Lancelot ajoute (in Annal. Mar. an. Virg. 53). "Le Vicaire de Jésus-Christ "avait coutume d'aller parler à la très sainte Marie et de "prendre ses conseils au sujet de tout ce qui se présentait "pour le bien de l'Eglise naissante." C'est pourquoi saint Augustin (Sec. 6. De Temp.) nomme dignement la très sainte Vierge: Maîtresse des nations, *Gentium Magistram;* et sainte Brigitte (in Serm. Angel. c. 19): Maîtresse des Apôtres, *Magistram Apostolorum ;* Confortatrice des Martyrs, *Confortatricem Martyrum;* Docteur des Confesseurs, *Doctricem Confessorum ;* et corroboratrice très parfaite de tous dans la foi catholique. *Perfectissimam Roboratricem.*

b. Supra, 445.

c. On n'entend pas un couvent cloîtré, mais une réunion de pieuses femmes qui passaient leur vie dans le recueillement, dans le travail et dans la prière, comme celles que sainte Marthe avait réunies près de Marseille comme on le voit dans le Bréviaire Romain: "Marthe se retira dans un lieu "éloigné des hommes avec quelques femmes très honnêtes, "où elle vécut longtemps à la souveraine louange de sa "piété et de sa prudence."

d. Supra, n. 371.

e. Supra, 449.

CHAPITRE VI

La très sainte Marie visite les saints Lieux; elle gagne de mystérieux triomphes sur les démons; elle voit dans le ciel la Divinité par une vision béatifique; les Apôtres célèbrent un concile, et les secrets qui arrivèrent en tout cela.

SOMMAIRE. — 480. Ordre selon lequel la très sainte Marie exerçait les vertus. — 481. Visite qu'elle fit aux Lieux Saints. — 482. Fuite des démons. — 483. Son fils lui apparut sur le mont des Oliviers. — 484. Nouvelle lutte avec Lucifer. — 485. Exercices de la très sainte Marie. — 486. Prétention de l'ennemi de conserver la circoncision. — 487. Arrivée de saint Paul et de saint Barnabé à Jérusalem.—488. Affection de saint Paul et consolation. — 489. Saint Pierre convoque le Concile. — 490. Horaire du Concile. 491. Tourment des démons. — 492. Ils ne peuvent partir sans l'ordre de Marie. — 493. Prière de la très sainte Marie à l'auguste Trinité pour l'Eglise, et réponse. — 494. Image sous laquelle elle vit l'Eglise. — 495. Elle redescend au Cénacle. — 496. Détermination du Concile. — 497. Approbation miraculeuse. — 498. Quatre femmes impies attentent à la vie de la Mère de Dieu.—499. Péril des hommes dans le combat contre les démons. — 500. Les ennemis spirituels se prévalent des inclinations dépravées des hommes. — 501. Moyens d'éviter ce danger. — 502. Puissance de la Sainte Eucharistie contre les démons. — 503. Victoire remportée de nos jours contre les démons par le moyen de la présence du Très Saint Sacrement dans le cœur de quelques personnes saintes. — 504. Tentatives de Lucifer contre celui qui reçoit bien les sacrements; vénération avec laquelle on doit recevoir les Conciles.

480. Les efforts de notre capacité défaillent glorieusement en expliquant la plénitude de perfection qu'avaient toutes les œuvres de la très sainte Marie; parce que toujours

nous demeurons vaincus par la grandeur de la moindre petite vertu, si quelqu'une fut petite du côté de la matière en laquelle la grande Reine opérait. Mais toujours la lutte de notre côté sera très heureuse, pourvu qu'elle ne soit pas présomptueuse en sondant l'océan de la grâce; mais humiliée pour glorifier et exalter en elle son Auteur, et pour découvrir toujours de quoi imiter avec admiration. Je me tiendrai pour très heureuse si je donne à connaître aux enfants de l'Eglise, manifestant les faveurs que Dieu fit à notre grande Reine, quelque chose de ce que je ne peux expliquer avec des termes propres et adéquats, parce que je n'en trouve point; quoique je fasse le tout comme lente, balbutiante et sans esprit de dévotion. Les événements qui m'ont été donnés à connaître pour ce chapitre et les suivants furent admirables. Je dirai dans ces chapitres ce que je pourrai pour donner quelques indices de ce que peuvent entendre la foi et la piété chrétiennes.

481. Après que la très sainte Marie eut accompli l'obédience de saint Pierre, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent, il lui sembla qu'elle devait accomplir sa pieuse dévotion, visitant les Lieux sacrés de notre rédemption (*a*). Elle dispensait toutes les œuvres de vertu avec tant de prudence qu'elle n'en omettait aucune, donnant son lieu à chacune, afin que toutes les circonstances avec lesquelles elles arrivaient à la plénitude de perfection possible, ne leur manquassent point. Selon cette sagesse elle faisait d'abord ce qui était le plus urgent et le premier dans l'ordre, et ensuite ce qui paraissait moindre, mais l'un et l'autre avec toute la plénitude que chaque chose demandait dans ses opérations. Elle sortit du saint Cénacle pour visiter tous les Lieux saints, accompagnée de ses Anges, Lucifer et les démons la suivant, continuant leur combat. La batterie de ces dragons était terrible en démonstrations; se servant de menaces

diverses et de figures épouvantables; et ses tentations et ses suggestions se faisaient aussi de cette manière. Mais lorsque la grande Souveraine venait à vénérer quelqu'un des lieux de notre rédemption, les démons demeuraient loin, parce que la vertu divine les retenait: et aussi ils sentaient que leurs forces étaient écrasées par celle que le Rédempteur avait communiquée à ces lieux dans les mystères de notre rédemption. Lucifer avait envie de s'en approcher, animé par la témérité de son propre orgueil; parce qu'avec la permission qu'il avait de persécuter et de tenter la Maîtresse des vertus il désirait, s'il pouvait, gagner sur elle cette victoire dans ces mêmes lieux où il était demeuré vaincu, ou au moins l'empêcher afin qu'elle ne les vénérât point avec la révérence et le culte qu'elle pratiquait dans ces exercices.

482. Mais le Très-Haut ordonna que la vertu de son bras tout-puissant opérât contre Lucifer et ses démons, par le moyen de la Reine, et que les mêmes actions qu'ils prétendaient détourner en elle fussent le glaive avec lequel elle les décollât et les vainquît. Et il arriva ainsi, parce que la dévotion et la vénération avec lesquelles la divine Mère adora son très saint Fils et renouvela les souvenirs et les actions de grâces de la Rédemption causèrent une si grande terreur pour les démons qu'ils ne purent les tolérer, et ils sentirent contre eux une force du côté de la très sainte Marie qui les opprima, les tourmenta, et les obligea à se retirer plus loin de la présence de cette invincible Reine. Ils jetaient des hurlements épouvantables qu'elle seule entendait, et ils disaient: "Eloignons-nous de cette femme, notre ennemie, qui "nous confond et nous opprime tant par ses vertus. Nous "prétendions effacer la mémoire et la vénération de ces "Lieux dans lesquels les hommes furent rachetés, et nous "dépouillés de notre domaine; et cette femme, étant pure

"créature, empêche nos intentions et renouvelle le triomphe "que son Fils et son Dieu remporta contre nous sur la "croix."

483. La très sainte Marie poursuivit les stations de tous les Lieux saints en compagnie de ses Anges; et en arrivant au mont des Oliviers, qui était le dernier, étant dans le lieu où son très saint Fils monta aux cieux, Sa Majesté en descendit avec une beauté et une gloire ineffables pour consoler et visiter sa très pure Mère (*b*). Il se manifesta avec des caresses et des tendresses de fils, mais comme Dieu infini et puissant; il la déifia et l'éleva tellement au-dessus de l'être terrestre par les faveurs qu'il lui fit dans cette occasion, que pendant longtemps elle demeura comme abstraite de tout le visible; et quoiqu'elle ne laissât point d'accourir à toutes les œuvres extérieures, il lui fut nécessaire de faire plus d'efforts que d'autres fois pour s'y appliquer, parce qu'elle demeura toute spiritualisée et transformée en son très saint Fils. La grande Reine connut, parce que le même Seigneur le lui dit, que ces bienfaits étaient quelque partie de la récompense de son humilité et de l'obéissance qu'elle avait eue envers saint Pierre, exécutant aussitôt ses commandements et les mettant non seulement avant sa dévotion, mais avant sa commodité. Il lui donna aussi sa parole de l'assister dans son combat avec les démons; et cette promesse s'exécutant aussitôt, le même Seigneur ordonna que Lucifer et ses ministres reconnussent dans la très sainte Marie quelque nouveauté de plus grande excellence contre eux.

484. La Reine revint au Cénacle, et lorsque les démons intentèrent de revenir à leurs tentations ils sentirent la même chose que si une boule d'air venait frapper avec une grande impétuosité contre un mur d'airain, car elle rebondirait avec une promptitude et une vélocité très grandes vers l'endroit d'où elle serait venue; ainsi il arrivait à ces

ennemis présomptueux qui rétrogradaient de la vue de la très sainte Marie avec plus de fureur contre eux-mêmes qu'ils en avaient contre elle. Ils multiplièrent leurs mugissements et leurs lamentations désespérées; et confessant par force plusieurs vérités ils disaient: "O malheureux que "nous sommes à la vue de la félicité de la nature humaine! "A quelle excellence et quelle dignité si grande est-elle "montée dans cette pure créature! Que les hommes seraient "ingrats et insensés s'ils ne profitaient point des biens "qu'ils reçoivent dans cette fille d'Adam! Elle est leur re- "mède et notre destruction. Son Fils est magnifique avec "elle mais elle n'en est point déméritante. Cruel fléau pour "nous qui nous oblige à confesser ces vérités. Oh! si Dieu "nous cachait cette femme dont la vue ajoute ainsi tant de "tourments à notre envie! Comment la vaincrons-nous si "sa vue seule est pour nous insupportable. Mais consolons- "nous de ce que les hommes perdront tout ce que leur gagne " cette femme et de ce qu'ils la mépriseront follement. En "eux nous vengerons nos torts et nous exécuterons notre "courroux, nous les remplirons d'illusions et d'erreurs, "parce que s'ils considèrent cet exemple, tous se prévau- "dront de cette Femme et ils suivront ses vertus. Mais cela "ne suffit pas pour ma consolation, ajoute Lucifer, car seu- "lement de celle-ci sa Mère, Dieu se laissera obliger, plus "que ne le désobligent les péchés de ceux que nous perver- "tissons; et quand cela ne serait pas ainsi, ma condition ne "souffre pas que la nature humaine soit si élevée en une "pure créature et une faible femme. Ce tort est insuppor- "table; retournons la persécuter, ranimons notre envie et "notre fureur pour affronter l'acerbité de la peine de nous "approcher d'elle: et quoique nous la souffrions tous, que "notre orgueil ne se décourage pas, car il sera possible de "remporter quelques triomphes sur cette ennemie."

485. La très sainte Marie connaissait toutes ces furieuses menaces et elle les entendait; mais elle les méprisait toutes comme Reine des vertus et sans changer d'air elle se recueillit à cette occasion à son oratoire, pour conférer seule avec sa très sublime prudence sur les mystères du Seigneur dans cette bataille avec le dragon, et sur les affaires ardues dans lesquelles l'Eglise se trouvait occupée sur ce qu'elle devait mettre fin à la circoncision et aux cérémonies de l'ancienne loi. Pour tout cela la Reine des Anges travailla quelques jours, s'occupant très retirée en de continuels exercices, oraisons, prières, larmes et protestations. Et pour ce qui la regardait elle demandait au Seigneur d'étendre le bras de sa toute-puissance contre Lucifer et de lui donner la victoire contre lui et ses démons. Quoique la grande Souveraine sût qu'elle avait le Très-Haut de son côté et qu'il ne la laisserait point dans la tribulation, elle ne cessait point dans ses prières; bien au contraire elle opérait de sa part comme si elle eût été la plus fragile des créatures dans le temps de la tentation, pour nous enseigner ce que nous devons y faire, nous qui sommes si sujets à y tomber et à être vaincus. Elle demanda pour la sainte Eglise au Seigneur d'asseoir la loi évangélique, pure, nette et sans rouille, libre des anciennes cérémonies.

486. La très sainte Marie fit cette prière avec une ferveur très ardente; parce qu'elle connut que Lucifer et tout l'enfer prétendaient, par le moyen des Juifs, conserver la loi de la circoncision avec le Baptême, et les rites de Moïse avec la vérité de l'Evangile, et avec cette erreur plusieurs Juifs auraient été opiniâtres dans leur vieille loi pendant les siècles futurs de l'Eglise. Et l'un des fruits et des triomphes que notre grande Reine obtint dans ce combat qu'elle eut avec le dragon fut qu'aussitôt on commençât à prohiber la circoncision dans le concile que je dirai ensuite,

et que pour l'avenir on séparât le grain pur de la vérité évangélique de toutes les pailles et les arêtes sèches et sans fruit des cérémonies mosaïques dans le cours des siècles comme le fait aujourd'hui notre Mère l'Eglise. La bienheureuse Mère disposait tout cela avec ses mérites et ses oraisons pendant que saint Paul et saint Barnabé arrivaient à Jérusalem, car elle savait déjà qu'ils venaient d'Antioche envoyés par les fidèles pour résoudre avec saint Pierre et les autres les questions que les Juifs avaient excitées sur cela, comme le raconte saint Luc dans le chapitre XV des Actes des Apôtres [1].

487. Saint Paul et saint Barnabé arrivèrent, sachant que déjà la Reine du ciel était à Jérusalem; et avec le désir que saint Paul avait de la voir, ils allèrent droit où elle était, et ils se prosternèrent en sa présence avec d'abondantes larmes de la joie qu'ils éprouvèrent de sa vue. Celle que reçut la divine Mère des Apôtres ne fut pas moindre, car elle les aimait dans le Seigneur avec une affection spéciale, parce qu'ils travaillaient à l'exaltation de son nom et à l'extension de la foi. La Maîtresse des humbles désirait que les deux Apôtres se présentassent d'abord à saint Pierre et aux autres, et à elle la dernière se jugeant la moindre entre les créatures. Mais ceux-ci ordonnèrent bien la vénération et la charité, discernant avec justesse qu'aucun ne devait être mis avant celle qui était Mère de Dieu, Maîtresse de toutes les créatures et principe de tout notre bien. La grande Dame se prosterna aussi aux pieds de saint Paul et de saint Barnabé, leur baisa la main, et leur demanda la bénédiction. Saint Paul eut dans cette occasion une abstraction extatique merveilleuse dans laquelle lui furent révélés de nouveau de grands mystères et de grandes prérogatives

1. Actes, XV, 2.

de cette mystique cité de Dieu, la très sainte Marie, et il la vit comme vêtue tout entière de la Divinité même.

488. Avec cette vision saint Paul demeura rempli d'admiration, d'amour et de vénération incomparables pour la très sainte Marie. Et revenant un peu à lui-même il lui dit: "Mère de pitié et de clémence, pardonnez à cet homme pé-"cheur et vil d'avoir persécuté votre très saint Fils mon "Seigneur et sa sainte Eglise." La Vierge Mère répondit et lui dit: "Paul, serviteur du Très-Haut, si le même qui "vous a élevé et racheté vous a appelé à son amitié et vous "a fait vase d'élection [2], comment moi son esclave manque-"rai-je de vous pardonner. Mon âme le magnifie et l'exalte, "de ce qu'il a voulu se manifester si puissant, si saint et si "libéral à votre égard." Saint Paul rendit grâces à la divine Mère pour le bienfait de sa conversion, et pour les faveurs qu'elle lui avait faites à ce sujet, le préservant de tant de dangers. Saint Barnabé fit aussi la même chose et de nouveau ils lui demandèrent sa protection et son refuge; et la très sainte Marie leur promit tout.

489. Saint Pierre comme chef de l'Eglise avait appelé les Apôtres et les disciples qui étaient près de Jérusalem et ils les réunit un jour avec ceux qui y étaient, en présence de la grande Souveraine du monde, interposant pour cela l'autorité de vicaire de Jésus-Christ afin que la prudente Vierge ne se retirât point de l'assemblée par sa profonde humilité (*c*). Etant tous ensemble saint Pierre leur parla et leur dit : "Mes Frères et mes Fils en Notre Seigneur "Jésus-Christ, il a été nécessaire de nous réunir tous pour "résoudre les doutes et les affaires dont nos très chers

2. Mais le Seigneur lui repartit: Va, car cet homme m'est un vase d'élection, pour porter mon nom devant les gentils, les rois et les enfants d'Israël. Actes, IX, 15.

"frères Paul et Barnabé nous ont informé et d'autres "choses qui touchent à l'accroissement de la sainte foi. Pour "cela il convient que l'oraison précède pour demander que "l'Esprit-Saint nous assiste, et nous y persévèrerons dix "jours comme nous avons coutume. Le premier et le dernier "jour nous célèbrerons le saint sacrifice de la messe, avec "lequel nous préparerons nos cœurs pour recevoir la divine "lumière." Tous approuvèrent ce moyen. Et pour célébrer la première messe le lendemain, la Reine prépara la salle du Cénacle, la nettoyant et l'ornant décemment de ses mains, et elle prépara tout le nécessaire pour communier à ces messes, elle, les autres Apôtres et les disciples. Saint Pierre célébra seul gardant en ces messes les mêmes rites ou cérémonies que dans les autres que j'ai déjà dites (*d*).

490. Les autres Apôtres et les disciples communièrent de la main de saint Pierre et après tous la très sainte Marie qui prenait toujours la dernière place. Au moment de la consécration, plusieurs Anges descendirent à la vue de tous au Cénacle, qui fut rempli d'une splendeur et d'une odeur admirables avec des effets divins que le Seigneur communiqua à leurs âmes. La première messe étant dite, ils destinèrent les heures auxquelles ils devaient persévérer dans l'oraison étant tous ensemble réunis, sans qu'ils manquassent au ministère des âmes en ce qui serait nécessaire pour revenir aussitôt à leur oraison. La grande Reine se retira en un endroit où elle demeura seule sans se mouvoir, ni manger, ni parler durant ces dix jours. Pendant ce temps il arriva tant de secrets et de mystères occultes à la Maîtresse du monde que ce fut un sujet de nouvelle admiration pour les Anges et ce qui m'en a été manifesté est ineffable pour moi. J'en dirai brièvement quelque chose si je puis, car tout ne sera pas possible. Après avoir communié à la première messe de ces dix jours la divine Mère se recueillit seule,

comme je l'ai dit, et ensuite par le commandement du Seigneur, ses Anges qui étaient là l'élevèrent pour la porter en corps et en âme au ciel empirée (*e*), un Ange restant à sa place avec sa figure, afin que dans le Cénacle les Apôtres qui y étaient ne s'aperçussent point qu'elle manquait. Ils la portèrent avec la grandeur et la majesté que j'ai dites dans d'autres occasions (*f*) et en celle-ci ce fut quelque chose de plus, vu l'intention du Seigneur qui l'ordonnait. Lorsque sa très sainte Mère arriva à la région de l'air, très élevé de la terre, le Seigneur tout-puissant commanda que Lucifer avec tous ses démons de l'enfer vinssent en la présence de la Reine du ciel dans cette même région où elle était. A l'instant ils parurent tous, et se présentèrent devant elle qui les vit et les connut tels qu'ils sont et aussi l'état où ils se trouvent. Cette vue lui aurait été de quelque peine, parce qu'ils sont abominables et offensifs; mais elle était fortifiée par la vertu divine, afin qu'elle ne fût pas offensée de cette vision de créatures si laides et si exécrables. Il n'en arriva pas ainsi aux démons, parce que le Seigneur leur donna à connaître d'une manière particulière et par espèces, la grandeur et la supériorité qu'avait sur eux cette Femme qu'ils poursuivaient comme ennemie, et que c'était une folle audace ce qu'ils avaient présumé et intenté contre elle. Et outre cela ils connurent, pour une plus grande terreur, qu'elle avait dans son cœur le Christ sacramenté, et que toute la Divinité la tenait comme enfermée sous la protection de sa toute-puissance; afin que par la participation de ses divins attributs, elle les détruisît, les humiliât et les écrasât.

491. Les démons entendirent ensemble avec cela une voix qu'ils connurent sortir de l'Etre même de Dieu qui disait: "Avec ce bouclier de mon bras puissant si invincible et si "fort je défendrai toujours mon Eglise, et cette Femme

"écrasera la tête de l'antique serpent [3] et triomphera tou-
"jours de son orgueil altier pour la gloire de mon saint
"nom." La douleur, l'oppression et le désespoir qu'ils éprou-
vèrent furent tels qu'ils dirent avec de grands cris: "Que le
"pouvoir de Dieu nous précipite immédiatement en enfer,
"et qu'ils ne nous tienne pas en présence de cette Femme
"qui nous tourmente plus que le feu. O Femme invincible et
"forte, éloigne-toi de nous, puisque nous ne pouvons fuir
"de ta présence, où nous tient attachés la chaîne de la puis-
"sance infinie. Pourquoi toi aussi nous tourmentes-tu [4]
"avant le temps? Toi seule dans la nature humaine es
"l'instrument de la Toute-Puissance contre nous; et par
"toi les hommes peuvent conquérir les biens éternels que
"nous avons perdus. Et lorsque nous n'espérons pas voir
"Dieu éternelement, ta vue, qui pour nous est un châtiment
"et un tourment parce que nous t'abhorrons, sera pour
"eux la récompense pour les bonnes œuvres qu'ils doivent
"à leur Dieu et Rédempteur. Laisse-nous, Seigneur et Dieu
"tout-puissant, que s'achève désormais ce nouveau tour-
"ment dans lequel tu nous renouvelles celui qui nous vint
"quand tu nous précipitas du ciel; puisqu'ici tu exécutes les
"menaces que tu nous fis là par cette merveille de ton bras
"puissant."

492. Avec ces désespoirs lamentables et d'autres les démons furent détenus pendant un grand espace de temps en présence de l'invincible Reine, et quoiqu'ils fissent des efforts pour fuir et se retirer, cela ne leur fut pas accordé aussitôt que leur fureur le désirait. Et afin que la terreur

3. Gen., III, 15.

4. Et ils se mirent à crier, disant: Qu'importe à nous et à vous, Jésus Fils de Dieu? Etes-vous venu ici avant le temps pour nous tourmenter. Matt., VIII, 29.

que la très sainte Marie leur causait leur fût plus notoire et leur demeurât plus imprimée, le même Seigneur ordonna qu'elle le leur permît avec une autorité de Reine et d'Impératrice; et c'est ce qu'elle fit. A l'instant ils se précipitèrent tous de la région de l'air jusqu'au profond de l'abîme avec toute la vélocité que leurs puissances avaient pour se mouvoir, et jetant d'épouvantables hurlements ils troublèrent tous les damnés, leur causant de nouvelles peines, confessant en leur présence la puissance de Dieu et de sa Mère, quoiqu'ils la connussent déjà à leur désespoir, et qu'ils éprouvassent des peines très violentes de ne pouvoir le nier. Par ce triomphe la sérénissime Impératrice poursuivit son chemin jusqu'au ciel empirée, où elle fut reçue avec une admirable et nouvelle jubilation de ses courtisans, et elle y demeura vingt-quatre heures.

493. Elle se prosterna devant le souverain trône de la bienheureuse Trinité, et elle adora Dieu dans l'unité d'une nature et d'une majesté indivisée. Ensuite elle pria pour l'Eglise, afin que les Apôtres entendissent et déterminassent ce qui convenait pour établir la loi évangélique et la fin de la loi de Moïse. A ces demandes elle entendit une voix du trône dans laquelle les trois Personnes divines, chacune en particulier et par son ordre, lui promettait d'assister les Apôtres et les disciples, afin qu'ils déclarassent et établissent la vérité divine, le Père Eternel gouvernant par sa toute-puissance, le Fils par sa sagesse et comme chef, et l'Esprit-Saint comme époux avec son amour et l'illustration de ses dons. Ensuite la divine Mère vit que l'humanité très sainte de son Fils présentait au Père les oraisons et les prières qu'elle-même avait faites pour l'Eglise, et les approuvant toutes elle demandait ou proposait les raisons pour lesquelles il était dû qu'elles s'accomplissent ainsi, afin que la foi de l'Evangile et toute sa sainte loi fussent

plantées dans le monde conformément à la détermination éternelle de l'entendement et de la volonté de Dieu.

494. Et ensuite, en exécution de cette volonté et de cette proposition de notre Sauveur Jésus-Christ la grande Reine vit que de la divinité et de l'Etre Immuable de Dieu il sortit une forme de temple ou d'église, très pure, très belle et très resplendissante, comme si elle eût été fabriquée d'un diamant ou d'un cristal très clair, ornée de plusieurs émaux et reliefs qui la rendaient plus belle et plus précieuse. Les Anges et les saints la virent et dirent avec admiration: "Seigneur, vous êtes puissant et trois fois saint [5] dans vos "œuvres." La bienheureuse Trinité livra cette église ou ce temple à l'humanité très sainte du Christ, et sa Majesté l'unit avec lui-même d'une manière admirable que je ne puis expliquer par des termes propres. Et ensuite le Fils la livra aux mains de sa très sainte Mère. Au moment où Marie reçut l'Eglise elle fut remplie d'une nouvelle splendeur qui l'absorba toute en elle-même et elle vit la Divinité intuitivement et clairement avec une vision béatifique très éminente.

495. La grande Reine demeura plusieurs heures dans cette joie, véritablement introduite par le suprême Roi dans le cellier et dans l'officine du vin aromatique [6] qu'il dit dans les Cantiques. Et comme ce qu'elle reçut et ce qui lui arriva là excède toute pensée et toute capacité, il me suffit de dire que la charité fut de nouveau ordonnée [7] en elle, afin qu'elle l'exerçat dans la sainte Eglise qui lui était livrée sous ce

5. Apoc., IV, 8.

6. Je te prendrai, et je te conduirai dans la maison de ma mère; là tu m'instruiras, et je te présenterai une coupe de vin aromatique, et le suc nouveau de mes grenades. Cant., VIII, 2.

7. Il m'a introduit dans son cellier à vin: il a ordonné, en moi, la charité. Cant., II, 4.

symbole. Avec ces faveurs les Anges la ramenèrent au Cénacle, portant toujours dans leurs mains ce temple mystérieux qu'elle avait reçu de son très saint Fils. Elle demeura en oraison les neuf jours suivants sans se mouvoir ni interrompre les actes dans lesquels la laissa la vision béatifique, et ces actes ne peuvent venir en pensée humaine ni les paroles ne peuvent les manifester. Entre autres choses qu'elle fit, l'une fut de distribuer les trésors de la rédemption parmi les enfants de cette Eglise, commençant par les Apôtres, et parcourant les temps futurs, elle les appliquait à divers justes et saints selon les secrets cachés de la prédestination éternelle. Et parce que l'exécution de ces décrets fut commise à la très sainte Marie par son très pur Fils, il lui donna le domaine de toute l'Eglise et l'usage de la dispensation de la grâce que chacun obtiendrait des mérites de la rédemption. Dans un mystère si élevé et si caché je ne peux donner à entendre davantage.

496. Le dernier des dix jours saint Pierre célébra une autre messe et les mêmes personnes que la première fois y communièrent. Ensuite étant tous réunis, au nom du Seigneur ils invoquèrent l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à conférer et à définir les doutes qui se présentaient dans la Sainte Eglise. Saint Pierre comme chef et pontife parla le premier, ensuite saint Paul et saint Barnabé, et après eux Jacques le Mineur, comme le rapporte saint Luc dans le chapitre XV des Actes [8]. La première chose qui fut déterminée dans ce concile fut que l'on imposerait pas aux baptisés la présente loi de la circoncision et de la loi mosaïque, puisque désormais le salut éternel était donné par le Baptême et la foi de Jésus-Christ. Et quoique ce soit ce que rapporte principalement saint Luc, néanmoins il s'y déter-

8. Actes, XV, 7.

mina aussi d'autres choses qui touchaient au gouvernement et aux cérémonies ecclésiastiques, pour arrêter quelques abus que certains fidèles commençaient à introduire avec une dévotion indiscrète. Ce concile est jugé le premier des Apôtres, nonobstant qu'ils se réunirent aussi pour ordonner le Credo et d'autres choses, comme je l'ai dit plus haut. Mais pour le Credo les douze Apôtres seuls concoururent, (*g*)et dans cette assemblée furent convoqués les disciples qui purent y prendre part; et les cérémonies de conférer et de déterminer furent différentes et en forme propre de détermination comme il appert par celle que rapporte saint Luc: *Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous réunis,* etc [9].

497. Ce concile fut écrit aux fidèles et aux églises d'Antioche, de Syrie, de Silicie, selon cette forme et ces paroles, ainsi que ce qui y avait été déterminé; et ils remirent les lettres aux mains de saint Paul, saint Barnabé et d'autres disciples. Et le Seigneur voulant approuver cette définition, il arriva que dans le Cénacle quand les Apôtres la firent, et à Antioche quand ils lurent les lettres en présence de l'Eglise, l'Esprit-Saint descendit en forme de feu visible, avec lequel tous les fidèles demeurèrent consolés et confirmés dans la vérité catholique. La très sainte Marie rendit grâce au Seigneur pour le bienfait que la sainte Eglise avait reçue par cette détermination. Ensuite elle prit congé de saint Paul et de saint Barnabé ainsi que des autres, et pour leur consolation elle leur donna une partie des vêtements de Jésus-Christ notre Sauveur qu'elle avait, et des reliques de la passion; puis leur promettant sa protection et ses prières elle les renvoya remplis de consolation, d'un esprit nouveau et de courage pour les travaux qui les attendaient. Pendant

9. Car il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous, de ne vous imposer aucun autre fardeau que ces choses-ci qui sont nécessaires... Actes, XV, 28.

tous les jours que se tint ce concile, ni le prince des ténèbres, ni ses ministres ne purent approcher du Cénacle, à cause de la crainte que la très sainte Marie leur avait imposée; et quoiqu'ils se tinssent au loin pour l'épier, néanmoins ils ne purent rien contre ceux qui y étaient réunis. Heureux siècle et heureuse congrégation!

498. Mais comme il rôdait toujours autour de la grande Reine, rugissant contre elle comme un lion, voyant que par lui-même il n'obtenait rien, il chercha à Jérusalem des femmes magiciennes avec lesquelles il avait un pacte exprès, et il leur persuada de lui ôter la vie par maléfices. Ces malheureuses femmes trompées l'intentèrent par divers moyens; mais leurs sortilèges ne purent rien opérer. Et dans ce dessin elles se mirent plusieurs fois en présence de la grande Souveraine, mais elles demeurèrent muettes et comme mortes. La pitié sans mesure de la très douce Mère travailla beaucoup pour les convertir et les détromper par les paroles et les bienfaits qu'elle leur fit; mais une seule de ces quatre dont le démon se servit pour cela se convertit et reçut le Baptême. Comme toutes ces tentatives ne réussissaient à rien à Lucifer, l'astucieux dragon était si troublé et si confus, que plusieurs fois il eut abandonné de tenter la très sainte Marie; mais il ne pouvait en finir avec son irréparable orgueil, et le Seigneur tout-puissant donnait lieu à cela, afin que le triomphe et les victoires de sa Mère fussent plus glorieuses, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Doctrine que me donna la Reine des Anges la très sainte Marie.

499. Ma fille, dans la constance et la force invincible avec lesquelles je vainquis la dure envie des démons, tu as l'un

des documents les plus importants pour persévérer dans la grâce et acquérir de grandes couronnes. La nature humaine et l'angélique qui est aussi dans les démons, ont des conditions très opposées et inégales; parce que la nature spirituelle est infatigable, et celle des mortels est fragile et si fatigable qu'aussitôt elle se lasse et elle défaille dans ses opérations, et si elle trouve quelque difficulté dans la vertu elle se décourage et abandonne ce qu'elle a commencé: ce qu'un jour elle fait avec goût, l'autre jour elle le trouve ennuyeux; ce qui aujourd'hui lui paraît facile, demain elle le trouvera difficile; tantôt elle veut, tantôt elle ne veut pas; tantôt elle est fervente, tantôt elle est tiède. Mais le démon ne se donne jamais pour las ni fatigué en la poursuivant et en la tentant. Néanmoins dans cette providence le Très-Haut n'est pas en défaut: il limite et retient les démons par son pouvoir afin qu'ils ne passent point la ligne de la permission divine, ni qu'ils mettent en œuvre toutes leurs forces infatigables à poursuivre les âmes; il aide les hommes dans leur faiblesse, et il leur donne grâce et vertu afin qu'ils puissent résister à leurs ennemis et les vaincre chacun dans leur sphère, et tout le temps que les démons ont permission de les tenter.

500. Ainsi demeure inexcusable l'inconstance des âmes qui défaillent dans la vertu et la tentation, ne voulant pas souffrir avec force et patience la courte amertume qu'ils trouvent présentement à opérer le bien et à résister au démon. L'inclination des passions qui cherchent le plaisir présent et sensible se met immédiatement de travers, et le démon le leur représente fortement, et avec une astuce diabolique il leur exagère l'ennui et la difficulté de la mortification, et s'il peut il la leur fait voir comme dangereuse à la santé et à la vie. Avec ces tromperies il renverse d'innombrables âmes, jusqu'à les précipiter d'un abîme dans un

autre. Et tu verras, ma fille, en cela une erreur très ordinaire parmi les mondains, mais très horribles aux yeux du Seigneur et aux miens; c'est que beaucoup d'hommes sont débiles, inconstants et faibles pour faire une œuvre de vertu et de mortification ou de pénitence pour leurs péchés, au service de Dieu; et ceux-là mêmes qui pour le bien sont faibles, sont forts pour pécher, et dans le service du démon ils sont constants, ils entreprennent et font en cela des œuvres plus ardues et plus laborieuses que toutes celles que leur commande la loi de Dieu; de manière que pour sauver leurs âmes ils sont faibles et sans forces et pour gagner leur damnation éternelle ils sont forts et robustes.

501. Ce dommage a coutume d'arriver en partie à ceux qui professent la vie parfaite; ils écoutent leurs souffrances plus qu'il n'est convenable, et avec cette erreur, ou ils se retardent beaucoup dans la perfection, ou le démon remporte plusieurs victoires de leurs tentations. Afin que toi, ma fille, tu ne tombes point dans ces dangers, il te servira d'avertissement de prêter attention à la force et à la constance avec lesquelles je résistai à Lucifer et à tout l'enfer, et la supériorité avec laquelle je méprisais ses fausses illusions et ses tentations sans trouble et sans y faire attention, car c'est le meilleur moyen de vaincre son orgueil altier. Je ne fus pas non plus négligente à opérer à cause des tentations, ni à omettre mes exercices, au contraire je les augmentai avec plus d'oraisons, de prières et de larmes, comme on doit faire dans le temps des combats contre ces ennemis. C'est ce que je t'avertis de pratiquer avec dévoûment; parce que tes tentations ne sont pas ordinaires mais elles ont une malice et une astuce souveraines, comme je te l'ai manifesté plusieurs fois et l'expérience te l'enseigne.

502. Et comme tu as beaucoup songé à la terreur qu'éprouvèrent les démons de connaître que j'avais dans

mon cœur mon très saint Fils sacramenté, je veux t'avertir de deux choses. L'une est que pour détruire l'enfer et imposer de la crainte à tous les démons, tous les sacrements sont dans la sainte Eglise des armes puissantes, et au-dessus de tous celui de la sainte Eucharistie. Ce fut l'une des fins cachées que mon très saint Fils eut dans l'institution de cet auguste mystère et des autres. Et si les âmes ne sentent point aujourd'hui cette vertu et ces effets avec une expérience ordinaire, cela arrive parce qu'avec la routine de recevoir ces sacrements sans disposition elles ont perdu beaucoup la vénération et l'estime avec lesquelles on doit les traiter et les recevoir. Mais les âmes qui les fréquentent avec révérence et dévotion ne doutent point qu'elles sont formidables aux démons et qu'elles ont sur eux un grand et puissant empire de manière que tu l'as connu de moi en ce que tu as écrit. La raison de cela est que lorsque l'âme est pure, ce feu divin est en elle comme dans sa sphère naturelle; en moi il fut avec toute l'activité qui était possible en une pure créature et c'est pour cela que je fus si terrible à l'enfer.

503. La seconde, en preuve de cette vérité que je te dis, est que ce bienfait que je reçus ne se termina point en moi seule; parce que Dieu l'a fait respectivement à d'autres âmes. Et en ces temps il est arrivé dans l'Eglise que Dieu pour vaincre le dragon infernal lui manifesta et mit devant lui une âme avec Jésus-Christ sacramenté dans sa poitrine, et avec cela il l'humilia et le ruina de telle manière que pendant plusieurs jours Lucifer n'osa point se mettre en présence de cette âme, et il demanda au Tout-Puissant de ne la lui point manifester dans cet état avec la communion dans son cœur. En cette occasion il arriva que le même Lucifer, avec l'intervention de quelques hérétiques et d'autres mauvais chrétiens, intenta un très grave dommage contre ce

royaume catholique d'Espagne; et si Dieu ne l'eût point arrêté par le moyen de cette même personne, déjà l'Espagne serait aujourd'hui perdue de toute manière et au pouvoir de ses ennemis. Mais la divine clémence se servit pour l'arrêter de la personne que je te dis, la manifestant au démon et à ses ministres, après qu'elle avait communiée. Et avec la terreur qu'il leur causa, ceux-ci se désistèrent de la méchanceté qu'ils avaient inventée pour en finir une bonne fois avec l'Espagne. Je ne te déclare pas qui est cette personne, parce que cela n'est pas nécessaire; je t'ai fait connaître ce secret seulement afin que tu comprennes l'estime que Dieu fait d'une âme qui se dispose à mériter ses faveurs et qui le reçoit dignement dans le saint sacrement; et ce n'est pas avec moi seule, à cause de la dignité et de la sainteté de Mère qu'il se montre libéral et puissant, mais aussi avec d'autres âmes ses épouses il veut être reconnu et glorifié, subvenant aux nécessités de son Eglise selon que le temps et les occasions le demandent.

504. De là tu comprendras que les démons craignent beaucoup les âmes qui reçoivent dignement la sainte communion et d'autres sacrements avec lesquels elles se rendent invincibles pour eux; et c'est pour cela même qu'ils travaillent tant contre ces âmes pour les renverser ou pour les empêcher de prendre contre eux une si grande puissance que celle que le Seigneur leur communique. Travaille donc contre des ennemis si astucieux et si infatigables et tâche de m'imiter dans cette force. Je veux aussi que tu aies en grande vénération les conciles de la sainte Eglise et toutes les assemblées qui se font en elle, ainsi que pour ce que l'on y ordonne et détermine; parce que l'Esprit-Saint assiste aux conciles et aux assemblées qui se réunissent [10] au nom

10. Car là ou deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. Matt., XVIII, 20.

du Seigneur, et c'est une de ses promesses qu'il sera aussi avec eux. Pour cela on doit obéir à ce qu'elles ordonnent et à ce qu'elles commandent. Et quoique l'on ne voie pas aujourd'hui de signes visibles de l'assistance de l'Esprit-Saint dans les Conciles il ne laisse pas pour cela de les gouverner secrètement, et les prodiges et les miracles ne sont pas maintenant si nécessaires en cela que dans les commencements de l'Eglise, et ceux qui sont nécessaires il ne les refuse pas non plus. Pour tous ces bienfaits bénis et loue sa piété et sa miséricorde libérale, et surtout pour ceux qu'il fit envers moi lorsque je vivais en chair mortelle.

NOTES EXPLICATIVES

a. Il n'est pas croyable que la très sainte Vierge tant qu'elle vécut sur la terre, n'ait pas eu une très spéciale dévotion pour les Lieux saints, et qu'elle n'ait pas pris un grand plaisir à y fouler de nouveau les traces de son très aimé Fils. S'il n'en avait pas été ainsi, il conviendrait de dire que l'affection des chrétiens envers Jésus-Christ, eux qui visitent avec tant de transports les saints Lieux, aurait été plus grande que l'affection de sa très sainte Mère, ce qui serait une très grave injure et une hérésie. C'est pourquoi la visite à ces Lieux Sacrés dont parle ici la Vénérable est pleinement vraisemblable; et même elle se trouve confirmée par la tradition; car saint Jérôme qui plus que tout autre examina les saints Lieux et qui consulta les traditions qui s'y rapportent, atteste justement que la très sainte Vierge, tant qu'elle vécut se faisait une joie de visiter très

souvent ces lieux sanctifiés par les mystères de son divin Fils.

b. Il est certain par la Sainte Ecriture que Jésus-Christ apparut plusieurs fois à ses saints sur la terre après son Ascension, comme à saint Etienne, à saint Paul, à Ananie (Actes, VII et IX). Combien plus doit-on admettre qu'il apparut à sa très sainte Mère et bien plus souvent qu'à tout autre saint ou sainte. Et saint Thomas en donne la raison (III P. q. 27, a. 1) : "On croit raisonnablement que celle qui "engendra le Fils Unique du Père plein de grâce et de vé-"rité, reçut de plus grands privilèges de grâces que tous "les autres."

c. Que la très sainte Marie ait assisté à ce Concile des Apôtres c'est une chose validement prouvée par le docte bénédictin Georges Sedlmayr dans sa Scholastica Mariana, P. IV, Sess. I, Ar. 3 (Ap. Mign. Sum. Aurea tom. VIII, a princ.) Lucius Dexter écrit "Le collège des Apôtres ne fai-"sait rien de grave sans le conseil de la Vierge."

d. Supra, n. 112, 217, 227.

e. Si cela fut accordé à saint Paul (II Cor. XII) pourquoi non à la très sainte Mère de Dieu. Saint Bernard dit : (Serm. 2 de Virg.) "On doit croire que Jésus-Christ éleva "souvent sa Mère à la montagne de la myrrhe et à la colline "de l'encens, qu'il la cacha dans son cellier à vin et qu'il lui "révéla sa gloire déifique et supracéleste." Sont du même sentiment tous les saints et les docteurs qui tiennent que la très sainte Marie fut admise plusieurs fois à la vision intuitive se trouvant encore en vie.

f. Supra, 399.

g. Supra, 213.

CHAPITRE VII

La très sainte Marie conclut les combats, triomphant glorieusement des démons, comme il est contenu dans saint Jean au chapitre XII de son Apocalypse.

SOMMAIRE. — 505. Mystères de la Mère de Dieu écrits dans l'Apocalypse. — 506. Deux raisons pourquoi on répète l'explication des endroits de l'Apocalypse dans lesquels saint Jean renferme de tels mystères.—507. Pourquoi l'Evangéliste renferme sous les mêmes paroles deux combats et deux triomphes. — 508. Joie de la très sainte Marie pour le second triomphe.— 509. Nouvelles tentatives du démon contre elle. — 510. Assauts de toutes les troupes infernales réunies.—511. Formes extérieures qu'elles prirent.— 512. Tentations contre les puissances intérieures. — 513. Marie prie pour les futurs tentés; Jésus-Christ descend à sa défense. — 514. Les démons essayent de fuir mais en vain. — 515. Marie est élevée au trône de Dieu. — 516. Forme sous laquelle était le dragon et sa signification. — 517. L'esprit robuste de l'Eglise. — 518. Comment le Fils de Marie fut élevé au trône de Dieu. — 519. Le démon confesse des vérités importantes pour les mortels. — 520. Saint Michel descend avec ses anges contre Lucifer. — 521. Ordre que Jésus-Christ donna à Marie d'écraser la tête au grand dragon. — 522. Elle commande aux démons avec une puissance de Reine de ne point semer d'hérésie parmi les hommes tant qu'elle vivrait.— 523. Le dragon est précipité sur la terre; voix de saint Michel. — 524. Avis de l'Archange aux mortels. — 525. Ailes que Dieu donna à Marie et désert où elle s'envola. — 526. Temps qu'elle y fut. — 527. Sable où se met le démon pour faire la guerre aux mortels. — 528. Marie précipite les démons dans l'enfer. — 529. Combat entre le royaume de la lumière et celui des ténèbres. — 530. Il y en a peu qui suivent le Roi légitime avec fidélité. — 531. Les combats entre les hommes et les démons durent toujours. — 532. Dieu maintient toujours dans son Eglise des âmes qui défendent son honneur et combattent les combats du Seigneur.

505. Pour mieux comprendre les mystères cachés de ce chapitre il est nécessaire de supposer ceux que j'ai écrits

dans la première partie, livre premier, depuis le chapitre VIII jusqu'au X, où par ces trois chapitres j'ai déclaré le XII de l'Apocalypse, comme il m'a été donné là à l'entendre. Et non seulement alors, mais dans le cours de toute cette divine Histoire (*a*), j'ai remis à cette troisième partie pour manifester en son propre lieu les combats que la très sainte Marie soutint contre Lucifer et ses démons, les triomphes qu'elle remporta sur eux et l'état dans lequel le Très-Haut la laissa pour le temps qu'elle vécut en chair mortelle après ces victoires mystérieuses. L'Evangéliste saint Jean eut connaissance de tous ces secrets vénérables et il les écrivit dans son Apocalypse, comme je l'ai dit d'autres fois, particulièrement dans le chapitre XII et dans le XXI, dont je répète les explications dans cette Histoire, y étant forcée pour deux raisons.

506. L'une parce que ces secrets sont si nombreux, si grandioses et si élevés, que personne ne peut les pénétrer ni les manifester adéquatement, et surtout parce que l'Evangéliste les renferma, comme sacrement intime du Roi et de la Reine, en tant d'enigmes et de métaphores si obscures, afin que le Seigneur seul pût les déclarer dans le temps et la manière conforme à sa divine volonté; car la très sainte Marie le commanda ainsi à l'Evangéliste. La seconde raison est parce que, bien que la rébellion et l'orgueil de Lucifer consistassent à s'élever contre la volonté et les ordres du Dieu Très-Haut et tout-puissant, néanmoins la matière principale sur laquelle tomba cette résistance obstinée fut Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère, à la dignité et à l'excellence desquels les Anges apostats et rebelles ne voulurent point s'assujettir. Et bien que pour une telle résistance arrivât le premier combat que les démons eurent entre saint Michel et ses Anges dans le ciel; toutefois ils ne purent l'avoir alors avec le Verbe Incarné et sa Mère Vierge en

personne, mais seulement dans ce signe ou représentation de la mystérieuse Femme qui leur fut proposée et manifestée dans le ciel, avec les mystères renfermés en elle comme Mère du Verbe Eternel qui prendrait en elle forme humaine. Et lorsqu'arriva le temps où s'exécutèrent ces admirables sacrements et que le Verbe s'incarna dans le sein virginal de Marie, il fut convenable que ce combat fût renouvelé entre les démons et Jésus-Christ et sa mère dans leurs personnes, et qu'ils triomphassent par eux-mêmes des démons comme le Seigneur même les avait menacés, tant dans le ciel qu'ensuite dans le paradis, qu'il mettrait des inimitiés entre la femme et le serpent [1], et entre la semence de la femme et la sienne afin qu'elle lui écrasât la tête.

507. Tout cela s'accomplit à la lettre en Jésus-Christ et en Marie; parce que saint Paul dit de notre grand Pontife et Sauveur, qu'il fut tenté [2] en toute chose par similitude et en exemple, mais sans péché; et la même chose arriva à la très sainte Marie. Lucifer avait la permission de les tenter depuis qu'il était tombé du ciel comme je l'ai dit dans le chapitre X de la première partie. Et parce que ces combats de la très sainte Marie correspondaient au premier qui se passa dans le ciel, et qu'ils furent pour les démons l'exécution de la menace qu'ils eurent là avec le signe qui la représentait, pour cela saint Jean les écrivit et les renferma sous les mêmes paroles et les mêmes énigmes. Et j'ai déjà expliqué ce qui touche au premier combat, il est nécessaire de manifester ce qui se passa dans le second. Quoique Lucifer et ses démons dans cette première révolte fussent châtiés par la privation éternelle de la vision béatifique et pré-

1. Gen., III, 15.

2. Car nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hors le péché. Héb., IV, 15.

cipités dans l'enfer, toutefois dans cette seconde bataille ils furent de nouveau châtiés par des peines accidentelles correspondantes aux désirs et aux efforts avec lesquels ils poursuivaient et tentaient la très sainte Marie. La raison de cela est qu'il est naturel aux puissances de la créature d'avoir de la délectation et du contentement quand elles obtiennent ce qu'elles désirent, selon la force avec laquelle elles le désiraient; et au contraire elles reçoivent de la douleur et de la peine avec le déplaisir qu'elles sentent lorsqu'elles ne l'obtienent point ou qu'il leur arrive au rebours de ce qu'elles désiraient et espéraient; et les démons depuis leur chute n'avaient désiré aucune chose d'une manière plus véhémente que de renverser de la grâce celle qui avait été donnée comme Médiatrice aux enfants d'Adam afin qu'ils obtinssent cette grâce. Pour cela, le tourment des dragons infernaux fut incomparable de se voir vaincus, assujettis et désespérés, ne pouvant obtenir ce qu'ils avaient machiné, espéré et souhaité pendant tant de siècles.

508. Pour les mêmes raisons et pour plusieurs autres ce triomphe causa une joie singulière à la divine Mère de voir l'antique serpent écrasé. Et pour terme du combat et principe du nouvel état qu'elle devait avoir après ces victoires, son très saint Fils lui avait préparé de si grandes et si magnifiques faveurs qu'elles excèdent toute capacité humaine et angélique. Et moi pour expliquer quelque chose de ce qui m'a été donné de connaître, il est nécessaire que j'avertisse celui qui lira ceci, que nos termes et nos paroles, à cause de notre capacité et de nos puissances limitées, sont toujours les mêmes pour déclarer ces mystères et d'autres surnaturels, tant les plus hauts que ceux qui ne sont pas si distants de nous; mais dans l'objet dont je parle il y a une capacité ou une habitude infinie avec laquelle la toute-puissance de Dieu put l'élever d'un état qui nous paraît très

sublime à un autre plus haut, et de celui-ci à un autre nouveau et meilleur, et la confirmer dans le même genre de grâces, de dons et de faveur, parce qu'arrivant comme la très sainte Marie arriva à tout ce qui est, hors être Dieu, renferme une immense latitude, et fait pour elle seule une hiérarchie plus grande et plus élevée que tout le reste des autres créatures humaines et angéliques.

509. Ayant donc averti de tout cela, je dirai le mieux qu'il me sera possible, ce qui arriva à Lucifer, jusqu'à ce qu'il fût définitivemnt vaincu par la très sainte Marie et par son Fils notre Sauveur. Le dragon et ses démons ne demeurèrent point du tout détrompés par les triomphes que j'ai rapportés dans le chapitre précédent, dans lesquels la grande Reine le lança et le précipita dans l'abîme depuis la région de l'air, ni par les maléfices qu'il intenta par ces femmes de Jérusalem quoique tout fût inutile. Bien au contraire, cet implacable ennemi présumant qu'il lui restait peu de temps de la permission qu'il avait de tenter et de persécuter la très sainte Marie, intenta de nouveau de compenser le court intervalle qu'il imaginait en ajoutant plus de force et de témérité contre elle. Pour cela il chercha d'abord d'autres hommes plus grands sorciers qui étaient très versés dans l'art magique et les maléfices (*b*) ; et leur donnant de nouvelles instructions, il les chargea d'ôter la vie à celle qu'ils avaient pour ennemie. Ces malfaisants ministres l'intentèrent plusieurs fois par divers moyens de sorcellerie, de grande cruauté et de grande efficace. Mais aucun ne peut offenser ni peu ni beaucoup la santé ni la vie de la bienheureuse Mère ; parce que les effets du péché n'avaient point de juridiction sur celle qui n'y eut point de part et qui par d'autres titres était privilégiée et supérieure à toutes les causes naturelles. Le dragon voyant cela et ses intentions étant frustrées en ce point où il avait été si vigilant, châtia

avec une cruauté impie les sorciers dont il s'était servi, le Seigneur le permettant et eux le méritant par leur témérité, afin qu'ils connussent quel maître ils servaient.

510. Lucifer s'irritant lui-même avec une nouvelle indignation, convoqua tous les princes des ténèbres, et leur pondérant beaucoup les raisons qu'ils avaient, depuis qu'ils avaient été rejetés du ciel, d'employer toutes leurs forces et leur malice à renverser cette Femme leur ennemie, que désormais ils connaissaient être celle qui leur avait été montrée là; ils en convinrent tous, et ils déterminèrent d'aller tous ensemble la prendre seule, présumant que dans cette occasion elle serait moins prévenue ou non accompagnée de celui qui la défendait. Ils profitèrent ensuite de la circonstance qui leur parut la plus opportune, et l'enfer se dépeuplant pour cette entreprise, ils l'assaillirent tous ensemble avec confusion, la très sainte Marie étant seule dans son oratoire. Le combat fut le plus grand qui se soit jamais vu et qui ne se verra jamais avec une pure créature, depuis le premier combat dans le ciel empirée jusqu'à la fin du monde; parce que celui-ci fut très semblable à celui-là. Et afin que l'on voie quelle devait être la fureur de Lucifer et de ses démons, on doit peser le tourment qu'ils éprouvèrent de s'approcher où était la très sainte Marie et de la regarder, tant à cause de la vertu divine qu'ils sentaient en elle qu'à cause du grand nombre de fois qu'elle les avait vaincus et opprimés. L'indignation et l'envie des démons prévalurent contre cette douleur et cette peine; elle les obligèrent à continuer malgré le tourment qu'ils sentaient et à se mettre comme à travers les piques et les lances, afin d'exécuter leur vengeance contre la divine Souveraine; parce que l'acte de ne le point intenter était un plus grand tourment pour Lucifer que toute autre peine.

511. La première impétuosité de cet assaut s'attaqua

principalement aux sens extérieurs de la très sainte Marie avec des bruits de hurlements, de cris, de terreurs et de confusion; et formant dans l'air par espèces un vacarme et un tremblement très épouvantable comme si toute la machine du monde allait être détruite; et pour causer une plus grande épouvante ils prirent diverses figures visibles, les unes de démons hideux, abominables, en différentes formes, d'autres d'anges de lumière; et entre les uns et les autres ils feignirent une rixe ou bataille ténébreuse et formidable, sans que l'on pût connaître la cause ni que l'on entendît plus que le bruit confus et très terrible. Cette tentation était pour causer de la terreur et du trouble à cette invincible Reine. Et véritablement elle en eût donné une très grande à toute autre créature humaine, même sainte, si elle eût été laissée dans l'ordre commun de la grâce, et elle n'eût pas pu la supporter sans perdre la vie; parce que cette batterie dura douze heures entières.

512. Mais notre grande Reine fut immobile, tranquille et sereine au milieu de tout cela, et avec le même calme que si elle n'avait rien vu ni entendu; elle ne se troubla point, ni ne s'altéra, ni ne changea d'air, ni elle n'eut de tristesse ni aucun mouvement pour tout ce trouble infernal. Ensuite les démons dirigèrent d'autres tentations vers les puissances intérieurs de l'invincible Mère; et en ces tentations ils répandirent le fleuve de leurs venins diaboliques plus que je ne le peux dire, parce qu'ils mirent en œuvre tout ce qu'ils purent faire par de fausses révélations, des lumières, des suggestions, des promesses et des menaces, sans laisser de vertu qu'ils n'aient tentée de tous les vices contraires, par tous les moyens et les manières que peut fabriquer l'astuce de tant de démons. Je ne m'arrête pas à particulariser ces tentations, parce qu'il n'est pas nécessaire ni convenable. Mais notre Reine et notre Maîtresse les vainquît si glorieu-

sement qu'en toutes les matières des vices elle fit des actes contraires et aussi héroïques que l'on peut imaginer, sachant qu'elle opérait avec tout l'effort et la force de la grâce, des vertus et des dons qu'elle avait dans l'état de sainteté dans lequel elle se trouvait alors.

513. Elle pria en cette occasion pour tous ceux qui seraient tentés et affligés du démon, pendant qu'elle expérimentait la force de sa malice et la nécessité du secours divin pour la vaincre. Le Seigneur lui accorda que tous ceux qui seraient affligés de tentations et qui l'invoqueraient alors, seraient défendus par son intercession. Les démons persévérèrent dans cette bataille jusqu'à ce qu'enfin ils n'eussent plus de nouvelle malice à essayer contre la très Pure entre les créatures. Et alors la justice cria de son côté afin que Dieu se levât pour juger sa cause, comme dit David [3], que ses ennemis fussent dissipés [4], et que ceux qui l'abhorraient s'enfuissent de sa présence. Pour faire ce jugement le Verbe Incarné descendit du ciel dans le cénacle et à la retraite où était sa Mère Vierge, pour elle comme Fils très doux et plein d'amour, et pour les ennemis comme Juge très sévère sur un trône de majesté suprême. D'innombrable Anges l'accompagnaient et des saints anciens, Adam et Eve avec plusieurs Patriarches et Prophètes, saint Joachim et sainte Anne; et tous se présentèrent et se manifestèrent à la très sainte Marie dans son oratoire.

514. L'auguste Marie adora son Fils et son Dieu véritable prosternée en terre avec la vénération et le culte qu'elle avait accoutumés. Les démons ne virent point le Sei-

3. Levez-vous, ô Dieu, jugez votre cause: souvenez-vous des outrages que vous recevez, de ceux qui vous sont faits par un insensé tout le jour. Ps. 73, 22.

4. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face. Ps. 67, 1.

gneur, mais ils sentirent et connurent d'une autre manière sa présence réelle; et à cause de la terreur qu'il leur causa ils essayèrent de fuir pour s'éloigner de là, car ils craignaient. Mais le pouvoir divin les retint, les liant comme avec de fortes chaînes, de la manière que l'on doit entendre qu'il se peut faire avec les natures spirituelles; et le Seigneur mit l'extrémité de ces chaînes dans les mains de sa très sainte Mère.

515. Il sortit ensuite une voix du trône qui disait contre eux: "Aujourd'hui viendra sur vous l'indignation du Tout-"puissant et une femme descendante d'Eve vous écrasera "la tête et l'antique sentence qui fut fulminée dans les hau-"teurs et ensuite dans le paradis [5] s'exécutera; parce que "désobéissants et orgueilleux vous avez méprisé l'humanité "du Verbe et celle qui l'en revêtit dans son sein virginal." Ensuite la très sainte Marie fut élevée de la terre où elle était par les mains des six Séraphins des plus sublimes qui assistent au trône royal; et l'ayant mise dans une nuée luisante ils la colloquèrent à côté du trône même de son très saint Fils. Et de son propre être et de sa divinité il sortit une splendeur ineffable et excessive qui l'entoura et la revêtit tout entière, comme si elle eût été le globe même du soleil. La lune parut aussi sous ses pieds [6] comme foulant toutes les choses inférieures, terrestres et variables que ses déclins manifestent. Ils lui mirent sur la tête un diadème ou couronne royale de douze étoiles, symbole des perfections divines qui lui avaient été communiquées dans le degré possible à une pure créature. Le fait d'être enceinte manifes-

5. Gen., III, 15.

6. Et un grand prodige parut dans le ciel: Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Apoc., XII, 1.

tait aussi le concept qu'elle avait en soi de l'être de Dieu et l'amour qui y correspondait proportionellement. Elle jetait des cris [7] comme avec des douleurs d'enfantement de ce qu'elle avait conçu, afin que toutes les créatures y participassent, et celles-ci y résistaient, bien qu'elle désirât avec larmes et soupirs les engendrer tous à la grâce.

516. Ce signe si grand, comme ayant été fabriqué dans l'entendement divin, fut proposé dans ce ciel à Lucifer qui était en forme de dragon, grand et roux, avec sept têtes [8] couronnées de sept diadèmes, et de dix cornes, manifestant en cette horrible figure qu'il était l'auteur de tous les sept péchés capitaux et qu'il voulait les couronner dans le monde par ses hérésies imaginées lesquelles se réduisent pour cela à sept diadèmes, et que par l'acuité et la force de son astuce et de sa méchanceté il avait détruit dans les mortels la divine loi réduite aux dix commandements, s'armant de dix cornes contre eux. Il renversait aussi avec le cercle de sa queue la troisième partie des étoiles [9] du ciel, non seulement par les milliers d'Anges apostats qui de là le suivirent dans sa désobéissance, mais aussi parce qu'il a renversé du ciel de cette Eglise plusieurs de ceux qui paraissaient s'élever au-dessus des étoiles, ou par leur dignité ou par leur sainteté.

517. Lucifer était avec cette figure si laide et si épouvantable, et ses démons persistaient dans ce combat avec d'autres figures différentes mais toutes effroyables, en pré-

7. Elle était enceinte, et elle criait, se sentant en travail, et elle était tourmentée des douleurs de l'enfantement. Ibid., 2.

8. Et un autre prodige fut vu dans le ciel: Un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes. Ibid., 3.

9. Or sa queue entraînait la troisième partie des étoiles, et elle le jeta sur la terre; et le dragon s'arrêta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle serait délivrée. Ibid., 4.

sence de la très sainte Marie, qui était pour produire l'enfantement spirituel de l'Eglise, laquelle par cet enfantement devait être perpétuée et enrichie. Et le dragon attendait qu'elle enfantât ce fils pour le dévorer, détruisant la nouvelle Eglise s'il pouvait, à cause de l'envie démesurée avec laquelle il s'indignait et s'enrageait de ce que cette femme fût si puissante pour établir l'Eglise et pour la remplir de tant d'enfants; et par ses mérites, son exemple et ses intercessions la féconder de tant de grâces et mener après elle tant de prédestinées pour la félicité éternelle. Et nonobstant l'envie du dragon, elle enfanta un fils qui devait gouverner toutes les nations avec une forte verge de fer. Ce fils fut l'esprit très droit et très fort de la même Eglise, et qui avec la rectitude et la puissance de Jésus-Christ notre Bien, dirige toutes les nations dans la justice; et de même sont aussi tous les hommes apostoliques qui avec lui doivent juger au jugement avec la verge de fer de la justice divine. Tout cela fut l'enfantement de la très sainte Marie, non seulement parce qu'elle enfanta le Christ même, mais aussi parce que par ses mérites et sa diligence elle enfanta l'Eglise elle-même avec cette sainteté et cette rectitude, elle la nourrit le temps qu'elle vécut dans le monde, et maintenant et toujours elle la conserve avec le même esprit viril dans lequel elle naquit, quant à la rectitude de la vérité catholique et quant à la doctrine, contre laquelle ne prévaudront point les portes de l'enfer [10].

518. Et saint Jean dit que [11] ce fils fut élevé au trône de

10. Aussi moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Matt., XVI, 18.

11. Elle enfanta un enfant mâle qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer; et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Apoc., XII, 5.

Dieu, et la femme s'enfuit dans la solitude [21] où elle avait un lieu préparé, afin qu'elle y fut alimentée mille deux cent soixante jours. Et cela signifie que tout l'enfantement légitime de cette auguste Femme, tant dans la sainteté commune de l'esprit de l'Eglise, comme dans les âmes particulières qu'elle engendra et qu'elle engendre comme son propre enfantement spirituel, tout arrive au trône où est l'enfantement naturel qui est le Christ, en qui et pour qui elle les engendre et les nourrit. Ensuite la solitude à laquelle fut élevée après cette bataille la très sainte Marie fut un état très haut et plein de mystères, dont je dirai quelque chose plus loin: et il s'appelle solitude parce qu'elle y fut seule entre toutes les créatures, et aucune autre ne put l'obtenir ni y arriver. Et là elle fut seule de créature, comme nous le dirons; et plus seule pour le démon, qui plus que tous ignorait ce sacrement, et il ne put la tenter ni la persécuter davantage en sa personne. Et là le Seigneur l'alimenta mille deux cent soixante jours, qui furent ceux qu'elle vécut dans cet état avant de passer à un autre.

519. Lucifer connut tout cela, et ce lui fut intimé avant que lui fut cachée cette divine Femme et ce signe vivant qu'il regardait avec ses démons. Par cette connaissance il perdit la confiance en laquelle son grand orgueil l'avait maintenu pendant plus de cinq mille ans, de vaincre celle qui serait Mère du Verbe Incarné. Par là on comprendra quelque chose de ce que devait être le désespoir et le tourment de ce grand dragon et de ses démons, et surtout de se voir attachés et assujettis par la Femme qu'ils avaient désiré et tâché de renverser de la grâce avec tant de soin et de rage furieuse, voulant l'empêcher d'obtenir ses mérites

12. Et la femme s'enfuit dans le désert où elle avait un lieu préparé par Dieu, pour y être nourrie mille deux cent soixante jours. Ibid., 6.

et les fruits de l'Eglise. Le dragon forçait pour se retirer et il disait: "O Femme, donne-moi permission de me préci-"piter aux enfers, car je ne peux demeurer en ta présence, "ni je ne m'y mettrai plus, pendant que tu vivras dans ce "monde. Tu as vaincu, ô Femme, tu as vaincu, et je te con-"nais pour puissante dans la vertu de celui que te fit sa "Mère. Dieu tout-puissant, châtie-nous par toi-même, car à "toi nous ne pouvons résister, mais que ce ne soit pas par "l'instrument d'une femme d'une nature si inférieure. Sa "charité nous consume, son humilité nous écrase, et en "tout c'est une démonstration de ta miséricorde pour les "hommes, et cela nous tourmente plus que beaucoup de "peines. Or, sus! démons, aidez-moi; mais que pouvons-"nous tous contre cette Femme, puisque nos forces n'arri-"vent point à nous retirer d'elle, tant qu'elle ne veut point "nous précipiter de son intolérable présence? O insensés "enfants d'Adam, pourquoi me suivez-vous, moi, et laissez "vous la vie pour la mort, la vérité pour le mensonge? Quel "procédé insensé et absurde est le vôtre, ainsi je le confesse "à mon désespoir, puisque vous avez de votre côté et en "votre nature le Verbe Incarné et cette Femme! Votre in-"gratitude est plus grande que la mienne, et cette Femme "m'oblige à confesser les vérités que j'abhorre de tout mon "cœur. Maudite soit la détermination que j'eus de persé-"cuter cette fille d'Adam qui me tourmente et m'écrase de "la sorte."

520. Pendant que le dragon confessait ses désespoirs, saint Michel, le prince des armées célestes, se manifesta pour défendre la cause de la très sainte Marie et celle du Verbe Incarné, et avec les armes de leurs entendements s'engagea une autre bataille [13] avec le dragon et ses secta-

13. Alors il se fit un grand combat dans le ciel: Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait, et ses anges aussi. Ibid., 7.

teurs. Saint Michel et ses Anges contestèrent avec eux, les reprenant et les convainquant de l'antique orgueil et de la désobéissance qu'ils avaient commis dans le ciel, et de la témérité avec laquelle ils avaient persécuté et tenté le Verbe Incarné et sa Mère, en qui ils n'avaient point de part ni aucun droit, parce qu'ils n'avaient aucun péché, aucun artifice ni aucun défaut. Saint Michel justifia les œuvres de la justice divine, les déclarant très droites, ne se trouvant point de raison de plainte d'avoir châtié la désobéissance de l'apostasie de Lucifer et de ses démons, et il les anathématisèrent lui et ses Anges, leur intimèrent de nouveau la sentence de leur châtiment, et confessèrent le Tout-Puissant saint et juste en toute ses œuvres. Le dragon et les siens défendaient aussi la rébellion et l'audace de leur orgueil, mais toutes leurs raisons étaient fausses, vaines et pleines de présomption et d'erreur diaboliques.

521. Il se fit un silence dans cette altercation, le Seigneur des armées parla à la très sainte Marie et lui dit: "Ma Mère "et mon Amie, élue entre les créatures par ma sagesse "éternelle pour mon habitation et mon temple saint; Vous "êtes Celle qui me donna la forme d'homme et qui restaura "la perte du genre humain; Celle qui m'a suivi et imité, et "qui a mérité la grâce et les dons que je vous ai communi-"qués au-dessus de toutes mes créatures, et jamais ils ne "furent en vous oisifs ni vides. Vous êtes le digne objet de "mon amour infini, le refuge de mon Eglise, sa Reine, sa "Maîtresse et sa directrice. Vous avez ma commission et ma "puissance que j'ai mise, comme Dieu tout-puissant, à "votre très fidèle volonté; commandez avec elle à l'infer-"nal dragon que tant que vous vivrez dans l'Eglise, il n'y "sème point la zizanie des erreurs et des hérésies qu'il a "préparées, décollez sa dure cervelle et écrasez-lui la [14]

14. Gen., III, 15.

"tête; parce que je veux que pendant votre vie et par votre "présence l'Eglie jouisse de cette faveur."

522. La très sainte Marie exécuta cet ordre du Seigneur, et avec la puissance de Reine et de Maîtresse elle commanda aux dragons infernaux de se taire et de devenir muets, sans répandre parmi les fidèles les fausses sectes qu'ils avaient préparées; et que pendant qu'elle était dans le monde, qu'ils n'osassent point tromper aucun des mortels par leurs dogmes et leurs doctrines hérétiques. Cela arriva ainsi, quoique la rage du serpent, en vengeance de la grande Reine eût l'intention de répandre ce venin dans l'Eglise; et afin qu'il ne le fît point tant que la divine Mère y vivrait, le Seigneur même l'empêcha, à cause de l'amour qu'il lui portait. Après son glorieux trépas il fut permis au démon de le faire en punition des péchés des hommes pesés dans les justes jugements de Dieu.

523. Aussitôt le grand dragon [15], l'antique serpent qui s'appelle diable et Satan fut précipité, comme dit saint Jean, et ils se retira avec ses anges de la présence de la Reine et il tomba sur la terre, où il lui fut permis d'aller, comme élargissant un peu la chaîne avec laquelle il était pris. A l'instant on entendit dans le cenacle une voix qui fut celle de l'Archange et il disait: "Maintenant a été opéré "le salut [16] et la vertu, et le royaume de Dieu et la puissance "de son Christ; parce que l'accusateur de nos frères qui "les accusait jour et nuit a été rejeté; et ils l'ont vaincu "par le sang de l'Agneau, et par les paroles de son témoi-"gnage, et ils se sont livrés à la mort. Que les cieux et ceux

15. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, qui s'appelle le Diable et Satan, et qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. Apoc., XII, 9.

16. Ibid., 10-12.

"qui y vivent s'en réjouissent. Malheur à vous terre et mer, "parce que le diable descend vers vous avec une grande "rage sachant qu'il a peu de temps!" L'Ange déclara dans ces paroles qu'en vertu des victoires et des triomphes de la très sainte Marie, avec ceux de son Fils et notre Sauveur, le royaume de Dieu qui est l'Eglise demeurait assuré ainsi que les effets de la rédemption humaine pour les justes. Et il appela tout cela salut, vertu et puissance du Christ. Parce que si la très sainte Marie n'avait pas vaincu le dragon infernal, sans doute cet impie et puissant ennemi eût empêché les effets de la rédemption; pour cela cette voix sortit de l'Ange lorsque se conclut cette bataille, et que le dragon fut vaincu et précipité sur la terre et dans la mer: et il en donna la bonne nouvelle aux saints, parce que désormais demeuraient écrasées la tête et les pensées du démon qui calomniait les hommes, que l'Ange appela frères à cause de la parenté de l'âme, de la grâce, et de la gloire.

524. Et les calomnies avec lesquelles le dragon persécutait et accusait les mortels étaient les illusions et les tromperies avec lesquelles il prétendaient pervertir les principes de l'Eglise de l'évangile, et les raisons de justice qu'il alléguait devant le Seigneur, de ce que les hommes à cause de leur ignorance et de leurs péchés, et pour avoir ôté la vie à notre Sauveur ne méritaient point le fruit de la rédemption ni la miséricorde du Rédempteur, mais le châtiment de les laisser dans leurs ténèbres et leurs péchés pour leur éternelle damnation. Mais contre tout cela la très sainte Marie protestait comme Mère très douce et très clémente, et nous méritait la foi et sa propagation, et l'abondance des miséricordes et des dons qui nous ont été accordés en vertu de la mort de son Fils; et tous ces trésors que les pécheurs ne méritaient point, ni ceux qui l'avaient crucifié, ni non plus les autres qui ne l'ont point reçu pour leur Rédempteur.

Mais l'Ange avertit les habitants de la terre avec cette douloureuse compassion, afin qu'ils fussent prévenus contre ce serpent qui descendait à eux avec une grande rage, parce que sans doute il jugeait qu'il lui restait peu de temps pour l'exécuter après qu'il eut connu les mystères de la Rédemption, la puissance de la très sainte Marie, et l'abondance de grâces, de merveilles et de faveurs avec lesquelles se fondait la primitive Eglise; parce que de tous ces événements il eut le soupçon que le monde finirait bientôt, ou que tous les hommes suivaient Jésus-Christ notre bien et se prévaudraient de l'intercession de sa Mère pour obenir la vie éternelle. Mais, ô douleur! que les hommes ont été plus insensés, plus stupides et plus ingrats que ne le pensait le démon même!

525. Et déclarant davantage ces mystères, l'Evangéliste dit que [17] lorsqu'il vit le grand dragon précipité en terre, celui-ci essaya de poursuivre la femme mystérieuse qui avait enfanté un fils. Mais deux ailes d'un grand aigle lui furent données afin qu'elle volât à la solitude ou désert, où elle fut alimentée un temps et des temps et la moitié d'un temps, hors de la face du serpent. Et pour cela le même serpent lança de sa bouche après la femme, un fleuve abondant, afin qu'il l'entraînât s'il était possible. Dans ces paroles on déclare davantage l'indignation de Lucifer contre Dieu et sa Mère et contre l'Eglise; puisque autant qu'il dépend de ce dragon, son envie brûle toujours et son orgueil s'élève, et la malice lui demeurait encore pour tenter de nouveau la Reine s'il en avait eu les forces et la permission. Mais cette permission de la tenter ne lui fut plus accordée; et pour cela saint Jean dit qu'il lui fut donné deux aîles d'aigle, afin qu'elle volât au désert où elle fut alimentée, pendant les

17. Ibid., 13-15.

temps qu'il signale là. Ces aîles mystérieuses furent la puissance ou la vertu divine que le Seigneur donna à la très sainte Marie pour voler et monter à la vue de la Divinité, et de là descendre vers l'Eglise pour distribuer les trésors de la grâce dans les hommes, de quoi nous parlerons dans le chapitre suivant.

526. Et parce que dès lors le démon n'eut point de permission pour la tenter davantage en sa personne, il dit que dans cette solitude ou désert elle était éloignée de la face du serpent. Et les temps, le temps et la moitié du temps sont trois ans et demi qui font les mille deux cent soixante jours que j'ai déjà dits, moins quelques jours. La très sainte Marie demeura dans cet état et d'autres que je dirai le reste de sa vie mortelle. Mais comme le dragon demeura sans espoir de la tenter elle-même, il lança le fleuve de sa malice vénéneuse après cette divine Femme, parce qu'après la victoire qu'elle remporta sur lui il tâcha de tenter astucieusement les fidèles, et de les poursuivre par le moyen des Juifs et des Gentils; et il lâcha spécialement le fleuve des hérésies et des fausses sectes qu'il tenait comme réprimées dans son cœur après le glorieux trépas de la grande Reine. Et les menaces qu'il avait faites contre la très sainte Marie, après qu'elle l'eût vaincu, fut la guerre qu'il intenta de lui faire en se vengeant dans les hommes, que l'auguste Mère aimait d'un si grand amour, car désormais il ne pouvait exécuter sa colère dans la personne de la Reine elle-même.

527. Pour cela saint Jean dit immédiatement que [18] le dragon indigné s'en alla faire la guerre aux autres qui étaient de sa génération et de sa race, qui gardaient la loi de Dieu, et qui ont le témoignage du Christ. Et ce dragon demeura sur le sable de la mer, qui sont les innombrables in-

18. Ibid., 17-18.

fidèles, idolâtres, Juifs et païens, où il a fait et fait encore la guerre à la sainte Eglise, outre celle qu'il continue secrètement en tentant les fidèles. Mais la terre ferme et stable qui est l'immutabilité de la sainte Eglise et son infaillible vérité catholique, aida la mystérieuse femme, parce qu'elle ouvrit sa bouche [19] et elle absorba le fleuve que le serpent répandit contre elle. Et cela arriva ainsi puisque la sainte Eglise, qui est l'organe et la bouche de l'Esprit Saint, a condamné, convaincu et confondu toutes les erreurs, les fausses sectes et les doctrines par les paroles de l'enseignement qui de cette bouche sortent par les divines Ecritures, les conciles, les déterminations, les docteurs, les théologiens et les prédicateurs de l'Evangile.

528. L'Evangile renferme tous ces mystères et beaucoup d'autres, déclarant ou rapportant cette bataille et ces triomphes de la très sainte Marie. Et pour y donner fin dans le Cénacle, quoique Lucifer en fût déjà rejeté et qu'il fût comme lié par la chaîne que tenait la victorieuse Reine, la grande Dame connut que c'était l'heure et la volonté de son très saint Fils de le laisser et de le précipiter dans les cavernes infernales. En cette force et cette vertu divine elle les lâcha, et avec empire elle leur commanda de descendre à l'instant dans l'abîme. Aussitôt que la très sainte Marie le prononça, tous les démons tombèrent dans les cavernes les plus distantes de l'enfer, où ils demeurèrent quelque temps jetant des hurlements formidables et désespérés. Ensuite les saints Anges chantèrent de nouveaux cantiques au Verbe Incarné pour ses victoires et celles de son invincible Mère. Les premiers parents Adam et Eve lui firent des actions de grâce d'avoir élu leur fille pour être Mère et Réparatrice de

19. Mais la terre aida la femme; elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa bouche. Ibid., 16.

la ruine qu'ils avaient causée dans leur postérité, les patriarches de ce qu'ils voyaient leurs grands désirs et leurs prophéties accomplis si heureusement et si glorieusement. Saint Joachim, sainte Anne et saint Joseph glorifièrent le Tout-Puissant avec une plus grande jubilation pour la fille et l'épouse qu'il leur avait donnée; et tous ensemble chantèrent la gloire et les louanges du Très-Haut, saint et admirable dans ses conseils. La très sainte Marie se prosterna devant le trône royal et adora le Verbe Incarné, et elle s'offrit de nouveau à travailler pour l'Eglise et demanda la bénédiction, et son très saint Fils la lui donna avec des effets admirables. Elle la demanda aussi à ses parents et à son époux; elle leur recommanda la sainte Eglise, et elle les supplia de prier pour tous ses fidèles. Sur cela elle prit congé de toute cette céleste compagnie qui retourna aux cieux.

Doctrine que me donna la Reine des Anges la très sainte Marie.

529. Ma fille, par la révolte de Lucifer et de ses démons furent commencés dans le ciel les combats qui ne s'acheveront qu'à la fin du monde, entre le royaume de la lumière et celui des ténèbres, entre Jérusalem et Babylone. Le Verbe Incarné s'est constitué le capitaine et le chef des enfants de la lumière comme auteur de la sainteté et de la grâce; et Lucifer, chef des enfants des ténèbres, comme auteur du péché et de la perdition. Chacun des princes défend son parti et tâche d'augmenter son royaume et d'accroître ses sectateurs, Jésus-Christ avec la vérité de sa foi divine, les faveurs de sa grâce, la sainteté de la vertu, les soulagements des travaux, et l'espérance certaine de la gloire qu'il leur

promit; et il commanda à ses Anges [20], de les accompagner, de les consoler et de les défendre jusqu'à les amener à son propre royaume. Lucifer gagne les siens par des faussetés, des mensonges et des trahisons, des vices honteux et abominables, des ténèbres et des confusions, et il les traite maintenant comme un maître tyrannique, les affligeant sans soulagement, les désespérant sans consolation véritable; et ensuite il leur prépare d'éternels et lamentables tourments; qu'il leur donnera par lui-même et par ses démons avec une cruauté inhumaine tant que Dieu sera Dieu.

530. Mais, ô douleur! ma fille! malgré que cette vérité soit si infaillible et si bien sue des mortels, le salaire étant si différent et la récompense si infiniment inégale, combien il y a peu de soldats qui suivent Jésus-Christ, leur Seigneur légitime, leur Roi, leur Chef et leur exemplaire, et combien il y en a du côté de Lucifer, lui qui ne les a pas créés, ni donné la vie, ni l'aliment, ni aucune récompense et qui ne leur a rien mérité ni ne les a obligés comme l'a fait et le fait toujours mon très saint Fils l'Auteur de la vie et de la grâce. Telle est l'ingratitude des hommes, leur infidélité très insensée et leur aveuglement malheureux. Et comme ils ont reçu une volonté libre seulement pour suivre leur Capitaine et leur Chef, et pour être reconnaissants, ils se sont mis de la bande de Lucifer, le servent gratuitement et lui ouvrent l'entrée de leur cœur qui est la maison et le temple de Dieu, afin qu'il le viole et le profane comme tyran, et il amène après lui aux tourments éternels la plus grande partie du monde.

531. Cette lutte dure toujours, parce que le Prince des éternités ne cessera point dans sa bonté infinie, de défendre

20. Parce qu'il a commandé à ses anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies. Ps. 90, 11.

ses âmes qu'il a crées et rachetées de son sang [21]. Mais il ne doit pas combattre avec le démon par lui seul, ni non plus par ses Anges; parce qu'il résulte à sa plus grande gloire et à l'exaltation de son saint nom de vaincre ses ennemis et de confondre leur dur orgueil par le moyen des créatures humaines elles-mêmes dans lesquelles ils prétendent tirer vengeance du Seigneur. Moi qui suis pure créature, je fus capitaine et Maîtresse de ces combats, après mon Fils qui était vrai Dieu et vrai homme. Et quoique sa Majesté vainquît dans sa vie et sa mort les démons dont l'orgueil était très gonflé par l'empire que les mortels lui avaient donné dès le péché d'Adam, après sa Majesté je les vainquis en son nom; et par ces victoires l'Eglise fut fondée dans une perfection et une sainteté aussi hautes; et elle eût persévéré ainsi, Lucifer demeurant débilité et faible, comme d'autres fois je l'ai manifesté (*c*), si l'ingratitude et l'oubli des hommes ne lui eussent point donné de nouvelles forces avec lesquelles il maintient aujourd'hui tout l'univers si ruiné et si renversé.

532. Néanmoins mon très saint Fils n'abandonne point son Eglise qu'il a acquise par son sang, ni moi qui la regarde comme Mère et Protectrice; et nous voulons toujours y avoir des âmes qui défendent l'honneur et la gloire de Dieu et qui combattent ses combats avec l'enfer pour la confusion et l'abattement de ses démons. Pour cela je veux que tu te disposes avec la faveur de la grâce divine; et ne sois pas étonné de la force du dragon; ne te décourage pas à cause de ta misère et de ta pauvreté. Déjà tu sais que la colère de Lucifer contre moi fut plus grande que contre

21. Soyez donc attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel Dieu vous a établis évêque, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son sang. Actes, XX, 28.

aucune créature, et plus que contre toutes ensemble; et par la vertu du Seigneur je le vainquis glorieusement: avec cette vertu tu pourras, toi, lui résister dans de moindres combats. Et quoique tu sois si faible et sans les conditions qui te paraissent nécessaires, je veux que tu entendes que mon très saint Fils procède maintenant en cela comme un roi qui, lorsqu'il lui manque des soldats et des vassaux, accepte quiconque veut le servir dans sa milice. Anime-toi donc à vaincre le démon en ce qui te regarde, car ensuite le Seigneur t'armera pour d'autres combats. Et je te fais savoir que l'Eglise catholique ne serait pas arrivée aux angoisses dans lesquelles tu la vois aujourd'hui, s'il y eût eu en elle plusieurs âmes qui eussent pris pour leur compte de défendre la cause de Dieu et de son honneur; mais elle est très délaissée et très abandonnée des enfants mêmes que la sainte Eglise a élevés.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. II Part. 327, 363.

. Qu'il ait existé de ces magiciens et de ces sorciers cela est prouvé par l'Ecriture Sainte où Dieu ordonna de les punir de mort (Lévit., XX, 27). "Qu'un homme ou une "femme dans lesquels se trouvent un esprit de python ou de "divination, meurent de mort; on les lapidera; que leur "sang soit sur eux." L'histoire ecclésiastique le prouve aussi en plusieurs endroits, et spécialement dans la vie de saint Cyprien, auparavant magicien, gentil, et ensuite il se fit chrétien justement parce que ses artifices diaboliques lui avaient failli contre sainte Justine, avec laquelle il subit plus tard le martyre. (Vie des saints, 26 sept.)

c. II Partie, 370, 999, 1415, 1434. Supra, 198.

———

CHAPITRE VIII

On déclare l'état dans lequel Dieu favorisa sa très sainte Mère de la vision de la Divinité, abstractive mais continuelle, après qu'elle eût vaincu les démons, et la manière d'opérer qu'elle y avait.

SOMMAIRE. — 533. Etat très sublime de Marie. — 524. Ses désirs de s'unir à Dieu. — 535. Réponse du Seigneur. — 536. Nouvel état de Marie mentionné dans l'Apocalypse. — 537. Vision abstractive continuelle. — 538. Disposition de ses puissances. — 539. Semblable à son Fils dans la chair mortelle. — 540. Nouvel ordre dans l'harmonie de ses sens et de ses puissances.—541. Ordre naturel des sens et des puissances.—542. Cet ordre est remplacé par un autre miraculeux.—543. Figures de cet état.—544. Espèces infuses. — 545. Union avec Dieu et sollicitude pour les créatures. — 546. Ses deux aîles.—547. Conversion d'un juif.—548. Ordre gardé pour le convertir. — 549. Conversion d'une femme apostate. — 550. Délivrance de quelques fidèles absents. — 551. Comput des années de Marie jusqu'ici. — 552. Imitation de Jésus-Christ et de sa Mère.—553. La due correspondance des âmes. — 554. Vileté de celles qui y manquent. — 555. Exemple de la Mère de Dieu. — 556. Ne point perdre de vue l'Etre de Dieu.

533. A mesure que les mystères de la sagesse infinie et éternelle s'accomplissait en la très sainte Marie, la grande Dame allait aussi en s'élevant au-dessus de la sphère de toutes les pensées et de la sainteté des autres créatures. Et comme les triomphes qu'elle remporta sur le dragon infernal et ses démons eurent lieu avec les conditions, les cir-

constances et les faveurs que j'ai dites, et que tout cela se passait après les mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et des autres où elle avait été Coadjutrice de son très saint Fils, il n'est pas possible à notre bassesse d'arriver à la considération des effets que tout cela produisait dans le cœur très pur de cette divine Mère. Elle conférait en elle-même de ces œuvres du Seigneur et elle les pondérait avec le poids de sa très sublime sagesse. La flamme et l'incendie de l'amour divin croissaient avec l'admiration des Anges et des courtisans du ciel; et sa vie naturelle n'aurait pas toléré les vols impétueux avec lesquels elle s'élevait pour s'absorber toute entière dans l'abîme de la Divinité, si cette même Divinité ne l'eût conservée par miracle. Et comme la charité de la très pieuse Mère l'attirait en même temps vers ses enfants les fidèles, car tous dépendaient d'elle, comme les plantes du soleil qui les alimente et les vivifie; elle arriva à un état tel qu'elle vivait dans une très douce mais forte violence pour unir le tout dans son cœur.

534. La très sainte Marie se trouva dans cette disposition après les victoires qu'elle avait remportées sur le dragon. Et quoique pendant tout le cours de sa vie elle avait opéré en tout temps respectivement le plus pur, le plus saint et le plus élevé, sans être embarrassée par les voyages, les travaux et les soins de son très saint Fils et du prochain, néanmoins dans cette occasion, la force de l'amour de Dieu et des âmes arrivèrent comme à compétition dans son cœur très ardent. En chacune de ces œuvres de la charité elle sentait la violence et la sainte émulation avec lesquelles elles aspiraient à des dons et des effets de la grâce nouveaux et plus sublimes. D'un autre côté elle désirait se retirer de toutes les choses sensibles pour élever son vol vers la suprême et continuelle union avec la Divinité, sans empêchement ni moyen des créatures, imitant les compréhenseurs, et

beaucoup plus l'état de son très saint Fils, quand il vivait dans le monde, en tout ce qui n'était point jouir de la vision béatifique que son âme avait conjointement avec l'union hypostatique; et quoique cela ne fût pas possible à la divine Mère, néanmoins la sublimité de sa sainteté et de son amour semblait demander tout ce qui était immédiat à l'état de compréhenseur quoique moindre. D'un autre côté l'amour de l'Eglise et le soin de subvenir à toutes les nécessités des fidèles l'appelaient; parce que sans cet office de Mère de famille, les caresses et les faveurs du Très-Haut ne la satisfaisaient pas entièrement. Et comme il fallait du temps pour s'appliquer à ces actions de Marthe, elle conférait comment elle ajusterait le tout sans manquer aux unes et aux autres.

535. Le Très-Haut donna lieu à ce souci de sa bienheureuse Mère, afin que la faveur nouvelle et l'état qu'il lui avait préparé par son bras tout-puissant fussent plus opportuns. Et pour cela sa Majesté lui parla et lui dit: "Mon "Epouse et mon Amie, les soucis et les pensées de ton "amour très ardent ont blessé mon cœur, et par la vertu de "ma droite je veux faire en toi une œuvre qui n'a jamais "été faite ni ne se fera jamais en faveur d'aucune généra-"tion; parce que tu es unique et choisie pour mes délices "entre toutes mes créatures. J'ai préparé pour toi seule "un état et un lieu solitaires où je t'alimenterai de ma Divi-"nité comme les bienheureux, quoique par des moyens diffé-"rents, toutefois tu y jouiras de ma vue continuelle et de "mes embrassements dans la solitude, le repos et la tran-"quillité sans que les créatures ni ton état de voyageuse "ne puissent t'embarrasser. Dans cette habitation tu élève-"ras librement ton vol, tu trouveras les espaces infinis que "demande ton amour excessif, pour s'étendre sans mesure "et sans limite; et de là tu voleras aussi à ma sainte Eglise

"dont tu es Mère : et chargée de mes trésors tu les répartis-"ras à tes frères, les distribuant à ta disposition et à ta "volonté dans leurs nécessités et leurs travaux, afin qu'ils "reçoivent le remède par toi."

536. Tel est le bienfait que j'ai touché dans le chapitre précédent et l'évangéliste saint Jean le renferma dans ces paroles qu'il dit[1] : "*Et la femme s'enfuit dans la solitude,* "*où elle avait un lieu préparé par Dieu pour être nourrie* "*mille deux cent soixante jours,*" et ensuite il dit plus loin[2] : "*Que deux aîles d'un grand aigle lui furent données* "*pour voler au désert où elle était alimentée,*" etc. Il n'est pas facile à mon ignorance de me faire comprendre en expliquant ce mystère ; parce qu'il contient plusieurs effets surnaturels qui se trouvèrent sans exemplaire en aucune autre créature, dans les puissances de la très sainte Marie seule, pour qui Dieu réserva cette merveille ; et puis la foi nous enseigne que nous ne pouvons mesurer sa toute-puissance incompréhensible, il est raisonnable de confsser qu'il put faire avec elle beaucoup plus que nous pouvons comprendre, et qu'il ne devait lui refuser seulement ce qui a une contradiction évidente et manifeste en soi-même. Et en ce qui m'a été donné à entendre, pour l'écrire, supposé que je l'entends bien, il ne se trouve point de répugnance qu'il en soit ainsi, quoique les termes propres me manquent pour le manifester.

537. Je dis donc qu'après les combats et les victoires que notre grande Capitaine et Maîtresse remporta contre le grand dragon et ses démons, Dieu l'éleva à un état où la Divinité lui fut manifestée, non par une vision intuitive comme aux bienheureux, mais par une autre vision claire

1. Apoc., XII, 6.
2. Ibid., 14.

et par espèces créées, ce que j'ai appelé vision abstractive en tout le cours de cette Histoire, parce qu'elle ne dépend pas de la présence réelle de l'objet, ni il ne meut l'entendement comme présent, mais par d'autres espèces qui le représentent comme il est en lui-même quoiqu'il soit absent: de la manière que Dieu pourrait répandre en moi toutes les espèces et les ressemblances de Rome et que ces espèces me la représenteraient comme elle est en elle-même. La très sainte Marie eut cette vision de la Divinité dans le cours de sa vie, comme je l'ai répété plusieurs fois; et quoique en substance ce ne fut pas nouveau pour elle, puisqu'elle l'eut dès l'instant de sa conception, comme je l'ai dit (*a*) en d'autres endroits, néanmoins cette vision fut nouvelle en cette époque de sa vie par deux conditions. L'une qu'elle fut dès ce jour continuelle et permanente, jusqu'à ce qu'elle mourût et qu'elle passât à la vision béatifique; et les autres fois cette vision abstractive n'avait été que de passage. La seconde différence fut que depuis cette occasion, elle croissait chaque jour dans ce bienfait, et ainsi il fut plus haut, plus admirable et plus excellent au-dessus de toute règle et de toute pensée créée.

538. Pour cette nouvelle faveur toutes ses puissances furent retouchées avec le feu du sanctuaire, c'est-à-dire par de nouveaux effets de la Divinité, avec lesquels elle fut illuminée et élevée au-dessus d'elle-même; et parce que ce nouvel état était une participation de celui qu'ont les compréhenseurs et les bienheureux et qu'il en était aussi différent, il est nécessaire d'avertir en quoi était la similitude et en quoi la différence. La similitude était que la très sainte Marie regardait l'objet même de la Divinité et des attributs divins dont ils jouissent avec une possession assurée, et de cela elle connaissait plus qu'eux (*b*). La différence était en trois choses: la première, que les bienheureux voient Dieu face à

face et par la vision intuitive, et celle de la très sainte Marie était abstractive, comme je l'ai dit. La seconde que les saints dans la patrie ne peuvent croître davantage dans la vision béatifique, ni dans la fruition essentielle, en laquelle consiste la gloire de l'entendement et de la volonté; mais la très sainte Marie dans la vision abstractive qu'elle avait comme voyageuse n'eut point de terme ni de bornes, au contraire chaque jour elle croissait dans la connaissance des attributs infinis et de l'Etre de Dieu; et pour cela les aîles de l'aigle lui furent données avec lesquelles elle volait toujours dans cette mer interminable de la Divinité où il y a toujours infiniment plus à connaître, sans aucun confin qui le comprenne.

539. La troisième différence était que les Saints ne peuvent souffrir ni mériter, car cela n'est pas compatible avec leur état; mais dans celui où était notre Reine elle souffrait et méritait comme voyageuse. Et sans cela le bienfait n'aurait pas été si grand et si estimable ni pour elle ni pour l'Eglise; parce que les œuvres et les mérites de la grande Dame dans cet état d'une grâce et d'une sainteté si éminentes, furent d'une valeur et d'un prix inestimables pour tous. Elle était un spectacle nouveau et admirable pour les Anges et les saints, et comme un portrait de son très saint Fils; parce que comme Reine et Maîtresse elle avait le pouvoir de dispenser et de distribuer les trésors de la grâce, et d'un autre côté elle les augmentait par ses mérites ineffables. Et quoiqu'elle ne fût pas compréhenseur et bienheureuse, néanmoins dans l'état de voyageuse elle avait un lieu si voisin et si semblable à celui de notre Sauveur quand il vivait sur la terre, que bien qu'en la comparant avec lui elle fût voyageuse dans l'âme comme dans le corps, néanmoins comparée avec les autres voyageurs elle paraissait compréhenseur et bienheureuse.

540. Cet état demandait que dans l'harmonie des sens et

des puissances naturelles il y eût un nouvel ordre et une nouvelle manière d'opérer proportionnée en tout; et pour cela celui qu'elle avait eu jusqu'alors fut changé et de cette manière. Toutes les espèces et images des créatures que l'entendement de la très sainte Marie avait reçues par les sens furent finies et rayées de l'âme; et quoique la grande Reine n'admettait point plus d'espèces ou images sensitives que celles qui étaient précisément nécessaires pour l'usage de la charité et des vertus, comme je l'ai déjà dit dans la troisième partie, néanmoins, pour ce qu'elles avaient de terrestre et parce qu'elles étaient entrées dans l'entendement par les organes sensitifs du corps, le Seigneur les lui ôta, et il la dépouilla et la purifia de toutes ces images et espèces. Et au lieu de celles-ci qu'elle aurait reçu par l'ordre naturel des puissances sensitives et intellectuelles le Seigneur répandit dans son entendement d'autres espèces plus pures et immatérielles avec lesquelles elle entendait et connaissait d'une façon plus sublime.

541. Cette merveille ne sera pas difficile à comprendre pour les docteurs. Et pour plus d'xplication j'avertis que lorsque nous opérons avec les cinq sens corporels extérieurs avec lesquels nous entendons, voyons et goûtons, nous recevons certaines espèces de l'objet que nous sentons, lesquelles passent à une autre puissance intérieure et corporelle que l'on appelle sens commun, imaginative, fantaisie ou estimative; et là ces espèces se recueillent afin que ce sens commun connaisse ou sente tout ce qui entre par les cinq sens extérieurs et qui se dépose et se garde là comme dans une officine commune pour tous; et jusqu'ici nous sommes en cela semblables aux animaux sensitifs, quoique avec quelque différence. Après que ces espèces sont entrées et conservées dans le sens commun et la fantaisie, en nous qui sommes raisonnables, notre entendement opère avec elles

selon l'ordre naturel de nos puissances et il tire d'autres espèces spirituelles ou immatérielles, et pour cette action il s'appelle intellect agent: et par le moyen de ces espèces qu'il produit en soi, il connaît et entend naturellement ce qui entre par les sens. Et pour cela les philosophes disent que pour que notre entendement puisse comprendre, il convient qu'il se tourne à regarder la fantaisie pour prendre de là les espèces de ce qu'il doit comprendre, selon l'ordre naturel des puissances; parce que l'âme est unie au corps dont elle dépend dans ses opérations.

542. Mais dans l'état que je dis cet ordre ne se gardait pas en tout dans la très sainte Marie; parce que le Seigneur ordonna miraculeusement en elle un autre mode d'opération pour l'entendement, sans dépendance de la fantaisie et du sens commun. Et au lieu des espèces que son entendement devait naturellement tirer des objets sensibles qui entrent par les sens, il lui en fournissait d'autres qui les représentaient d'une manière plus haute; et celles qu'elle acquérait par les sens demeuraient sans sortir de l'officine de l'imaginative, et sans que l'intellect agent opérât avec elles, car en même temps il était illustré par les espèces surnaturelles qui lui étaient infuses; mais avec celles qu'elle recevait dans le sens commun, elle opérait là ce qui était nécessaire pour éprouver et souffrir la douleur, les afflictions et les peines sensibles. Il arrivait en effet dans ce temple de la très sainte Marie ce qui arriva en celui qui la figurait, que les pierres étaient taillées au dehors, et au dedans [3] l'on entendait ni marteau, ni coup, ni aucun autre bruit. Et aussi les animaux étaient tués et offerts en sacrifice sur l'autel qui

3. Or, lorsque la maison se bâtit, c'est de pierres taillées et bien préparées qu'elle fut bâtie. Et ni marteau, ni cognée, ni aucun instrument de fer ne fut entendu dans la maison, pendant qu'on la bâtissait. III Rois, VI, 7.

était au dehors du sanctuaire : et dans ce sanctuaire [4] n'était offert que l'holocauste de l'encens et des arômes brûlés dans le feu sacré.

543. Ce mystère s'exécutait dans notre grande Reine et Dame, parce que dans la partie inférieure des sens de l'âme étaient travaillées les pierres des vertus qui regardaient l'extérieur et dans le vestibule des sens communs se faisait le sacrifice des peines, des douleurs et des tristesses qu'elle souffrait pour les enfants de l'Eglise et pour leurs afflictions. Et dans le Saint des Saints des puissances de l'entendement et de la volonté n'étaient offerts que le parfum de sa contemplation et de sa vision de la Divinité, et le feu de son incomparable amour. Et pour cela les espèces qui entraient par les sens n'étaient point proportionnées, représentant les objets d'une manière plus terrestre, et avec le bruit qu'ils faisaient : c'est pourquoi la puissance divine les exclut et en donna d'autres infuses et surnaturelles des mêmes objets, mais plus pures pour servir à la contemplation de la vision abstractive de la Divinité et accompagner dans l'entendement celles qu'elle avait de l'Etre de Dieu, qu'elle regardait et aimait incessamment dans le silence, la tranquillité et la sérénité de la paix inviolable.

544. Ces espèces infuses dépendaient de l'Etre de Dieu, parce qu'en lui elles représentaient à l'entendement de la très sainte Marie toutes les choses, comme le miroir représente aux yeux tout ce qui est mis devant lui et ils les connaissent sans se tourner pour les regarder en elles-mêmes. Et ainsi l'auguste Marie connaissait en Dieu toutes les choses ; les demandes et les nécessités des enfants de l'Eglise ; ce qu'elle devait faire pour eux conformément aux

4. Et l'autel de l'holocauste dans le vestibule, offrant sur lui l'holocauste et les sacrifices, comme le Seigneur avait commandé. Exode, XL, 27.

afflictions qu'ils enduraient; tout ce que la volonté divine voulait en cela, afin qu'elle se fît sur la terre comme dans le ciel, et dans cette vue elle demandait et obtenait tout du Seigneur. Le Tout-Puissant excepta de cette manière d'entendre et d'opérer les œuvres que la divine Mère devait faire par obéissance à saint Pierre et à saint Jean et parfois si les autres Apôtres lui ordonnaient quelque chose. L'auguste Souveraine elle-même demanda cela au Seigneur, pour ne point interrompre l'obéissance qu'elle aimait tant, et afin que l'on entendit que par cette vertu on connaît la volonté divine avec tant de certitude et de sécurité que l'obéissant n'a pas besoin de recourir à d'autres moyens ni détours pour la connaître, si ce n'est de savoir si celui qui le commande en a le pouvoir et qu'il est son supérieur; parce qu'alors sans nul doute c'est Dieu qui commande ce qui lui convient et ce que veut sa Majesté.

545. Mais pour tout le reste, hors de cette obéissance en laquelle était contenue l'usage de la sainte Communion, l'entendement de la très sainte Marie ne dépendait pas du commerce des créatures sensibles ni des images qu'elle pouvait recevoir d'elles par les sens. Mais elle demeurait libre et en solitude intérieure, jouissant de la vue abstractive de la Divinité, sans l'interrompre jamais dans le sommeil ou les veilles, occupée ou oisive, dans le travail ou le repos, sans discourir ni raisonner pour connaître le plus haut de la perfection, le plus agréable au Seigneur, les nécessités de l'Eglise, le temps et la manière d'y apporter remède. Tout cela elle le connaissait par la vue de la Divinité, comme les bienheureux avec celle qu'ils ont. Et comme en eux ce qu'ils connaissent le moins est ce qui touche aux créatures, de même aussi notre grande Reine et Maîtresse, hors de ce qui touchait à l'état de la sainte Eglise, à son gouvernement et à toutes les âmes, connaissait comme principal objet les

mystères incompréhensibles de la Divinité, plus que les suprêmes Séraphins et les saints. Dans cette solitude que lui avait préparée le Seigneur, elle fut nourrie de cet aliment de vie éternelle. Là elle était soigneuse de l'Eglise sans se troubler, officieuse sans inquiétude, vigilante sans se divertir, et en tout elle était remplie de Dieu au dedans et au dehors, vêtue de l'or très pur de la Divinité, submergée et absorbée dans cet océan incompréhensible, et joint à cela attentive à tous ses enfants et à leur remède, parce que sans ce soin sa maternelle charité n'aurait point reposé du tout.

546. Pour tout cela lui furent données les deux aîles de grand aigle, avec lesquelles elle éleva tant son vol qu'elle put arriver à la solitude et à l'état où n'arrive point aucune pensée ni humaine ni angélique, et afin qu'elle descendît de cette sublime habitation et qu'elle volât au secours des mortels, non pas à pas, mais avec un vol léger et accéléré. O prodige de la toute-puissance de Dieu! ô merveille inouïe qui manifeste ainsi sa grandeur infinie! les raisons me manquent, le raisonnement se suspend, et notre capacité demeure épuisée dans la considération d'un sacrement si occulte. Heureux siècles d'or de la primitive Eglise qui a joui de tant de biens, et fortunés serons-nous si nous arrivons à mériter que dans ces siècles malheureux le Seigneur renouvelle ces prodiges et ces merveilles par sa bienheureuse Mère dans le degré possible et celui que demande notre nécessité et notre misère.

547. On comprendra mieux la félicité de ce siècle, et la manière d'opérer qu'avait la très sainte Marie dans l'état que je dis, si nous le considérons dans la pratique en rapportant quelques événements en faveur des âmes qu'elle gagna au Seigneur. L'une fût celle d'un homme qui vivait à Jérusalem très connu parmi les Juifs, parce qu'il était

noble et d'un esprit avantagé et il avait quelques vertus morales; mais du reste il était très zélé pour sa loi antique à la manière de saint Paul, et très opposé à la doctrine et à la loi de Jésus-Christ notre Sauveur. La très sainte Marie connut cela dans le Seigneur, car la conversion de cet homme était préparée à raison des prières de la divine Mère. A cause de l'influence dont il jouissait, la très pure Reine désirait sa conversion et son salut. Elle la demanda au Très-Haut avec une charité et une ferveur très ardentes, de manière que sa Majesté la lui accorda. Avant que la très sainte Marie eut l'état que j'ai dit, elle eût discouru par la prudence et la lumière très sublime qu'elle avait, pour chercher les moyens opportuns avec quoi réduire cette âme; elle n'avait pas besoin maintenant de ce discours, mais seulement de considérer le même Seigneur dans lequel à son instance tout ce qu'elle avait à faire lui était manifesté.

548. Elle connut que cet homme viendrait en sa présence par le moyen de la prédication de saint Jean, et qu'elle devait commander à l'Apôtre de prêcher où ce Juif pût l'entendre. L'Evangéliste fit de même; et en même temps l'Ange gardien de cette âme lui inspira d'aller voir la Mère du Crucifié, que tous louaient comme charitable, modeste et pieuse. Cet homme ne comprit point alors le bien spirituel qui pouvait s'ensuivre pour lui de cette visite, parce que la lumière divine pour le connaître lui manquait; mais sans considérer cette fin il se mut pour aller voir la grande Reine par curiosité politique, avec le désir de connaître qui était cette femme si célébrée de tous. Il arriva en la présence de la très sainte Marie; rien qu'à la voir et à entendre les paroles qu'elle lui dit avec une prudence divine il fut tout renouvelé et converti en un nouvel homme. Il se prosterna aussitôt aux pieds de la grande Reine, confessant le Christ Réparateur du monde et demandant son baptême. Il le reçut

aussitôt de la main de saint Jean et à la prononciation de la forme de ce sacrement, l'Esprit saint vint en forme visible sur le baptisé, qui ensuite fut un homme de grande sainteté. La divine Mère fit un cantique de louange au Seigneur pour ce bienfait.

549. Une autre femme de Jérusalem déjà baptisée apostasia sa foi, trompée par le démon qui s'était servi d'une sorcière sa parente. Notre grande Reine eut connaissance de la chute de cette âme, parce qu'elle connaissait tout dans la vue du Seigneur. Et affligée de cet événement, elle travailla par beauoup d'exercices, de larmes et de prières pour son retour, ce qui est toujours plus difficile en ceux qui s'éloignent volontairement du chemin une fois commencé vers la vie éternelle. Mais les prières de la très sainte Marie obtinrent le remède de cette âme trompée par le serpent. La Reine connut ensuite qu'il convenait que l'Evangéliste l'admonestât et l'exhortât pour l'amener à reconnaître son péché. Saint Jean le fit; la femme l'écoutât, se confessa à lui, et fut restituée à la grâce. La très sainte Marie l'exhorta ensuite à persévérer et à résister au démon.

550. Lucifer et ses démons n'avaient point, pendant ce temps, l'audace d'inquiéter l'Eglise à Jérusalem; parce que la puissante Reine étant là, ils craignaient de s'approcher si près, et sa vertu les épouvantait et les mettait en fuite. Avec cela ils prétendirent faire prisonniers quelques fidèles baptisés vers la partie de l'Asie où saint Paul et d'autres Apôtres prêchaient; et ils en pervertirent quelques-uns les faisant apostasier et se servant d'eux pour troubler ou empêcher la prédication. La très zélée Princesse connut en Dieu ces machinations du dragon, et elle demanda à sa Majesté le remède qu'il convenait d'apporter à ce dommage. Elle eut pour réponse d'agir comme Mère, comme Reine et Maîtresse de toutes les créatures puisqu'elle avait trouvé

grâce aux yeux du Très-Haut. Avec cette permission du Seigneur elle se vêtit d'une force invincible; et comme la fidèle épouse qui se lève du tabernacle et du trône de son époux, et qui prend ses propres armes pour le défendre, de celui qui prétend l'injurier, de même la vaillante Vierge avec les armes de la puissance divine se leva contre le dragon, et lui ôta la proie de la bouche, le blessant avec son empire et ses vertus, lui commandant de tomber de nouveau dans l'abîme. Et tout fut fait comme la très sainte Marie l'avait commandé. On pourrait rapporter d'autres événements innombrables de cette nature, parmi les merveilles qu'opéra notre Reine; mais ceux-ci suffisent pour que l'on connaisse l'état qu'elle avait, et la manière avec laquelle elle y opérait.

551. Le comput des années dans lesquelles l'Impératrice du ciel et de la terre reçut ce bienfait doit être fait pour un plus grand ornement de cette Histoire, résumant ce que j'ai déjà dit en d'autres chapitres. Lorsqu'elle alla de Jérusalem à Ephèse, elle avait cinquante-quatre ans, trois mois et vingt-six jours; et ce fut l'an 40 de la naissance de Jésus-Christ le six janvier.Elle demeura à Ephèse deux ans et demi, et elle revint à Jérusalem le six juillet l'an quarante-deux; et de son âge cinquante-six et dix mois. Les apôtres célébrèrent le premier concile que nous avons déjà dit, deux mois après que la Reine fut revenu d'Ephèse, de manière que dans le temps de ce concile la très sainte Marie accomplit ses cinquante-sept ans. Ensuite arrivèrent ses combats, ses triomphes et son passage à l'état qui a été dit lorsqu'elle entrait dans sa cinquante-huitième année, et de Jésus-Christ notre Sauveur l'an quarante-deux et neuf mois. Cet état lui dura les mille deux cent soixante jours que dit saint Jean dans le chapitre XI et elle passa à celui que je dirai plus loin (*d*).

Doctrine que me donna la Reine du Ciel la très sainte Marie.

Ma fille, aucun des mortels n'a d'excuse pour ne point composer sa vie à l'imitation de celle de mon très saint Fils et de la mienne, puisque nous fûmes un exemple et un miroir où tous pussent trouver à imiter chacun dans son état, et en cela personne ne peut se disculper s'il n'est parfait à la vue de son Dieu Incarné qui s'est fait maître de la sainteté pour tous. Mais sa divine volonté choisit quelques âmes et les éloigne de l'ordre commun, afin que le fruit de son sang profite davantage en elles, que l'imitation de sa vie et de la mienne se conserve plus parfaite et que la bonté, la toute-puissance et la miséricorde divines resplendissent dans la sainte Eglise. Et quand ces âmes choisies pour de telles fins correspondent au Seigneur avec fidélité, c'est une ignorance très terrestre que les autres s'étonnent de ce que le Très Haut se montre envers elles si libéral et si puissant en leur faisant des bienfaits et des faveurs au-dessus de la pensée humaine. Qui met cela en doute, veut empêcher à Dieu la gloire que lui-même prétend obtenir dans ses œuvres, et les veut mesurer à l'isuffisance et à la bassesse de la capacité humaine qui en de tels incrédules est d'ordinaire plus obscurcie et plus dépravée par les péchés.

553. Et si ces âmes elles-mêmes élues par Dieu sont si grossières qu'elles mettent en doute ses bienfaits ou ne se disposent point à les recevoir, à en user avec prudence et avec le poids et l'estime que demandent les œuvres du Très-Haut sans doute sa Majesté se donne pour plus offensé de ces âmes que des autres, à qui il n'a point distribué autant de dons ni de talents. Le Seigneur ne veut pas que l'on mé-

prise et que l'on jette aux chiens [5] le pain des enfants, ni les perles à ceux qui les foulent aux pieds et qui les négligent [6]; parce que ces bienfaits de grâce particulière sont le choisi et le réservé par sa très sublime Providence, et le principal du prix de la Rédemption des hommes. Sachedonc, ma très chère, que les âmes qui par méfiance se laissent défaillir dans les événements contraires ou plus ardus, commettent cette faute, ainsi que celles qui s'intimident ou qui empêchent le Seigneur de se servir d'elles comme d'instruments de sa puissance pour tout ce qu'il veut. Cette faute est plus répréhensible quand elles ne veulent point confesser Jésus-Christ dans ses œuvres par la crainte humaine de la peine qui peut s'en suivre pour elles et de ce que dira le monde de ces nouveautés. De manière qu'elles veulent seulement servir le Seigneur et faire sa volonté quand elle s'ajuste avec la leur: si elles doivent opérer quelque acte de vertu, ce doit être avec telles et telles commodités; si elles doivent aimer, ce doit être en les laissant dans la tranquillité qu'elles désirent; si elles doivent croire et estimer les bienfaits, ce doit être en jouissant des caresses. Mais arrivant l'adversité ou le travail pour le souffrir pour Dieu, aussitôt entrent le mécontentement, la tristesse, le découragement et l'impatience, avec quoi le Seigneur se trouve frustré dans ses désirs, et elles, incapables du parfait des vertus.

554. Tout cela est un défaut de prudence, de science et d'amour véritable, qui rend ces âmes inhabiles et sans pro-

5. Jésus répliquant, dit: Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Matt., XV, 26.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que se tournant, ils ne vous déchirent. Matt., VII, 6.

fit pour elles et pour les autres, parce qu'elles se regardent elles-mêmes avant Dieu ; elles se gouvernent pour leur amour plus que pour l'amour et la charité divine ; et elles commettent tacitement une grande audace, parce qu'elles veulent gouverner Dieu et même le reprendre ; puisqu'elles disent qu'elles feraient pour lui beaucoup de choses, si c'était avec telles et telles conditions, mais que sans cela elles ne le peuvent, parce qu'elles ne veulent pas aventurer leur crédit et leur quiétude, quoique ce soit pour le bien commun et pour la plus grande gloire de Dieu. Et parce qu'elles ne disent pas cela si clairement, elles pensent qu'elles ne commettent point cette faute si audacieuse que le démon leur cache, afin qu'elles l'ignorent quand elles la font.

555. Ma fille, pour ne point commettre cette monstruosité, pèse avec discrétion ce que tu écris et entends de moi, et comment je veux que tu l'imites. Je ne pouvais tomber en ces fautes, et avec tout cela mon soin continuel et mes prières étaient pour obliger le Seigneur à gouverner toutes mes actions par sa seule volonté agréable et sainte, et de ne me laisser aucune liberté que pour exécuter son plus grand bon plaisir ; et pour cela je demeurais de mon côté dans l'oubli et la retraite de toutes les créatures. Tu es sujette à pécher et tu sais combien le dragon t'a tendu de pièges par lui-même et par les créatures terrestres afin de te faire tomber ; il est donc raisonnable que tu ne cesses jamais de demander au Tout-Puissant de te gouverner dans tes actions, et qu'il ferme les portes de tes sens de manière qu'il ne passe en ton intérieur aucune image ni aucune figure de chose mondaine ou visible. Renonce donc au droit de ta volonté libre pour te soumettre à la divine et cède au goût de ton Seigneur et au mien. Et lorsque la loi divine et la charité t'obligeront à traiter avec les créatures n'accepte que ce qui est indispensable ; et ensuite demande que toutes les

espèces de ce qui n'est point nécessaire soient effacées de ton intérieur. Examine toutes tes pensées, tes paroles et tes œuvres, si tu peux avec ton confesseur, et surtout avec Dieu, avec moi et avec tes Anges, car nous sommes toujours avec toi; sans cela tiens pour dangereux et suspect tout ce que tu fais et détermines; et ajustant le tout avec ma doctrine, tu connaîtras s'il discorde ou s'il se conforme avec elle.

556. Surtout et pour tout ne perds jamais de vue l'Etre de Dieu, puisque la foi et la lumière que tu as reçues te servent pour cela. Et parce que ceci doit être la dernière fin, je veux que dès cette vie mortelle tu commences à l'obtenir de la manière qu'il t'est possible avec la divine grâce. Pour cela il est temps désormais que tu secoues tes craintes et les vaines fables avec lesquelles l'ennemi a prétendu t'embarrasser et te retenir, afin que tu ne donnasses pas un constant crédit aux bienfaits et aux faveurs du Seigneur. Sois donc désormais forte et prudente dans cette foi et cette confiance et livre-toi tout à fait au bon plaisir de sa Majesté, afin qu'il fasse ce qui lui plaira en toi et de toi.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. I. Partie, 228.

b. Déjà on a averti ailleurs qu'en toute vision on doit distinguer la manière dont on voit de la quantité que l'on voit. Par *la vision intuitive* on voit plus clairement les choses, mais on peut en voir moins en quantité et en nombre. Par la *vision abstractive* on voit moins clairement les choses, mais on peut en voir plus en quantité et en nombre. Avec nos yeux nous voyons intuitivement les étoiles; mais nous en voyons moins en nombre que les astronomes qui les voient par image dans le miroir du télescope. Dieu est un objet infini dans les perfections. Les bienheureux le voient tel qu'il est, mais non autant qu'il est; et chacun d'eux plus ou moins selon le degré de gloire qu'il mérita: et cela par vision intuitive, c'est-à-dire face à face—directement avec leurs propres yeux.—Les voyageurs qui sont favorisés de vision abstractive, c'est-à-dire qui voient Dieu seulement par miroir et en énigmes (I Cor. XII) par le moyen d'images comme dans un miroir le voient moins parfaitement, dans la manière de le voir, parce que l'image n'est jamais parfaitement adéquate à l'original, mais on peut parfois le voir plus extensivement dans la quantité, c'est-à-dire voir en lui plusieurs choses, bien que moins clairement.

c. III Partie, 126.

d. Infra, 601, 607.

———

CHAPITRE IX

Le commencement qu'eurent les Evangélistes et leurs Evangiles et ce que la très sainte Marie fit en cela; elle apparaît à saint Pierre à Antioche et à Rome, et autres faveurs semblables avec les autres apôtres.

SOMMAIRE. — 557. Comment la très sainte Marie connut avant le temps les Ecritures du Nouveau Testament qui devaient être faites. — 558. Elle obtient que saint Pierre soit inspiré de proposer au Concile apostolique la rédaction des saints Evangiles. — 559. Désignation des quatre Evangélistes. — 560. Evangile de saint Matthieu. — 561. Evangile de saint Marc. — 562. Evangile de saint Luc. — 563. Evangile de saint Jean. — 564. Apparition de Marie à saint Jean. — 565. Soin qu'elle avait de l'Eglise. — 566. Elle faisait de ses mains les soutanes des apôtres. — 567. Elle les secourait de diverses manières. — 568. Chaire de saint Pierre à Antioche. — 569 Chaire de saint Pierre à Rome. — 570. Secours qu'il reçut de la Mère de Dieu. — 571. Pacification de l'Eglise de Rome. — 572. Egards spéciaux que les femmes doivent aux prêtres. — 573. Faute des prêtres qui se démentent de leur dignité. — 574. Comment la très sainte Marie, de son trône de gloire, regarde les prêtres avec respect.

557. J'ai déclaré autant qu'il m'a été permis l'état dans lequel notre Reine demeura après le premier concile des Apôtres et les victoires qu'elle remporta sur le dragon infernal et ses démons. Et quoique les œuvres merveilleuses qu'elle fît dans ces temps et toujours ne peuvent se réduire à une histoire ni à un bref sommaire, entre toutes il m'a été donné lumière pour écrire le principe qu'eurent les quatre

Evangélistes et leurs Evangiles, ce que la très sainte Marie fit à ce sujet, le soin avec lequel elle gouvernait les apôtres absents et la manière miraculeuse avec laquelle elle le faisait. J'ai écrit (*a*) dans la seconde partie et en plusieurs occasions de cette Histoire, que la divine Mère eut connaissance de tous les mystères de la loi de grâce, et des Evangiles et des Ecritures saintes qui devaient être écrits pour la fonder et l'établir. Elle fut plusieurs fois confirmée dans cette science spécialement quand elle monta aux cieux le jour de l'Ascension avec son très saint Fils. Et dès ce jour sans en omettre aucun, elle fit une prière particulière prosternée en terre afin que le Seigneur donnât sa divine lumière aux saints apôtres et aux écrivains et qu'il leur ordonnât d'écrire quand ce serait le temps le plus opportun.

558. Ensuite, lorsque l'auguste Reine avait été élevée dans le ciel et en était descendue avec l'Eglise qui lui avait été consignée, comme je l'ai dit dans le chapitre VI de ce livre, le Seigneur lui manifesta que c'était désormais le temps de commencer à écrire les saints Evangiles, afin qu'elle le disposât comme Mère et Maîtresse de l'Eglise. Mais avec sa profonde humilité et sa discrétion elle obtint du Seigneur que cela fût déterminé par saint Pierre, son vicaire et le chef de l'Eglise, et que sa divine lumière l'assistât pour une affaire d'aussi grand poids. Le Très-Haut lui concéda le tout, et lorsque les apôtres se réunirent dans ce concile que saint Luc rapporte dans le chapitre XV [1], après qu'ils eurent résolu les doutes de la circoncision, comme je l'ai dit dans le chapitre VI, saint Pierre proposa à tous qu'il était nécessaire d'écrire les mystères de la vie de Jésus-Christ notre Sauveur et notre Maître (*b*), afin que tous sans distinction, ni divergence les enseignassent dans

1. Actes, XV, 6.

l'Eglise, et que par cette lumière la loi antique fut dissipée et la nouvelle instituée.

559. Saint Pierre avait communiqué cette intention à la Mère de la sagesse. Et tout le concile l'ayant approuvée, ils invoquèrent l'Esprit-Saint afin qu'il désignât auquel des apôtres et des disciples il confierait le soin d'écrire la Vie du Sauveur. Ensuite une voix descendit du ciel sur l'apôtre saint Pierre, et l'on entendit qu'elle disait: "Que le Pon-"tife le chef de l'Eglise en signale quatre qui écriront les "œuvres et la doctrine du Sauveur du monde." L'apôtre se prosterna en terre et les autres suivirent, et ils rendirent au Seigneur des actions de grâces pour cette faveur; et se levant tous, saint Pierre parla et dit: "Notre cher frère Mat-"thieu commencera et écrira son Evangile au nom du Père "et du Fils et du Saint-Esprit. Marc sera le second qui écri-"ra aussi l'Evangile au nom du Père et du Fils et du Saint-"Esprit. Luc sera le troisième qui écrira au nom du Père "et du Fils et du Saint-Esprit. Notre très cher frère Jean "sera le quatrième et dernier qui écrira les mystères de "notre Sauveur et Maître, au nom du Père et du Fils et "du Saint-Esprit." Le Seigneur confirma cette nomination avec la même lumière divine qui demeurera sur saint Pierre jusqu'à ce que celui-ci eût fini de l'énoncer et elle fut acceptée de tous ceux qui avaient été nommés.

560. Dans l'intervalle de quelques jours saint Matthieu détermina d'écrire son Evangile qui fut le premier. Et étant une nuit en oraison dans un appartement retiré de la maison du Cénacle, demandant lumière au Seigneur pour commencer son Histoire, la très sainte Marie lui apparut dans un trône d'une majesté et d'une splendeur très grandes, sans que les portes de l'appartement où l'apôtre priait eussent été ouvertes. Lorsqu'il vit la Reine du ciel, il se prosterna en terre avec une révérence et une crainte admi-

rables. L'auguste Vierge lui commanda de se lever et c'est ce qu'il fit, lui demandant de le bénir; ensuite la très sainte Marie lui parla et lui dit: "Matthieu, mon serviteur, le "Tout-Puissant m'envoie avec sa bénédiction, afin qu'avec "elle vous commenciez le saint Evangile que par un heu- "reux sort vous devez écrire. Pour cela son divin Esprit "vous assistera et je le lui demanderai avec toute l'affection "de mon âme. Mais il convient que vous n'écriviez de moi "que ce qui est indispensable pour manifester l'Incarnation "et les mystères du Verbe fait chair et implanter sa sainte "foi dans le monde comme fondement de l'Eglise. Et cette "foi étant assise, viendront d'autres siècles où le Très-Haut "donnera connaissance aux fidèles des mystères et des fa- "veurs que son bras puissant opéra avec moi, quand il sera "nécessaire de les manifester." Saint Matthieu promit d'obéir à ce commandement de la Reine et pendant qu'il la consultait sur l'ordre de son Evangile l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme visible; et en présence de la divine Mère il commença à l'écrire dans l'ordre qu'il a suivi. La très sainte Marie disparut et saint Matthieu poursuivit l'Histoire, quoiqu'il l'achevât ensuite en Judée (*c*), et il l'écrivit en langue hébraïque (*d*), l'an du Seigneur quarante-deux (*e*).

561. L'évangéliste saint Marc écrivit son Evangile en Palestine, quatre ans après, ce qui fut l'an quarante-six de la naissance du Christ, et il l'écrivit aussi en hébreu. Et pour commencer à l'écrire il demanda à son ange gardien de donner connaissance à la Reine du ciel de son intention, de lui demander sa faveur et de lui obtenir la lumière divine pour ce qu'il devait écrire. La pieuse Mère fit cette demande, et aussitôt le Seigneur commanda aux anges de la porter en la présence de l'évangéliste qui persévérait dans son oraison, avec la majesté et l'ordre qu'ils avaient cou-

tume de garder. La grande Reine du ciel lui apparut dans un trône de grande beauté et de grande splendeur ; et l'Evangéliste se prosternant, lui dit: "Mère du Sauveur du "monde et Maîtresse de toutes les créatures je suis indigne "de cette faveur, quoique serviteur de votre très saint Fils "et le vôtre." La divine Mère répondit: "Le Très-Haut que "vous servez et que vous aimez m'envoie afin que je vous "assure qu'il écoute vos prières, et que son divin Esprit "vous gouvernera pour écrire l'Evangile qu'il vous a com-"mandé." Ensuite elle lui ordonna de ne point écrire les mytères qui la touchaient, comme elle l'avait fait à saint Matthieu. Et à l'instant l'Esprit-Saint descendit en forme visible et éclatante entourant extérieurement l'évangéliste et le comblant d'une nouvelle lumière intérieure. La Princesse du ciel avait dans cette occasion soixante et un an. Saint Jérôme dit que saint Marc écrivit à Rome son court Evangile à l'instance des fidèles qui étaient là, mais j'avertis que celui-ci fut transcrit ou copié de celui qu'il avait écrit en Palestine; et parce que les chrétiens ne l'avaient point à Rome, ni non plus il n'en avait point d'autre, il l'écrivit de nouveau en langue latine, qui était la romaine.

562. Deux ans après qui fut l'an quarante-huit et de la Vierge la soixante-troisième année, saint Luc écrivit son Evangile en langue grecque. Et pour commencer à l'écrire, la très sainte Marie lui apparut comme aux deux autres Evangélistes; et ayant conféré avec la divine Mère que pour manifester les mystères de l'Incarnation et la vie de son très saint Fils il était nécessaire de déclarer la manière et l'ordre de la conception du Verbe Humanisé et d'autres choses concernant la vérité qui touchait son Altesse d'être Mère naturelle de Jésus-Christ; pour cela saint Luc s'étendit plus que les autres Evangélistes en ce qu'il écrivit de la très sainte Marie, réservant lui aussi les secrets et les

merveilles qui la regardaient en tant que Mère de Dieu, comme elle-même l'ordonna à l'évangéliste. Ensuite l'Esprit-Saint descendit sur lui; et en présence de la grande Reine il commença son Evangile, comme son Altesse l'avait informé en particulier. Saint Luc demeura très dévôt à la Reine du ciel, et les espèces ou images qui lui demeurèrent imprimées d'avoir vu cette très douce Mère dans le trône et la Majesté avec lesquels elle lui apparut en cette occasion ne s'effacèrent jamais de son intérieur; et ainsi il l'eut présente à l'esprit toute sa vie. Saint Luc était en Achaïe lorsqu'il écrivit son Evangile et que lui arriva cette apparition.

563. Le dernier des quatre qui écrivirent l'Evangile fut l'apôtre saint Jean, l'an du Seigneur cinquante-huit. Il écrivit en langue grecque étant dans l'Asie Mineure, après le glorieux trépas et l'assomption de la très sainte Marie, contre les erreurs et les hérésies que le démon commença aussitôt à semer, comme je l'ai déjà dit (*f*), lesquelles furent principalement pour détruire la foi de l'Incarnation du Verbe divin par laquelle il avait été humilié et vaincu, et il prétendit ensuite faire la batterie des hérésies contre ce mystère. C'est pour cette raison que l'évangéliste saint Jean écrivit d'une façon si sublime et avec tant d'arguments pour prouver la divinité réelle et véritable de Notre Sauveur Jésus-Christ, surpassant en cela les autres évangélistes.

564. Et pour donner principe à son Evangile, quoique la très sainte Marie fût déjà glorieuse dans les cieux, elle en descendit personnellement avec une majesté et une gloire ineffables, accompagnée de milliers d'anges de toutes les hiérarchies et de tous les chœurs, et elle apparut à saint Jean et lui dit: "Jean, mon fils et serviteur du Très-Haut, "c'est maintenant le temps opportun pour écrire la vie et

"les mystères de mon très saint Fils, et donner au monde "une connaissance très expresse de sa divinité, afin que tous "les mortels le connaissent comme vrai Dieu et vrai homme, "Fils du Père Eternel. Mais ce n'est pas le temps d'écrire "maintenant les mystères et les secrets que vous avez con- "nus de moi, ni que vous les manifestiez au monde si ac- "coutumé à l'idolâtrie, afin que Lucifer ne trouble pas "maintenant ceux qui doivent recevoir la sainte foi du Ré- "dempteur et de la bienheureuse Trinité. Pour cela l'Es- "prit-Saint vous assistera et en ma présence je veux que "vous commenciez à l'écrire." L'évangéliste adora la grande Reine du ciel et fut rempli de l'Esprit divin comme les autres. Ensuite il commença son Evangile, étant favorisé de la pieuse Mère; et ayant demandé sa bénédiction et sa protection elle la lui donna et la lui promit pour tout le reste de la vie de l'apôtre, et sur ce elle retourna à la droite de son très saint Fils. Tel fut le principe qu'eurent les saints Evangiles par le moyen et l'intervention de la très sainte Marie afin que l'Eglise reconnaisse avoir reçu tous ces bienfaits de sa main. Et pour continuer cette Histoire il a été nécessaire d'anticiper la relation des Evangélistes.

565. Mais dans l'état que l'auguste Reine avait depuis le concile des apôtres, comme elle vivait plus élevée dans la science et la vue abstractive de la Divinité de même aussi elle s'avança dans le soin et la sollicitude de l'Eglise qui allait chaque jour croissant en tout le globe. Elle était spécialement attentive, comme véritable Mère et Maîtreses à tous les apôtres qui étaient comme une partie de son cœur, où elle les avait écrits. Et parce qu'aussitôt qu'ils eurent célébré ce concile ils s'éloignèrent de Jérusalem, saint Jean et saint Jacques le Mineur demeurant là seuls, à cause de cette absence la pieuse Mère eut pour eux une compassion naturelle des travaux et des peines qu'ils souffraient dans la prédi-

cation. Elle les regardait avec cette compassion dans leurs voyages et avec une vénération souveraine à cause de la sainteté et de la dignité qu'ils avaient comme prêtres, apôtres de son très saint Fils, fondateurs de son Eglise, prédicateurs de sa doctrine et élus par la divine Sagesse pour de si hauts ministères de la gloire du Très-Haut. Et il fut véritablement nécessaire que Dieu élevât l'auguste Maîtresse à l'état qu'elle avait pour être attentive à tant de choses et en prendre soin dans toute la sphère de la sainte Eglise; parce que dans un autre plus inférieur elle n'aurait pas pu aussi convenablement et commodément renfermer dans son cœur tant de soucis et jouir de la tranquillité, de la paix et du repos intérieur qu'elle avait.

566. Outre la connaissance que la grande Reine avait en Dieu de l'état de l'Eglise, elle chargea de nouveau ses anges de prendre soin de tous les apôtres et des disciples qui prêchaient, d'accourir avec promptitude à leur aide, de les consoler dans leurs tribulations, puisqu'ils pouvaient bien faire tout cela avec l'activité de leur nature et que rien ne les empêchait de voir conjointement la face de Dieu et d'en jouir; et la fondation de l'Eglise était d'une si grande importance qu'ils devaient l'aider elle aussi comme ministres du Très-Haut et œuvres de ses mains. Elle leur ordonna de même de lui donner avis de tout ce que les apôtres faisaient, et singulièrement lorsqu'ils auraient besoin de vêtements, parce que la vigilante Mère voulut prendre soin de cela, afin qu'ils allassent vêtus uniformément, comme elle le fit quand elle les congédia de Jérusalem, ce dont j'ai parlé en son lieu (*g*). Avec cette très prudente attention, tout le temps que la grande Reine vécut elle eut soin que les apôtres n'allassent point vêtus, différemment quant à l'habit extérieur; mais qu'ils eussent tous des vêtements de même forme et de même couleur, semblables à celui qu'avait

son très saint Fils. Et pour cela elle leur filait et leur tissait des soutanes de ses mains, les anges l'aidant en cela par le ministère desquels elle les envoyait aux apôtres; elles étaient toutes semblables à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ duquel l'auguste Mère voulait que la doctrine et la très sainte vie fussent prêchée par les apôtres même par l'habit extérieur. Le reste du nécessaire pour le manger et l'entretien de la vie, elle le laissa à la mendicité, au travail de leurs mains et aux aumônes qu'on leur offrait.

567. Par le ministère des anges et l'ordre de leur Reine les apôtres furent secourus plusieurs fois dans leurs pérégrinations, les tribulations et les angoisses qu'ils souffraient à cause des persécutions des gentils et des Juifs, et les démons qui les iritaient contre les prédicateurs de l'Evangile. Ils les visitaient souvent visiblement, leur parlant et les consolant de la part de la très sainte Marie. Parfois ils le faisaient intérieurement sans se manifester; d'autres fois ils les tiraient des prisons, leur donnaient avis des périls et des embûches; les dirigeaient par les chemins, les portaient d'un lieu à un autre où il convenait qu'ils prêchassent et ils les informaient de ce qu'ils devaient faire, conformément aux temps, aux lieux et aux nations. Les anges donnaient avis de tout cela à l'auguste Maîtresse, car seule elle prenait soin de tous, elle travailait en tous et plus que tous. Il n'est pas possible de rapporter en détail les soins, les diligences et la solicitude de cette pieuse Mère; parce qu'elle ne passait point de jour ni de nuit dans lesquels elle n'opérât plusieurs merveilles au bénéfice des apôtres et de l'Eglise. En outre elle leur écrivait souvent, pour leur donner des avertissements et des doctrines divines par lesquelles elle les animait, les exhortait, et les remplissait de consolation et de nouveau courage.

568. Mais ce que j'admire le plus est que non seulement

elle les visitait par le moyen des saints anges et par lettres, mais quelquefois elle leur apparaissait elle-même quand ils l'invoquaient ou qu'ils étaient en quelque grande tribulation ou nécessité. Et quoique cela arriva à l'égard de plusieurs des apôtres, hors des Evangéilstes dont j'ai déjà parlé, je ferai seulement ici la relation des apparitions qu'elle fit à saint Pierre, qui comme chef de l'Eglise eut un plus grand besoin de l'assistance et des conseils de la très sainte Marie. Pour cette raison, elle lui envoyait très souvent ses anges, et le saint lui envoyait aussi ceux qu'il avait comme Pontife de l'Eglise, et il lui écrivait et il communiquait avec elle plus que les autres apôtres. Immédiatement après le concile de Jérusalem saint Pierre s'en alla en Asie Mineure et il s'arrêta à Antioche où il établit pour la première fois son siège pontifical. Et pour vaincre les difficultés qui se présentèrent à ce sujet, le Vicaire de Jésus-Christ se trouva dans l'angoisse et l'affliction, ce dont la très sainte Marie eut connaissance, et il eut besoin de la faveur de l'auguste Reine. Et pour la lui donner comme il convenait à l'importance de cette affaire, les anges la portèrent en la présence de saint Pierre dans un trône majestueux, comme je l'ai dit d'autres fois (*h*). Elle apparut à l'apôtre qui était en oraison, et quand il la vit si resplendissante, il se prosterna en terre avec les ferveurs qui lui étaient accoutumées. Et s'adressant à la grande Reine il lui dit baigné de larmes: "D'où me vient à moi pécheur, que la Mère de "mon Rédempteur et mon Seigneur vienne vers moi?" La grande Maîtresse des humbles descendit du trône dans lequel elle était et tempérant ses splendeurs elle se mit à genoux et demanda la bénédiction au Pontife de l'Eglise. Et elle fit cette action seulement avec lui, car avec aucun des autres apôtres elle ne l'avait fait lorsqu'elle leur apparaissait; quoique hors des apparitions lorsqu'elle leur par-

lait naturellement elle leur demandait la bénédiction à genoux.

569. Mais comme saint Pierre était vicaire de Jésus-Christ et chef de l'Eglise, elle procéda avec lui différemment, elle descendit du trône de majesté où elle se trouvait, et elle le respecta comme voyageuse pendant qu'elle vivait dans l'Eglise en chair mortelle. Et parlant ensuite familièrement avec le saint apôtre ils traitèrent des affaires ardues qu'il convenait de résoudre. L'une d'elles fut que dès lors on commencerait à célébrer dans l'Eglise quelques fêtes du Seigneur. Après quoi les anges ramenèrent la très sainte Marie d'Antioche à Jérusalem. Et lorsque saint Pierre eut passé à Rome pour y transférer le siège apostolique, comme notre Sauveur l'avait ordonné, elle apparut une autre fois au même apôtre; et là ils déterminèrent que dans l'Eglise romaine on commandât de célébrer la fête de la Naissance de son très saint Fils (*i*), la Passion et l'institution du très saint Sacrement tout ensemble comme l'Eglise le fait le Jeudi-Saint. La Fête-Dieu ou Corpus Christi y fut ordonné plusieurs années après, lui marquant un jour seul le premier jeudi après l'octave de la Pentecôte comme nous le célébrons maintenant. Mais la première du Jeudi-Saint provient de saint Pierre, et aussi la fête de la Résurrection, les Dimanches et l'Ascension, avec les Pâques et d'autres coutumes que l'Eglise romaine a depuis ce temps jusqu'à maintenant, et toutes ces fêtes furent instituées par l'ordre et le conseil de la très sainte Marie. Après cela saint Pierre vint en Espagne (*j*), et il visita quelques églises fondées par Jacques, puis il revint à Rome en ayant fondé lui-même quelques autres.

570. Dans une autre occasion; peu de temps avant le glorieux trépas de la divine Mère, saint Pierre étant aussi à Rome, il se souleva une altercation contre les chrétiens, où

les fidèles et saint Pierre avec eux se trouvèrent très affligés et angoissés. L'apôtre se souvenait des faveurs qu'il avait reçues de la grande Reine du monde dans ses tribulations; et en celle-ci il se trouvait privé de son conseil et de l'encouragement qu'il avait coutume d'en recevoir. Il demanda aux anges de sa garde et de son office de manifester son affliction et sa nécessité à la bienheureuse Mère, afin qu'elle le favorisât dans cette occasion par son intercession efficace auprès de son très saint Fils; mais sa Majesté qui connaissait la ferveur et l'humilité de son vicaire saint Pierre, ne voulut point frustrer ses désirs. Pour cela il commanda aux saints anges de l'apôtre de le porter à Jérusalem où était la très sainte Marie. Ils exécutèrent aussitôt ce commandement et le portèrent au Cénacle en la présence de leur Reine. Les ferventes affections de l'apôtre s'accrurent par ce bienfait singulier; et il se prosterna en terre en présence de la très sainte Marie, plein de joie et de larmes de voir que tout ce que son cœur avait désiré s'était accompli. La Maîtresse de l'Eglise lui commanda de se lever, et se prosternant elle dit: "Mon Seigneur, donnez la bénédiction à votre "servante comme vicaire de Jésus-Christ, mon très saint "Fils." Saint Pierre obéit et lui donna sa bénédiction, et ensuite ils rendirent grâces pour le bienfait du Tout-Puissant de lui avoir accordé ce qu'il désirait; et quoique l'humble Maîtresse des vertus n'ignorât point la tribulation de saint Pierre et des fidèles de Rome, elle écouta pendant qu'il la lui racontait comme elle était arrivée.

571. La très sainte Marie lui répondit tout ce qu'il lui convenait de savoir et de faire pour calmer cette émeute et pacifier l'Eglise de Rome. Elle parla à saint Pierre avec tant de sagesse que bien qu'il eût un très haut concept de la très prudente Mère, il la connut dans cette occasion avec une nouvelle expérience et une nouvelle lumière; il demeura

hors de lui-même d'admiration et de jubilation, et il lui rendit d'humbles actions de grâces pour cette faveur. La Mère de la Sagesse le laissant instruit de plusieurs avis pour fonder l'Eglise de Rome, lui demanda la bénédiction une autre fois et prit congé de lui. Les anges ramenèrent saint Pierre à Rome, et la très sainte Marie demeura prosternée en terre en forme de croix comme elle avait accoutumée, demandant au Seigneur de calmer cette persécution. Et elle l'obtint; parce qu'en revenant saint Pierre trouva les choses en meilleur état: et ensuite les consuls donnèrent permission à ceux qui professaient la loi de Jésus-Chrits de la garder librement. Avec ces merveilles que j'ai rapportées on comprendra quelque chose de celles que faisait la très sainte Marie dans le gouvernement des apôtres et de l'Eglise ; parce que si on devait les écrire toutes il serait nécessaire de faire plus de volumes que j'écris ici de lignes. Et ainsi je m'excuse de ne point me rallonger en cela pour dire dans le reste de cette Histoire les bienfaits inouïs et admirables que notre Rédempteur Jésus-Christ fit à sa divine Mère dans les dernières années de sa vie; bien que je confesse que comparé à ce que j'ai compris, tout ce que je puis dire n'arrivera à donner que quelques indices, desquels la piété chrétienne peut prendre occasion de former son jugement sur le reste et de louer le Tout-Puissant, auteur de si vénérables sacrements.

Doctrine que me donna la Reine des anges.

572. Ma très chère fille, en d'autres occasions je t'ai manifesté une plainte que j'ai entre autres, contre les enfants de la sainte Eglise, et en particulier contre les femmes en qui la faute est plus grande, et pour moi plus odieuse, à cause de l'opposition qu'elle a avec tout ce que j'ai fait en

chair mortelle, et je veux le répéter dans ce chapitre, afin que tu m'imites et que tu t'éloignes de ce que font d'autres femmes folles et filles de Bélial. C'est qu'elles traitent les prêtres du Très-Haut sans révérence, sans estime ni respect. Cette faute croît chaque jour dans l'Eglise et pour cela je renouvelle cet avis que tu as écrit d'autres fois. Dis-moi, ma fille, où est le jugement de ceux qui permettent que les prêtres oints du Seigneur, consacrés et élus pour sanctifier le monde, pour représenter Jésus-Christ et consacrer son corps et son sang, servent des femmes viles, impures et terrestres? Qu'ils soient debout et découverts et qu'ils témoignent du respect à une femme superbe et misérable, seulement parce qu'elle est riche et que lui est pauvre? Je vous demande si le prêtre pauvre a une moindre dignité que le riche? Est-ce que les richesses donnent une dignité, une puissance ou une excellence plus grandes ou égales que celle que donne mon très saint Fils à ses prêtres et ses ministres? Les anges ne révèrent point les riches pour leur fortune; mais ils respectent les prêtres pour leur très sublime dignité. Comment donc admet-on cet abus et cette perversité dans l'Eglise que les Christs du Seigneur soient outragés et méprisés même des fidèles qui les confessent et les connaissent pour sanctifiés par le Christ lui-même?

573. Il est vrai que les prêtres eux-mêmes sont très coupables et très répréhensibles de s'assujettir au mépris de leur dignité au service des autres hommes et beaucoup plus des femmes. Mais si les prêtres ont quelque excuse dans leur pauvreté, les riches n'en ont point dans leur orgueil, si trouvant des prêtres pauvres ils les obligent à être leurs serviteurs, lorsqu'en fait de vérité ils sont seigneurs Cette monstruosité est d'une grande horreur pour les saints et très désagréable à mes yeux à cause de la vénération que j'eus pour les prêtres. Ma dignité de Mère de Dieu même

était grande, cependant je me prosternais à leurs pieds, souvent je baisais le sol qu'ils avaient foulé, et je le tenais pour une grande fortune. Mais l'aveugement du monde a obscurci la dignité sacerdotale, confondant le précieux avec le vil [2]; il a fait que dans les lois et les désordres le prêtre est comme le reste du peuple [3]; ils se laissent servir par les uns et les autres sans distinction: et le même ministre qui est maintenant à l'autel offrant au Très-Haut le redoutable sacrifice de son corps sacré et de son sang, celui-là même sort aussitôt de là pour servir et accompagner comme serviteur jusqu'aux femmes qui par nature et condition sont si inférieures, et parfois plus indignes à cause de leurs péchés.

574. Je veux donc, ma fille que tu tâches de compenser cette faute et cet abus des enfants de l'Eglise en autant qu'il te sera possible. Et je te fais savoir que pour cela du trône de la gloire que j'ai dans le ciel, je regarde avec vénération et respect les prêtres qui sont sur la terre. Tu dois les regarder toujours avec autant de respect que lorsqu'ils sont à l'autel ou avec le Saint Sacrement dans leurs mains; tu dois tenir en grande révérence jusqu'aux ornements et tout vêtement des prêtres, et c'était dans cet esprit que je faisais les tuniques pour les apôtres. Et outre les raisons que tu as entendues et écrites des saints Evangiles et de toutes les divines Ecritures, tu connaîtras quelle estime tu dois en faire par ce qu'elles renferment et contiennent en elle-mêmes et par la manière dont le Très-Haut ordonna qu'ils fussent écrits; car le Saint-Esprit assista les Evangélistes et les écrivains sacrés afin que l'Eglise demeurât riche et prospère avec une abondance de doctrine,

2. Jérémie, XV, 19.

3. Et comme sera le peuple, ainsi sera le prêtre. Isaïe, XXIV, 2.

de science et de lumière des mystères du Seigneur et de ses œuvres. Tu dois avoir pour le Ponitfe romain une obéissance et une vénération souveraines, au-dessus de tous les hommes, et lorsque tu l'entendras nommer tu marqueras ta révérence en inclinant la tête, comme lorsque tu entends le nom de mon Fils et le mien; parce qu'il est sur la terre à la place de Jésus-Christ; et moi quand je vivais dans le monde et que je nommais saint Pierre je faisais la même chose. Je veux que tu sois attentive à tout cela, ma parfaite imitatrice et celle qui suit mes pas fidèlement, afin que tu pratiques ma doctrine et que tu trouves grâces aux yeux du Très-Haut qui est beaucoup obligé de toutes ces œuvres, et aucune n'est petite en sa présence si elle se fait par son amour.

NOTES EXPLICATIVES

a. II Partie, 790, 797, 846, et Supra, 210 et 214.

b. Saint Jean Chrysostôme et saint Jérôme disent que saint Luc, dans les Actes des Apôtres, laissa d'écrire plusieurs choses dites, faites et ordonnées par les apôtres, ne s'étant proposé d'écrire que ce qui convenait à son but.

c. Eusèbe, Démonst. évang. lib. III, c. 24.

d. Saint Jérôme, lib. III adv. Pelag. c. I: L'Evangile saint Matthieu fut écrit en Syro chaldéen ou langue hébraïque.

e. Athan. in Synops. Euthym. in Matt.

f. Supra, n. 522.

g. Supra, n. 237.

h. Supra, n. 193 et 399.

i. "Il y a un accord entre les auteurs catholiques qui "disent que ces fêtes dont parle ici la Vénérable Marie "d'Agreda nous viennent de la plus haute antiquité et "qu'elles sont même d'institution apostolique." Le Père Séraphin, Apost. de Marie). Saint Augustin écrit que la fête de l'Ascension fut instituée par les apôtres. Il n'a point de doute quand au dimanche et de même aussi de Noël et de la Pentecôte, comme écrit Bergier.

j. On voit dans Lucius Dexter (In chron. an. Chr. 50.) Saint Innocent I, Pape (Epis. ad Decent.); les Bollandistes disent (29 juin) que saint Pierre visita l'Espagne; et saint Bède écrit qu'il visita aussi l'Angleterre et qu'il érigea une église à Londres (Baron. ad an. 610).

CHAPITRE X

Le souvenir et les exercices de la passion qu'avait la très sainte Marie, la révérence avec laquelle elle recevait la sainte communion, et d'autres œuvres de sa vie très parfaite.

SOMMAIRE. — 575. Comment la très sainte Marie avait toujours présente toute la vie très parfaite de son Fils. — 576. Elle désirait vivre crucifiée comme lui. — 577. Exercices de la passion en certains temps. — 578. Les anges l'y accompagnaient. — 579. Ses mérites, son amour et ses douleurs dans ces exercices. — 580. Exercices du jeudi au dimanche. — 581. La passion de Jésus-Christ se renouvelait en elle chaque semaine. — 582. Comment elle célébrait l'institution du Saint Sacrement qu'elle portait dans son cœur. — 583. Son admirable préparation pour communier. — 584. Contemplation de son néant et de la grandeur de Dieu qu'elle devait recevoir. — 585. Sa dévotion à la communion et le temps qu'elle employait à l'action de grâce. — 586. Elle disposa la coutume des ornements sacerdotaux. — 587. Plusieurs fidèles convertis par les apôtres venaient de loin pour la voir. — 588. Instructions qu'elle leur donnait. — 589. Divers effets de sa présence. — 590. Sa nourriture et son sommeil dans ses dernières années. — 591. Reproche aux mortels de l'oubli de la passion de Jésus-Christ. — 592. Comment le démon s'en sert pour leur perte; combien il craint ceux qui méditent la passion. — 593. Exhortation à la disciple. — 594. Comment se préparer chaque jour à la sainte communion.

575. Sans manquer au gouvernement extérieur de l'Eglise comme je l'ai déjà dit, la grande Reine du ciel avait seule d'autres exercices et des œuvres cachées par lesquelles elle méritait et gagnait des dons et des bienfaits innombrables auprès du Très-Haut, tant en commun pour tous les fidèles,

que pour des milliers d'âmes qu'elle gagna par ces moyens pour la vie éternelle. De ces œuvres et de ces secrets ignorés j'écrirai ce que je pourrai dans ces derniers chapitres pour notre enseignement, l'admiration et la gloire de cette bienheureuse Mère. Pour cela j'avertis qu'à raison de plusieurs privilèges dont jouissait la grande Reine du ciel, elle avait toujours présents à sa mémoire toute la vie, les œuvres et les mystères de son très saint Fils, car outre la vision abstractive continuelle qu'elle avait toujours de la Divinité dans ces dernières années, et qu'elle connaissait toutes les choses en cette même Divinité, le Seigneur lui concéda dès sa Conception de ne point oublier ce qu'elle avait une fois connu et appris; parce qu'en cela elle jouissait d'un privilège de la nature angélique comme je l'ai écrit dans la première partie (*a*).

576. J'ai dit aussi dans la seconde partie (*b*), en écrivant la passion que la divine Mère sentit dans son corps et dans son âme très pure toutes les douleurs des tourments que Notre Sauveur Jésus-Christ reçut et souffrit, sans que rien ne lui fût caché, et elle souffrit tous ces tourments avec le même Seigneur. Et ces images sensibles ne lui furent point effacées pour la vision de la Divinité avec les autres comme je l'ai déjà dit (*c*), au contraire Dieu les améliora, afin qu'en elle, il lui fut miraculeusement compatible de jouir de cette vue et de sentir conjointement des douleurs, comme l'auguste Mère le désirait le temps qu'elle était voyageuse en chair mortelle; parce qu'elle se dédia tout entière à cet exercice, autant qu'il dépendait de sa volonté. Son très fidèle et très ardent amour ne lui permettait point de vivre sans souffrir avec son très doux Fils, depuis qu'elle l'avait vu et accompagné dans sa passion. Et quoique sa Majesté lui fit des bienfaits et des faveurs si rares, comme on peut l'entendre de toute cette Histoire, néanmoins ces faveurs

furent des gages et des démonstrations de l'amour réciproque de son très saint Fils, qui selon notre manière de concevoir ne pouvait se contenir, ni manquer de traiter sa très pure Mère comme Dieu d'amour, tout-puissant et riche en miséricordes infinies. Mais la très prudente Vierge ne les demandait ni ne les désirait point; parce qu'elle appréciait la vie seulement pour être crucifiée avec Jésus-Christ, continuer en elle-même ses douleurs, renouveler sa passion, et sans cela il lui semblait oisif et sans fruit de vivre dans une chair passible.

577. Pour cela elle ordonna ses occupations de telle manière qu'elle eût toujours dans son intérieur l'image de son très saint Fils endolori, affligé, couvert de plaies, frappé et défiguré par les tourments de sa passion, et au-dedans d'elle-même elle le regardait dans cette forme comme dans un très clair miroir. Elle entendit les injures, les opprobres, les reproches et les blasphèmes qu'il souffrit, se rappelant les lieux, les temps et les circonstances où tout arriva, et elle contemplait le tout ensemble d'un regard vif et pénétrant. Et quoique à la vue de ce douloureux spectacle, pendant tout le cours du jour elle continuât à faire des actes héroïques de vertu et qu'elle sentît une grande douleur et une grande compassion, néanmoins son amour très prudent ne se contenta pas de ces exercices. A certaines heures et à certains moments déterminés où elle était seule, elle en ordonna d'autres avec ses anges, particulièrement avec ceux que j'ai dits dans la première partie (*d*) qui portaient sur eux les signes et les devises des instruments de la passion. Avec ceux-ci en premier lieu, et ensuite avec les autres anges, elle avait disposé qu'ils l'aidassent et l'assistassent dans les exercices suivants.

578. Pour chaque espèce de plaies et de douleurs que souffrit notre Sauveur Jésus-Christ elle fit des oraisons

particulières et des salutations avec lesquelles elle les adorait, et elle leur rendait une vénération et une adoration spéciales. Pour les paroles injurieuses d'affront et de mépris que les Juifs et les autres ennemis de Jésus-Christ lui avaient dites, pendant sa vie et sa très sainte passion, tant par l'envie qu'ils avaient conçue de ses miracles que par leur vengeance et leur fureur, pour chacune de ces injures et chacun de ces blasphèmes elle fit un cantique particulier dans lequel elle rendait au Seigneur la vénération et l'honneur que les ennemis avaient prétendu obscurcir et lui refuser. Pour chacun des gestes, des mépris et des dérisions qu'ils lui avaient adressés, son Altesse faisait des génuflexions, des humiliations, des prosternations profondes et de cette manière elle compensait et elle défaisait pour ainsi dire les opprobres et les insultes que son très saint Fils avait reçus dans sa vie et sa passion; et elle confessait sa divinité, son humanité, sa sainteté, ses miracles, ses œuvres et sa doctrine. Pour tout cela elle lui rendait gloire, vertu et magnificence ; et en tout les saints anges l'accompagnaient et ils lui répondaient, étant dans l'admiration de tant de sagesse, de fidélié et d'amour dans une pure créature.

579. Et quand la très sainte Marie n'eût pas eu d'autre occupation en toute sa vie que ces exercices de la passion, elle eût travaillé et mérité en cela plus que tous les saints en tout ce qu'ils ont fait et souffert pour Dieu. Et par la force de l'amour et des douleurs qu'elle sentait dans ces exercices elle fut plusieurs fois martyre, puisqu'elle y serait morte autant de fois, si par la vertu divine elle n'avait été préservée pour de plus grands mérites et une plus grande gloire. Et si elle offrait toutes ces œuvres pour l'Eglise, comme elle le faisait avec une charité ineffable, considérons la dette que nous ses enfants, les fidèles, avons

envers cette Mère de clémence qui accrut tant le trésor dont nous sommes secourus, nous misérables enfants d'Eve. Et pour que notre méditation ne soit pas si lâche et si tiède, je dis que les effets de celle qu'avait la très sainte Marie furent inouïs; parce que plusieurs fois elle répandait des larmes de sang jusqu'à en avoir tout le visage baigné ; d'autres fois elle suait avec agonie non seulement de l'eau mais du sang jusqu'à couler sur le sol. Et ce qui plus est, son cœur se déracina et se déplaça quelquefois de son lieu naturel (*e*) par la force de la douleur; et lorsqu'elle arrivait à une telle extrémité, son très saint Fils descendait du ciel pour lui donner des forces et la vie, et guérir cette douleur et cette blessure que son amour lui causait, ou que sa très douce Mère avait soufferte pour lui; et le même Seigneur la confortait et la renouvelait pour continuer ses douleurs et ses exercices.

580. Dans ces affections et ces sentiments le Seigneur exceptait seulement les jours que la divine Mère célébrait le mystère de la Résurrection, comme je le dirai plus loin (*f*), afin que les effets correspondissent à la cause. Quelque-unes de ces douleurs et de ces peines n'étaient pas non plus compatibles avec les faveurs dont les effets redondaient dans son corps virginal, parce que la joie excluait la peine. Mais elle ne perdit jamais de vue l'objet de la passion, et elle mêlait la reconnaissance de ce que son très saint Fils avait souffert. De sorte que dans ces bienfaits où elle jouissait, la passion du Seigneur entrait toujours pour tempérer en quelque façon par cette aigreur la douceur de ses autres jouissances. Elle disposa aussi avec l'évangéliste saint Jean qu'il lui donnât permission de se recueillir pour célébrer la mort et les obsèques de son très saint Fils le vendredi de chaque semaine, et ce jour là elle ne sortait point de son oratoire. Saint Jean demeurait dans le Cénacle pour ré-

pondre à ceux qui la chercheraient, afin qu'aucun n'arrivât à elle; et si l'évangéliste manquait, un autre disciple assistait. La très sainte Marie se retirait pour cet exercice à cinq heures du soir, et elle ne sortait que le dimanche vers midi. Et afin qu'en ces trois jours elle ne manquât point au gouvernement et aux nécessités graves s'il s'en présentait quelqu'une, la divine Mère ordonna que pour cela un ange sortît avec sa forme corporelle, et qu'il dépêchat ce qui était nécessaire si le cas ne permettait point de délai. Si prévoyante et si attentive elle était en toutes les œuvres de charité à l'égard de ses enfants et de ses domestiques.

581. Notre capacité n'arrive point à dire ni à penser ce qui se passait dans cet exercice pour la divine Mère durant ces trois jours; seul le Seigneur qui le faisait le manifestera en son temps dans la lumière des saints. Ce que j'ai connu je ne peux pas non plus l'expliquer, et je dis seulement que commençant par le lavement des pieds, la très sainte Marie poursuivait jusqu'à arriver au mystère de la Résurrection; et en chaque heure et en chaque temps elle renouvelait en elle-même tous les mouvements, toutes les œuvres, toutes les actions et les passions comme elle s'étaient exécutées en son très saint Fils. Elle faisait les mêmes oraisons et les mêmes demandes que lui, comme nous l'avons dit en son lieu (*g*). La très pure Mère sentait de nouveau dans son corps virginal toutes les douleurs, dans les mêmes parties et au même temps que le Christ, notre Sauveur les avait souffertes. Elle portait la croix et s'y mettait. Et pour comprendre tout, je dis que tant que la divine Mère vécut toute la passion de son très saint Fils (*h*) se renouvelait en elle chaque semaine. Dans cet exercice, elle obtint de grandes faveurs et de grands bienfaits du Seigneur pour ceux qui seraient dévôts à sa très sainte Passion. Et l'auguste Dame comme puissante Reine leur promit une pro-

tection spéciale et une participation des trésors de la passion; parce qu'elle désirait avec une intime affection que ce souvenir se continuât et se conservât dans l'Eglise. Et en vertu de ces désirs et de ces demandes, le même Seigneur a ordonné qu'ensuite dans la sainte Eglise plusieurs personnes aient suivi ces exercices de la passion, imitant en cela sa très sainte Mère qui fut la première maîtresse et l'auteur d'une occupation si estimable.

582. La grande Reine se signalait dans la célébration de l'institution du Très Saint Sacrement par de nouveaux cantiques de louanges, de remercîments et d'actes d'amour fervents. Et pour cela elle conviait singulièrement ses anges et beaucoup d'autres qui descendaient du ciel empirée pour l'assister et l'accompagner dans ces louanges du Seigneur. Et ce fut une merveille digne de sa toute-puissance, que comme la divine Mère et Maîtresse avait dans son cœur le même Jésus-Christ sacramenté, qui y demeurait, comme je l'ai dit plus haut, d'une communion à l'autre, sa Majesté envoyait plusieurs anges des hauteurs, afin qu'ils vissent ce prodige dans sa très sainte Mère et qu'ils lui rendissent louange et gloire pour les effets qu'il produisait dans cette créature plus pure et plus sainte que les anges mêmes et les séraphins, car ni avant ni après ils ne virent une autre œuvre semblable en tout le reste de l'univers.

583. Ce n'était pas un moindre sujet d'admiration pour eux, comme ce le sera pour nous, de savoir que la grande Reine du ciel quoiqu'elle fut déjà disposée d'une façon si ineffable qu'elle pouvait conserver dignement d'une manière permanente Jésus-Christ sacramenté dans son cœur, se disposât et se préparât de nouveau par des ferveurs, des œuvres et des dévotions nouvelles quand elle était pour communier, ce qui était presque chaque jour, hors les jours qu'elle ne sortait pas de son oratoire. Elle offrait d'abord

pour ces communions tout l'exercice de la passion de chaque semaine; ensuite, quand elle se retirait dans les commencements de la nuit précédent le jour dela communion, elle commençait d'autres exercices de prosternations en terre, se mettant en forme de croix et faisant d'autres génuflexions ou oraisons, adorant l'Etre immuable de Dieu. Elle demandait permission au Seigneur pour lui parler et avec cette permission elle le suppliait de ne point regarder sa bassesse terrestre et de lui concéder la communion de son très saint Fils sacramenté; et que pour lui faire ce bienfait, il s'obligeât de sa propre bonté infinie et de la charité qu'avait eue le même Dieu fait homme en demeurant sacramenté dans la sainte Eglise. Elle lui offrait sa propre passion et sa mort, la dignité avec laquelle il se communia lui-même, l'union de la nature humaine avec la divine dans la personne du même Jésus-Christ, toutes ses œuvres dès l'instant qu'il s'incarna dans son propre sein virginal, toute la sainteté et la pureté de la nature angélique et ses œuvres, et toutes celles des justes passés, présents et futurs dans tous les siècles.

584. Ensuite elle faisait des actes très intenses de profonde humilité, se considérant poussière et de nature terrestre en comparaison de l'Etre infini de Dieu à qui nous, les créatures, sommes si inférieures et si inégales. Dans cette contemplation de son infériorité, et de la grandeur de Dieu qu'elle devait recevoir sacramenté, elle faisait tant de pondération et de si prudentes affections qu'il n'y a point de termes pour le manifester; parce qu'elle s'élevait et elle montait au-dessus des suprêmes chœurs des chérubins et des séraphins: et comme entre les créatures elle prenait la dernière place dans sa propre estime, elle conviait aussitôt ses anges et tous les autres; et avec une affection d'humilité incomparable elle leur demandait de supplier avec

elle le Seigneur de la disposer et de la préparer pour le recevoir dignement, parce qu'elle était une créature inférieure et terrestre. Les anges lui obéissaient en cela, et avec joie et admiration ils l'assistaient et l'accompagnaient dans ces prières en quoi elle occupait la plus grande partie de la nuit qui précédait la communion.

585. Et comme la sagesse de la grande Reine, quoique finie en soi, est pour nous incompréhensible, jamais on ne pourra comprendre dignement où arrivaient les œuvres et les vertus qu'elle exerçait, et les affections d'amour qu'elle avait dans ces occasions. Mais c'était ordinairement de manière qu'elle obligeait souvent le Seigneur à la visiter ou à lui répondre, donnant à entendre l'agrément avec lequel il viendrait sacramenté dans sa poitrine et dans son cœur, et qu'il y renouvellerait les gages de son amour infini. Lorsqu'arrivait l'heure de communier elle entendait d'abord la messe que l'évangéliste disait d'ordinaire ; et quoique alors il n'y avait point d'Epitre ni d'Evangile, qui n'étaient pas écrits comme maintenant, il la disait avec d'autres rites et d'autres cérémonies, plusieurs psaumes et certaines oraisons ; néanmoins la consécration fut toujours la même. La messe s'achevant, la divine Mère s'approchait pour communier en faisant trois génuflexions très profondes ; et toute embrasée elle recevait dans son cœur très pur, son propre Fils sacramenté, à qui dans son tabernacle virginal elle avait donné cette humanité très sainte. Ayant communié elle se retirait ; et s'il n'était pas très nécessaire de sortir pour quelque grande nécessité du prochain, elle persévérait pendant trois heures dans son recueillement. Et dans ce temps l'évangéliste mérita de la voir plusieurs fois environnée d'une splendeur qui émettait des rayons de lumière comme le soleil.

586. Et pour célébrer le sacrifice non-sanglant de la messe, la prudente Mère connut qu'il convenait que les apôtres et les prêtres eussent différents ornements et des vêtements mystérieux en plus de leurs vêtements ordinaires. Avec cet esprit, elle fit de ses mains des vêtements et des ornements sacerdotaux pour célébrer la messe, donnant elle-même principe à cette coutume et cette sainte cérémonie de l'Eglise. Et quoique ces ornements ne fussent point de la même forme que l'Eglise romaine les a maintenant, ils n'étaient néanmoins pas très différents, et ensuite ils ont été réduits à la forme qu'ils ont maintenant. Cependant la matière fut plus semblable, parce qu'elle les fit de lin et de soie riche, se servant pour cela des aumônes et des dons qu'on lui offrait. Quand elle travaillait à ces ornements, elle les cousait et les disposait, étant toujours à genoux ou debout et elle ne les confiait pas à d'autres sacristains, si ce n'est aux anges qui l'assistaient et l'aidaient en tout cela; et elle tenait ainsi avec un ordre et une propreté admirables tous les ornements et les autres choses qui servaient à l'autel; et le tout sortait de telles mains avec un parfum céleste qui enflammait l'esprit des ministres de Dieu.

587. Plusieurs fidèles convertis venaient à Jérusalem des royaumes ou des provinces différentes où prêchaient les apôtres, pour visiter et connaître la Mère du Rédempteur du monde et ils lui offraient de riches dons. Entre autres, quatre grands princes vinrent la visiter, et ils lui apportèrent plusieurs choses de valeur, afin qu'elle s'en servît et qu'elle les donnât aux apôtres et aux disciples. La grande Reine répondit qu'elle était pauvre comme son Fils, et que les apôtres l'étaient comme leur Maître et que ces richesses ne leur convenaient point pour la vie qu'ils professaient. Ils lui répliquèrent de les recevoir pour leur consolation et

de les donner aux pauvres ou de s'en servir pour le culte divin. Et à cause de l'instance qu'ils lui firent, elle accepta une partie de ce qu'ils lui offraient, et de quelques riches toiles elle fit des ornements pour l'autel; le reste elle le répartit aux pauvres et aux hôpitaux qu'elle visitait d'ordinaire où elle lavait et servait les pauvres de ses mains; et c'était à genoux qu'elle accomplissait ces ministères et qu'elle leur donnait l'aumône. Elle consolait tous les nécessiteux, elle aidait tous les agonisants qu'elle pouvait assister à bien mourir et elle ne reposait jamais dans les œuvres de charité soit en les exerçant extérieurement, en sollicitant et en priant quand elle était retirée dans son recueillement.

588. Elle donna à ces rois ou princes qui la visitèrent de salutaires conseils, des admonestations et des instructions pour gouverner leurs Etats; et elle les chargea de garder et d'administrer la justice avec égalité, sans acception de personnes; qu'ils se reconnussent pour hommes mortels comme les autres, et qu'ils craignissent le jugement du suprême Juge, par qui tous doivent être jugés pour leurs propres œuvres; et surtout qu'ils procurassent l'exaltation du nom de Jésus-Christ, la propagation et la sécurité de la sainte foi, dans la fermeté de laquelle s'établissent les vrais empires et les monarchies les plus affermis, parce que sans cela régner est une lamentable et très malheureuse servitude des démons; et Dieu ne la permet point sinon pour le châtiment de ceux qui règnent et de leurs vassaux, par ses jugements secrets et occultes. Ces heureux princes lui promirent d'exécuter toutes ses instructions et ensuite ils conservèrent des communications avec la divine Reine par lettres et autres correspondances. La même chose arriva à tous ceux qui la visitèrent respectivement; parce que tous se retiraient de sa vue et de sa présence améliorés et remplis de lumière, d'allégresse et de consolation, ce qu'ils ne

pouvaient s'expliquer. Et plusieurs qui n'avaient point été fidèles jusqu'alors, en la voyant confessaient à haute voix la foi du Dieu véritable, sans pouvoir se contenir par la force qu'ils ressentaient intérieurement en arrivant en la présence de la bienheureuse Mère.

589. Et ce n'était pas merveille que cela arrivât quand cette auguste Souveraine tout entière était un instrument très efficace du pouvoir de Dieu et de sa grâce pour les mortels. Non seulement ses paroles pleines d'une très sublime sagesse les mettaient dans l'admiration et les convainquaient tous, leur communiquant une nouvelle lumière; mais comme la grâce était répandue sur ses lèvres [1] pour la communiquer par ses paroles, de même aussi par la grâce et la beauté de son visage, la majesté affable de sa personne, la modestie de son air très honnête, très grave et très agréable et la vertu cachée qui sortait d'elle, comme l'Evangile le dit de son très saint Fils [2], elle attirait les cœurs et les renouvelait. Les uns demeuraient en suspens, d'autres fondaient en larmes, d'autres éclataient en paroles et en louanges admirables, confessant que grand était le Dieu des chrétiens qui avait formé une telle créature. Et véritablement ils pouvaient affirmer ce que quelques saints ont proclamé, que Marie était un prodige divin de toute sainteté. Qu'elle soit éternellement louée et connue de toutes les générations [3] pour Mère véritable du même Dieu qui la fit si agréable à ses yeux, si douce Mère pour les pécheurs et si aimable pour tous les anges et les hommes.

1. La grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi le Seigneur vous a béni pour l'éternité. Ps. 44, 3.

2. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui, et les guérissait tous. Luc, VI, 19.

3. Et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Luc, I, 48.

590. Dans ces dernières années l'Impératrice de l'univers ne mangeait et ne buvait que très peu, et elle prenait cela par obéissance à saint Jean qui lui demanda aussi de se coucher la nuit et de reposer quelque temps. Mais son sommeil n'était qu'une légère suspension des sens, et ne durait qu'à peu près une demi-heure, tout au plus une heure et sans perdre la vision de la Divinité de la manière qui a été dite plus haut (*j*). Sa nourriture consistait d'ordinaire en quelques bouchées de pain; quelquefois elle mangeait un peu de poisson à l'instance de l'évangéliste et pour l'accompagner; car le saint fut aussi heureux en cela que dans les autres privilèges de fils de la très sainte Marie; puisque non seulement il mangeait avec elle à une même table, mais la grande Dame lui préparait ses repas, elle les lui servait comme une mère à son fils, et elle lui obéissait comme prêtre et substitut de Jésus-Christ. L'auguste Reine aurait bien pu se passer de ce sommeil et de cet aliment, qui paraissaient plutôt une cérémonie qu'un soutien de la vie; elle ne les prenait point par nécessité, mais pour exercer l'obéissance envers l'apôtre et l'humilité, reconnaissant et payant en quelque chose la dépendance de la nature humaine, parce qu'en tout elle était très prudente.

Doctrine que me donna la Reine des anges la très sainte Marie.

591. Ma fille, les mortels connaîtront le souvenir et la reconnaissance que j'eus, dans tout le cours de ma vie, des œuvres de la rédemption humaine, de la passion et de la mort de mon très saint Fils, spécialement après qu'il se fût offert sur la croix pour le salut éternel des hommes. Mais dans ce chapitre j'ai voulu particulièrement te donner connaissance du soin et des exercices répétés avec lesquels je renouvelais

en moi non seulement le souvenir, mais les douleurs de la passion; afin que le monstrueux oubli que les hommes rachetés ont de cet incompréhensible bienfait demeure repris et confus avec cette connaissance. Oh! que l'ingratitude des hommes est lourde, horrible et dangereuse. L'oubli est le clair indice du mépris ; parce que l'on n'oublie pas tant ce que l'on estime beaucoup. Donc avec quelle raison et quel jugement les hommes méprisent-ils et oublient-ils le bien éternel qu'ils ont reçu? l'amour avec lequel le Père Eternel livra son Fils unique à la mort? la charité et la patience avec lesquelles son propre Fils [4] et le mien la souffrit pour eux? La terre insensible est reconnaissante envers celui qui la cultive et qui la bénéficie. Les animaux féroces se domptent et s'adoucissent en reconnaissant le bienfait qu'ils reçoivent. Les hommes eux-mêmes les uns envers les autres se montrent obligés envers leurs bienfaiteurs; et lorsque cette reconaissance manque en eux, ils le sentent, le condamnent et l'envisagent pour une grande offense.

592. Quelle raison y a-t-il donc pour qu'ils soient ingrats seulement envers leur Dieu et leur Rédempteur et qu'ils oublient ce qu'il a souffert pour les racheter de leur éternelle damnation? Et outre ce mauvais retour ils se plaignent s'ils n'accourt pas à les contenter en tout ce qu'ils désirent. Afin qu'ils comprennent combien cette ingratitude s'élève contre eux, je t'avertis, ma fille, que Lucifer et ses démons la connaissant en tant d'âmes tirent cette conséquence, et ils disent de chacune: "Cette âme ne se souvient "ni ne fait d'estime du bienfait que Dieu lui accorda en la

4. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jean, III, 16.

"rachetant, nous sommes donc assurés de l'avoir, car celle "qui est si insensée en cet oubli ne comprendra pas plus "nos erreurs. Approchons-nous pour la tenter et la dé- "truire, puisqu'il lui manque la plus grande défense contre "nous." Et avec la longue expérience qui a prouvé que cette conséquence était infaillible, ils prétendent avec soin effacer des hommes le souvenir de la rédemption et de la mort de Jésus-Christ, et qu'il devienne méprisable d'en parler et de la prêcher; et ainsi ils l'ont obtenue en grande partie avec une ruine lamentable des âmes. Et au contraire il se méfient et ils craignent de tenter ceux qui s'accoutument à la méditation et au souvenir de la passion; parce que de ce souvenir, les démons sentent contre eux une force et une vertu qui souvent ne les laissent point approcher de ceux qui renouvellent dans leur mémoire ces mystères avec dévotion.

593. Je veux donc de toi, mon amie, que tu n'éloignes point de ton cœur ce bouquet de myrrhe, et que tu me suives de toutes tes forces dans la mémoire et les exercices que je faisais pour imiter mon très saint Fils dans ses douleurs et pour réparer les outrages que sa divine personne reçut avec les injures et les blasphèmes des ennemis qui le crucifièrent. Tâche donc maintenant dans le monde de lui donner quelque compensation de la honteuse ingratitude et de l'oubli des mortels. Et pour le faire comme je le veux de toi, n'interromps jamais le souvenir de Jésus-Christ crucifié, affligé et blasphémé. Persévère à en faire les exercices sans les omettre, si ce n'est par obéissance ou une juste cause qui t'empêche; car si tu m'imites en cela, je te ferai participante des effets que je sentais dans ces œuvres.

594. Pour te disposer chaque jour pour la communion, tu appliqueras en premier lieu ce que je faisais en cela; et ensuite tu m'imiteras dans les autres œuvres et les dili-

gences que tu as connu que j'opérais, considérant que si moi, étant Mère de même Seigneur que je devais recevoir, je ne me jugeais pas digne de la sainte communion, et je sollicitais par tant de moyens la pureté digne d'un si grand sacrement, que dois-tu faire toi, pauvre et sujette à tant de misères, d'imperfections et de péchés? Purifie le temple de ton intérieur, l'examinant à la lumière divine et l'ornant de vertus excellentes, parce que c'est Dieu éternel que tu reçois; et lui seul fut digne par soi de se recevoir sacramenté. Demande l'intercession des anges et des saints, afin qu'ils t'obtiennent la grâce de sa Majesté. Et surtout je t'avertis de m'invoquer et de me prier pour ce bienfait, parce que je te fais savoir que je suis l'Avocate spéciale et la Protectrice de ceux qui désirent s'approcher avec une grande pureté de la sainte communion. Et quand ils me prient pour cela, je me présente dans le ciel devant le trône du Très-Haut, et je sollicite sa faveur et sa grâce pour ceux qui désirent le recevoir sacramenté, comme celle qui connaît la disposition que demande le lieu où Dieu même doit entrer. Et je n'ai point perdu dans le ciel, ce souci et ce zèle de sa gloire que je procurais avec tant de dévouement lorsque j'étais sur la terre. Ensuite après mon intercession demande celle des anges, qui eux aussi désirent ardemment que les âmes s'approchent de la Sainte Eucharistie avec une grande dévotion et une grande pureté.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. I Partie, 555 et 601.

b. II Partie, 1246, 1274, 1287 et 1341.

c. Supra, 540.

d. I Partie, 207 et 372.

e. Pour celui qui est entré dans les voies mystiques, le cœur qui est toujours en mouvement peut devenir l'organe spécial de l'action surnaturelle de Dieu, ou sortir de sa place, ou croître en dimension, comme il arriva à plusieurs saints, à saint Philippe de Néri, à saint Paul de la Croix et à d'autres. Il peut même être marqué de signes ou caractères mystérieux, comme il arriva à sainte Véronique Juliani et à d'autres saintes.

f. Supra, n. 674.

g. II Partie, n. 1162, 1184, 1212, etc.

h. On ne pourrait jamais assez recommander aux fidèles la dévotion et la méditation quotidienne de la Passion de Jésus-Christ qui donne tant de complaisance à la très sainte Marie et encore plus à Jésus-Christ même, qui ne désire rien de plus que de trouver quelqu'un qui pense à ses douleurs et qui se montre reconnaissant envers son immense amour qui le fit mourir pour nous. D'ailleurs cette méditation est d'un souverain avantage pour nous-mêmes, amortissant le feu des passions, allumant la flamme de l'amour divin et nous attirant une vraie pluie de grâce de la part de Dieu. Saint Bernard écrit: "C'est dans cette médi-"tation que j'ai mis la perfection de la sainteté, la plénitude "de la science, les richesses du salut, l'abondance des mé-"rites. C'est une pareille méditation qui me relève dans "l'adversité, me retient du péché dans la prospérité et me "fait marcher assuré entre les biens et les maux de cette

"vie, évitant les dangers qui me menacent à droite et à "gauche." (Serm. 42 in Cant.)

i. Saint Ignace, martyrs (Ep. I); saint Ephrem (in laud. Virg.), et ailleurs.

j. Supra, n. 535.

CHAPITRE XI

Le Seigneur éleva par de nouveaux bienfaits la très sainte Marie au-dessus de l'état que j'ai dit plus haut dans le chapitre VIII de ce livre.

SOMMAIRE. — 595. Age de la très sainte Marie lorsqu'elle fut élevée à ces nouvelles faveurs. — 596. Son martyre. — 597. Les mystères des saints Cantiques s'acomplissent en elle. — 598. Elle est enlevée au ciel. — 599. Proposition de Jésus-Christ au Père pour l'exaltation de sa Mère. — 600. Bon plaisir du Père. — 601. Extase chaque dimanche et après chaque communion. — 602. Promesse spéciale de Jésus-Christ à sa Mère. — 603. Vision intuitive en cette occasion. — 604. Ces faveurs lui convenaient pour deux titres singuliers. — 605. Ordre de la communion quotidienne. — 606. Intimation de cet ordre à saint Jean. — 607. Nouvelle manière de voir Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles. — 608. Les erreurs finissent avec la vie. — 609. Stupidité des mortels touchant les fins dernières. — 610. Exhortation à ne point perdre de vue la fin pour laquelle nous fûmes créés.

595. Dans ce chapitre se trouve écrit que la grande Reine du ciel fut alimentée avec cette nourriture que lui fournit le Seigneur, dans cet état et cette disposition que j'ai déclarés (*a*), pour les mille deux cent soixante jours que dit l'Evangéliste dans le chapitre XII [1] de l'Apocalypse. Ces jours font trois ans et demi plus ou moins, avec lesquels la très pure Marie accomplit les soixante ans de son âge plus deux mois et quelques jours, en l'année du Seigneur quarante-cinq. Et comme la pierre dans son mouvement natu-

1. Apoc., XII, 6.

rel avec lequel elle descend à son centre, prend une plus grande vélocité quand elle s'en approche davantage, de même lorsque notre Reine, l'Impératrice de l'univers, s'approchait de sa fin et du terme de sa très sainte vie, les vols de son très pur esprit étaient plus prompts, et les ardeurs de ses désirs d'arriver au centre de son repos éternel étaient plus vives. Dès l'instant de son Immaculée Conception elle était sortie comme un riche fleuve de l'océan de la Divinité où elle fut idéalisée dans les siècles éternels; et par le cours impétueux de tant de dons, de grâces, de faveurs, de vertus, de sainteté et de mérites elle avait crû de telle sorte que désormais toute la sphère des créatures lui devenait étroite; et avec un mouvement rapide et presque impatient de la sagesse et de l'amour, elle se pressait pour s'unir à la mer d'où elle était sortie [2], afin d'y retourner et de répandre de là de nouveau sa clémence maternelle sur l'Eglise.

596. La grande Reine vivait déjà en ces dernières années dans la douce violence de l'amour qui lui était un genre de martyre continuel; et c'est une philosophie vraie que dans ces mouvements de l'esprit, lorsque le centre est plus voisin il attire avec une plus grande force ce qui s'en approche; et en la très sainte Marie il était dans une si grande proximité du côté du Bien infini et souverain que seule la muraille ou paroi de la mortalité l'en séparait comme il est dit dans les Cantiques [3]; cela n'empêchait point qu'ils se vissent et se regardassent avec un amour et une vue réciproques, et du côté des deux militait l'amour si impatient des milieux qui empêchaient l'union de ce qui était aimé, qu'il ne dési-

2. La conduite de la sagesse, à qui a-t-elle été révélée et manifestée? et la multiplicité de ses voies, qui l'a comprise? Eccli., I, 7.

3. Mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des biches: le voici qui se tient derrière notre muraille, regardant par les fenêtres, observant au travers des barreaux. Cant., II, 9.

rait rien de plus que de les vaincre et de les éloigner pour arriver à obtenir cette union. Son très saint Fils le désirait, et la nécessité que l'Eglise avait toujours d'une telle Maîtresse le retenait. La très douce Mère le souhaitait également, et quoiqu'elle se retînt pour ne point demander la mort ; elle ne pouvait néanmoins empêcher la force de l'amour de sentir la violence de la vie mortelle et de ses liens qui arrêtaient son vol.

597. Mais tant que n'arrivait point l'heure déterminée par la Sagesse éternelle, elle souffrait les douleurs de l'amour qui est fort [4] comme la mort. Par elles elle appelait son Bien-Aimé afin qu'il sortît de ses cabinets secrets [5], qu'il descendît au champ, qu'il s'arrêtât dans cette villa, qu'il vît les fleurs [6] et les fruits si odoriférants et si suaves de sa vigne. Avec ces flèches de ses yeux et de ses désirs elle blessa [7] le cœur du Bien-Aimé, elle le fit voler des hauteurs et descendre en sa présence. Il arriva donc qu'un jour dans le temps dont je parle, les anxiétés amoureuses de la bienheureuse Mère s'accrurent de manière qu'on peut dire véritablement qu'elle était malade [8] d'amour, parce que sans avoir les défauts de nos passions terrestres, elle souffrait des ardeurs du cœur qui se mouvait de son lieu, le Seigneur le permettant, afin que comme il était la cause de la maladie, il le fût glorieusement de la cure et du remède. Les

4. Cant., VIII, 6.

5. Viens, mon bien-aimé sortons dans la campagne, demeurons dans les villages. Cant., VII, 11.

6. Dès le matin, levons-nous pour aller dans les vignes, voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs produisent des fruis, si les grenadiers ont fleuri. Ibid., 12.

7. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Cant., IV, 9.

8. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour. Cant., II, 5.

saints anges qui l'assistaient, dans l'admiration de la force et des effets de l'amour de leur Reine, lui parlaient comme anges, afin qu'elle reçut quelque soulagement par l'espérance si certaine de sa possession désirée; mais ces remèdes n'apaisaient point la flamme, au contraire ils l'embrasaient, et la grande Dame ne leur répondait qu'en les conjurant de dire [9] à son Bien-Aimé qu'elle était malade d'amour; et eux lui répliquaient lui donnant les signes qu'elle désirait. Dans cette occasion et d'autres de ces dernières années, j'avertis que tous les mystères occultes et cachés des Cantiques de Salomon s'exécutèrent spécialement en cette unique et digne Epouse. Il fut nécessaire que les suprêmes Princes qui l'assistaient en forme visible la reçussent dans leurs bras à cause des douleurs qu'elle sentait.

598. Son très saint Fils descendit du ciel en cette occasion pour la visiter, dans un trône de gloire et accompagné de milliers d'anges qui lui rendaient louanges et magnificence. Et s'approchant de sa très pure Mère, il la renouvela, la conforta dans sa langueur et lui dit en même temps: "Ma Mère, notre Bien-Aimée et notre Elue pour notre bon "plaisir, les clameurs et les soupirs de votre cœur [10] amou- "reux ont blessé mon cœur. Venez ma colombe, à ma céleste "patrie, où votre douleur se convertira en joie, vos larmes "en allégresse, et là, vous vous reposerez de vos peines." Aussitôt les saints Anges par commandement du même Seigneur mirent la Reine dans le trône au côté de son très saint Fils, et avec une musique céleste, ils montèrent tous au ciel empirée. Et la très sainte Marie adora la bienheu-

9. Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour. Cant., V, 8.

10. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Cant., IV, 9.

reuse Trinité. L'humanité de Jésus-Christ notre Sauveur l'avait toujours à son côté, causant une joie accidentelle à tous les courtisans du ciel; et le Seigneur manifestant de vouloir parler, comme si à notre manière de concevoir il eût imposé une nouvelle attention aux saints, il s'adressa au Père Eternel et dit:

599. "Mon Père et Dieu Eternel, cette Femme est celle "qui me donna la forme humaine dans son sein virginal; "celle qui m'alimenta à son sein et me sustenta de son tra- "vail; celle qui m'accompagna dans mes travaux et qui "coopéra avec moi dans les œuvres de la rédemption des "hommes; celle qui fut toujours très fidèle et qui exécuta "en tout notre volonté avec plénitude de notre agrément: "elle est comme ma digne Mère, immaculée et pure, et par "ses œuvres elle est arrivée au comble de toute sainteté et "de tous les dons que notre puissance infinie lui a commu- "niqués; et lorsqu'elle avait mérité la récompense et qu'elle "aurait pu en jouir pour ne point la quitter, elle s'en est "privée pour notre seule gloire et elle est retournée à "l'Eglise militante pour travailler à sa fondation, à son gou- "vernement et à son magistère; et parce qu'elle y vivait "pour le secours des fidèles, nous lui avons retardé le repos "éternel, qu'elle a mérité plusieurs fois. Dans la souve- "raine bonté et équité de notre providence il y a raison "pour que ma Mère soit rémunérée pour l'amour et les "œuvres avec lesquelles elle nous oblige au-dessus de toutes "les créatures; et la loi commune aux autres ne doit point "s'étendre à elle. Et si moi j'ai mérité pour tous des ré- "compenses infinies et une grâce sans mesure, il est juste "que ma Mère les reçoive au-dessus de tout le reste des "âmes qui lui sont si inférieures; puisque par ses œuvres "elle correspond à notre grandeur libérale, et il n'y a point "d'empêchement ni d'obstacle pour que se manifeste en

"elle le pouvoir infini de notre bras et qu'elle participe de "nos trésors comme Reine et Maîtresse de tout ce qui a "l'être créé."

600. A cette proposition de la très sainte Humanité de Jésus-Christ le Père Eternel répondit: "Mon Fils bien-"aimé, en qui [11] j'ai mis la plénitude de mon agrément et "de ma complaisance. Vous êtes le premier-né [12] et le chef "des prédestinés, et j'ai mis toutes les choses entre vos "mains [13], afin que vous jugiez avec équité [14] toutes les tri-"bus et les générations et toutes mes créatures. Distribuez "mes trésors infinis, et faites-en participante à votre vo-"lonté, notre Bien-Aimée, conformément à sa dignité et à "son mérite si estimables en notre acceptation, puisqu'elle "vous a vêtue de chair possible."

601. Avec cet agrément du Père Eternel, Notre Sauveur Jésus-Christ détermina en présence des saints, et comme le promettant à sa très sainte Mère, que depuis ce jour tant qu'elle vivrait dans la chair mortelle, elle serait élevée par les anges au ciel empirée tous les jours de dimanche qui donnait fin aux exercices qu'elle faisait sur la terre et qui correspondait en ce jour à la résurrection du Seigneur, afin qu'étant en présence du Très-Haut en corps et en âme, elle y célébrât la joie de ce mystère. Le Seigneur détermina aussi que sa très sainte Humanité unie à la Divinité lui serait manifestée d'une autre manière nouvelle et admirable mais différente de celle qu'elle avait eue dans cette

11. Matt., XVII, 5.

12. Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères. Romains, VIII, 29.

13. Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains. Jean, III, 35.

14. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement à son Fils. Jean, V, 22.

lumière jusqu'à ce jour, afin que ce bienfait fût comme des arrhes et de riches gages de la gloire qu'il avait préparée pour sa Mère dès son éternité. Les bienheureux connurent combien il était juste de faire ces faveurs à la Mère de Dieu, pour la gloire du Tout-Puissant et la démonstration de sa grandeur, et pour la dignité et la sainteté de la grande Reine à cause de la digne rétribution qu'elle seule donnait à de telles œuvres; et tous firent de nouveaux cantiques de gloire et de louange au Très-Haut, saint, juste et admirable en toutes ses œuvres.

602. Jésus-Christ notre Bien adressa ensuite la parole à sa très pure Mère, et il lui dit: "Ma Mère très aimante, "je serai toujours avec vous en ce qui vous reste de votre "vie mortelle, et ce sera par un nouveau mode si admi- "rable que jusqu'à présent ni les anges ni les hommes ne "l'ont point connu. Avec ma présence vous n'aurez point de "solitude et où je suis là sera votre patrie; en moi vous vous "reposerez de vos anxiétés; je récompenserai votre exil, "quoiqu'il sera court; les liens du corps mortel ne seront "point pénibles pour vous; car vous en serez bientôt libre. "Et en attendant que ce jour arrive, je serai le terme de "vos afflictions et quelquefois je tirerai le voile qui empêche "vos désirs amoureux et pour tout je vous donne ma "royale parole." Au milieu de ces promesses et de ces faveurs la très sainte Marie était dans l'abîme de son ineffable humilité, louant, exaltant et remerciant le Tout-Puissant pour la libéralité d'un si grand bienfait et s'anéantissant elle-même dans sa propre estime. Ce spectacle ne peut être expliqué ni compris en cette vie. Voir Dieu même élever sa digne Mère à une excellence et une estime si hautes de sa sagesse et de sa volonté divines, et la voir conjointement se mettre en compétition avec la puissance divine,

s'humilier, s'abaisser et s'anéantir, méritant en cela l'exaltation même qu'elle recevait.

603. Après tout cela elle fut illuminée et ses puissances furent retouchées, comme je l'ai déclaré d'autres fois(*b*), pour la vision béatifique. Et étant ainsi préparée, le voile s'ouvrit et elle vit Dieu intuitivement, jouissant au-dessus de tous les saints pendant quelques heures de la fruition et de la gloire essentielle: elle buvait des eaux de la vie dans leur propre source, elle rassasiait ses ardents désirs, elle arrivait à son centre et ce mouvement très rapide cessait pour recommencer de nouveau. Après cette vision elle rendit grâces à la bienheureuse Trinité et elle pria de nouveau pour l'Eglise; et toute renouvelée et confortée les mêmes anges la ramenèrent à l'oratoire, où son corps était demeuré de la manière que j'ai dites d'autres fois (*c*), afin que son absence ne fût point remarquée. En descendant de la nuée dans laquelle ils la ramenèrent, elle se prosterna en terre comme elle avait coutume, et ainsi elle s'humilia après cette faveur et ces bienfaits plus que tous les enfants d'Adam ne se sont jamais reconnus et humiliés après leurs péchés et leurs misères. Depuis ce jour tant qu'elle vécut sur la terre la promesse du Seigneur s'accomplit en elle; parce que tous les dimanches, quand elle achevait les exercices de la passion, après minuit, lorsqu'approchait l'heure de la résurrection, tous ses anges l'élevaient dans un trône de nuée et la portaient au ciel empirée, où Jésus-Christ son très saint Fils sortait pour la recevoir, et avec un genre d'embrassement ineffable il l'unissait à lui. Et quoique la Divinité ne lui fût pas toujours manifestée intuitivement, toutefois bien que cette vision ne fût point glorieuse, elle était avec tant d'effets et de participation des dons de la gloire, qu'elle excède toute capacité humaine. Et dans ces occasions les anges lui chantaient ce cantique: *Regina cœli lætare, alle-*

luia; et c'était un jour de très grande fête pour tous les saints, spécialement pour saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim et tous ses plus proches et ses anges gardiens. Ensuite elle consultait le Seigneur sur les affaires difficiles de l'Eglise, elle priait pour elle, et singulièrement pour les apôtres et elle revenait à la terre chargée de richesses, comme le navire du marchand que dit Salomon dans le chapitre XXXI de ses Proverbes [15].

604. Quoique ce bienfait fût une grâce singulière du Très-Haut, il était néanmoins dû en quelque manière à sa bienheureuse Mère pour deux titres: l'un parce qu'elle-même manquait volontairement de la vision béatifique qui lui était due pour ses mérites, et elle se privait de cette joie pour assister au gouvernement de l'Eglise; et s'y trouvant, elle arrivait si souvent aux termes de la vie par la violence de l'amour et des désirs de voir Dieu, que pour la lui conserver c'était un moyen très congru de la porter quelquefois en sa divine présence, et ce qui était possible et convenable était comme un devoir de Fils envers sa Mère. L'autre titre était parce que renouvelant chaque semaine en elle-même la passion de son très saint Fils elle venait à l'éprouver et comme à mourir de nouveau avec le même Seigneur, et par conséquent elle devait ressusciter avec lui. Et comme sa Majesté était déjà glorieuse dans le ciel, il était raisonnable qu'il prît sa Mère en sa présence et qu'il la fît participante et imitatrice de la joie de sa résurrection, afin qu'avec une semblable allégresse elle cueillît le fruit des douleurs et des larmes qu'elle avait semées [16].

15. Elle est devenue comme le vaisseau d'un marchand, portant de loin son pain. Prov., XXXI, 14.

16. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'exultation. Ps. CXXV, 5.

605. Dans le second bienfait que son très saint Fils lui promit de la communion, j'avertis que jusqu'à l'âge et au temps dont je parle, la grande Reine laissait quelques jours la sainte communion comme ce fut dans le voyage d'Ephèse et en quelques absences de saint Jean, ou pour d'autres incidents qui se présentaient. La profonde humilité l'obligeait à s'accommoder à tout cela, sans le demander aux apôtres; s'abandonnant à leur obéissance; parce qu'en tout l'auguste Souveraine fut miroir et Maîtresse de perfection, nous enseignant la soumission que nous devons imiter, même en ce qui nous paraît très saint et très convenable. Mais le Seigneur qui repose dans les cœurs humbles, et surtout qui voulait vivre et reposer en celui de sa Mère, et y renouveler plusieurs fois ses merveilles, ordonna que depuis ce bienfait dont je parle, elle communiât chaque jour pendant les années qui lui restaient de vie. Son Altesse connut dans le ciel cette volonté du Très-Haut; mais comme très prudente en toute ses actions elle ordonna que la volonté divine s'exécutât par le moyen de l'obéissance à saint Jean, afin qu'elle agît en tout, elle-même, comme inférieure, humble et sujette à celui qui la gouvernait en toutes ses actions.

606. Pour cela elle ne voulut pas manifester par elle-même à l'évangéliste ce qu'elle savait être de la volonté du Seigneur. Et il arriva qu'un jour le saint apôtre fut très occupé dans la prédication et l'heure de la communion se passait. Elle parla aux saints anges, les consultant sur ce qu'elle devait faire: et ils lui répondirent que ce que son très saint Fils avait commandé s'accomplît, qu'ils aviseraient saint Jean et lui intimeraient cet ordre de leur Maître. Aussitôt l'un des anges alla où il prêchait et se manifestant à lui, il lui dit: "Jean, le Très-Haut veut que "sa Mère et notre Reine le reçoive sacramenté chaque jour, "tant qu'elle vivra dans le monde." Avec cet avis, l'évan-

géliste revint aussitôt au Cénacle, où la très sainte Marie était recueillie pour la communion, et il lui dit: "Ma Mère "et ma Maîtresse, l'Ange du Seigneur m'a manifesté "l'ordre de notre Dieu et notre Maître, afin que je vous "administre son corps sacré sacramenté tous les jours sans "en omettre aucun." La bienheureuse Mère lui répondit: "Et vous, Seigneur, que m'ordonnez-vous en cela?" Saint Jean répliqua: "Que ce que commande votre Fils et mon "Seigneur se fasse." Et la Reine dit: "Voici son esclave "prête à lui obéir." Dès lors elle le reçut chaque jour sans jamais y manquer tout le reste de sa vie. Et les jours des exercices elle communiait, vendredi et samedi, parce que le dimanche elle était élevée au ciel empirée, comme il a été dit, et ce bienfait remplaçait la communion.

607. Depuis ce jour, au moment qu'elle recevait les espèces sacramentelles dans son cœur, l'humanité de Jésus-Christ se manifestait sous ces mêmes espèces à l'âge où il institua le très saint Sacrement. Et quoiqu'elle ne découvrît point dans cette vision la Divinité plus que par la vision abstractive qu'elle avait toujours; néanmoins l'humanité très sainte se manifestait à elle glorieuse, beaucoup plus resplendissante et plus admirable que lorsqu'il se manifesta sur le Thabor. Et elle jouissait de cette vision trois heures continues après sa communion, avec des effets qui ne peuvent être manifestés par des paroles. Tel fut le second bienfait que lui promit son très saint Fils pour lui compenser en quelque chose le délai de la gloire éternelle qu'il lui avait préparée. Outre cette raison le Seigneur en eut une autre dans cette merveille, qui fut de compenser d'avance et de se donner satisfaction pour l'ingratitude, la tiédeur, et la mauvaise disposition avec lesquelles nous, les enfants d'Adam, traiterions et recevrions le mystère sacré de l'Eucharistie, dans les siècles postérieurs de l'Eglise. Et si la très sainte

Marie n'avait point suppléé à ce manquement de toutes les créatures, ce bienfait du côté de l'Eglise n'aurait point été dignement remercié et le Seigneur ne serait point demeuré satisfait du retour que lui doivent les hommes pour s'être donné à eux dans ce sacrement.

Doctrine que me donna la grande Reine des anges.

608. Ma fille, quand les mortels après leur vie si courte, arrivent au terme que Dieu leur a posé pour mériter la vie éternelle, alors finissent aussi toutes leurs erreurs par l'expérience de l'éternité en laquelle ils commencent à entrer, pour la gloire ou pour la peine qui n'aura jamais de fin. Là les justes connaissent en quoi consista leur félicité et leur remède, et les réprouvés leur lamentable et éternelle perdition. O ma fille, combien est heureuse la créature qui dans le court moment de sa vie tâche de s'avancer dans la science divine de ce qu'elle doit connaître si tôt, par expérience! Telle est la véritable sagesse, de ne point attendre de connaître le but à la fin de la carrière, mais au commencement, pour la parcourir avec moins de doutes de l'obtenir, mais avec quelque sécurité. Considère-toi donc, maintenant, comme seraient ceux qui au commencement d'une carrière regarderaient un prix inestimable [17] mis au terme et à la fin de cet espace et qui devraient le gagner en courant avec toute diligence. Il est certain qu'ils partiraient et courraient avec toute légèreté sans se divertir ni s'embarrasser en aucune chose qui pût les détenir. Et s'ils ne couraient et s'ils laissaient de regarder la récompense et la fin de leur

17. Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous; mais qu'un seul remporte le prix? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. I Cor., IX, 24.

chemin, ou ils seraient jugés insensés, ou ignorants de ce qu'ils perdent.

609. Telle est la vie mortelle des hommes, au bref cours de laquelle est préparée pour récompense ou pour châtiment, l'éternité de gloire ou de tourment qui met fin à la carrière. Tous naissent dans le principe pour la parcourir par l'usage de la raison et de la liberté de la volonté; et en cette vérité personne ne peut alléguer l'ignorance, et encore moins les enfants de l'Eglise. Où est donc le jugement et le sens de ceux qui ont la foi catholique? Pourquoi se laissent-ils embarrasser par la vanité? Pourquoi se laissent-ils envelopper dans l'amour des choses apparentes et trompeuses? Pourquoi ignorent-ils la fin où ils arriveront si tôt? Comment ne se donnent-ils pas pour entendus de ce qui les attend là? Ignorent-ils par aventure qu'ils naissent [18] pour mourir et que la vie est momentanée [19], la mort infaillible, la récompense ou le châtiment inévitable et éternel? Que répondent à cela les amateurs du monde? ceux qui consument toute leur courte vie, parce que toutes les vies sont courtes, à acquérir de la fortune, à accumuler des honneurs, à dépenser leurs forces et leurs puissances à jouir des plaisirs corruptibles et très vils.

610. Or, mon amie, considère combien le monde dans lequel tu es née et que tu as à la vue est faux et déloyal. Je veux que tu y sois ma disciple, mon imitatrice, l'enfantement de mes désirs et le fruit de mes prières. Oublie le tout avec une haine intime; ne perds point de vue le terme où tu chemines si vite, la fin pour laquelle ton Créateur t'a formée de rien; pour cela soupire toujours, qu'en cela soient occu-

18. Quel est l'homme qui vivra, et qui ne verra pas la mort? qui retirera son âme de la main de l'enfer? Ps. 88, 49.

19. Car les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire. II Cor., IV, 17.

pés toutes tes sollicitudes et tous tes soupirs, ne te détourne point vers les choses transitoires, vaines et mensongères, que le seul amour divin vive en toi et consume toutes tes forces, car ce n'est pas un véritable amour que celui qui laisse les forces et les puissances libres pour aimer autre chose, qui n'a pas le courage de les assujettir, de les mortifier, et de leur ravir tout amour qui n'est pas de Dieu. Que cet amour de Dieu soit en toi fort [20] comme la mort, afin que tu sois renouvelée comme je le désire. N'empêche point la volonté de mon très saint Fils en ce qu'il veut opérer avec toi et rassure-toi de sa fidélité qui rémunère plus que cent pour un [21]. Considère avec une humble vénération ce qu'il a manifesté par toi jusqu'à présent; je t'exhorte à faire encore expérience de sa vérité et c'est ce que je te recommande. Pour tout cela tu continueras mes exercices avec un nouveau soin en achevant cette Histoire. Remercie le Seigneur pour le grand et estimable bienfait d'avoir ordonné et disposé par tes prélats que tu le reçoives chaque jour sacramenté; et en te disposant à mon imitation, continue les prières que je t'ai recommandées et enseignées.

20. L'amour est fort comme la mort. Cant., VIII, 6.

21. Et quiconque aura quitté ou maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou fils, ou terre, à cause de mon nom, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle. Matt., XIX, 29.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 536.
b. I Partie, 623.
c. Supra, 400 et 490.

CHAPITRE XII

Comment la très sainte Marie célébrait son Immaculée Conception et sa Nativité; et les bienfaits qu'elle recevait en ces jours de son Fils notre Sauveur Jésus.

SOMMAIRE. — 611. Les offices et les titres qu'eut Marie lui furent donnés par Dieu avec une grâce correspondante.—612. Sa science des fêtes de l'Eglise. — 613. Elle commence elle-même à les célébrer. — 614. Son Immaculée Conception. — Ce qui arrivait en cette occasion. — 616. Concours des anges et vision béatifique. — 617. Comment elle célébrait sa Nativité. — 618. Part que Jésus-Christ y prenait avec les anges. — 619. Saint Jean jouissait quelque peu de ces fêtes. — 620. Doutes de la disciple. — 621. Réponse au premier doute, touchant la non convenance que cette Histoire fût écrite par un ange, ni par un homme savant. — 622. Réponse au second doute, touchant la créance que l'on doit avoir en cette Histoire, et les motifs de la lui donner. — 623. Règle pour calculer les faveurs qu'elle reçut. — 624. Exercices à faire par chacun au jour de sa propre naissance.

611. Tous les offices et les titres honorifiques que la très sainte Marie avait dans la sainte Eglise, de Reine, de Dame, de Mère, de Directrice, de Maîtresse et tous les autres, le Tout-Puissant les lui donna non vides, comme les donnent les hommes; mais avec une plénitude et une grâce surabondante, que chacunn d'eux requérait et que le même Dieu pouvait lui communiquer. Ce comble était de manière que comme Reine elle connaissait toute sa monarchie et ce à quoi elle s'étendait; comme Dame elle savait où arrivait son domaine; comme Mère elle connaissait tous ses enfants et

les familiers de sa maison, sans qu'aucun ne lui fût caché pendant aucun des siècles qui devaient se succéder dans l'Eglise; comme Directrice elle connaissait tous ceux qui étaient confiés à ses soins; et comme Maîtresse pleine de toute sagesse elle était très capable dans toute la science avec laquelle la sainte Eglise devait être gouvernée et enseignée, moyennant son intercession, dans tous les temps et tous les âges par l'Esprit-Saint qui devait la diriger et la gouverner jusqu'à la fin du monde.

612. Pour cette cause notre grande Reine eut non seulement une claire connaissance de tous les saints qui la précédèrent et qui lui succédèrent dans l'Eglise, de leurs œuvres, de leur mort et des récompenses qu'ils auraient dans le ciel; mais joint à cela elle eut aussi la connaissance de tous les rites, les cérémonies, les déterminations et les fêtes que dans la succession des temps l'Eglise ordonnerait, des raisons, des motifs, de la nécessité et des temps opportuns en quoi toutes ces choses s'établiraient par l'assistance de l'Esprit-Saint, qui nous donne l'aliment dans le temps convenable pour la gloire du Seigneur et l'augmentation de l'Eglise. Et parce que j'ai dit quelque chose de tout cela dans le cours de cette divine Histoire particulièrement dans la seconde partie (*a*), il n'est pas nécessaire de le répéter en celle-ci. De cette plénitude de science, et de sainteté qui y correspondait dans la divine Maîtresse, naquit en elle une sainte émulation de la reconnaissance, du culte, de la vénération et de la mémoire que les anges et les saints avaient dans la Jérusalem triomphante, pour introduire le tout dans l'Eglise militante, en autant que celle-ci pouvait imiter celle-là où tant de fois elle avait vu tout ce qui s'y faisait à la louange et à la gloire du Très-Haut.

613. Avec cet esprit plus que séraphique elle commença à pratiquer elle-même plusieurs des cérémonies, des rites

et des exercices que l'Eglise a imités ensuite, et elle les proposa et les enseigna aux apôtres, pour qu'ils les introduisissent selon qu'il était possible alors. Et non seulement elle inventa les exercices de la passion que j'ai déjà dits, mais plusieurs autres coutumes et exercices, qui se sont ensuite renouvelées dans les églises, dans les congrégations et les ordres religieux. Parce que tout ce qu'elle connaissait être du culte du Seigneur ou de l'exercice de la vertu, elle l'exécutait; et comme elle était si sage elle n'ignorait rien de ce qu'elle devait savoir. Parmi les exercices et les rites qu'elle inventa, les principaux furent de célébrer plusieurs des fêtes du Seigneur (*b*) et des siennes, pour renouveler la mémoire des bienfaits dont elle se trouvait obligée, tant les bienfaits communs à tout le genre humain que les siens particuliers, et rendre grâces et adoration à l'Auteur de tous. Et quoiqu'elle occupât toute sa vie en cela sans omission ni oubli, néanmoins quand arrivaient les jours de ces mystères elle se disposait et se signalait en les célébrant avec de nouveaux exercices et une nouvelle reconnaissance. Et parce que je parlerai des autres fêtes dans les chapitres suivants, je veux seulement dire en celui-ci comment elle célébrait son Immaculée Conception et sa nativité, qui étaient les premiers mystères de sa vie. Et quoiqu'elle commença ces commémorations et ces fêtes dès l'Incarnation du Verbe; néanmoins elle les célébrait d'une façon plus particulière depuis l'Ascension et surtout dans les dernières années de sa vie.

614. Chaque année le huitième jour de décembre, elle célébrait son Immaculée Conception avec une jubilation et une reconnaissance singulières, et au-dessus de toute imagination; parce que ce bienfait fut pour la grande Reine d'une estime et d'une appréciation souveraines; et elle se croyait insuffisante pour y correspondre avec la due recon-

naissance. Elle commençait dès la veille au soir, et elle passait toute la nuit en exercices admirables: larmes de joie, humiliations, prosternations, cantiques de louanges et bénédictions du Seigneur. Elle se considérait formée du limon commun, et descendante d'Adam par l'ordre ordinaire de la nature, mais élue, choisie et préservée entre tous de la loi commune, exempte du lourd tribut du péché, et conçue avec tant de plénitude de dons et de grâces. Elle conviait les anges, afin qu'ils l'aidassent à être reconnaissante; et avec eux elle alternait les nouveaux cantiques qu'elle faisait. Ensuite elle demandait la même chose aux autres anges et aux saints qui étaient dans le ciel; néanmoins elle s'enflammait de telle manière dans l'amour divin, que toujours il était nécessaire que le Seigneur la confortât, afin qu'elle ne mourût point et que son tempérament naturel ne fût point consumé.

615. Après avoir passé ainsi toute la nuit dans ces exercices, notre Sauveur Jésus-Christ descendait du ciel, et les anges l'élevaient à son trône royal et la portaient au ciel empirée (*c*) où se continuait la célébration de la fête avec une nouvelle jubilation et une gloire accidentelle pour les courtisans de la céleste Jérusalem. Là la bienheureuse Mère se prosternait et adorait la très sainte Trinité et de nouveau elle rendait grâces pour le bienfait de son immunité et de sa Conception Immaculée. Ensuite ils la ramenaient à la droite de son très saint Fils. Et là, le Seigneur faisait un genre de confession et de louange au Père, parce qu'il lui avait donné une Mère si digne, si pleine de grâce, et exempte de la faute commune des enfants d'Adam. Les trois divines Personnes confirmaient de nouveau ce privilège comme s'ils l'eussent ratifié et approuvé et qu'ils en eussent confirmé la possession dans la grande Dame; se complaisant de l'avoir tant favorisée entre toutes les créa-

tures. Et pour testifier de nouveau cette vérité aux bienheureux, il sortait une voix du trône au nom de la personne du Père qui disait: "Tes pas sont beaux[1] fille du Prince, "et tu es conçue sans tache de péché." — Une autre voix du Fils disait: "Très pure et sans contagion du péché est ma " Mère qui me donna la forme dans laquelle j'ai racheté les "hommes." — Et l'Esprit-Saint disait: "Mon Epouse est "toute belle[2], elle est toute belle et sans tache du péché "commun. "

616. Parmi ces voix on entendait celles de tous les chœurs des anges et des saints, qui disaient avec une très douce harmonie. "La très sainte Marie est conçue sans péché ori- "ginel." La très prudente Mère répondait à toutes ces faveurs avec reconnaissance, adoration et louange au Très-Haut, et avec une humilité si profonde qu'elle surpassait toute pensée angélique. Et ensuite pour conclure la solennité elle était élevée à la vision intuitive et béatifique de la très sainte Trinité, et elle jouissant pendant quelques heures de cette gloire, puis les anges la ramenaient au Cénacle. De cette manière se continua la célébration de son Immaculée Conception après l'Ascension de son très saint Fils aux cieux. Et maintenant elle s'y célèbre le même jour d'une manière différente que je dirai dans un autre livre que j'ai ordre d'écrire, de l'Eglise et de la Jérusalem triomphante, si le Seigneur me concède la faveur de l'écrire. Depuis l'Incarnation du Verbe, elle célébra cette fête et d'autres parce que se trouvant Mère de Dieu, elle commença à renouveler les bienfaits qu'elle avait reçus pour cette dignité: et alors elle faisait ces fêtes accompagnée de ses saints anges et avec le culte de la reconnaissance qu'elle donnait à son propre Fils de qui elle avait reçu tant de

1. Cant., VII, 1.

2. Tu es toute belle, mon amie, et aucune tache n'est en toi. Cant., IV, 7.

grâces et de faveurs. Ce qu'elle faisait dans son oratoire quand elle descendait du ciel est la même chose que j'ai dite d'autre fois, après d'autres bienfaits semblables (*d*); parce que son humilité admirable croissait en tous.

617. Elle célébrait la fête et la mémoire de sa Nativité le 8 de septembre où elle naquit; et elle la commençait dès la nuit précédente avec les mêmes exercices, les mêmes prosternations et les mêmes cantiques que dans sa Conception. Elle rendait grâce d'être née avec la vie à la lumière de ce monde, et pour le bienfait qu'elle reçut ensuite en naissant d'avoir été élevée au ciel et d'avoir vu la Divinité intuitivement, comme je l'ai dit en son lieu (*e*) dans la première partie. Elle se proposait de nouveau d'employer toute sa vie au plus grand service et au plus grand agrément du Seigneur que son Altesse parviendrait à connaître, puisqu'elle savait qu'elle lui était donnée pour cela. Et celle qui dès ses premiers pas et sa première entrée dans la vie surpassa en mérites les saints et les séraphins suprêmes, se proposait encore, rendue au terme, de commencer de nouveau ce jour-là à travailler, comme si c'eût été le premier qu'elle employât à la pratique de la vertu; et elle demandait encore au Seigneur de l'aider, de gouverner toutes ses actions et de les diriger à la fin de sa gloire la plus haute.

618. Pour le reste qu'elle faisait dans cette fête, quoiqu'elle ne fût point élevée au ciel comme le jour de sa conception, toutefois son très saint Fils en descendait à son oratoire avec plusieurs chœurs d'anges, avec les anciens Patriarches et Prophètes, et en particulier avec saint Joachim, sainte Anne et saint Joseph. Avec cette compagnie notre Sauveur Jésus-Christ descendait célébrer la Nativité de sa bienheureuse Mère sur la terre. Et la très pure entre les créatures, en présence de cette compagnie céleste, l'adorait avec une révérence et un culte admirables et de nouveau

elle lui rendait grâces de l'avoir mise au monde et des bienfaits qu'il lui avai accordés pour cela. Ensuite les anges faisaient la même chose et ils la chantaient disant: *Nativitas tua Dei Genitrix Virgo,* etc., qui veut dire: "Ta naissance, ô "Mère de Dieu annonça à tout l'univers une grande joie; "parce que de toi naquit le soleil de justice, Jésus-Christ "notre Dieu." Les Patriarches et les Prophètes aussi faisaient leurs cantiques de gloire et d'actions de grâces : Adam et Eve parce qu'était née la Réparatrice de leur dommage; les parents et l'époux de la Reine, parce qu'il leur avait donné une telle Fille et Epouse. Et ensuite le même Seigneur élevait la divine Mère de la terre où elle était prosternée, et il la colloquait à sa droite; et en ce lieu il lui manifestait d'autres mystères avec la vue de la Divinité, laquelle bien qu'elle ne fût pas intuitive et glorieuse, était abstractive avec une plus grande clarté et des accroissements de la lumière divine.

619. Par des faveurs si ineffables elle demeurait de nouveau transformée en son très saint Fils, embrasée et spiritualisée pour travailler dans l'Eglise, comme si elle n'eût fait que commencer. Dans ces occasions le saint évangéliste Jean mérita de participer à quelque joie d'une telle fête, entendant la musique avec laquelle les anges la célébraient. Et le Seigneur étant dans l'oratoire avec les anges et les saints qui l'assistaient, l'Evangéliste disait la messe et la grande Reine communiait, assistant à la droite de son propre Fils, qu'elle recevait sacramenté dans son cœur. Tous ces mystères étaient un spectacle de joie nouvelle pour les saints, qui aussi servaient comme de parrains dans la communion la plus digne qui après celle de Jésus-Christ ne s'est jamais vue et ne se verra jamais dans le monde. Et lorsque la Reine du ciel recevait son Fils sacramenté, celui-ci la laissait recueillie avec lui-même sous cette forme; et en

celle qu'il avait glorieuse et naturelle il s'en retournait aux cieux. O merveilles cachées de la toute-puissance divine! Si Dieu se manifeste grand et admirable envers tous les saints [3], qu'était-ce envers sa divine Mère, qu'il aimait au-dessus de tous, et pour qui il réserva le grand et l'exquis de sa sagesse et de sa puissance. Que toutes les créatures le confessent et lui donnent gloire, vertu et magnificence.

Doctrine que me donna la Reine des anges la très sainte Marie.

620. Ma fille, je veux que la première doctrine de ce chapitre soit la réponse à un doute que je connais dans ton cœur sur les mystères si hauts et si singuliers de ma vie, que tu écris dans cette Histoire. Deux soucis ont assailli ton cœur, l'un est si tu es un instrument convenable pour écrire ces secrets, ou s'il serait mieux qu'ils fussent écrits par une personne plus savante et plus parfaite dans la vertu, ce qui leur aurait donné plus d'autorité, parce que tu es la moindre de toutes, la plus inutile et la plus ignorante. Secondement tu doutes si ceux qui liront ces mystères leur donneront crédit étant inouïs et très rares, particulièrement les visions béatifiques et intuitives de la Divinité, que j'eus tant de fois dans la vie mortelle. Je te réponds au premier de ces doutes, t'accordant que tu es la moindre et la plus inutile de tous; car puisque tu l'as entendu de la bouche du Seigneur et que moi je te le confirme, ainsi tu dois le croire. Mais sache que la créance de cette Histoire et de tout ce qui y est contenu ne dépend point de l'instrument mais de l'Auteur, qui est la souveraine Vérité, et de celle qui contient en soi tout ce que tu écris; et en cela le plus haut séraphin ne

3. Dieu est admirable dans ses saints. Ps. 67, 36.

pourrait rien ajouter, s'il l'écrivait, ni toi tu ne peux rien ôter ni diminuer.

621. Il n'était pas convenable qu'un ange l'écrivît; et aussi les incrédules et les tardifs de cœur trouveraient encore moyen de la calomnier. Il était nécessaire que l'instrument fût humain, mais il n'était pas convenable qu'il fût le plus docte ni le plus sage, à la science duquel cette Histoire eût été attribuée ou la lumière divine aurait équivoqué avec cette science, et elle aurait été moins connue ou bien on l'aurait attribuée à l'industrie et à la pensée humaines. Il est de la plus grande gloire de Dieu que ce soit une femme qui ne peut être aidée ni par la science ni par sa propre industrie; et aussi j'ai une gloire et un agrément spécial en cela, et que tu sois l'instrument; parce que toi et tous les autres vous connaîtrez qu'il n'y a rien de toi en cette Histoire, et tu ne dois pas plus te l'attribuer qu'à la plume avec laquelle tu l'écris; puisque tu n'es que l'instrument de la main du Seigneur et la manifestation de mes paroles. Et parce que tu es si vile et si pécheresse ne crains point que les mortels me refusent l'honneur qu'ils me doivent puisque si quelqu'un n'ajoute point foi à ce que tu écris, ce ne sera pas toi qu'il offensera, mais moi et mes paroles. Et quoique tes fautes et tes péchés soient nombreux, la charité du Seigneur et son immense miséricorde peuvent les éteindre tous, car pour cela il n'a pas voulu choisir un autre instrument plus grand, mais t'élever de la poussière et manifester en toi sa libérale puissance, employant cette doctrine en faveur de celui en qui la vérité et l'efficace qu'elle a en soi se fait mieux connaître; et ainsi je veux que tu l'imites et l'exécutes en toi-même, et que tu sois telle que je te désires.

622. J'ai répondu beaucoup en tout le cours de cette Histoire au second doute et souci que tu as, s'ils donneront créance à ce que tu écris, à cause de la grandeur de ces mys-

tères. Celui qui fera de moi un digne concept et une digne appréciation ne trouvera point de difficulté à croire ce que je te fais écrire, parce qu'il comprendra la proportion et la correspondance qu'ont tous ces bienfaits avec celui de la dignité de Mère de Dieu, auquel tous correspondent; parce que sa Majesté fait les œuvres parfaites; et si quelqu'un doute de cela, il est certain qu'il ignore ce que Dieu est et ce que je suis. Si Dieu s'est manifesté si puissant et si libéral envers les autres saints; et il y a opinion dans l'Eglise que plusieurs ont vu la Divinité dans cette vie mortelle, et il est certain qu'ils la virent; comment et avec quel fondement doit-on me nier à moi ce qui est concédé à d'autres si inférieurs? Tout ce que leur mérita mon très saint Fils et les faveurs qu'il leur fit furent ordonnées à sa gloire et ensuite à la mienne; et l'on estime et l'on aime plus la fin que les moyens qui sont aimés pour cette fin; ensuite l'amour qui inclina la volonté divine à me favoriser fut plus grand que celui qui le porta à favoriser tous les autres qu'il a bénéficiés à cause de moi: et ce qu'il fit une fois envers eux, il n'est pas merveille qu'il l'ait fait plusieurs fois avec celle qu'il choisit pour Mère.

623. Ceux qui sont pieux et prudents le savaient déjà et aussi ils l'ont enseigné dans mon Eglise, que la règle avec laquelle on mesure les faveurs que j'ai reçues de la droite de mon très saint Fils est sa toute-puissance et ma capacité; parce qu'il m'accorda toutes les grâces qu'il put m'accorder et que je fus capable de recevoir. Ces grâces ne furent point oisives en moi; au contraire elles fructifièrent toujours autant qu'il était possible en une pure créature. Le Seigneur était mon Fils et puissant à opérer, où la créature ne met point d'obstacle; puis je n'en mis point; or qui osera lui limiter ses œuvres et l'amour qu'il a pour moi comme Mère que lui-même fit digne de ses bienfaits et de ses fa-

veurs au-dessus de tout le reste des saints? car aucun ne se priva de jouir de lui une heure pour aider son Eglise comme je l'ai fait. Et si tout ce qu'il a opéré en ma faveur semble beaucoup, je veux que tu entendes et qu'ils entendent tous que ses bienfaits étaient fondés et renfermés en ce que j'étais conçue sans péché : parce que ce fut plus de me rendre digne de sa gloire quand je ne pouvais la mériter que de me la manifester quand je l'avais méritée et que j'étais sans empêchement pour la recevoir.

624. Avec ces considérations tes doutes demeureront vaincus et le reste me regarde, quant à toi suis-moi et imite-moi, car c'est pour toi la fin de tout ce que tu entends et écris. Ta vigilance doit être telle que tu te proposes de n'omettre aucune vertu que tu connaîtras, mais de travailler sans cesse pour les mettre toutes en pratique. Et pour cela je veux que tu t'appliques aussi à ce qu'opéraient les autres saints qui ont suivi mon très saint Fils et moi, puisque tu ne dois pas moins qu'eux à sa miséricorde, et envers aucun je n'ai été plus miséricordieuse et plus libérale qu'envers toi. Je veux que tu apprennes à mon école l'amour, la reconnaissance et l'humilité de ma véritable disciple; parce qu'en ces vertus je veux que tu te signales et que tu t'avances beaucoup. Tu dois célébrer toutes mes fêtes avec une intime dévotion, et convier les saints et les anges à t'aider en cela; et spécialement la fête de mon Immaculée Conception, en laquelle je fus si favorisée de la puissance divine et j'eus tant de joie de ce bienfait; et maintenant j'en ai une très particulière de ce que les hommes le reconnaissent et de ce qu'ils louent le Très-Haut pour ce rare miracle. Le jour que tu vins au monde tu rendras des actions de grâces particulières au Seigneur à mon imitation et tu feras quelque chose signalée pour ton service; et surtout tu dois te proposer dès ce jour d'améliorer ta vie, et commencer de

nouveau à y travailler; ainsi doivent faire tous les mortels, et ne point employer ce jour mémorable en vaines démonstrations de joies terrestres pour fêter leur naissance.

NOTES EXPLICATIVES

a. II Partie, n. 734 et 789.

b. Le Père Séraphin emploie une longue note pour démontrer la convenance de cette célébration des mystères et en particulier de ceux de la très sainte Vierge, (Grandeurs et Apostolat de Marie). Il nous suffit à nous d'observer qu'elle, en fêtant ses propres mystères, elle ne faisait qu'exercer un acte de reconnaissance à Dieu qui l'avait tant favorisée et accomplir un devoir de reconnaissance non seulement pour elle, mais aussi pour toute la famille humaine dont elle était la Mère et pour qui elle suppléait en exerçant ces actes de religion que l'Eglise encore à l'état d'enfant, ne pouvait exercer complètement par elle-même. Elle faisait aussi l'office de Mère véritable et universelle comme celle qui sur le berceau de son propre fils, incapable encore de louer et de remercier Dieu convenablement, priait et remerciait en sa place.

c. Nous avons déjà démontré ailleurs, en parlant de la naissance de la très sainte Marie, la convenance qu'il y avait qu'elle fût ravie plusieurs fois à l'Empirée encore vivante, chose assurée par les saints et les Docteurs, ce qui n'est pas nié de saint Paul, et aussi d'autres de bien loin inférieurs à la Mère de Dieu.

d. Supra, 4, 168, 388, 400 et fréquemment.

e. I Partie, num. 330 et 332.

CHAPITRE XIII

La très sainte Marie célèbre d'autres bienfaits et d'autres fêtes avec ses anges, spécialement sa Présentation, et les fêtes de saint Joachim, de sainte Anne et de saint Joseph.

SOMMAIRE. — 625. Par la reconnaissance le commerce de la créature avec Dieu est maintenu. — 626. Combien cette vertu fut grande en Marie. — 627. Dieu s'en tenait obligé. — 628. Eloges de Marie chantés par les anges. — 629. Elle célébrait avec eux la mémoire des bienfaits reçus. — 630. Comment elle célébrait sa Présentation. — 631. — Jésus-Christ descendait alors à l'oratoire de sa Mère. — 632. Elle regardait toujours comme inséparables les deux bienfaits de sa Maternité divine et de son Immaculée Conception. — 633. Les fêtes de saint Joachim et de sainte Anne. — 634. De saint Joseph et de ses Epousailles.— 635. Conférences avec le saint en cette occasion. — 636. Laideur du péché de l'ingratitude. — 637. Quelques-uns manquent de reconnaisance même pour les biens temporels reçus de Dieu. — 638. Ingratitude pour les bienfaits spirituels. — 639. L'ambition et la cupidité des biens temporels, racines de l'ingratitude pour les spirituels. — 640. L'ingratitude envers Dieu est l'un des plus grands signes de réprobation. — 641. Exhortation.

625. La reconnaissance pour les bienfaits que la créature reçoit du Seigneur est une vertu si noble, qu'avec elle nous conservons le commerce et la correspondance avec Dieu même, lui, en nous donnant comme riche, libéral et puissant, et nous, en remerciant comme pauvres, humbles et reconnaissants. C'est la condition de celui qui donne comme libéral et généreux de se contenter avec le seul remercîment de celui qui comme nécessiteux a besoin de recevoir; et le

remercîment est un retour bref, facile et agréable, qui satisfait le libéral et l'oblige à l'être de nouveau envers celui qui est reconnaissant. Et si cela arrive même parmi les hommes de cœur magnanime et généreux, il est beaucoup plus certain qu'il en sera ainsi entre Dieu et les hommes; parce que nous sommes la misère et la pauvreté même; et lui il est riche [1], très libéral et si nous pouvions imaginer quelque nécessité en lui, ce ne serait pas de recevoir mais de donner. Mais ce grand Seigneur est si sage, si juste et si droit, qu'il nous rejette non parce que nous sommes pauvres, mais ingrats. Il veut nous donner beaucoup, mais il veut que nous soyons reconnaissants et que nous lui rendions la gloire, l'honneur et la louange qui est renfermée dans la gratitude. Cette correspondance dans les moindres bienfaits l'oblige pour d'autres plus grands, et si nous sommes reconnaissants pour tous, il les multiplie, et il n'y a que celui qui est humble qui se les assure en étant reconnaissant.

626. La Maîtresse de cette science fut la très sainte Marie; parce qu'elle seule ayant reçu le comble et la plénitude des bienfaits que la Toute-Puissance peut communiquer à une pure créature, elle n'en oublia aucun, ni elle ne laissa de reconnaître et de remercier avec toute la plénitude et la perfection qui pouvait être demandée à une pure créature. Pour chacun des dons de nature et de grâce qu'elle reconnaissait avoir reçu, et elle ne manquait point d'en reconnaître aucun, elle avait ses cantiques particuliers de reconnaissance et de remercîment et d'autres exercices admirables, dans lesquels elle en faisait mémoire avec quelque retour spécial. Mais elle avait pour cela en tout le cours de l'année des jours marqués, et dans les jours des heures où

1. Parce que c'est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent. Rom., X, 12.

elle renouvelait le souvenir de ces bienfaits et elle en rendait grâces. A toutes ces œuvres et cette sollicitude s'ajoutait celle qu'elle avait du gouvernement de l'Eglise, de l'enseignement des apôtres et des disciples, des conseils qu'elle donnait aux fidèles qui venaient sans nombre la consulter; et elle ne se refusait à aucun, ni elle ne manquait point de secourir aucun des fidèles dans la nécessité.

627. Et si la digne reconnaissance oblige et incline tant le Seigneur à renouveler et à accroître ses bienfaits, qui pourra s'imaginer combien obligeait et inclinait son cœur celle que lui rendait sa très prudente Mère pour tant de faveurs si sublimes, et cela avec plénitude, humilité, amour et louanges qu'elle offrait pour toutes ces faveurs et pour chacune. Nous autres enfants d'Adam, nous sommes tous en sa comparaison, lents, ingrats et si pesants de cœur que le peu, si nous faisons quelque chose nous paraît beaucoup; mais à l'officieuse et reconnaissante Reine le beaucoup paraissait peu, et opérant le suprême du possible, elle se jugeait lente et peu diligente. En une autre occasion (*a*) j'ai dit que l'activité de la très sainte Marie était semblable à celle de Dieu même, sans qu'il puisse cesser dans ses opérations infinies. Notre grande Reine eut une participation ineffable de cette condition et de cette excellence de la Divinité, parce qu'elle semblait toute entière une opération infatigable et continuelle: si en tous la grâce est impatiente de se voir oisive, étant sans limitation en Marie et à notre manière de concevoir au-dessus de la mesure commune, ce n'est pas étonnant qu'il lui fût donné une si haute participation de l'Etre de Dieu et de ses qualités.

628. Je ne peux expliquer ni manifester ce secret mieux qu'avec l'admiration des saints anges à qui il était plus manifeste. Souvent il arrivait qu'émerveillés de ce qu'ils contemplaient en leur grande Reine et Souveraine, parfois par-

lant avec sa Majesté et d'autres fois entre eux ils disaient: "Dieu est puissant, magnifique et admirable en cette créa-"ture au-dessus de toutes ses œuvres. En elle la nature "humaine nous surpasse grandement. Que ton Auteur soit " éternellement béni et exalté, ô Marie. Tu es le décor et la " beauté de tout le genre humain. Tu es l'émulation sainte "des esprits divins angéliques et l'admiration des habitants "du ciel. Tu es la merveille de la puissance de Dieu, l'os-"tentation de sa droite, l'épilogue des œuvres du Verbe "Incarné, le portrait ressemblant de ses perfections, l'effigie "de tous ses pas, celle qui s'assimile en tout à Celui-là "même à qui tu donnas forme humaine dans ton sein. Tu es "la digne Maîtresse de l'Eglise militante et la gloire spé-"ciale de la triomphante, l'honneur de notre peuple et la "Réparatrice du tien propre. Que toutes les nations con-"naissent ta vertu et ta grandeur, et que toutes les généra-"tions te louent et te bénissent. Amen."

629. Avec ces princes célestes la très sainte Marie célébrait les mémoires de leurs bienfaits et des dons du Seigneur. Sa profonde humilité opérant en cela, elle se reconnaissait obligée au-dessus de toutes les créatures, et ainsi elle les conviait toutes à l'aider à se dégager de cette dette, quoique personne sinon elle-même ne pouvait la payer dignement. Et avec cette sagesse elle transférait sur la terre dans son oratoire la cour du suprême Roi, et elle faisait du monde un nouveau ciel. Et son très ardent et très fervent amour qui méritait et sollicitait tous ces bienfaits, à cause de la soif insatiable que cause le feu de la charité où il brûle, la pressait de convier spécialement les esprits célestes afin qu'ils l'assistassent et l'aidassent dans ces incessantes actions de grâces.

630. Le jour qui correspondait à sa Présentation dans le temple elle célébrait tous les ans ce bienfait, commençant

dès la veille au soir et passant toute la nuit en exercices et en actions de grâces, comme il a été dit pour sa Conception et sa Nativité. Elle connaissait le bienfait du Seigneur de l'avoir conduite à son temple et à sa maison de prière dans un âge si tendre ainsi que toutes les faveurs qu'elle avait reçues pendant qu'elle y demeurait. Mais le plus admirable de cette fête est que l'auguste Reine des vertus étant remplie de sagesse divine, renouvelait dans sa mémoire les instructions et la doctrine que le prêtre et sa maîtresse lui avaient données pendant son enfance dans le temple. Elle avait le même soin de ce que ses saints parents Joachim et Anne lui avaient enseigné, et ensuite tout ce qu'elle avait remarqué dans les apôtres. Et tout cela elle l'exécutait de nouveau dans le degré qui convenait pour cet âge plus avancé. Et quoique pour toutes ses œuvres, et au-dessus de tout enseignement celui de son très saint Fils suffit; néanmoins elle renouvelait celui que son humilité avait su retirer de tous; parce qu'en matière d'humilité et d'obéissance comme inférieure et de se laisser enseigner, elle ne perdait aucun moment ni aucun secret ingénieux de ces vertus qu'elle n'exécutât. Oh! combien elle exalta ces documents des sages! "Ne t'appuie point sur ta prudence [2], ne sois "point sage avec toi-même [3]. Ne méprise point les avis et "la doctrine des anciens et vis toujours conformément à "leurs proverbes [4]. Ne veuilles point savoir hautement de "toi-même; mais conforme-toi aux humbles [5]."

2. Aie confiance dans le Seigneur de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta prudence. Prov., III, 5.

3. Ne sois pas sage à tes propres yeux: crains Dieu, et éloigne-toi du mal. Ibid., 7.

4. Ne méprise point le récit des sages vieillards, mais entretiens-toi de leurs paraboles. Eccli., VIII, 9.

5. N'aspirant point à ce qui est élevé; mais vous inclinant vers ce qu'il y a de plus humble. Rom., XII, 16.

631. Lorsqu'elle célébrait cette fête, l'auguste Souveraine ressentait quelque tendresse naturelle de la retraite qu'elle avait eue dans le temple, quoiqu'elle obéît promptement au Seigneur en le quittant, et pour toutes les fins très sublimes pour lesquelles il l'en tira; mais néanmoins la divine libéralité le lui compensait par quelques faveurs qu'il lui faisait dans cette fête. Sa Majesté descendait du ciel ce jour-là avec sa grandeur magnifique et la compagnie des anges qu'il avait en d'autres occasions et appelant sa bienheureuse Mère dans son oratoire, il lui disait: "Ma Mère "et ma Colombe, venez à moi qui suis votre Dieu et votre "Fils. Je veux vous donner un temple et une habitation "plus haute, plus sûre et plus divine qui sera dans mon Etre "propre; venez, ma très chère et mon Amie, à votre légi- "time demeure." Avec ces très douces paroles les séraphins élevaient leur Reine du sol, parce qu'en la présence de son Fils elle était toujours prosternée, jusqu'à ce qu'il lui commandât de se lever, et avec une musique céleste ils la plaçaient à la droite du même Seigneur. Elle sentait aussitôt ou elle connaissait que la divinité de Jésus-Christ l'appelait tout entière comme au temple de sa gloire, et la vêtait et l'entourait comme la mer environne le poisson qu'elle a en soi, et avec ce genre d'union et comme de contact divin, elle sentait des effets nouveaux et indicibles; parce qu'il lui était donné un genre de possession de la Divinité que je ne peux expliquer: et la divine Mère y éprouvait une satisfaction et une jubilation très grandes, bien qu'elle ne vît pas Dieu face à face.

632. La prudente Mère appelait cette grande faveur *"mon refuge et ma demeure très sublimes"*, et elle donnait à la solennité le nom de *"Fête de l'Etre de Dieu"*; et elle faisait des cantiques admirables pour signifier ce bienfait et pour l'en remercier. La fin de ce jour était de

rendre grâces au Tout-Puissant pour les Patriarches et les anciens Prophètes, depuis Adam jusqu'à ses parents naturels en qui elles se concluaient. Elle remerciait pour tous les dons de grâce et de nature que la puissance divine leur avait donnés, pour tout ce qu'ils prophétisèrent et ce que les Saintes Ecritures racontent d'eux. Elle se tournait ensuite vers ses parents saint Joachim et sainte Anne, et elle leur rendait grâces de l'avoir offerte si jeune enfant à Dieu dans le temple; elle leur demandait de remercier à sa place pour ce bienfait dans la céleste Jérusalem où ils jouissaient de la vision béatifique, et de prier le Très-Haut de lui enseigner à être reconnaissante et de la gouverner en toutes ses œuvres. Et surtout et par-dessus tout elle revenait à leur demander de rendre grâces au Seigneur tout-puissant de l'avoir exemptée du péché originel parce qu'il l'avait élue pour sa Mère; car elle regardait toujours ces deux bienfaits comme inséparables (*b*).

633. Elle célébrait presque avec les mêmes cérémonies les fêtes de saint Joachim et de sainte Anne; les deux saints descendaient à l'oratoire avec Notre-Sauveur Jésus-Christ et une multitude innombrables d'anges; et avec eux elle rendait grâces pour lui avoir donné des parents si saints et si conformes à la volonté divine, et pour la gloire avec laquelle il les avait récompensés. Pour toutes ces œuvres du Seigneur elle faisait de nouveaux cantiques avec les anges, et elle les répétait avec une musique très douce et très sonore. Outre cela il arrivait une autre chose dans ces fêtes de ses parents, car les anges de la même Reine et d'autres qui descendaient des hauteurs, chaque ordre et chaque chœur expliquait à l'auguste Souveraine un attribut ou une perfection de l'Etre de Dieu, et ensuite une autre du Verbe Incarné. Ce colloque si divin était pour elle d'une jubilation incomparable et servait de nouveaux stimulants à ses amou-

reuses affections. Saint Joachim et sainte Anne en recevaient une grande joie accidentelle: et à la fin de tous ces mystères la grande Reine demandait la bénédiction à ses parents, et ils retournaient au ciel, elle-même demeurant prosternée en terre, remerciant de nouveau pour ces bienfaits.

634. A la fête de son très chaste et très saint époux Joseph elle célébrait les épousailles dans lesquelles le Seigneur le lui donna pour compagnie très fidèle, afin de cacher les mystères de l'Incarnation du Verbe, et d'exécuter avec une aussi haute sagesse les secrets et les œuvres de la Rédemption des hommes. Et comme toutes ces choses et ces œuvres du Très-Haut et du conseil éternel étaient déposées dans le cœur très prudent de Marie et qu'elle leur donnait la digne pondération qu'ils demandaient, la joie et la reconnaissance avec lesquelles elle célébrait ces mémoires étaient ineffables. Le très saint époux Joseph descendait à la fête avec des splendeurs de gloire et des milliers d'anges qui l'accompagnaient, et avec leur musique ils célébraient la solennité avec une grande jubilation et une grande autorité, et ils chantaient les hymnes et les nouveaux cantiques que faisait la divine Mère en remercîment des bienfaits que son saint Epoux et elle-même avaient reçus de la main du Très-Haut.

635. Et après avoir employé à cela plusieurs heures, elle en passait d'autres de ce jour à parler avec le glorieux époux Joseph sur les perfections et les attributs divins; parce qu'en l'absence du Seigneur tels étaient leurs entretiens et leurs conférences dans lesquelles la très aimante Mère se réjouissait davantage. Et pour prendre congé de son saint Epoux, elle lui demandait de prier pour elle en la présence de la Divinité et de la louer en son nom. Elle lui recommandait aussi les nécessités de la sainte Eglise et des apôtres

afin de prier pour tous ; outre cela elle lui demandait la bénédiction (*c*) avec quoi le glorieux saint retournait aux cieux, et son Altesse continuait ses actes d'humilité et d'actions de grâces accoutumés. Mais j'avertis de deux choses : la première que dans ces fêtes, quand son Fils vivait dans le monde, et qu'il s'y trouvait présent, il avait coutume d'assister sa bienheureuse Mère et de se montrer à elle transfigurée comme sur le Thabor. Il lui fit plusieurs fois cette faveur à elle seule, et le plus souvent c'était dans ces occasions ; car avec cette faveur il lui payait en quelque récompense son intime dévotion et son humilité, et il la renouvelait tout entière par les effets divins qui lui résultaient de cette merveille. J'avertis secondement que pour célébrer ces faveurs et ces bienfaits, outre ce que j'ai dit, la grande Reine ajoutait une autre diligence digne de sa piété et de notre attention. C'est qu'en ces jours marqués ci-dessus et en d'autres que je dirai plus loin, elle donnait à manger à plusieurs pauvres, leur préparant les repas, les servant de ses mains et se mettant à genoux en leur présence pour les servir. Et pour cela elle ordonnait à l'Evangéliste de lui amener les pauvres les plus abandonnés et les plus nécessiteux ; et le saint l'exécutait comme sa Reine le commandait. En outre, elle préparait un autre repas plus délicat pour envoyer aux hôpitaux et aux malades pauvres qu'on ne pouvait amener à sa maison ; et ensuite elle allait elle-même les consoler et leur porter remède par sa présence. Telle était la manière avec laquelle la très sainte Marie célébrait ses fêtes et celle qu'elle montra aux fidèles à imiter pour être reconnaissants en tout et pour tout ce qui leur serait possible avec des sacrifices de louanges et de bonnes œuvres.

Doctrine que me donna la Reine des Anges la Très Sainte Marie.

636. Ma fille, le péché de l'ingratitude envers Dieu est l'un des plus laids que les hommess commettent, et avec lequel ils se rendent le plus indignes et le plus horribles aux yeux du Seigneur et des saints anges, qui ont une espèce d'horreur de cette très honteuse grossièreté des mortels. Et quoiqu'elle soit si pernicieuse pour eux, ils ne commettent aucune autre faute avec une plus grande négligence et une plus grande fréquence, chacun en particulier. Il est vrai que pour n'être point si désobligé par cet oubli très ingrat et général de ses bienfaits, le Seigneur a voulu que la sainte Eglise en commun compensât en quelque chose pour le défaut de ses enfants, et tous les hommes doivent en être reconnaissants à Dieu. C'est pour reconnaître ces bienfaits que l'Eglise fait tant d'oraisons, de prières et de sacrifices à sa louange et à sa gloire comme ceux qui sont ordonnés dans la même Eglise. Mais comme les faveurs et les grâces de sa Providence libérale et attentive touchent non-seulement le commun des fidèles, mais aussi chacun en particulier qui reçoit le bienfait, ils ne sont point dégagés de cette dette par le remercîment commun; parce que chacun le doit singulièrement, pour ce qui le touche de la largesse divine.

637. Combien y a-t-il de mortels qui en toute leur vie n'ont point fait un acte de véritable action de grâces à Dieu, parce qu'il leur a donné la vie, la leur conserve, leur donne la santé, les forces, les aliments, l'honneur et la fortune et d'autres biens temporels et naturels. Il y en a d'autres qui, bien qu'ils remercient quelquefois pour ces bienfaits, ne le font pas parce qu'ils aiment véritablement Dieu qui les leur a donnés; mais pour l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes et parce qu'ils se complaisent dans ces

choses temporelles et terrestres et qu'ils se réjouissent de les posséder. On connaîtra cette erreur par deux marques: l'une est que lorsqu'ils perdent ces biens terrestres et transitoires ils se contristent, se découragent, se désolent, et ils ne savent ni penser, ni demander, ni estimer autre chose, car ils n'aiment que ce qui est apparent et passager. Et quoique ce soit souvent un bienfait du Seigneur de les priver de la santé, de l'honneur et d'autres faveurs semblables afin qu'ils ne se livrent point désordonnément et aveuglément à elles; cependant ils le tiennent pour une infortune et un tort, et toujours ils veulent que leur cœur s'attache à ce qui périt et s'achève, pour périr avec lui.

638. L'autre indice de cette erreur est qu'avec l'appétit aveugle du transitoire ils ne se souviennent point des bienfaits spirituels, ni ne savent les connaître, ni remercier pour les avoir reçus. Cette faute est très honteuse et formidable parmi les enfants de l'Eglise que la miséricorde infinie voulut attirer au chemin assuré de la vie éternelle, sans que personne ne l'eût obligé ni ne l'eût mérité, leur appliquant d'une manière spéciale les mérites de la passion et de la mort de mon très saint Fils. Chacun de ceux qui sont aujourd'hui dans la sainte Eglise eût pu naître en d'autres temps et en d'autres siècles, avant que Dieu vînt au monde; et aussi il eût pu les créer parmi les païens, les idolâtres, les hérétiques et d'autres infidèles où leur damnation éternelle eût été inévitable. Sans qu'ils l'aient mérité il les a appelés à la foi, leur donnant connaissance de la vérité assurée; il les a justifiés par le Baptême; il leur a donné des sacrements, des prêtres, la doctrine et la lumière de la vie éternelle. Il les a mis dans un chemin certain, il les aide par des secours, il les pardonne quand ils ont péché, il les relève quand ils sont tombés, il les attend à la pénitence, il les convie avec miséricorde et il les récompense d'une main très libérale. Il

les défend par les anges, il se donne lui-même en gage et en aliment de vie spirituelle; et pour cela il accumule tant de bienfaits qu'il n'y a point de nombre ni de mesure et il ne se passe pas un jour ni une heure en laquelle ne croisse cette dette.

639. Dis-moi donc, ma fille, quelle reconnaissance ne doit-on pas à une clémence si libérale et si paternelle? Et combien y en a-t-il qui ont dignement cette reconnaissance? Le bienfait le plus estimable est qu'avec cette ingratitude les portes de cette miséricorde ne se soient point fermées, que ses sources ne se soient point desséchées, parce qu'elle est infinie. La racine d'où s'origine principalement ce défaut de reconnaissance si formidable dans les hommes est l'ambition démesurée et la cupidité qu'ils ont pour les biens temporels apparents et transitoires. Leur ingratitude naît de cette soif insatiable, parce que comme ils désirent tant le temporel, ce qu'ils reçoivent leur paraît peu et ils ne remercient point pour ces bienfaits, ni ils ne se souviennent des spirituels; et avec cela ils sont très ingrats dans les uns et dans les autres. Et outre cette lourde folie ils ont coutume d'en ajouter une autre plus grande, qui est de demander à Dieu non-seulement ce dont ils ont besoin, mais les choses qui leur sont nuisibles et qui doivent être pour leur propre perdition. Parmi les hommes, c'est une chose laide que l'on demande à un autre quelque bienfait quand on l'a offensé, et beaucoup plus si on le demande pour l'offenser davantage avec cela. Quelle raison y a-t-il donc qu'un homme vil et terrestre, ennemi de Dieu, lui demande la vie, la santé, l'honneur, la fortune et d'autres choses pour lesquelles il ne sut jamais remercier, ni il n'en usa autrement que contre le même Dieu?

640. Et si à cela on ajoute qu'il ne remercia jamais pour le bienfait de l'avoir créé, racheté, appelé, attendu, justifié

et de lui avoir préparé la même gloire dont Dieu jouit; et s'il veut l'acquérir, il est clair que ce sera une témérité et une audace démesurée de demander ce dont il se rendit si indigne par son ingratitude, s'il ne demande d'abord la connaissance et la douleur d'une telle offense. Sois assurée, ma très chère, que ce péché si souvent répété de l'ingratitude envers Dieu est l'un des plus grands signes de réprobation en ceux qui le commettent avec tant d'oubli et de négligence. C'est aussi un mauvais indice que le juste Juge concède des biens temporels à ceux qui les demandent avec l'oubli du bienfait de la rédemption et de la justification, parce que tous ceux-là, oubliant le moyen de leur vie éternelle, demandent l'instrument de leur mort, et ce n'est pas un bienfait que ce leur soit accordé, mais le châtiment de leur aveuglement.

641. Je te manifeste tous ces dommages, afin que tu les craignes et que tu t'éloignes de leur danger. Mais sache que ta reconnaisance ne doit pas être commune et ordinaire; parce que tes bienfaits excèdent ta connaissance et ta pondération. Ne te laisse pas entraîner ni intimider à titre d'humilité à ne point les connaître et à ne point en rendre grâces comme tu le dois. N'ignore point le soin que le démon a pris à ton sujet afin que les œuvres et les faveurs du Seigneur et les miennes te soient inutiles, tâchant de te faire voir comme incompatibles les biens et les vertus que tu as reçus avec tes péchés et tes misères. Achève donc de secouer cette erreur, connaissant que tu t'anéantis et que tu t'humilies lorsque tu attribues davantage à Dieu les biens que tu reçois de sa large main; et quand tu lui dois le plus, tu te trouveras plus pauvre pour ce retour de la plus grande dette, si tu ne peux satisfaire pour la moindre que tu as. Reconnaître cette vérité n'est pas présomption mais prudence; et vouloir l'ignorer n'est pas de l'humilité, mais c'est une stu-

pidité très répréhensible; parce que tu ne peux remercier pour ce que tu ignores, et tu ne peux pas aimer autant si tu ne te reconnais obligée et stimulée par les bienfaits qui t'obligent. Tes craintes sont de perdre la grâce et l'amitié du Seigneur; et tu dois craindre avec raison de n'en point profiter, parce qu'il a fait envers toi ce qui suffit pour justifier plusieurs âmes. C'est donc une chose très différente de craindre avec prudence de la perdre, ou de la mettre en doute pour ne pas lui donner crédit: et l'ennemi avec son astuce prétend t'équivoquer en cela, et qu'en guise de la sainte crainte il introduise en toi une opiniâtreté très incrédule, la couvrant avec le manteau de la bonne intention et de la sainte crainte. Celle-ci doit être en gardant ton trésor, tâchant d'avoir une pureté angélique, m'imitant avec dévoûment et exécutant toute la doctrine que je te donne pour cela dans cette Histoire.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 308.

b. La Maternité divine de Marie est inséparable de son Immaculée Conception; parce que lorsqu'elle fut conçue, fut aussi conçue en elle la chair du Christ, étant que *la chair du Christ est la chair de Marie,* comme dit saint Augustin. *Caro Christi, Caro Mariæ.*

c. Si la très sainte Marie demandait la bénédiction à son Epoux, elle le faisait non seulement par humilité, mais parce que ce glorieux saint était déjà fixé dans l'état de *compréhenseur,* pendant que bien qu'elle lui fût supérieure, elle était encore dans l'état de voyageuse.

CHAPITRE XIV

Manière admirable avec laquelle la très sainte Marie célébrait les mystères de l'Incarnation, et de la Nativité du Verbe Incarné et comment elle remerciait pour ces grands bienfaits.

SOMMAIRE. — 642. L'Incarnation est le plus grand bienfait accordé par Dieu à Marie et aux hommes. — 643. Jésus-Christ et Marie suppléèrent à l'ingratitude des mortels pour un tel bienfait. — 644. Oraison que la très sainte Marie répétait à cette fin. — 645. Neuvaine avec laquelle chaque année, elle célébrait le mystère de l'Incarnation. — 646. Sa retraite et ses exercices. — 647. Faveurs qu'elle recevait du Seigneur en cette occasion. — 648. Science qui lui était renouvelée le premier jour. — 649. Le second, le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième. — 650. Cantiques et demandes en chacun de ces jours. — 651. Faveurs des trois derniers jours. — 652. Disposition à la vision intuitive. — 653. Offrande que Jésus-Christ faisait au Père. — 654. La vision du dernier jour. — 655. Conversions qu'elle obtenait; délivrance des âmes du purgatoire.—656. Manière avec laquelle elle célébrait chaque année le mystère de la sainte Nativité; faveurs qu'elle obtenait. — 657. La dignité de Mère de Dieu demandait des faveurs supérieures à celle des autres saints.—658. Il convenait qu'il lui fût donné tout ce qui pouvait être donné à une pure créature. — 659. Pourquoi ces mystères furent révélés à une femme illettreé. — 660. Exhortation à la disciple. — 661. Manière de célébrer dignement les mystères de l'Incarnation et de la Nativité.

642. Il n'y a point de doute que celle qui était si fidèle dans les petites choses comme la très sainte Marie, devait l'être aussi dans les grandes. Et si elle fut si diligente, si officieuse et si remplie de sollicitude en remerciant pour les

moindres bienfaits, il est certain qu'elle devait l'être avec toute plénitude dans les plus grandes œuvres et les plus grands bienfaits qu'elle reçut de la main du Très-Haut pour elle et tout le genre humain. Entre tous ces bienfaits, l'œuvre de l'Incarnation du Verbe Eternel dans les entrailles de sa bienheureuse et très pure Mère a le premier rang; parce que ce fut l'œuvre la plus excellente, et la plus grande de toutes les grâces auxquelles purent s'étendre la puissance et la sagesse infinies envers les hommes, joignant l'Etre divin avec l'être humain dans la personne du Verbe par l'union hypostatique qui fut le principe de tous les dons et de tous les bienfaits que fit le Tout-Puissant à la nature des hommes et des anges. Avec cette merveille non imaginée, Dieu se mit dans un tel engagement que, à notre manière de concevoir, il n'en serait pas sorti avec tant de gloire s'il n'eût pas eu dans la nature humaine quelque caution de sainteté et de reconnaissance qui profiterait d'un si rare bienfait en toute plénitude, conformément à ce que j'ai dit dans la première partie (*a*). Cette vérité devient plus intelligible, supposant ce que la foi nous enseigne, que la divine Sagesse prévit dans son éternité l'ingratitude des réprouvés et combien ils abuseraient d'une faveur si admirable et si singulière que celle par laquelle Dieu se fit homme véritable, Maître, Rédempteur, et exemplaire de tous les mortels.

643. Pour cela la même Sagesse infinie ordonna cette merveille, de manière que parmi les hommes, il y en aurait qui pourraient compenser cette injure et réparer cette offense des ingrats envers un si haut bienfait, et, avec une digne reconnaissance s'interposer entre eux et le même Dieu pour l'apaiser et lui satisfaire en autant qu'il était possible du côté de la nature humaine. L'Humanité très

sainte de notre Rédempteur et Maître qui fut le Médiateur[1] auprès du Père Eternel fit cela en premier lieu, réconciliant avec lui tout le genre humain, et satisfaisant pour ses péchés avec un excès surabondant de mérites et de paiement de notre dette. Mais comme ce Seigneur était vrai Dieu et vrai Homme, il semble encore que la nature humaine lui fût demeurée débitrice envers lui-même, si parmi les pures créatures il n'y en eût pas eu quelqu'une qui lui eût payé cette dette tout autant qu'il était possible de son côté avec la grâce divine. Sa propre Mère et notre Reine lui donna ce retour; parce que seule elle fut la secrétaire du grand conseil et les archives de ses mystères et de ses sacrements. Seule elle les connut, les estima à leur juste valeur et en remercia si dignement qu'il ne pouvait être demandé davantage à la nature humaine sans la divinité. Seule elle compensa et suppléa pour notre ingratitude, pour l'insuffisance et la grossièreté avec lesquelles en sa comparaison le font les enfants d'Adam. Seule elle sut et put apaiser son propre Fils de l'offense qu'il reçut de tous les mortels pour ne l'avoir point reçu pour leur Rédempteur et Maître, ni pour vrai Dieu incarné pour le salut de tous.

644. La grande Reine eut ce sacrement incompréhensible si présent à sa mémoire qu'elle ne l'oublia jamais un seul instant. Elle connaissait toujours aussi l'ignorance qu'avaient tant d'enfants d'Adam de ce bienfait; et pour le reconnaître pour elle-même et pour tous, chaque jour elle faisait plusieurs fois des génuflexions, des prosternations et d'autres actes d'adoration; et elle répétait continuellement par divers moyens cette oraison : "Seigneur, Dieu "Très-Haut, je me prosterne en votre royale présence et je

1. Car il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus homme. I Tim., II, 5.

"me présente en mon nom et en celui de tout le genre hu-
"main; je vous loue, je vous bénis et je vous magnifie pour
"l'admirable bienfait de votre Incarnation, je vous confesse
"et vous adore dans le mystère de l'union hypostatique de
"la nature divine et de la nature humaine en la personne
"divine du Verbe éternel. Si les misérables enfants d'Adam
"ignorent ce bienfait et si ceux qui le connaissent ne vous
"en remercient pas dignement, souvenez-vous, ô très pieux
"Seigneur et notre Père, qu'ils vivent dans une chair faible,
"pleine d'ignorance et de passion, et qu'ils ne peuvent [2]
"venir à vous, si votre très clémente bonté ne les attire.
"Pardonnez, mon Dieu, ce défaut d'une condition et d'une
"nature si fragiles. Moi, votre esclave et vil vermisseau de
"terre, je vous rends grâces de ce bienfait pour moi et pour
"chacun des mortels avec tous les courtisans de votre
"gloire. Et vous, mon Fils et mon Seigneur, je vous supplie
"de l'intime de mon âme de prendre pour votre compte
"cette cause de vos frères les hommes, et d'obtenir pour
"eux le pardon de votre Père Eternel. Favorisez avec votre
"piété immense, les misérables et conçus en péché qui
"ignorent leur propre perte et qui ne savent pas ce qu'ils
"font ni ce qu'ils doivent faire. Je prie pour votre peuple
"et le mien : puisqu'en tant que vous êtes homme nous
"sommes tous de votre nature, ne la méprisez pas, et en
"tant que Dieu, donnez une valeur infinie à vos œuvres.
"Qu'elles soient le retour et le remercîment dignes de notre
"dette; puisque vous seul pouvez payer ce que nous tous
"avons reçu et devons au Père Eternel, qui pour le remède
"des pauvres [3] et le rachat des captifs voulut vous envoyer

2. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire: et moi je le ressusciterai au dernier jour. Jean, VI, 44.

3. L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé. Luc, IV, 18.

"des cieux sur la terre. Donnez la vie aux morts, enrichis-"sez les pauvres, éclairez[4] les aveugles; vous êtes notre "salut, notre bien et tout notre remède."

645. Cette oraison et d'autres étaient ordinaires en la grande Reine du monde. Mais outre ce remercîment continuel et quotidien, elle ajoutait d'autrés exercices pour célébrer l'auguste mystère de l'Incarnation, quand arrivaient les jours où le Verbe prit chair humaine dans ses entrailles très pures; et en ces jours-là elle était plus favorisée du Seigneur que dans les autres fêtes qu'elle célébrait; parce que ce n'était pas seulement un jour mais les neuf jours continus qui précédaient immédiatement le vingt-cinq mars, dans lequel s'exécuta ce sacrement avec la préparation que j'ai dite dans le commencement de la seconde partie (*b*). Là j'ai déclaré par neuf chapitres les merveilles qui précédèrent l'Incarnation, pour disposer dignement la divine Mère qui devait concevoir le Verbe Incarné en son âme et en son sein virginal. Il est nécessaire ici de le supposer et de le répéter brièvement pour manifester la manière avec laquelle elle célébrait et renouvelait la reconnaissance de ce bienfait, ce miracle suprême.

646. Elle commençait cette solennité le seize mars au soir et les neuf jours suivants jusqu'au vingt-cinq elle était renfermée sans manger et sans dormir; et l'Evangéliste l'assistait seulement pour la sainte Communion et il la lui administrait pendant ces neuf jours. Le Tout-Puissant renouvelait toutes les faveurs et tous les bienfaits qu'il fit à la très sainte Marie dans les neuf autres qui précédèrent l'Incarnation, quoique en ceux-là il en ajoutait de nouveaux

4. Des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont guéris, des sourds entendent, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés. Matt., XI, 5.

de son Fils et notre Rédempteur; parce que sa Majesté, comme étant né de sa très pieuse et très digne Mère, prenait pour son compte de l'assister, de la consoler et de la favoriser en cette fête. Les six premiers jours de cette neuvaine il en arrivait ainsi: après quelques heures de la nuit quand la digne Mère continuait ses exercices accoutumés, le Verbe Incarné descendait des cieux à son oratoire dans la majesté et la gloire qu'il a dans le paradis, accompagné de milliers d'anges. Avec cette grandeur il entrait dans l'oratoire en la présence de la très sainte Marie.

647. La très prudente et très religieuse Mère adorait son Fils et son Dieu véritable avec l'humilité, la vénération et le culte que seule sa très haute sagesse savait faire dignement. Ensuite par le ministère des saints anges elle était élevée de la terre et colloquée à la droite du Seigneur sur son trône, où elle sentait une intime et ineffable union avec la même humanité et la divinité qui la transformaient et la remplissaient de gloire et de nouvelles influences qui ne se peuvent expliquer par aucune parole. Dans cet état et ce poste le Seigneur renouvelait en elle les merveilles qu'il opéra les neuf jours avant l'Incarnation, le premier de ceux-ci correspondant au premier de ceux-là, le second au second et ainsi du reste. Et de nouveau il ajoutait d'autres faveurs et des effets admirables, conformément à l'état qu'avaient le Seigneur et sa bienheureuse Mère. Et quoique la science habituelle de toutes les choses qu'elle avait connues jusqu'alors se conservât toujours en elle, pourtant en cette occasion, son entendement était appliqué, avec une nouvelle intelligence et une lumière divine, à l'usage et à l'exercice de cette science avec une plus grande clarté et de plus grands effets.

648. Le premier de ces neuf jours, toutes les œuvres que Dieu fit dans le premier jour de la création du monde lui

étaient manifestées, ainsi que l'ordre et la manière avec lesquelles toutes les choses qui touchent à ce jour furent créées : le ciel, la terre et les abîmes, avec leur longueur, leur latitude et leur profondeur ; la lumière, les ténèbres et leur séparation, avec toutes les conditions, les qualités et les propriétés de ces choses matérielles et visibles. Et des invisibles elle connaissait la création des anges et toutes leurs espèces et leurs qualités, leur persévérance dans la grâce, la discorde entre les obéissants et les apostats, la chute de ceux-là, la confirmation en grâce des autres, et tout le reste que Moïse renferma mystérieusement dans les œuvres du premier jour. Elle connaissait de même les fins que le Tout-Puissant eut dans la création de ces choses et des autres, pour communiquer sa divinité et la manifester par elles, afin que tous les anges et les hommes fussent capables de le connaître et de le louer par elles. Et afin que le renouvellement de cette science ne fût pas oisif en la très prudente Mère, son très saint Fils lui disait : "Ma Mère et ma Colombe, je vous "ai donné connaissance de toutes ces œuvres de ma puis- "sance infinie afin de vous manifester ma grandeur avant "de prendre chair en votre sein virginal, et maintenant je "la renouvelle pour vous donner de nouveau la possession "et le domaine de toutes ces choses, comme à ma véritable "Mère, et je veux que les anges, les cieux, la terre, la lu- "mière et les ténèbres vous servent et vous obéissent, afin "que vous rendiez de dignes actions de grâces et que vous "louiez le Père Eternel pour le bienfait de la création que "les mortels ne savent point reconnaître."

649. A cette volonté du Seigneur et à cette dette des hommes notre grande Reine répondait et satisfaisait avec plénitude, remerciant pour elle et pour toutes les créatures de ces bienfaits incomparables. Elle passait tout le jour en ces exercices et d'autres plus mystérieux encore, jusqu'à ce que

son très saint Fils retournât aux cieux. Le second jour, Sa Majesté descendait à minuit de la même manière, et il rappelait en sa divine Mère la connaissance de toutes les œuvres du second jour de la création, comment le firmament fut formé au milieu des eaux, divisant les unes des autres, le nombre et la disposition des cieux, toute leur composition et leur harmonie, leurs qualités et leur nature, leur grandeur et leur beauté. Elle connaissait toutes ces choses comme elles arrivèrent avec une vérité infaillible et sans opinion; quoiqu'elle connût celles que les docteurs et les écrivains ont sur cela. Le troisième jour, ce que l'Ecriture en rapporte, lui était manifesté de nouveau, que le Seigneur rassembla les eaux qui étaient sur la terre et qu'il forma la mer, découvrant la terre pour qu'elle donnât des fruits; comme elle le fit ensuite à l'ordre de son Créateur, produisant des plantes, des herbes, des arbres et d'autres choses qui l'embellissaient et l'ornaient. Elle connut la nature, les qualités et les propriétés de toutes ces plantes et la manière avec laquelle elles pouvaient être utiles ou nuisibles pour le service des hommes. Le quatrième jour elle connut en particulier la formation du soleil, de la lune et des étoiles des cieux, leur matière, leur forme, leurs qualités, leurs influences et tous les mouvements avec lesquels ils opèrent et distinguent les temps, les années et les jours. Le cinquième jour la création ou génération des oiseaux du ciel, des poissons de la mer qui furent tous formés des eaux, lui fut manifesté, et la manière avec laquelle se succédèrent ces productions dans leur principe et celle qu'ils avaient ensuite pour leur conservation et leur propagation et toutes les espèces, les conditions et les qualités des animaux de la terre et des poissons de la mer. Le sixième jour il lui était donné une nouvelle lumière ou connaissance de la création de l'homme, comme fin de toutes les autres créatures matérielles, et outre

qu'elle comprît sa composition et son harmonie en laquelle il les renferme toutes d'une manière merveilleuse, elle connaissait le mystère de l'Incarnation auquel s'ordonnait cette création de l'homme, et tous les autres secrets de la Sagesse divine qui étaient renfermés en cette œuvre et en celles de toute la création, testifiant sa grandeur et sa majesté infinies.

650. En chacun de ces jours, la grande Reine faisait son cantique particulier à la louange du Créateur, pour les œuvres qui correspondaient à la création de ce jour, et pour les mystères qu'elle y connaissait. Elle faisait ensuite de grandes prières pour tous les hommes, en particulier pour les fidèles, afin qu'ils fussent réconciliés avec Dieu, et que la lumière de la divinité et de ses œuvres leur fût donnée, afin qu'en elles et par elles, ils le connussent, l'aimassent et le louassent. Et comme elle parvenait à connaître l'ignorance de tant d'infidèles qui n'arriveraient point à cette connaissance ni à la vraie foi qui pouvait leur être communiquée, et que plusieurs fidèles, quoiqu'ils confesseraient ces œuvres du Très-Haut, seraient lents et négligents dans la reconnaissance qu'ils doivent; en compensation de ces défauts des enfants d'Adam la très sainte Marie faisait des œuvres héroïques et admirables. Dans cette correspondance, son très saint Fils la favorisait et l'élevait à de nouveaux dons et à une nouvelle participation de sa divinité et de ses attributs, accumulant en elle ce que les mortels ne méritaient pas à cause de leur oubli très ingrat. Et en chacune des œuvres de ce jour, il lui donnait un nouveau pouvoir et un nouveau domaine, afin que toutes la reconnussent et la servissent, comme Mère de leur Créateur, qui la constituait pour Reine suprême de tout ce qu'il avait créé au ciel et sur la terre.

651. Au septième jour ces divines faveurs se renouvelaient et s'avançaient, parce qu'en ces trois jours son divin

Fils ne descendait point du ciel, mais la divine Mère y était élevée et portée, comme il arriva dans les jours qui correspondaient à ceux de la neuvaine avant l'Incarnation. Pour cela au milieu de la nuit, par le commmandement du Seigneur, les anges la portaient au ciel empirée, où en adorant l'Etre de Dieu, les suprêmes séraphins l'ornaient d'un vêtement plus pur et plus blanc que la neige, et plus resplendissant que le soleil. Ils la ceignaient d'une ceinture de pierres si riches et si belles qu'il n'y a rien dans la nature à quoi les comparer; parce que chacune excédait en splendeur le globe du soleil même et de plusieurs s'ils avaient été ensemble. Ensuite ils l'ornaient de bracelets et de colliers; et d'autres ornements proportionnés à la personne qui les recevait et à celui qui les donnait; parce que les séraphins descendaient tous ces joyaux avec une admirable révérence du trône même de la bienheureuse Trinité, la participation de laquelle était manifestée par chacun de ces joyaux d'une manière différente. Et non seulement ces ornements signifiaient la participation et la communication nouvelles des perfections divines qui étaient données à leur Reine; mais les séraphins eux-mêmes qui l'ornaient, et ils étaient au nombre de six, représentaient aussi le mystère de leur ministère.

652. A ces séraphins succédaient six autres qui donnaient un nouvel ornement à la Reine, comme retouchant toutes ses puissances et leur donnant une facilité, une beauté et une grâce qui ne se peuvent manifester par des paroles. Outre cet ornement arrivaient encore six autres séraphins et par leur ministère ils lui donnaient les qualités et la lumière par lesquelles son entendement et sa volonté étaient élevés pour la vision et la fruition béatifiques. Et la grande Reine étant ainsi ornée et remplie de beauté, tous ces séraphins qui étaient au nombre de dix-huit l'élevaient au trône

de la bienheureuse Trinité et ils la colloquaient à la droite de son Fils unique notre Sauveur. Là ils l'interrogeaient sur ce qu'elle demandait, ce qu'elle voulait et ce qu'elle désirait. Et la véritable Esther répondait: "Je demande, "Seigneur, miséricorde [5] pour mon peuple, et en son nom "et au mien, je désire et veux remercier pour la faveur "que fit votre miséricordieuse toute-puissance en donnant "forme humaine au Verbe éternel dans mes entrailles pour "le racheter." A ces raisons et ces pétitions elle en ajoutait d'autres d'une charité et d'une sagesse incomparables, priant pour tout le genre humain, et spécialement pour la sainte Eglise.

653. Ensuite son très saint Fils s'adressait au Père Eternel et disait: "Je te confesse et te loue, mon Père, et je "t'offre cette créature fille d'Adam, agréable en ton accep-"tation, comme élue entre les autres créatures pour ma "Mère, et pour le témoignage de vos attributs infinis. Elle "seule sait estimer et connaître avec dignité et plénitude "et avec un cœur reconnaissant la faveur que je fis aux "hommes en me revêtant de leur nature pour leur enseigner "le chemin du salut éternel et les racheter de la mort. Nous "l'avons choisie pour apaiser notre indignation contre l'in-"gratitude et la mauvaise correspondance des mortels. Elle "nous donne le retour que les autres ou ne peuvent ou ne "veulent nous donner; mais nous ne pouvons mépriser les "prières de notre Bien-Aimée, qu'elle nous offre pour eux "avec la plénitude de sa sainteté et de notre agrément."

654. Toutes ces merveilles se répétaient pendant les trois derniers jours de la neuvaine; et le dernier qui était le vingt-cinq mars, à l'heure de l'Incarnation, la Divinité lui était

5. Esther lui répondit: Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, ô Roi, et s'il vous plaît, accordez-moi ma propre vie pour laquelle je vous prie, et mon peuple pour lequel je vous implore. Esther, VII, 3.

manifestée intuitivement avec une gloire plus grande que celle de tous les bienheureux. Et quoique en tous ces jours les saints reçussent une nouvelle joie accidentelle, ce dernier était plus solennel et d'une allégresse extraordinaire pour toute cette Jérusalem triomphante. Les faveurs que la bienheureuse Mère recevait en ces jours excèdent sans mesure toute pensée humaine; parce que tous les privilèges, les grâces et les dons lui étaient ratifiés et augmentés par le Tout-Puissant d'une manière ineffable. Et comme elle était voyageuse pour mériter, et qu'elle connaissait tous les états de la sainte Eglise dans les siècles présents et les futurs, elle demanda et mérita pour tous les temps de grands bienfaits, ou pour mieux dire, tous ceux que le pouvoir divin a opérés et qu'il opèrera jusqu'à la fin du monde envers les hommes.

655. Dans toutes les fêtes que célébrait l'auguste Souveraine, elle obtenait la conversion d'innombrables âmes qui venaient alors et ensuite à la foi catholique. Ce jour de l'Incarnation, cette indulgence était plus grande; parce qu'elle mérita pour plusieurs royaumes, provinces et nations les bienfaits et les faveurs qu'ils ont reçus en ayant été appelés à la sainte Eglise. Et ceux en qui la foi catholique a persévéré davantage sont plus redevables aux prières et aux mérites de la divine Mère. Mais il m'a été singulièrement donné à entendre que dans les jours qu'elle célébrait le mystère de l'Incarnation, elle tirait toutes les âmes qui étaient dans le purgatoire; et du ciel où cette faveur lui était concédée comme Reine de toutes les créatures et Mère du Réparateur du monde, elle envoyait les anges qui les lui apportaient, et elle les offrait au Père Eternel comme fruit de l'Incarnation, par laquelle il envoya au monde son Fils unique, pour lui gagner les âmes que son ennemi avait tyrannisées, et pour toutes ces âmes elle faisait de nouveaux cantiques de louanges. Et avec la joie qu'elle éprouvait de voir s'aug-

menter cette cour du ciel elle revenait sur la terre où elle faisait de nouvelles actions de grâces pour ces bienfaits avec son humilité accoutumée. Et que l'on ne trouve pas cette merveille incroyable; puisque le jour que la très sainte Marie fut élevée à la dignité immense de Mère de Dieu même et Maîtresse de toutes les créatures, ce n'est pas beaucoup que les trésors de la Divinité lui fussent ouverts en faveur des enfants d'Adam ses frères et ses enfants même, quand ils furent affranchis pour elle en la recevant dans ses entrailles, unie hypostatiquement avec sa propre substance; et seule sa sagesse arrivait à pondérer ce bienfait, particulier pour elle et commun pour tous.

656. Elle célébrait la solennité de la naissance de son Fils d'une autre manière et avec d'autres faveurs. Elle commençait le soir par les exercices, les cantiques et les dispositions qu'elle faisait dans les autres fêtes; et à l'heure de la naissance son très saint Fils descendait du ciel avec des milliers d'anges et une glorieuse majesté avec lesquels il venait d'autres fois. Les patriarches l'accompagnaient aussi, saint Joachim, sainte Anne, saint Joseph et sainte Elisabeth, mère du Baptiste et d'autres saints. Ensuite, par le commandement du Seigneur, les anges l'élevaient du sol, et la plaçaient à sa droite, et ils chantaient avec une céleste harmonie le cantique du Gloria qu'ils chantèrent le jour de la naissance, et d'autres que l'auguste Reine avait faits en reconnaissance de ce mystère et de ce bienfait, et en bénédiction de la Divinité et de ses perfections infinies. Et après avoir été dans ces louanges pendant un assez long temps, la divine Mère demandait permission à son Fils Jésus, et elle descendait du trône et se prosternait de nouveau. Et dans cette posture elle l'adorait au nom de tout le genre humain et elle lui rendait grâces parce qu'il était né au monde pour son remède. Outre cette reconnaissance elle

faisait une fervente pétition pour tous et singulièrement pour les enfants de l'Eglise, représentant la fragilité de la condition humaine et la nécessité qu'elle avait de la grâce et du secours de la divine droite pour se relever et pour venir à la connaissance du Seigneur et mériter la vie éternelle. Elle alléguait pour cela la miséricorde d'avoir voulu naître lui, le même Seigneur, de son sein virginal pour le remède des enfants d'Adam, la pauvreté dans laquelle il naquit, les travaux et les peines qu'il accepta, et de ce qu'elle l'avait nourri et élevé comme Mère et tous les mystères qui lui arrivèrent en ces œuvres. Son Fils notre Sauveur acceptait cette oraison, et en présence de tous les anges et de tous les saints qui l'assistaient il se donnait pour obligé de la charité et des raisons avec lesquelles sa très heureuse Mère priait pour son peuple; et de nouveau il lui accordait que comme Souveraine et Dispensatrice de tous les trésors de sa grâce, elle les appliquât et les distribuât parmi les hommes selon sa volonté. La très prudente Reine faisait cela avec une sagesse et un fruit admirables pour l'Eglise. Et pour terminer cette solennité elle demandait aux saints de louer le Seigneur dans le mystère de sa Nativité en son nom et en celui des autres mortels. Et elle demandait la bénédiction à son Fils, et la lui donnant, sa Majesté retournait aux cieux.

Doctrine que me donna la grande Reine des anges la très sainte Marie.

657. Ma fille et ma disciple, l'admiration avec laquelle tu écris les secrets que je te manifeste de ma vie et de ma sainteté, je veux que tu la changes tout entière en louange au Tout-Puissant qui fut si libéral envers moi, et à t'élever au-dessus de toi-même avec la confiance avec laquelle tu dois demander ma puissante intercession et ma protection. Mais

si tu es émerveillée de ce que mon très saint Fils ait ajouté en moi grâces sur grâces, dons sur dons, et qu'il m'ait visitée et élevée si souvent aux cieux en sa présence, souviens-toi de ce que tu as écrit, que je me privai de la vision béatifique pour gouverner l'Eglise. Et lors même que cette charité n'eût pas mérité auprès du Très-Haut la récompense qu'il me donna vivant en chair mortelle; parce que j'étais sa Mère et lui mon Fils, il eût fait envers moi des œuvres et des merveilles telles qu'elles ne peuvent entrer en pensée créée et qui ne conviendrait pas à une autre créature. La dignité de Mère de Dieu excède tant toute la sphère des autres, que ce serait une honteuse ignorance de me nier à moi les faveurs qui ne se trouvent point dans les autres saints. Ce fut un engagement de tant de poids pour Dieu même, que le Verbe éternel ait pris chair humaine de ma substance que, à ta manière de concevoir, il n'en serait pas sorti, s'il n'eût pas fait conséquemment envers moi tout ce que sa toute-puissance pouvait faire et que j'étais capable de recevoir. Cette puissance de Dieu est infinie et ne se peut épuiser, elle demeure toujours infinie; et ce qu'elle communique hors d'elle-même est toujours fini et a un terme. Moi aussi je suis une pure créature finie et en comparaison de l'Etre de Dieu, tout le créé n'est rien.

658. Mais joint à cela je ne mis point d'empêchement de mon côté, au contraire je méritais que la Toute-Puissance opérât en moi sans limite et sans mesure tous les dons, toutes les grâces et toutes les faveurs auxquelles elle pouvait dûment s'étendre. Et comme tous ces bienfaits étaient toujours finis, quelque grands et admirables qu'ils fussent, et la puissance et l'Etre de Dieu est infini et sans terme, d'ici on comprend qu'il put accumuler en moi grâces sur grâces et bienfaits sur bienfaits. Et non seulement il put le faire, mais il convenait qu'il le fît ainsi pour opérer avec

toute perfection cette œuvre et cette merveille de me faire sa digne Mère; puisqu'aucune de ses œuvres demeure en son genre imparfaite, ni avec quelque manque. Et parce que dans cette dignité de me faire sa Mère sont contenues toutes mes grâces comme dans leur origine et le principe où elles correspondent; pour cela le jour que les hommes me connurent pour Mère de Dieu, ils connurent implicitement et comme dans leur cause les conditions qui m'appartenaient pour une telle excellence; laissant à la dévotion, à la piété et à la courtoisie des fidèles, que pour obliger mon très saint Fils et mériter ma protection ils discourussent dignement de ma sainteté et de mes dons, qu'ils les recueillissent et les confessassent conformément à leur dévotion et à ma dignité. Pour cela, il a été donné une science et une lumière particulières à plusieurs saints, aux auteurs et aux écrivains, ainsi que d'autres révélations qu'ils ont eues de certaines faveurs et de plusieurs privilèges que m'accorda le Très-Haut.

659. Et comme en cela plusieurs des mortels ont été, les uns timides avec un bon zèle, d'autres avec indévotion plus tardifs qu'ils devaient, mon très saint Fils a voulu dans sa bonté paternelle et dans le temps le plus opportun pour sa sainte Eglise, leur manifester ces sacrements cachés sans confier une telle manifestation au discours humain ni à la science à laquelle elle s'étend, mais à sa propre lumière et vérité divines, afin que les mortels reçussent une allégresse et une espérance nouvelles sachant combien je peux les favoriser et qu'ils rendissent au Tout-Puissant la gloire et la louange qu'ils doivent en moi et dans les œuvres de la rédemption des hommes.

660. Je veux, ma fille, que tu te juges la première dans cette obligation, et plus endettée que les autres, puisque je t'ai choisie pour ma fille et ma disciple spéciale, afin qu'en écrivant ma Vie ton cœur s'élève avec un amour plus ardent

et des désirs de me suivre par l'imitation à laquelle je te convie et t'appelle. Et la doctrine de ce chapitre est que tu me suives dans la reconnaissance ineffable que j'eus du bienfait et du mystère de l'Incarnation du Verbe éternel dans mes entrailles. Ecris dans ton cœur cette merveille du Tout-Puissant, afin de ne l'oublier jamais, et signale-toi davantage en cette mémoire les jours qui correspondent aux mystères que tu as écrits de moi. En ces jours, je veux que tu célèbres en mon nom sur la terre cette fête avec une disposition singulière et avec jubilation de ton âme, remerciant pour tous les mortels de ce que Dieu s'est incarné en moi pour leur remède; et aussi loue-le pour la dignité à laquelle il m'éleva en me faisant sa Mère. Et sache qu'après la connaissance que les anges et les saints dans le ciel ont de l'être de Dieu infini, aucune autre chose ne leur cause une plus grande admiration que de le voir uni à la nature humaine, et quoiqu'ils connaissent plus et plus de ce mystère, il leur reste toujours davantage à connaître pendant tous les siècles des siècles.

661. Et afin que tu célèbres et que tu renouvelles en toi ces bienfaits de l'Incarnation et de la naissance de mon très saint Fils, je veux que tu tâches d'obtenir une humilité et une pureté angéliques; car avec ces vertus la reconnaissance que tu dois au Seigneur lui sera agréable et avec ce retour tu paieras quelque chose de la dette que tu as de ce que Dieu s'est fait de ta nature. Considère et médite combien pèsent les fautes des hommes, après qu'ils ont Jésus-Christ pour leur frère et qu'ils dégénèrent de cette excellence et de cette obligation. Regarde-toi comme le portrait ou l'image de l'Homme-Dieu et que tu méprises et effaces cette image par tout péché que tu commets. Les enfants d'Adam ont beaucoup oublié cette nouvelle dignité à laquelle la nature humaine fut élevée, et ils ne veulent point se dépouiller de

leurs anciennes coutumes et misères pour se vêtir de Jésus-Christ. Mais toi, ma fille, oublie la maison de ton ancien père [6], et de ton peuple, et tâche de te renouveler avec la beauté de ton Réparateur, afin que tu sois agréable aux yeux du suprême Roi.

6. Ecoutez, ma fille, voyez et inclinez votre oreille; oubliez votre peuple, et la maison de votre père. Ps. 44, 11.

NOTES EXPLICATIVES

a. I Partie, n. 40.
b. II Partie, n. 5.

CHAPITRE XV

Des autres fêtes que la très sainte Marie célébrait de la Circoncision, de l'adoration des Rois, de sa Purification, du Baptême, du Jeûne, de l'Institution du très saint Sacrement, de la Passion et de la Résurection.

SOMMAIRE. — 662 Motifs pour lesquels la très sainte Marie célébrait la mémoire des mystères du Sauveur, — 663. Les faveurs que reçut la très sainte Marie sont des bienfaits pour nous. — 664. Aveuglement de ceux qui se perdent. — 665. Elle célébrait la circoncision.—666. Actes d'immense charité pour les hommes. — 667. Elle célébrait l'adoration des Mages. — 668. Descente de Jésus-Christ et élévation de Marie. — 669. Son humilité à l'égard de tous les saints. — Elle célébrait le Baptême de Jésus-Christ et son jeûne de quarante jours. — 671. Œuvres inénarrables de Marie pendant les quarante jours et comment ils finissaient. — 672. On répond aux objections des visites trop fréquentes de Jésus à sa Mère. — 673. Elle célébrait sa Purification. — 674. La Passion, l'institution du Très Saint Sacrement et la Résurrection. — 675. Saintes fins de l'institution de tant de fêtes dans l'Eglise. — 676. Ces fins ont été perverties. — 677. Exhortation à célébrer saintement ces fêtes. — 678. Soin d'opérer toujours ce qui est le meilleur. — 679. Ordre de la très sainte Vierge pour ce qui regarde les saints exercices des religieuses.

662. En renouvelant la mémoire des mystères de la vie et de la mort de notre Sauveur Jésus-Christ notre grande Reine prétendait non seulement lui donner la due reconnaissance pour elle et pour tout le genre humain, et enseigner à l'Eglise cette science divine comme Maîtresse de toute sainteté et de toute sagesse; mais outre la satisfaction

de cette dette elle prétendait obliger le Seigneur, inclinant sa bonté infinie à la miséricorde et à la clémence dont elle connaissait que la fragilité et la misère des hommes avait besoin. La très prudente Mère connaissait que les péchés des mortels désobligeaient beaucoup son très saint Fils et le Père Eternel, et qu'au tribunal de leur miséricorde ils n'avaient rien de plus à alléguer en leur faveur que la charité infinie avec laquelle ils les ont aimés et réconciliés avec eux-mêmes, lorsqu'ils étaient pécheurs et ennemis [1]. Comme Jésus-Christ notre Réparateur fit cette réconciliation par ses œuvres, sa vie, sa mort et ses mystères, pour cette raison les jours qui succédèrent tous ces bienfaits, la divine Dame les jugeait convenables pour multiplier ses prières, et pour incliner le Tout-Puissant, lui demandant d'aimer les hommes parce qu'il les avait aimés, de les appeler à sa foi et à sa charité parce qu'il les leur avait méritées, et de les justifier effectivement parce qu'il leur avait gagné la justification et la vie éternelle.

663. Ni les hommes ni les anges n'arriveront jamais à pondérer dignement la dette qu'a le monde envers la maternelle piété de cette Reine et Maîtresse. Et les nombreuses faveurs qu'elle reçut de la droite du Tout-Puissant, ainsi que la vision béatifique qui lui fut tant de fois manifestée en chair mortelle, ne furent pas des bénéfices pour elle seule mais aussi pour nous; parce que dans ces occasions sa science et sa charité divines arrivèrent au suprême degré qui peut se trouver en une pure créature; et conformément à une telle mesure elle désirait la gloire du Très-Haut dans le salut des créatures raisonnables. Et comme elle demeurait conjointement dans l'état de voyageuse pour la mériter et la gagner,

1. Le Christ est mort pour nous. Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons à plus forte raison, délivrés par lui de la colère. Romains, V, 9.

l'incendie d'amour qui brûlait dans son cœur très pur excédait toute capacité, et elle désirait qu'aucun ne se damnât de ceux qui pouvaient arriver à jouir de Dieu. De là lui résulta un martyre prolongé qu'elle souffrit dans sa vie et qui l'eut consumée à chaque heure et à chaque moment si la puissance de Dieu ne l'eût gardée et soutenue. Ce martyre fut la pensée qu'il y aurait des âmes qui se damneraient et qui demeureraient éternellement privées de voir Dieu et d'en jouir; et outre cela qu'ils souffriraient les tourments éternels de l'enfer, sans espérance du remède qu'ils auront méprisé.

664. La très douce Mère sentait avec une douleur immense cette infortune si lamentable, parce qu'elle la connaissait, la pesait et la pondérait avec une égale sagesse. Et comme à cette sagesse correspondait sa très ardente charité, elle n'eut point eu de consolation dans ces peines si elle avait été laissée à la force de son amour et à la considération de ce que notre Sauveur fit et souffrit pour racheter les hommes de la perdition éternelle. Mais le Seigneur prévenait dans sa Mère très fidèle les effets de cette douleur mortelle et quelquefois il lui conservait la vie miraculeusement; d'autres fois il la détournait de cette douleur par des intelligences différentes, et d'autres fois il lui découvrait les secrets jugements de la prédestination éternelle, afin que connaissant les raisons de l'équité de sa justice divine son cœur se reposât. Notre Sauveur Jésus-Christ prenait tous ces expédients et d'autres, afin que sa très sainte Mère ne mourût pas à la vue des péchés et de la damnation éternelle des réprouvés. Si ce malheureux et infortuné sort prévu par la divine Mère put tant affliger son cœur très candide, et s'il fit tant d'effets dans son Fils et son Dieu véritable, qu'il s'offrit à la passion et à la mort de la croix pour remédier à la perdition des hommes, par quelles paroles peut-on

exprimer l'aveugle stupidité de ces mêmes hommes qui se livrent avec une telle impétuosité et des cœurs si insensibles à une ruine d'eux-mêmes si irréparable et jamais trop exagérée?

665. Mais notre Sauveur et Maître Jésus allégeait beaucoup cette douleur de sa très aimante Mère, en écoutant ses prières et ses pétitions pour les mortels, en se donnant pour obligé de son amour, en lui offrant ses trésors et ses mérites infinis, en la faisant sa grande Aumonière (*a*) et en laissant à sa pieuse volonté la distribution des richesses de sa miséricorde et de ses grâces, afin qu'elle les appliquât aux âmes qu'elle connaissait par sa science être plus convenables. Ces promesses du Seigneur à sa bienheureuse Mère étaient aussi ordinaires que l'étaient les soucis et les oraisons de la pieuse Reine qui les sollicitait, et tout croissait davantage aux jours de fête qu'elle célébrait des mystères de son très saint Fils. Quand arrivait le jour de la Circoncision, elle commençait les exercices accoutumés à l'heure qu'elle le faisait aux autres fêtes; et en celle-ci le Verbe Incarné descendait aussi à son oratoire avec la majesté et l'accompagnement des autres fois des anges et des saints. Et comme ce mystère fut celui où notre Rédempteur commença à répandre son sang pour les hommes et qu'il s'humilia à la loi des pécheurs comme s'il eut été l'un d'eux, les actes que sa très pure Mère faisait en commémoration d'une telle bonté et d'une telle clémence de son très saint Fils étaient ineffables.

666. L'auguste Mère s'humiliait jusqu'au profond de cette vertu, se plaignant tendrement de ce que l'Enfant-Dieu souffrît en cet âge si tendre; elle le remerciait de ce bienfait pour tous les enfants d'Adam; elle pleurait l'oubli commun et l'ingratitude de ne point estimer ce sang répandu si à bonne heure pour le rachat de tous. Et comme si

elle se fût trouvée confuse en présence de son propre Fils de ne point payer ce bienfait, elle s'offrait elle-même à mourir et à répandre son sang en retour de cette dette, à l'imitation de son Maître et son Exemplaire. Sur ces désirs et ces pétitions elle avait de très doux colloques avec le Seigneur en tout ce jour. Mais quoique sa Majesté acceptât ce sacrifice, comme il n'était pas convenable de réduire à exécution les désirs enflammés de la très aimante Mère, elle ajoutait de nouvelles inventions de charité envers les mortels. Elle demanda à son très saint Fils de répartir entre tous les enfants des hommes les délices, les caresses et les faveurs qu'elle recevait de sa puissante droite; et que dans la souffrance pour son amour et par cet instrument elle fut singulière; mais que tous eussent leur part du retour et que tous goûtassent de la suavité et de la douceur de son divin Esprit, afin qu'obligés et attirés par cette douceur ils vinssent tous au chemin de la vie éternelle, et qu'aucun ne fût perdu à la mort, après que le Seigneur s'était fait homme et avait souffert pour attirer toutes choses à lui-même [2]. Elle offrait ensuite au Père Eternel, le sang que son Fils Jésus avait répandu dans sa Circoncision et l'humilité de s'être laissé circoncire étant impeccable. Elle l'adorait comme Dieu et homme véritable; et avec ces œuvres et d'autres d'une perfection incomparable, son très saint Fils la bénissait et il retournait aux cieux à la droite de son Père Eternel.

667. Pour l'adoration des Rois elle se préparait quelques jours avant qu'arrivât la fête, comme réunissant quelques dons à offrir au Verbe Incarné. La principale offrande que la très prudente Reine appelait or, était les âmes qu'elle ramenait à l'état de grâce; et pour cela elle se servait beau-

2. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. **Jean, XII, 32.**

coup auparavant du ministère des anges, elle leur donnait ordre de l'aider à préparer ce don, sollicitant plusieurs âmes par de grandes et plus spéciales inspirations de venir à la connaissance du vrai Dieu et de se convertir à lui. Tout cela s'exécutait par le ministère des anges, et beaucoup plus par les oraisons et les demandes qu'elle faisait, par lesquelles elle en tirait plusieurs du péché, elle en réduisait d'autres à la foi et au Baptême, et d'autres qu'elle arrachait à l'heure de la mort des griffes du dragon infernal. A ce don elle ajoutait celui de la MYRRHE qui étaient les prosternations en croix, les humiliations et d'autres exercices pénibles qu'elle faisait pour se préparer et pour avoir quelque chose à offrir à son propre Fils. La troisième offrande qu'elle appelait ENCENS, étaient les incendies et les vols de l'amour, les paroles et les oraisons jaculatoires, et d'autres affections très douces et pleines de sagesse.

668. Pour recevoir cette offrande, le jour et l'heure de la fête étant arrivés, son très saint Fils descendait du ciel accompagnés d'anges et de saints innombrables, et en présence de tous conviant les courtisans du ciel à l'aider, elle la lui offrait avec un culte, une adoration et un amour admirables; et avec cette offrande elle faisait pour les mortels une fervente oraison. Ensuite elle était élevée au trône de son Fils et son Dieu véritable et elle participait à la gloire de son humanité très sainte d'une manière admirable, lui demeurant divinement unie et comme transfigurée par ses splendeurs et sa clarté. Quelquefois le Seigneur lui-même l'inclinait dans ses bras afin qu'elle reposât de ses affections très ardentes. Ces faveurs étaient de nature telle qu'il n'y a point de termes pour les expliquer; parce que le Tout-Puissant tirait chaque jour de ses trésors des bienfaits anciens et nouveaux.

669. Après ces faveurs, elle descendait du trône et elle

demandait miséricorde pour les hommes. Elle concluait ces pétitions par un cantique de louange pour tous et elle demandait aux saints de l'accompagner en tout cela. Il arrivait en ce jour une chose merveilleuse: c'était que pour mettre fin à cette solennité, elle demandait à tous les patriarches et les saints qui étaient présents, de prier le Tout-Puissant de l'assister et de la gouverner en toutes ses œuvres. Et pour cela elle allait de l'un à l'autre continuant cette demande et s'humiliant devant eux comme s'approchant pour leur baiser la main. Et afin que la Maîtresse de l'humilité exerçât cette vertu envers ses parents, les patriarches et les prophètes qui étaient de sa propre nature, son très saint Fils y donnait lieu avec un agrément incomparable. Néanmoins elle ne faisait point cette humiliation envers les anges, parce que ceux-ci étaient ses ministres et ils n'avaient point avec la grande Reine la parenté de la nature qu'avaient les saints Pères; et ainsi les esprits divins l'assistaient et l'accompagnaient d'une autre manière de service qu'ils montraient envers elle dans cet exercice.

670. Ensuite elle célébrait le Baptême de Jésus-Christ notre Sauveur avec une reconnaissance grandiose de ce sacrement et de ce que le même Seigneur l'avait reçu pour lui donner principe dans la loi de grâce. Après les prières qu'elle faisait pour l'Eglise, elle se recueillait pour les quarante jours continus afin de célébrer le jeûne de notre Sauveur, le répétant comme sa Majesté et elle-même le firent, ce dont j'ai parlé dans la seconde partie en son lieu (*b*). Dans ces quarante jours elle ne mangeait, ni ne dormait, ni ne sortait de sa retraite, s'il n'arrivait quelque grande nécessité qui demandait sa présence. Elle communiquait seulement avec l'évangéliste saint Jean pour recevoir de sa main la sainte Communion et dépêcher les affaires où il fallait qu'elle prît part pour le gouvernement de l'Eglise. Dans ces

jours le disciple bien-aimé assistait plus assidûment et ne s'absentait que rarement de la maison du Cénacle. Et quoiqu'il vînt plusieurs nécessiteux et plusieurs infirmes, il leur portait remède et il les guérissait leur appliquant quelque gage de la puissante Reine. Il venait plusieurs possédés du démon et quelques-uns avant d'arriver demeuraient libres; parce que les démons n'osaient point attendre ni s'approcher du lieu où était la très sainte Marie. D'autres fois lorsque le malade touchait le manteau ou le voile, ou autre chose de la Reine, les démons se précipitaient dans l'abîme. Et si quelques-uns étaient rebelles, l'Evangéliste l'appelait et à l'instant qu'elle approchait en la présence des patients, les démons sortaient sans autre commandement.

671. Il faudrait écrire plusieurs livres si l'on devait rapporter les œuvres et les merveilles qui lui arrivaient dans ces quarante jours, car elle ne dormait point, ni ne mangeait, ni ne se reposait; qui pourra raconter ce que son activité et sa sollicitude si officieuse opérait en tant de temps? Il suffit de savoir qu'elle appliquait et offrait le tout pour l'accroissement de l'Eglise, la justification des âmes et la conversion du monde, et pour secourir les apôtres et les disciples qui le parcouraient en prêchant. Ce carême accompli, son très saint Fils la régalait par un festin semblable à celui que les anges firent au Seigneur quand il accomplit celui de son jeûne, comme il a été dit en son lieu (*c*). Il y avait seulement cela de plus grande joie que le même Seigneur glorieux et plein de majesté se trouvait présent avec plusieurs milliers d'anges, les uns qui servaient, d'autres qui chantaient avec une céleste et divine harmonie; mais le Seigneur donnait de sa main ce que la très aimante Mère mangeait. Ce jour était très doux pour elle, plus pour la présence de son Fils que pour la suavité de ces aliments et de ces nectars souverains. Et en action de grâces de tout elle se prosternait en terre et

elle demandait la bénédiction, adorant le Seigneur; et sa Majesté la lui donnait et retournait aux cieux. En toutes ces apparitions de Notre-Seigneur Jésus-Christ la religieuse Mère faisait de grands et héroïques actes d'humilité, de soumission et de vénération, baisant les pieds de son Fils, se reconnaissant pour non digne de ces faveurs, et demandant une nouvelle grâce pour le mieux servir à l'avenir avec sa protection.

672. Il serait possible que quelqu'un jugeât avec une prudence humaine que les apparitions du Seigneur que j'écris ici en des occasions si fréquentes et si réitérées, sont nombreuses, comme j'ai dit qu'il les faisait. Mais celui qui pensera cela est obligé de mesurer la sainteté de la Maîtresse des vertus, la grâce et l'amour réciproque d'une telle Mère et d'un tel Fils, et nous dire combien ces faveurs s'élèvent au-dessus de la règle avec laquelle il mesure cette cause, que la foi et la raison tiennent pour incommensurable au jugement humain. La lumière avec laquelle je la connais me suffit à moi, pour ne point trouver de doute en ce que je dis, et de savoir que chaque jour, chaque heure et chaque instant notre Sauveur Jésus-Christ descend du ciel consacré dans les mains du prêtre qui le consacre légitimement en quelque partie du monde que ce soit. Et je dis qu'il descend, non avec un mouvement corporel, mais par la consécration du pain et du vin en son corps sacré et en son sang. Et quoique ce soit par une manière différente que je ne déclare ni ne dispute maintenant, néanmoins la vérité catholique m'enseigne que le même Jésus-Christ par une manière ineffable se rend présent et est dans l'Hostie consacrée. Le Seigneur opère tant de fois cette merveille en faveur des hommes et pour leur remède; quoiqu'il y en ait tant d'indignes; et quelques-uns de ceux qui le consacrent le sont aussi. Et si quelqu'un a pu l'incliner de manière à ce qu'il voulût nous con-

tinuer ce bienfait, ce fut bien la très sainte Marie seule, pour qui principalement il l'avait fait et ordonné, comme je l'ai déclaré en d'autres endroits (*d*). Il ne paraît donc pas que ce soit beaucoup qu'il la visitât tant de fois, si elle seule put et sut le mériter pour elle et pour nous.

673. Après ce jeûne l'auguste Souveraine célébrait la fête de sa Purification et de la Présentation de l'Enfant-Dieu au temple. Et pour l'offrande de cette hostie qui était le Seigneur même qui l'acceptait, la bienheureuse Trinité lui apparaissait dans son oratoire avec les courtisans de la gloire Et lorsqu'elle offrait le Verbe Incarné, les anges la vêtaient et l'ornaient avec les mêmes galas et les mêmes joyaux si riches que j'ai dits dans la fête de l'Incarnation (*e*). Ensuite elle faisait une longue oraison dans laquelle elle priait pour tout le genre humain et en particulier pour l'Eglise. La récompense de cette oraison et de l'humilité avec laquelle elle s'assujettit à la loi de la purification et des exercices qu'elle faisait était pour elle de nouveaux accroissements de grâce, de nouveaux dons et de nouvelles faveurs; et pour les autres elle obtenait de grands secours et de grands bienfaits.

674. Elle célébrait la mémoire de la passion de son très saint Fils, de l'institution du très saint Sacrement et de la Résurrection non seulement chaque semaine, comme je l'ai déjà écrit (*f*), mais surtout quand arrivaient les jours anniversaires de ces fêtes. Chaque année elle faisait une autre mémoire particulière, comme la fait maintenant l'Eglise dans la semaine sainte. Et outre les exercices ordinaires de chaque semaine elle en ajoutait plusieurs autres; et à l'heure que Jésus-Christ fut crucifié, elle se mettait en croix et elle y demeurait trois heures. Elle renouvelait toutes les demandes que fit le même Seigneur, ainsi que toutes les douleurs et tous les mystères qui arrivèrent en ce jour. Mais

le dimanche suivant qui correspondait à la Résurrection elle était élevée au ciel empirée, pour célébrer cette solennité, où elle jouissait de la vision béatifique, laquelle vision dans les autres dimanches de l'année n'était qu'abstractive.

Doctrine que me donna la grande Reine des Anges.

675. Ma fille, l'Esprit divin, dont la sagesse et la prudence gouvernent la sainte Eglise, a ordonné par mon intercession qu'il s'y célèbrerait tant de fêtes différentes, non seulement afin qu'on renouvelât la mémoire des mystères divins, des œuvres de la Rédemption des hommes, de ma très sainte vie et de celle des autres saints, et que les mortels fussent reconnaissants envers leur Créateur et leur Rédempteur et qu'ils n'oubliassent point ces bienfaits qu'ils ne pourront jamais dignement reconnaître; mais aussi ces solennités furent ordonnées afin qu'en ces jours ils pussent vaquer aux saints exercices et se recueillir intérieurement, pour compenser par l'exercice des vertus et le bon usage des sacrements ce qu'ils avaient perdu dans les distractions les autres jours, où ils se répandent dans la sollicitude des choses temporelles; aussi afin d'imiter les vertus et les vies des saints, solliciter mon intercession, et mériter la rémission de leurs péchés, la grâce et les bienfaits que la divine miséricorde leur a préparés par ces moyens.

676. Tel est l'esprit de la sainte Eglise, avec lequel elle désire gouverner et alimenter ses enfants comme pieuse Mère. Et moi qui suis la Mère de tous, j'ai prétendu les obliger et les attirer par ce chemin à la sécurité de leur salut. Mais le conseil du serpent infernal a toujours essayé et surtout dans les malheureux siècles où tu vis, d'empêcher ces saintes fins du Seigneur et les miennes; et quand il ne peut pervertir l'ordre de la sainte Eglise, il fait que pour le

moins il ne profite pas pour la plus grande partie des fidèles, et que pour plusieurs ce bienfait se change en une plus grande charge pour leur damnation. Et le même démon le leur opposera au tribunal de la divine justice; parce que non seulement dans les jours les plus saints et les plus solennels ils ne suivirent point l'esprit de la sainte Eglise en les employant en œuvres de vertu et de culte du Seigneur, mais qu'en de pareils jours ils commirent des fautes très graves, comme il arrive d'ordinaire aux hommes charnels et mondains. L'oubli et le mépris que font communément de cette vérité les enfants de l'Eglise est certainement très grand et très répréhensible, puisqu'ils profanent les jours saints et sacrés qu'ils emploient ordinairement aux jeux, aux plaisirs, aux excès du boire et du manger avec un plus grand désordre; et lorsqu'ils devraient apaiser le Tout-Puissant ils irritent alors beaucoup plus sa justice et au lieu de vaincre leurs ennemis invisibles, ils demeurent vaincus par eux, donnant ce triomphe à leur superbe et à leur malice hautaines.

677. O ma fille, pleure cette perte, puisque je ne peux le faire maintenant comme je le fis et le ferais dans la vie mortelle; tâche de la compenser en autant qu'il te sera concédé par la grâce divine; et travaille à aider tes frères dans cette négligence si générale. Et quoique la vie des ecclésiastiques doive être différente de celle des séculiers, en ne faisant point distinction des jours, pour les employer tous au culte divin, à l'oraison et aux saints exercices, comme je veux que tu l'enseignes à tes sujettes; néanmoins je veux singulièrement que tu te signales à célébrer avec elles les fêtes, et surtout celles du Seigneur et les miennes avec une plus grande préparation et une plus grande pureté de conscience. Je veux que tu remplisses tous les jours et les nuits d'œuvres saintes et agréables au Seigneur; mais dans les jours de

fêtes tu ajouteras de nouveaux exercices intérieurs et extérieurs. Enflamme ton cœur, recueille-toi toute à l'intérieur, et s'il te semble que tu fais beaucoup, travaille plus pour rendre ta vocation et ton élection certaines [3], et ne laisse jamais aucun exercice par négligence. Considère que les jours sont mauvais [4] et que la vie disparaît comme l'ombre [5]. Vis très soigneuse pour ne pas te trouver vide de mérites, d'œuvres saintes et parfaites. Donne à chaque heure sa légitime occupation, comme tu entends que je le faisais et comme plusieurs fois je te l'ai admonesté et enseigné.

678. Pour tout cela je t'avertis de vivre très attentive aux saintes aspirations du Seigneur; et outre les autres bienfaits ne méprise pas celui que tu reçois en cette doctrine. Et que ce soin soit de manière que tu ne manques point d'exécuter, de la façon qu'il te sera possible, aucune œuvre de vertu ou de plus grande perfection qui te viendra à la pensée. Et je t'assure, ma très chère, que par cet oubli et ce mépris, les mortels perdent d'immenses trésors de la grâce et de la gloire. Tout ce que je connus et vis que mon très saint Fils faisait quand je vivais avec lui, je l'imitais, et tout le plus saint que m'inspirait l'Esprit divin, je l'exécutais comme tu l'as entendu. Et dans cette avide sollicitude je vivais, comme avec la respiration naturelle; et avec ces affections j'obligeais mon très saint Fils aux faveurs et aux visites qu'il me fit tant de fois dans la vie mortelle.

679. Je veux aussi que toi et tes religieuses pour m'imiter

3. C'est pourquoi, mes frères, appliquez-vous davantage à rendre certaines par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection; car agissant ainsi, vous ne pécherez jamais. II Pierre, I, 10.

4. Marchez comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. Ephésiens, V, 16.

5. L'homme ressemble à la vanité; ses jours comme une ombre passent. Ps. 143, 4.

dans les retraites et les solitudes que j'avais, tu établisses dans ton couvent la manière dont elles doivent garder les exercices que tu as accoutumés ; et celles qui les font demeureront retirées pendant les jours que l'obéissance leur concèdera. Tu as l'expérience du fruit que l'on cueille dans cette solitude puisque tu y as écrit presque toute ma vie ; et le Seigneur t'a visitée avec de plus grands bienfaits et de plus grandes faveurs pour améliorer la tienne et vaincre tes ennemis. Et afin qu'en ces exercices tes religieuses entendent comment elles se doivent gouverner avec un plus grand fruit et un plus grand profit, je veux que tu les écrives dans un traité particulier, leur signalant toutes les occupations, les heures et les temps dans lesquels elles doivent les répartir. Et que ce soit de manière que celle qui fera ces exercices ne manque pas aux heures de la communauté, parce que cette obéissance et cette obligation doivent passer avant toutes les particulières. Du reste elles garderont un silence inviolable et elles iront couvertes d'un voile ces jours-là afin qu'elles soient reconnues comme retraitantes et qu'aucune ne leur dise un mot. Celles qui auraient des offices ne seraient pas privées pour cela de ce bien, et ainsi l'obéissance les confiera à d'autres qui les feront pendant ce temps. Demande au Seigneur la lumière pour écrire cela, et je t'assisterai afin qu'alors tu comprennes plus en particulier ce que je faisais et que tu l'imposes pour leur enseignement.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. Les saints Pères ont à l'envi appelé la très sainte Vierge la Trésorière, l'Aumônière, la Dispensatrice des trésors de Dieu. — *Tu es le Trésor du Seigneur, et la Trésorière de ses grâces.* Idiot. Prol. Cant. B. V. — *Vous êtes la Trésorière des grâces du Seigneur, donnant copieusement les dons spirituels à ceux qui le servent.* Richard de S. Laurent, De Laud. Virg. c. 11. — *Trésorière de Jésus-Christ.* Albert-le-Grand, Ser. 2. in Nat. — *Trésorière de Dieu, à qui le Père commit le trésor de sa puissance et l'Esprit-Saint le trésor de ses miséricordes.* Jacques de Voragine. — *Trésorière de la grâce.* Gerson, Serm. de Conc. — *Trésorière de l'Esprit-Saint.* S. Bernard, Sen. Tom. I. Serm. 52. — *Trésorière du Très-Haut.* Bernard de Bust. Serm. de Cor. B. V. — *Aumônière de Dieu, car toutes les grâces et les aumônes que Dieu envoie du ciel sur la terre, il les confie à sa Mère.* Jacques de Voragine, In Marial. Ser. 4 c. — *Aumônière de toute la Trinité.* Id. Ser. 2 pro Sabb. Sanct. — *La Bienheureuse Vierge est l'Aumônière du Paradis.* Clitoveus. Ser. de Assump. — *Aumônière de Dieu, par laquelle Dieu nous a donné à nous, pauvres et affamés, le pain du ciel.* Bern. de Bust. Serm. I, de Nom. Mar. — *Dispensatrice de la joie à toute créature.* S. Grégoire le Thaumaturge, Orat. 2 in Annunc. B. V. — *Dispensatrice des grâces divines car son béni Fils ne nous accorde rien à nous que ce ne passe par ses mains très pieuses.* Idiot. de B. V. 9, Contempl. 54. — *Libérale Dispensatrice* de tous les trésors célestes, à cause de la complaisance de sa volonté. Saint Bernard, Sen. t. I, Serm. de Assumpt.

b. II Partie, no. 988 et 990.

c. II Partie, no. 1000.

d. Supra, no. 19.
e. Supra, no. 652.
f. Supra, no. 577.

CHAPITRE XVI

Comment la très sainte Marie célébrait les fêtes de l'Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ, de la venue de l'Esprit-Saint, des anges, des saints et d'autres mémoires de ses propres bienfaits.

SOMMAIRE. — 680. Jésus-Christ se complaisait à demeurer avec sa Mère. — 681. Assistance de la très sainte Marie à l'Eglise. — 682. Sa préparation à la fête de l'Ascension. 683. Visite que lui faisait Jésus-Christ en ces jours. — 684. Son cantique dans le ciel. — 685. Chaque année il lui est donné à choisir entre rester au ciel ou revenir sur la terre. — 686. Ses prières pour les hommes. — 687. Fêtes de l'Esprit-Saint. — 688. Fête des saints anges. — 689. Jubilation de Marie et des anges en cette fête. — 690. Fête des saints. — 691. Sa participation à la toute-puissance divine. — 692. Désirs de la céleste Maîtresse. — 693. Combien le péché affaiblit l'âme. — 694. Imitation de la Mère de Dieu. — 695. Familiarité des saints anges avec la disciple.

680. En chacune des œuvres et en chacun des mystères de notre grande Reine et Souveraine, je trouve de nouveaux secrets à pénétrer, de nouvelles raisons d'admiration et de louange; mais de nouvelles paroles me manquent pour manifester ce que je connais. Pour ce qui m'a été donné à entendre de l'amour que Notre Seigneur Jésus-Christ avait pour sa très pure Mère et sa très digne Epouse, il me semble que selon l'inclination et le plan de cette charité sa Majesté éternelle se fût privée du trône de la gloire et de la compagnie des saints pour être avec sa très aimante Mère, si pour

d'autres raisons il n'eût convenu que Fils fût dans le ciel et la Mère sur la terre, pour le temps que dura cette séparation et cette absence corporelle. Et que l'on ne comprenne pas que cette pondération de l'excellence de la Reine dérogeât à celle de son très saint Fils, ni des saints; parce que la divinité du Père et du Saint-Esprit était en Jésus-Christ indivisée avec une souveraine unité individuelle; et toutes les trois personnes étaient en chacune par un mode inséparable d'inexistence, et jamais la personne du Verbe pouvait être sans le Père et l'Esprit-Saint. Il est certain que la compagnie des anges et des saints comparée à celle de la très sainte Marie était de moindre appréciation pour Notre Seigneur Jésus-Christ, si l'on considère la force de l'amour réciproque du Fils et de la Mère. Mais pour d'autres raisons il convenait que le Seigneur, ayant achevé l'œuvre de la Rédemption des hommes, retournât à la droite du Père Eternel et que sa très heureuse Mère demeurait dans l'Eglise, afin que par son industrie et ses mérites l'efficace de cette rédemption fut exécutée et que l'enfantement de la passion et de la mort de son très saint Fils fut commenté et tiré à la lumière.

681. Selon cette providence ineffable et mystérieuse, Notre Seigneur Jésus-Christ ordonna ses œuvres, les laissant pleines de sagesse, de magnificence et de gloire divines, confiant tout son cœur à cette Femme forte, comme il le dit par Salomon dans les Proverbes [1]. Et il ne se trouva point frustré dans sa confiance, puisque la très prudente Mère, avec les trésors de la passion et du sang du même Seigneur, appliqués par ses propres mérites et sa sollicitude, acheta par son Fils le champ [2] dans lequel elle planta la vigne de

1. Prov., XXXI, 11.

2. Elle a considéré un champ et l'a acheté: du fruit de ses mains, elle a planté une vigne. Ibid., 16.

l'Eglise jusqu'à la fin du monde, qui sont les âmes des fidèles, dans lesquelles elle se conservera jusqu'alors et par les prédestinés elle sera transférée à la Jérusalem triomphante pendant tous les siècles des siècles. Et ainsi il convenait à la gloire du Très-Haut que toute cette œuvre fût confiée à la très sainte Marie, afin que notre Sauveur Jésus entrât dans la gloire de son Père, après sa miraculeuse résurrection; il convenait aussi que sa bienheureuse Mère qu'il aimait sans mesure et qu'il laissait dans le monde conservât avec lui la correspondance et le commerce possible à quoi l'obligeait, non seulement le propre amour qu'il avait pour elle, mais aussi l'état de l'auguste Mère et l'entreprise à laquelle elle s'occupait sur la terre, où la grâce, les moyens, les faveurs et les bienfaits devaient être proportionnés avec la cause et la fin très sublimes de mystères si cachés. Tout cela s'obtenait glorieusement par les fréquentes visites que le même Fils faisait à sa Mère et en l'élevant tant de fois au trône de sa gloire, afin que l'invincible Reine ne fût pas toujours hors de la cour céleste, et que les courtisans ne manquassent pas tant d'années de la vue désirable de leur Reine et Souveraine, puisque cette joie était possible et convenable pour tous.

682. L'un des jours où se renouvelaient ces merveilles, hors ceux dont j'ai écrit, c'était celui où elle célébrait chaque année l'Ascension de son très saint Fils aux cieux. Ce jour était grand et solennel pour elle et pour le paradis; parce qu'elle s'y préparait dès le jour qu'elle célébrait la Résurrection de son Fils. En tout ce temps elle faisait mémoire des faveurs et des bienfaits qu'elle reçut de ce Fils très précieux, et de la compagnie des anciens Pères et des saints qu'il tira des limbes; et de ce qui arriva pendant ces quarante jours, un par un, elle rendait des actions de grâces particulières avec de nouveaux cantiques et de nouveaux

exercices, comme si chaque événement arrivait alors, parce qu'elle avait le tout présent dans sa mémoire indéfectible. Je ne m'arrête point à rapporter les particularités de ces jours parce que j'ai écrit ce qui suffit dans les derniers chapitres de la seconde partie. Je dis seulement que dans cette préparation notre grande Reine recevait d'incomparables faveurs et de nouvelles influences de la Divinité avec lesquelles elle était toujours de plus en plus déifiée et préparée pour ceux qu'elle devait recevoir le jour de la fête.

683. Arrivant donc le jour mystérieux qui corresondait chaque année à celui où notre Sauveur Jésus monta aux cieux, sa Majesté en descendait en personne à l'oratoire de sa bienheureuse Mère, accompagnée d'anges innombrables, des patriarches, des prophètes et des saints qu'il avait emmenés avec lui dans sa glorieuse Ascension. La grande Dame attendait cette visite prosternée en terre comme elle avait coutume, anéantie et défaite dans l'abîme de son humilité ineffable, mais élevée au-dessus de toute pensée humaine et angélique jusqu'au suprême degré de l'amour divin possible à une pure créature. Aussitôt son très saint Fils se manifestait à elle au milieu des chœurs des saints; et renouvelant en elle la douceur de ses bénédictions, le même Seigneur commandait aux anges de se relever de la poussière et de la placer à sa droite. La volonté du Seigneur s'exécutait aussitôt, et les séraphins posaient sur son trône celle qui lui donna l'être humain; et là son très saint Fils l'interrogeait sur ce qu'elle désirait, demandait et voulait. A cette interrogation la très sainte Marie répondait: "Mon Fils et mon "Dieu éternel, je désire la gloire et l'exaltation de votre "saint nom; je veux vous remercier en celui de tout le genre "humain pour le bienfait de ce que votre toute-puissance a "élevé en ce jour notre nature à la gloire et à la félicité "éternelles. Je demande pour les hommes que tous con-

"naissent, louent et magnifient votre divinité et votre hu-
"manité très sainte.

684. Le Seigneur lui répondit: "Ma Mère et ma Colombe,
"choisie entre les créatures pour mon habitation, venez avec
"moi à ma patrie céleste où vos désirs s'accompliront, vos
"pétitions seront exaucées et vous jouirez de la solennité
"de ce jour,, non parmi les mortels enfants d'Adam, mais
"en compagnie de mes courtisans et des habitants du ciel."
Ensuite toute cette céleste procession s'élevait dans la ré-
gion de l'air, comme au jour même de l'Ascension, et ainsi
elle arrivait au ciel empirée, la Vierge Mère étant toujours à
la droite de son très saint Fils. Mais au lieu suprême où
toute cette compagnie s'arrêtait avec ordre, on reconnais-
sait dans le ciel comme un nouveau silence et une nouvelle
attention, non seulement des saints, mais même du Saint des
saints. Ensuite la grande Reine demandait permission au
Seigneur et elle descendait du trône et prosternée devant la
face de la bienheureuse Trinité elle faisait un cantique ad-
mirable de louanges, dans lequel elle comprenait les mys-
tères de l'Incarnation et de la Rédemption avec tous les
triomphes et toutes les victoires que remporta son très
saint Fils jusqu'à ce qu'il retournât glorieux à la droite du
Père Eternel le jour de son admirable Ascension.

685. Le Très-Haut manifestait son agrément et ses com-
plaisances de ce cantique et de ces louanges et tous les
saints répondaient avec d'autres nouveaux chants, glori-
fiant le Tout-Puissant en cette créature si admirable, et
tous recevaient une nouvelle joie de la présence et de l'ex-
cellence de la Reine. Après cela, par le commandement du
Seigneur, les anges l'élevaient une autre fois à la droite de
son très saint Fils, et là la Divinité se manifestait à elle par
la vision intuitive et glorieuse, les illuminations et les orne-

ments que j'ai déclarés en d'autres occasions semblables(*a*) ayant précédé. La Reine jouissait quelques heures de ce jour de cette vision béatifique, et le Seigneur lui donnait de nouveau la possession de cette place qu'il lui avait préparée pour son éternité, comme je l'ai dit le jour de l'Ascension(*b*). Et pour notre plus grande admiration et obligation, j'avertis que tous les ans en ce jour elle était interrogée par le même Seigneur si elle voulait toujours demeurer en cette joie éternelle, ou revenir sur la terre pour favoriser la sainte Eglise. Et lui laissant en main cette élection, elle répondait: Que si c'était la volonté du Tout-Puissant elle retournerait travailler pour les hommes, qui étaient le fruit de la rédemption et de la mort de son très saint Fils.

686. Elle répétait chaque année cette résignation et la très sainte Trinité l'acceptait de nouveau avec admiration des bienheureux. De manière que non seulement une fois mais plusieurs fois la Mère de Dieu se priva de la joie de la vision béatifique pendant ce temps, afin de descendre au monde gouverner l'Eglise et l'enrichir de ses mérites ineffables. Et parce que notre courte capacité n'arrive point à les exalter, ce ne sera point un défaut de cette Histoire d'en remettre la connaissance à la vision béatifique. Mais toutes ces récompenses lui étaient comme gardées et conservées dans l'acceptation divine; afin que dans la possession elle fût ensuite semblable à l'humanité de son Fils dans le degré possible, comme devant être placée dignement à sa droite et dans son trône. Toutes ces merveilles étaient suivies des prières que la grande Reine faisait dans le ciel pour l'exaltation du nom du Très-Haut, pour la propagation de l'Eglise, pour la conversion du monde et les victoires contre le démon ; et toutes lui étaient accordées de la manière qu'elles se sont exécutées et qu'elles s'exécutent dans tous les siècles de l'Eglise: et les faveurs auraient été plus

grandes si les péchés du monde ne les avaient point empêchées en rendant les mortels indignes de les recevoir. Après tout cela les anges ramenaient leur Reine à l'oratoire du Cénacle avec une musique et une harmonie céleste, et aussitôt elle se prosternait et s'humiliait pour remercier de nouveau pour ces faveurs. J'avertis que l'évangéliste saint Jean avec la connaissance qu'il avait de ces merveilles mérita de participer quelque peu à leurs effets; parce qu'il avait coutume de voir la Reine si environnée d'éclats de lumière qu'il ne pouvait la regarder au visage à cause de la lumière divine qu'elle émettait. Et comme la grande Maîtresse de l'humilité allait toujours se mettre par terre et aux pieds de l'Evangéliste lui demandant permission à genoux, le saint eut plusieurs occasions de la voir, et avec la crainte révérencielle qu'elle lui causait, souvent il venait à se troubler en présence de l'auguste Vierge, quoique ce fût avec une joie et des effets de sainteté admirables!

687. Les effets et les bienfaits de cette grande fête de l'Ascension étaient ordonnés par l'Auguste Reine pour célébrer plus dignement la venue de l'Esprit-Saint, et elle se préparait ainsi dans les neuf jours qu'il y a entre ces deux solennités. Elle continuait incessamment ses exercices avec des désirs très ardents que le Seigneur renouvelât en elle les dons de son divin Esprit. Et lorsqu'arrivait le jour, ses désirs étaient accomplis par les œuvres de la Toute-Puissance; parce qu'à la même heure qu'il descendit la première fois au Cénacle sur le sacré collège, il descendait chaque année sur la Mère de Jésus, Epouse et temple de l'Esprit-Saint. Et quoique cette venue ne fût pas moins solennelle que la première, parce qu'il venait en forme visible de feu, avec une splendeur et un bruit admirables; néanmoins ces signes n'étaient point manifestes à tous, comme ils le furent dans la première venue; parce qu'alors ce fut nécessaire, et

ensuite il ne convenait point que tous l'entendissent outre la divine Mère, et l'Evangéliste quelque chose. Plusieurs milliers d'anges l'assistaient dans cette faveur avec une très douce harmonie et des cantiques du Seigneur; et l'Esprit-Saint l'enflammait tout entière, et il la renouvelait avec des dons surabondants et des accroissements de ceux qu'elle possédait déjà dans un degré si éminent. Ensuite la grande Dame rendait d'humbles actions de grâces de ce bienfait, et de celui qu'il avait accordé aux apôtres et aux disciples en les remplissant de sagesse et de dons, afin qu'ils fussent dignes ministres du Seigneur et fondateurs si idoines de sa sainte Eglise et de ce que par sa venue, il avait scellé les œuvres de la Rédemption humaine. Elle demandait ensuite par une longue prière au divin Esprit de continuer dans la sainte Eglise, pour les siècles présents et futurs, les influences de sa grâce et de sa sagesse et qu'il ne les suspendît point en aucun temps à cause des péchés des hommes qui le désobligeraient et démériteraient de les avoir. L'Esprit-Saint concédait toutes ces pétitions à son unique Epouse, et la sainte Eglise jouissait de leur fruit et elle en jouira jusqu'à la fin du monde.

688. A tous ces mystères et à toutes ces fêtes du Seigneur et aux siennes notre grande Reine en ajoutait deux autres qu'elle célébrait avec une jubilation et une dévotion spéciales en d'autres jours pendant le cours de l'année. L'une aux saints anges, et l'autre aux saints de la nature humaine. Pour célébrer les excellences et la sainteté de la nature angélique, elle se préparait pendant quelques jours par les exercices des autres fêtes et par de nouveaux cantiques de gloire et de louange, épiloguant en eux l'œuvre de la création de ces divins esprits, et surtout celle de leur justification et de leur glorification, avec tous les mystères et les secrets qu'elle connaissait de tous et de chacun d'eux. Et

le jour qu'elle avait destiné arrivant, elle les invitait tous; plusieurs milliers descendaient des ordres et des chœurs célestes dans son oratoire et ils se manifestaient avec une gloire et une beauté admirables. Ensuite il se formait deux chœurs, dans l'un était notre Reine, et dans l'autre tous les esprits souverains, et alternant comme par versets l'Impératrice du ciel commençait et les anges répondaient avec une harmonie céleste dans toute la durée de ce jour. Et s'il était possible de manifester au monde les cantiques mystérieux que la très sainte Marie et les anges formaient, ce serait sans doute l'une des plus grandes merveilles du Seigneur et l'étonnement de tous les mortels. Je ne trouve point de termes, ni je n'ai le temps de déclarer le peu que j'ai connu de ce sacrement; parce qu'en premier lieu, ils louaient l'Etre de Dieu en lui-même, en toutes ses perfections et ses attributs qu'ils connaissaient. Ensuite l'auguste Vierge le bénissait et l'exaltait de ce que sa majesté, sa sagesse et sa toute-puissance s'étaient manifestées en créant un si grand nombre de si belles substances spirituelles et angéliques; et en la favorisant de tant de dons de nature et de grâce, ainsi que pour leurs ministères, leurs exercices, et leurs offices dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, assistant et gouvernant les hommes et toute la nature inférieure et visible. A ces louanges les anges répondaient par le retour et le dégagement de cette dette, et tous chantaient au Tout-Puissant des bénédictions admirables de ce qu'il avait créé et élu pour sa Mère une Vierge si pure, si sainte et si digne de ses plus grands dons et de ses plus grandes faveurs; de ce qu'il l'avait élevée au-dessus de toutes les créatures en sainteté et en gloire, et de ce qu'il lui avait donné le domaine et l'empire, afin que tous eussent à la servir, à l'honorer et à la proclamer digne Mère de Dieu et Restauratrice du genre humain.

689. De cette manière les augustes esprits discouraient sur les grandes excellences de leur Reine et ils bénissaient Dieu en elle. Et son Altesse discourait par celles des Anges, et elle faisait les mêmes louanges; ce qui faisait que ce jour était un jour de joie et de douceur admirables pour l'auguste Reine et d'une joie accidentelle pour les anges, et les mille qui l'assistaient pour sa garde ordinaire la recevaient spécialement, bien que tous participassent à leur manière à la gloire qu'ils donnaient à leur Reine et Maîtresse. Et comme l'ignorance n'était un empêchement ni d'un côté ni de l'autre, et que la sagesse et l'appréciation des mystères qu'ils confessaient ne manquaient point, ce colloque était d'une vénération incomparable, et il le sera pour nous quand nous le connaîtrons dans le Seigneur.

690. Un autre jour, elle célébrait la fête de tous les saints de la nature humaine, se disposant d'abord par beaucoup d'oraisons et d'exercices comme dans les autres fêtes; et en celle-ci tous les anciens Pères, les patriarches et les prophètes avec les autres saints qui étaient morts après la résurrection descendaient la célébrer avec leur Réparatrice. En ce jour elle faisait de nouveaux cantiques de remercîments pour la gloire de ces saints et parce que la rédemption et la mort de son très saint Fils avait été efficace en eux. La jubilation que la Reine avait dans cette occasion était grande, connaissant le secret de la prédestination des saints, et de ce qu'ayant été en chair mortelle et dans une vie si périlleuse, ils étaient désormais dans la félicité assurée de la vie éternelle. Elle bénissait le Seigneur, Père des miséricordes pour ce bienfait, et elle épiloguait dans ces louanges les faveurs, les grâces et les bienfaits que chacun des saints avait reçus. Elle leur demandait de prier pour la sainte Eglise et pour ceux qui militaient en elle et qui étaient dans le combat avec danger de perdre la couronne qu'ils possé-

daient déjà. Après tout cela elle faisait une mémoire et des actions de grâces nouvelles, des victoires et des triomphes qu'elle avait remportés elle-même sur le démon par la puissance divine, dans les combats qu'elle avait eus avec lui. Et pour ces faveurs et pour les âmes qu'elle avait délivrées de la puissance des ténèbres, elle faisait de nouveaux cantiques et d'humbles et fervents actes de remercîments.

691. Ce sera un sujet d'admiration pour les hommes comme ce le fut pour les anges qu'une pure créature en chair mortelle opérât tant de merveilles si incessantes, qui semblent impossibles à plusieurs âmes ensemble, lors même qu'elles seraient aussi ardentes que les suprêmes séraphins; mais notre grande Reine avait une certaine participation de la toute-puissance divine avec laquelle ce qui est impossible dans les autres était possible en elle. Dans ces denières années de sa très sainte vie cette activité s'accrut, de manière que notre capacité ne peut faire l'estimation de ses œuvres qui étaient sans intervalle ni repos le jour et la nuit; elle opérait infatigablement comme un ange et plus qu'eux tous ensemble, et tout en elle était une flamme et un incendie d'immense activité. Avec cette vertu divine les jours lui paraisaient courts, les occasions peu nombreuses et les exercices limités; parce que toujours son amour s'étendait infiniment plus que ce qu'elle faisait, quoique ce fût sans mesure. J'ai dit peu ou rien de ces merveilles, pour ce qu'elles sont en elle-mêmes; et ainsi je le connais et le confesse, parce que je vois une distance, un intervalle presque infini entre ce qui m'a été déclaré et ce que je ne suis pas capable de comprendre en cette vie. Et si je ne peux donner une connaissance entière de ce qui m'a été manifesté, comment dirai-je ce que j'ignore, sans connaître plus que l'ignorance? Tâchons de ne point démériter d'avoir la lumière qui nous attend pour le voir en Dieu, car cette seule

récompense et cette joie, quand nous n'en attendrions pas d'autre, pourrait nous obliger à travailler et à souffrir jusqu'à la fin du monde toutes les peines et les tourments des martyrs et nous serons très bien payés par l'allégresse de connaître la dignité et l'excellence de la très sainte Marie, la voyant à la droite de son Fils et son Dieu véritable, élevée au-dessus de tous les esprits angéliques et de tous les saints du ciel.

Doctrine que me donna la grande Reine des anges.

692. Ma fille, de même que tu avances à écrire le discours de mes œuvres et de ma vie mortelle, je désire que tu t'avances et que tu chemines dans ma parfaite imitation et dans mon école. Ce désir croît aussi en moi, comme en toi la lumière et l'admiration de ce que tu entends et écris. Il est temps désormais de réparer ce que tu as négligé jusqu'à présent, et d'élever le vol de ton esprit jusqu'à l'état où t'appelle le Très-Haut et où je te convie. Remplis tes œuvres de toute perfection et de toute sainteté. Et sache que la contradiction que tes ennemis, le démon, le monde et la chair, te font pour cela est impie et cruelle; et il n'est pas possible de vaincre tant de difficultés et de tentations, si tu n'allumes point dans ton cœur une fervente émulation et une ferveur très ardente qui, avec une impétuosité invincible, confonde et écrase la tête du venimeux serpent lequel se sert de plusieurs moyens trompeurs avec une astuce diabolique, ou pour te renverser, ou au moins pour t'arrêter dans cette carrière, afin que tu n'arrives point à la fin que tu désires et à l'état que te prépare le Seigneur qui t'a choisie pour lui.

693. Tu ne dois point ignorer, ma fille, le soin et l'attention qu'a le démon pour toute négligence, tout oubli ou toute inadvertance des âmes, car toujours il rôde autour d'elles,

il les épie [3] et il profite de tout, sans perdre aucune occasion pour leur introduire ses tentations avec ruse, les inclinant et mouvant les passions en ceux qu'il reconnaît n'être pas sur leurs gardes, afin qu'ils reçoivent la blessure du péché, avant de la connaître entièrement: et lorsqu'ensuite ils la sentent et désirent le remède, alors ils trouvent une plus grande difficulté; car il faut des grâces plus abondantes et un plus grand courage pour se relever étant tombés, que pour résister avant de tomber. Par le péché l'âme s'affaiblit dans la vertu, et son ennemi recouvre une plus grande vigueur et les passions deviennent plus indomptées et plus invincibles: et pour ces causes il y en a beaucoup qui tombent et moins qui se relèvent. Le remède contre ce danger est de vivre avec une vigilante attention, avec des anxiétés et des désirs continuels de mériter la grâce divine, avec une émulation incessante d'opérer le meilleur, ne perdant aucun temps où l'ennemi puisse trouver l'âme désoccupée, sans vigilance, sans aucun exercice et sans œuvre de vertu. Avec cette sollicitude le poids de la nature terrestre s'allège, les passions et les mauvaises inclinations sont écrasées, le démon même devient craintif, l'esprit s'élève et il recouvre des forces contre la chair et un empire sur la partie inférieure et sensitive, l'assujettissant à la volonté divine.

694. Pour tout cela tu as un vivant exemple dans mes œuvres, afin que tu ne l'oublies point, écris-les comme je te le manifeste avec tant de lumière que tu as reçue. Considère donc, ma très chère, tout ce qui t'est représenté dans ce miroir: et si tu me connais et me confesses pour ta Maîtresse et ta Mère et la Maîtresse et la Mère de toute sainteté et de toute perfection véritables, ne tarde point à m'imiter

3. Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer. I Pierre, V, 8.

et à me suivre. Il n'est pas possible que vous arriviez, ni toi ni aucune autre créature, à la perfection et à la hauteur de mes œuvres; et le Seigneur n'oblige point à cela; mais il est très possible avec sa grâce divine de remplir ta vie d'œuvres de vertu et de sainteté et d'occuper tout ton temps et toutes tes puissances, ajoutant saints exercices à saints exercices, oraison à oraison, prières à prières et vertus à vertus, sans qu'aucun temps, aucun jour, aucune heure ne manque d'œuvre bonne, comme tu sais que je le faisais. Pour cela j'ajoutais à ces œuvres d'autres occupations que j'avais dans le gouvernement de l'Eglise; je célébrais tant de fêtes de la manière que tu as connue et écrite. En en achevant une, je commençais à me préparer pour une autre, de sorte que pas un instant de ma vie ne demeurera vide d'œuvres saintes et agréables au Seigneur. Tous les enfants de l'Eglise peuvent m'imiter en cela s'ils le veulent, et tu dois le faire plus que tous, car pour cela l'Esprit-Saint a ordonné les solennités et la mémoire de mon très saint Fils, les miennes et celles des autres saints que l'Eglise célèbre.

695. Je veux que tu te signales beaucoup en toutes ces fêtes comme je te l'ai commandé d'autres fois, et surtout dans les mystères de la Divinité et de l'humanité de mon très saint Fils et en ceux de ma vie et de ma gloire. Après cela je veux que tu aies une vénération et une affection particulières pour la nature angélique, tant pour sa grande excellence, sa sainteté, sa beauté et ses ministères que pour les grandes faveurs et les bienfaits que tu as reçus par ces esprits célestes. Je veux que tu tâches de t'assimiler à eux dans la pureté de ton âme, dans la hauteur des saintes pensées, dans l'incendie de l'amour, et en vivant comme si tu n'avais point de corps terrestre, ni de passions. Ils doivent être tes amis et tes comagnons dans ton pèlerinage afin qu'ensuite ils le soient dans la patrie. Ta conversation et

ton entretien familier, doivent être maintenant avec eux; ils te manifesteront les conditions et les signes de ton époux, te donneront une connaissance certaine de ses perfections, t'enseigneront les droits sentiers de la justice et de la paix, te défendront du démon et t'avertiront de ses tromperies; et ainsi tu apprendras les lois de l'amour divin à l'école ordinaire de ces esprits et ministres du Très-Haut. Ecoute-les et obéis-leur en tout.

NOTES EXPLICATIVES

a. I Partie, 622.
b. II Partie, 1522.

CHAPITRE XVII

L'ambasasde du Très-Haut qu'eut la très sainte Marie par l'ange saint Gabriel, de ce qu'il lui restait trois ans de vie, et ce qui arriva avec cet avis du ciel à saint Jean et à toutes les créatures de l'univers.

SOMMAIRE. — 696. Dévote affection avec laquelle on doit lire les actes des dernières années de la très sainte Marie. — 697. Combien elle désirait le ciel.—698. Ordre divin de sa glorification et comment lui est envoyé l'archange saint Gabriel pour la prévenir. — 699. Forme en laquelle il lui apparut. — 700. Réponse de la très sainte Vierge. — 701. Ses apostrophes à la terre et aux autres créatures. — 702. Jour de ce message de l'archange: nouvelles ferveurs et faveurs de Marie pour l'Eglise. — 703. Elle avise saint Jean de cette annonce. — 704. Douleur de l'apôtre; il en avertit saint Jacque le Mineur.—705. Toute la nature commença son deuil. — 706. Suite. — 707. Saint Jean manifeste le prochain trépas de la Vierge. — 708. Providence de cette notice anticipée. — 709. Concours des fidèles vers Marie. — 710. Sa joie à l'annonce de son trépas. —711. Aucune erreur du démon n'est plus grande que celle de nous faire oublier la mort et le jugement. — 712. Fuir le danger.

696. Pour dire ce qui me reste des dernières années de la vie de notre unique et divine Phénix la très sainte Marie, il est juste que le cœur et les yeux fournissent le liquide avec lequel je désire écrire des merveilles si douces, si tendres et si sensibles. Je voudrais prévenir les cœurs dévots des fidèles de ne point les lire et les considérer comme passées et absentes, puisque la vertu puissante de la foi rend les vérités présentes; et si nous les regardons de près avec la piété et la dévotion chrétiennes que nous devons avoir, sans doute

nous en cueillerons le fruit très suave, nous en sentirons les effets, et notre cœur jouira du bien que nos yeux ne perçoivent point.

697. La très sainte Maire arriva à l'âge de soixante et sept ans sans avoir interrompu sa carrière, ni détenu son vol, ni mitigé l'incendie de son amour et de ses mérites dès le premier instant de son Immaculée Conception (*a*), les dons ineffables, les bienfaits et les faveurs du Seigneur l'avaient toute déifiée et spiritualisée; les affections, les ardeurs et les désirs de son cœur très chaste ne la laissaient point reposer hors du centre de son amour; les liens de la chair lui étaient violents; l'inclination et le poids de la Divinité même, pour l'unir à soi avec un éternel et étroit lien était, à notre manière de concevoir, dans le souverain degré de puissance, et la terre même ne pouvait déjà plus conserver ce trésor des cieux sans le restituer à son véritable Maître, indigne qu'elle était de l'avoir en soi, à cause des péchés des mortels. Le Père Eternel désirait sa Fille unique et véritable; le Fils sa Mère bien-aimée et chérie; l'Esprit-Saint désirait les embrassements de sa très belle Epouse. Les anges désiraient la vue de leur Reine; les saints celle de leur grande Souveraine; et tous les cieux avec des voix muettes demandaient leur habitante et leur Impératrice, afin qu'elle les remplît de sa joie, de sa gloire et de sa beauté. Seulement, en faveur du monde et de l'Eglise était allégué la nécessité qu'elle avait d'une telle Mère et une telle Maîtresse, et la charité avec laquelle Dieu même aimait les misérables enfants d'Adam.

698. Mais comme il était inévitable qu'arrivât le terme de la carrière mortelle de notre Reine, il fut conféré, à notre manière de concevoir, dans le consistoire divin, de l'ordre selon lequel devait être glorifiée la bienheureuse Mère et de l'amour qui lui était dû à elle seule, puisqu'elle avait

satisfait copieusement à la miséricorde envers les hommes dans les nombreuses années que l'Eglise l'avait eue pour sa Fondatrice et sa Maîtresse. Le Très-Haut détermina de l'entretenir et de la consoler, lui donnant un avis certain de ce qui lui restait de vie afin qu'assurée du jour et de l'heure si désirée pour elle, elle attendît joyeusement le terme de son exil. Pour cela la bienheureuse Trinité dépêcha le saint archange Gabriel avec plusieurs autres courtisans des hiérarchies célestes, afin d'annoncer à leur Reine quand et comment s'accomplirait le reste de sa vie mortelle, et comment elle passerait à la vie éternelle (*b*).

699. Le saint Prince descendit avec les autres à l'oratoire de la grande Dame dans le cénacle de Jérusalem, où ils la trouvèrent prosternée en terre en forme de croix, demandant miséricorde pour les pécheurs. Mais avec la musique et la présence des saints anges, elle se mit à genoux pour écouter et voir l'ambassadeur du ciel et ses compagnons, qui tous avec des vêtements blancs et resplendissants l'entouraient avec un agrément et une révérence admirables. Ils venaient tous avec des couronnes et des palmes dans les mains, chacune différente; mais toutes représentaient avec un prix et une beauté inestimables, diverses récompenses et diverses gloires de leur grande Souveraine. Le saint Ange la salua avec la salutation de l'*Ave Maria* (*c*) et poursuivant il dit: "Notre Impératrice et notre Reine, le Tout-"Puissant, le Saint des saints nous envoie de sa cour pour "vous annoncer de sa part le terme très heureux de votre "pèlerinage et de votre exil dans la vie mortelle. Désor-"mais, Illustre Dame, arrivera bientôt le jour et l'heure si "désirés où vous recevrez par le moyen de la mort naturelle "la possession éternelle de la vie immortelle que vous espé-"rez dans la droite et la gloire de votre très saint Fils, notre "Dieu. Trois années exactes restent dès aujourd'hui, pour

"que vous soyez élevée et reçue dans la joie interminable du "Seigneur, où tous ses habitants vous attendent et désirent "votre présence."

700. La très sainte Marie entendit cette ambassade avec une jubilation ineffable de son esprit très pur et très ardent, et se prosternant de nouveau en terre, elle répondit aussi comme dans l'Incarnation du Verbe: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* ; voici l'esclave du Seigneur, que votre parole se fasse en moi. Elle demanda ensuite aux saints anges, ministres du Très-Haut de l'aider à rendre grâce pour ce bienfait et ces nouvelles qui causaient tant de joie à son Altesse. L'auguste Mère commença et les séraphins et les anges alternèrent les versets de ce cantique pendant deux heures continues. Et quoique par leur nature et leurs dons surnaturels ces espris angéliques sont si prompts, si sages et si élégants, néanmoins la divine Mère les surpassait tous en tout, comme une Reine et une Maîtresse surpasse ses vassaux; parce qu'en elle la sagesse et la grâce abondaient comme en une Maîtresse et en eux comme en des disciples. Ce cantique étant achevé et s'étant humiliée de nouveau, elle chargea les esprits sublimes de prier le Seigneur de la préparer pour passer de la vie mortelle à l'éternelle et de demander la même chose de sa part aux autres anges et aux saints du ciel. Ils lui promirent qu'en tout ils lui obéiraient et avec cela saint Gabriel partit et retourna au ciel empirée avec toute sa compagnie.

701. La grande Reine et Maîtresse de tout l'univers demeura seule dans son oratoire; et au milieu de ses larmes de joie et d'humilité, elle se prosterna et s'adressant à la terre et l'embrassant comme Mère commune de tous, elle

1. Luc, I, 38.

dit ces paroles : "O Terre (*d*), je te rends les grâces que je "dois, parce que tu m'as sustentée soixante-sept ans sans "que je l'aie mérité. Tu es créature du Très-Haut, et par "sa volonté tu m'as conservée jusqu'à présent. Je te prie "de m'aider tout le temps qui me reste à être ton habitante, "afin que de même que de toi et en toi je fus créée ; de toi et "par toi j'arrive à la fin désirée de la vue de mon Auteur." Elle se tourna aussi vers les autres créatures, et leur parlant, elle dit : "Cieux, planètes, astres et éléments fabriqués "par la main puissante de mon Bien-Aimé, témoins fidèles "et prédicateurs de sa grandeur et de sa beauté, vous aussi "je vous remercie de ce que vous avez opéré par vos in- "fluences et votre vertu dans la conservation de ma vie ; "aidez-moi donc de nouveau dès aujourd'hui, afin que je "l'améliore avec la faveur divine dans l'intervalle qui "manque à ma carrière afin d'être reconnaissante à mon "Créateur et le vôtre."

702. Le jour qu'arriva cette ambassade, conformément aux paroles de l'archange dut être dans le mois d'août, celui qui correspondait trois ans avant le glorieux trépas de la très sainte Marie, dont je parlerai plus loin. Mais, dès l'heure qu'elle reçut cet avis, elle s'embrasa de nouveau dans la flamme de l'amour divin et elle multiplia tous ses exercices comme si elle avait eu quelque chose à réparer ou qu'elle eût omis jusqu'à ce jour par négligence ou moins de ferveur. Le voyageur hâte le pas lorsque le jour s'achève et qu'il lui reste encore une grande partie du chemin ; le travailleur et le mercenaire redouble les forces et l'effort quand arrive le soir et que sa tâche n'est pas achevée ; aussi notre grande Reine hâtait le pas de ses œuvres héroïques, non par crainte de la nuit ou du risque du voyage, ni pour arriver plus tôt, mais à cause de l'amour et des désirs de la lumière éternelle pour entrer plus riche et plus prospère dans la

joie perpétuelle du Seigneur. Elle écrivit ensuite aux apôtres et aux disciples qui prêchaient, pour les encourager de nouveau dans la conversion du monde, et elle répéta plusieurs fois cette sollicitude en ces trois dernières années. Elle fit de plus grandes démonstrations aux autres fidèles qu'elle avait présents, les exhortant et les confirmant dans la foi. Et quoiqu'elle gardait son secret avec tous, néanmoins ses œuvres étaient comme des annonces qu'elle commençait déjà à partir et qu'elle désirait les laisser tous riches, prospères et remplis de bienfaits célestes.

703. Il y avait à l'égard de l'évangéliste saint Jean différentes raisons qu'il n'y avait pas avec les autres; parce qu'elle le regardait comme son fils et il l'assistait et la servait singulièrement entre tous. Pour cela il sembla bon à la grande Dame de lui donner notice de l'avis qu'elle avait de sa mort; et après quelques jours elle lui demanda la permission de lui parler, et avec cette permission elle lui dit: "Vous savez déjà, mon fils et mon seigneur, que je suis la "plus endettée entre les créatures du Très-Haut, et la plus "obligée à la reconnaissance de sa divine volonté; et si "toutes les créatures dépendent de cette volonté sainte, son "bon plaisir doit être accompli entièrement en moi pour le "temps et l'éternité; et vous, mon fils, vous devez m'aider "en cela, comme celui qui connaît les titres par lesquels je "suis toute à mon Dieu et mon Seigneur. Sa bonté et sa "miséricorde infinies m'ont manifesté que bientôt arrivera "le terme de ma vie mortelle pour passer à la vie éternelle. "Il me reste trois ans pour achever mon exil depuis le jour "que j'ai reçu cet avis. Je vous supplie, mon Seigneur, de "m'aider en ce temps si court, afin que je travaille à rendre "au Très-Haut des actions de grâces et quelque retour pour "les immenses bienfaits que j'ai reçus de son amour très

"libéral. Priez pour moi, comme je vous en supplie de l'in-"time de mon âme."

704. Ces paroles de la bienheureuse Mère fendirent le cœur de saint Jean, et sans qu'il pût contenir sa douleur et ses larmes il lui répondit: "Ma Mère et ma Maîtresse je "suis soumis à la volonté du Seigneur et à la vôtre pour "obéir en ce que vous me commandez, quoique mes mérites "n'arrivent point à mon obligation et à mes désirs. Mais "vous, ô ma très pieuse Mère, protégez votre pauvre fils "qui se verra seul et orphelin privé de votre désirable com-"pagnie." Saint Jean ne put ajouter d'autres raisons, op-primé par les sanglots et les larmes que sa douleur lui cau-sait. Et quoique la très douce Reine l'anima et la consola par des raisons suaves et efficaces, néanmoins depuis ce jour le cœur du saint apôtre demeura pénétré d'une flèche de douleur et de tristesse qui l'affaiblissait et il devint até-nué de maigreur, comme il arrive aux fleurs que le soleil vivifie, s'il s'absente d'elles et s'il se cache; car l'ayant suivi et accompagné dans sa carrière, vers le soir elles s'abattent et s'attristent parce qu'elles le perdent de vue. Dans cette désolation de saint Jean, la bienheureuse Mère lui fit plu-sieurs promesses effectueuses, afin qu'il ne défaillît point dans la vie, et elle lui assura qu'elle serait sa Mère et son Avocate auprès de son très saint Fils. L'évangéliste rendit compte de cet événement à saint Jacque le Mineur, évêque de Jérusalem, qui assistait avec lui au service de l'Impéra-trice du monde comme saint Pierre l'avait ordonné et que j'ai dit en son lieu (*e*); et les deux apôtres demeurèrent pré-venus dès lors et ils accompagnaient leur Reine plus fré-quemment, spécialement l'évangéliste qui ne pouvait s'éloi-gner de sa présence.

705. Or durant le cours de ces trois dernières années de la vie de l'auguste Mère de Dieu, le pouvoir divin ordonna

avec une force secrète et suave que tout le reste de la nature commençat à sentir le pleur et à prévenir le deuil pour la mort de celle qui par sa vie donnait la beauté et la perfection à toutes les créatures. Les saints apôtres quoique répandus dans le monde, commencèrent à sentir un nouveau souci qui attirait leur attention, avec des craintes pour le temps où leur manquerait leur Maîtresse et leur refuge; parce que déjà la lumière divine et cachée leur dictait que ce terme inévitable ne pouvait pas se laisser attendre longtemps. Les autres fidèles habitants de Jérusalem et voisins de la Palestine reconnaissaient en eux-mêmes comme un secret avis que leur trésor et leur allégresse ne durerait pas. Les cieux, les astres et les planètes perdirent beaucoup de leur allégresse et de leur beauté, comme le perd le jour à l'approche de la nuit. Les oiseaux du ciel firent une démonstration singulière de tristesse dans les deux dernières années; parce qu'il y en avait une grande multitude qui accouraient d'ordinaire où était la très sainte Marie; et entourant son oratoire avec des vols et des gestes extraordinaires, formaient au lieu de cantiques différentes voix tristes, comme se lamentant et gémissant avec douleur, jusqu'à ce que la même Reine leur commandât de louer leur Créateur avec leurs cantiques naturels et sonores. Saint Jean fut plusieurs fois témoin de cette merveille, et il les accompagnait dans leurs lamentations. Et peu de jours avant le trépas de la divine Mère, d'innombrables petits oiseaux accoururent auprès d'elle, prosternant leurs petites têtes et leurs petits becs sur le sol et brisant leurs poitrines de leurs gémissements, comme s'ils s'en fussent séparés douloureusement pour toujours, et ils lui demandaient sa dernière (*f*) bénédiction.

706. Et non seulement les oiseaux de l'air firent ce pleur, mais il y avait jusqu'aux brutes animaux de la terre qui les

y accompagnaient; car la grande Reine du ciel sortant un jour pour visiter les Lieux saints de notre rédemption, selon sa coutume, en arrivant à la montagne du Calvaire elle fut entourée par plusieurs bêtes des forêts qui de diverses montagnes étaient venues l'attendre; les unes se prosternaient en terre, d'autres baissaient la tête, et elles demeurèrent pendant quelques heures formant toutes de tristes gémissements et lui manifestant le chagrin qu'elles sentaient de ce que celle qu'elles reconnaissaient pour leur Maîtresse et l'honneur de tout l'univers allait quitter la terre où elles vivaient. La plus grande merveille qui arriva dans le sentiment général et le changement de toutes les créatures fut que pendant six mois avant la mort de la très sainte Marie le soleil, la lune et les étoiles donnèrent moins de lumière qu'elles n'en avaient donné jusqu'alors aux mortels, et le jour de l'heureux trépas ils s'éclipsèrent [2] comme il arriva à la mort du Rédempteur du monde (*g*). Et quoique plusieurs hommes sages et attentifs notèrent ces nouveautés et ce changement dans les globes terrestres, tous en ignoraient la cause, et ils ne purent que s'étonner. Mais les apôtres et les disciples qui assistèrent, comme je le dirai plus loin, à son heureuse et très douce mort connurent alors le sentiment de toute la nature insensible qui anticipa dignement son pleur tandis que la nature humaine et capable de raison ne sut pleurer la perte de sa Reine, de sa légitime Maîtresse, de sa beauté et de sa gloire véritable. Dans les autres créatures il semble que s'accomplit la prophétie de Zacharie [3]: qu'en ce jour la terre pleurerait et les familles de la maison de Dieu, une par une, chacune de son côté, se lamenteraient, et

2. Mais depuis la sixième heure, les ténèbres se répandirent sur la terre jusqu'à la neuvième heure. Matt., XXVII, 45.

3. Et ils pleureront amèrement celui qu'ils ont percé, comme ils pleureraient leur fils unique, et ils s'affligeront à son sujet, comme on a coutume de s'affliger

que ce pleur serait comme celui qui arrive à la mort d'un premier-né, sur qui tous ont coutume de pleurer. Ce que dit le prophète du Fils unique du Père et Premier-Né de Marie, notre Sauveur Jésus-Christ, devait aussi arriver à la mort de sa Mère très pure respectivement, étant la Première-Née et la Mère de la grâce et de la vie. Et comme les vassaux fidèles et les serviteurs reconnaissants, non seulement se vêtent de deuil à la mort de leur Prince et de leur Reine mais encore qu'ils s'attristent dans leur danger, la douleur anticipant la perte ; de même les créatures irraisonnables s'avancèrent dans le sentiment et les signes de tristesse lorsque s'approchait le trépas de la très sainte Marie.

707. L'Evangéliste les accompagna dans cette douleur et il fut le premier et le seul qui sentit cette perte au-dessus de tous les autres sans pouvoir la cacher et la dissimuler aux personnes qui traitaient plus familièrement avec lui dans la maison du cénacle. Quelques-unes de cette famille, spécialement deux demoiselles filles du maître de la maison, qui assistaient beaucoup la Reine du monde et qui la servaient; ces personnes et quelques autres très dévotes remarquèrent la tristesse de l'apôtre saint Jean et le virent plusieurs fois répandre beaucoup de larmes. Et comme elles connaissaient l'égalité si affable et si continue du saint, il leur sembla que cette nouveauté supposait quelque événement de beaucoup de souci; et avec un pieux désir elles s'avancèrent quelquefois à l'interroger avec instance sur la cause de sa nouvelle tristesse, pour le servir en ce qui serait possible. Le saint apôtre dissimulait sa douleur et il en cacha plusieurs fois la cause. Mais à cause des importunités de

à la mort du premier-né... La terre pleurera, familles et familles à part; les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part. Zacharie, XII, 10 et 12..

ses amis dévoués, par une disposition divine, il leur manifesta que l'heureux trépas de sa Mère et sa Maîtresse s'approchait. L'Evangéliste nommait ainsi la très sainte Marie en son absence. Par ce moyen, cette affliction qui menaçait l'Eglise commença à se divulguer et à être pleurée, quelque temps avant qu'elle arrivât, parmi quelques-uns des plus familiers de la grande Reine; parce qu'aucun de ceux qui arrivèrent à l'entendre ne put se contenir dans ses larmes et sa tristesse irréparable. Et dès lors ils fréquentaient beaucoup plus l'assistance et les visites de la très sainte Marie, se jetant à ses pieds, baisant le sol que ses pieds sacrés avaient foulé, lui demandant de les bénir et de les attirer après elle, et de ne point les oublier dans la gloire du Seigneur où elle emportait avec elle tous les cœurs de ses serviteurs.

708. Ce fut une grande miséricorde et une providence du Seigneur, que plusieurs fidèles de la primitive Eglise eussent cette connaissance si anticipée de la mort de leur Reine, parce qu'il n'envoie point d'afflictions ni de maux à son peuple qu'il ne les ait manifestés d'abord à ses serviteurs, comme il l'assura par son prophète Amos [4]. Et quoique cette tribulation fût inévitable pour les fidèles de ce siècle, la divine clémence ordonna qu'en autant qu'il était possible la primitive Eglise compensât cette perte de sa Mère et sa Maîtresse, l'obligeant par ses larmes et sa douleur, afin que dans cet espace de temps qu'il lui restait de sa vie, elle les favorisât et les enrichît des trésors de la grâce divine qu'elle pouvait leur distribuer comme en étant la Maîtresse, pour les consoler de son départ; et c'est ce qui arriva; parce que les entrailles maternelles de la bienheureuse Mère furent

4 Car le Seigneur n'a rien fait, s'il n'a auparavant révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. Amos., III, 7.

émues à une extrême pitié par les larmes de ces fidèles, et elle obtint pour eux et pour tout le reste de l'Eglise, dans les derniers jours de sa vie, de nouveaux bienfaits et de nouvelles miséricordes de son très saint Fils; et pour ne point priver l'Eglise de ces faveurs, le Seigneur ne voulut point leur ôter à l'improviste la divine Mère, en qui ils trouvaient refuge, consolation, joie, remède dans les nécessités, soulagement dans les travaux, conseil dans les doutes, santé dans les maladies, secours dans les afflictions, et tous les biens ensemble.

709. L'espérance de ceux qui cherchèrent la grâce dans celle qui était la grande Mère de la grâce ne se trouva frustrée en aucun temps ni aucune occasion. Toujours elle remédia et elle secourut tous ceux qui ne resistèrent point à son amoureuse clémence. Mais dans les deux dernières années de sa vie les merveilles qu'elle fit au bénéfice des mortels ne peuvent être comptées ni estimées, à cause du grand concours de toutes sortes de gens qui la fréquentaient. Elle donna la santé de l'âme et du corps à tous les malades qui se présentèrent, elle en convertit plusieurs à la vérité de l'Evangile, elle attira d'innombrables âmes à l'état de grâce et elle les tira du péché. Elle remédia à de grandes nécessités des pauvres; donnant aux uns ce qu'elle avait et ce qu'on lui offrait; en secourant d'autres par des moyens miraculeux. Elle les confirmait tous dans la crainte de Dieu, et comme Maîtresse et Trésorière unique des richesses de la divinité, de la vie et de la mort de son très saint Fils, elle voulut les ouvrir avec une miséricorde libérale avant sa mort, pour laisser enrichis ses enfants, les fidèles de l'Eglise de qui elle s'absentait; et outre tout cela elle les consola et les anima par des promesses de les favoriser comme elle nous favorise encore aujourd'hui, à la droite de son Fils.

Doctrine que me donna la grande Reine des anges.

710. Ma fille, il serait nécessaire de connaître le désir et la force de mon amour pour comprendre la joie que causa dans mon âme l'avis du Seigneur de ce que s'approchait le terme de ma vie mortelle, pour arriver à le voir et à en jouir éternellement dans la gloire qu'il me tenait préparée. Tout ce sacrement surpasse la capacité humaine et ce que les enfants de l'Eglise pourraient en comprendre; ils ne le méritent point ni ils ne s'en rendent capables, parce qu'ils ne s'appliquent point à la lumière intérieure et à purifier leurs consciences pour les recevoir. Mon très saint Fils et moi nous avons été libéraux envers toi en cette miséricorde et en d'autres; et je t'assure, ma très chère, qu'ils seront très heureux les yeux qui verront ce que tu as vu, et qui entendront ce que tu as entendu. Garde ton trésor et ne le perds pas; travaille de toutes tes forces pour profiter du fruit de cette science et de ma doctrine. Et je veux qu'une partie de ce fruit soit de m'imiter en te disposant dès maintenant pour l'heure de la mort; puisque quand tu en aurais quelque certitude, tout intervalle devrait te paraître très court pour assurer l'affaire qui doit s'y conclure de la gloire ou de la peine éternelle. Aucune créature raisonnable n'eut la récompense aussi assurée que moi; et cette vérité étant si infaillible, l'avis de ma mort me fut donné trois ans auparavant: avec tout cela tu as connu que je me disposai et me préparai comme créature mortelle et terrestre, avec la sainte crainte que l'on doit avoir en cette heure. Et en cela je fis ce qui me touchait en autant que j'étais mortelle et Maîtresse de l'Eglise, où je donnais l'exemple de ce que les autres fidèles doivent faire comme mortels et plus nécessiteux de cette préparation pour ne point tomber dans la damnation éternelle.

711. Parmi les absurdités et les faussetés que les démons ont introduites dans le monde, aucune n'est plus grande ni plus pernicieuse que d'oublier l'heure de la mort et ce qui doit leur arriver dans le juste jugement du Juge rigoureux. Considère, ma fille, que par cette porte le péché entra dans le monde, puisque la principale chose que le serpent persuada à la première femme fut qu'elle ne mourrait point [5] ni qu'elle parlât de cela. Et avec cette errreur continuée, un nombre infini d'insensés vivent sans se souvenir, et ils meurent dans l'oubil du malheureux sort qui les attend. Afin que cette perversité humaine ne t'atteigne point, dès maintenant je t'avertis que tu dois mourir inévitablement; que tu as reçu beaucoup et peu payé; que le compte sera d'autant plus rigide que le Juge suprême a été plus libéral dans les dons et les talents qu'il t'a donnés et dans l'attente qu'il a eue. Je ne veux de toi ni plus ni moins que ce que tu dois à ton Seigneur et ton Epoux, qui est d'opérer toujours le meilleur en tout lieu, en tout temps et en toute occasion, sans admettre de négligence, d'intervalle ni d'oubli.

712. Et si comme faible tu avais quelque mission ou quelque négilgence, que le soleil ne se couche point et que le jour ne se passe point sans t'en repentir et t'en confesser, si tu le peux, comme pour le dernier compte. Et proposant de t'amender, quand ce ne serait qu'une faute très légère, tu commenceras à travailler avec de nouvelles ferveurs et de nouveaux soins, comme celle pour qui le temps achève de poursuivre une entreprise si ardue et si laborieuse qui est d'obtenir la gloire et la félicité éternelle et ne point tomber dans la mort et les tourments sans fin. Tel doit être l'em-

5. Mais le serpent dit à la femme: **Point du tout, vous ne mourrez point de mort.** Gen., III, 4.

ploi continuel de toutes tes puissances et de tous tes sens, afin que ton espérance soit certaine et accompagnée d'allégresse [6]; afin que tu ne travailles pas en vain [7], ni que tu coures à l'incertain [8], comme courent ceux qui se contentent avec quelques bonnes œuvres et qui en commettent beaucoup de laides et de répréhensibles. Ceux-là ne peuvent cheminer avec la sécurité et la joie intérieure de l'espérance; parce que la conscience même les décourage et les attriste, si ce n'est quand ils vivent oublieux et avec la folle allégresse de la chair. Pour remplir toutes tes œuvres continue les exercices que je t'ai enseignés et aussi celui que tu as accoutumé de la mort, avec toutes les oraisons, les prosternations et les recommandations de l'âme que tu as coutume de faire. Et ensuite reçois mentalement le viatique comme devant partir pour l'autre vie et quitte la présente en oubliant tout ce qu'il y a en elle. Embrase ton cœur de désirs de voir Dieu, et monte jusqu'en sa présence où doit être ta demeure et maintenant ta conversation [9].

6. Ce qui nous donne une ferme espérance pour vous, sachant que, comme vous avez part aux souffrances, vous l'aurez aussi à la consolation. II Cor., I, 7.

7. Ce n'est pas en vain que j'ai couru ni en vain que j'ai travaillé. Philipp., II, 16.

8. Pour moi, je cours aussi, mais non comme au hasard; je combats, mais non comme frappant l'air. I Cor., IX, 26.

9. Pour nous, notre vie est dans les cieux: c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, Notre Seigneur Jésus-Christ. Philipp., III, 20.

NOTES EXPLICATIVES

a. Les théologiens avec le docteur saint Alphonse enseignent qu'à tous les instants de sa vie la Très Sainte Vierge allait en doublant son mérite et sa grâce. Voir la gloire de Marie, Discours sur la Nativité de Marie.

b. Le savant Rutilius Benzoni, dans son exposition du Psaume 86, c. 23, écrit: "A sa mort la très sainte Vierge "fut décorée par son Fils de plusieurs privilèges." Métaphraste (in oratione de Virgine) et Nicéphore (lib. 2, his. cap. 21) écrivent "qu'un ange révéla à la Vierge le jour de "sa mort et lui apporta une palme."

c. Cette salutation de la Vierge lui plaît beaucoup, elle déplaît aux démons et elle est très avantageuse aux hommes. Elle plaît beaucoup non seulement à Marie; mais à tous les chœurs célestes, parce que selon saint Bernard, lorsque nous la disons dévotement, le ciel sourit, les anges se réjouissent, les démons s'enfuient, l'enfer tremble et cela chaque fois que nous disons l'*Ave* avec révérence. C'est pour toi, ô Vierge Marie, comme de t'imprimer un baiser que de te faire entendre ce petit verset *Ave Maria*: "Chaque fois tu la baises, lorsque tu la salues par l'Ave. *Toties enim oscularis, quoties per Ave salutaris.*" Cornelius Snekes.

b. Les paroles suivantes que la Vénérable Historienne met dans la bouche de la très sainte Vierge n'ont rien que de bien conforme à la Sainte Ecriture. Le saint roi David parlait bien souvent aux créatures insensibles comme si elles eussent été raisonnables, disant par exemple: *Louez-le Soleil et Lune, Louez-le tous Etoiles et Lumière. De la terre louez le Seigneur, vous Dragons et Abîmes. Feu, Neige, Glaces, Esprit des tempêtes,* etc. Et pareillement les trois enfants dans la fournaise de Babylone.

C'est pourquoi lorsqu'une âme est envahie par l'Esprit de Dieu et enivrée de l'amour divin, elle se trouve tellement

transformée en Dieu qu'elle voit toutes les créatures en Dieu et elle voit Dieu en toutes les créatures: ainsi ne sachant comment s'exprimer ni comment contenir sa propre jubilation qui, au dire de saint Grégoire-le-Grand, ne peut être cachée, ni être exprimée par des paroles, s'exprime le mieux qu'elle peut; et ainsi elle prie Dieu dans les créatures. C'est l'état de *jubilation mystique décrite* par le même saint Grégoire. Moral. lib. 24, c. 6, n. 10. Sainte Marie Magdeleine de Pazzi se trouvant ainsi dans cet état, embrassait les murs de sa cellule et disait: *Je vous remercie, ô saints murs, parce que vous me séparez de tant de dangers du monde* Et ainsi d'autres saints, justement comme la Vénérable d'Agreda le raconte de la très sainte Vierge. Et la très sainte Vierge elle-même révéla à sainte Elisabeth duchesse de Hongrie ce qui suit:

"J'étais bien souvent transportée par les anges jusqu'au "trône de Dieu, et là je goûtais tant de joie, de douceur et "de consolation que je ne me rappelais plus même d'être "née au monde. J'étais en outre si familière avec Dieu et "avec les anges, qu'il me semblait avoir toujours vécu avec "cette cour céleste. Puis quand il plaisait à Dieu le Père "les anges me reportaient au lieu où je m'étais mise en "prière. Alors, quand je me retrouvais de nouveau sur la "terre et que je me ressouvenais où j'avais été, cette res-"souvenance m'enflammait d'un tel amour de Dieu que "j'embrassais la terre, les pierres, les arbres et toutes les "choses créées à cause de l'affection extraordinaire que "j'avais pour leur Créateur." Vie de sainte Elisabeth par le comte de Montalembert, c. 19.

.e Supra, n. 230.

f. Nous avons parlé ailleurs de l'empire que la très sainte vierge avait sur les animaux et sur la nature entière. Cet empire lui convenait à raison de son innocence, et parce qu'étant Mère de Dieu, elle était par cela même Reine de l'univers entier. Destinée de toute éternité à cette maternité divine et par conséquent à cette dignité de Reine incommunicable à toute autre créature, il s'en suit que tout ce qu'il y avait de créé dans le ciel et sur la terre fut destiné à son tour au service de cette Reine incomparable ; que

toutes fussent soumises à son obéissance, que toutes fussent mises à sa disposition et que chaque créature en particulier la reconnût pour sa Reine. Le Roi de l'univers ayant choisi la très sainte Vierge pour sa Mère, devait naturellement la constituer Reine de tout ce qui était soumis à son empire et il devait mettre en même temps dans les créatures inférieures à l'homme, un certain instinct qui les portât à reconnaître cette souveraineté de Marie, comme il l'avait fait à l'égard d'Adam innocent dans le Paradis terrestre. Cet ordre que Dieu avait établi dans le commencement du monde fut détruit par le péché du premier homme; Dieu a pu le rétablir à l'égard de Celle qui surpasse Adam même dans l'innocence, et qui est Reine de la création par un titre bien plus auguste que celui qu'avait eu Adam. Dieu a pu le faire ainsi, et il convenait qu'il le fît, donc il l'a fait: *decuit, potuit, ergo fecit.* Et c'est pour cela que les créatures qui surent reconnaître en Jésus-Christ leur Roi, au moment de sa mort, doivent aussi avoir su reconnaître leur Reine en Marie, quand elle était pour abandonner ce monde et pour entrer en la possession de sa gloire. Le Père Séraphin, Grandeurs et Apostolat de Marie, 12e p. c. VII, n. 99, note.

g. Ce dont Dieu se servit à la mort de son très saint Fils pour une des preuves de sa divinité put se renouveler très convenablement à la mort de la très sainte Marie pour constater la maternité divine de sa Mère. Et si Dieu commença à faire des prodiges dès la naissance de sa Mère et s'il la continua durant toute sa vie, qu'y a-t-il de surprenant que pour honorer sa mort le soleil se soit aussi éclipsé comme nouveau et dernier prodige. Le Père Séraphin, ibid.

CHAPITRE XVIII

Comment s'accrurent dans les dernières années de Marie les vols et les désirs de voir Dieu; elle prend congé des lieux saints et de l'Eglise catholique, elle ordonne son testament, la très sainte Trinité l'aidant.

SOMMAIRE. — 713. Difficulté de déclarer l'état de l'amour de Marie dans ses derniers jours. — 714. Vols de son âme. — 715. Soupirs de son amour. — 716, Réponse des anges. — 717. Visites plus fréquentes de Jésus-Christ. — 718. Splendeurs pendant qu'elle communiait. — 719. Visite aux Lieux saints. — 720. Promesses que lui fit Jésus-Christ en faveur des mortels. — 721. Charge donnée aux anges. — 722. Adieux et promesses à l'Eglise. — 723. Descente de la très sainte Trinité vers Marie. — 724. Testament de la Mère de Dieu. — 725. Confirmation et approbation.—726. Obligation des fidèles à Marie qui les laissa héritiers de ses mérites. — 727. Demande d'avoir les apôtres présents. — 728. Estime et amour de Marie pour l'Eglise. — 729. Ce que fit Jésus-Christ pour l'Eglise. — 730. Suite; quel grand bienfait ce fut d'avoir laissé sa Mère dans le monde pour implanter l'Eglise. — 731. Exhortation.

713. Je me trouve plus pauvre de raisons et de paroles dans la plus grande nécessité pour dire quelque chose de l'état où arriva l'amour de la très sainte Marie dans les derniers jours de sa vie, les impétuosités et les vols de son très pur esprit, les désirs et les anxiétés incomparables d'arriver à l'étroit embrassement de la Divinité. Je ne trouve point de similitude juste dans toute la nature; et si quelque élément peut servir pour mon sujet, c'est celui du feu à

cause de la correspondance qu'il a avec l'amour. L'activité et la force de cet élément est admirable au-dessus de tous; aucun n'est plus impatient que lui de souffrir les empêchements; parce que ou il y meurt, ou il les détruit pour voler avec une souveraine légèreté à sa propre sphère. S'il se trouve emprisonné dans les entrailles de la terre, il la rompt, il divise les montagnes, il arrache les cailloux et avec une violence souveraine il les rejette ou il les ôte de devant sa face et il les lance aussi loin que dure l'impétuosité qu'il leur imprime. Et quoique la prison soit de bronze, s'il ne la rompt, au moins il en ouvre les portes avec une épouvantable violence et à la terreur de ceux qui sont proches, et par elles il lance le globe de métal qui l'empêche avec tant de violence, comme l'expérience l'enseigne. Telle est la nature de cette créature insensible.

714. Mais si dans le cœur de la très sainte Marie l'élément du feu de l'amour divin était à son plus haut degré, je ne puis m'exprimer avec d'autres termes, il est clair que les effets devaient correspondre à la cause, et ceux-là ne devaient pas être plus admirables dans l'ordre de la nature que ceux-ci dans celui de la grâce, et d'une grâce si immense. Toujours notre grande Reine fut étrangère au monde dans son corps mortel et un phénix unique sur la terre; mais lorsqu'elle était déjà pour partir pour le ciel et assurée de l'heureux terme de son pèlerinage, quoique son corps virginal demeurât sur la terre, la flamme de son très pur esprit s'élevait jusqu'à sa sphère qui était la Divinité même, avec les vols d'une très grande vélocité. Elle ne pouvait tenir ni contenir les impétuosités de son cœur; elle ne paraissait point être l'arbitre de ses mouvements intérieurs, ni avoir le domaine de la volonté sur eux; parce qu'elle avait livré toute sa liberté à l'empire de l'amour et aux désirs de la possession qu'elle attendait du Souverain Bien, en qui elle

vivait transformée et dans l'oubli de la mortalité terrestre. Elle ne rompait point ses liens; parce qu'ils lui étaient conservés plus miraculeusement que naturellement; elle n'élevait point avec elle son corps mortel et pesant, parce que le temps non plus n'était pas arrivé, quoique la force de l'esprit et de l'amour eût pu le ravir après elle. Mais dans cette lutte douce et contentieuse toutes les opérations vitales de la nature lui étaient suspendues, de manière qu'il semblait que cette âme si déifiée ne reçût la vie que de l'amour divin; et afin que la vie naturelle ne fût point consumée, il était nécessaire qu'elle lui fût miraculeusement conservée, et qu'une autre cause supérieure intervînt pour la vivifier et l'empêcher de se résoudre à chaque instant (*a*).

715. Il lui arriva plusieurs fois dans ces derniers jours que pour donner quelque liberté à ces violences, retirée seule elle rompait le silence afin que son cœur ne se brisât point et parlant avec le Seigneur elle disait: "Mon très doux "amour, Bien et Trésor de mon âme, attirez-moi après "l'odeur [1] de vos parfums que vous avez donnés à goûter à "votre servante et votre mère pèlerine en ce monde. Ma "volonté fut toujours toute employée en vous, qui êtes la "souveraine vérité et mon véritable bien; je ne sus jamais "aimer hors de vous aucune chose. O mon unique espérance "et ma gloire! Que ma carrière ne se prolonge pas, que le "terme de ma liberté désirée ne s'étende pas. Déliez désor- "mais les chaînes de la mortalité [2] qui me retiennent; que "le terme s'accomplisse et qu'arrive la fin où je chemine "depuis le premier instant où je reçus de vous l'être que

1. Cant., I, 3.

2. Retirez de la prison mon âme, pour qu'elle glorifie votre nom : des justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez justice. Ps. 141, 8.

"j'ai. Mon séjour[3] s'est prolongé parmi les habitants de "Cédar; mais toute la force de mon âme et ses puissances "regardent le soleil qui leur donne la vie, suivent le nord "fixe qui les dirige et défaillent sans la possession du bien "qu'elles attendent. O esprits souverains, mes amis, par la "très noble condition de votre nature spirituelle et angé- "lique, par la fortune dont vous jouissez de la vue et de la "beauté de mon Bien-Aimé, dont vous n'êtes jamais privés, "je vous demande d'avoir pitié de moi. Plaignez cette "étrangère entre les enfants d'Adam, captive dans les liens "de la chair. Dites à votre Maître et le mien la cause de "ma souffrance[4] qu'il n'ignore point; dites-lui que pour "son agrément j'embrasse la souffrance dans mon exil, et "même je la veux: mais je ne peux vouloir vivre en moi; "et si je vis en lui pour vivre, comment pourrai-je vivre en "l'absence de ma vie? L'amour me la donne et me l'ôte. La "vie ne peut vivre sans amour; comment donc vivrai-je sans "la vie que j'aime uniquement? Je me sens défaillir en cette "douce violence; rapportez-moi de grâce les conditions de "mon Bien-Aimé, que les défaillances de mon amour im- "patient soient confortées par ces fleurs[5] aromatiques."

716. Avec ces raisons et d'autres plus senties la bienheureuse Mère accompagnait les feux de son esprit enflammé, avec l'admiration et la joie des saints anges qui l'assistaient et la servaient. Et comme intelligences si attentives et si remplies de la science divine, en une de ces occasions, elles

3. Malheur à moi, parce que mon séjour dans une terre étrangère a été prolongé. J'ai habité avec les habitants de Cédar. Ps. 119, 5.

4. Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour. Cant., V, 8.

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour. Cant., II, 5.

répondirent à ses désirs avec les raisons suivantes: "Notre " Reine et notre Dame, si vous voulez de nouveau entendre "les signes que nous connaissons de votre Bien-Aimé, sa- "chez qu'il est la beauté même, et qu'il renferme en lui "toutes les perfections qui excèdent le désir. Il est aimable "sans défaut, délectable sans égal, agréable sans soupçon. "En sagesse inestimable, en bonté sans mesure, en puis- "sance sans terme, en l'être immense, en la grandeur incom- "parable, en la majesté inaccessible, et tout ce qu'il con- "tient en soi de perfections est infini. En ses jugements "terrible [6], en ses conseils inscrutable [7], en la justice très " droit[8], en pensées très secret, en ses paroles véritable [9], en "ses œuvres saint, et en miséricorde riche [10]. L'espace ne "lui donne point d'ampleur, l'étroitesse de limite, ce qui est "triste ne le trouble point, ce qui est joyeux ne l'altère point, "il ne se trompe point dans sa sagesse, il ne change [11] point "dans sa volonté, l'abondance ne lui donne point d'accrois- "sement, ni la nécessité de diminution, la mémoire ne lui "ajoute rien et l'oubli ne lui ôte rien; ce qui a été n'est pas "passé pour lui, le futur ne lui arrive point, l'origine ne "donne point de commencement à son être, et le temps ne "lui donnera point de fin. Sans qu'il y ait de cause qui lui

6. Venez et voyez les œuvres de Dieu: il est terrible dans ses desseins sur les fils des hommes. Ps. 65, 5.

7. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables. Rom., XI, 33.

8. Vous êtes juste, Seigneur, et droit est votre jugement. Ps. 118, 137.

9. Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres. Ps. 144, 13.

10. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés... Ephés., II, 4.

11. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de vicissitude. Jacques, I, 17.

"ait donné principe, il l'a donné à toutes les choses [12], non "parce qu'il avait besoin de quelqu'une [13], mais toutes ont "besoin de sa participation; il les conserve sans travail, il "les gouverne sans confusion. Qui le suit ne marche point "dans les ténèbres [14], qui le connaît est fortuné, qui l'aime "et l'acquiert est bienheureux; parce qu'il exalte ses amis, "et à la fin il les glorifie par sa vue et sa compagnie éter- "nelles [15]. Tel est, Madame, le bien que vous aimez et des "embrassements de qui vous jouirez bientôt pour ne les "point quitter pendant toute son éternité." Jusqu'ici parlèrent les anges.

717. Ces colloques se répétaient fréquemment entre la grande Reine et ses ministres. Mais comme celui qui est altéré par une fièvre ardente ne sent pas sa soif apaisée mais au contraire allumée par quelques petites gouttes d'eau; ces calmants non plus ne mitigeaient point la flamme de l'amour divin dans la très aimante Mère, parce qu'ils renouvelaient dans son cœur la cause de sa maladie. Et quoique se continuassent dans ces derniers jours de sa vie les faveurs que j'ai déjà écrites des fêtes qu'elle célébrait et celles qu'elle recevait tous les dimanches et tant d'autres qu'il n'est pas possible de rapporter; néanmoins pour l'entretenir et l'apaiser au milieu de ses angoisses amoureuses, son très saint Fils la visitait personnellement avec plus de

12. Celui qui vit éternellement a créé toutes choses ensemble. Eccli., XVIII, 1.

13. O vous, Seigneur de toutes choses, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu que le temple de votre habitation fût parmi nous. II Machabées, XIV, 35.

14. Jésus leur parla de nouveau, disant: C'est moi qui suis la lumière du monde: qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Jean, VIII, 12.

15. Or la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé Jésus-Christ. Jean, XVII, 3.

fréquence qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Dans ces visites il la récréait et la confortait par des faveurs et des caresses admirables, et il l'assurait de nouveau que son exil serait court, qu'il l'amènerait à sa droite où elle serait colloquée sur son trône royal par le Père et l'Esprit-Saint et absorbée dans l'abîme de sa divinité; et que ce serait une nouvelle joie pour les saints, que tous l'attendaient et la désiraient. Et en ces occasions la pieuse Mère multipliait les demandes et les oraisons pour la sainte Eglise, pour les apôtres et les disciples et tous les ministres qui dans les siècles futurs la servaient dans la prédication de l'Evangile et la conversion du monde, et afin que tous les mortels le reçussent et arrivassent à la connaissance de la vérité divine.

718. Parmi les merveilles que fit le Seigneur à l'égard de la bienheureuse Mère dans ces dernières années, l'une fut manifeste non seulement à l'évangéliste saint Jean, mais à plusieurs fidèles. Ce fut que lorsque l'auguste Reine communiait elle demeurait pendant quelques heures remplie d'une splendeur et d'une clarté si admirables, qu'elle semblait être transfigurée et avec des dons de gloire. Cet effet lui était communiqué par le corps sacré de son très saint Fils, qui se manifestait à elle transfiguré et plus glorieux que sur le mont Thabor, comme je l'ai déjà dit (*b*). Et tous ceux qui la regardaient ainsi demeuraient remplis de joie et d'effets si divins qu'ils pouvaient plus les ressentir que les expliquer.

719. La pieuse Reine détermina de prendre congé des Lieux saints avant son départ pour le ciel, et demandant permission à saint Jean, elle sortit de la maison en sa compagnie et en celle des mille anges qui l'assistaient. Et quoique ces augustes princes la servissent toujours et l'accompagnassent en toutes ses voies, ses occupations et ses voyages, sans l'avoir laissée un moment seule depuis l'instant

de sa naissance, néanmoins dans cette occasion ils se manifestèrent à elle avec une beauté et un éclat plus grands, participant alors à la nouvelle joie de ce qu'ils étaient déjà sur leur départ. Et la divine Princesse, quittant les occupations humaines pour cheminer à sa propre et véritable patrie, visita tous les Lieux de notre rédemption, prenant congé de chacun avec des larmes douces et abondantes,des souvenirs douloureux de ce que son Fils y avait souffert des effets admirables et des opérations ferventes, des clameurs et des prières pour tous les fidèles qui s'approcheraient avec dévotion et révérence de ces lieux sacrés dans tous les siècles futurs de l'Eglise. Sur le mont Calvaire elle s'arrêta plus longtemps, demandant à son très saint Fils l'efficacité de la mort qu'il avait soufferte et de la rédemption qu'il avait opérée en ce lieu pour toutes lès âmes rachetées. Et en cette oraison elle s'enflamma tellement dans l'ardeur de son ineffable charité qu'elle eût consumé là sa vie mortelle, si elle n'en eût été préservée par la vertu divine.

720. Son très saint Fils descendit aussitôt du ciel en personne, et se manifesta à elle en ce lieu où il était mort. Et répondant à ses demandes, il lui dit: "Ma Mère, Ma Co-"lombe, ma Bien-Aimée et ma Coadjutrice dans l'œuvre de "la rédemption des hommes, vos désirs et vos pétitions sont "arrivées à mes oreilles et à mon cœur; je vous promets que "je serai très libéral envers les hommes, et que je leur don-"nerai des faveurs et des secours continuels de ma grâce "afin qu'avec leur volonté libre ils méritent en vertu de mon "sang la gloire que je leur ai préparée, s'ils ne la méprisent "pas eux-mêmes. Dans le ciel vous serez leur Médiatrice et "leur Avocate; et tous ceux qui gagneront votre interces-"sion je les remplirai de mes trésors et de mes miséricordes "infinies." Notre Sauveur Jésus-Christ renouvela cette promesse dans le lieu même où il nous racheta. Et la bien-

heureuse Mère prosternée à ses pieds lui en rendit grâces, et elle lui demanda que dans ce même lieu consacré par son sang précieux et sa mort il lui donnât sa dernière bénédiction. Sa Majesté la lui donna et lui ratifia sa royale parole en tout ce qu'il lui avait promis, et il s'en retourna à la droite de son Père Eternel. La très sainte Marie demeura confortée dans ses angoisses amoureuses, et poursuivant avec sa religieuse piété, elle baisa la terre du Calvaire, et elle l'adora disant: "Terre sainte et lieu sacré, je te regar-"derai du ciel avec la vénération que je te dois en cette lu-"mière où tout est manifesté dans sa propre fontaine et ori-"gine d'où sortit le Verbe Divin qui en chair mortelle vous "a enrichie." Elle chargea de nouveau les saints anges qui assistaient à la garde de ces saints Lieux d'aider par de saintes inspirations les fidèles qui les visiteraient avec vénération, afin qu'ils connussent et estimassent l'admirable bienfait de la rédemption qui s'était opéré en eux. Elle leur recommanda aussi la défense de ces sanctuaires; et si la témérité et les péchés des hommes n'avaient point démérité d'avoir cette faveur, sans doute les saints anges les eussent défendus et les infidèles et les païens ne les eussent pas profanés; et ils les défendent en plusieurs choses jusqu'aujourd'hui.

721. La Reine demanda aussi aux mêmes anges des saints Lieux et à l'Evangéliste de lui donner tous là la bénédiction en ce dernier adieu; et elle retourna à son oratoire remplie de larmes d'attendrissement au sujet de ce qu'elle aimait si tendrement sur la terre. Elle se prosterna ensuite et elle colla son front dans la poussière, où elle fit une autre longue et très fervente oraison pour l'Eglise; et elle y persévéra jusqu'à ce que par la vision abstractive de la Divinité le Seigneur lui donnât réponse de ce que ses pétitions étaient entendues et concédées au tribunal de sa clémence. Et pour

donner en tout la plénitude de sainteté à ses œuvres, elle demanda permission au Seigneur de prendre congé de la sainte Eglise, et elle dit: "O Très-Haut et mon souverain "Bien, Rédempteur du monde, Chef des saints et des pré-"destinés, Justificateur et Glorificateur des âmes, je suis "fille de la sainte Eglise acquise et plantée par votre sang: "donnez-moi permission, Seigneur, de prendre congé d'une "si pieuse Mère et de tous les frères vos enfants que "j'ai en elle." Elle connut en cela le bon plaisir de son très saint Fils, et se tournant vers le corps de la sainte Eglise elle lui parla avec de douces larmes de cette manière:

722. "Eglise sainte et catholique, qui dans les siècles fu-"turs sera appelée romaine, ma mère et ma maîtresse, ré-"sor véritable de mon âme, tu as été l'unique consolation de "mon exil; tu es le refuge et le soulagement de mes tra-"vaux; tu es ma récréation, mon allégresse, mon espérance; "tu m'as conservée dans ma carrière; en toi j'ai vécu pèle-"rine de ma patrie, et tu m'as soutenue après que j'eus "reçu en toi l'être de grâce, par ton chef et le mien, Jésus-"Christ, mon Fils et mon Seigneur. En toi sont les trésors "et les richesses de ses mérites infinis; tu es pour ses fidèles "enfants le transit assuré de la terre promise, et tu leur "assures leur périlleuse et difficile pérégrination. Tu es la "maîtresse des nations, à qui tous doivent révérence; en toi "sont les riches joyaux de prix inestimables: les angoisses, "les travaux, les affronts, les sueurs, les tourments, la croix, "la mort; tous consacrés par la mort de mon Seigneur, ton "Père, ton Maître et ton Chef, et réservés pour ses plus "grands serviteurs et ses amis très chers. Tu m'as ornée "de tes joyaux pour entrer aux noces de l'Epoux: tu m'as "enrichie, consolée et rendue prospère, et tu as en toi-même "ton Auteur sacramenté. O mère fortunée, mon Eglise mi-"litante, tu es riche et abondante en trésors. En toi j'eus

"toujours tout mon cœur et mes soins; mais il est temps " désormais de partir et de me séparer de ta douce compa- "gnie pour arriver à la fin de ma carrière. Applique-moi "l'efficacité de tant de biens; baigne-moi copieusement de la "liqueur sacrée du sang de l'Agneau déposé en toi et puis- "sant pour sanctifier plusieurs mondes. Je voudrais au prix "de mille vies rendre tiennes toutes les nations et les géné- "rations des mortels, afin qu'elles jouissent de tes trésors. "O mon Eglise, mon honneur et ma gloire! je te quitte dans "la vie mortelle; mais dans la vie éternnelle je te trouverai "joyeuse dans cet Etre où tout est renfermé. De là je te "regarderai avec tendresse, et je demanderai toujours tes "accroissements, tes progrès et en tout ton heureuse réus- "site."

723. Tels furent les adieux que la très sainte Marie fit au corps mystique de la sainte Eglise romaine, mère des fidèles pour leur enseigner, quand ils arriveront à leur connaissance, la vénération, l'amour et l'appréciation en laquelle elle la tenait, le témoignant par de si douces larmes et tant de tendresses. Après ces adieux la grande Dame détermina, comme Mère de la Sagesse de disposer son testament et sa dernière volonté. Et manifestant au Seigneur ce très prudent désir, sa Majesté même voulut l'autoriser par sa royale présence. Pour cela la bienheureuse Trinité descendit à l'oratoire de sa Fille et son Epouse, avec des milliers d'anges qui assistaient au trône de la Divinité; et aussitôt que la religieuse Mère eût adoré l'être de Dieu infini, il sortit une voix du trône qui lui disait: "Notre Epouse et "notre Elue, ordonne ta dernière volonté comme tu le dé- "sires, car nous l'accomplirons toute et nous la confirme- "rons de notre pouvoir infini." La très prudente Mère se retint un peu dans sa profonde humilité, parce qu'elle désirait savoir d'abord la volonté du Très-Haut, avant que de

manifester la sienne propre. Et le même Seigneur lui répondit à ce désir et à cette timidité, et la personne du Père lui dit: "Ma Fille, ta volonté sera de mon bon plaisir et de "mon agrément; ne te prive point du mérite de tes œuvres "en ordonnant ton âme pour le départ de la vie mortelle; "car je satisferai à tes désirs." Le Fils et l'Esprit-Saint confirmèrent la même chose. Et avec cette promesse la très sainte Marie ordonna son testament en cette forme:

724. "Très Haut Seigneur et Dieu véritable, moi vil ver- "misseau de terre, je vous confesse et je vous adore avec "toute la révérence de l'intime de mon âme, Père, Fils et "Esprit-Saint, trois personnes distinctes en un même être "indivisé et éternel, une substance, une majesté infinie en "attributs et en perfections. Je vous confesse pour unique, "véritable, seul Créateur et Conservateur de tout ce qui a "l'être. Et en votre royale présence je déclare et je dis que "ma dernière volonté est ceci: Des biens de la vie mortelle "et du monde dans lequel je vis je n'ai rien à laisser; parce "que je n'ai jamais possédé ni aimé autre chose hors de "vous, qui êtes mon bien et mon héritage. Je rends grâces aux cieux, aux astres, aux étoiles et aux planètes, aux élé- "ments et à toutes leurs créatures; parce qu'en obéissant "à votre volonté ils m'ont sustentée sans que je l'aie "mérité, et je désire avec affection de mon âme et je leur "demande de vous servir et de vous louer dans les offices et "les ministères que vous leur avez ordonnés, et qu'ils sus- "tentent et bénéficient mes frères les hommes. Et afin qu'ils "le fassent mieux, je cède et je transporte aux mêmes "hommes la possession, et, en autant qu'il est possible, le "domaine que votre Majesté m'a donné de toutes ses créa- "tures irraisonnables, afin qu'elles servent à mon pro- "chain et qu'elles les sustentent. Je laisserai à Jean deux "tuniques et un manteau dont j'ai usé pour me couvrir afin

"qu'il en dispose, puisque je l'ai en lieu de fils. Je demande "à la terre de recevoir mon corps en votre service, puis- "qu'elle est la mère commune et qu'elle vous sert comme "votre ouvrage. Mon Dieu, je remets entre vos mains mon "âme dépouillée de mon corps et de tout le visible, afin "qu'elle vous aime et vous exalte pendant toute votre éter- "nité. Je laisse la sainte Eglise héritière universelle de mes "mérites et des trésors que j'ai acquis par votre grâce di- "vine ainsi que mes œuvres et mes travaux. Je les dépose "avec votre permission et je voudrais qu'ils fussent beau- "coup plus grands. Et je désire qu'ils soient en premier "lieu pour l'exaltation de votre saint nom, afin que toujours "votre sainte volonté se fasse sur la terre comme au ciel, "et que toutes les nations viennent à la connaissance, à "l'amour, au culte et à la vénération du Dieu véritable qui "est vous-même."

725. "En second lieu je vous les offre pour mes seigneurs "les apôtres et les prêtres, présents et futurs, afin que votre "clémence ineffable les rendent ministres idoines et dignes "de leur office et de leur état, avec toute sagesse, vertu et "sainteté, avec quoi ils édifient et sanctifient les âmes rache- "tées de votre sang. En troisième lieu je les applique pour "le bien spirituel de mes dévots qui me serviront, qui m'in- "voqueront et m'appelleront, afin qu'ils reçoivent votre "grâce et votre protection, et ensuite la vie éternelle. En "quatrième lieu je désire que vous soyez incliné à faire mi- "séricorde par mes travaux et mes services pour tous les "pécheurs enfants d'Adam, afin qu'ils sortent du malheu- "reux état du péché. Et dès cette heure je propose et veux "prier toujours pour eux en votre présence divine tant que "le monde durera. Telle est, mon Seigneur et mon Dieu, ma "dernière volonté soumise toujours à la vôtre." La Reine conclut ce testament, et la très sainte Trinité le confirma et

l'approuva; et notre Rédempteur Jésus-Christ l'autorisant en tout le signa, écrivant dans le cœur de sa Mère ces paroles: "Qu'il soit fait comme vous le voulez et ordonnez."

726. Quand les enfants d'Adam, spécialement nous qui naissons dans la loi de grâce, n'aurions pas d'autre obligation à la très sainte Marie que de nous avoir laissés héritiers de ses mérites immenses et de tout ce que contient son bref et mystérieux testament, nous ne pourrions nous dégager de cette dette, quoiqu'en son retour nous offririons la vie avec tous les tourments des courageux martyrs et des saints. Je ne fais point de comparaison avec les mérites et les trésors que Jésus-Christ notre Sauveur nous laissa dans l'Eglise, parce qu'il n'y en a point. Mais quelle excuse ou quelle décharge auront les reprouvés, quand ils n'auront point profité des uns ni des autres? Quand ils auront tout méprisé, oublié et perdu? Quel tourment et quel désespoir sera le leur, lorsqu'ils connaîtront sans remède qu'ils ont perdu pour toujours tant de bienfaits et de trésors pour un plaisir momentané? Qu'ils confessent la justice et la rectitude avec laquelle ils seront très dignement et très justement châtiés et rejetés de la face du Seigneur et de sa très pieuse Mère, qu'ils auront méprisée avec une folle témérité.

727. Après que la grande Reine eut ordonné son testament, elle rendit grâce au Tout-Puissant et elle demanda permission de lui faire une autre demande; et avec cette permission elle ajouta et dit: "Mon très clément Seigneur "et Père des miséricordes s'il est de votre gloire et de votre "bon plaisir, faites que les apôtres, mes seigneurs et vos "oints, avec les autres disciples, se trouvent présents pour "mon trépas, afin qu'ils prient pour moi et que je parte de "cette vie pour la vie éternelle avec leur bénédiction." A "cette demande son très saint Fils lui répondit: "Ma très "aimante Mère, déjà mes apôtres viennent en votre pré-

"sence, et ceux qui sont proches arriveront bientôt, et pour "les autres qui sont très loin, j'enverrai mes anges afin "qu'ils les transportent; parce que ma volonté est qu'ils as- "sistent tous à votre glorieux trépas pour votre consolation "et la leur, en vous voyant partir pour mes demeures éter- "nelles, et ce sera à ma plus grande gloire et à la vôtre." La très sainte Marie rendit grâce pour cette nouvelle faveur et les autres, prosternée en terre; et sur ce les divines Personnes retournèrent au ciel empirée.

Doctrine que me donna la Reine des anges la très sainte Marie.

728. Ma fille, je veux aider davantage tes affections, parce que tu es dans l'admiration de l'estime que je fis de la sainte Eglise et du grand amour que je lui portais, afin que toi aussi tu en conçoives une appréciation et une vénération nouvelles. Tu ne peux comprendre en chair mortelle ce qui se passait dans mon intérieur en regardant la sainte Eglise. Outre ce que tu as connu, tu en entendras davantage, si tu pondères les causes qui mouvaient mon cœur. Ce furent l'amour et les œuvres de mon Fils très saint envers la même Eglise et elles doivent être ta méditation la nuit et le jour; puisque tu connaîtras l'amour que sa Majesté porta à l'Eglise en ce qu'il fit pour elle. Il descendit du sein du Père Eternel et il prit chair humaine dans mes entrailles, pour être son Chef en ce monde [16] et celui des prédestinés [17] toujours. Il prit chair mortelle et passible pour recouvrer ses

16. Jésus-Christ est le chef du corps de l'Eglise. Colossiens, I, 18.

17. Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son fils. Rom., VIII, 29.

enfants [18] perdus par le premier péché d'Adam. Il vécut et conversa [19] avec les hommes pendant trente-trois ans pour laisser l'exemple [20] de sa vie irréprochable et la doctrine véritable et salutaire. Il souffrit sa très dure passion, il répandit son sang, et il accepta la mort douloureuse et ignominieuse [21] de la croix pour les racheter effectivement, et leur mériter des biens infinis de grâce et de gloire, que les fidèles ne pouvaient mériter. Et il se laissa percer par la lance [22], afin que l'Eglise sortît mystérieusement de son corps sacré déjà défunt.

729. Et parce que le Père Eternel se complut tellement en sa vie, sa passion et sa mort, le même Rédempteur ordonna dans l'Eglise le sacrifice de son corps et de son sang [23] dans lequel leur mémoire se renouvelât, et afin que les fidèles les offrissent pour apaiser et satisfaire la justice divine : et joint à cela, il demeura sacramenté perpétuellement dans l'Eglise pour l'aliment spirituel de ses enfants et afin qu'ils eussent avec eux la source même de la grâce, viatique et gage certain de la vie éternelle. Outre cela il envoya sur

18. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Luc, XIX, 10.

19. Après cela, il a été vu sur la terre, et il a demeuré avec les hommes. Baruch, III, 38.

20. Si, faisant le bien, vous souffrez patiemment, c'est un mérite devant Dieu. Car c'est à quoi vous avez été appelés, parce que le Christ même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. I Pierre, II, 20 et 21.

21. Il s'est humilié lui-même; s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Philipp., II, 8.

22. Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Jean, XIX, 34.

23. Et ayant pris du pain, il rendit grâces et le rompit, et le leur donna, disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Luc, XXII, 19.

l'Eglise l'Esprit-Saint [24], pour la remplir de ses dons et de sa sagesse; le lui promettant afin que toujours il la dirigeât et la gouvernât sans erreur, sans soupçon et sans péril [25]. Il l'enrichit de tous les mérites de sa passion, de sa vie et de sa mort, les lui appliquant par le moyen des sacraments, ordonnant tous ceux qui étaient nécessaires pour les hommes, dès qu'ils naissent jusqu'à ce qu'ils meurent, pour les laver de leurs péchés, les aider à persévérer dans la grâce, les défendre des démons et les vaincre par les armes de l'Eglise; et pour écraser les passions propres et naturelles, laissant des ministres proportionnés et convenables pour tout. Il se communique familièrement avec les âmes saintes dans l'Eglise militante; il les rend participantes de ses faveurs cachées et secrètes; il opère des miracles et des merveilles pour elles et quand il convient pour sa gloire, il est incliné à la clémence par leurs œuvres; il écoute leurs prières pour elles-mêmes et pour les autres afin que la communion des saints se conserve dans l'Eglise.

370. Il laisse en elle une autre source de lumière et de vérité qui sont les saints Evangiles dictés par l'Esprit-Saint, les déterminations des saints Conciles, les traditions certaines et antiques. Il envoya en leurs temps opportuns de saints docteurs remplis de sagesse; il lui donna des théologiens et des hommes savants, des prédicateurs et des ministres en abondance. Il l'illustra par des saints admirables; il l'embellit par une variété d'états religieux où se conserve et se professe la vie parfaite et apostolique; il la gouvevrne par plusieurs prélats et dignités. Et afin que tout

24. Et ils furent tous rempli de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler. Actes, II, 4.

25. Mais lorsque sera venu le paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Jean, XV, 26.

fût avec ordre et concert, il mit en elle un chef supérieur [26], qui est le Pontife romain, son vicaire, avec une plénitude suprême et une puissance divine, comme chef de ce corps mystique et très beau, et il le défend et le garde jusqu'à la fin du monde contre les puissances de la terre et de l'enfer. Et entre tous ces bienfaits qu'il a fait et qu'il fait encore à son Eglise bien-aimée, ce ne fut pas le moindre de m'y laisser, après son admirable ascension aux cieux, afin qu'elle fut gouvernée et implantée par mes mérites et ma présence. Depuis lors et pour toujours je tiens cette Eglise pour mienne; le Très-Haut me fit cette donation, et il me recommanda d'en prendre soin comme sa Mère et sa Maîtresse.

731. Tels sont, ma très chère, les grands titres et les motifs que j'eus et ceux que j'ai maintenant de l'amour que tu as connu en moi envers la sainte Eglise; je veux qu'ils excitent et qu'ils enflamment ton cœur pour m'imiter en tout ce qui te touche, comme ma disciple, ma fille et celle de la même Eglise. Aime-la, respecte-la et estime-la de tout ton cœur, jouis de ses trésors, profite des richesses du ciel, qui avec leur propre Auteur sont déposées dans l'Eglise. Tâche de l'unir à toi et de t'unir à elle, puisqu'en elle tu as le refuge et le remède, la consolation dans les travaux, l'espérance dans ton exil, la lumière et la vérité qui te dirigent au milieu des ténèbres du monde. Pour cette sainte Eglise, je veux que tu travailles tout le temps qui te restera de vie puisque c'est pour cette fin qu'elle t'a été accordée et afin que tu m'imites et me suives dans la sollicitude infatigable que j'eus pour elle dans la vie mortelle; telle est la plus grande bonne fortune pour laquelle tu dois remercier éternellement. Et je

26. Aussi moi je dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Matt., XVI, 18.

veux, ma fille, que tu saches qu'avec cette intention et ce désir je t'ai appliqué une grande partie des trésors de l'Eglise afin que tu écrivisses ma vie; et le Seigneur t'a choisie pour instrument et secrétaire de ses mystères et de ses secrets cachés pour les fins de sa plus grande gloire. Et tu ne dois pas entendre qu'en ayant travaillé quelque peu en cela tu lui aies donné une partie du retour avec lequel tu sois dégagée de cette dette; parce qu'au contraire tu demeures maintenant plus endettée et obligée pour mettre en exécution toute la doctrine que tu as écrite; et tant que tu ne l'auras pas fait, tu seras toujours pauvre sans être déchargée de ta dette, et l'on te demandera compte rigoureusement de ce que tu as reçu. Il est temps de travailler maintenant, afin que tu te trouves préparée et désoccupée à l'heure de la mort et que tu n'aies point d'empêchement pour recevoir l'Epoux. Considère le dégagement dans lequel j'étais abstraite et libre de tout le terrestre, et par cette règle je veux que tu te gouvernes, et que l'huile [27] de la lumière et de l'amour ne te manque point, afin que tu entres aux noces de l'Epoux, t'ouvrant les portes de sa miséricorde et de sa clémence infinie.

27. Les cinq vierges folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles. Matt., XXV, 3.

NOTES EXPLICATIVES

a. C'est l'opinion des docteurs les plus éclairés que l'amour excessif de la très sainte Vierge en aurait consumé à tout instant l'humide radical du corps en lui occasionnant la mort, si Dieu par une intervention miraculeuse ne l'avait soutenue en vie. La force et la douceur de cet amour dans les dernières années de Marie est décrite d'une manière admirable par saint François de Sales, dans son Théotime. Livre VII, chap. XIII-XIV.

b. Supra, 607.

CHAPITRE XIX

Le très heureux et très glorieux trépas de la très sainte Marie; et comment les apôtres et les disciples arrivèrent à Jérusalem et s'y trouvèrent présents.

SOMMAIRE. — 732. Les apôtres réunis à Jérusalem. — 733. La très sainte Vierge les reçoit. — 734. De quelle manière ils vinrent; discours de saint Pierre. — 735. Leurs larmes; en quel état ils trouvèrent la très sainte Marie. — 736. Etat de son corps comme à trente-trois ans; elle demande à leur parler. — 737. Elle veut demander la bénédiction à tous par grande humilité. — 738. Son discours à tous. — 739. Descente de Jésus-Christ; proposition d'entrer dans la gloire sans passer par la mort. — 740. Réponse de Marie. — 741. Manière admirable dont la Mère de Dieu quitta la vie; comment l'amour y mit fin sans autre cause. — 742. Année, mois, jour et heure du trépas de la Mère de Dieu; son âge. — 743. Miracles arrivés à sa mort: guérison d'infirmes; délivrance de toutes les âmes du Purgatoire; résurrection de trois morts damnés. — 744. Raison pourquoi elle choisit de mourir. — 745. Faveur singulière que le Seigneur concéda pour un tel choix à sa Mère en faveur de ses dévots mourants. — 746. Le gage le plus certain d'une bonne mort est une bonne vie.

732. Déjà s'approchait le jour déterminé par la volonté divine auquel la vivante et véritable Arche du Testament devait être colloquée dans le temple de la céleste Jérusalem avec une plus grande gloire et une plus grande jubilation que sa figure fut colloquée par Salomon dans le sanctuaire sous les aîles des chérubins [1]. Et trois jours avant le très

1. Et les prêtres portèrent l'arche de l'alliance du Seigneur en son lieu, dans l'oracle du temple, dans le saint des saints, sous les aîles des chérubins. III Rois, VIII, 6.

heureux trépas de la grande Reine, les apôtres et les disciples se trouvèrent réunis à Jérusalem et dans la maison du cénacle. Le premier qui arriva fut saint Pierre, parce qu'un ange l'amena de Rome où il était en cette occasion. Là il lui apparut et lui dit comment s'approchait le trépas de la très sainte Marie, et que le Seigneur lui commandait de venir à Jérusalem pour se trouver présent. Et l'ange lui donnant cet avis le porta de l'Italie au cénacle, où était la Reine du monde retirée dans son oratoire, les forces du corps quelque peu soumises à celles de l'amour divin; parce que comme elle était si voisine de la dernière fin elle participait de ses conditions avec plus d'efficacité.

733. La grande Dame sortit à la porte de l'oratoire pour recevoir le Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur; et s'étant mise à genoux à ses pieds, elle lui demanda la bénédiction et lui dit: "Je rends grâces et je loue le Tout-Puissant de "m'avoir amené mon saint Père, afin qu'il m'assiste à "l'heure de ma mort." Ensuite arriva saint Paul à qui la Reine fit respectivement la même révérence avec d'égales démonstrations de joie qu'elle avait de le voir. Les apôtres la saluèrent comme Mère de Dieu même, leur propre Reine et la Maîtresse de l'univers; mais avec non moins de douleur que de révérence, parce qu'ils savaient qu'ils venaient pour son heureux trépas. Après les deux apôtres arrivèrent les autres, et les disciples qui étaient encore vivants; et trois jours avant ils furent tous réunis dans le cénacle; et la divine Mère les reçut tous avec une profonde humilité, avec respect et avec tendresse, demandant à chacun de la bénir. Tous le firent et la saluèrent avec une vénération admirable; et par ordre de la même Dame, que donna saint Jean, ils furent tous hospitalisés et accommodés, l'apôtre saint Jacques le Mineur assistant aussi saint Jean en cela.

734. Quelques-uns des apôtres ayant été amenés par le

ministère des anges, qui les avaient déjà informés de la fin de leur venue, s'enflammèrent avec une grande tendresse dans la considération de ce que leur unique refuge et leur consolation devait leur manquer, avec quoi ils répandirent d'abondantes larmes. D'autres l'ignoraient, spécialement les disciples, parce qu'ils n'eurent point d'avis extérieur des anges; mais avec des inspirations intérieures et une impulsion suave et efficace dans laquelle ils connurent que c'était la volonté de Dieu qu'ils vinssent à Jérusalem, comme ils le firent. Ils communiquèrent ensuite avec saint Pierre touchant la cause de leur voyage, afin qu'il les informât de la nouveauté qui se présentait; parce que tous convinrent que s'il n'y en avait pas eu, le Seigneur ne les aurait pas appelés avec la force qu'ils avaient sentie pour venir. L'apôtre saint Pierre, comme chef de l'Eglise, les réunit tous pour les informer de la cause de leur venue, et étant ainsi assemblés, il leur dit: "Mes très chers fils et mes frères, le Sei-"gneur nous a appelés et attirés à Jérusalem d'endroits si "éloignés, non sans une grande cause et de souveraine dou-"leur pour nous. Sa Majesté veut amener aussitôt au trône "de la gloire éternelle sa bienheureuse Mère, notre Maî-"tresse toute notre consolation et tout notre refuge. Sa "disposition divine veut que nous nous trouvions tous pré-"sents à son très heureux et glorieux trépas. Lorsque notre "Maître et Rédempteur monta à la droite de son Père Eter-"nel, quoiqu'il nous laissât orphelins de sa vue désirable, "nous avions sa Très Sainte Mère pour notre refuge et notre "véritable consolation dans la vie mortelle; mais mainte-"nant que notre Mère et notre lumière nous laisse, que "ferons-nous? Quel refuge et quelle espérance aurons-nous "qui nous encourage dans notre pèlerinage? Je n'en trouve "aucune autre si ce n'est que nous la suivrons avec le "temps."

735. Saint Pierre ne put en dire davantage, parce que les larmes et les sanglots qu'il ne put contenir l'arrêtèrent. Les autres apôtres non plus ne purent lui répondre pendant un grand espace de temps, et avec d'intimes soupirs du cœur, ils répandaient de tendres et abondantes larmes; mais après que le Vicaire de Jésus-Christ reprit un peu courage pour parler, il ajouta et dit: "Mes fils, allons à la pré-"sence de notre Mère et notre Maîtresse, accompagnons-la "en ce qu'elle aura de vie et prions-la de nous laisser sa "sainte bénédiction." Ils allèrent tous avec saint Pierre à l'oratoire de la grande Reine, et ils la trouvèrent à genoux sur un petit lit qu'elle avait pour se coucher quand elle reposait un peu. Ils la virent tous très belle et remplie de célestes splendeurs, et accompagnée des mille anges qui l'assistaient.

736. La disposition naturelle de son corps sacré et virginal et de son visage était la même qu'elle avait à trente-trois ans; parce que depuis cet âge, comme je l'ai dit dans la seconde partie(*a*), elle ne changea point selon l'état naturel, elle ne ressentit point les effets des années ni de la vieillesse; elle n'eut point de ride sur le visage ni sur le corps, elle ne devint pas maigre, faible ou plus débile, comme il arrive aux autres enfants d'Adam, qui défaillissent et se défigurent par la vieillesse devenant différents de ce qu'ils étaient dans la jeunesse et à l'âge parfait. L'immutabilité en cela fut un privilège unique de la très sainte Marie, tant parce qu'il correspondait à la stabilité de son âme très pure, que parce qu'en elle, elle était correspondante et conséquente à l'immunité qu'elle eut de la première faute d'Adam, les effets de laquelle quant à cela n'arrivèrent point à son corps sacré ni à son âme très pure. Les apôtres et les disciples et quelques autres fidèles occupèrent l'oratoire de la très sainte Marie, étant tous rangés en sa présence; et saint Pierre avec

saint Jean se mirent au chevet du lit. La grande Dame les regarda tous avec la modestie et la révérence qu'elle avait accoutumé, et parlant avec eux elle leur dit: "Mes très chers "Fils, donnez permission à votre servante de parler en votre "présence et de vous manifester mes humbles désirs." Saint Pierre lui répondit que tous l'écouteraient avec attention, et lui obéiraient en ce qu'elle leur commanderait, et il la supplia de s'asseoir sur le lit pour lui parler. Il sembla à saint Pierre qu'elle devait être quelque peu fatiguée d'être restée si longtemps à genoux, et qu'en cette posture elle priait le Seigneur et que pour parler avec eux il était juste qu'elle s'assît comme Reine de tous.

737. Mais celle qui était Maîtresse de l'humilité et de l'obéissance jusqu'à la mort, accomplit ces vertus en cette heure; et elle répondit qu'elle obéirait en leur demandant à tous leur bénédiction et qu'ils lui permissent cette consolation. Avec le consentement de saint Pierre elle sortit du lit, et se mit à genoux devant le même apôtre, et elle lui dit: "Seigneur, comme pasteur universel et chef de la sainte "Eglise, je vous supplie qu'en votre nom et au sien vous "me donniez votre sainte bénédiction et pardonniez à votre "servante le peu que je vous ai servi en ma vie (*b*), afin que "je parte pour la vie éternelle. Et si telle est votre volonté, "donnez permission que Jean dispose de mes vêtements qui "sont deux tuniques, les donnant à des filles pauvres dont "la charité m'a toujours obligée." Elle se prosterna ensuite et elle baisa les pieds de saint Pierre comme vicaire de Jésus-Christ avec d'abondantes larmes et l'apôtre avec tous les assistants étaient dans l'admiration et fondaient en pleurs. Elle passa de saint Pierre à saint Jean et s'étant mise aussi à ses pieds, elle lui dit: " Pardonnez, mon Fils et "mon seigneur, de ce que je n'ai point fait avec vous l'of- "fice de mère que je devais, comme le commanda le Sei-

"gneur quand du haut de la croix il vous désigna pour mon "Fils et moi pour votre mère. Je vous dois d'humbles et "reconnaissantes actions de grâces pour la piété filiale avec "laquelle vous m'avez assistée. Donnez-moi votre bénédic- "tion pour monter à la compagnie et à la vue éternelle de "mon Créateur."

738. La très douce Mère poursuivit ces adieux, parlant à tous les apôtres en particulier et à quelques disciples; et ensuite aux autres ensemble qui étaient présents, car ils étaient nombreux. Cette diligence étant faite elle se leva debout, et parlant à toute cette sainte assemblée en général, elle dit: "Mes très chers enfants et mes seigneurs, je vous "ai toujours eus en mon âme et écrits dans mon cœur, où je "vous ai aimés tendrement avec la charité et l'amour que "me communiqua mon très saint Fils, que j'ai toujours re- "gardé en vous comme en ses élus et ses amis. Par sa sainte "et éternelle volonté je m'en vais aux demeures célestes, où "je vous promets comme Mère que je vous aurai présents "dans la très claire lumière de la Divinité, que mon âme es- "père et désire avec sécurité. Je vous recommande l'Eglise "ma mère, l'exaltation du saint nom du Très-Haut, l'exten- "sion de sa loi évangélique, l'estime et l'appréciation des "paroles de mon très saint Fils, la mémoire de sa vie et de "sa mort et l'exécution de toute sa doctrine. Mes enfants, "aimez la sainte Eglise et aimez-vous [2] les uns les autres de "tout cœur par ce lien de la charité et de la paix que vous "enseignera toujours votre Maître. Et vous, Pierre, pon- "tife saint, je vous recommande Jean mon fils, et aussi les "autres."

2. Je vous donne un commandement nouveau. C'est que vous vous aimiez les uns les autres; mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Jean, XIII, 34.

739. La très sainte Marie acheva de parler et ses paroles comme des flèches de feu divin, pénétrèrent et fondirent les cœurs des apôtres et de tous les assistants, et éclatant tous en flots de larmes et avec une douleur irréparable ils se prosternèrent en terre la mouvant et l'attendrissant par des gémissements et des sanglots: ils pleurèrent tous et la très douce Mère pleura aussi avec eux, car elle ne voulut point résister à un si amer et si juste pleur de ses enfants. Et après quelques instants elle leur parla une autre fois et elle leur demanda qu'avec elle et pour elle ils priassent tous en silence; et ainsi ils le firent. Dans cette quiétude reposée le Verbe Incarné descendit du ciel dans un trône de gloire ineffable, accompagné de tous les saints de la nature humaine et d'innombrables anges de tous les chœurs et la maison du Cénacle fut remplie de gloire. La très sainte Marie adora le Seigneur et lui baisa les pieds, et prosternée devant eux elle fit son dernier acte de reconnaissance et d'humiliation dans la vie mortelle; et elle s'humilia plus pronfondément que tous les hommes ne l'ont jamais fait et ne le feront jamais après leurs péchés. Cette très pure créature et Reine des hauteurs s'anéantit et s'abaissa dans la poussière. Son très saint Fils lui donna la bénédiction, et en présence des courtisans du ciel il lui dit ces paroles: "Ma très chère Mère, "que j'ai choisie pour mon habitation, déjà est arrivée "l'heure où vous devez passer de la vie mortelle et de ce "monde à la gloire de mon Père et de la mienne, où vous "avez un siège préparé à ma droite dont vous jouirez pen- "dant toute l'éternité. Et parce que j'ai fait en sorte que "comme ma Mère vous entrassiez dans le monde libre et "exempte du péché, pour en sortir la mort n'a pas de droit "non plus ni de permission de vous toucher si vous ne vou- "lez point passer par elle, venez avec moi, afin que vous "participiez de ma gloire que vous avez méritée."

740. La très prudente Mère se prosterna devant son Fils, et avec un air joyeux elle lui répondit: "Mon Fils et mon "Seigneur, je vous supplie que votre Mère et votre servante "entre en la vie éternelle par la porte commune de la mort "naturelle, comme les autres enfants d'Adam. Vous qui "êtes mon Dieu véritable l'avez soufferte sans que vous eus- "siez obligation de mourir; il est juste que moi qui ai tâché "de vous suivre dans la vie, je vous accompagne aussi dans "la mort." Notre Sauveur Jésus-Christ approuva le sacrifice et la volonté de sa très sainte Mère, et il dit que ce qu'elle désirait s'accomplît. Ensuite tous les anges commencèrent à chanter avec une harmonie céleste quelques versets des cantiques de Salomon et d'autres nouveaux. Et quoique quelques apôtres seulement et saint Jean eussent une illustration spéciale de la présence du Christ notre Sauveur, les autres ressentirent en leur intérieur des effets divins et puissants; mais ils perçurent par les sens la musique des anges, tant les apôtres et les disciples que plusieurs autres fidèles qui étaient là. Il sortit aussi une odeur divine qui avec la musique se répandait jusqu'à la rue. La maison du cénacle fut remplie d'une splendeur admirable, tous la voyant et le Seigneur ordonna que pour témoins de cette nouvelle merveille, il accourut beaucoup de gens de Jérusalem qui occupaient les rues.

741. Comme les anges entonnèrent la musique, la très sainte Marie se coucha sur son lit, la tunique demeurant comme unie au corps sacré, les mains posées jointes et les yeux fixés sur son très saint Fils et toute embrasée dans la flamme de son divin amour. Et lorsque les anges arrivèrent à chanter ces versets du chapitre II des Cantiques: Surge, propera, amica mea, etc., qui veulent dire: Lève-toi, hâte-toi [3], mon Amie, ma colombe, ma Belle et viens, car déjà

3. Cant., II, 10.

l'hiver est passé, etc., à ces paroles elle prononça celles de "son très saint Fils sur la croix [4]: *En tes mains, Seigneur, je recommande mon esprit.* Elle ferma ses yeux virginals et elle expira. L'infirmité qui lui ôta la vie fut l'amour sans autre indisposition ni accident aucun. Et le mode fut que la puissance divine suspendit le concours miraculeux avec lequel elle conservait ses forces naturelles, afin qu'elles ne se résolvassent point par l'ardeur et le feu sensible que lui causait l'amour divin; et ce miracle cessant il fit son effet et il lui consuma l'humide radical du cœur et avec lui la vie naturelle manqua.

742. Cette âme très pure passa de son corps virginal à la droite et au trône de son très saint Fils, où en un instant elle fut colloquée avec une gloire immense. Et aussitôt on commença à entendre que la musique des anges s'éloignait par la région de l'air; parce que toute cette procession d'anges et de saints, accompagnant leur Roi et leur Reine, cheminèrent au ciel empirée. Le corps sacré de la très sainte Marie, qui avait été le temple et le tabernacle du Dieu vivant demeura plein de lumière et de splendeurs, et émettant un parfum si admirable et si nouveau, que tous les habitants étaient remplis de suavité intérieure et extérieure. Les mille anges de la garde de la très sainte Marie demeurèrent auprès du trésor inestimable de son corps. Les apôtres et les disciples demeurèrent absorbés pendant quelque temps entre les larmes de douleur et de joie des merveilles qu'ils voyaient; et ensuite ils chantèrent plusieurs hymnes et psaumes en service de la très sainte Marie déjà défunte. Ce glorieux trépas de la Reine du monde arriva un vendredi à trois heures de l'après-midi, à la même heure que celui de son très saint Fils, le treize du mois d'août (*c*), et à soixante

4. Luc XXIII, 46

et dix ans de son âge, moins les vingt-six jours qu'il y a du treize août où elle mourut, jusqu'au huit de septembre où elle naquit et qui auraient accompli les soixante-dix ans. Après la mort de Notre Sauveur Jésus-Christ la divine Mère survécut dans le monde vingt et un ans quatre mois et dix-neuf jours; et de son enfantement virginal c'était l'an cinquante-cinq. Le comput se fera facilement de cette manière. Quand Notre Sauveur Jésus-Christ naquit, sa Mère Vierge avait quinze ans trois mois et dix-sept jours. Le Seigneur vécut trente-trois ans et trois mois; de manière qu'au temps de sa sainte passion la très sainte Marie était dans ses quarante-huit ans six mois et dix-sept jours; ajoutant à cela vingt et un ans quatre mois et dix-neuf jours, font les soixante et dix ans moins vingt-cinq ou six jours.

743. Des grandes merveilles et de grands prodiges arrivèrent à cette précieuse mort de la Reine; parce que le soleil s'éclipsa, comme je l'ai déjà dit (*d*), et en signe de deuil il cacha sa lumière pendant quelques heures. A la maison du cénacle accoururent plusieurs oiseaux de divers genres, et ils demeurèrent quelque temps avec des chants tristes et des gémissements faisant entendre des clameurs et tirant les larmes des yeux de tous ceux qui les entendaient. Tout Jérusalem s'émut et plusieurs accouraient dans l'admiration, et confessaient à haute voix la puissance de Dieu et la grandeur de ses œuvres ; d'autres étaient stupéfaits et comme hors d'eux-mêmes. Les apôtres et les disciples avec d'autres fidèles fondaient en larmes et en soupirs. Plusieurs malades accoururent et tous furent guéris. Les âmes qui étaient dans le purgatoire en sortirent. Et la plus grande merveille fut qu'à l'heure où la très sainte Marie expira, trois personnes expirèrent aussi, un homme à Jérusalem et deux femmes très proches voisines du Cénacle, et ils moururent en péché sans pénitence, avec quoi ils auraient

été damnés; mais leur cause arrivant au tribunal de Jésus-Christ, la très douce Mère demanda miséricorde pour eux et ils furent rendus à la vie. Ensuite ils l'améliorèrent de manière qu'ils moururent en grâce et se sauvèrent. Ce privilège ne fut point général pour d'autres qui en ce jour moururent dans le monde, mais pour ces trois qui moururent à la même heure à Jérusalem. Je dirai dans un autre chapitre ce qui arriva dans le ciel et combien ce jour fut solennel dans la Jérusalem triomphante, et cela afin que nous ne mêlions point ce sujet avec le deuil des mortels.

Doctrine que me donna la grande Reine du ciel la très sainte Marie.

744. Ma fille, outre ce que tu as entendu et écrit de mon glorieux trépas, je veux te déclarer un autre privilège que me concéda mon très saint Fils à cette heure. Tu as déjà écrit comment sa Majesté laissa à mon choix (*e*) si je voulais accepter de mourir ou passer sans ce travail à la vision béatifique et éternelle. Et si j'avais refusé la mort, sans doute le Très-Haut me l'aurait concédé, parce que comme en moi le péché n'eut point de part, la peine qui était la mort ne devait point non plus en avoir. C'eut été aussi la même chose en mon très saint Fils, et avec de plus grands titres s'il ne s'était chargé [5] de satisfaire à la justice divine pour les hommes, par le moyen de sa passion et de sa mort. Je choisis donc volontairement de mourir pour l'imiter et le suivre, comme je le fis en ressentant sa douloureuse passion; et parce que moi ayant vu mourir mon Fils et mon Dieu véritable, si j'avais refusé la mort je n'aurais point

5. Par sa science mon serviteur justifiera lui-même un grand nombre d'hommes, et leurs iniquités, lui-même les portera. Isaïe, LIII, 11.

satisfait à l'amour que je lui devais, et j'aurais laissé un grand vide dans la similitude et la conformité que je désirais avec le même Seigneur Incarné et que sa Majesté voulait que j'eusse en tout avec son humanité très sainte; et comme je n'aurais pu dès lors compenser ce défaut, mon âme n'aurait pas eu la plénitude de joie que j'ai d'être morte comme mourut mon Dieu et mon Seigneur.

745. Pour cela il lui fut si agréable que je choisisse de mourir et sa bonté s'obligea tant de ma prudence et de mon amour qu'en retour il me fit aussitôt une faveur singulière pour les enfants de l'Eglise, conformément à mes désirs. Ce fut que tous mes dévôts qui m'invoqueraient à la mort m'interposant pour leur Avocate afin que je les secoure en mémoire de mon heureux trépas, et pour la volonté avec laquelle je voulus mourir afin de l'imiter, fussent en cette heure sous ma protection spéciale, afin que je les défende du démon, que je les assiste et les protège, et à la fin que je les présente au tribunal de sa miséricorde, et qu'en ce tribunal j'intercède pour eux. Pour cela il m'accorda une nouvelle puissance et une nouvelle commission, et le même Seigneur me promit qu'il leur donnerait de grands secours de sa grâce pour bien mourir, et pour vivre avec une plus grande pureté s'ils m'invoquaient avant, vénérant ce mystère de ma précieuse mort. Et ainsi je veux, ma fille, que tu en fasses continuellement mémoire dès aujourd'hui avec une affection et une dévotion intimes, et que tu bénisses, exaltes et loues le Tout-Puissant qui voulut opérer envers moi de si vénérables merveilles pour mon bénéfice et celui des mortels. Avec cette sollicitude tu obligeras le Seigneur et moi-même, afin qu'en cette dernière heure nous te protégions.

746. Et parce que la vie est suivie de la mort, et ordinairement elles se correspondent, pour cela le garant le plus assuré de la bonne mort est la bonne vie, de se dégager le

cœur et de secouer tout l'amour terrestre qui en cette dernière heure afflige et opprime l'âme, et lui sert de fortes chaînes afin qu'elle n'ait point une entière liberté, ni qu'elle puisse s'élever au-dessus de ce pour quoi elle a eu de l'amour en sa vie. O ma fille! que les mortels entendent différemment cette vérité! et combien ils agissent contrairement à elle! Le Seigneur leur donne la vie, afin qu'en elle ils se dégagent des effets du péché originel pour ne les point sentir à l'heure de la mort; et les ignorants et misérables enfants d'Adam perdent toute cette vie à se charger de nouveaux embarras et de nouvaux liens, pour mourir captifs de leurs passions, et sous le domaine de leur ennemi tyrannique. Moi je n'eus point de part dans le péché originel, ni leurs effets mauvais n'avaient aucun droit sur mes puissances, néanmoins je vécus très à l'étroit, pauvre, sainte et parfaite, sans affection à aucune chose terrestre; et j'ai très bien expérimenté cette sainte liberté à l'heure de ma mort. Réfléchis donc, ma fille, et considère ce vif exemple, et débarrasse ton cœur toujours plus chaque jour, de manière qu'avec les années tu te trouves plus libre, plus expéditive, sans affection de choses visibles pour l'heure où l'Epoux t'appellera aux noces, et qu'il ne soit pas nécessaire d'aller chercher alors la liberté et la prudence que tu ne trouverais point.

NOTES EXPLICATIVES

a. II Partie, 856.

b. Chacun peut sans fausseté confesser à tous qu'il est inutile et indigne par ses propres forces, parce que toute suffisance vient de Dieu. Saint Thomas, 2, 2, q. 161, a. VI ad 1.

c. En l'an 56 de l'ère vulgaire, le 13 août tombe justement un vendredi et le 15 août un dimanche.

d. Supra, 706.

e. Supra, 739.

CHAPITRE XX

La sépulture du corps sacré de la très sainte Marie et ce qui arriva en cette circonstance.

SOMMAIRE. — 747. Douleur des apôtres du trépas de la très sainte Marie. — 748. Disposition pour l'ensevelissement de son corps. — 749. Volonté divine manifestée de ne point le toucher. — 750. Posture dans le cercueil. — 751. Privilège du corps de Marie. — 752. Procession funèbre. — 753. Prodiges, conversions. — 754. Collocation dans le sépulcre; parfum. — 755. —Assistance des apôtres au sépulcre.—756. Laideur de la rechute dans le péché. — 757. Les récidives sont horribles au ciel. — 758. Exhortation à vivre pour Dieu. — 759. Comment on doit mourir au monde: importance de cette doctrine..

747. Il fut nécessaire que la puissance divine opérât avec une providence spéciale à l'égard des apôtres, des disciples et de plusieurs autres fidèles, afin qu'ils ne mourussent point de la douleur qu'ils eurent du trépas de la très sainte Marie ou qu'ils n'en fussent point écrasés; la consolation divine leur donna un courage particulier afin qu'ils pussent dilater leurs cœurs dans leur affliction incomparable; parce que la pensée de ne pouvoir jamais restaurer cette perte dans la vie présente ne trouvait point de comfort; la privation de ce trésor ne connaissait point de compensation; et comme l'entretien et la conversation très douce, très charitable et très aimable de la grande Reine avait ravi le cœur et l'amour de chacun, ils demeurèrent tous sans elle comme sans âme et sans respiration pour vivre, manquant d'un tel refuge et

d'une telle compagnie. Mais le Seigneur qui connaissait la cause d'une si juste douleur, les y assista, et par sa vertu divine il les anima secrètement afin qu'ils ne défaillissent point et qu'ils pussent penser à ce qui convenait pour disposer le corps sacré et tout le reste que demandait la circonstance.

748. Les saints apôtres que ce soin regardait spécialement, traitèrent ensuite de donner la sépulture au corps très saint de leur Reine et leur Maîtresse. Ils désignèrent pour elle dans la vallée de Josaphat un sépulcre neuf qui y était préparé mystérieusement par la providence de son très saint Fils. Et les apôtres se souvenant que le corps déifié du même Seigneur avait été oint avec des onguents précieux et aromatiques conformément à la coutume des Juifs pour lui donner la sépulture, l'eveloppant dans le saint linceul et le suaire; il leur parut devoir faire de même avec le corps virginal de sa bienheureuse Mère, et ils ne pensèrent point alors à autre chose. Pour exécuter cette intention ils appelèrent les deux filles qui avaient assisté la Reine dans sa vie, et qu'elle avait marquées héritières du trésor de ses tuniques; ils donnèrent ordre à ces deux personnes d'oindre avec une réserve et une révérence souveraines le corps de la Mère de Dieu et de l'envelopper dans le linceul pour le mettre dans la tombe. Les deux filles entrèrent avec une grande vénération et une grande crainte dans l'oratoire où était la vénérable défunte sur son lit, et la splendeur qui la vêtait les retint et les éblouit de telle sorte qu'elles ne purent ni la toucher ni la voir, ni même savoir dans quel lieu déterminé elle était.

749. Les filles sortirent de l'oratoire avec une plus grande crainte et une plus grande révérence qu'elles y étaient entrées, et elles rendirent compte aux apôtres de ce qui leur était arrivé, non sans un grand trouble et une grande admi-

ration. Ils conclurent, par une inspiration du ciel, que l'on ne devait point toucher ni traiter de la manière commune cette Arche sacrée du Testament. Saint Pierre et saint Jean entrèrent ensuite dans le même oratoire, et ils virent la splendeur; et joint à cela ils entendirent la musique céleste des anges qui chantaient: *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* D'autres répétaient : *Vierge avant l'enfantement, dans l'enfantement et après l'enfantement.* Et dès lors plusieurs fidèles de la primitive Eglise s'enflammèrent d'une grande dévotion pour cet éloge divin de la très sainte Marie, et depuis il est arrivé jusqu'à nous par la tradition comme nous le confessons aujourd'hui et la sainte Eglise l'a confirmé. Les deux saints apôtres, Pierre et Jean, demeurèrent en suspens pendant un certain temps à cause de l'admiration de ce qu'ils voyaient et entendaient du corps sacré de la Reine; et pour délibérer sur ce qu'ils devaient faire, ils se mirent à genoux en oraison, demandant au Seigneur de le manifester. Ils entendirent ensuite une voix qui leur dit. *Que l'on ne découvre et que l'on ne touche point le corps sacré.*

750. Avec cette voix il leur fut donné intelligence de la volonté divine, et ensuite ils apportèrent un brancard; et la splendeur se tempérant un peu ils s'aprochèrent du lit où elle était, et les deux mêmes apôtres avec une révérence admirable prirent la tunique par les côtés, et sans la décomposer en rien ils levèrent le trésor virginal et sacré, et ils le mirent sur le brancard avec la même disposition qu'il avait sur le lit. Et ils purent le faire facilement, parce qu'ils ne sentirent point de poids, ni dans le toucher ils ne perçurent rien autre chose si ce n'est qu'ils approchaient la tunique presque imperceptiblement. Ayant été mis sur le brancard, la splendeur se modéra davantage, et tous purent apercevoir et connaître par la vue la beauté du visage virginal et

les mains, le Seigneur le disposant ainsi pour la consolation commune de tous ceux qui étaient présents. Dans le reste sa toute-puissance réserva ce divin tabernacle de son habitation, afin que ni dans sa vie ni dans sa mort personne n'en vît aucune partie, plus que ce qui était son très honnête visage, pour qu'elle fût reconnue, et les mains avec lesquelles elle travaillait.

751. Telle fut l'attention et la sollicitude du Seigneur pour l'honnêteté de sa bienheureuse Mère, qu'en cette partie il ne montra pas tant de zèle pour son propre corps déifié que pour celui de la très pure Vierge. Dans sa Conception Immaculée et sans péché il la fit semblable à lui-même; et aussi dans la naissance en autant qu'elle ne perçut point (*a*) la manière commune et naturelle selon laquelle naissent les autres. Il la préserva et la garda de tentations et de pensées impures. Mais en cachant son corps virginal il fit à son égard comme femme, ce qu'il ne fit point pour lui-même, parce qu'il était homme et Rédempteur du monde, par le moyen du sacrifice de sa passion: et la très pure Dame lui avait demandé pendant sa vie de lui faire ce bienfait à sa mort, savoir que personne ne vît son corps défunt; et ainsi il l'accomplit. Ensuite les apôtres s'occupèrent de l'enterrement; et par leur diligence et la dévotion des fidèles, car il y en avait beaucoup à Jérusalem [1], ils réunirent un grand nombre de lumières au sujet desquelles il arriva une merveille, car étant toutes allumées pendant ce premier jour et les deux suivants, aucune ne s'éteignit ni ne se dépensa, ni ne se défit en aucune chose.

752. Et afin que cette merveille et beaucoup d'autres que le bras puissant opéra en cette occasion fussent plus notoires au monde, le Seigneur mut tous les habitants de la

1. Actes, XXI, 20.

cité afin qu'ils accourussent à l'enterrement de sa très sainte Mère, et à peine demeura-t-il une personne à Jérusalem, tant des Juifs que des Gentils, qui ne vînt à la nouveauté de ce spectacle. Les apôtres levèrent le corps sacré, le tabernacle de Dieu, ces nouveaux prêtres de la loi évangélique portant sur leurs épaules le propitiatoire des divins oracles et des divines faveurs, et avec une procession bien ordonnée, ils partirent du cénacle pour sortir de la ville vers la vallée de Josaphat; et tel était l'accompagnement visible des habitants de Jérusalem. Mais outre celui-ci il y en avait un autre invisible des courtisans du ciel; parce qu'en premier lieu, les mille anges de la Reine continuèrent leur musique céleste entendue des apôtres, des disciples et de plusieurs autres, et elle persévéra trois jours continus avec une grande douceur et une grande suavité. Plusieurs autres milliers ou légions d'anges descendirent aussi des hauteurs avec les anciens Pères et les Prophètes, saint Joachim, sainte Anne, saint Joseph, sainte Elisabeth et le Baptiste, ainsi que plusieurs autres saints, que notre Sauveur Jésus envoya du ciel, afin qu'ils assistassent aux obsèques et à l'enterrement de sa bienheureuse Mère.

753. Les apôtres et les disciples portant le corps sacré avec tout cet accompagnement du ciel et de la terre visible et invisible, dans le trajet il arriva de grands miracles, et il serait nécessaire de m'arrêter beaucoup pour les rapporter. En particulier tous les malades de diverses maladies, car il y en a beaucoup qui accoururent, demeurèrent parfaitement sains. Plusieurs possédés du démon furent délivrés, sans que les démons osassent attendre que les personnes où ils étaient s'approchassent du saint Corps. Les merveilles qui arrivèrent dans les conversions de plusieurs Juifs et Gentils furent plus grandes, parce qu'en cette occasion de la mort de la très sainte Marie les trésors de la divine miséricorde

s'ouvrirent, ce qui fit que plusieurs âmes vinrent à la connaissance de Jésus-Christ notre Bien, et à haute voix ils le confessaient vrai Dieu et Rédempteur du monde, et ils demandaient le baptême. Plusieurs jours après les apôtres et les disciples eurent à travailler beaucoup pour catéchiser et baptiser ceux qui se convertirent en ce jour-là à la sainte foi. Les apôtres portant le corps sacré sentirent d'admirables effets de la lumière et de la consolation divines, et les disciples y participèrent respectivement. Tout ce concours de peuple était comme stupéfait du parfum répandu et de la musique que l'on entendait, et tous proclamaient Dieu grand et puissant dans cette créature; et en témoignage de ce qu'ils connaissaient ils se frappaient la poitrine avec une douloureuse componction.

754. Ils arrivèrent au poste où était le sépulcre fortuné dans la vallée de Josaphat. Et les mêmes apôtres, saint Pierre et saint Jean qui portèrent le céleste trésor du lit au brancard, l'en tirèrent avec la même révérence et la même facilité, et ils le placèrent dans le sépulcre et le couvrirent d'un drap, les mains des anges opérant plus en tout cela que celles des apôtres. Ils fermèrent le sépulcre avec une pierre, conformément à la coutume des autres enterrements, et les courtisans du ciel l'entourèrent, les mille anges de la garde de la Reine continuant celle de son corps sacré avec la même musique avec laquelle ils l'avaient amené. Le concours du peuple se dispersa; mais les saints apôtres et les disciples avec de tendres larmes revinrent au cénacle; l'odeur très suave que laissa le corps de la grande Reine dans toute la maison dura un an entier, et dans l'oratoire plusieurs années. Et ce sanctuaire demeura à Jérusalem comme maison de refuge pour toutes les afflictions et les nécessités de ceux qui y cherchaient leur remède; parce que tous le trouvaient miraculeusement, tant dans les maladies que dans les autres

tribulations et calamités humaines. Ces merveilles se continuèrent quelques années après quoi les péchés de Jérusalem et de ses habitants, entre autres châtiments méritèrent aussi d'être privés de ce bienfait inestimable.

755. Dans le Cénacle les apôtres déterminèrent que quelques-uns d'entre eux et des disciples assisteraient au saint Sépulcre de leur Reine tant que s'y continuerait la musique céleste, parce que tous attendaient la fin de cette merveille. Avec cet accord quelques-uns assistèrent aux affaires de l'Eglise qui se présentaient pour catéchiser et baptiser les convertis; d'autres revinrent aussitôt au sépulcre, et tous le fréquentèrent pendant ces trois jours. Mais saint Pierre et saint Jean furent plus assidus et plus persévérants, et quoiqu'ils allassent quelquefois au Cénacle, ils revenaient aussitôt où était leur trésor et leur cœur. Les animaux irraisonnables ne manquèrent pas non plus aux obsèques de la commune Maîtresse de tous; parce que son saint corps arrivant près du sépulcre, accoururent d'innombrables petits oiseaux et d'autres grands dans les airs, et beaucoup d'animaux et de bêtes sortirent des montagnes, courant avec rapidité au sépulcre ; et les uns avec des chants tristes, d'autres avec des gémissements et des mugissements, et tous avec des mouvements douloureux, comme ressentant la perte commune, manifestaient l'amertume qu'ils avaient. Il n'y eut que quelques Juifs incrédules plus durs que les rochers et plus cruels que les bêtes fauves qui ne montrèrent point ce sentiment à la mort de leur Restauratrice, comme ils avaient fait en celle de leur Rédempteur et leur Maître.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie.

756. Ma fille, avec la mémoire de ma mort naturelle et de l'enterrement de mon corps sacré je veux que soient liés ta

mort civile et ton enterrement, ce qui doit être le premier fruit et le premier effet d'avoir connu et écrit ma vie. Plusieurs fois dans ce traité je t'ai manifesté ce désir et je t'ai intimé ma volonté, afin que tu ne perdes point ce bienfait singulier que tu as reçu par la bonté du Seigneur et la mienne. C'est une chose horrible que tout chrétien vienne à retomber une autre fois dans le péché après qu'il est mort à ce péché, qu'il a pris une nouvelle vie en Jésus-Christ par le Baptême et qu'il a connu que sa Majesté a souffert la mort pour lui; et cette laideur est plus grande dans les âmes qui sont élues et appelées par une grâce spéciale pour être les très chères amies du Seigneur, comme le sont celles qui se dédient et se consacrent à cette fin pour son plus grand service dans l'état religieux, chacun selon son état et sa condition.

757. Dans ces âmes les vices du monde font horreur au ciel même, parce que l'orgueil, la présomption, la hauteur, l'immortification, la colère, la cupidité et l'impureté de la conscience obligent le Seigneur et les saints à retirer leur vue de cette monstruosité, et ils se donnent pour plus indignés et offensés que des mêmes péchés en d'autres sujets. Pour cela le Seigneur en répudie plusieurs qui portent injustement le nom de ses épouses, et il les abandonnent aux mains de leur mauvais conseil, parce que comme déloyales elles prévariquèrent au pacte de fidélité qu'elles firent avec Dieu et avec moi dans leur vocation et leur profession. Mais si toutes les âmes doivent craindre cette infortune, pour ne point commettre une si formidable déloyauté, sache et considère, ma fille, quelle haine tu mériterais aux yeux de Dieu, si tu étais coupable d'un tel délit. Il est temps désormais que tu achèves de mourir au visible, que ton corps demeure déjà enterré dans ta connaissance et ton abaissement, et ton âme dans l'être de Dieu. Tes jours et ta vie sont finis pour le monde; et je suis moi le juge de cette cause pour exécuter

en toi la division de la vie et du siècle; tu n'as désormais rien à voir avec ceux qui y vivent, ni eux avec toi. Ecrire ma Vie et mourir, tout cela doit être en toi une même chose, comme je t'en ai avertie tant de fois, et tu me l'as promis, répétant ces promesses entre mes mains avec des larmes du cœur.

758. Je veux que telle soit la preuve de ma doctrine et le témoignage de son efficacité; et je ne consentirai point que tu la discrédites à mon déshonneur, mais que le ciel et la terre entendent la force de ma vérité et de mon exemple vérifiée en tes opérations. Pour cela tu ne dois point te servir de ton discours ni de ta volonté, et moins de tes inclinations ni de tes passions, parce que tout cela en toi est achevé. Ta loi doit être la volonté du Seigneur et la mienne et celle de l'obéissance. Et afin que tu n'ignores jamais par ces moyens le plus saint, le plus parfait et le plus agréable, le Seigneur l'a tout préparé par lui-même, par moi, par ses anges et par celui qui te gouverne. N'allègue point l'ignorance, la pusillanimité, ni la faiblesse, et beaucoup moins la lâcheté. Pèse ton obligation, mesure ta dette, sois attentive à la lumière incessante et continuelle; opère avec la grâce que tu reçois, car avec tous ces bienfaits et d'autres il n'y a point de croix pesante pour toi, ni de mort si amère qui ne soit très légère et très aimable. En elle est tout mon bien, et elle doit être ton plaisir; parce que si tu n'achèves point de mourir à tout, outre que je sèmerai d'épines toutes tes voies, tu n'arriveras point à la perfection que tu désires, ni à l'état où le Seigneur t'appelle.

759. Si le monde ne t'oublie point, oublie-le toi-même ; s'il ne te laisse, sache que tu l'as laissé, et moi je t'en ai éloignée. S'il te poursuit, fuis; s'il te flatte, méprise-le; s'il te méprise, supporte-le, et s'il te cherche qu'il ne te trouve que pour glorifier en toi le Tout-Puissant. Mais en tout le

reste tu ne dois pas t'en souvenir plus que les vivants se souviennent des morts, et tu dois l'oublier comme les morts oublient les vivants; et je ne veux pas que tu aies avec les habitants de ce siècle plus de commerce que les vivants et les morts n'en ont entre eux. Il ne te paraîtra pas beaucoup que dans le commencement, dans le milieu et à la fin de cette Histoire je te répète tant de fois cette doctrine, si tu réfléchis combien il t'importe de l'exécuter. Considère, ma très chère, les persécutions que le démon t'a fabriquées à la sourdine et dans le secret par le monde et ses habitants, sous différents prétextes et couverts. Et si Dieu l'a permis pour ton épreuve et l'exercice de sa grâce, autant qu'il est de ton côté, et il est raisonnable que tu te donnes pour entendue, et sache que le trésor que tu possèdes est grand et que tu le gardes dans un vase fragile [2], et que tout l'enfer conspire et se révolte contre toi. Tu vis en chair mortelle, entourée et combattue d'astucieux ennemis. Tu es l'épouse de Jésus-Christ mon très saint Fils et je suis ta Mère et ta Maîtresse. Reconnais donc ta nécessité et ta faiblesse, et corresponds-moi comme ma fille très chère et ma disciple parfaite et obéissante en tout.

2 Mais nous avons ce trésor en des vases d'argile, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu et ne vienne pas de nous. II Cor., IV, 7.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, I Partie, 325.

CHAPITRE XXI

I'âme de la très sainte Marie entra dans le ciel empirée, et à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ elle revint ressusciter son corps sacré et en lui elle monta une autre fois à la droite du même Seigneur le troisième jour.

SOMMAIRE. — 760. Combien inexplicable est la gloire des bienheureux. — 761. Et combien plus celle de la très sainte Marie. — 762. Elle seule ne passa point par le jugement particulier; comment elle apparaîtra au jugement universel. — 763. Ressemblance de la gloire de l'âme de Marie avec celle de l'âme de son Fils. — 764. Gloire accidentelle des bienheureux au jour de la glorification de Marie. — 765. Comment Dieu manifesta aux saints sa volonté de ressusciter le corps de Marie. — 766. Raisons qu'il en donna. — 767. Elle ressuscita sans ouvrir la tombe; sa résurrection correspondit à la génération qu'elle fit de Jésus-Christ. — 768. Son Assomption et son entrée dans le ciel. — 769. Sa réception par les trois divines personnes.— 770. Oubli déplorable des mortels pour la gloire éternelle. — 771. Combien il y en a qui exposent leur vie pour de vils intérêts et qui ne font rien pour le ciel. — 772. Voix de la Mère de Dieu pour nous réveiller de cette léthargie. — 773. Toutes les souffrances de cette vie ne paraissent rien à peine arrivés à la gloire. Erreur de ceux qui disent qu'il leur importe peu d'avoir plus ou moins de récompense. — 774. Péril de ceux qui se contentent d'un degré de vertu moyen ou infime; et combien les saints souffriraient pour mériter un degré de gloire de plus.

760. Saint Paul dit avec Isaïe [1] de la gloire et de la félicité des saints qui participent à la vision béatifique et à la fruition bienheureuse que ni les yeux des mortels ne l'ont

1. I Cor., II, 9. Isaïe, LXIV, 4.

vue, ni les oreilles ne l'ont entendue, ni il n'a pu venir dans le cœur humain ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment et qui espèrent en lui. Conformément à cette vérité catholique ce qui est rapporté de saint Augustin (*a*) n'est point merveille : cette grande lumière de l'Eglise, étant pour écrire un traité de la gloire des bienheureux, son grand ami saint Jérôme qui venait de mourir et d'entrer dans la gloire du Seigneur lui apparut, et il détrompa Augustin lui disant qu'il ne pouvait obtenir son but comme il le désirait; parce qu'aucune langue ni aucune plume humaine ne pouvait manifester la moindre partie des biens dont jouissent les saints dans la vision béatifique. Sant Jérôme dit cela. Et quand on n'en aurait pas eu d'autre témoignage par la divine Ecriture, outre que cette gloire sera éternelle; par ce seul endroit elle vole au-dessus de tout notre entendement qui ne peut atteindre à l'éternité lors même qu'il étendrait toutes ses forces; et quand l'objet serait toujours plus connu et plus aimé, il ne cesserait pas d'être infini et sans mesure, étant inépuisable et incompréhensible. Et de même que demeurant infini et tout-puissant il créa l'univers, sans que toutes les choses ensemble et d'autres mondes infinis s'il les créait de nouveau ne diminuerait ni n'épuiserait son pouvoir parce qu'il demeurerait toujours infini et immuable ; de même aussi quoique des saints en nombre infini le verraient et en jouiraient, il demeurerait infini à connaître et à aimer; parce que dans la création et dans la gloire tous en participent d'une manière limitée, selon la condition de chacun; mais lui, en lui-même il n'a point de terme ni de fin.

761. Et pour cela ineffable est la gloire de tout saint, même le moindre : que dirons-nous de la gloire de la très sainte Marie, puisqu'elle est la très sainte entre les saints, et elle seule est semblable à son Fils plus que tous les saints ensemble, et sa gloire et sa grâce les surpasse tous, comme

l'impératrice ou la reine surpasse ses vassaux? Cette vérité peut et doit être crue; mais dans la vie mortelle il n'est pas possible de la comprendre, ni d'en expliquer la moindre partie; parce que l'inégalité et le manque de nos termes et de notre discours peuvent plus l'obscurcir que l'expliquer. Travaillons maintenant, non à la comprendre, mais à mériter qu'ensuite elle nous soit manifestée dans la même gloire où nous obtiendrons cette joie que nous attendons plus ou moins selon nos œuvres.

762. Notre Rédempteur Jésus entra dans le ciel empirée avec l'âme très pure de sa Mère à sa droite. Et elle seule entre tous les mortels n'eut point de cause pour passer par le jugement particulier, et ainsi elle ne l'eut point, ni il lui fut demandé de compte de ce qu'elle avait reçu ni il ne lui en fut fait charge parce qu'il lui avait été ainsi promis quand elle fut faite exempte du péché commun, comme étant élue pour Reine et privilégiée, exempte des lois des enfants d'Adam. Pour cette même raison dans le jugement universel, sans être jugée comme les autres, elle viendra aussi à la droite de son très saint Fils comme Conjuge (*b*) de toutes les créatures. Et si dans le premier instant de sa conception elle fut une aurore très claire et très brillante, retouchée par les rayons du soleil de la Divinité au-dessus des lumières des plus ardents séraphins, et ensuite elle s'éleva jusqu'à la toucher dans l'union du Verbe avec sa très pure substance, l'humanité du Christ, il était conséquent que pendant toute l'éternité elle fût sa compagne avec la similitude possible entre le Fils et la Mère, étant lui Dieu et Homme, et elle pure créature. Avec ce titre le même Rédempteur la présenta devant le trône de la Divinité; et parlant avec le Père Eternel en présence de tous les bienheureux, qui étaient attentifs à cette merveille, l'humanité très sainte dit ces paroles: "Père Eternel, ma très aimante Mère,

"votre Fille chérie et l'Epouse bien-aimée de l'Esprit-Saint "vient recevoir la possession éternelle de la couronne et de "la gloire que nous lui avons préparée pour récompense de "ses mérites. C'est celle qui naquit entre les enfants "d'Adam, comme une rose entre les épines, intacte, pure et "belle, digne de ce que nous la recevions entre nos mains et "dans ce siège où n'arriva ni ne peuvent arriver aucune de "nos créatures conçues en péché. C'est notre Elue unique et "singulière, à qui nous avons donné grâce et participation "de nos perfections, au-dessus de la loi commune des autres "créatures; c'est en elle que nous avons déposé le trésor de "notre divinité incompréhensible et de ses dons; et celle qui "l'a gardé très fidèlement et qui a profité des talents que "nous lui avons donnés; celle qui jamais ne se sépara de "notre volonté, et celle qui trouva grâce et complaisance à "nos yeux. Mon Père, le tribunal de votre miséricorde et de "votre justice est très droit, et en lui sont payés les services "de nos amis avec une récompense surabondante. Il est "juste qu'à ma Mère la récompense soit donnée comme à "une Mère: et si en toute sa vie et ses œuvres elle fut sem- "blable à moi dans le degré possible à une pure créature, "elle doit l'être aussi dans la gloire et dans la place sur le "trône de notre Majesté, afin que là où est la sainteté par "essence soit aussi la souveraine sainteté par participa- "tion."

763. Le Père et l'Esprit-Saint approuvèrent ce décret du Verbe Incarné. Et ensuite cette âme très sainte de Marie fut élevée à la droite de son Fils et son Dieu véritable, et placée dans le trône (*c*) royal même de la bienheureuse Trinité où ni hommes, ni anges, ni séraphins n'arrivèrent ni n'arriveront jamais pendant toute l'éternité. Telle est la plus haute et la plus excellente prééminence de notre Reine et Souveraine, d'être dans le trône même des divines per-

sonnes et d'y avoir place comme Impératrice, quand les autres n'ont qu'une place de serviteurs et de ministres du Souverain Roi. Les dots de gloire, de compréhension (*d*), de vision et de fruition en la très sainte Marie correspondent à l'éminence ou la majesté de ce lieu, inaccessible à toute autre créature; parce qu'elle jouit au-dessus de tous et plus que tous de cet objet infini dont les bienheureux jouissent par des degrés variés et innombrables. Elle connaît, pénètre et comprend beaucoup plus de l'être divin et de ses attributs infinis; elle aime et elle jouit de ses mystères et de ses secrets très cachés plus que tout le reste des bienheureux. Et quoique entre la gloire des divines personnes et celle de la très sainte Marie il y ait une distance infinie ; parce que la lumière de la Divinité, comme dit l'Apôtre [2], est inaccessible et qu'en elle seule habitent l'immortalité et la gloire par essence: et aussi l'âme très sainte de Jésus-Christ excède sans mesure les dots de sa Mère; mais la gloire de cette grande Reine comparée avec tous les saints s'élève au-dessus de tous comme inaccessible, et elle a une similitude avec celle de Jésus-Christ qui ne se peut comprendre ni s'expliquer en cette vie.

764. On ne peut non plus réduire en paroles la joie nouvelle qu'acquirent en ce jour les bienheureux, chantant de nouveaux cantiques de bénédictions au Tout-Puissant et à la gloire de sa Fille, sa Mère et son Epouse, en qui il glorifiait les œuvres de sa droite. Et quoiqu'il ne puisse venir ni arriver au Seigneur même une nouvelle gloire intérieure parce qu'il l'a eue et l'a immuable depuis son éternité ; néanmoins les démonstrations extérieures de son agrément et de sa complaisance dans l'accomplissement de ses décrets

2. Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs qui seul possède l'immortalité, et qui habite une lumière inaccessible... I Tim., VI, 16.

éternels furent plus grandes en ce jour, parce qu'il sortait une voix du trône royal, comme de la personne du Père qui disait: "Dans la gloire de notre Elue et très aimante Fille "se sont accomplis nos désirs, notre volonté sainte et nos "complaisances avec plénitude. Nous avons donné à toutes "les créatures l'être qu'elles ont, les créant de rien, afin "qu'elles participassent de nos biens et de nos trésors in- "finis, conformément à l'inclination et au poids de notre "bonté immense. Ceux-là mêmes que nous avions faits ca- "pables de notre grâce et de notre gloire n'ont pas profité "de ce bienfait. Seule notre chérie et notre Fille n'eut point "de part dans la désobéissance et la prévarication des "autres, et elle mérita ce que les enfants de perdition mépri- "sèrent comme indignes; et notre cœur ne se trouva point "frustré en elle pendant aucun temps ni aucun moment. A "elle appartiennent les récompenses qu'avec notre volonté "commune et conditionnée nous avions préparée pour les "anges désobéissants et pour les hommes qui les ont imités, "si tous avaient coopéré avec notre grâce et notre vocation. "Elle a compensé ce manquement de révérence par sa sou- "mission et son obéissance, elle nous a donné pleine com- plaisance en toutes ses opérations, et elle a mérité de s'as- "seoir sur le trône de notre Majesté."

765. Le troisième jour que l'âme très sainte de Marie jouissait de cette gloire pour ne jamais la quitter, le Seigneur manifesta aux saints sa volonté divine qu'elle revînt au monde et que son corps sacré ressuscitât en s'unissant avec lui(*e*), afin qu'en corps et en âme elle fut une autre fois élevée à la droite de son très saint Fils, sans attendre la résurrection générale des morts. Les saints ne pouvaient ignorer la convenance de cette faveur et la conséquence qu'elle avait avec les autres que reçut la Reine du ciel et avec sa surexcellente dignité, puisqu'elle est si croyable aux mor-

tels, que quand la sainte Eglise ne l'approuverait pas, nous jugerions pour impie et insensé celui qui prétendrait la nier (*f*). Mais les bienheureux la connurent avec une plus grande clarté avec la détermination du temps et de l'heure, quand il leur manifesta son décret éternel en lui-même. Et lorsqu'il fut temps de faire cette merveille, Jésus-Christ notre Sauveur lui-même descendit du ciel, menant à sa droite l'âme de sa bienheureuse Mère, avec beaucoup de légions d'anges, les Pères et les Prophètes anciens. Ils arrivèrent au sépulcre dans la vallée de Josaphat, et étant tous à la vue du temple virginal, le Seigneur parla avec les saints et il leur dit ces paroles :

766. "Ma Mère fut conçue sans tache de péché, afin que "de sa substance virginale très pure et sans tache je fusse "vêtu de l'humanité en laquelle je vins au monde et le ra- "chetai du péché. Ma chair est sa chair; et elle coopéra "avec moi dans les œuvres de la rédemption : et ainsi je dois "la ressusciter comme je ressuscitai des morts, et que cela "soit au même temps et à la même heure; parce qu'en tout "je veux la faire semblable à moi." Tous les anciens saints de la nature humaine rendirent des actions de grâces de ce bienfait avec de nouveaux cantiques de louange et de gloire du Seigneur. Et ceux qui se signalèrent spécialement furent nos premiers parents Adam et Eve, et après eux sainte Anne, saint Joachim et saint Joseph, comme ayant des titres et des raisons particulières pour exalter le Seigneur dans cette merveille de sa toute-puissance. Aussitôt l'âme très pure de la Reine au commandement de son très saint Fils entra dans son corps virginal, le reforma et le ressuscita, lui donnant une nouvelle vie immortelle et glorieuse et lui communiquant les quatre dots de clarté, d'impassibilité, d'agilité et de subtilité, correspondantes à la gloire de l'âme d'où elle se dérivent au corps.

767. La très sainte Marie sortit du sépulcre en corps (*g*) et en âme avec ces dons, sans mouvoir ni soulever la pierre dont il était fermé, la tunique et le linceul demeurant disposés de la manière dont ils couvraient son corps sacré. Et parce qu'il est impossible de manifester sa beauté, sa grâce et l'éclat de tant de gloire, je ne m'y arrêterai pas. Il me suffit de dire que comme la divine Mère donna à son très saint Fils la forme humaine dans son sein virginal, et la lui donna pure, nette, sans tache et impeccable pour racheter le monde: de même aussi en retour de ce don le même Seigneur lui donna dans cette résurrection, cette nouvelle génération, une autre gloire et une beauté semblable à lui-même. Et dans ce commerce si mystérieux et si divin, chacun fit ce qu'il put; parce que la très sainte Marie engendra Jésus-Christ assimilé à elle-même autant qu'il fut possible; et Jésus-Christ la ressuscita en lui communiquant de sa gloire autant qu'elle put recevoir dans la sphère de pure créature.

768. Aussitôt une procession très solennelle s'ordonna du sépulcre s'élevant dans la région de l'air avec une musique céleste, et elle s'éloigna vers le ciel empirée. Cela arriva à la même heure que Notre Sauveur Jésus-Christ ressuscita le dimanche immédiatement après minuit; et ainsi tous les apôtres ne purent apercevoir ce miracle alors, hors ceux qui assistaient et veillaient au saint sépulcre. Les saints et les anges entrèrent dans le ciel dans le même ordre qu'ils avaient en partant de la terre et en dernier lieu allaient notre Sauveur Jésus-Christ et à sa droite la Reine vêtue d'or et de variété, comme dit David [3], et si belle qu'elle fut l'admiration des courtisans du ciel. Ils se tournèrent tous pour la regarder et la bénir avec de nouvelles jubila-

3. Ps. 44, 10.

tions et des cantiques de louange. Ainsi s'entendirent ces éloges mystérieux que Salomon laissa écrits pour elle : "Sortez, filles de Sion, pour voir votre Reine, que les étoiles "du matin louent et que fêtent les enfants du Très-Haut. "Qui est celle-ci [4] qui monte du désert comme une colonne de "tous les parfums aromatiques? Qui est celle-ci qui s'élève "comme l'aurore [5], plus belle que la lune, élue comme le "soleil, et terrible comme plusieurs escadrons ordonnés? "Qui est celle-ci qui monte du désert [6], appuyée sur son "Bien-Aimé, et répandant des délices avec abondance? Qui "est celle-ci en qui la Divinité même trouva tant d'agré- "ment et de complaisance au-dessus de toutes ses créatures, "et qu'elle élève au-dessus de toutes jusqu'au trône de sa "lumière et de sa Majesté inaccessible? O merveille jamais "vue dans les cieux! ô nouveauté digne de la sagesse infinie! "ô prodige de sa toute-puissance, qui la magnifie et l'exalte "de la sorte!"

769. La très sainte Marie arriva avec ces gloires en corps et en âme au trône royal de la bienheureuse Trinité. Et les trois divines personnes l'y reçurent avec un embrassement éternellement indissoluble. Le Père Eternel lui dit: "Monte "plus haut que toutes les créatures, mon Elue, ma Fille et "ma Colombe." Le Verbe Incarné dit: "Ma Mère de qui "j'ai reçu l'être humain et le retour de mes œuvres par ta "parfaite imitation, reçois maintenant de ma main la ré- "compense que tu as méritée." L'Esprit-Saint dit: "Mon "Epouse très aimante, entre dans la joie éternelle qui cor- "respond à ton amour très fidèle, aime et jouis sans inquié- "tude, car déjà l'hiver [7] de la souffrance est passé." La très

4. Cant., III, 6.
5. Cant., VI, 9.
6. Cant., VIII, 5.
7. Cant., II, 11.

sainte Marie demeura absorbée entre les divines Personnes, et comme submergée dans l'océan interminable et l'abîme de la Divinité; les saints étant remplis d'admiration et d'une nouvelle joie accidentelle. Et parce que d'autres merveilles arrivèrent dans cette œuvre de la Toute-Puissance, j'en dirai quelque chose si je puis dans le chapitre suivant.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie.

770. Ma fille, l'ignorance des hommes est lamentable et sans excuse, d'oublier par exprès la gloire éternelle que Dieu a préparée pour ceux qui se disposent à la mériter. Je veux que tu pleures amèrement cet oubli si pernicieux et que tu te lamentes sur ce sujet, puisqu'il n'y a point de doute que celui qui oublie volontairement la félicité et la gloire éternelle est dans un péril évident de la perdre. Nul n'a une légitime excuse de ce péché, non seulement parce que pour avoir ce souvenir et pour essayer de l'avoir il ne coûte pas à tous beaucoup de travail; mais au contraire pour oublier la fin pour laquelle ils ont été créés, ils travaillent beaucoup de toutes leurs forces. Il est certain que cet oubli naît de ce que les hommes se livrent à l'orgueil de la vie, à la convoitise des yeux et à la concupiscence de la chair; parce qu'employant en cela toutes les forces et les puissances de l'âme et tout le temps de la vie [8], il ne reste plus de souci, ni d'attention ni de lieu pour penser avec repos ni même sans repos, à la félicité éternelle de la béatitude. Que les hommes disent donc et qu'ils confessent si cette mémoire leur coûte

8. Parce que tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie; or cela ne vient pas du Père, mais du monde. I Jean, II, 16.

un plus grand travail que de suivre leurs passions aveugles pour acquérir l'honneur, la richesse et les plaisirs transitoires, qui s'achèvent avant la vie; et souvent après s'être fatigués ils ne les obtiennent point, ni ils ne peuvent les obtenir.

771. Combien il est plus facile pour les mortels de ne point tomber dans cette perversité, et surtout pour les enfants de l'Eglise puisqu'ils ont à la main la foi et l'espérance, qui sans aucun travail leur enseignent cette vérité! Et quand pour mériter le bien éternel il leur serait aussi coûteux que d'obtenir l'honneur et la fortune et d'autres plaisirs apparents, c'est une grande folie de travailler autant pour le faux que pour le véritable, pour les peines éternelles que pour la gloire éternelle. Tu connaîtras bien, ma fille, cette abominable stupidité pour la pleurer, si tu considères dans le siècle où tu vis, si troublé par les guerres et les discordes, combien il y a de malheureux qui s'en vont chercher la mort pour un court et vain salaire d'honneur, de vengeance, et d'autres intérêts très vils; et ils ne se souviennent ni ne se soucient plus de la vie éternelle que s'ils étaient irraisonnables; et ce serait leur bonne fortune de finir comme eux avec la mort temporelle; mais comme le plus grand nombre opèrent contre la justice, et les autres qui la gardent vivent oublieux de leur fin, les uns et les autres meurent éternellement.

772. Cette douleur est au-dessus de toute douleur et c'est une infortune sans égal et sans remède. Afflige-toi, lamente-toi et pleure sans consolation sur cette ruine de tant d'âmes achetées par le sang de mon très saint Fils. Et je t'assure, ma très chère, que du ciel où je suis dans la gloire que tu as connue, la charité m'incline à leur donner une voix qui s'entendrait par tout le monde, si les hommes ne déméritaient point d'avoir cette faveur, et criant je leur dirais :

"Hommes mortels et trompés, que faites-vous? En quoi "vivez-vous? Savez-vous par aventure ce que c'est que voir "Dieu face à face et participer de sa gloire et de sa compa- "gnie éternelles? A quoi pensez-vous? Qui vous a ainsi "troublé et fasciné le jugement? Que cherchez-vous, si vous "perdez ce véritable Bien et cette félicité sans en avoir une "autre?" Le travail est court, la gloire infinie et la peine éternelle!!!

773. Avec cette douleur que je veux exciter en toi, tâche de travailler avec dévoûment pour ne point tomber dans ce danger. Tu as un vivant exemple dans ma vie qui fut tout entière une souffrance continuelle, et telle que tu as connue; mais quand j'arrivai aux récompenses que je reçus, tout me parut rien, et je l'oubliai comme si ce n'eût été rien. Détermine-toi mon amie, à me suivre dans le travail; et quand ce travail serait au-dessus de tous ceux des mortels, répute-le comme très léger, et que rien ne te semble difficile ni ne te paraisse lourd ni très amer, quand ce serait d'entrer par le fer et de feu. Etends la main vers les choses fortes [9], et munis tes propres sens, qui sont tes domestiques, de doubles vêtements [10] de souffrance et d'opération de toutes tes puissances. Joint à cela je veux que ne te touche point une autre erreur commune des hommes qui consiste à dire: Tâchons d'assurer notre salut, car plus ou moins de gloire n'importe pas beaucoup puisque nous serons tous en Paradis. — Avec cette ignorance, ma fille, on n'assure pas le salut, au contraire on l'aventure; parce qu'elle s'origine d'une grande stupidité et de peu d'amour de Dieu, et celui qui prétend faire ces pactes avec sa Majesté le désoblige pour qu'il le

9. Elle a mis sa main à des choses fortes; et ses doigts ont pris le fuseau. Prov., XXXI, 19.

10. Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige, car toutes les personnes de sa maison ont un double vêtement. Ibid., 21.

laisse dans le péril de perdre le tout. La faiblesse humaine cpère dans le bien toujours moins que ce à quoi s'étend son désir; et quand celui-ci n'est pas grand il exécute très peu; donc si l'on désire peu, on se met en risque de perdre le tout.

774. Celui qui se contente avec le médiocre ou l'infime de la vertu, laisse toujours lieu dans la volonté et dans les inclinations pour admettre volontairement d'autres affections terrestres et aimer les choses transitoires; et cet amour ne se peut conserver sans se rencontrer aussitôt avec l'amour divin et pour cela il est impossible qu'il n'arrive point que l'un se perde et que l'autre demeure. Lorsque la créature se détermine à aimer Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces, comme il le commande [11], le Seigneur prend en compte cette détermination et cette affection, bien que l'âme par d'autres défauts n'arrive pas aux récompenses les plus élevées. Mais de les mépriser et de ne les point estimer avec intention n'est point un amour d'enfants, ni d'amis véritables, mais d'esclaves qui se contentent de vivre et de passer. Et si les saints pouvaient revenir mériter de nouveau quelque degré de gloire en souffrant les tourments du monde jusqu'au jour du jugement, sans doute ils le feraient; parce qu'ils ont une véritable et parfaite connaissance de ce que vaut cette récompense, et ils aiment Dieu avec une charité parfaite. Il ne convient point que cela soit concédé aux saints; mais ce me fut concédé à moi, comme tu le laisses écrit dans cette Histoire (*h*) : et par mon exemple demeure confirmée cette vérité et réprouvée la folie de ceux qui pour ne point souffrir ni embrasser la croix voudraient la récompense limitée, contre l'inclination même de la bonté

11. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Deut., VI, 5.

infinie du Très-Haut qui désire que les âmes aient des mérites pour être récompensés copieusement dans la félicité de la gloire.

NOTES EXPLICATIVES

—

a. Ce fait se trouve rapporté dans la 18e Epître de l'Appendice aux Epîtres de saint Augustin. V. Patr. Lat. de Migne, tom. 33, col. 1122.

b. Si au jour du jugement les apôtres mêmes viendront comme juges avec Jésus-Christ, comme il est écrit dans l'Evangile, Matt. XIX, et avec les apôtres tous ceux qui auront suivi les conseils évangéliques, comme saint Bède l'assure, Hom. in natali S. Benedicti; combien plus la très sainte Marie Reine des apôtres, Mère du Juge suprême Jésus-Christ et co-rédemptrice avec ce divin Sauveur?

c. Cela est conforme à ce qu'écrit saint Pierre Damien: *La Bienheureuse Vierge fut élevée au trône de Dieu le Père et placée sur le siège même de la Trinité.*—Et saint Augustin: *A toi, ô Reine, est dû le trône du Roi de gloire.* Serm. Ass. Ainsi se vérifia en elle ce que l'Esprit-Saint en écrivit en figure, parlant de Bethsabée et de Salomon: *La Mère du Roi fut placée sur le trône et elle était assise à la droite du Roi.* III Rois., II. Et ailleurs: *La Reine est assise à la droite.* Ps. XLIV. Ainsi parle saint Athanase. De Deip. Annunt. in fine.

d. La *compréhension* prise comme l'un des dons de gloire signifie selon saint Thomas: *Posséder Dieu et l'avoir en soi-même,* (Suppl. q. 95, a. 5.) c'est-à-dire le posséder en soi-même.

e. La tradition rapporte que la très sainte Marie ressuscita le troisième jour après sa mort. Cette sentence est embrassée par le commun des docteurs. Saint François de Sales écrit à ce sujet: "Nous qui sommes chrétiens nous "croyons, nous assurons et nous prêchons que la très sainte "Marie mourut et que trois jours après elle ressus-"cita, parce que la tradition l'enseigne, parce que l'Eglise

"le confirme; et si quelqu'un voulait nous contredire, nous "lui répondrions ce que dit l'Apôtre en un cas semblable: "Si quelqu'un est contentieux nous n'avons point cette ha- "bitude ni non plus l'Eglise de Dieu."

f. Benoît XIV. De Assumpt. n. 18. Suarez, 3 p. q. 37, a. 4 disp. 25, sect. 2.

g. L'Assomption de Marie en corps et en âme bien que non encore déclarée *article de foi obligatoire* est pourtant moralement certaine, car au dire de Benoît XIV celui qui la nierait serait *souverainement téméraire.*

h. Supra, n. 2.

CHAPITRE XXII

La très sainte Marie fut couronnée Reine des cieux et de toutes les créatures, et il lui fut confirmé de grands privilèges au bénéfice des hommes.

SOMMAIRE. — 775. Ce qu'on entend par les différents sièges dans le ciel; par le trône de la très sainte Trinité. — 776. Trône dans lequel Dieu se manifeste aux saints; comment l'on entend que la très sainte Marie est sur le trône à la droite de son Fils. — 777. Les trois divines Personnes déclarent la très sainte Marie, Reine de toutes les créatures. — 778. Son couronnement et ses privilèges au-dessus de toutes les créatures. — 779. Précepte divin de reconnaître la Très Sainte Marie Reine; gloire accidentelle dans le ciel en ce jour. — 780. Signe dans la poitrine de la glorieuse Marie dans le ciel pour avoir été un digne sanctuaire de Jésus sacramenté sur la terre. — 781. Comment les apôtres s'assurèrent de la résurrection et de l'assomption de la très sainte Vierge. — 782. Un ange leur apparaît; la très sainte Marie apparut ensuite à chacun d'eux durant leur martyre.. — 783. Plainte de la très sainte Vierge parce que les mortels ne se servent point de son intercession. — 784. Combien la justice divine est irritée contre les mortels pour leur ingratitude à tant de bienfaits. — 785. La très sainte Marie retient cette justice; exhortation à la disciple.

775. Quand notre Sauveur Jésus-Christ fit ses adieux à ses disciples pour aller souffrir, il leur dit que leurs cœurs ne se troublassent [1] point pour les choses dont il les avait avertis; parce que dans la maison de son Père qui est la béatitude, il y avait plusieurs demeures. Et ce fut leur assurer

1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Jean, XIV, 1.

qu'il y a un lieu et des récompenses pour tous, quoique les mérites et les bonnes œuvres soient diverses; et qu'aucun ne doit se troubler ni ne se contrister en perdant la paix et l'espérance, quoiqu'il en voit d'autres plus avantagés ou avancés; parce que dans la maison de Dieu il y a plusieurs degrés et demeures dans lesquelles chacun sera content de celle qui le touche, sans envier l'autre, car c'est là une des grandes fortunes de cette félicité éternelle. J'ai dit que la très sainte Marie fut élevée à la plus haute place (*a*) ou demeure sur le trône de la bienheureuse Trinité, et j'ai souvent usé de cette parole pour déclarer des mystères si grands, comme en usent aussi les saints et la sainte Ecriture [2] elle-même. Et quoique avec cela, il n'eût pas été nécessaire de faire d'autre avertissement, néanmoins, pour ceux qui comprennent moins, je dis que Dieu étant un esprit sans corps et conjointement infini, immense, incompréhensible, n'a pas besoin de trône matériel ni de siège, parce qu'il remplit tout, il est présent dans toutes les créatures et aucune ne le comprend, ne le ceint ni ne l'entoure; au contraire, il les comprend et les renferme toutes en lui-même. Et les saints ne voient point la divinité avec les yeux corporels mais avec les yeux de l'âme; néanmoins comme ils le regardent en quelque endroit déterminé, pour l'entendre à notre manière terrestre et matérielle, nous disons qu'il est sur son trône royal, où la bienheureuse Trinité a son siège, quoiqu'il ait sa gloire en lui-même et il la communique aux saints. Cependant je ne nie point que l'Humanité de notre Sauveur Jésus-Christ et sa très sainte Mère dans le ciel soient dans un lieu plus éminent que les autres saints; et qu'entre les bienheureux qui sont en corps et en âme, il y a quelque ordre

2. ...Les sept esprits qui sont devant son trône. — Celui qui aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme moi j'ai vaincu aussi, et je me suis assis avec mon Père sur son trône. Apoc., I, 4 et III, 21.

de proximité, plus ou moins grande avec Notre-Seigneur et avec la Reine; mais ce n'est pas l'endroit de déclarer la manière dont cela arrive dans le ciel.

776. Toutefois, nous appelons trône de la Divinité, le lieu où il se manifeste aux saints comme cause principale de la gloire et comme Dieu éternel, infini et qui ne dépend de personne et toutes les créatures dépendent de sa volonté; et il se manifeste comme Seigneur, comme Roi, comme Juge et Maître de tout ce qui a l'être. Jésus-Christ notre Rédempteur a cette dignité en tant que Dieu par essence et en tant qu'homme par l'union hypostatique avec laquelle elle fut communiquée à son humanité très sainte; ainsi il est dans le ciel comme Roi, Seigneur et juge suprême; et quoique la gloire et l'excellence des saints excèdent toute pensée humaine, ils sont comme serviteurs et inférieurs de cette Majesté inaccessible. Après notre Sauveur Jésus-Christ la très sainte Marie participe à cette excellence dans un degré inférieur à son très saint Fils et par une autre manière ineffable et proportionnée à l'être de pure créature immédiate à Dieu-Homme; et toujours elle assiste [3] à la droite de son Fils comme Reine, Maîtresse et Patronne de tout ce qui est créé, quoique par une autre manière.

777. La très sainte Marie ayant été colloquée à cette place et à ce trône très éminent, le Seigneur déclara aux courtisans du ciel les privilèges dont elle jouissait par cette majesté participée. Et la personne du Père Eternel, comme premier principe de tout, parlant avec les anges et les saints, dit: "Notre Fille Marie fut élue et possédée de notre "volonté éternelle entre toutes les créatures, et la première "pour nos délices, et jamais elle n'a dégénéré du titre et de "l'être de Fille que nous lui avons donné dans notre enten-

3. La reine s'est tenue debout à votre droite. Ps. 44, 10.

"dement divin; et elle a un droit à notre royaume dont elle "doit être reconnue et couronnée Maîtresse légitime et "Reine singulière." — Le Verbe Incarné dit: "Toutes les "créatures qui ont été créées et rachetées par moi appar- "tiennent à ma Mère véritable et naturelle, et de tout ce "dont je suis Roi, elle doit être Reine suprême et légitime." —L'Esprit-Saint dit: "La couronne de Reine lui est due "aussi pendant toute l'éternité pour le titre de mon Epouse, "Amie et Elue auquel elle a correspondu avec fidélité."

778. Ces raisons ayant été données les trois divines Personnes mirent sur la tête de la très sainte Marie une couronne de gloire d'une splendeur et d'une valeur si nouvelle qu'elle ne s'était jamais vue avant et qu'elle ne se verra jamais après en une pure créature. En même temps il sortit une voix du trône qni disait: "Mon Amie et mon Elue "entre les créatures, notre royaume est tien; tu es Reine, "Maîtresse et Supérieure des séraphins, de tous nos minis- "tres les anges et de toute l'universalité de nos créatures. "Préside [4], commande et règne heureusement sur elles, car "en notre consistoire suprême nous te donnons empire, ma- "jesté et domaine. Etant pleine de grâce au-dessus de "toutes, tu t'es humiliée en ton estime à la dernière "place ; reçois maintenant la suprême place qui t'est due "et le domaine participé de notre divinité sur tout ce "que nos mains ont fabriqué (*b*) avec notre toute-puis- "sance. De ton trône royal tu commanderas jusqu'au "centre de la terre; et par le pouvoir que nous te donnons "tu assujettiras l'enfer, tous ses démons et ses habitants; "tous te craindront comme Impératrice et Maîtresse su-

4. Dans votre dignité et votre beauté, tendez votre arc, marchez avec succès et régnez pour la vérité, la douceur et la justice; et votre droite vous conduira admirablement. Ibid., 5.

"prême des cavernes et des demeures de nos ennemis. Nous "mettons en tes mains et ta volonté les vertus et les effets "de toutes les causes, leurs opérations, leur conservation, "afin que tu dispenses les influences des cieux, la pluie des "nuées, les fruits de la terre, et distribue tout par ta dispo- "sition à laquelle notre volonté sera attentive pour exécuter "la tienne. Tu seras Reine et Maîtresse de tous les mortels "pour commander et retenir la mort et conserver la vie. Tu "seras Impératrice et Maîtresse de l'Eglise militante, sa "Protectrice, son Avocate, sa Mère et sa Maîtresse. Tu "seras la patronne spéciale des royaumes catholiques; et si "ces royaumes et les autres fidèles et tous les enfants "d'Adam t'invoquent et te servent de tout leur cœur, tu "leur porteras remède et tu les protègeras dans leurs tra- "vaux et leurs nécessités. Tu seras amie, défense et Capi- "taine de tous les justes, nos amis; tu les consoleras tous, "tu les conforteras et tu les rempliras de biens, selon la dé- "votion qu'ils auront pour toi. Pour tout cela nous te fai- "sons dépositaires de nos richesses, trésorière de nos biens; "nous mettons en tes mains les secours et les faveurs de "notre grâce afin que tu les dispenses; nous ne voulons rien "accorder au monde que ce ne soit par ta main; et nous ne "voulons rien lui refuser de ce que tu accorderas (*c*) aux "hommes. La grâce sera répandue sur tes lèvres [5] pour tout "ce que tu voudras et ordonneras dans le ciel et sur la terre, "et en toutes parts les anges et les hommes t'obéiront, "parce que nos choses sont tiennes, comme tu fus toujours "nôtre et tu règneras avec nous pour toujours."

779. En exécution de ce décret et de ce privilège accordé à la Maîtresse de l'univers, le Tout-Puissant commanda à

5. La grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi le Seigneur vous a béni pour l'éternité. Ps. 44, 3.

tous les courtisans du ciel anges et hommes de prêter tous l'obéissance à la très sainte Marie et de la reconnaître pour leur Reine et leur Maîtresse. Cette merveille eut un autre mystère, et ce fut de compenser à la divine Mère la vénération et le culte qu'elle avait rendu aux saints avec une profonde humilité quand ils lui apparaissaient lorsqu'elle était voyageuse, comme je l'ai écrit en toute cette Histoire, elle étant Mère de Dieu même, pleine de grâce et de sainteté au-dessus de tous les anges et de tous les saints. Et parce qu'ils étaient compréhenseurs et la très pure Dame voyageuse, il convenait pour son plus grand mérite qu'elle s'humiliât envers tous, parce que le Seigneur même l'ordonnait ainsi; mais étant désormais en possession du royaume qui lui était dû, il était juste que tous lui rendissent culte et vénération, et se reconnussent ses inférieurs et ses vassaux. C'est ce qu'ils firent dans ce très heureux état où toutes les choses sont réduites à leur ordre et à leur due proportion. Les esprits angéliques et les âmes des saints firent cette reconnaissance et cette vénération de la manière qu'ils adorèrent le Seigneur avec crainte, culte et révérence, rendant les mêmes hommages respectivement à sa divine Mère; et les saints qui étaient en corps dans le ciel se prosternèrent et adorèrent leur Reine avec des actes corporels. Et toutes ces démonstrations et ce couronnement de l'Impératrice des hauteurs furent d'une gloire admirable pour elle et d'une joie et d'une jubilation nouvelles pour les saints, et de complaisance pour la bienheureuse Trinité; et ce jour fut en tout très solennel et d'une gloire nouvelle et accidentelle pour le paradis. Ceux qui la goûtèrent davantage furent son très chaste époux saint Joseph, saint Joachim, sainte Anne et tous les autres parents de la Reine, et spécialement les mille anges de sa garde.

780. Dans la poitrine de l'auguste Souveraine, dans son

corps glorieux se manifestait aux saints une forme de petit globe ou sphère d'une beauté et d'une splendeur singulières qui leur causa et leur cause une admiration et une allégresse spéciales (*d*). Et c'est comme une récompense et un témoignage de ce que le Verbe Incarné sacramenté a été déposé dans son sein comme dans un digne tabernacle, et de ce qu'elle l'a reçu si dignement, si purement et si saintement sans défaut ni imperfection aucune, mais avec une souveraine dévotion, avec un amour et une révérence à laquelle n'arriva aucun autre saint. Dans les autres récompenses et couronnes correspondantes à ses vertus et à ses œuvres sans égales je ne peux dire aucune chose digne qui les manifeste ; aussi je m'en remets à la vue béatifique où chacun la connaîtra comme il l'aura mérité par ses œuvres et sa dévotion. Dans le chapitre XIX qui précède, j'ai dit comment le trépas de notre Reine fut le treize août. Sa résurrection, son assomption, et son couronnement arrivèrent le dimanche, le quinze, jour où la sainte Eglise la célèbre. Son saint corps fut dans le sépulcre trente-six heures comme celui de son très saint Fils ; parce que son trépas et sa résurrection furent aux mêmes heures. Le comput des années demeure ajusté, là où j'ai dit que cette merveille arriva l'an du Seigneur cinquante-cinq, le mois qu'il y a depuis la Nativité du même Seigneur jusqu'au quinze août entrant dans cette année.

781. Laissons notre grande Souveraine à la droite de son très saint Fils régnant pour tous les siècles des siècles. Revenons maintenant vers les apôtres et les disciples, qui sans essuyer leurs larmes assistaient au sépulcre de la très sainte Marie dans la vallée de Josaphat. Saint Pierre et saint Jean ayant été les plus persévérants et les plus assidus, reconnurent le troisième jour que la musique céleste avait cessé puisqu'ils ne l'entendaient plus ; éclairés par

l'Esprit divin ils en conclurent que la très pure Mère devait être ressuscitée et élevée aux cieux en corps et en âme comme son très saint Fils. Ils conférèrent de cette opinion en s'y confirmant; et saint Pierre, comme chef de l'Eglise détermina qu'ils prendraient le témoignage possible de cette vérité et cette merveille, témoignage qui fut notoire à ceux qui avaient été témoins de sa mort et de son enterrement. A cette fin il assembla tous les apôtres, les disciples et les autres fidèles à la vue du sépulcre où il les avait convoqués le jour même. Il leur proposa les raisons qu'il y avait pour ajouter foi à ce qu'ils présumaient tous unanimement, et pour manifester à l'Eglise cette merveille qui serait vénérable dans tous les siècles, et glorieuse pour le Seigneur et sa bienheureuse Mère. Tous approuvèrent le sentiment du vicaire de Jésus-Christ et par son ordre ils levèrent aussitôt la pierre qui fermait le sépulcre; et arrivant à la reconnaître, ils le trouvèrent vide et sans le corps sacré de la Reine du ciel, et sa tunique était tendue, comme lorsqu'elle la couvrait de manière que l'on connut qu'elle avait pénétré la tunique et la pierre sans les mouvoir ni les déranger. Saint Pierre prit la tunique et le linceul, le vénéra ainsi que tous les autres, demeurant assurés de la résurrection et de l'assomption de la très sainte Marie dans les cieux; et entre la joie et la douleur ils célébrèrent avec de douces larmes cette mystérieuse merveille et ils chantèrent des psaumes et des hymnes à la louange et à la gloire du Seigneur et de sa bienheureuse Mère.

782. Mais dans leur admiration et leur tendresse ils étaient tous en suspens et regardaient le sépulcre sans pouvoir s'en éloigner jusqu'à ce que l'ange du Seigneur descendît et se manifestât à eux leur disant: "Hommes de Galilée, "qu'est-ce qui vous étonne et vous retient ici? Votre Reine "et la nôtre vit désormais en corps et en âme dans le ciel et

"elle y règne pour toujours avec Jésus-Christ. Elle m'en-"voie afin que je vous confirme dans cette vérité et je vous "dis de sa part qu'elle vous recommande de nouveau "l'Eglise, la conversion des âmes et la diffusion de l'Evan-"gile; et elle veut que vous retourniez aussitôt à ce minis-"tère comme vous en êtes chargés, qu'elle prendra soin de "vous du lieu de sa gloire." Les apôtres furent confortés par cette nouvelle recommandation, ils éprouvèrent sa protection dans leurs voyages et beaucoup plus à l'heure de leurs martyres; parce qu'alors elle apparut à tous et à chacun et elle présenta leurs âmes au Seigneur. Il y a d'autres choses que l'on rapporte du trépas et de la résurrection de la très sainte Marie et qui ne m'ont pas été manifestées, et ainsi je ne les écris point, et je n'ai point eu d'autre choix en toute cette Histoire que de dire ce qui m'a été enseigné et commandé d'écrire.

Doctrine que m'a donnée la grande Reine du ciel la très sainte Marie.

783. Ma fille, si quelque chose pouvait diminuer la joie de la félicité et de la gloire suprême que je possède, et si avec elle je pouvais recevoir quelque peine, sans doute il m'en serait donné une grande de voir la sainte Eglise et le reste du monde dans l'affligeant état qu'il a aujourd'hui, les hommes sachant qu'ils m'ont dans le ciel pour leur Mère, leur Avocate et leur Protectrice, pour leur apporter remède et secours, et pour les diriger vers la vie éternelle. Et cela étant ainsi, et le Très-Haut m'ayant concédé tant de privilèges comme à leur Mère, et tant de titres que tu as écrits que je convertis et applique au bénéfice des mortels, comme Mère de clémence; c'est une cause de grande douleur pour mes entrailles de miséricorde de voir que non seulement ils

me tiennent oisive pour leur propre bien, mais que pour ne point m'invoquer de tout cœur tant d'âmes se perdent. Mais si je n'ai point de douleur, j'ai une juste plainte des hommes qui encourent pour eux-mêmes la peine éternelle et qui ne me donnent point à moi cette gloire de les favoriser pour opérer leur salut.

784. La valeur de mon intercession et de la puissance que j'ai dans les cieux pour secourir tous les mortels n'a jamais été ignoré dans l'Eglise; puisque la certitude de cette vérité a été testifiée par tant de milliers et de milliers de miracles, de merveilles et de faveurs que j'ai opérées envers mes dévôts; toujours j'ai été libérale envers ceux qui m'ont invoquée dans leurs nécessités, et à cause de moi le Seigneur l'a été pour eux ; et quoique les âmes que j'ai secourues soient nombreuses, elles sont le petit nombre eu égard à celles que je peux et que je désire bénéficier et secourir. Le monde court et les siècles s'avancent; les mortels tardent à se convertir à Dieu et à le connaître; les enfants de l'Eglise s'embarrassent et s'enveloppent dans les filets du démon; les pécheurs croissent en nombre et les péchés s'augmentent, parce que la charité se refroidit, après que Dieu s'est fait homme, enseignant le monde par sa vie et sa doctrine, le rachetant par sa passion et sa mort, donnant la loi si efficace de l'Evangile, pourvu que la créature concoure de son côté, illustrant l'Eglise de tant de miracles, de lumières, de bienfaits et de faveurs par lui-même et par ses saints; et outre cela ouvrant les portes de sa miséricorde par sa bonté, et par le moyen de mon intercession; me signalant pour leur Mère, leur Refuge, leur Protectrice et leur Avocate; et moi accomplissant ponctuellement et abondamment ces offices, mais non suffisamment puisque les hommes ne m'en donnent pas assez d'occasion. Après tout cela, est-il étonnant que la justice divine soit irritée puisque les péchés des hommes

méritent le châtiment qui les menace et qu'ils commencent à sentir? C'est parce qu'avec ces circonstances la malice arrive déjà au souverain degré auquel elle peut atteindre.

785. Tout cela est vrai, ma fille, cependant ma piété et ma clémence surpassent toute cette malice et elle a incliné la bonté infinie et détenu la justice; le Très-Haut veut être libéral de ses trésors infinis, et il détermine de favoriser les hommes s'ils savent gagner mon intercession, et s'ils me font plaisir afin que je l'interpose avec efficacité en la divine présence. Tel est le chemin assuré et le moyen puissant pour faire triompher l'Eglise, secourir les royaumes catholiques, répandre la foi, assurer les familles et les états et amener les âmes à la grâce et à l'amitié de Dieu. Je veux, ma fille, que tu travailles à cette cause et que tu m'aides en ce que tu pourras avec le secours de la vertu divine. Et non seulement ce doit être en ayant écrit ma vie, mais en l'imitant par l'observation de mes conseils et de ma doctrine salutaire que tu as reçue si abondamment tant en ce que tu as écrit qu'en d'autres faveurs et d'autres bienfaits sans nombre correspondants à ce que le Très-Haut a opéré en ta faveur. Considère bien, ma très chère, ton étroite obligation de m'obéir comme à ton unique Mère, comme à ta légitime et véritable Maîtresse et Supérieure, puisque je fais envers toi tous ces offices et ces bienfaits et d'autres d'une bonté singulière; tu as renouvelé et ratifié les vœux de ta profession plusieurs fois entre mes mains et tu m'as promis une obéissance spéciale. Souviens-toi des paroles que tu as données tant de fois au Seigneur et à ses anges; et tous nous t'avons manifesté notre volonté que tu sois, que tu vives et que tu opères comme l'un d'entre eux, que tu participes en chair mortelle aux conditions et aux opérations des anges et que ta conversation et ton entretien soient avec ces esprits très purs; et comme ils se communiquent entre eux-mêmes les uns aux

autres, comme les supérieurs illustrent et informent les inférieurs, ainsi qu'ils t'illustrent et t'informent des perfections de ton Bien-Aimé et de la lumière dont tu as besoin pour l'exercice de toutes les vertus et principalement pour la maîtresse d'entre elles, qui est la charité, avec laquelle tu t'enflammes dans l'amour de ton Maître et de ton prochain. Tu dois aspirer à cet état de toutes tes forces afin que le Très-Haut te trouve digne pour faire en toi sa très sainte volonté et se servir de toi en tout ce qu'il désire. Que sa puissante droite te donne sa bénédiction éternelle, qu'il te manifeste la joie de sa face et qu'il te donne la paix; tâche de ne point la démériter.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 763.

b. Pour cela la très sainte Marie est appelée par Théodoret une *Toute-Puissance suppliante.*

c. Voici notre Avocate auprès du trône de Dieu: De sa plénitude nous avons tous reçu, écrit saint Bernard, (Serm. 2. de duod. Stellis); le captif a reçu son rachat, le malade, la guérison, celui qui est affligé, la consolation, le pécheur, son pardon; le juste, la grâce.

d. Le saint curé d'Ars, dans ses sermons, prêchait lui aussi que ceux qui en cette vie auraient reçu plus dignement et plus souvent le très saint corps de Jésus-Christ sacramenté, porteraient dans le ciel un pareil globe transparent et lumineux dans leur poitrine, comme leur gloire et leur récompense particulière et la cause d'une admiration et d'une allégresse particulière pour les saints. Voir l'esprit du saint curé d'Ars.

CHAPITRE XXIII

Confession de louange et d'actions de grâces que moi, la moindre des mortels, sœur Marie de Jésus fit au Seigneur et à sa très sainte Mère pour avoir écrit cette divine Histoire avec le magistère de la même Reine et Souveraine du ciel.

—

SOMMAIRE. — 786. Louange à la très sainte Trinité. — 787. Louange à la très sainte Vierge. — 788. Remercîments de la Vénérable à la Mère de Dieu. — 789. Titres pour lesquels cette œuvre est sienne. — 790. Pétition. — 791. Obéissance avec laquelle la Vénérable écrivit cette histoire; examen qu'en firent ses confesseurs; et protestations de se soumettre à la correction de l'Eglise romaine.

SOMMAIRE DE LA LETTRE.

1. Combien une communauté de religieuses de chastes vierges est un gage estimable au Seigneur. — 2. Soin avec lequel la supérieure doit veiller sur les sujets qui la composent. — 3. Difficultés pour accomplir les obligations de supérieure. — 4. Promesse de la Mère de Dieu à la Vénérable d'être sa supérieure et de la gouverner; elle lui commande d'écrire cette Histoire. — 5. De quelle manière elle l'ordonna au profit de la Vénérable et de ses sujettes. — 6. Toute la communauté élut cette auguste Vierge pour Patronne et Supérieure. — 7. La Mère de Dieu accepta cette nomination. — 8. Elle commanda à la Vénérable de dédier l'Histoire de sa Vie aux Religieuses de son couvent. — 9. Paroles de la Vierge Marie. — 10. La Vénérable souhaite que les conversations de ses religieuses renouvellent sans cesse le souvenir de ce bienfait. — 11. Souvenir des bienfaits que le Seigneur a accordés à la communauté de la Conception d'Agreda. — 12. Vision de la Vénérable touchant cette Histoire. — 13. En ces derniers siècles le Seigneur veut agrandir la gloire de sa Mère. — 14. Opposition du

démon. — 15. Approbation que fit la très sainte Trinité de cette histoire. — 16. La très sainte Vierge calme les craintes de la Vénérable au sujet de sa "Vie divine". — 17. Cette vie est comparée à un arbre et ses fruits sont des fruits de vie. — 18. Exhortation à les cueillir.

786. Je te confesse, ô Dieu éternel, Seigneur du ciel et de la terre, Père, Fils et Esprit-Saint, un seul et véritable Dieu, une substance et une majesté en trinité de personnes; parce que sans qu'il y ait eu aucune créature qui t'ait d'abord donné [1] quelque chose afin que tu la payasses; par ta seule bonté et ta clémence ineffable tu révèles tes mystères [2] et tes sacrements aux tout petits; et parce que tu le fais avec une bonté immense et une sagesse infinie et que tu te complais en cela, c'est bien fait. Magnifie ton saint nom par tes œuvres, exalte ta puissance, manifeste ta grandeur, dilate tes miséricordes et assure la gloire qui t'est due comme saint, sage, puissant, bénin, libéral et seul principe et auteur de tout bien. Nul n'est saint comme toi [3], nul n'est fort comme toi; nul n'est très-haut hors de toi, car tu relèves [4] le mendiant de la poussière, tu ressuscites du néant et tu enrichis le pauvre nécessiteux. O Dieu très-haut, les confins [5] et les pôles de la terre et tous les globes célestes sont à toi. Tu es le Seigneur et le Dieu véritable des sciences [6]; tu mortifies [7]

1. Qui, le premier, lui a donné, et sera rétribué? Rom., XI, 35.

2. Je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages, et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Matt., XI, 25.

3. Il n'est pas de saint comme est le Seigneur; car il n'en est pas d'autre en dehors de vous, et il n'est pas de fort comme notre Dieu. I Rois, II, 2.

4. Dieu relève du fumier le pauvre. Ps. 112, 7.

5. A vous sont les cieux, et à vous est la terre: le globe de la terre et sa plénitude, c'est vous qui les avez fondés. Ps. 88, 12.

6. Le Seigneur est le Dieu des sciences, et c'est pour lui que sont préparées les pensées. I Rois, II, 3.

7. C'est le Seigneur qui fait mourir et qui fait vivre, qui conduit aux enfers et qui en ramène. C'est le Seigneur qui fait le pauvre et qui enrichit, qui abaisse et qui relève. Ibid., 6 et 7.

et tu donnes la vie; tu humilies et tu précipites dans l'abîme les orgueilleux; tu élèves l'humble selon ta volonté; tu enrichis et appauvris, afin qu'en ta présence toute chair ne se puisse glorifier [8], ni le plus fort ne présume de sa force, ni le plus faible ne se décourage et ne perde confiance dans sa fragilité et sa vileté.

787. Je te confesse, Jésus-Christ, ô Seigneur véritable, Dieu et Sauveur du monde. Je confesse et je loue ton saint nom, et je donne la gloire à qui donne la sagesse. Je te confesse, auguste Reine des cieux, très sainte Marie, digne Mère de mon Sauveur Jésus-Christ, temple vivant de la Divinité, dépôt des trésors de sa grâce, principe de notre remède, Restauratrice de la ruine générale du genre humain, nouvelle joie des saints, gloire des œuvres du Très-Haut et unique instrument de sa toute-puissance. Je te confesse ô très douce Mère de miséricorde, refuge des misérables, protectrice des pauvres et consolatrice des affligés; et tout ce que les esprits angéliques et les saints confessent en toi, pour toi et de toi, je le confesse aussi pour tout; et ce qu'en toi et pour toi ils louent et glorifient la Divinité, je la loue et la glorifie aussi, et pour tout je te bénis, je te magnifie, je te confesse et je te crois. O Reine et Maîtresse de toutes les créatures, ton très saint Fils a tourné vers moi les yeux de sa miséricorde à cause de ta seule et puissante intercession et parce que tes yeux de clémence m'ont regardée; il m'a regardée comme Père et il n'a pas dédaigné à cause de toi de choisir ce vil vermisseau de la terre et la moindre des créatures pour manifester ses vénérables secrets et ses mystères. Les grandes eaux de mes péchés, de mes ingratitudes et mes misères n'ont pu éteindre sa charité immense; et mes lentes et rebutantes grossièretés ne

8. Afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence. I Cor., I, 29.

mirent point de terme ni n'empêchèrent le courant de la lumière et de la sagesse divines qu'il m'a communiquées.

788. Je confesse, ô Mère très pieuse, en présence du ciel et de la terre que j'ai lutté contre moi-même et contre mes ennemis et mon intérieur s'est troublé entre mon indignité et le désir de la sagesse. J'ai étendu mes mains [9] et j'ai déploré mon manque de science; j'ai dirigé mon cœur et j'ai rencontré la connaissance, j'ai possédé avec la science la quiétude; et quand je l'ai aimée et cherchée [10], j'ai trouvé une bonne possession et je ne suis point demeurée confuse. La force de la sagesse forte et suave a opéré en moi; elle m'a manifesté le plus caché et le plus incertain à la science humaine [11]. Je t'ai posée devant mes yeux, ô spécieuse Image de la Divinité, la Cité Mystique de son habitation, afin que dans la nuit et les ténèbres de cette vie mortelle tu fusses là pour me guider comme étoile, m'éclairer comme lune de la lumière immense; afin qu'il me fût possible de te suivre comme Capitaine, de t'aimer comme Mère, de t'obéir comme Souveraine, de t'écouter comme Maîtresse et qu'en toi comme dans un miroir pur et immaculée il me fût donné de me regarder et de me composer avec la connaissance et l'exemple nouveau de tes vertus et de tes œuvres ineffables, de ta perfection et de ta sainteté souveraines.

789. Mais qui a pu incliner la Majesté suprême à tant de condescendance vers une vile créature, sinon toi, ô puissante Reine qui es la magnitude de l'amour, la latitude de la piété, le foment de la miséricorde, le prodige de la grâce

9. J'ai élevé mes mains en haut, et j'ai déploré mon égarement. Eccli., LI, 26.

10. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, et j'ai demandé à l'avoir pour épouse, et je suis devenu amateur de sa beauté. Sagesse, VIII, 2.

11. Vous m'avez manifesté les choses obscures et cachées de votre sagesse. Ps. 50, 8.

et celle qui a rempli les vides des péchés de tous les enfants d'Adam? O ma Souveraine! la gloire t'appartient ainsi que l'œuvre que j'ai écrite, non seulement parce qu'elle traite de ta vie très sainte et admirable, mais parce que tu lui as donné le principe, le milieu et la fin; et si tu n'en avais pas été toi-même l'Auteur et la Maîtresse, elle ne serait pas venue en aucune pensée humaine. Que le remercîment et le retour te soient donc rendus, parce que toi seule peut le donner dignement à ton très saint Fils, notre Rédempteur, pour un si rare et si nouveau bienfait. Je peux seulement t'en supplier au nom de la sainte Eglise et au mien. Ainsi je désire le faire, ô Mère et Reine des vertus; et humiliée en ta présence, plus que l'infime de la poussière, je confesse avoir reçu cette faveur et celle que je n'ai jamais pu mériter. Je n'ai écrit que ce qui m'a été enseigné et commandé; je ne suis que l'instrument muet de ta langue, mû et gouverné par ta sagesse. Perfectionne cette œuvre de tes mains, non seulement avec la digne gloire et louange du Très-Haut, mais exécute ce qui manque, afin que j'opère ta doctrine, que je suive tes pas, que j'obéisse à tes commandements et que je courre [12] après l'odeur de tes parfums qui est celui de la suavité et de la fragrance de tes vertus, que tu as répandues dans cette Histoire avec une ineffable bonté.

790. Je me reconnais, ô Impératrice du ciel comme la plus indigne, la plus obligée entre les enfants de la sainte Eglise. Et afin qu'en elle, en la présence du Très-Haut et en la tienne la monstruosité de mes ingratitudes ne se voie point, je propose, je promets et je veux que l'on entende que je renonce à tout le visible et le terrestre; et je captive de nouveau ma volonté dans la volonté de Dieu et dans la tienne,

12. Entraîne-moi; après toi nous courrons à l'odeur de tes parfums. Cant., I, 3.

pour ne point user de ton arbitre hors de ce qui sera de son plus grand agrément et de sa plus grande gloire. Je te prie, ô Bénie entre toutes les créatures, que de même que par la clémence du Seigneur et la tienne j'ai le titre de son épouse sans le mériter, et tu m'as donné celui de fille et de disciple et le même Seigneur ton Fils a daigné tant de fois le confirmer, ne permets pas, ô très pure Reine, que je dégénère de ces noms. Ta protection et ton refuge m'ont assistée pour écrire ta Vie merveilleuse, aide-moi maintenant pour exécuter ta doctrine en laquelle consiste la vie éternelle. Tu veux et commandes que je t'imite ; étampe et grave en moi ta vivante image. Tu as jeté la sainte semence dans mon cœur terrestre; garde-la et fomente-la ô ma Mère, ma Maîtresse et ma Patronne, afin que je donne pour fruit cent pour un [13], et que ne me la ravissent point les oiseaux de proie, le dragon et ses démons, dont j'ai connu l'indignation, ô ma Souveraine, en toutes les paroles que j'ai écrites de toi. Dirige-moi jusqu'à la fin, commande-moi comme Reine, enseigne-moi comme Maîtresse et corrige-moi comme Mère. Reçois en action de grâces ta propre vie et le souverain agrément que par elle tu as donné à la bienheureuse Trinité, comme épilogue de ses merveilles. Que les anges et les saints te louent, que toutes les nations et les générations te connaissent; qu'en toi et par toi toutes les créatures bénissent éternellement leur Créateur et que mon âme et toutes mes puissances te louent et te magnifient.

791. J'ai écrit cette divine Histoire par l'obéissance de mes supérieurs et de mes confesseurs qui gouvernent mon âme comme je l'ai répété en tout le cours de ce traité, m'assurant par ce moyen que c'était la volonté de Dieu que je l'écrivisse et que j'obéisse à sa très sainte Mère qui me l'a

13. Luc, VIII, 8.

commandé pendant plusieurs années; et quoique j'aie mis tout cela à la censure et au jugement de mes confesseurs, sans qu'il y ait un seul mot qu'ils n'aient vu et dont ils n'aient conféré avec moi, néanmoins je l'assujetis de nouveau à leur meilleur sentiment; et surtout à l'amendement et à la correction de la sainte Eglise catholique romaine, à la censure et à l'enseignement de laquelle, comme sa fille je proteste que je suis sujette, pour croire et tenir seulement ce que la même sainte Eglise notre Mère approuvera et croira et pour réprouver ce qu'elle réprouvera ; parce que dans cette obéissance je veux vivre et mourir. Amen.

LETTRE

DE LA VÉNÉRABLE AUTEUR ADRESSÉE AUX RELIGIEUSES DE SON MONASTÈRE POUR LEUR DÉDIER SON ŒUVRE.

Aux religieuses de l'Immaculée Conception de la ville d'Agréda de la province de Burgos, de notre Père saint François, sœur Marie de Jésus, leur indigne servante et abbesse, au nom de l'auguste Reine, la très sainte Marie, conçue sans tache de péché originel.

---

1. Mes très chères filles et mes sœurs présentes et futures dans ce couvent de l'Immaculée Conception de notre grande Reine et Maîtresse: dès l'heure que la Providence du Seigneur me mit par l'obéissance dans l'office de supérieure que je tiens indignement, je sentis mon cœur blessé de deux flèches de douleur qui jusqu'à présent le pénètrent et l'affligent. La première fut la crainte de voir déposé dans mes mains et à ma responsabilité le vase du plus précieux du sang de notre Sauveur Jésus-Christ, qui est, mes très chères filles, votre état et vos âmes appelées et élues en vertu de sa passion et de sa mort pour le plus haut de la sainteté et de la pureté de vie. Ce grand trésor déposé en des vases fragiles et confié en garde à un autre vase bien plus terrestre et plus fragile encore; à la moindre, la plus tiède et la plus

négligente, cela peut me donner un grand étonnement et une plus grande peine. La seconde fut conséquente à cette première et ce fut le soin et l'inquiétude; parce que celle qui ne sait point garder sa vigne comment gardera-t-elle celle des autres? Celle qui a sa consolation, son allègement et son remède à obéir, avec quel courage perdra-t-elle ce bien qu'elle connaît et se mettra-t-elle à commander ce qu'elle ignorait? Souvent mes très chères sœurs, vous avez entendu dire que la pureté virginale et la chasteté religieuse est le premier, le plus adorant et le plus savoureux fruit de la vie et de la mort de notre Sauveur Jésus-Christ, et notre séraphique Père saint François la célèbre par ces titres honorifiques. Et si pour tous et en faveur de tous sa Majesté répandit le sang de ses veines sacrées, nous les religieuses nous pensons que pour nous il appliqua tout particulièrement celui de son cœur: puisque ce ne fut point sans mystère ce qu'il dit lui-même à l'Epouse qu'elle l'avait blessé; et celui qui se laisse blesser le cœur ne veut point refuser son sang, et il semble qu'il le répande et qu'il l'offre avec un plus grand amour. Et pour le moins, mes sœurs, nous connaissons toutes dans la doctrine véritable et catholique avec laquelle la sainte Eglise nous élève, que Jésus-Christ notre souverain Bien traite les âmes pures et religieuses comme des épouses, avec des dons spéciaux, des caresses, des faveurs et des familiarités, comme celles où profitent sa vie et sa doctrine, en qui il prend ses délices, et cueille le fruit de son sang, de sa passion et de sa douloureuse mort, et toute l'Ecriture est pleine de cette vérité, ce que vous entendez journellement des mystères des Cantiques.

2. Vous ne trouverez point étranges cette douleur et cette inquiétude que j'éprouve, si vous voulez examiner toute ma faiblesse et examiner en vous-mêmes chacune la vôtre. Vous savez, mes très chères sœurs, que nous sommes toutes

formées d'un même limon et d'une même masse fragile, des femmes imparfaites et ignorantes et aucune plus que celle qui devrait l'être moins; c'est ce que nous devons connaître et confesser, afin que nous craignions le péril. Et combien celui de la supérieure est plus grand que celui des sujettes; vous pourriez le pénétrer si vous mettiez dans une balance votre repos et votre consolation, et dans un autre mon tourment et mes afflictions. Il y a trente ans accomplis que je suis injustement et violemment dans cet office. Et quelle consolation et quel repos peut avoir une supérieure, sachant que si elle dort et si même elle sommeille elle aventure le trésor qui lui a été confié; puisque pour nous en assurer le Seigneur qui est le gardien d'Israël, nous dit qu'il ne dort point ni ne sommeille.

3. C'est une forte chose que Dieu commande à une créature terrestre et faible de ne point dormir; mais qu'il lui demande de n'être point somnolente qui pourrait le supporter, si le Seigneur même n'était la sentinelle qui nous garde avec dévoûment, la vertu qui nous donne des forces, la lumière qui nous dirige, le bouclier qui nous défend et l'auteur qui fait toutes nos œuvres? Souvent mes Révérendes Sœurs, vous m'avez vue affligée, même impatiente et toujours mécontente dans cet office: et je vous confesse qu'avec l'expérience de mes négligences je m'y serais découragée, si Dieu ne m'eût confortée comme Père de consolation et de miséricorde. Je confesse ses divins commandements et ses promesses royales, et quand l'occasion s'approchait d'être nommée supérieure, il m'ordonnait toujours d'accepter le gouvernement de cette communauté et d'obéir à mes supérieurs, me promettant l'assistance de sa puissante grâce; et pour ma plus grande quiétude et satisfaction, sans manifester l'ordre du Seigneur, j'ai porté nos supérieurs et Prélats, me promettant en cela la sécurité de l'obéissance, à m'obli-

ger par leur autorité et leur force; et avec cela j'ai soumis mon jugement au joug qui m'était imposé, qui sont toutes et chacune de vous.

4. A cette sécurité le Seigneur daigna en ajouter une autre par la main de sa divine Mère: parce que la grande Reine et Maîtresse m'enseigna qu'il convenait d'obéir au Très-Haut et à ses ministres et me l'ordonna, me chargeant de sa maison; et afin que je ne fusse point privée de mon désir d'obéir et d'être sujette, sa bonté me promit de faire l'office de Supérieure avec moi, de me gouverner en tout et que je n'aurais qu'à obéir à son Altesse, et vous, mes Sœurs, à moi. En cette occasion, qui fut quand j'entrai dans le gouvernement, la bienheureuse Mère me commanda d'écrire l'Histoire de sa vie, parce que telle était sa volonté et celle de son très saint Fils, comme je l'ai déclaré dans la première introduction où j'ai dit aussi comment se continuèrent ces commandements avec le délai de commencer à écrire cette Œuvre. Dès le premier jour je connus beaucoup de la grandeur de cette entreprise et ce ne fut point ce qui m'intimidait le moins, quoique le légitime empêchement pour m'excuser fussent mes péchés et ma tiédeur. Dans les principes je ne fus pas aussi informée des fins que le Seigneur a eues dans cette Œuvre, parce qu'à moi il me suffisait d'obéir au Très-Haut et à mes supérieurs, sans autre examen de leur volonté. Ensuite dans le cours de ce que j'ai écrit j'ai dit ce que la grande Reine du ciel m'a ordonné et manifesté, ce qui était tout pour mon propre bien et mon avancement ainsi que pour les vôtres, comme vous l'entendrez en lisant cette vie très sainte; et vous y rencontrerez plusieurs fois les admonestations et les avertissements que la très clémente Reine elle-même m'a commandé de vous donner à toutes.

5. Mais à la fin de cette divine Histoire je veux me décla-

rer davantage, vous avertissant de l'obligation en laquelle vous a mises notre grande Reine du ciel; parce que plusieurs fois j'ai connu en son cœur maternel l'amour spécial avec lequel elle regarde ce couvent pauvre; et que pour cela, et engagée par vos bonnes œuvres et vos oraisons, elle s'est inclinée à nous faire ce bienfait singulier à nous et à celles qui nous succèderont, nous donnant sa très sainte Vie pour règle et miroir sans tache, afin de composer les nôtres. Et quand je n'aurais point d'autres raisons pour connaître cette voloné de notre pieuse Mère et Maîtresse, c'était un indice clair pour toutes que son Altesse m'avait donné le commandement d'écrire sa très sainte Vie. Cette bonté si maternelle modéra mes découragements, consola ma tristesse et fortifia mon cœur affligé; parce qu'en vérité, mes Sœurs quoique je sois si faible et sans vertu, je connus que je devais travailler pour vous obliger, autant qu'il dépendait de moi, à être anges dans la pureté, diligentes dans la perfection, enflammées dans l'amour que demande le nom et l'état que nous professons de filles de la très pure Marie et épouses de son très saint Fils, notre Rédempteur.

6. Je pouvais désirer pour vous tout cela, mes Sœurs, et beaucoup d'autres biens, mais je ne pouvais le mériter, ni je me trouvais capable d'élever et d'alimenter vos âmes par la doctrine et l'exemple dont elles avaient besoin et que je devais leur donner. Notre très aimante Mère et Souveraine compensa ce manquement en se donnant elle-même à nous comme exemplaire dans sa doctrine, ce qui fut le plus grand bienfait qu'elle put nous accorder dans la vie mortelle où nous sommes. A ce bienfait singulier vint s'en ajouter un autre que vous connaissez toutes, mais vous ne savez point combien il est important et combien vous devez l'estimer; et ainsi gardez-vous, vous et celles qui vous succèderont, de le juger pour une pure cérémonie et une dévotion ordinaire.

C'est que vos cœurs se sont mus d'une affection spéciale pour élire et nommer la bienheureuse Reine conçue sans péché originel, Patronne et Supérieure de cette communauté. Je vous ai proposé cette intention pour les raisons que j'ai déjà dites et pour d'autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter: et en vertu de cela, toutes nous fîmes le papier du patronat de la Reine, que nous avons écrit, afin qu'aucune de celles qui viendront après nous ne l'ignore ni y déroge et que toutes les supérieures se réputent et se tiennent pour coadjutrices et vicaires de la très sainte Marie, notre unique et perpétuelle Supérieure, et que toutes nous lui obéissions et qu'elles obéissent; puisqu'en cela consiste toute notre sécurité et tout notre bonheur.

7. A cette condition la divine Mère me concéda cette faveur parce que je suis la première et celle qui en avait le plus besoin, comme la plus inférieure et la plus indigne des créatures. Et parce que ce bienfait fut la confirmation du premier, je veux que vous entendiez, mes chères filles, que la grande Reine accepta et son très saint Fils reçut et approuva l'élection et la nomination que nous fîmes de cette grande Reine pour notre patronne et notre supérieure; et telle est la force qu'il a dans le ciel. Par ces diligences j'ai mis entre les mains de la très sainte Marie le vase de sang précieux que le Seigneur me confia en m'assignant le soin de vos âmes pour lui donner la meilleure garde que je désire. Et comme je ne demeure pas pour cela libre de l'obligation et du soin qui me touche, je me mets à vos pieds, mes Révérendes Sœurs, vous et toutes celles qui viendront dans ce couvent et je vous demande et vous prie par le même Seigneur et sa très douce Mère de vous reconnaître pour obligées et attachées avec de si fortes et si douces chaînes de l'amour divin au-dessus de toutes les filles de l'Eglise et de notre sainte religion. Eloignez-vous du monde, oubliez-le de

tout cœur, sans vous souvenir des créatures ni des maisons de vos pères, désoccupez toutes vos puissances et vos sens des autres images et des soucis étrangers, car pour vous dégager de cette dette vous avez beaucoup à faire et vous ne pouvez satisfaire à Notre-Signeur Jésus-Christ ni à sa très sainte Mère avec une vertu commune et ordinaire si ce n'est pas une vie et une pureté angéliques. Le retour doit être mesuré et pesé avec le bienfait. Comment donc, mes Révérendes Sœurs, pourriez-vous payer avec ce que payent d'autres âmes, si vous devez plus que toutes ensemble. Notre Sauveur Jésus-Christ et sa Mère auraient bien pu faire à l'égard de ce couvent ce qui se fait communément pour d'autres; mais leur clémence divine s'est étendue prodigieusement en ce qui nous regarde. Quelle loi et quelle raison y aurait-il donc pour que nous ne nous signalions dans l'amour, l'humilité, la pauvreté, l'oubli du monde et la perfection de la vie?

8. Notre grande Reine et Supérieure accomplit cet office comme très fidèle et véritable Supérieure. Et en foi de cela avant d'achever d'écrire cette troisième partie, et pensant comment je lui dédierais sa propre Histoire et sa très sainte Vie, elle répondit à mon désir, l'approuvant et l'acceptant, parce que tout lui appartenait: mais aussitôt elle me commanda de vous la dédier et de vous l'offrir, mes Révérendes Sœurs, pour vous enseigner en elle et par elle le chemin de la vie et de la très haute perfection pour laquelle nous sommes appelées et choisies du milieu du monde. Et quoique cela soit ce que j'ai voulu vous manifester, mes chères filles, en ce que j'écris ici il m'a semblé nécessaire de vous rapporter les paroles mêmes et les raisons avec lesquelles son Altesse me commanda de vous l'intimer de sa part; et parce qu'en ces paroles et ces raisons nous entendrons la

très sainte Vierge Marie notre Supérieure, je me tairai. Voici ces paroles :

9. "Ma fille, dédie cette Œuvre à tes religieuses nos su-"jettes ; et tu leur diras de ma part que je la leur donne "comme miroir dans lequel elles devront orner leurs âmes, "et comme tables de la loi divine qui y est contenue très "clairement et très expressément. Par elle je veux qu'elles "se gouvernent et qu'elles ordonnent leurs vies, et pour cela "exhorte-les et demande-leur de l'estimer, de l'apprécier, de "l'écrire dans leurs cœurs et de ne jamais l'oublier. J'ai "manifesté au monde son remède, et à elles en premier lieu "afin qu'elles suivent mes traces que je leur pose devant les "yeux avec tant de clarté, et tout est prévu et ordonné par "le Très-Haut. Sa Majesté veut que les religieuses de ce "couvent gardent et conservent inviolablement trois choses : "La première, l'oubli du monde, vivant éloignées et retirées "de tout entretien, de toute conversation et de toute amitié "intime avec quelque créature que ce soit, de tout état, de "tout sexe et de toute condition qu'elle soit, et qu'elles ne "parlent jamais à aucune personne du monde seules, ni fré-"quemment, quoique ce soit pour de bonnes fins, si ce n'est "le confesseur pour se confesser. La seconde, qu'elles gar-"dent une paix et une charité inviolables entre elles, s'ai-"mant en Dieu les unes les autres de tout leur cœur, sans "partialités, sans divisions ni rancunes ; au contraire cha-"cune voudra pour toutes ce qu'elle voudrait pour elle-"même. La troisième, qu'elles se conforment étroitement à "leur règle et à leurs constitutions dans les grandes et les "petites choses, comme des épouses très fidèles. Et pour "tout cela qu'elles soient mes dévotes singulières, avec une "affection très cordiale ainsi que celles du saint archange "Michel et de mon serviteur François. Et si quelqu'une in-"tentait avec audace de changer quelques-unes des choses

"qui sont écrites dans le papier de mon patronat ou qui mé-
"priserait ce bienfait singulier de ma vie, comme elle est
"écrite, qu'elle entende qu'elle encourra l'indignation du
"Très-Haut et la mienne, et elle sera châtiée en cette vie et
"en l'autre par la sévérité de la justice divine. Et à celles
"qui avec zèle de leurs âmes, de l'honneur du Seigneur et
"du mien, travaillant à la garde et à l'augmentation de cette
"vie, de cette observance et de ce recueillement de la com-
"munauté, de la paix et de la charité que je veux d'elles, je
"leur donne ma parole comme Mère de Dieu, que je serai
"leur Mère, leur Refuge et leur Supérieure, je les console-
"rai, je prendrai soin d'elles dans la vie mortelle et ensuite
"je les présenterai à mon très saint Fils. Et si quelque autre
"couvent de religieuses, tant de mon ordre de la Concep-
"tion que de tout autre institut, voulait admettre, estimer
"et opérer cette doctrine, je lui fais la même promesse qu'à
"tes religieuses."

10. Jusqu'ici sont les paroles que me dit la grande Impératrice et Reine des cieux, avec lesquelles je m'exempterais de parler si je n'y étais obligée par l'amour que j'ai pour vous, mes Révérendes Sœurs, et que vous avez mérité en me souffrant tant d'années, non seulement comme sœur, mais comme supérieure très indigne. Je ne peux refuser cette reconnaissance à tant de charité si je ne la peux payer plus adéquatement qu'en vous demandant, mes très chères filles, plusieurs fois répétées de ne jamais oublier les promesses et les menaces que vous avez entendues; avertissant que ce sont des paroles de Reine et de Souveraine très libérale à les accomplir, et sévère à châtier celle qui l'offensera. Je désire vous faire estimer cet avis, cette exhortation et cette admonestation, compensant par mes instances la brièveté de la vie; car je ne sais combien de temps le Seigneur me la conserva, néanmoins le plus long temps est très court pour

satisfaire à tant d'obligations ; et ainsi je voudrais que toutes vos conversations fussent toujours pour renouveler le souvenir et les bienfaits du Seigneur et de sa bienheureuse Mère, sans faire mémoire d'autre chose.

11. Vous vous souvenez, mes sœurs et mes amies, non seulement des bienfaits cachés et secrets, mais de ceux que Dieu a faits à ce couvent à la vue du monde depuis le jour de sa fondation, les augmentant à chaque heure par sa clémence libérale. Il a semblé à tous que c'était un miracle qu'avec la pauvreté de mes parents on ait pu le commencer, et que pour cela les volontés des membres de notre famille se soient conformées, ce qui n'était pas peu, quoique nous fussions unies, étant six personnes, si la droite du Très-Haut n'eût opéré. Ensuite il nous fonda une maison en peu de temps, sans avoir de fortune pour l'entretien le plus modéré, la manière et la disposition du couvent convenables et non excessives ; et ce que la grâce divine a opéré fut pour tous un sujet d'admiration. A cela se joignent d'autres bienfaits, lesquels bien qu'il ne soit pas nécessaire de les rapporter parce que vous ne les ignorez point, obligent davantage les cœurs humbles et reconnaissants pour donner à Dieu le retour de tant de clémence et au monde la satisfaction que nous devons, nous efforçant d'être telles et aussi bonnes qu'ils nous pensent et meilleures que nous n'avons été jusqu'à présent. Vous avez vu tout cela en peu de temps.

12. Et pour conclure avec une plus grande efficacité la supplique et l'admonestation que je vous fais, je rapporterai quelques événements qui se sont présentés quand j'avais déjà avancé cette Histoire et l'obéissance me commande d'écrire ici quelque chose, afin que vous connaissiez, mes très chères Sœurs, combien vous devez estimer la doctrine de la Reine du ciel. Il m'arriva un jour de l'Immaculée Conception qu'étant dans le chœur à Matines, je reconnus une

voix qui me paraissait pouvoir être entendue de tout l'univers et qui disait: "Pauvres abandonnés, ignorants, pé-"cheurs grands et petits, infirmes, faibles, et tous les en-"fants d'Adam de tout état, de toute condition et de tout "sexe, prélats, princes et inférieurs, écoutez tous de l'Orient "à l'Occident et de l'un à l'autre pôle; venez pour votre "remède à ma providence libérale et infinie, par l'intercession de celle qui donna chair humaine au Verbe. Venez, car "le temps s'achève et les portes seront fermées; parce que "vos péchés mettent des cadenas à la miséricorde. Venez-"donc et hâtez-vous, car cette seule intercession les retient "et elle seule est puissante pour solliciter et obtenir votre "remède."

13. Après cette voix du trône je vis que du même Etre divin sortaient quatre globes d'une admirable lumière et comme des comètes très luisantes ils se répandaient par les quatre parties du monde. Ensuite il me fut donné à entendre que dans ces derniers siècles le Seigneur voulait exalter et dilater la gloire de sa bienheureuse Mère, et manifester au monde ses miracles et ses sacrements cachés, reservés par sa providence pour le temps de sa plus grande nécessité et qu'en elle on se serve du secours, de la défense et de l'intercession puissante de notre grande Reine et Souveraine. Je vis aussitôt qu'il s'élevait de la terre un dragon très difforme et abominable avec sept têtes et il sortait de l'abîme plusieurs autres monstres qui le suivaient, et tous parcoururent le monde cherchant et signalant quelques personnes pour s'en servir et s'opposer aux desseins du Seigneur et tâcher d'empêcher la gloire de sa très sainte Mère et les bienfaits qui par son moyen étaient préparés pour tout l'univers. L'astucieux dragon et sa suite tâchaient de répandre de la fumée et du venin pour obscurcir, détourner et corrompre les hommes afin qu'ils ne cherchassent et ne sollici-

tassent point le remède de leurs propres calamités, par l'intercession de la très douce Mère de miséricorde et qu'ils ne lui rendissent point la gloire qu'ils convenait pour se la rendre propice.

14. Cette vision des dragons infernaux me causa une juste douleur. Et aussitôt je vis qu'il se préparait et se formait dans le ciel des armées bien ordonnées pour combattre contre eux. L'une de ces armées était, celle de la Reine elle-même et des saints; l'autre était saint Michel et ses anges. Je connus que d'un côté comme de l'autre la bataille serait très serrée. Mais comme la justice, la raison et le pouvoir étaient du côté de la Reine de l'univers, il n'y avait rien à craindre dans cette lutte. Mais la malice des hommes trompés par le dragon infernal peut empêcher beaucoup les très sublimes fins du Seigneur, parce qu'en elles il veut nous procurer notre salut et notre vie éternelle; et comme de notre côté notre volonté libre est nécessaire, par elle la perversité humaine peut résister à la bonté divine. Et quoique cette cause soit celle de la Reine et la Maîtresse du monde, il serait juste que les enfants de l'Eglise la prissent comme la leur propre. Cette obligation nous touche de plus près, nous les religieuses de cette maison, parce que nous sommes filles et aînées de cette auguste Mère et nous combattons sous son nom et sous le nom du premier de ses privilèges et de ses dons qu'elle reçut dans sa Conception Immaculée, et outre cela nous nous trouvons si favorisées de sa piété maternelle.

15. En une autre occasion, il arriva que je me trouvai très anxieuse comme il était juste, touchant ma réussite en écrivant cette Histoire; parce que la grandeur du sujet excède toute pensée angélique et humaine, et si j'avais commis quelque erreur, elle ne pouvait pas être petite, et d'autres raisons avec celles-ci m'affligeaient dans ma timidité naturelle et mon peu de vertu. Etant dans ces pensées je fus ap-

pelée et transportée dans un autre état supérieur, et je vis le trône royal de la très sainte Trinité avec les trois Personnes divines et à la droite du Fils sa Mère Vierge assise, et tous avec une gloire immense. Il y eut comme un silence dans le ciel, tous les anges et les saints étant attentifs à ce qui se faisait au trône de la Majesté suprême. Et je vis que la Personne du Père tirait comme du sein de son être infini et immuable un livre très beau de grande estime et de grande richesse, plus que l'on ne peut penser et pondérer, mais fermé; et en le livrant au Verbe Incarné, il lui dit: "Ce "livre ainsi que tout ce qui y est contenu est mien et selon "mon bon plaisir et mon agrément." Notre Sauveur Jésus-Christ le reçut avec beaucoup d'estime et d'appréciation, et comme l'approchant de son cœur, le Verbe divin et l'Esprit-Saint confirmèrent la même chose. Ensuite ils le remirent entre les mains de la très sainte Marie qui le reçut avec complaisance et un agrément incomparables. J'étais attentive à la beauté du livre, et à l'approbation qui s'en faisait dans le trône de la Divinité, et cela réveilla en moi une intime affection, désirant savoir ce qu'il contenait; mais la crainte et la révérence me retenaient pour ne point oser le demander.

16. Aussitôt la grande Reine du ciel m'appela et me dit: "Tu veux savoir quel est ce livre que tu as vu? Sois donc "attentive et regarde-le." La divine Mère l'ouvrit et le mit devant mes yeux afin que je pusse le lire. Je le fis, et je trouvai que c'était sa propre Histoire, sa très sainte Vie que j'ai écrite selon son ordre et ses chapitres. Sur cela la Reine ajouta: "Tu peux bien être sans inquiétude." La bienheureuse Mère me dit cela pour tranquilliser et modérer mes craintes, comme je le fis; parce que ces vérités et ces bienfaits du Seigneur sont de telle nature qu'ils ne laissent point dans l'âme pour lors ni trouble ni doute, au contraire

avec une force très suave ils la remplissent, l'illuminent, la satisfont et la calment. Il est vrai aussi que la colère du dragon ne se donne pas pour cela pour vaincue; et le Seigneur le permettant pour notre exercice, il revient molester les âmes comme une mouche importune. Et il a fait ainsi avec moi, et il n'y a pas une parole en cette Histoire qu'il n'ait pas contredite avec une envie et des tentations infatigables qu'il n'est pas nécessaire de rapporter. La plus ordinaire a été de me dire que tout ce que j'écrivais était de mon imagination ou de mon raisonnement naturel; d'autres fois que c'était faux et pour tromper le monde. Et l'inimitié qu'il a eue contre cette Œuvre est telle que ce dragon s'humiliait à dire que tout au plus c'était une méditation et l'effet de l'oraison ordinaire.

17. Le Seigneur m'a défendu de toutes ces persécutions avec le bouclier et la direction de l'obéissance, de ses conseils et de sa doctrine, et pour me confirmer dans le bienfait que j'ai rapporté il en ajouta d'autres semblables à celui-là. Lorsque j'achevais cette Histoire, un jour dans l'oraison de la communauté selon la manière d'autres fois, je fus mise à la vue du trône de la Divinité et après les actes et les opérations que l'âme fait là, je vis que de l'Etre même de Dieu, comme par la personne du Père s'élevait un arbre d'une grandeur immense et de toute beauté. D'un côté était Notre Seigneur Jésus-Christ et de l'autre sa bienheureuse Mère et l'arbre entre les deux. Dans les feuilles de cet arbre étaient écrits tous les mystères et les sacrements de l'Incarnation, de la vie, de la mort et des œuvres de Jésus-Christ notre bien-aimé Sauveur, et tous ceux de la vie et des privilèges de sa très sainte Mère; et chacun en particulier et tous en général, je les entendis comme je les ai écrits. Le fruit de cet arbre était comme le fruit de la vie, et je connus que l'arbre était véritablement celui que signifiait l'autre que

Dieu planta au milieu du paradis terrestre. Les saints regardaient cet arbre avec attention et avec joie. Et les anges disaient avec admiration: "Quel est cet arbre d'une beauté "si rare, qui nous cause de l'envie de ceux qui jouissent de "ses fruits. Heureux et fortunés ceux qui les cueilleront et "les goûteront pour recevoir tant de grâce et de vie éter- "nelle comme ils renferment en eux. Est-il possible que les "mortels puissent s'alimenter de ce fruit et qu'ils ne se hâ- "tent point de le cueillir? Venez tous, car déjà ce fruit est "mûr pour le goûter. La fleur qui alimenta les anciens Pères "et les Prophètes est déjà arrivée à être un fruit très suave "et très doux. Les rameaux qui étaient si élevés se sont in- "clinés pour tous." Les anges se tournèrent vers moi et me dirent: "Epouse du Très-Haut, cueille la première avec "abondance puisque tu as cet arbre de la vie si proche. Que "ce soit le fruit de ton travail de l'avoir écrit et le remercî- "ment de t'avoir été manifesté; et invoque le Tout-Puissant "afin que tous les enfants d'Adam le connaissent et profi- "tent de l'occasion dans le temps qui les touche et qu'ils "louent le Très-Haut de ses merveilles."

18. Il n'est pas nécessaire, mes chères filles, de vous rapporter d'autres événements pour vous affectionner à cet arbre et à ses fruits. Posez-le devant vos yeux, étendez vos mains afin de les cueillir et de les goûter. Et je vous assure, mes très chères sœurs, qu'il ne vous arrivera pas ce qui arriva à notre mère Eve: parce que cet arbre et son fruit étaient défendus; mais pour celui-ci le Seigneur même qui l'a planté pour cela vous convie. Cet arbre-là et son fruit renfermaient la mort: celui-ci contient en soi la vie. Goûtons de celui que nous offre notre Patronne et notre Supérieure et éloignons-nous de celui qu'elle nous a défendu; car pour ne point le toucher il est nécessaire de ne point le regarder, et pour ne point le goûter il ne faut point le toucher.

Et afin de nous mieux disposer par les exercices et la retraite que vous avez accoutumé de faire dans le monastère en certain temps, je vous donnerai une manière de les faire, la tirant de cette Histoire, comme il a été dit et comme la Reine me l'a commandé. Et dans l'intérim prenez celle de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme elle est écrite, et demandez-lui sa divine grâce pour moi, comme pour vous-mêmes; et que la bénédiction éternelle vienne sur toutes. Amen.

J'ai achevé d'écrire cette divine Histoire, la *Vie de la très sainte Marie* la seconde fois le six de mai de l'an mil six cent soixante, jour de l'Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ. Je supplie les religieuses de cette communauté de ne point consentir que cet original sorte du couvent; et s'il était nécessaire pour l'examen et la censure que par aventure on voudrait faire par quelque ordre supérieur, qu'elles en donnent une copie; et s'ils le demandaient pour concorder la copie avec l'original qu'on ne le donne que livre par livre, revenant à recouvrer chacun, avant d'en livrer un autre, pour éviter beaucoup d'inconvénients; et parce que c'est la volonté de Dieu et de la Reine du ciel.

Sœur Marie de Jésus.

PROTESTATION PUBLIQUE

Pétition et concordat de ce couvent et des religieuses déchaussées de l'Immaculée Conception de cette ville d'Agréda pour introduire pour leurs Patrons et leurs protecteurs: en premier lieu l'auguste Reine et Impératrice du ciel la très sainte Marie, et avec son bon plaisir le glorieux prince saint Michel et notre Père saint François.

(La Vénérable Mère Sœur Marie de Jésus l'écrivit elle-même, étant abbesse du même couvent.)

TRES-HAUT SEIGNEUR ET DIEU ETERNEL

—

Soit manifeste à tous les habitants du ciel dans l'Eglise de la Jérusalem triomphante et aux fidèles de la militante, que nous toutes, les religieuses de ce couvent de l'Immaculée Conception de la très sainte Marie de cette ville d'Agréda en nôtre nom et en celui de toutes celles qui dans les temps futurs doivent nous succéder, nous nous présenons en votre divine présence, et prosternées la face dans la poussière, nous confessons et adorons vore saint nom et votre Etre Immuable; une subsance indivisée, une seule puissance et une seule

majesté, un Dieu unique et véritable, en trois personnes distinctes, Père, Fils et Esprit-Saint, et une seule Divinité que nous adorons pour Créateur universel et première cause de tout ce qui a l'être, et digne de toute gloire, honneur, louange et magnificence; et nous confessons qu'il est juste et dû que les anges et les hommes vous bénissent, vous louent, vous servent et vous aiment de toutes leurs forces. Et en cette foi et cette vérité indéfectible, nous vils vermisseaux de la terre et pauvres femmes unies par l'affection et la charité avec les justes et les saints du ciel et de la terre et confiantes en votre très clémente piété, ainsi nous le protestons du plus intime et du plus profond de nos cœurs. Et nous disons, proposons et affirmons que tout notre désir et notre sollicitude est de nous employer éternellement à votre divin amour et à votre service, à votre agrément et à votre bon plaisir de toutes nos forces, de tout notre esprit, de toute notre âme et de tout notre cœur, pendant toute notre vie. Et connaissant que nous sommes nées dans le péché, remplies de misères et de contradictions pour le bien, que nous vivons entourées d'ennemis, combattues de leurs tentations, affligées de notre propre fragilité, et avec le danger de perdre la félicité éternelle et la véritable fortune de jouir de la vue béatifique: et connaissant et confessant comme nous le confessons, que nous ne pouvons rien sans votre assistance et votre faveur divine, que par votre volonté et de votre main vient tout ce qui est parfait et saint, et vous êtes l'origine et le principe de toute vertu, perfection, sainteté, bonté et bénignité; dans votre idée furent formés en premier lieu les hommes érudits; dans votre sagesse infinie et avec elle devinrent sages les plus sages; dans votre Etre Immuable étaient tous les saints et les justes avant d'avoir l'existence et la forme et ils opérèrent le bien avec votre grâce; et si vous voulez nous serons sauvées au milieu des

vagues de cette mer périlleuse et de cette vallée de larmes. Et connaissant aussi que par notre sexe fragile nous avons besoin d'une plus grande défense et d'une plus grande protection pour obtenir la récompense de notre vocation; d'une colonne lumineuse qui nous dirige comme votre peuple; d'une Maîtresse qui nous enseigne votre divine loi, écrite avec le sang du Verbe Incarné et émaillée des plaies de l'Agneau; d'une vertu qui puisse frapper la pierre de nos cœurs, afin qu'il en surgisse l'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle; d'une nuée qui nous couvre de son ombre dans cet exil prolongé; d'un ange qui nous éloigne et nous détourne de Sodome; d'un avis qui nous dirige à craindre les périls de Babylone; d'une Mère qui nous alimente; d'une Amie qui nous console; d'une Préceptrice qui nous commande; d'une Souveraine qui nous gouverne et d'une Reine de qui nous soyons servantes; d'une beauté de toutes les vertus, d'une règle de véritable prudence et de tout ce qui peut et doit être appelé parfait et saint. Et toutes ces excellences et ces dons, nous confessons qu'après votre Fils unique Incarné elles se trouvent dans un degré suprême en votre divine Mère et notre Reine la très sainte Marie, et avec d'autres grâces que ni notre entendement ni l'entendement angélique ne peuvent atteindre; et nous espérons de sa très doucee clémence qu'elle tournera vers nous ses yeux pleins de miséricorde. Par cette confiance, ô Roi suprême de tout ce qui est créé, nous étant mises en votre présence unies de cœur et d'âme, assemblées en votre nom, afin que conformément à votre parole royale vous soyez avec nous, nous vous demandons et supplions humblement de nous accorder notre divine Maîtresse, Fille du Père, Mère du Fils et Epouse du Saint-Esprit, pour Patronne, Protectrice, refuge et Mère singulière de notre petit troupeau; que dès maintenant et pour toujours nous la nommons, désirons, constituons et de-

mandons pour notre unique espérance et l'Auteur de toutes nos bonnes fortunes, l'Avocate et la Médiatrice de nos nécessités. Et en complément de ce désir nous disons et proposons tout ce que les saints du ciel et de la terre peuvent dire, et à vous, Seigneur et Roi très-haut, tout ce qui peut être de votre plus grand agrément.

Et pour vous engager à vous incliner de notre côté, en autant que nous le pouvons par votre divine grâce, nous présentons votre bonté et votre gloire elle-même, votre Fils unique Incarné avec tous ces mérites infinis ; l'amour avec lequel il racheta le monde et nous fit ses épouses ; sa propre Mère et notre Reine la très sainte Marie, comme la plus immédiate au même Fils, plus pure et plus sainte que toutes les créatures, écrite dans votre mémoire éternelle avant aucune autre, préservée entre les enfants d'Adam de la contagion commune, élue et sanctifiée dans le premier instant pour être la digne Mère de votre Fils unique et élevée en dignité, en grâce, en mérite et en gloire au-dessus de tous les ordres des esprits angéliques et suprêmes. Et malgré que nous militions sous le titre de la même Souveraine et du mystère de son Immaculée Conception, et par ce titre nous sommes ses filles et nous nous confessons pour telles, puisque nous fûmes régénérées dans la vie religieuse avec ce nom et nous le professons dans l'habit et dans l'institut, néanmoins usant maintenant de notre volonté libre et une détermination et un accord spécial nous nous ratifions de nouveau dans cette sujétion à la divine Reine, Maîtresse conçue sans péché originel; et dans la croyance de ce privilège unique et singulier nous la demandons, l'acclamons et la nommons pour notre Patronne, quand même elle ne le serait pas par la force de notre profession.

Et vous grande Dame et Impératrice du ciel et de la

terre, ne dédaignez point d'admettre pieusement l'humble affection de ces pauvres esclaves qui prosternées à vos pieds vous invoquent et répandent leurs cœurs en présence de votre très douce clémence. Ecoutez, Reine et Maîtresse des vertus, le gémissement qui sort de l'intime de nos cœurs pour chercher votre amoureuse protection et votre caresse maternelle. Ne méprisez point celles qui vous appellent avec d'amoureuses anxiétés et sans fiction. Recevez celles qui sollicitent votre affection et le refuge que vous offrez miséricordieusement à ceux qui invoquent votre protection. Souvenez-vous, ô Mère de la grâce, que par la divine bonté vous confessez vous-même qu'avec vous sont le conseil et la justice, avec vous sont la prudence et la force; en vous est toute l'espérance de la vie et de la vertu, en vous la vérité et le chemin de la grâce; en vous les richesses des trésors du ciel; que votre esprit est plus doux que le miel; votre héritage plus suave que le rayon de miel. Vous êtes celle en qui se reposa le Créateur, celle qui vit dans son héritage, qui jette ses racines dans les élus du Très-Haut et dans le peuple comblé d'honneur, et qui s'entretient et demeure dans la plénitude des saints: votre mémoire sera vivante dans les générations de tous les siècles: ceux qui vous goûtent auront faim; ceux qui vous boivent auront soif; qui vous écoute ne sera point confondu, et qui agira avec vous et en vous ne pèchera point. Considérez-donc, ô notre douce vie, que nous avons faim pour avoir goûté et connu combien votre commerce est bon, et nourries à votre sein, nous demeurons plus altérées: nous désirons éterniser votre mémoire pour les siècles futurs et nous trouver sans confusion à la fin de tous pour avoir opéré en vous à votre imitation. Dans votre lumière nous cherchons la prudence et le conseil; dans votre sainteté nous cherchons la justice pleine et véritable; dans votre faveur, la force; dans votre intercession, notre espé-

rance; dans votre vérité, la désillusion; dans votre direction, notre voie; dans votre douceur, l'oubli de tout le terrestre; dans votre suavité, la facilité de la vertu; dans votre abondance, le remède de toute notre pauvreté; et nous désirons seulement être votre part, votre héritage et votre peuple; vous qui vivez en nous et qui jetez racine dans nos cœurs; que vous soyez toutes pour nous et que nous soyons toutes pour vous, que nous trouvions en vous Mère, Maîtresse, Reine, Dame, exemple, miroir, original, correction, amour et tous les biens ensemble, avec quoi nous préparer et orner notre nudité pour entrer dans le lit nuptial de votre très saint Fils et notre Epoux et que tous les anges et les saints du ciel et les justes de la terre vous connaissent pour notre grande Patronne, et qu'ils le répètent avec de douces louanges et nous pour vos esclaves signalées; et avec cela que le monde nous oublie et nous éloigne, et tous ceux qui y vivent.

Et pour une plus grande valeur et une plus grande force de ce contrat, et en notre nom et en celui de celles qui nous succèderont, nous promettons de renoncer de tout cœur au monde et à toutes ses vanités; à tout l'amour, l'entretien, l'amitié, la consolation et les dons de Babylone et de ne point dégénérer de notre profession, de notre habit et de notre nom de vos filles. Et destituées de tout ce qui est humain et sensible nous nous offrons pour esclaves, et véritables filles et épouses de votre Fils, notre Rédempteur; et en foi de notre servitude et douce captivité, nous offrons en donation le droit que nous avons d'user de notre volonté, afin que par votre intercession, dès aujourd'hui elle demeure soumise à vos pieds et à votre servitude, et qu'elle se trouve heureusement captive et prise du chaste et saint amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous célèbrerons vos neuf fêtes avec la solennité spirituelle que nous pour-

rons. Nous ferons procession ces jours avec votre sainte Image, chantant votre divin cantique et les hymnes et nous jeûnerons les vigiles. Nous continuerons de dire vos litanies tous les jours, sans manquer aucun jour de vous invoquer et de vous louer par elles comme Reine. Et dès maintenant et pour tout le temps à venir nous offrons et dédions toutes nos bonnes œuvres, communes et particulières, afin que de toutes les créatures vous soyez connue, honorée, vénérée et aimée de toutes les nations et les générations comme très digne Mère de Dieu même, comme Maîtresse de toutes les créatures, et comme Avocate et unique refuge de tous les mortels. Et en premier lieu que votre petit troupeau et votre communauté et leurs supérieurs et ces royaumes d'Espagne obtiennent ce bien: et nous ordonnons spécialement nos désirs et nos prières afin que votre maternelle clémence meuve le cœur de nos rois catholiques Philippe et Marianne, afin qu'ils vous reçoivent pour Patronne et protectrice de toute leur couronne et par cette dévotion que vous la pacifiiez et par votre protection que vous la défendiez et la réformiez, afin qu'ils craignent Dieu singulièrement et que son Evangile, son culte et la foi catholique y soient répandus, qu'ils procurent la définition du mystère de votre Immaculée Conception et que le Saint-Siège apostolique veuille le déterminer pour votre gloire et la consolation universelle de la sainte Eglise. Et pour de si hautes fins de votre honneur et de l'agrément de votre très saint Fils, nous nous offrons toutes dans ce couvent à travailler, à souffrir et à faire tout ce à quoi pourront arriver nos forces avec votre divine grâce et à donner notre vie pour cela s'il était nécessaire.

Et désirant comme nous désirons que toutes les créatures nous connaissent pour vos esclaves et vos sujettes, et que votre saint et doux nom s'éternise en nous et

soit la marque de notre être et de nos œuvres, nous promettons et nous déterminons que toutes et chacune des religieuses présentes et futures aient ce nom et s'appellent Marie, conservant ce grand nom si elles l'avaient, et sinon l'ajoutant avant celui qu'elles auraient reçu au baptême ou après. Et moi, la moindre servante de toutes, je renonce entre vos mains à l'office que j'ai de supérieure de cette communauté, afin que de vous seule, notre Mère et notre Supérieure, nous soyons appelées sujettes, et toutes celles qui entreront dans cet office qu'elles sachent qu'elles doivent se réputer et se tenir pour vos coadjutrices et vos vicaires. Et à vos pieds nous demandons, ô notre très douce Maîtresse et notre Mère, que vous acceptiez cette élection et nous gouverniez désormais comme spéciale et unique Protectrice et Supérieure: et afin que ce décret soit irrévocable, nous vous donnons dès maintenant la possession et la propriété, contre lequel aucune de celles qui viendront après nous puisse intenter, ni prétendre aucun droit ni aucune action: et en témoignage de cette vérité nous plaçons votre sainte image sur le siège de la supérieure et sur l'autel du chœur, afin que toujours vous jouissiez de la prééminence d'abbesse, et nous de votre vue, de votre obéissance, de votre révérence, et de votre présence qui nous avertisse, nous excite, nous meuve et nous dirige, afin qu'au jour du jugement vous nous présentiez au tribunal du droit et saint Juge comme filles véritables et sujettes de votre gouvernement, nourries à votre sein et guidées par votre doctrine. Parce que ce patronat se doit conserver et demeurer avec la dotation de son patron, et vous êtes riche et puissante auguste Souveraine, et vous communiquez sans envie ce que vous avez reçue sans fiction; nous demandons à votre très libérale charité de doter cette pauvre famille d'une foi vive, d'une espérance assurée, d'une ardente charité de Dieu et

du prochain avec leur culte véritable; d'une profonde humilité, d'une paix inviolable et perpétuelle, de la limpidité et de la pureté du cœur et des sens, de l'amour pour la sainte pauvreté et pour l'obéissance, de la sainte crainte et de l'oubli du monde; de l'abstraction des créatures, du souvenir de notre vocation et des bienfaits reçus, de tous les dons et de toutes les grâces qui nous élèvent de la vie terrestre à la vie angélique et séraphique, et nous contraignent à faire sur la terre la très sainte volonté du Seigneur, comme elle se fait dans le ciel, et comme vous, notre Reine et notre Maîtresse le voulez et le désirez de nous, humbles filles vos sujettes. Et parce qu'en tout vous êtes une Mère très prévoyante, dont nous désirons suivre les pas par une imitation parfaite; nous demandons aussi qu'avec les bénédictions de douceur que nous attendons de votre main libérale, vous vous souveniez des nécessités temporelles de ce couvent qui est vôtre, lui fournissant le nécessaire ; non parce que nous en ayons de la cupidité, mais afin qu'il ne nous soit point nécessaire de nous introduire dans le monde pour le chercher, mais seulement avec la diligence modérée et beaucoup plus avec la confiance en votre très saint Fils. De tous ces bienfaits et du moindre d'entre eux nous nous confessons indignes en la présence du Très-Haut et en la vôtre, ô notre Mère et notre Maîtresse, puisque nous ne méritons point la vie naturelle, ni le secours des éléments et des créatures qui nous souffrent; néanmoins nos pétitions et nos espérances ne se fondent point en nos mérites, mais dans les vôtres et en ceux de votre très saint Fils; dans la bonté infinie et la miséricorde éternelle et dans l'intercession des saints et des amis du Très-Haut.

Et parce que ce couvent se trouve entre tous plus bénéficié, favorisé et obligé du grand prince des armées célestes et patron de la sainte Eglise, l'archange saint Michel, et de

notre séraphique Père saint François, prince des pauvres évangéliques et réparateur de l'Eglise; et nous sommes nées dans l'obéissance et le gouvernement de sa religion apostolique et nous sommes élevées et gouvernées par la vigilance et la sollicitude de notre perfecion à laquelle nous nous trouvons obligées par l'état que nous professons: et parce que vous, Reine et Mère de toute vertu et de toute piété, comme suprême Impératrice devez gouverner vos vassales par le moyen de vos ministres et favoris, et nous tenons pour très certain que nos deux avocats et bienfaiteurs le sont, nous demandons avec toute affection à votre Altesse de nous donner et nommer pour protecteurs spéciaux et compagnons de cette famille les deux saints, saint Michel et saint François dans la dévotion desquels nous désirons nous signaler et à la protection de qui nous nous recommandons, afin que parmi les périls de cette vie ils nous défendent de nos ennemis; dans l'obscurité de la nuit qu'ils nous éclairent et dans l'ignorance qu'il nous enseignent en tout de plus saint et le plus parfait et qu'ils nous enflamment et nous meuvent pour l'opérer; que le saint Archange et Prince nous présente libres de péché au dernier jour de notre vie devant votre royale présence et celle du Seigneur et juste Juge; que notre grand Père nous reconnaisse pour ses filles véritables, et comme Porte-étendard de la sainte Eglise il nous admette parmi ceux qui ont suivi Jésus-Christ sous l'enseigne de la sainte croix.

Et vous, prince, très glorieux, archange saint Michel, souvenez-vous de ces fidèles et humbles religieuses qui honorent votre sainteté si admirable et recevez nos affections à votre dévotion, en témoignage de laquelle nous célèbrerons perpétuellement vos fêtes avec une jubilation et une consolation spéciales; nous jeûnerons leurs vigiles et celles qui pourront, votre Carême, comme

les jeûnait notre Séraphique Père; et nous continuerons votre invocation comme nous la faisons chaque jour; et toujours notre confiance en votre protection sera ferme par votre sainteté et par ce que vous devez au Très-Haut qui vous a choisi pour défendre la gloire et la vérité de son nom ineffable. Et vous, séraphin humanisé, et grand Père saint François, reconnaissez aussi et recevez les désirs et les affections de vos servantes qui avec une intime dévotion désirent être connues vos filles spéciales, suivre vos traces, imiter vos vertus et participer de votre esprit; et pour l'obtenir elles protestent vivre toujours et persévérer dans la sainte obéissance de votre grande et apostolique religion. Accordez-nous, Père amoureux, ce bénéfice et obtenez-le du Seigneur pour nous et pour celles qui nous succèderont, et la bénédiction de sa puissante droite pour toutes celles qui y persévèreront. Et quoique nous ne voulions pas par notre seul jugement demander votre malédiction pour celles qui intenteraient la division dans ce couvent des unes avec les autres, ni éloigner la paix que le Très-Haut nous a donnée et l'union de toutes qui nous même à la parfaite charité, ou nous ôter de l'esprit et de l'obéissance de votre religion et la nôtre; néanmoins nous assurons que quiconque trompée par le démon le procurera, méritera d'être maudite. Et nous nous confions dans la piété divine et dans votre protection et celle de votre saint Prince, que jamais vous ne consentiez à une si grande perte pour ce couvent. Et toutes celles qui viendront après nous, nous leur demandons, nous les avertissons et les supplions, et avec le jugement divin nous protestons qu'ainsi elles le gardent, et qu'elles observent toutes et chacune des choses contenues dans cette protestation publique que nous faisons unies et conformes de sentiments, nous les religieuses de ce couvent. Et parce qu'ainsi nous le voulons, le ratifions et nous obligeons unani-

mement, nous le signons de tootes nos mains dan sle couvent de l'Immaculée Conception d'Agréda, le vingt-deux de mars mil six cent quarante trois. Nous renouvelons ce patronat avec une nouvelle affection et un nouveau désir de l'agrément du Seigneur, le vingt-trois décembre mil six cent cinquante-sept.

FIN.

TABLE DES MATIERES

—

Pages

CHAPITRE I. — La très sainte Marie part de Jérusalem avec saint Jean pour Ephèse; saint Paul vient de Damas à Jérusalem; saint Jacques y revient; il visite la grande Reine à Ephèse; on déclare les secrets qui arrivèrent en tous ces voyages..... 3

CHAPITRE II. — Le glorieux martyre de saint Jacques; la très sainte Marie l'y assiste et elle porte son âme aux cieux; son corps vient en Espagne: l'emprisonnement de saint Pierre, sa délivrance de la prison, et les secrets qui arrivèrent en tout cela..... 27

CHAPITRE III. — Ce qui arriva à la très sainte Marie sur la mort et le châtiment d'Hérode; saint Jean prêche à Ephèse; divers miracles; Lucifer se lève pour faire la guerre à la Reine du ciel..... 47

CHAPITRE IV. — La très sainte Marie détruit le temple de Diane à Ephèse; les Anges la portent au ciel empirée, où le Seigneur la prépare à entrer en combat avec le dragon infernal et à le vaincre; ce duel commence par des tentations d'orgueil..... 65

CHAPITRE V. — La très sainte Marie revient d'Ephèse à Jérusalem, appelée par l'apôtre saint Pierre; on continue le combat avec les démons; elle subit une grande tempête sur la mer; et l'on déclare d'autres secrets qui arrivèrent en ce voyage..... 87

CHAPITRE VI. — La très sainte Marie visite les saints Lieux; elle gagne de mystérieux triomphes sur les démons; elle voit dans le ciel la Divinité par une vision béatifique; les Apôtres célèbrent un concile, et les secrets qui arrivèrent en tout cela..... 109

CHAPITRE VII. — La très sainte Marie conclut les combats, triomphant glorieusement des démons, comme il est contenu dans saint Jean au chapitre XII de son Apocalypse..... 131

CHAPITRE VIII. — On déclare l'état dans lequel Dieu favorisa sa très sainte Mère de la vision de la Divinité, abstractive mais continuelle, après qu'elle eût vaincu les démons, et la manière d'opérer qu'elle y avait 161

Pages

CHAPITRE IX. — Le commencement qu'eurent les Evangélistes et leurs Evangiles et ce que la très sainte Marie fit en cela ; elle apparaît à saint Pierre à Antioche et à Rome, et autres faveurs semblables avec les autres apôtres 175

CHAPITRE X.—Le souvenir et les exercices de la passion qu'avait la très sainte Marie, la révérence avec laquelle elle recevait la sainte communion, et d'autres œuvres de sa vie très parfaite..... 193

CHAPITRE XI. — Le Seigneur éleva par de nouveaux bienfaits la très sainte Marie au-dessus de l'état que j'ai dit plus haut dans le chapitre VIII de ce livre 211

CHAPITRE XII. — Comment la très sainte Marie célébrait son Immaculée Conception et sa Nativité; et les bienfaits qu'elle recevait en ces jours de son Fils notre Sauveur Jésus..... 225

CHAPITRE XIII. — La très sainte Marie célèbre d'autres bienfaits et d'autres fêtes avec ses anges, spécialement sa Présentation, et les fêtes de saint Joachim, de sainte Anne et de saint Joseph..... 237

CHAPITRE XIV. — Manière admirable avec laquelle la très sainte Marie célébrait les mystères de l'Incarnation et de la Nativité du Verbe Incarné et comment elle remerciait pour ces grands bienfaits..... 251

CHAPITRE XV. — Des autres fêtes que la très sainte Marie célébrait de la Circoncision, de l'adoration des Rois, de sa Purification, du Baptême, du Jeûne, de l'Institution du très saint Sacrement, de la Passion et de la Résurrection..... 269

CHAPITRE XVI. — Comment la très sainte Marie célébrait les fêtes de l'Ascension de notre Sauveur Jésus-Christ, de la venue de l'Esprit-Saint, des anges, des saints et d'autres mémoires de ses propres bienfaits 285

CHAPITRE XVII. — L'ambassade du Très-Haut qu'eut la très sainte Marie par l'ange saint Gabriel, de ce qu'il lui restait trois ans de vie, et ce qui arriva avec cet avis du ciel à saint Jean et à toutes les créatures de l'univers. 301

CHAPITRE XVIII. — Comment s'accrurent dans les dernières années de Marie les vols et les désirs de voir Dieu; elle prend congé des Lieux saints et de l'Eglise catholique ; elle ordonne son testament la très sainte Trinité l'aidant 319

Pages

CHAPITRE XIX. — Le très heureux et très glorieux trépas de la très sainte Marie; et comment les apôtres et les disciples arrivèrent à Jérusalem et s'y trouvèrent présents..... 339

CHAPITRE XX. — La sépulture du corps sacré de la très sainte Marie et ce qui arriva en cette circonstance..... 353

CHAPITRE XXI. — L'âme de la très sainte Marie entra dans le ciel empirée, et à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ elle revint ressusciter son corps sacré et en lui elle monta une autre fois à la droite du même Seigneur le troisième jour..... 363

CHAPITRE XXII. — La très sainte Marie fut couronnée Reine des cieux et de toutes les créatures, et il lui fut confirmé de grands privilèges au bénéfice des hommes..... 379

CHAPITRE XXIII. — Confession de louange et d'actions de grâces que moi, la moindre des mortels, sœur Marie de Jésus fit au Seigneur et à sa très sainte Mère pour avoir écrit cette divine Histoire avec le magistère de la même Souveraine et Reine du ciel..... 391

Lettre de la vénérable auteur adressée aux religieuses de son monastère pour leur dédier son œuvre..... 399

Protestation publique..... 415

N. B. La Cité Mystique comprend trois Parties ; ces Parties sont divisées en huit livres ou volumes : la première comprend deux livres, la seconde quatre, la troisième deux. Cette Table analytique ne fait point de renvoi aux livres, mais aux Parties et aux numeros des paragraphes de ces Parties. Les chiffres romains, I, II, III, désignent les Parties ; les chiffres arabes désignent les numeros des paragraphes.

INDEX RERUM et VERBORUM

Table des choses les plus notables contenues dans la CITE MYSTIQUE de DIEU

A

AARON, figure de Jésus-Christ, I, 148 ; II, 1485. Ses vêtements, I, 148.

ABATTEMENT que cause le démon pour tenter plus furieusement, II, 356.

ABEILLE, sa propriété et ce qu'elle symbolise, II, 950.

ABEL, I, 142.

ABBESSE. Office périlleux, Introduction, I, 5 ; Dédicace, III, 2. N'est pas un obstacle à la perfection, I, 768. Observance des règles, I, 359. Obligation spéciale de suivre la communauté, III, Int., 4. Justifier ses actes devant Dieu et les créatures, I, 359. Ne point se singulariser ni faire acception des personnes, III, 181, 189, 190 200, 320. Qualités d'une abbesse, III. 463. Enseignements très utiles, II, 242, 446, 582, 663, 671, 794, 863. Comment elle doit procurer le nécessaire à ses inférieures, II, 663. Avis pour le cas où l'une de ses inférieures la mépriserait ou l'injurierait, II 242. Comment elle doit recevoir les dons pour elle ou pour ses religieuses, II, 582. Soin des malades, II, 871 et 872. Exhortations particulières qu'elle doit faire à ses religieuses, III, 154, 462, 477 ; Dédicace, 8. La Vénérable fut abbesse à 25 ans, Int., 19. Résistance qu'elle fit, Ibid., 5. La Vierge Marie lui promit d'être sa supérieure et celle de son couvent, et que la Vénérable serait son agente, Ibid., 7. Voir les mots, SUPÉRIEURS, RELIGIEUSES, COMMANDER.

ABIATHAR, grand prêtre, III. 396.

ARNÉGATION de la volonté propre que Jésus-Christ enseigna, I, 113 ; II, 46, 85, 311, 396, 550, 853, 964 ; III, 9, 214, 274—276. Exemple en Marie, II, 622. L'âme doit y aspirer, 85, 120, 853 ; Int., 16, 17, 21. L'abnégation met dans une solitude parfaite, I, 463.

Abraham, ses excellences, I, 156. Sacrifice d'Isaac, ibid. Son obéissance, 450. Dieu le tenta, 739. Père des croyants, 499. Il adora les anges, II, 131. Ses enfants par la foi, 224. Montagne du sacrifice de son fils, 1375. Il réserva ses biens pour Isaac, 1408.

Absence de Dieu, grande affliction, I, 680, 683, 732. La très sainte Marie l'éprouva pendant dix ans, 675—731. Elle y souffrit plus de tourments spirituels que tous les saints ensemble, 682. Effets qu'ils causent dans l'âme qui les éprouve par sa faute, II, 583. Pourquoi Dieu s'absente quand l'âme commence à goûter ses faveurs, 1493. Comment on doit chercher Dieu, 1494. Fins du Seigneur dans ces absences, 713, 773. Diligences de l'âme amoureuse, 716—20, 722. Les absences de Dieu sont quelquefois le châtiment de quelque péché, 724—5, 755. D'autres fois, pour le bien et l'épreuve de l'âme, 755. L'âme ne doit point se reposer jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé Dieu, de quelque manière qu'elle l'ait perdu, 142, 757. 773. Absence dont souffrit la très sainte Marie, et pour quel motif, 715 et suivants. Combien elle ressentait les absences corporelles de son très saint Fils, 921, 967. Absences temporelles de ceux qui s'aiment en Dieu et motif de s'en consoler, 308, III. Effets que causaient en Marie les absences de son très saint Fils, 44.

Abstinence. Quelques règles, II, 907 — 8. De Marie, I, 585 ; II, 424, 860, 898, 905. III, 127, 590.

Abstraction des créatures à laquelle l'âme doit aspirer, I, 457—8. II, 179, 528, 980, 1016, 1127, 1409 ; Int., 16 : III, Int., 8, 9, 12, 13. Oublis très utiles que l'âme parfaite doit avoir de tout ce qui est terrestre, II, 46, 85, 120, 199, 466, 487, 512, 539, 829, 995, 1255. Manière de les obtenir, 595. Ces saints oublis font perdre confiance à Lucifer dans ses combats, 995.

Acception de personnes, condamnée par Jésus-Christ et sa très sainte Mère II, 1052; pernicieuse dans les supérieurs, 863. Avis aux supérieurs, III, 189, 190, 200, 588.

Accroissements des vertus en Marie, I, 775. Ceux de la charité et de la grâce, 483. Comment il pouvait y en avoir tant dans les faveurs que Dieu faisait à Marie, chacun paraissant être le suprême en son genre, II, 781, 1474. Progrès qu'elle fit dans la science, l'amour, la grâce, la sainteté, et les faveurs, 27, 28, 38, 47, 59, 72, 76, 80, 83, 91, 99, 105 152, 161, 232, 246, 314, 378, 677, 687, 713, 714, 777, 781, 819, 13301474.

Acte (l') d'entendement en Dieu précède l'acte de la volonté, I, 32. De

vertu ; un seul acte n'est pas une vertu, 481. Actes intérieurs de la très sainte Marie, 463, 483; II, 3, 752, 842, 1350.

Actions, les rapporter toutes à Dieu, même celles qui sont des nécessités de la nature, II, 251—2. Celles qui ne sont pas très délibérées sont toujours conformes au naturel et aux habitudes, 1090.

Activité de Marie, III, 691 ; semblable à celle de Dieu, 627.

Adam, sa chute prévue, I, 48. Décret de son existence, 58. Lieu de sa formation, 63. Jour de sa création, 136; comme à l'âge de trente ans, 136; sa première grâce lui vint par les mérites de Jésus-Christ, 48. Figure de Jésus-Christ dans les circonstances de sa création, 143. Le Verbe se serait incarné lors même qu'il n'aurait pas péché, 73 et suivants. Heure de sa formation, II, 138. Son songe dans le paradis, 472. Il ne serait pas mort s'il n'avait point péché, 170, 1422.

Adam et Ève maîtres de toutes les créatures, I, 137. Excellence de leur formation, 216. Ressemblants à Jésus-Christ et à sa très sainte Mère, 136. Dieu les créa dans la perfection corporelle, comme à l'âge de trente-trois ans, II, 855. Pourquoi leur chute fut-elle si grande et son remède si cher, 1331. Ils descendaient du ciel pour visiter la très sainte Marie, III, 618, 669 et ailleurs,

Admiration. Dieu a été plus admirable en la Vierge Marie qu'en tout le reste des autres créatures, I, 93. Il ne peut y avoir d'admiration en Dieu, II, 720. Étonnement de Marie à la salutation de l'ange, 133. Admiration de ce que Dieu opéra en faveur de Marie, III, 657. Admiration des faveurs que Dieu accorde à certaines âmes, 552.

Adoration de latrie, I, 557. De dulie, 558. L'adoration et la révérence dues à Dieu oubliées dans le monde, 566. Adoration de Dieu parfaite, II, 155, 445. Jusqu'à quand fut permise aux hommes l'adoration ou démonstration de profond respect, rendue aux anges, 131 L'adoration des Rois célébrée par Marie, III, 667.

Adultère, sa gravité, 826, 1430. Son châtiment, 377.

Affabilité, I, 561. Envers toutes les créatures, 567, Celle de Marie, 564 ; Dieu la cachait, 564 ; envers les pauvres, II, 1052. Le démon veut que l'on ait le naturel doux envers les créatures et ingrat envers Dieu, 303. Celui qui est d'un naturel affable court plus de dangers avec les créatures, 189, 334, 774, 1372. Affabilité de la très sainte Vierge, III, 589 733.

Affections. L'affection du bienfaiteur est le principal du bienfait, I,

561. Affections déréglées, 324, 604. Affections pour les révélatiens, racine de l'illusion, 617, 634, 640. Affections pour les choses terrestres, 455—6. Les passions y ont beaucoup de part, II, 395. Éloigner son affection de toute créature, 16, Int., 312, 680. Renoncer à sa propre affection, 311, 595, 550. L'amour ne consiste pas seulement dans les affections, 149, 603. Les affections ferventes altèrent naturellement le sang et les humeurs, 139. Des affections terrestres, 312, 1153. Les affections intérieures de Marie, 1350; à la considération que son Fils devait souffrir la mort, 443. Ses affections de souffrir pour les hommes, 590. Ne point mettre son affection en aucune chose, 680. Affections particulières, dommages qu'elles causent, III, 344. Les affections augmentent la chaleur du cœur, 125. L'âme doit se dépouiller des affections terrestres, 454.

Afflictions. Le démon veut affliger les pauvres, I, 123. Les afflictions des justes, II, 405, 640, 710. Règles à suivre afin que l'âme n'en soit point accablée, 829. Compassion de Marie pour les affligés, 214. Les afflictions confirment l'espérance de notre salut, 287. Elles sont des indices des prédestinés, 1373. Fins de Dieu en envoyant des afflictions aux âmes, 1529. L'âme ne doit point s'y intimider, 604. Utilité des afflictions supportées avec patience, 605, 618, 662, 865, 961, 962, Elles sont estimables, 654, 1225. Elles sont la récompense des justes, 1074. Ignorance des fidèles de les abhorrer, 864—5. Dieu les donne à celui qu'il aime, 960. Avantages de la science de la souffrance, 961. Ne pas se plaindre pour se consoler, 984, 1064-5. Afflictions de Marie, 171, 173, 315, 513, 544, 547, 590. Dieu les envoie avec poids et mesure, III, 415. V. Plaies. Dieu les réserve pour ses plus grands serviteurs, 722. Toutes ces afflictions ne paraîtront plus rien en arrivant à la gloire, 773. Combien les hommes souffrent pour des fins temporelles, 770—4. Les afflictions de Marie, 465—72.

Agar, ses enfants symbole des réprouvés, II, 140.

Age des hommes, en combien de parties il se divise, II, 855. Age parfait, 855—6. Dans le premier et le second âge du monde la vie était plus longue, 855. L'âge de parfaite adolescence, 920. Le plus parfait pour prêcher, 944. L'âge de Marie lorsqu'elle mourut, III, 742

Agenouiller s' à la messe, à l'oraison et à l'office divin, I, 567.

Agneau pascal figuratif, II, 1438.

Agreda, patrie de la Vénérable, I, Int, 19.

Aigle, symbole de Marie, I, 731.

AGILITÉ du corps dans les extases et les ravissements, I, 633. Don de gloire, II, 159, 167. Marie l'eut en cette vie, 173, et quelques justes, 179.

AILES des séraphins d'Isaïe, I, 368. II, 225. Celles qui furent données à Marie, I, 128.

ALIMENT. Marie distribue l'aliment de la grâce et de la vie éternelle, 782.

AMABILITÉ de la très sainte Marie, I, 471, 473, 794.

AMAN, figure du démon, II, 66, de Lucifer, 1415.

AMAZONES, trompées par Lucifer pour fonder une congrégation de vierges fausses, III, 438.

AMBITION, I, 574. L'ambitieux est aveuglé par les vertus des autres 697. II. Ses dommages dans le siècle présent, 679. Combien le démon tente d'ambition, 999, 1069. Ses effets 1093—4. III. Ses dommages, 141, 169—70. Combien d'âmes se perdent par l'ambition des intérêts humains, 199, 639. Des ambitieux de l'honneur sous le manteau de la vertu, 251.

AME. On en prend peu de soin, I, 454. Elle s'engourdit avec le corps, 502. Elle est où elle aime, 643. L'âme perd Dieu, 680, 684. Absences de Dieu, 685. L'âme doit s'abandonner à la Providence, 722—4, dans les combats des passions, 309. L'âme doit chercher Dieu incessamment, 369. Par le péché, elle s'assujettit au démon, 318. Combien la damnation d'une âme est horrible, 20, III, 173. Prix de l'âme rachetée, 652. Avoir la vue de l'âme fixée en Dieu. 240, 309. Ames trompées par le démon, 617. L'âme favorisée de Dieu doit se plier aux œuvres d'obligation et de charité, II, 69. Avis touchant les entretiens sur Dieu, 1483. Elle doit vivre dans la crainte, 1334. Ses chutes sont plus graves et son remède plus difficile, 1333. Combien pèsent ses péchés dans les petites choses, 1493. Dieu dispose les âmes pour se manifester à elles, 1494. L'âme doit se montrer impérieuse contre le démon, 372, ne point se donner de repos qu'elle ne soit arrivée à la sécurité de la gloire, 984. L'âme raisonnable inférieure aux anges, 1054. Laver souvent son âme dans le sang de Jésus-Christ, 85. À l'âme qui considère qu'elle est capable de la Divinité, tout ce qui est créé ne lui paraîtra rien si elle n'a point Dieu, 142. Elle doit tâcher d'être enseignée dans le chemin de la vertu, 302, de fuir les louanges humaines, 302—3, d'être soigneuse de son salut, 259, 773, de chercher Dieu sans s'arrêter même avec les anges, 1494. Des âmes qui cherchent Dieu dès leur tendre enfance, 177—8. Toutes les âmes reçoivent les ornements d'épouses du Seigneur, chacune selon son degré de grâce et sa disposition, 85. Biens

que Dieu voudrait leur communiqner si elles n'y mettaient point d'obstacle, 454. Les âmes sont le bien de la maison de Dieu, 259—60. Pour une seule âmc, Jésus-Christ ainsi que Marie ferait le tour du monde s'il était nécessaire, 647. Des âmes trompées par le démon, 529, 1078. Amour que Dieu porte aux âmes résignées, 385—7, leur félicité, 1138. En quel temps l'âme raisonnable est infuse dans le corps humain, III, 281. Estime que l'on doit faire de sa propre âme, 153. Malheureux état où l'âme peut arriver par le péché, 174. Douleur de la perte de tant d'âmes, 171, 173—4, 663—4. Ce que chacun doit faire pour sauver son âme, 177, 221. Avis aux âmes favorisées de Dieu, 56, 95. Dieu ne les veut point incrédules à ses faveurs, Int., 9 et 641. Pour quelle raison le Seigneur permet quelque grave tentation, 426. De quelques âmes choisies, 552, leurs imperfections 553—4. Ruses du démon contre elles, 693.

Améthyste, ses couleurs et ce qu'elles symbolisent, I, 295.

Aminadab, I, 415.

Amis, titre que Jésus-Christ donna aux apôtres, I, 616. Les amis de Dieu ne doivent point se plaindre dans leurs afflictions, 256. Ils sont plus persécutés par le démon, 317.

Comment on connaît un ami véritable, 36.

Amitié vertueuse, en quoi elle consiste, I, 561. Combien l'amitié de Dieu est un grand bien, II, 228, 203. On ne peut avoir d'amitié avec Dieu et avec le monde tout à la fois, 278. Comment doit être l'amitié envers les créatures, 230, 774. Le juste ne doit point avoir d'amitié avec les méchants, 278. Amitiés particulières dangereuses, 312. L'amitié désordonnée pour les puissants est l'origine de beaucoup de maux, 169, 170.

Amour ; on le distingue de la dilection et de la charité, I, 526. Ses propriétés, 380. Il est impatient, 618, zélé, 447. On l'attribue au Saint-Esprit 515. Il est le terme de toutes les opérations de Dieu ad intra et ad extra, ibid. Il est le lien des trois divines personnes, après l'unité d'essence, 515. Combien l'amour de Dieu oblige la créature, 239, 240. Propriété de l'amour divin, 643, 683. Il est délicat, 417. Il évite les plus petites fautes 447. Motifs d'aimer Dieu, 240, 330. L'amour et la crainte de Dieu s'harmonisent, 323. De l'amour sensible de Dieu, 605. De l'amour extatique de Dieu, 618. De l'amour des ennemis, 358, 705. De l'amour-propre, son origine, 579. L'amour de Dieu pour les hommes, 70, 156, 162. Pour les âmes, 652. Son amour particulier pour quelques-unes, 216. Pour Jésus-Christ et Marie, 619. Celui de Marie pour Dieu, 289, 323, 650, 680. Pour

ses parents, 664, pour les pauvres, V. Pauvres. Elle n'aima jamais aucune chose terrestre, 577.

II, L'amour doit être désintéressé, 149, Il est fort comme la mort, 179 547. Il ne doit point rester oisif, 254, V. Zèle. Sa matière immense, les progrès que l'âme peut y faire, 713. Il est plus estimable que tout ce qui est créé, 728. Différence entre l'amour divin et l'amour humain, 526, 726, 729, 1023. Celui-là n'a point d'amour de Dieu qui n'a point de douleur de le perdre, 755. L'amour de Dieu est un lien si fort que nul ne peut le rompre, si ce n'est la volonté de la créature, 757. Ce qui est folie dans l'amour humain est la souveraine sagesse dans l'amour divin, 727. De l'amour filial, 107. De l'amour servile, ibid. Amour de Jésus-Christ pour les hommes, 149, 538, 670, 700, 745, 850, 1137, 1152, 1402, 1419. Celui qu'il eut pour sa très sainte Mère, 729, 772., pour saint Joseph, 867, 874, 877, pour les pauvres et les humbles, 753, 759, 795, 1380 Amour de Marie pour Dieu pendant qu'elle était voyageuse, 726, 18, 166-184, 225, 246, 726, 821, 827, 1203. Ses accroissements, 713. Son martyre d'amour, 547, 728. Son amour béatifique, 162. Amour de Marie pour Jésus, 747, 752, 951, 952, 955, 1022. L'amour qu'elle eut pour saint Joseph, 867, pour le prochain, 827, pour les pauvres, 566, pour les créatures, désirant leur bien spirituel, 214, 700, 745, 916, 922, 955, 1031, 1062, 1152, 1522, 1524. Amour du prochain, 827, 829. Règle de l'exercice de l'amour du prochain, 829. Quand le prochain n'oblige ni ne correspond, 1177. Amour des ennemis, 628. Amour-propre, ses dommages, 395. Amour désordonné des créatures ou des choses terrestres, 358, 774. Ce qu'il empêche, 680, 1238, 1464.

III. Effets de l'amour, 413. Propriétés de l'amour ardent, 596, 713. Comment ses langueurs se guérissent, 45. Amours déréglés, 390. Amour de Jésus-Christ pour les âmes, 243, pour sa Mère, 680. Amour de Marie pour Dieu, 413, 414, 597, 682, 713—4. L'amour lui ôta la vie, 741. Son amour pour l'Église, 415. pour les âmes, 417, 430. L'amour du prochain est la preuve de l'amour de Dieu, 57. Défaut ordinaire dans cet amour, 179. Amour immense de Dieu pour les âmes, 240 —1, 243, pour la très sainte Vierge, 622 Dommages de l'amour-propre, 273. Folie des amateurs du monde, 609—10.

Ananie, disciple de Jésus-Christ et maître spirituel de saint Paul, III, 265.

Ananie et saphire, III, leur châtiment, 147—8.

ANDRÉ, (saint) suit Jésus, II, 1018. Amour de Marie pour lui, 1084. L'article de foi qu'il formula, III, 217 Les provinces où il prêcha, 230. 592. II, Int., 32.

ANGES. I. En quel instant leur création fut déterminée, 46. Jésus-Christ leur mérita la grâce, ibid. Leur prédestination et leur réprobation, 47. Ils usèrent de leurs puissances dès le premier instant de leur être, 234. Leur création, leur état de voyageurs, le précepte que Dieu leur imposa, combat et chute de Lucifer, 82—93, 95—97, 103—111. Les mauvais anges ne furent point rachetés et pourquoi, 73. De toutes les hiérarchies il en tomba plusieurs, 86, 104, V. LUCIFER

La glorification des bons anges, 111. Le décret de ce que Jésus-Christ viendrait en chair passible leur est manifesté, 112, et la disposition de la loi de grâce, Ibid, œuvres et effets de la rédemption, 113, et autres choses, 114, 177, 195—7. Excellence des bons anges, 373; les supérieurs illuminent les inférieurs, 24, 645—7. Motifs qu'ils ont de s'humilier devant Marie, 589. Aucun n'est d'un état à part des autres, 589. Anges marqués pour aider la Vénérable à écrire cet ouvrage, 4, 22—4. Ils sont insuffisants à déclarer les mystères de la très sainte Marie, 1, 8, Int.,498, 526.

Anges gardiens des personnes particulières, 360, 114, 376, 652, 374, 375. Anges gardiens de Marie, tous s'offrirent à la servir, 198—200, leur dénombrement, 201—6, forme et devises avec lesquelles ils lui apparaissaient, 372, offices dans lequel ils l'aidaient, 207, 272, 328, 330, 331, 334 361, 420, 665, 360—72. Communications que Marie avait avec ses anges, 643—51, les mille anges de Marie étaient les plus sublimes de leurs chœurs, 373. Outre les anges de sa garde plusieurs autres l'aidaient en différentes occupations, 360. Révérence avec laquelle ils la traitaient, 328, 331, 362, 727.

II. Ils ne reçoivent point de dote dans la gloire, 159. Empire qu'ils ont sur les choses temporelles. 947. Ils tiennent le milieu entre Dieu et les âmes raisonnables, 1054. Comment les supérieurs sont éclairés par Dieu et les inférieurs par les supérieurs, 110. Comment ils se parlent et se communiquent les uns aux autres, 554, 1413. Dieu leur manifesta que le temps de l'Incarnation était arrivé, leur joie, 112. À l'Annonciation, plusieurs descendirent avec saint Gabriel, 113. Depuis l'Incarnation, ils ne permettent plus que les hommes se prosternent devant eux. 131. Ils adorèrent l'Enfant-Dieu dans les bras de sa Mère, 484. Ils anuoncèrent sa naissance, 489, à

sainte Élisabeth, 490, aux Mages, 492. Cantique du *Gloria in excelsis*, 494. Anges qui descendirent pour imposer le nom de Jésus, 523. Ils étaient désignés pour assister Jésus-Christ en chair mortelle, 524. Hommages qu'ils rendaient à Notre Seigneur, 631, 536, 743, 851,904, 927. Ils essuyaient ses sueurs de sang, 1220. Ils étaient présents à ses tentations, sans être vus des mauvais esprits ,997. Aliment qu'ils lui servirent après la victoire, 1000. Ils furent présents au cénacle le soir de la cêne, 1163. Dans le souterrain, ils demandèrent à Jésus la permission de le détacher, 1286. Ils disposèrent que Marie fût près de son Fils lorsqu'on le mena de Pilate à Hérode, 1315. Ils apportèrent à Jésus sa tunique, 1342. Ils adorèrent le Sauveur quand Pilate le montra disant ECCE HOMO, 1347. Ils adorèrent la croix dès que le Sauveur l'eût reçue, 1362. Ils disposèrent que Marie pût se tenir au pied de la croix, 1368. Ils retinrent la croix et le corps du Sauveur en l'air, lorsque les bourreaux rivèrent les clous, 1386. Héritage des anges dans le testament de Jésus, 1404. Plusieurs anges demeurèrent à la garde du sépulcre, 1449. Ils recueillirent le sang du Seigneur et les autres reliques qui appartenaient à l'intégrité et à l'ornement de son humanité, 1466. Ils s'étonnent de l'ingratitude des hommes, 844.

Circonstances où les anges gardiens de Marie se montrèrent à elle et l'assistaient en forme corporelle, 181—2, 193, 371, 456, 470, 508. Offices où ils la servaient, 182, 193, 319. et ailleurs. Ils aidaient la très sainte Vierge dans les humbles emplois de sa maison, 319, 900. Promptitude avec laquelle ils lui obéissaient, 193, 900. Outre les mille anges gardiens de la sainte Vierge, il y en avait d'autres qui l'assistaient en différentes circonstances, 450, 456, 589, 598, 619, 1448. Splendeur qu'ils avaient quand ils l'accompagnaient en forme visible, 589. Ils la reconnaissaient tous pour leur Reine et leur Supéricure, 92. Marie chargea chaque ange gardien de détourner la personne qu'il garderait du jurement faux ou vain et du blasphême, 822. Ils sont illustrés par d'autres anges supérieurs pour inspirer aux âmes ce qui convient, 554. Comment la justice divine eut son premier effet dans les mauvais anges, 223.

III. Anges gardiens de la chapelle angélique et apostolique de la Vierge du Pilier, à Sarragosse, 354. Ange gardien de la Vénérable Marie de Jésus d'Agreda, Int., 25, c'était l'un des gardiens de la très sainte Vierge, 26. À quel temps Dieu marque à chaque âme l'ange qu'elle doit avoir, 283. Protection spéciale de l'ange gardien, ibid. Ceux qui furent gardiens de la

Vierge Marie ne sont accordés comme gardiens à d'autres âmes que très rarement et par une faveur singulière, Int., 25—6. Les supérieurs ont des anges pour leur office, 568, 570.

Dans la sainte Écriture, la métaphore de la lumière marque la création des anges, 12. Immobilité du jugement et de la science des anges, 279. Ils sont infatigables dans leurs opérations, 280. Comparaison de la nature angélique avec la nature humaine, 499. Ils tremblent en présence de Dieu, 56. Ils gouvernent toute la nature inférieure et visible, 688. Sept anges chargés de répandre les sept dernières plaies, 24; les douze anges aux douze portes de Jérusalem, 27. Combats des anges avec les démons pour nous défendre, depuis le jour de notre conception jusqu'à notre mort, 297—306. Ils se réjouissent de la pénitence des pécheurs et des bonnes œuvres des justes, 293, 303. Ils ont pour office de présenter les âmes à Dieu, 411. Vénérer les anges, 695, 688. Anges gardiens des Lieux saints, 367, 720. Anges gardiens de Marie, 26, Int. Devises qu'ils portaient, Ibid. et 167. Ce fut l'un des anges de Marie qui tira les apôtres de la prison, 150. Grande multitude d'anges qui assistaient l'auguste Marie, outre les mille désignés pour sa garde, 3, 5, 193,195, 268. Ils répandaient la lumière, 719. Ils aidaient la Vierge en certains exercices, 577—8, 520. Cantiques qu'ils chantaient à leur Reine, 220, 350. Autres cantiques qu'ils alternaient avec la Vierge Marie, 688—9. Circonstances où ils la transportaient d'un lieu à un autre, 165, 195, 325, 399. Ils révéraient les noms de Jésus et de Marie, 220. Ambassades auxquelles la très sainte Marie les envoyaient, 223, 270, 401, 407—8, 417, 444. Quelquefois l'un d'eux restait pour représenter la personne de la très sainte Marie, 580.

Services que les anges rendaient aux apôtres, par le commandement de Marie, 80, 150, 158, 2o8, 321, 398—9, 570, 732; à l'Église, 375; aux disciples et aux autres fidèles, 159, 208. 318; à saint Étienne, 192, 197; à Gamaliel, 150; aux âmes du purgatoire, 160; aux dévots de Marie. 163, 167. Révérence que les anges rendirent à Marie dans le ciel après son couronnement, 779. Ils célèbrent dans le ciel la Conception Immaculée de leur Reine, 616; et d'autres fêtes, 618. Combien ces suprêmes intelligences estiment que la très sainte Marie soit appelée Reine des Anges, 5, Marie célébrait la fête des anges chaque année, 688. Elle exhortait sa disciple à vénérer les anges, à leur devenir semblable et à s'entretenir familièrement avec eux, 695. Invitation des anges à cueillir le fruit de cette Histoire, V. la lettre à la fin de l'ouvrage, 17.

ANIMAUX irraisonnables; ils obéissaient à Marie, II, 60. Ils sont plus parfaits que les poissons et les oiseaux, ibid. Pourquoi les animaux terrestres sont appelés âmes vivantes, ibid. III. Hommages qu'ils rendirent à la très sainte Marie, 372,755.

ANNE (sainte). Sa patrie, sa sainteté, ses vertus, I, 165-6. Son mariage, 167--8. Sa sainteté de vie dans le mariage, 168—9. Distribution de ses biens, Ibid. Grâces avec lesquelles Dieu la disposa pour être digne mère de la Vierge, 170. Sa stérilité, 171. Elle demande un enfant, faisant vœu de l'offrir dans le temple, 171—2, 175, Prière qu'elle faisait quand l'ange vint lui annoncer qu'elle aurait une fille, 181, 183. Excellence de cette ambassade, 182—4. Age qu'elle avait alors, 209. Elle fut remplie de l'Esprit-Saint à l'infusion de l'âme de Notre-Dame, 223. Faveurs que Dieu lui fit dans les neuf mois de sa grossesse, 223 et la persécution du démon, 314—9. Enfantement de sainte Anne, 325. Comment elle éleva sa très sainte fille. 328, 401. Première instruction qu'elle lui donna, 396. Purification de sainte Anne. 344—6. Commandement de Dieu de présenter sa fille dans le temple, 347, 349, 407. Douleur naturelle de sainte Anne, 404—5. Prière de sainte Anne en cette circonstance, 407. Maladie et mort de sainte Anne, 714—20. Exhortation qu'elle adressa à sa Fille à l'heure de sa mort, 718. Elle mourut inclinée dans les bras de la très sainte Marie, 719—20. Dons naturels et dispositions de l'âme et du corps de sainte Anne, 720. Comput des années de sa vie, Ibid. Si elle se maria deux fois, 721. Apparitions qu'elle eut des anges, 167, 182—3. Elle ne découvrit jamais à saint Joachim le secret que sa fille serait Mère de Dieu, 185. Elle fut la première des mortels à le connaître, 183.

II. Sainte Anne ressuscita avec Jésus-Christ, et monta au ciel en corps et en âme, 1468,,1517. III. Joie incompréhensible de sainte Anne et de saint Joachim lorsque Marie fut enlevée au ciel en corps et en âme, 603. Ils descendaient visiter leur très sainte fille, 618,632—3. Comment Marie célébrait la fête de ses parents, 633.

ANNE la prophétesse, maîtresse de la Vierge Marie, I, 422, 424. Exercice à la sainte Enfant, 465, 467. La petite Marie lui demandait la bénédiction soir et matin et elle lui baisait la main et même les pieds, si la maîtresse le lui permettait, 470. Dieu lui manifesta l'innocence de Marie, dans les accusations des jeunes filles, 702, 710. II. Un ange lui annonça la naissance de Jésus-Christ, 492. Elle eut révélation de la venue de Jésus et de sa Mère au temple, 591, 593. Elle vit l'Enfant-Dieu et sa Mère en-

tourés de splendeurs, 599. Marie communiqua avec elle pendant quelques jours, 602. Son origine, son âge et le temps qu'elle vécut dans le mariage, 593.

ANNE mère de Samuel, II, 434.

ANNE le pontife alternait avec Caïphe au pontificat, 1243. Une troupe de démons se mit à son côté lorsqu'on lui présenta Jésus, 1260. Interrogations qu'il fit au Seigneur, 1261. Il renvoya le Seigneur lié à Caïphe, 1268. Dans sa maison eut lieu le premier renîment de saint Pierre, 1263.

ANNÉES que vécut la Vierge Marie, I, 202, sainte Anne, 720. II, Année de la mort de Jésus-Christ depuis la création du monde, 1359. Selon le compte de l'Église, l'an premier du monde n'est pas complet, Ibid. Années depuis la création du monde jusqu'à l'Incarnation, 138. Années que la Vierge Marie vécut, 856. Son âge à l'Incarnation du Verbe, 114, 886. Quand mourut saint Joseph, 886. V. AGE. III. Années que la très sainte Marie vécut dans le monde, 742. Son âge lorsqu'elle visita saint Jacques à Saragosse, 358. Comput des années de la très sainte Marie, 358, 551, 742.

ANNONCIATION de Marie, II, 111. Jour et heure où elle arriva, 131

OI APOCALYPSE, I, 634. III, elle renferme en énigmes plusieurs mystères de la très sainte Marie, 14—39, 505—6.

APOSTATS de la foi parmi les premiers fidèles, III, 169—72. Marie répandit sur eux des larmes de sang, 171.

APOTRES, leur dignité et leurs excellences, I, 275, 278. Ils obéissaient à Marie 545, 552, 560. Marie les favorisait par le ministère des anges, 371. Prophétisés par Joël, 162.

II. Faveurs divines qu'ils reçurent avant leur vocation, 915—7; leur vocation, 1013, 1018—20 Jésus-Christ leur inspira la dévotion à sa Mère, 1079. Concept qu'ils s'en formèrent et qu'ils ne pouvaient manifester, 1080. Pourquoi la trahison de Judas leur fut cachée, 1090. Ils craignirent et prirent la fuite lorsqu'ils virent prendre leur Maître, 1240. Ils défaillirent dans la foi, 1241. Combat et lutte intérieure en chacun, 1242. État de tristesse et de timidité où ils étaient réduits, 1243. Marie leur obtint le remède, 1244—5. Confession et larmes des apôtres aux pieds de Marie, 1457—8. Cause de leur chute après tant de faveurs du Seigneur, 1253, 1255. Jésus leur apparut après sa Résurrection, 1486. Puissance qu'il leur donna alors, 1487. Ils accusaient saint Thomas à cause de son incrédulité; Marie les calma, 1489. Autre apparition du Seigneur aux

Apôtres, 1490—1, 1503. Puissance qu'il leur donna de planter son Église dans tout le monde, 1503. Affections qu'ils éprouvèrent lorsque leur Maître les quitta pour monter au ciel, 1506. Ils se laissaient attirer imparfaitement par le goût spirituel dans la compagnie de Jésus, 1527—8. Combien Notre Seigneur les supporta, 917, 1019. Ils furent considérés comme des dieux par les Gentils, 1062. Combien il importait qu'ils fussent enracinés dans l'humilité, ibid.

III. Saint Mathias compléta le nombre des apôtres et ce que fit Marie, 52. Elle avait les noms des apôtres écrits dans son cœur. 28; les apôtres furent confirmés en grâce, 63. Ils étaient vêtus uniformément, 237, 566. Ils vivaient d'aumônes et du travail de leurs mains, 566. Ils recevaient en tout l'assistance de Marie par elle-même ou par ses anges, 150, 158, 316, 565—7, 572. Elle leur envoyait des tuniques, 237—8, 566. Elle leur écrivait souvent, 567, les encourageait et les consolait dans leurs afflictions, 151, 209, 316, 565, 567; elle les servait à genoux, 92, 98, 737; elle sollicitait pour eux les biens spirituels par ses prières, 97, 149, 212, 221; elle les disposa à recevoir le Saint-Esprit; enseignements qu'elle leur donnait et exercices qu'elle leur recommandait, 40, 47—9, 61, 89, 206: elle leur demandait la bénédiction matin et soir, 50. À leur départ pour la prédication, elle leur donna à chacun une croix et une cassette de reliques, 237—8. Merveilles de Marie dans le gouvernement des apôtres, 571, 702. Elle leur apparaissait quelquefois, 148—9, 568, 782. Faveurs qu'elle leur fit, 702.

Don des langues que reçurent les apôtres, 74—5, 83. Ils composèrent le symbole de la foi; article que chacun énonça, 212, 217. Ils reçurent plusieurs fois l'Esprit Saint d'une manière visible, 217, 225, 231. Ils se partagèrent les provinces pour y aller prêcher, 229—30. Fruits de leur prédication, 76, 78. Miracles qu'ils faisaient, 83, 225. Ils prêchèrent en d'autres provinces, outre celles qui leur étaient échues, 239. Ils étaient portés par les anges d'un lieu à un autre, 239, 208, 321, 570, 732. Science et don des apôtres 231. Combien la bonté et la toute-puissance divine resplendirent en eux, 242. Dévotion qu'ils avaient pour les Lieux Saints, 236. Persécutions que le démon leur suscita, 142, 157, 205, 315, 379. Ils invoquaient Marie dans leurs tribulations et ils en étaient secourus, 148, 149, 568. Obéissance et respect qu'ils avaient pour cette auguste Vierge, 50, 52, 74, 736 et ailleurs. Ils lui présentaient les nouveaux convertis, 80. Ils lui rendaient compte de ce qu'ils faisaient, 171. Ils se trouvèrent tous

présents au très heureux trépas de la Vierge et à son enterrement, 732; leur douleur et leurs larmes, 735—6, 743, 747. Marie apparut à chacun d'eux au moment de leur martyre et elle présenta leurs âmes au Seigneur, 782. Tous les apôtres obéissaient à saint Pierre, le reconnaissant chef de l'Église, 231, 235 et ailleurs,.

Apparitions de Marie étant voyageuse, II, 172, 1084; de Jésus-Christ après sa Résurrection, 1471, 1477, 1481, 1484, 1486. 1504. III. Apparitions de Jésus Christ après son Ascension, 195, 260, 672, 680; de Marie étant voyageuse, 149—50, 325, 358, 560—2, 567—8, 782; après son Assomption, 564, 782.

Appétits, I, Ils font toujours quelque résistance aux saints, 584. Ceux de Marie, 583—4. II. Il faut modérer l'appétit de toute chose visible même nécessaire, 551, 1098. III. Combien la mortification des appétits désordonnés est nécessaire, 13, 25, Int.; 134, 169.

Applaudissenents humains, les mépriser, II, 502, 973. Tort qu'ils causent si l'âme n'est pas morte à ses passions, 986. III. Dignes de mépris, 181.

Appréciation des bonnes œuvres et de l'obéissance au commandement du Seigneur, II, 213. Des œuvres de vertu, 214, 240. Des offices humbles, comme de balayer, de baiser les pieds aux pauvres, etc., 252, 908. Des faveurs divines, 396 Du mépris des créatures, 464. De tout acte de mortification, 408, 903, De la sainte croix, 950. De notre propre âme, 1016. III, Des bonnes œuvres, 199. Des mystères divins, Ibid.

Approbation divine de la première partie de cette œuvre, I, 1, Int., III, approbation divine de cette œuvre, Lettre, 15—6.

Approprier (s'). On ne doit s'approprier aucune chose, ni honneur ni bien, etc. II, 581—2.

Arabie, II, 552.

Araignée, sa propriété et ce qu'elle symbolise, II, 950.

Arbres d'Hermopolis où le démon était adoré, II, 646. Tout sert à quelque effet pour le service de l'homme, les fleurs, les fruits et les herbes, 29. Comment ils s'améliorèrent à l'Incarnation, 130. Ils furent créés avec des fruits et ils en auraient toujours si ce n'était que du péché, 138. Comment ils sentirent la naissance de Jésus-Christ, 492. Ils s'inclinèrent plusieurs fois en révérence à l'Enfant et à sa Mère, 646.

Arc-en-ciel, figure de la très sainte Marie, I, 95.

Arche du testament, I, symbole de la très sainte Marie, 221, 412, 415. Ses translations, 415. figure de Marie, II, 421.

Archélaus, fils d'Hérode, 706, 750—1.

Aréopagyte, saint Denis, concept très sublime qu'il fit de Marie, I, 43, 592.

Argent. I. La Vierge Marie ne le toucha jamais de la main, 552. II. Jésus et Marie n'en reçurent jamais, 927. III. Les apôtres n'en maniaient point ni n'en possédaient, 104, 107, ni les premiers fidèles, 107. Jésus-Christ ne le toucha ni ne le mania jamais de ses mains, 106. Il fut méprisé de la Vierge Marie. 368. II. Ce que l'argent symbolfse, 81.

Arithmétique, mystères qu'elle contient, I, 149.

Arius, hérésiarque, II, 364, 1429.

Armes des bons anges, I, 106. Celles des mauvais, 107. Contre Lucifer, 339. Celles de la milice de Jésus-Christ, II, 329.

Arrogance, elle aveugle l'entendement et précipite la volonté, II, 328. Celle de Lucifer est plus grande que sa force, 355, 1415.

Articles de la foi catholique, II, 809—13, 930. Leurs excellences, III,211—2, 217, V. Credo.

Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle renouvela le ciel, I, 245. II, 1509. Marie monta avec Jésus, 1513—4. III, comment Marie la célébrait, 682—7.

Aser, l'une des douze tribus, son siège, II, 1034.

Aspérités de la vie: elles conservent la chasteté, I, 458, II, 743. V. Pénitences, Mortifications.

Aspirer toujours au plus parfait, II, 499, 595, 605, 701, 744—5. Exemple de Marie, 595.

Assomption de Marie au ciel en corps et en âme étant voyageuse, I, 330—1, 337, 340, 382, 429. II, 72, 90. III, Assomption de Marie glorieuse, 766—9.

Assuérus réprouva Vasthi et éleva Esther, II, 64—5, 71. Il honora Mardochée, 238.

Astres. Connaissance que la très sainte Marie en eut, II, 41. Leur renouvellement et leur mutation à l'Incarnation du Verbe, 128. Ils marquèrent du sentiment à la mort de Marie, III, 706.

Astuce du démon pour perdre les âmes, II, 793, III, 300—6.

Attention à la lumière divine, I, 800, à l'Être de Dieu, 309, aux choses inutiles, elle empêche de grands biens, II, 1464.

Attributs de Dieu, leur explication, I, 29. Ils eurent leur plus grande communication en la très sainte Vierge, 57. II, 18, 809. III, 18, 207, 449 et ailleurs.

Audace, extrême vicieux de la force, I, 570

Aumone. Elle ouvre les trésors de Dieu, I, 183. Elle donne un domaine parfait des choses, 452, 718. Elle accroît les biens, 788. Aumônes de Marie, 564, 577. II. Motifs pour ne point la refuser aux pauvres, 287, 571. Elle doit se faire sans bruit, 592. Récompense de l'aumône, 288, 759. Peine de celui qui la refuse, 640. Personne ne doit rougir de la demander en temps de besoin, 654—5. L'Enfant-Jésus la demande à Jérusalem quand il se cacha de ses parents, 753, 759, 927. Et en d'autres occasions, 927. Saint Joseph la demanda aussi quelquefois. 655. Aumônes de Notre Seigneur Jésus-Christ aux pauvres, 696, 703, 753, 759, Aumônes de Marie, 349, 432, 566, 573, 624, 669, 703, 706. La très sainte Marie donnait les aumônes à l'Enfant-Dieu, afin qu'il les distribuât de ses divines mains, 703. III. La Vierge Marie donnait l'aumône à genoux, 587. Comment on usait des aumônes dans la primitive Église, 104—7. V. Mendicité. Jésus-Christ fit de sa Mère la plus grande Aumônière de sa miséricorde, 665.

Auréoles des saints, I, 205,

Autel du saint des saints, I, 221. II, Autel élevé comme il est en usage maintenant, 1181. III. Ce que signifiait l'autel que Jacob érigea à Béthel, 353.

Avarice, racine de tous les maux, I,553. Celle du monde et le manque de pitié occasionnent des nécessités pressantes, 788. II. Dommages qu'elle cause, 345—6, 436, 688—9, 1092. Elle avilit le cœur, 553. Elle est reprise, 571. Ses dommages, 85—6, 104, 107, 146. Sa laideur dans les chrétiens, 85—6.

Ave Maria, excellence de cette salutatiou, II, 132, Ce qu'ajouta sainte Élisabeth, 220. III. Cantique des anges, 350. Respect avec lequel on doit le réciter, 219—20.

Azymes, Fête de l'ancienne loi, II, 737, 1157, 746.

B

Babylone, cité de l'Égypte, II, 653, Les Babyloniens vinrent s'établir à Samarie, 664.

Baiser la main, les enfants aux parents, I, 378, aux prêtres, 469, 711, baiser la terre, cérémonie religieuse, 478, baiser les pieds aux pauvres, II, 252, baiser le sol dans les églises, 587, Faux baiser de Judas, 1226—7, 1235, baiser la terre en entrant à l'église, Int., 20.

Balaam fut prophète et n'était pas saint, I, 613, II, 552.

Balac, roi, II, 552.

Baptême, vertus infuses dans ce sacrement, I, 434. On traite de ce sacrement, II. 792, 831, 985, 1030, 1187, 1503 matière et forme, III, 101, nécessaire pour recevoir les autres sacrements, 102. Combien le démon fait d'efforts pour empêcher qu'on le reçoive, 286, les bienfaits qu'il confère à l'âme, 100, 286, il imprime un caractère, 110. Sermon de saint Pierre avant de donner le baptême aux catéchumènes, 110—1, il y eut plus de cinq mille baptisés à l'octave de la Pentecôte, 112. Lumière très claire qui descendit du ciel sur eux, 111. Le baptême de Jésus-Christ et celui de saint Jean, 100. Baptême des trois rois Mages, 230. Baptême de saint Jean-Baptiste, ses fins et ses effets, 100. Baptême de Jésus-Christ, comment Marie célébrait cette fête, 670.

Barnabé (saint), les Gentils l'appelaient Jupiter, II, 1062, Il prêcha en Asie Mineure, III, 456. Humilité avec laquelle Marie le reçut à Jérusalem, 487, faveurs dont elle le combla, 497.

Barthèlemy (saint). L'article du Credo qu'il formula, III, 217. Les provinces qui lui échurent pour la prédication, 230.

Béatitude. Les huit béatitudes, I, 112, elles contiennent une somme de la perfection évangélique, II, 799. Explication de chacune, 800—3, 1275—6, 1280. Combien peu obtiennent ces bénédictions du Seigneur, 1281. En quoi consiste la béatitude éternelle, 159, sa perpétuité, 175, III, en quoi elle consiste, 538, 603, 760.

Beauté, celle de la femme s'évanouit bientôt, I, 799, Marie était vêtue de beauté et de force, 794, II, beauté corporelle de Marie, 115, effets qu'elle causait en ceux qui la regardaient, 115, 169. La beauté corporelle de Jésus-Christ et les effets que causait sa personne, 1173. Marie ne perdit jamais la beauté corporelle qu'elle avait à l'âge de trente-trois ans, III, 736.

Bellicosité ou force, partie de la force, vertu morale, I, no. 569.

Bénédiction, la demander à Dieu en toutes ses actions, à son père spirituel, à ses maîtres, II, 455. Marie la demandait à saint Joseph quand elle sortait de sa maison, 587. Bénédictions que Marie donnait à ceux qui devaient correspondre à l'amour de son Fils, 805. III, Bénédiction de Marie à la Vénérable pour commencer à écrire cette troisième partie, Int., 28. On doit la demander aux prêtres, 57. Marie la demandait aux apôtres matin et soir, 50.

Bénignité, fruit de l'Esprit saint, I, 599, 603, dans la Vierge Marie, 600, en Dieu, 785.

Béryl, pierre précieuse, ses couleurs, I, 291.

Bêtes sauvages, II, elles reconnurent leur Créateur dans le désert, 988, III. Hommages qu'elles rendirent à la très sainte Marie, 706.

Béthanie, sa situation, II, 974, 1109, 1510, sa distance de Jérusalem, 1121.

Bethléem, patrie de saint Joseph, II, 449, il y avait une synagogue, 530, de combien elle était éloignée de Jérusalem, 542, 589.

Bethsabée sur le trône de Salomon figure de la Vierge Marie, I, 332,—3.

Bethphagée, II, 1121.

Bien public, on doit tâcher de le procurer, I, 551. Les biens s'augmentent en les communiquant, 35. Tous sont apparents excepté Dieu, 683. On les estime aveuglément, 684. Fins pour lesquelles Dieu donne les temporels, 454. Biens que Dieu veut communiquer aux âmes qui s'y disposent, 37. Les biens temporels obscurcissent l'entendement, II, 429. Il y en a peu qui savent en user, 640, 774. III. C'est un mauvais signe quand Dieu les accorde aux ingrats, 640. Plaintes injustes des pécheurs quand Dieu leur ôte les biens de cette vie, 390, 637—41, ils les aiment d'un amour déréglé, 390. Combien peu apprécient les biens spirituels, 199. Sollicitude que l'on doit avoir pour le bien des âmes, II, 199, 200.

Bienfaits divins, ce à quoi ils obligent, I, 49. Dette qu'ils imposent, 356—8, 384. Retour qu'ils demandent, 477, 561. En répondant aux uns on se dispose pour les autres, II, 6. Ils passent tous par les mains de Marie, III, 546, Grâces que Dieu fait à certaines âmes, 553. Les bienfaits particuliers de Dieu causent toujours pour commencer une certaine nouveauté dans le cœur, ce qui est appelé parole divine, dsns la sainte Écriture, 347. Bienfaits que nous accorde la très sainte Vierge, 27.

Les bienfaits de Dieu sont sans nombre et d'un prix inestimable, 638, notre ingratitude ne les empêche pas tout à fait, ibid. Bienfait d'être nés dans le sein de l'Église, 281. Lucifer pense que le catholique ingrat est pire que lui, 298. La dignité du bienfaiteur rend le bienfait plus grand, I, 561.

Bienheureux. Ils ont la gloire selon leurs mérites, I, 75. Leur lumière et leur science, ibid. II, leurs dons de gloire, 158—9. Ils s'étonnent de ce qu'ils s'appliquèrent si peu à la méditation des mystères de Jésus-Christ, pendant qu'ils étaient voyageurs, 539. Jouissances de leurs sens corporels, 1003—4. Ils exercent leur charité envers les voyageurs, 1114, III, Ils ne peuvent avoir ni tristesse ni douleur, 18, 305. Ils sont récompensés selon leurs mérites, 331. Leur félicité inexprimable, 700, Ils ne peuvent croître dans la vision béatifique essentielle, 538, ni comprendre Dieu, 760. Leur joie à la conversion de saint Paul, 264, Ils ne peuvent souffrir, 539. Combien ils ont de compassion pour nous, 278. S'ils pouvaient avoir de la douleur, ils en auraient de notre peu de sollicitude au milieu des combats et des embûches du démon, 278.

Blasphêmes (les) sont les armes de Lucifer, I, 107. Les mortels ouvrent leurs lèvres pour les proférer, 395. Ceux de Lucifer en différentes occasions, 86, 91—2, 107. 127. La réponse de Jésus-Christ devant le conseil fut prise pour un blasphême, II, 1299. Gravité et laideur du blasphême, 822. V. Jurements. Châtiment des blasphémateurs dans l'ancienne loi, III, 195.

Bœuf qui se trouva à la naissance de Jésus-Christ, II, 60.

Bourreaux qui flagellèrent notre Sauveur, II, 1336, 1339.

Bras, signe de force, I, 784.

Brutes, ressemblance entre elles et certains hommes, I, 593. Elles reconnaissent Dieu, à la grande confusion des hommes, II, 186. Les hommages qu'ils rendirent à la très sainte Marie, III, 755.

C

Cachot où Notre Seigneur fut mis dans la maison de Caïphe, II, 1284, 1292. Enfer pour les chrétiens qui se damnent, 1249, 1250.

Caiphe, sa prophétie de la convenance de la mort de Jésus-Christ, II, 1243. Il alternait avec Anne au pontificat, Ibid. Lucifer et les démons

étaient assis sur son trône, 1270. Sa fureur devant le silence de Jésus-Christ, 1271. Sa témérité en l'adjurant de dire qui il était, 1272. Sa folle audace de traiter Jésus de blasphémateur, ibid. I. Il ne fut pas parfaitement prophète, 632.

Cain, I, 142.

Calamités; elles naissent de ce que l'on ne garde pas la loi de Dieu, II, 825, autre source, 931. Celles des chrétiens, leur origine et leur remède, III, 33—4.

Calice, II, signification de ce nom, 1213. Calice où le Seigneur consacra, 1181, Calice avec lequel saint Pierre dit la première messe, III, 109.

Cana, sa situation, II, 1034.

Canne d'or, symbole de la nature humaine, I, 277. Celle que les bourreaux mirent dans la main du Sauveur par dérision, II, 1344.

Cantiques de Salomon, remplis des mystères de Jésus-Christ et de Marie, I, 160. II, cantique du Magnificat, 221, 410, son explication, 222—4. La Vierge Marie recommande de le dire, 1507, comment on doit le dire, ibid. Cantiques des séraphins, 225, du Benedictus, 292—3, de saint Joseph, 410. Nombreux cantiques que fit la Vierge Marie, 434, 509, 659, 1473, 1498. Leur excellence, 971. Avis touchant ces cantiques, 434. Circonstances où elle les faisait, 193, 362, 366, 410, 433—4, 441, 457, 505, 509, 536, 625—6, 687, 835, 904, 915, 971, 982, 1102, 1118, 1473, 1497, —8,. III, 111, 268. Si nous les possédions ils feraient l'admiration des mortels, 688, 700.

Capacité presque immense de Marie pour recevoir les faveurs divines, I, Int., 13. III, 118, 130, 329; II, 222, 713, 771, 781. La capacité humaine est très petite, 1165, elle met des limites à la puissance de Dieu qui n'a point de bornes, 38—9; elle est insuffisante pour pénétrer les mystères de Marie, 454, 806, 1165; étant limitée, si on la partage entre plusieurs choses elle en comprend moins, III, 71.

Caractère, II, 831, 837, III, 110.

Caresses, leur préférer la souffrance pour Dieu, I, 737 n'en recevoir d'aucune créature, II, Int., 16. L'âme intérieure doit y renoncer, 1464—5. Il n'est ni convenable ni possible que les élus vivent dans les délices, 1353. Celles que Dieu fait aux âmes, les tempérer, III, 580.

Catholiques. I. Quelques-uns semblent croire pour les autres, 261. II, la vie en plusieurs ne correspond pas à la foi, 864; leur folie en cela 940—1. III, gravité de leurs péchés. 292

Cause finale de la création de l'univers, I, 76. Cause libre, manière d'opérer, II, 785. V. Liberté, 615, 1308, 1351. Cause de sang ou de mort, les affaires graves, 1299. III. Causes naturelles, Dieu les laisse opérer selon sa providence commune, 281. Le démon n'a point de juridiction sur elles, 283, Marie leur était supérieure, 509

Cèdre incorruptible, symbole de Marie, I, 412.

Ceindre (se) dans ses passions, I, 784, II, Int. 19. Ceinture de la femme forte, 793.

Cellules des religieux, les démons qui attendent aux portes, II, 280.

Cénacle, II, 1204.

Cène légale et sacramentelle, II, 1157, 1160.

Centre, étant plus proche, il attire avec plus de force, III, 595—6.

Centurion, il confessa Jésus-Christ sur la croix, II, 1390, assista à la sépulture, 1448. Son bonheur, 1393.

Cérémonies saintes, on ne doit en omettre aucune, quelque légère qu'elle soit, I, 478. Celles de la communauté, 475—7. Comment Marie accomplit celles du temple, 470. Celles de la sainte Église, II, 839—40, Leur accomplissement ponctuel, III, Int. 20. Les mondains appellent vaines cérémonies tout ce qui est vertu, 477.

Certitude de ce que l'on entend par la lumière divine, I, 15, 18.

Chaine avec laquelle ils attachèrent Notre Seigneur, II, 1257, 1285, 1360, 1384. III, chaîne mystérieuse avec laquelle Dieu gouvernait la Vénérable, Int. 19—20.

Chair, celle de Jésus-Christ était unie à celle de Marie, I, 712, 786. La chair est notre plus dangereux ennemi, 458, Jésus-Christ nous enseigna à la vaincre par le jeûne, 986, 685, 745. III, La chair de Jésus-Christ est la chair de Marie, 766.

Chalcédoine, pierre précieuse, ses couleurs, I, 286.

Chaleur excessive, raisons pour la supporter avec patience, II, 22, 26. La chaleur du cœur est grande, III, 125.

Chanaan, petit-fils de Noé, maudit, I, 793.

Charité, I 514—9, 526—9, 579. Celle de Marie, 519—23, 509, 526, 536, 542. La charité attendrit le cœur de Dieu, 179. Elle ne peut s'éteindre par la malice des hommes, 516, 663. La charité pour le prochain doit être ordonnée, 519, 527 529. Exemple de Marie, 536, 542, La charité symbolisée par l'or, 79. Différence de la charité *in via et in patria*, 165. Récompense de cette vertu dans le ciel, ibid. V. Amour. La charité envers

le prochain, 287, 512, 745, 1091. Elle ne connaît point de distance de temps ni de lieu, 308. Elle chasse l'envie, 351. On doit l'exercer encore plus au spirituel qu'au temporel, 1177. On doit exhorter le prochain et prier pour lui, 932. Tolérer les fautes et les péchés d'autrui, 1489, même à l'égard de ceux qui nous affligent et nous persécutent, 287. Trois péchés contre la charité envers le prochain qui excitent l'indignation de Dieu, 415—7. Exhortation à la charité fraternelle, 417, 745, 1140. La charité, vertu théologole en Marie, 80, 205. Charité de Marie envers le prochain, 254, elle croissait avec les tribulations, les douleurs et les mépris, 1310, elle dépassa les bornes de l'amour envers les hommes, 955. Sa charité était la même que celle du Seigneur, 1062. Charité de Marie pour les hommes, III, 663—5, elle arriva au plus haut degré, 663, en un instant elle lui aurait ôté la vie, si Dieu ne l'eût conservée, ibid. La charité de Dieu, 662—3. Les pécheurs doivent demander à Dieu de les aimer parce qu'il les a aimés, 662.

Chastfté, abhorrée du démon, I, 131. Facile à se perdre, 457. Moyens pour la conserver, 457—8. Elle élève à l'être angélique et à une certaine participation à l'être de Dieu. et à d'autres excellences, 459, 594. Voir Voeu. Chasteté de Marie, 432—3, 586, 740. Celle de saint Joseph, V. Joseph. II. Moyens pour la garder parfaitement, 745. Prendre saint Joseph pour avocat, 892. Bienfaits que Marie obtint pour les religieux et les religieuses, qui en devaient faire le vœu, 824. Chasteté de Marie, 347, 824. V. Virginité, Pureté, III, combien elle offense le démon, 437. Des pensées impures, ibid.

Chatiment des méchants, I, 84. Les mondains craignent peu les châtiments éternels et pourquoi, 447. II, Le châtiment des chrétiens ingrats sera plus grand que celui des infidèles, 157, 1249—50. Châtiment de ceux qui ne reçurent point Jésus-Christ, 1119. III. Châtiments de Dieu en ce monde et leur utilité, 147.

Chaussure de Jésus-Christ, II, 685—6, 691, 1168, 1337. Celles de Marie, 587.

Chef suprême, Jésus-Christ, I, 40—1, 45—6, 48, 57, 72. II. Chefs des familles, par eux Dieu dispose le bon gouvernement, 702. Chefs de l'Église, V. saint Pierre, Prélats.

Chemin de la vie spirituelle tenu pour suspect, Int-, I, 1. Il faut y courir sans s'arrêter, 800. Chemin caché de la Vénérable, 13—4. Chemins pour l'éternité, Marie enseigne les plus courts et les plus assurés pour

aller à Dieu, 296. Chacun croit le sien assuré, II, 510, 1078, 1410. Celui de la vertu est contredit, Int., 4. Le démon le propose comme périlleux, Int., 8. Dieu veut que la créature le choisisse, Int., 15. Par combien de moyens Dieu manifeste à l'âme le chemin de la vie éternelle, 97—8. Le chemin du ciel est pénible et difficile, 744. Celui que Jésus-Christ a enseigné, 1078. De ceux qui commencent à marcher dans ce chemin dès leur enfance, 177. Combien le chemin de la croix est désert, 1312, 1328, C'est l'unique et véritable chemin de la vie, 1372. Pourquoi il y en a si peu qui le suivent, ennemis de la croix, ibid, Erreur de ceux qui pensent suivre Jésus-Christ sans souffrir, ni travailler, ni être affligés, se contentant de n'être point hardis à commettre des péchés graves, 1373 Suivre Jésus-Christ dans le chemin de la croix, 529, 1113, 1374. Chemins divers par où Dieu mène les âmes, 510, 1078. Chemins du démon, 1078. III. Chemin de la croix; les prédestinés y marchent, 137, 151, Comment ils vainquent leurs difficultés, 71.

Cheveux de l'Épouse, I, 660, ce que les cheveux symbolisent, II, 79, ceux de l'épouse de Jésus-Christ, Int., 19. Les cheveux de Jésus-Christ, leur couleur, 740,

Chzétiens, leur grande force dans la primitive Église, II, 1434—5. Les démons en avaient une grande crainte, 1434. Moyens que les chrétiens ont pour vaincre les démons, 1435. Tourments que les chrétiens qui se damnent ont dans l'enfer, 1249—50, 1254, 1424. Il y a des chrétiens qui vivent comme des infidèles, 1281. Ils chargent sur eux le sang de Jésus-Christ, 1326. Leurs péchés crient vengeance comme ceux des Juifs, 1327. Leur mauvaise correspondance aux bienfaits de la croix, 1396. V. Oubli. Le démon craint les bons chrétiens, 1254, 1434, 1462. Courroux de Dieu contre les mauvais chrétiens, 1281. V. Catholiques, Péchés des chrétiens.

III. La cause des afflictions et des calamités dont souffrent les chrétiens, 34—5, 147. Ferveur des chrétiens dans la primitive Église, 84, 240. V. Fidèles.

Christ, Jésus Notre Seigneur, décrété, I, 39, 54. Chef suprême, V. Chef. Conçu en gloire, 236. Son mérite, 46, 64. Rigueur contre les méchants, 105. Exemple de vertu, 112—3 Les dons et les grâces sont en lui comme dans leur source, 596. Il ne lui manqua aucune grâce que la Divinité put lui communiquer, 523. Impeccable, 126. Échelle pour monter au ciel, 157. Maître de l'humilité et de la patience, 194. Réparateur, Maître,

Médiateur, Frère, Ami, Père, 197, 254, 616. Signifié dans la canne d'or, 277. Modèle et original pour former la Vierge Marie, 308. Pierre angulaire, 413. Remède du monde, 521, Il n'acheta ni de vendit jamais, 553.

Le Christ et Marie précédèrent toutes les créatures, 58—60, 64, 67, 133. Exemplaires pour la formation des hommes et des femmes, 134. Ils sont principe et fin, 258. Ils obligent Dieu infiniment plus que toutes les créatures ne peuvent le désobliger, 95. Ils sont infiniment plus aimés de Dieu que les anges et les saints, 619, Exemplaires de toutes les créatures, 57, 64, 69. Ils détestèrent les honneurs humains, l'avarice, etc., 418—9, 553.

II. En aucun instant il ne put être appelé homme seul, 144. V, INCARNATION. Conçu en gloire, V. CONCEPTION. Quantité de son corps dans l'instant de l'Incarnation, 145. Compréhenseur et voyageur, 145, 175—6. Signification de ce mot CHRIST, 1309. Il fut plus Fils de la très sainte Marie que nul ne l'est de sa mère, 150, 951, 957. Habitude des vertus qui lui furent infuses, 146. Il n'eut point la foi ni l'espérance, ibid. Ordre des opérations de son âme dès le premier instant, 147. Mérite de ces premières opérations, 147—8, 217, 247. Acte d'obéissance et son mérite, 148. Il ne mérita point la gloire de son âme, ni l'augmentation de sa grâce et de sa gloire, 149. Singulier désintéressement de son amour, ibid. Il travailla pour nous enrichir et nous enseigner, ibid. Son amour pour Marie, 161. Il commença de bonne heure à voyager pour le salut des hommes, 206. Le huitième jour de son existence, il pria pour la sanctification du Baptiste, 216—8. V. JEAN. Faveur qu'il fit dès lors à sa très sainte Mère, 147, 217, 246—7, 335, 442. La très sainte Humanité s'émut et se tint comme sur pied pour la défense de sa Mère contre Satan, 335. Il se mettait à genoux et en forme de croix pour prier le Père Éternel, 444. Réponse qu'il donna en naissant à Marie et à Joseph comment ils devaient le traiter. 439.

Naissance de Jésus-Christ, année et jour, 475. Lieu méprisé qu'il choisit pour y naître, 468. Pureté et beauté corporelles avec lesquelles il naquit, 477—8. Il naquit glorieux et transfiguré, 479, 482. Saint Michel et saint Gabriel en forme humaine le reçurent dans leurs bras et le présentèrent à Marie, 480. Parole de l'Enfant-Dieu à sa Mère, ibid. La voix du Père Éternel se fit entendre comme au Jourdain, 481. L'Enfant-Dieu regarda les pasteurs au moment où ils entrèrent dans la grotte, 495—6. Amour très ardent de Jésus-Christ pour les hommes, 498, 511. Il montra

son amour par l'humilité et l'obéissance jusqu'à la mort de la croix, 503.

Circoncision de l'Enfant-Dieu, 533. Valeur de l'offrande qu'il fit de lui-même, ibid. Larmes de l'Enfant et leur motif, 534. Musique que lui firent les anges, 536, V. Circoncision. Caresses que l'Enfant-Jésus faisait à sa Mère, 545—6. Combien de fois par jour sa Mère l'allaitait, 545. Caresses qu'il faisait à saint Joseph, 549. Complaisance avec laquelle il reçut les Rois Mages et leurs dons; il leur donna sa bénédiction visiblement, 568. L'Enfant-Dieu parlait à sa Mère, mais non à saint Joseph, 577. Ses désirs de se sacrifier à son Père Éternel, 586. Il donna visiblement sa bénédiction à Marie et à Joseph pour commencer le voyage de Bethléem à Jérusalem, 589.

Présentation de l'Enfant-Dieu, 596. De combien de manières Jésus était le Fils du Père Éternel, 596—7. L'Enfant-Dieu baissa la tête lorsque Siméon prophétisa sa mort, 601. Paroles avec lesquelles il conforta sa Mère dans la douleur que lui causait cette prophétie, 602.

Fuite en Égypte, 612. Mystère de cette fuite, 615, 641—2. Sommeil mystérieux de l'Enfant, il pleura lorsque sa Mère l'éveilla, 613. Il donna visiblement sa bénédiction à sa Mère et à saint Joseph pour le départ, ibid. À quoi s'occupaient l'Enfant-Jésus et sa Mère dans le chemin vers l'Égypte, 625—7. Larmes de l'Enfant-Dieu, 627. Il priait pour Hérode, 628. Il pleurait de froid, 633. Il commanda aux anges de couvrir sa Mère, ibid. En entrant dans les différents endroits il priait pour les habitants et les temples des idoles tombaient, 643, 665, 1041. Étonnement et confusion des Égyptiens, 644. Autres miracles que l'Enfant-Jésus opérait, 643, 645, 1041. Sommeil de l'Enfant-Dieu, 660. Entrée à Héliopolis, 665. Jésus prie pour les enfants Innocents, 674, 677. L'Enfant-Dieu parle à saint Joseph pour la première fois, 681. Robe et chaussure que Marie mit à l'Enfant, 684, 691—2. Temps qu'il se nourrit au sein de sa Mère, 692. Sa nourriture, ibid. À l'âge de six ans, il commença à sortir de la maison pour visiter les malades et les hôpitaux, 696. Il pleurait et suait du sang à la vue de sa Mère, 695, d'autres fois il se transfigurait, ibid. Effet qu'il produisait en ceux qui le voyaient et l'entendaient, 696. Fruits qu'il produisit dans les autres enfants, 697. Sérénité majestueuse qu'il gardait avec ses parents, 699. Combien il souffrit dès son Incarnation, 700.

Retour d'Égypte, 702. Miracles dans le chemin, 704, 706. À Nazareth il commence à exercer sa très sainte Mère, 713, 715—6, 720, 722, 729. Ce qu'il fit depuis l'âge de sept ans jusqu'à vingt-neuf ans, 714, 777. Ma-

gistère de Jésus-Christ à l'égard de sa très sainte Mère, 713—4, 777, 781, 786. Ses fins en cela, 786—9. Conférences qu'il avait avec elle, 786, 796, 848. Il exerce toujours l'office de Maître des âmes, 723. Il manifeste de nouveau à sa Mère son intérieur et ses opérations, 733. Nulle créature n'est capable de déclarer les mystères qui se passèrent entre Jésus et Marie jusqu'à la prédication, 734. L'Enfant-Jésus assistait saint Joseph dans le travail corporel, 735. il enseignait verbalement, 733. Il montait au temple avec ses parents une fois par année, 738. Il se fatiguait en allant à pied, ses beaux pas, 739.

L'Enfant-Jésus est perdu dans le temple, 746—7, 758—9, 773. Il demande l'aumône à Jérusalem, 753, 759. Controverse avec les docteurs, 760—1. Comment il leur déclare la vérité, 763—5. Les âmes qu'il convertit, 769. Son emploi depuis douze ans juspu'à trente ans, 777. Offices qu'il exerçait en faveur du genre humain, 796. Il déclare à sa Mère qn'il veut imprimer en elle l'observance de la loi divine, 820. Il l'informe de tout ce qn'il devait faire dans la loi de grâee, 846.

Nctre Seigneur accomplit ses dix-huit ans, 855, ses vingt-six ans, 911. Explication de la parole de saint Luc, qu'il croissait en âge, en sagesse et en grâce, 911. Vocation des apôtres, 914—5. Jésus informe sa Mère des événements de sa prédication, et de ce qu'il devait supporter de ses apôtres, 917. Il dispose sa prédication, 920—5. Il accomplit ses vingt-sept ans, 920. Œuvres extérieures du Seigneur à cet âge, 924. Manières diverses dont il instruisait les savants et les ignorants, 925. Fruit qn'il faisait, 924—5. Ses autres œuvres de miséricorde et les guérisons qu'il opérait sans se faire connaître, 928. Dans ces trois ans avant sou baptême peu de personnes l'accompagnaient, 927. Les pauvres furent les plus privilégiés dans son enseignement, 928. Le démon commence à se troubler, V. Démons.

Baptême de Jésus-Christ et son jeûne au désert, 959, 974—82. Il se sépare de sa Mère, 957—8. Age du Seigneur quand il fut baptisé, 959. Offrande qu'il fit à son Père Étornel, 974. Manière humble avec laquelle le Seigneur alla au Jourdain, 974. Oraison de la Vénérable dans ce pas sage, 976. Bienfaits que le Seigneur répandit en allant au Jourdain, 977. Premier témoignage public de sa divinité, 924, 977, 979. Descente de l'Esprit-Saint et voix du Père, 979—80. Pourquoi le Seigneur voulut se faire baptiser, 980. Il institua alors son baptême, 981. Son jeûne au désert et les hommages que lui rendaient les bêtes, 988, 1000. Il faisait

trois cents génuflexions ou prosternations chaque jour, 991. Ses tentations, 995—1002. Elles commencèrent le trente-cinquième jour de son jeûne, 997. Ses victoires, 991—995, 1006. Motifs du Seigneur pour entrer en combat avec Lucifer, 1006—8. Il voulut le vaincre avant de prêcher, 985—6. Sa prière pour ceux qui se retireraient dans la solitude, 1009. L'aliment que les anges lui servirent et la solution d'un doute de la Vénérable, 1000, 1003—5.

Retour de Jésus-Christ au Jourdain, et ses œuvres jusqu'à la vocation des premiers apôtres, 1009—15. Après son jeûne Jésus resta dix mois en Judée sans retourner à Nazareth, 1013. Il évangélisait les pauvres et non les pharisiens lettrés, ibid. Vocation des cinq premiers disciples, il prêche et sa Mère le suit, 1017—22. Combien lui coûta l'éducation de ses apôtres, 1019. Il baptise sa très sainte Mère, 1030. Il informe ses disciples de sa divinité et de la virginité perpétuelle de sa Mère, 1025—6. Il continue ses instructions, sa doctrine et ses exemples, 1027.

Premier miracle public de Jésus-Christ aux noces de Cana, 1033—41. Comment le Sauveur y fut invité, 1033, 1035—6. Jour où ce miracle arriva, 1035. Exhortation qu'il fit aux nouveaux époux, 1036. Bénédiction du mariage dans la loi de grâce, ibid. Le Seigneur mangea des mets du festin, 1038. On explique la réponse qu'il donna à sa très sainte Mère lorsqu'elle lui dit que le vin manquait, 1039. De Cana Jésus alla à Capharnaüm, 1041. Le temps qu'il y demeura, 1045. Plusieurs femmes le suivent pour la convenance de sa très sainte Mère, 1048. Mansuétude avec laquelle le Seigneur les traitait tous, 1050. Pourquoi il acceptait les invitations, ibid. Pourquoi il détourna les louanges publiques données à sa Mère, 1059, Combien de fois Jésus monta à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, et et en quel temps il fit sortir du temple avec un fouet ceux qui y vendaient, 1062. Il baptisait en même temps que Jean, 1066. Différence des deux baptêmes, ibid. Jésus-Christ sortit de Jérusalem pour la terre de Judée, ibid. Il communiquait à ses disciples la dévotion et la révérence pour sa très sainte Mère, 1079. Comment le Seigneur a justifié sa cause à l'égard de Judas, 1085—96. V. JUDAS.

Transfiguration de Jésus Christ sur le Thabor, 1099—1102. On déclare le mystère, 1102. Il eut lieu deux ans après que la prédication du Sauveur fut commencée, 1099. La Vierge Marie s'y tronva présente, 1100—2. Du Thabor Jésus alla à Nazareth, 1103. Oraison de Jésus-Christ au Père Éternel lorsque ce divin Sauveur sortait de Nazareth pour la passion,

1104. Jésus multiplie les merveilles, 1107. Douleur de Jésus-Christ en se séparant de sa Mère, 1108. Résurrection de Lazare, 1109. Conseil des Pharisiens, ibid. Le Seigneur se retire à Éphrem, 1109. Le souper à Béthanie, 1109, 1116. L'onction de Magdeleine, 1110. Murmure de Judas, 1111. Le jour de ce festin, 1112. Comment le Seigneur se comporta envers Judas, sachant qu'il avait déterminé sa trahison, 1112. Tristesse de Jésus, ibid. Mystères qui arrivèrent à Béthanie, 1116. Nouvelle oblation que Jésus fait de lui-même au Père Éternel, 1017. Exposition du psaume *Dixit Dominus* à la gloire de Jésus-Christ, 1118—20.

Triomphe de Jésus-Christ à Jérusalem le dimanche des Rameaux, 1120—5. La commotion universelle des hommes dans ce triomphe, 1122, elle s'étendit à tous, 1123. Il ne mourut personne en ce jour, 1123. Les anges et les saints des limbes célébrèrent cette solennité, 1123—4. Le Seigneur renversa les tables dans le temple, 1124—5. Voix du Père qui fut entendue du ciel, 1125. En ce jour tous les démons furent ensevelis dans l'enfer, conciliabule qu'ils y tinrent, 1124, 1128. Le Seigneur retourne ce soir-là à Béthanie, 1125. Le mercredi il demeura à Béthanie sans revenir au temple, 1135, 1141. Comment il informait les disciples de sa mort, 1141. Vente de Judas, 1135. Occupation du Seigneur depuis le dimanche jusqu'au jeudi, 1141. Mystères sublimes qu'il communiqua à sa Mère en ces jours, 1142. Il demande à sa Mère de mourir, 1143. Douleur du Fils et de la Mère, 1148. Jésus ordonne à sa Mère de le suivre, ibid.

Le jeudi de la Cène, 1149. Dernier voyage de Jésus-Christ de Béthanie à Jérusalem, 1149, 1156. Offrande qu'il fit à son Père, 1149. Il continue à instruire ses apôtres, 1150, 1156. Il envoie Pierre et Jean préparer la Cène, 1157. Le maître du cénacle, 1157—8. Marie se retire dans une pièce de la même maison, 1158. La cène légale, 1159—62. Le Seigneur n'en exclut pas Judas, 1160. Les anges qui assistèrent aux mystères du cénacle, 1163.

Le Seigneur lave les pieds à ses apôtres, 1166. Son amour inexplicable dans ces œuvres, 1167, Ce qui arriva à saint Pierre, 1169—71, à Judas, 1167, 1172. Beauté corporelle du Christ, 1173. Sermon de Jésus après le lavement des pieds, 1174. Sa charité envers les hommes, 1176. Forme de la table pour la cène légale, 1181.

Institution de la sainte Eucharistie, 1191. Discours de Jésus, 1182. Apparition du Père, 1183. Oraison de Jésus avant d'instituer l'Eucharistie, 1184—8, Raison de l'institution de l'Eucharistie et des autres

sacrements, Ibid. Comment le Seigneur se communia lui-même, 1191, 1196. Action de grâce, 1197.

Adieux de Jésus, à sa Mère, 1204. Sortie du Sauveur au mont des Oliviers, 1205. L'on pèse la charité divine et la malice humaine, 1207. Oraison de Jésus dans le jardin, 1209, 1216. Le temps de sa passion et de ses amertumes commence, 1210. Motifs de sa tristesse, 1210, 1211. Sa sueur de sang à la considération que les réprouvés se perdraient, 1215. Grâces qu'il obtint pour les hommes par son oraison prolongée, 1214—5. Saint Michel conforte le Sauveur, 1216. Les visites du Seigneur aux apôtres, 1217—8. Pourquoi Jésus reprit particulièrement saint Pierre, 1218. Comment il les réveilla, 1218, 1225.

Le Seigneur est livré, 1226. Lumière qu'il envoya au cœur de Judas, 1227. Rencontre de Jésus et de ses apôtres avec les soldats qui venaient le prendre, 1228. Mystère de la réponse de Jésus: *C'est moi*, 1228—9, 1251. Il y eut jusqu'aux chiens et aux chevaux qui tombèrent par terre, 1229—30, 1236. Oraison de Jésus et permission qu'il donna aux soldats de se relever, 1230. Il rend l'oreille à Malchus et il corrige saint Pierre, 1231. Jésus reprend les soldats qui le liaient, 1232—3. Douleur de ce que Judas a plus de sectateurs que Jésus-Christ, 1239. Providence du Seigneur de ce qu'ils ne prirent point ses disciples, 1230, 1240. Cruauté avec laquelle ils le lièrent, 1257. Injures qu'ils lui dirent, 1258. Mauvais traitements qu'ils exercèrent contre le Seigneur, 1259.

Jésus chez Anne, 1260. Admiration des anges, 1261. Réponse de Jésus, ibid. Soufflet qu'il reçut d'un valet, 1262. Réprimande du Sauveur, 1262, 1263. Premier renîment de saint Pierre, 1263. Le Sauveur en eut plus de peine que du soufflet, 1264. Le Sauveur ne se plaignait ni ne soupirait point, ne donnant point ce petit soulagement à son humanité, 1268.

Jésus chez Caïphe, 1263. Les faux témoins, 1270. La colère de Caïphe à cause du silence de Jésus, 1271. La réponse du Sauveur à l'adjuration de Caïphe, 1272. Le conseil condamne Jésus, 1273. Pourquoi ils lui couvrirent le visage pour le frapper, 1274. Opérations de l'âme de Jésus, en cette circonstance, 1275—7. Les autres renîments de saint Pierre, 1278—9. Le Seigneur renouvela alors les béatitudes, 1275—6. Ce que le Seigneur souffrit durant cette nuit sera caché en grande partie jusqu'au jour du jugement, 1283, 1285. Souterrain où le Seigneur fut renfermé, 1284. De quelle façon ils l'attachèrent à la pointe d'un rocher, 1285. Soldats qui descendirent dans le souterrain pour insulter Notre Seigneur

et l'obliger à prophétiser, 1286. Les anges l'adorent, 1286—7. Opprobres que les soldats et les valets firent au Seigneur dans le souterrain, 1289. Outrages qu'ils intentèrent par suggestions de Lucifer, 1290. Miracles qui les empêchaient, 1290—1. V. 1251, 1338, 1342, 1379. Jésus demeura seul dans son cachot, 1292. Son oraison à son Père après ces opprobres, 1293.

Le conseil qui se tint contre le Seigneur le vendredi matin, 1297. Dérision des soldats, ibid. Réponse du Sauveur devant le conseil, 1298. Manière dont ils le menèrent de la maison de Caïphe à celle de Pilate, 1300. Le soleil était déjà levé, 1301. Rencontre de Jésus et de Marie, 1304. Jésus est présenté à Pilate, 1305. Instances des Juifs, 1307. Silence de Jésus, ibid. Examen que fit Pilate du Sauveur, ibid. Il déclare l'innocence du Sauveur, 1307. Pourquoi le Sauveur ne démontra point son innocence, 1311.

Jésus est mené chez Hérode, 1315—6. Pourquoi il ne lui répondit point, 1316—7. Robe blanche, 1317. Nouvelles ignominies avec lesquelles on le ramena chez Pilate, 1318. Jésus rencontre sa Mère, 1319. Tourments qu'on lui fit endurer, 1320. Nouvelles instances des Juifs auprès de Pilate, 1322. Ils choisirent Barrabas plusieurs fois, 1322—3. Procula demande à Pilate la liberté de Jésus, 1324. Pilate se lave les mains, 1325. Témérité des Juifs en cela, 1326—9.

Jésus est flagellé à la colonne, 1335. Le nombre des bourreaux et leur cruauté, 1336. Lieu où ils le flagellèrent, 1338—9. Ils le fouettèrent aussi sur le visage, les pieds et les mains, 1340. Le nombre des coups, ibid. Les anges lui apportèrent sa tunique, 1342. Jésus souffre de sa nudité, 1343. Le couronnement d'épines, 1343—4. De quoi était faite la couronne, 1344. Le roseau, le manteau de pourpre et le silence de Jésus, 1344—5. Affections de l'âme dévote en cette circonstance, ibid. *Ecce Homo*, 1346. Défense de Pilate, 1348, La réponse de Jésus laissa Pilate inexcusable, 1349. Les Juifs menacent Pilate de la disgrâce de César, 1349—50. Ce juge inique formule la sentence au goût des Juifs, 1354.

Pourquoi ils mirent au Sauveur ses propres vêtements pour le conduire au Calvaire, 1354. Les anges lui apportèrent sa tunique, ibid. Affluence du peuple pour voir mener Jésus au supplice, 1355. Aspect lamentable de Jésus, ibid. Douleur de Marie, 1356. Publication de la sentence, 1357. Sa teneur, 1358. Le Sauveur reçoit la croix, 1360. Grandeur de la croix, 1360. Les démons voulurent s'enfuir en enfer, Marie les retint,

1364, 1414. Jésus est traité cruellement sur le chemin du Calvaire, 1367. Il accepte l'aide du Cyrénéen, 1368. Ses paroles aux filles de Jérusalem, 1370.

Jésus arrive au Calvaire très fatigué, 1375. Vin mêlé de fiel, il n'en but point, 1377. Les bourreaux le dépouillèrent cruellement de sa tunique sans couture, 1378. Combien de fois il fut dépouillé dans sa passion, ibid. Douleur de Jésus de sa nudité, 1379. Oraison de Jésus à son Père, 1380. Sa Mère l'aide à se relever, Jésus s'étend sur la croix, 1383. Forme des clous, 1384. Les bourreaux clouèrent ses deux pieds avec un seul clou, ibid. Exhortation à méditer ce point, 1385. Les bouraeaux tournèrent la croix pour river les clous, les anges soutinrent notre Sauveur, 1386. Nouvelle cruauté, 1387.

Les Juifs se moquent de Jésus en croix, 1388. Dieu meut les cœurs de plusieurs à rendre gloire au crucifié, 1390. Pilate ne voulut point changer le titre de la croix, ibid. Sentiment de toutes les créatures, ibid. Partage des vêtements de Jésus, 1391. Jésus fait de sa croix une chaire, 1392. Ses sept paroles, 1392—8, 1416—21. Affliction du Sauveur, 1365, 1419. Testament de Jésus, 1399—1408. Action de grâces de Jésus à son Père pour les bienfaits accordés à sa très sainte humanité, 1401.

Triomphe de Jésus sur la croix, 1422—3. Sentence exécutive qu'il intima aux démons, 1421. La connaissance totale de ce triomphe est réservée pour le ciel, 1423. Le coup de lance dans le côté de Jésus et ses mystères, 1438—40,1451. La descente de la croix, 1443—47. Embaumement du corps sacré et sa sépulture, 1448. Forme du sépulcre, 1448. Les Juifs demandent des gardes, 1450. Descente du Seigneur dans les limbes, 1460. Quelques cailloux du chemin se rompirent, 1461. Ce jour fut terrible pour l'enfer, 1462. Heure où l'âme de Jésus revint au sépulcre, 1466.

Résurrection du Sauveur, 1467. Ses dons de gloire, 1468. Les saints qui ressuscitèrent avec lui, 1469. Apparitions de Jésus, 1477, 1482—4, 1487—8, 1460, 1502, 1504. Ordre que le Seigneur garda dans ses apparitions, 1477, 1494. Pourquoi il ne se faisait point connaître à première vue, 1493. Lorsqu'il n'apparaissait point à d'autres, il était toujours avec sa Mère, dans le cénacle, 1477. Heure à laquelle les Marie allèrent au sépulcre, 1478. Tremblement de terre, ouverture du sépulcre, évanouissement des gardes, 1479—80. Puissance que Notre Seigneur donna aux apôtres de fonder l'Église, 1503.

L'ascension de Jésus-Christ dans les cieux, 1504—8. Il nomme saint

Pierre chef de l'Église et saint Jean fils de Marie, 1505. Il laissa les vestiges de ses pieds, 1512. Les saints Pères montèrent avec Jésus-Christ, les uns en corps et en âme et les autres, leurs âmes seulement, 1511—2, 1517. Larmes des apôtres et des autres fidèles, 1518. Nuée qui leur cacha Jésus, ibid. Entrée de Jésus dans le ciel accompagné de sa Mère, 1518—20. Quelques anges descendirent du ciel au mont des Oliviers pour réprimander et consoler les fidèles, 1526—7.

Tout en Jésus-Christ fut très parfait, 147. Tout son amour est compris en ce qu'il mourut sur la croix, 700. Règles pour connaître ce que l'on doit concéder ou nier de Jésus-Christ, 477. Depuis son Incarnation jusqu'à sa mort sur la croix sa vie fut une souffrance continuelle, 618, 700, 1402. Pourquoi il mourut à l'âge de trente-trois ans, 855. Il ne perdit pas une heure ni un moment sans l'employer au bénéfice des hommes, 919, 939, 1402. Toutes ses œuvres étaient d'une valeur infinie, 949. Il ne fit à personne aucun bienfait temporel sans en faire un plus grand spirituel, 1177.

Voir aussi à leurs lettres propres les mots suivants qui parlent de Jésus-Christ: Prophètes, Génération, Conception, Incarnation, Fins, Corps, Ame, Humanité, Nourriture, Chaussures, Vêtements, Manteau, Sommeil, Grâce, Volonté, Impeccabilité, Science, Sagesse, Vertus, Exemplaire, Désirs, Œuvres, Exercices, Oraisons, Prosternations, Obéissance, Pauvreté, Amour, Jeûnes, Mérites, Satisfaction, Prêtres, Miracles, Transfiguration, Plaies, Sueurs, Sang, Passion, Testament, Mort, Triomphe, Rédemption, Exaltation.

III. Jésus-Christ, premier-né et Chef des prédestinés, 600. Médiateur, Avocat et Intercesseur entre le Père Éternel et les hommes, 59. Ses mérites infinis, 644, 726. Il possède la Divinité indivisée, 680. Il souffrirait pour le salut de chacun ce qu'il a souffert pour tous s'il était nécessaire, 176. Il désire que tous les hommes qu'il a rachetés se sauvent, 177. Il a pour sa Mère un amour impondérable, 120, 123. Il serait revenu du ciel pour lui tenir compagnie s'il n'avait pu l'accompagner sacramenté, 123. Visites qu'il lui fit personnellement en descendant du ciel sur la terre après son ascension, 45—6, 404, et ailleurs. On safisfait à ceux qui douteraient ou qui s'étonneraient de cette faveur, 672, 680—1. Il présente au Père les demandes de sa Mère, 311. Il propose à son Père Éternel l'exaltation de Marie, 599—602.

Ciel fermé par le péché, I, 338. Jésus-Christ en ouvrit les portes, 333.

Le ciel fut créé de première intention pour Jésus et Marie, 45. Création de l'empyrée et pour quelle fin, 45, 47, ses exeellences, 299, il était désert, les hommes y manquant, 161. Marie, ciel nouveau, 245. Le premier ciel cessa d'exister, 247, Sa rénovation, ibid. Éloge des cieux, 119. Le ciel cristallin que l'on appelle aqueux, II, 17. V. Firmament. Ciel où sont les étoiles, 41. Nombre des cieux, 128, III, ciel empyrée, combien d'années il fut fermé, 16. Comment les cieux marquèrent la mort de Marie, 705—6.

Circonspection. I. Partie de la prudence, 539. En Marie, 542.

Coadjutrice de la Rédemption; la très sainte Marie, I, 290. II, explication, 787, 847, III, 720.

Cléophas, disciple d'Emmaüs, II, 1484.

Cloture enseignée par la très sainte Marie, III, 462. I, 460—1. Clôture des religieuses, II, 189. Elle correspond à la plaie de Jésus et à son cœur, 1411.

Clous, avec lesquels Jésus fut attaché à la croix, II, 1384, 1386, 1411.

Circoncision, II, 289, 514, 530, 533. Fin de la loi de la circoncision, 831. Circoncision du Sauveur, 502, 530—1, 537,549. Relique de la circoncision, 521, 534, 549. III. Difficulté qui s'éleva à son sujet dans la primitive Église, 456, 486. Comment Marie célébrait celle du Seigneur, 665—6. Faveur que la Vénérable reçut en ce jour, Int., 20.

Coeur (le) docile plaît à Dieu, I, 549. Le don de piété le dilate, 606. Le cœur de Marie ne fut jamais désordonné, 570. II. Du cœur docile et tendre, 464. Il faut le détacher des appétits et des propres inclinations, 711. N'y laisser entrer ni espèce ni image des créatures, 1016. Dureté du cœur humain, 975. Le cœur royal et magnanime de Marie, 879, 954. Dépot des merveilles de Jésus-Christ, 665. Il ne s'y trouva point d'obstacle aux faveurs divines, 952. III. L'amour gouverne le cœur, 413. Le cœur magnanime de Marie, 125, 207, 309

Colère, son origine, I, 548, celui qui corrige doit en être exempt, 561 Elle indique la petitesse de l'âme et la bassesse de cœur, 577. Marie n'eut de colère que contre le démon, 573, elle n'en eut point contre Judas ni contre les Pharisiens, 572. Elle n'en eut point à modérer, 587. Colère du démon contre le Verbe Humanisé et contre Marie, 120, 122, 124, 125, 127, 138. Contre le genre humain, 122, 123, 124, 125, 131, 91—2. Colère de Lucifer contre Adam et Ève et pour quel motif, 137. II. Sa laideur, ses mauvais effets et son remède, 348—9, 415, 417, 1229, 1296. Elle ne se trouva jamais en Marie, 752, 801, 1302.

Collège de vierges dans le temple de Salomon, I, 421—2. III. Collège de soixante-treize femmes que Marie fonda à Éphèse, 461. Avis qu'elle leur laissa, 462.

Collier des épouses de Jésus-Christ, II, Int., 19, 80.

Colonne de la flagellation. II, 1336,

Commander. Tempérance avec laquelle on doit le faire, I, 594.

Commodité temporelles, dignes de mépris, III, 373, 389.

Communauté (la) parfaite, sa vertu contre le démon, II, 1225. Utilité de vivre en communauté, ibid. De ceux qui vivent mal étant parmi les bons, 1281. L'assistance aux exercices de communauté doit passer avant toutes les obligations et les dévotions particulières, III, 679. Précautions que doivent prendre ceux qui vivent en communauté, Int, 22.

Communion, ses effets, I, 254. De la communion fréquente, de la pureté et des dispositions qu'il faut avoir, II, 155, 1155, 1171, 1196, 1201, 1203. Considération pour le moment de la communion, 488, 1203. Malheur de celui qui communie en péché mortel, 836, 1000, 1199. Pouvoir contre les démons que possèdent ceux qui communient dignement, 1201. Le bon usage de ce sacrement serait le remède de toutes les afflictions dont souffre l'Église, ibid. Récompense que recevront dans le ciel en corps et en âme ceux qui auront communié fréquemment avec dévotion et pureté, 1202. Ils surpasseront en gloire plusieurs martyrs, ibid. Estime que les fidèles doivent avoir pour ce bienfait ineffable, 1203. Jésus, Marie, les apôtres, Élie et Énoch communièrent dans le cénacle, 1182, 1191, 1196, 1198. Dispositions de Marie pour communier, 836, 1146—7, 1155. 1158, 1203, V. Eucharistie.

III. La communion quotidienne par obéissance est un grand bienfait de Dieu, 610, La communion spirituelle conseillée par Marie, 712. Les avis et la connaissance touchant la communion sacramentelle, 113. Elle est une extension de l'Incarnation, 124. Les laïcs commencèrent dans la primitive Église à communier sous une seule espèce, 113. Dispositions pour communier dignement, 117, 133. 594. Il faut remarquer les numéros 605—6. Marie est l'avocate de ceux qui désirent communier avec pureté, 594. Les quatre prosternations de la Vénérable avant de communier, 117, Une âme qui vient de communier dignement est formidable aux démons, 502, Demeure spéciale de Jésus dans les âmes saintes après que les espèces sacramentelles sont consommées, 132. Soin avec lequel l'âme doit fermer ses sens après avoir communié, 133. De la communion indigne et

combien elle offense la très sainte Marie, 116—7. Des communions faites avec tiédeur et comme par coutume; 132.

Les communions de Marie et miracle par lequel les espèces sacramentelles demeuraient en elle d'une communion à l'autre, 118—28, 582—3. Préparations de la très sainte Vierge Marie pour communier, 109, 112. Elle se prosternait trois fois jusqu'en terre avant de communier, 112. Marie compense pour notre peu d'attention, 607. Son cœur s'ouvrait réellement et physiquement pour recevoir son très saint Fils sacramenté, 116.

Communiquer les faveurs de Dieu au confesseur, II. Int., 9. La communication est naturelle au Souverain Bien, I, 35. Communication au confesseur, I, Int., 11; 24, 641. Communications de Dieu *ad intra*, 36, *ad extra*, libre, 30, 35, 36. Ordre des communications, 35, 519—20. Communications de Dieu aux âmes, leurs causes du côté de Dieu, II, 177. Manières diverses, ibid. Dieu se communiquerait aux âmes si elles s'y disposaient, 84, 177. Effets des communications de Marie avec les créatures, 1, 2, 115, 255, 257—8, 318. Communiquer ses peines allège la tribulation, 388.

Combat des anges, en quel temps il eut lieu, motif, I, 83, 90, 106. V. Anges. II. Les combats de Marie avec les démons, 322—74, III, 424—26, 447—54, 465—72, 505—528. Le dernier combat fut le plus grand, 509—10. Les combats entre le royaume de la lumière et celui des ténèbres, 429, 431. Dieu veut toujours avoir des âmes qui combattent pour lui, 532. Douleur de ce que le Roi du ciel, payant si bien, a si peu de soldats, 529. Pour quelle fin Dieu permet de si grands combats dans les élus, 426. V. Tentations.

Compagnies mauvaises, leurs dangers, III, 13, 172.

Compassion de la très sainte Marie pour toutes les créatures, II, 214, pour les pauvres et les affligés, 255. III. La compassion des peines et des douleurs de Marie, les grâces qu'on y obtient, 252.

Complaisance qui se mêle aux faveurs et aux dons de Dieu, très dangereuse, 1056.

Complexion très délicate du corps de la Vierge, II, 169, 1411. III, 125. La complexion de la créature influe sur son caractère, 280.

Compétition entre Dieu et Marie, I, 657.

Compréhenseur, Jésus le fut dès le premier instant, 236, 500, et non la très sainte Marie, 236, 497. Compréhension, dote de gloire, II, 159, 164, en Marie voyageuse, 164.

Conception (la) de Jésus-Christ, II, 137, en grâce et en gloire, 145, 157, 176, 1137. Conception de Jésus dans les âmes par la foi, 120. Marie fut conçue en grâce, 89, 147, 161, 301, 516, 578, 585, 607, 664, 776, 798, 801—2, 908, 1030, 1054—5, 1282, 1310. Ce fut un privilège pour elle, 19, 89, 139, 161, 341, 659, 803, 820, 908, 1054—5, 1282, 1310. Estime que Marie faisait de ce privilège, 607, 626. Quand elle le connut, 585. III. La Conception immaculée de Marie est exprimée en métaphore dans la sainte Écriture, 15. Mérites de la Vierge dans ce premier instant, 617. Privilège de Marie d'avoir été conçue en grâce, 1, 736, 739, 744, 751, 762, 766. Tous les bienfaits que Dieu lui accorda sont fondés sur celui de son Immaculée Conception, 623. Elle regardait ces deux bienfaits d'être Immaculée et Mère de Dieu comme inséparables, 632. Comment nous devons célébrer la Conception sans tache de Marie, 624. Marie la célébrait chaque année, 613.

Concile (premier) des apôtres, 489, 496. En quelle année il fut célébré, 551, Miracles qui y arrivèrent, 490. De quelle manière il fut célébré et ce qui y fut déterminé, 496. Son approbation miraculeuse, 497. Deux messes y furent célébrées et ce qui arriva au moment de la consécration, 489, 490. Vénération que l'on doit aux conciles de l'Église, 504.

Conciliabule (premier) des démons après leur chute, I, 124. II. Conciliabules des démons contre Jésus- Christ, Marie et les fidèles, 322, 502, 649, 934, 1067, 1128, 1425, 1433.

Concupiscence (la) des yeux, des affections, de la chair et de l'orgueil de la vie; le monde et le démon la présentent parce qu'ils n'ont pas autre chose à donner, III, 134.

Concupiscible désordonnée, maux qu'elle cause, I, 568, 578.

Conférence des docteurs dans le temple quand l'Enfant-Jésus entra, II, 760, 765. Importance des conférences spirituelles, 565. Conférences de Marie avec ses anges et saint Joseph, 66, 421—2, 428, 430, 517, 520, 522, 719, 968. Celles que Marie faisait aux apôtres, III, 47.

Confesseurs de la Vénérable Mère, I, Int., 14, 19; 24. II, Int., 6 24, 678, III, 477. V, Père spirituel.

Confession sacramentelle, en quel temps nous y sommes obligés, convenance de ce précepte de l'Église, II, 840. Fréquence de ce sacrement, 844. Dispositions pour le recevoir, ibid. Le recevoir chaque fois comme pour mourir, 883. Intelligence et explication de ce sacrement, 833, 1187. III. Confession véritable, crainte qu'elle cause aux démons, 304—5. Il

n'ose plus paraître devant le pénitent, pendant plusieurs heures, 304. Exhortation à s'approcher fréquemment de la Pénitence avec ferveur et respect, 305, 477, 712, chaque jour, 477.

CONFIANCE, I, en Dieu et en sa haute providence, 722—4. II. En la Providence et en Marie, 604, 635. Motifs très urgents de cette confiance, 638—40, 436. Elle doit être sans négligence ni oisiveté, 437. Celui qui ne se confie point en Dieu ne le connaît point, 638. Le manque de confiance a rempli le monde d'avarice, 639. On ne mettrait point sa confiance dans les créatures si l'on ne désirait que le nécessaire, ibid. Ce que la créature doit faire en ce qui la regarde, ibid. V. Résignation. Confiance en soi-même, 436—7. III, En la protection divine et l'intercession de Marie, 412. Confiance grossière que le démon introduit en ceux qui traitent de perfection, 56.

CONFIRMATION, (sacrement de) II, 832, 1187. Confirmation en grâce de la très sainte Marie, 161, de saint Joseph, 890. III. La confirmation fortifie et défend des démons, 286. Confirmation en grâce, faveur accordée à un très petit nombre, 13, 64.

CONFORMITÉ de notre vie avec celle de Jésus-Christ, II, 604. De notre volonté avec celle de Dieu, 355—6. V. Résignation, Bon plaisir, La conformité de Marie. 517, 519, 1371. Celle qu'elle eut avec son très saint Fils. 1463. V. Similitude. III. Avec la volonté divine, 276, 390.

CONFORTER. Les anges confortèrent Jésus-Christ, 1216, et Marie, 248, 1220.

CONFUSION du pécheur d'avoir offensé Dieu, Int., 19. Celle de Judas lorsqu'il vit Jésus condamné, 1247—8.

CONJECTURES humaines (les), cet ouvrage n'est pas basé sur elles, II, 1115.

CONNAISSANCE (la) de Dieu, I, 38, 135. Ses degrés, 15. La connaissance de Dieu avec celle des créatures est inférieure à celle de Dieu seul, 23. Marie avait la connaissance du bien et du mal, 796. Nul ne connaît s'il est digne d'amour ou de haine, 409. La connaissance de soi-même, 384, jointe à celle de Dieu et de ses bienfaits, 241, 322. II. La connaissance de Dieu en toutes ses créatures, 14, 186. Connaissance de la puissance divine, Int., 19; 14. La conaissance de soi-même. 14, remède contre la présomption, 86. Elle ne doit point intimider l'âme, 199. III. La connaissance de ses défauts et de ses imperfections est un grand don de Dieu, Int., 19—20.

Consanguins, objets de la vertu de piété, I, 558, Combien Marie favorisa les siens, 560.

Consolations (les), Dieu les donne en proportion de la douleur, I, 732. L'âme dans les consolations spirituelles, 605. II. Ne point accepter les consolations humaines, 962. Les consolations intérieures sans humilité sont peu sûres, 904. Les pièges que le démon y tend, 962. On ne doit pas manquer au commerce convenable avec les créatures pour les consolations divines, ibid., 69. Ignorance des imparfaits en cette matière, 963. Consoler les affligés, 214. Dans la maladie ou la mort de ceux que nous aimons, 872. En l'absence de nos amis, 308. Les consolations des justes, 405, 640, 829. V. Justes. III. Les consolations spirituelles, 194—5.

Constance de Marie dans les tribulations et les afflictions, II, 879 1302, 1371, 1381. V. Patience

Contemplation très sublime de Marie, I, 311. Cette histoire n'est pas fondée sur des contemplations, 10, II, 676, 1115, Dédicace, 16. V. Vie, Lumière divine, Marie de Jésus. Contemplation de Marie, II, 897, 967.

Contention (l'esprit de) empêche de voir les gloires de Marie, I, 235.

Continence, I, 582. Excellence de l'homme continent, 583.

Contradiction que le démon fait à cette Œuvre, II, Int., 2—9, 23, 1433. Celle que souffre la vie spirituelle, Int., 4; 317, 604. Dans les bonnes œuvres, la Vierge Marie ne la sentit jamais, 854, 952, 1282. Contradiction apparente dans la sainte Écriture, 763. III. Contradiction que nous portons toujours daus notre nature, 280.

Contrat entre Dieu et l'homme, I, 777.

Contrition (les effets de la) troublent l'enfer, I, 140. II. Ses effets, 85.

Controverses ecclésiastiques, leur origine, I, 75. Leur utilité, 77.

Conversations. Effets des saintes conversations, I, 387. Danger des conversations inutiles et prolongées, 385—6. II, 280, 774. Quelles doivent être nos conversations et avec qui, 437. V. Amitiés. Conversations des épouses de Jésus-Christ, Int., 21; 253, 437.

Conversions des âmes, II, 254, 259. Instructions à ceux qui s'exercent à cet emploi si saint, 259—60. V. Zèle, Prédicateurs. Conversions que fit Marie, 207, 254—8, 580, 644—5, 769, 1044—50, d'une servante, 255, 257. III. La conversion du pécheur est un miracle plus grand que la création du ciel et de la terre, 261—2. Joie des anges et des saints à la conversion des pécheurs, 264, 304. Vrai modèle des convertis, 271, con-

version de saint Paul, 260, comparée à la chute de Lucifer, 262. Les conversions particulières que fit Marie, 161—8, 547—50, 667. On doit imiter Marie dans la conversion des âmes, 95, 423.

Coopération à la grâce divine, I, 118, V Correspondance. Coopération de Marie aux dons de Dieu, 657, à l'Incarnation, II, 136, avec Jésus-Christ au salut des âmes, 708, 796. Coopération aux secours de la grâce divine, motion de l'Esprit-Saint,1138, III, 70—1, 80, 273—5, 300.

Corporaux, II, respect avec lequel on doit les traiter, 445.

Corps. I. Il participe aux effets de la lumière divine, 15, 633. Celui de la Vierge Marie, 216 ; de 213 à 218. Jamais il ne subit la corruption, 214. V. Marie. II. Corps humain, son harmonie, 62. Jusqu'à quel temps il croît, 855. Comment on doit le dédier au service de Dieu, 907. Combien on doit le tenir assujetti et soumis, 908. Mortification du corps par des œuvres pénibles, 992—3—4. Aspérité avec laquelle on doit le traiter, 1045. Un corps en deux endroits, 1512. La pénétration de l'un avec l'autre, 172, 1471. Quantité du corps de Jésus-Christ à l'Incarnation 145 Sa beauté, sa proportion sa pureté et sa perfection, 626, 691, 856, 1173. Défunt, 1466-7. Elégance et proportion du corps de Marie, 115, 118, 373 424. Ses dons naturels et surnaturels, I, 535 Sa complexion et ses qualités, 170, 548. Sa disposition naturelle, 375, 856. Il persévéra toujours dans la perfection qu'il avait à 33 ans, 856—7, 886. Il l'aidait à vaincre les tentations, 341. III. Un corps en deux endroits à la fois, 1. Opérations en deux endroits, 41.

Corrections de Marie, I, 563. Correction fraternelle 561, 591. II, 1393.

Correspondance aux grâces divines, I, 118, 409—11. Celle de Marie à toutes les faveurs célestes. II, 3. 75, 852, 952. Correspondance d'amour et d'œuvres entre Marie et son Fils, 771. III. Correspondance admirable de Marie aux faveurs divines, 650.

Coupable (le) ne doit pas être condamné sans être entendu, II, 1299.

Courage nécessaire dans le chemin de la vertu, I, 611. Celui de Marie, 546. II. Dans les tribulations on voit la grandeur du courage, 412.

Courroux. II. Il ne s'en trouva jamais en Marie, 752, ni aucun signe, 1302.

Crainte de Dieu (la) naît de la propre connaissance, I, 322—3. La crainte, don du Saint-Esprit, 599,601, Fondement de la perfection, 607, 611. Crainte désordonnée, 570, 599. II. Biens qu'elle cause, 19, Int. 78, 1332. Celle qu'avait Marie de déplaire à Dieu, 78, 166. Crainte dans

laquelle toute créature doit vivre, 774—5, ceux qui sont favorisés de Dieu, 1253, 1334. Règle pour modérer ses craintes en matières spirituelles, 1179. Crainte mondaine, 497, 1308, 1349, crainte naturelle de la mort, 1212. Craintes de la Vénérable, V. Marie de Jésus. III. Don de l'Esprit-Saint, 72. De la sainte crainte, 17. Int. Humble crainte avec laquelle on doit traiter avec Dieu, 57. La crainte filiale et la servile, 72, crainte désordonnée, ibid. Craintes de la Vénérable, 15—6, Int; 641.

Création du genre humain, 1, 48, 81, 122. Bienfait de la création, 356. II, Sa définition, 811. Œuvre de miséricorde, 50, c'est un grand bienfait, Celle du premier homme, 62, du monde en six jours, III, 709, et les œuvres de chaque jour, 648—9.

Créature. I. Que de grâces Dieu désire lui donner si elle s'y disposait, 37. V. Abstraction des créatures. Variété. II, ce que la créature peut avec l'aide de Dieu, 17, Int. Elle peut avoir par grâce ce que Dieu a par nature, 42. Aucune grâce n'était inutile pour Marie, Int.. 18; 14, 165, 186. Effets de la connaissance des créatures, 13. Elles se révoltèrent contre l'homme et pourquoi, 19. Si Dieu ne les retenaient, elles détruiraient le monde, 332- Dieu veut que toutes ses créatures servent celu qui sert sa Majesté, 107. Toutes les créatures s'émurent à la création du Verbe divin, 128, 130, comment il se fit que cette commotion universelle ne fut pas publiée, 129. Les irraisonnables reprennent l'homme, 186. Louer Dieu dans ses créatures, 186—7. On ne doit chercher ni consolation ni divertissement avec les créatures humaines, 199. V. Conversation Les créatures obéissaient toutes à la très sainte Marie, 543—4. V. Empire Inclémence. Pourquoi Dieu a mis les créatures absentes et douteuses de leur félicité, 773.

Crèche où naquit le Sauveur, sa forme, II, 472.

Crédit. La Vénérable ne le demande pas en justice à l'égard de ce qu'elle écrit, II, 1514, 1518. Voir Marie de Jésus. III. Crédit que demande cette divine Histoire, 620. Tout y est conforme à la piété et à la dévotion chrétienne, 696.

Credo. III, Sa composition, 217. La Vierge Marie en fit d'innombrables copies de sa main, 222. Il contient la foi unique, invariable et certaine, 223. Miracles par lequel le Seigneur le confirma, 224. Châtiment qui arriva à un Juif qui voulut l'ôter des mains d'un catholique qui le tenait, ibid. Dévotion avec laquelle on doit le réciter, 220, 223—4

Cristal, symbole de la très sainte Marie, I, 268.

Culte (le) de Dieu oublié du monde, 566. La seule vue de Marie portait à révérer Dieu, 559, 577. V. Révérence. II. Les choses qui servent au culte divin. 445. V. Ornements. III. Combien le culte et la révérence dus à Dieu sont oubliés, 56. Les catholiques sont devenus très semblables aux païens, ibid.

Curiosité, II, 582. Son origine, I, 591. Dans les âmes spirituelles, racine des illusions, 617. III. Il est très répréhensible de désirer savoir les choses par des moyens surnaturels et extraordinaires, 514—5, 525, 527—9, 550,675. V. Miracles.

Cygne, symbole de Jésus-Christ, 1156.

Cyrène, ville de Lybie, patrie de Simon qui aida Jésus à porter sa croix et qui était père des deux disciples du Seigneur, Alexandre et Rufus, 1371.

D

Damnation éternelle, disgrâce impondérable I, 20, III, 173. Dieu ne la manifeste point sans de graves motifs, 20. I, 13. Int. 51. La damnation des âmes affligeait le Sauveur, 848. Combien d'âmes se damnent, 883. Ce que disent les damnés en se voyant perdus pour toujours, 941. Outre la peine essentielle ils en souffrent d'autres accidentelles en certaines occasions, selon les racines que leurs péchés laissèrent dans le monde par lesquelles d'autres se damnent, 1424. V. Réprouvés, Enfer. III. Pourquoi il y en a tant qui se damnent, 117, 302, ceux qui se damnent maintenant ont de plus grands tourments et pourquoi, 152, ceux qui se damneront dans l'avenir avec la connaissance de cet ouvrage en auront de plus grands, ibid. Ce qui arriva des premiers convertis qui se damnèrent, 169. Douleur que l'on doit avoir de la damnation des âmes, 173—4, 176—7, 663—4, 666. Combien l'on doit travailler afin que les âmes ne se perdent pas, 177. De deux chrétiens qui se damnèrent dans la primitive Église, quoique la très sainte Marie fît oraison pour eux, 169—76. Combien Marie en a délivré de la damnation éternelle, 91, 161—8, 423. Oubli lamentable des hommes du danger de leur damnation, 302. Certains damnés souffrent de plus grands tourments que les démons, 519.

Daniel. La vision qu'il eut à Babylone, 631.

Danses démesurées, I, 582.

DAVID. II, Estime avec laquelle il parle des commandements de Dieu. 213. Quelle vertu le rendit selon le cœur de Dieu ibid. I, 153. Mystères qu'il chanta dans les psaumes, 159. Victoire sur le géant, 183. La venue du Messie lui fut promise et pourquoi, 159. Image de Jésus-Christ en pardonnant, ibid. Translation de l'arche, 415. De quel genre furent ses visions, 631.

DÉBORA, la prophétesse, I, 152.

DÉCOURAGEMENT; jamais Marie n'en éprouva au milieu de ses très grandes afflictions, II, 752,

DÉCRETS de Dieu de se communiquer *ad extra*, I, 3. Par quelle science ils sont réglés, 32. Leur premier motif, 38. Les décrets de Dieu sont divisés par instants, 35. V. Jésus-Christ et Marie, Le décret de l'Incarnation indépendant du péché d'Adam, 73 V. Passibilité. II. Les décrets absolus de Dieu sont infaillibles, 448, 1351. Quoique leur exécution ait connexion avec quelque péché, toujours le péché est commis librement, 1351. L'exécution du décret de Dieu dépend des circonstances et des conditions avec lesquelles elle se fait, 1230, 1236, 1390. III. Décrets conditionnés du côté de l'objet, 764.

DÉDICACE du temple de Salomon, II, 441. Dédicace de cette Œuvre aux religieuses de l'Immaculée Conception, V. 9 à la fin de l'ouvrage

DÉFAUTS (les) naturels qui ne souillent point la conscience, c'est une hypocrisie et un orgueil de les cacher, I, 1052.

DÉMÉTRIUS d'Éphèse, il excita la persécution contre saint Paul, III, 446.

DEMEURE des épouses du Seigneur, II, Int., 21 : 280, 1451.

DÉMOCRITE, III, centurion de la milice romaine à Jérusalem, 396.

DÉFIANCE que la Vénérable avait d'elle-même, V. Marie de Jésus. Celle que chacun doit avoir de soi-même lors même qu'il serait très favorisé de Dieu. II, 1253, 1255, 1267. Comment le démon l'insinue après que l'âme a péché 317.

DÉLAISSEMENTS intérieurs, I, 654.

DÉMONS, rage qu'ils ont contre eux-mêmes, I, 121. Le père du mensonge, 563. Opposition qu'il a fait à cet ouvrage, Int., 12, 2. Il feint d'aimer les hommes pour les perdre, 124. Ténèbres qu'il suscite dans l'âme, 12. Cruel esclavage où il met les âmes, 318. Les démons fuient de la présence de Marie, 284. 295, 692. V, Lucifer. Tentations. II. Le démon signifié par Aman, 66, auteur des hérésies, 361. S'il connaît les pensées des hommes, 318, 996, 1129, 1137, 1268, 1464. Il découvre le cœur par les œuvres

extérieures, 1268. Il désire l'applaudissement, l'ostentation, le respect, etc. 502, Ses promesses sont fausses, 999, Son arrogance est plus grande que sa force, 328—9. Les vérités qu'il connaît et croit, 934. Il s'enrage davantage contre les plus faibles, Int., 3. Il se sert des occasions, ibid. Il meut les humeurs corporelles, V. Indispositions. Nouveau tourment des démons au temps de l'Incarnation, II, 130, 933. Ce qui leur fut caché des mystères et des œuvres de Jésus-Christ, 130, 326, 501, 504, 643, 936—7, 997. Pourquoi il leur fut caché tant de choses, 500, 1137. Diligence qu'il firent pour savoir si Jésus-Christ était Dieu, 1069. Ce qu'ils arrivèrent à connaître, 1067. Qu'est-ce qui les trompa pour ne point croire qu'il était le Messie, 326, 328, 501, 1068, 1412. Fureur et tentations du démon contre Jésus-Christ, 359, 365—6, 935—6. Victoires de Jésus-Christ, 643, 646, 648, 986, 1124. Concept que les démons firent de Jésus-Christ et de sa Mère 936. Ils ne purent jamais se convaincre que Dieu viendrait humble et pauvre, 328. Soupçon des démons de ce que Jésus-Christ était le Messie, 933—4, 935, 997, Ils tâchèrent d'empêcher sa mort, 1131—3. Voyant qu'ils ne le pouvaient ils tâchèrent de lui faire endurer des tourments très cruels, 1134, 1268. Ils ne connurent point avec certitude si Jésus-Christ était Dieu jusqu'au pied de la croix, 130, 326—7, 1412, 1414. Pourquoi Jésus leur commanda de se taire quand ils le confessaient pour le Fils de Dieu, 326. Ils n'assistèrent point au Cénacle, 1189—90, Ils demeurèrent atterrés depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au mardi, 1128. Dans le jardin, ils tombèrent à la force de cette parole; *C'est moi*, 1228—9.

La patience de Jésus- Christ les confondait, 1268. Ils suggérèrent aux bourreaux de faire certaines actions indécentes contre sa Majesté, 1290. Défaillances qu'ils éprouvèrent au moment où le Seigneur reçut la croix, 1364. Ils voulurent aussitôt s'enfuir aux enfers, mais la Vierge Marie les retint, 1364, Leur tristesse et leur abattement 1364, 1414. Leur oppression et leur tourment au pied de la croix, 1413, 1415. Triomphe de Jésus-Christ sur eux et comment il les déshérita dans son testament, 1404, 1413, 1433. Ils connurent les mystères des sept paroles,; leur désespoir et leur rage, 1416—20. Chute précipitée de tous les démons du Calvaire jusque dans l'abîme, 1421, 1424. Combien leurs forces seraient demeurées débilitées si les hommes ne les leur eussent pas rendues par leurs péchés, 1415, 1422—3.

Conciliabule qu'ils tinrent après la mort de Jésus-Christ, 1425. Répar-

tition des offices, moyens diaboliques qu'ils fabriquèrent pour détourner les hommes de la mémoire de la passion, des mystères de Jésus-Christ et de leurs fins dernières, 794, 1429—30. Ce conciliabule leur dura un an, 1432. Expérience lamentable de ce que leurs ruses leur ont servi, 1433—4. Crainte qu'ils avaient des chrétiens dans la primitive Église, 1435. Ils s'enfuient de ceux qui méditent avec reconnaissance sur la passion de Jésus, 1435. Fureur avec laquelle ils ont intenté d'effacer la mémoire du Christ et de sa Mère, 210, 933, 938. Colère qu'ils conçurent contre les chrétiens, 1462. Ils ôtèrent de l'arbre le corps de Judas pour l'ensevelir dans l'enfer, 1249. Fureur des démons contre les apôtres, ibid.

Ce qui leur fut caché des mystères et des œuvres de la Vierge Marie, 326—7, 936—7. Depuis le commencement du monde, ils avaient cherché qui serait cette femme signalée dans le ciel, 1418. Leur fureur contre Marie, 255—6, 319, 360 935. Les persécutions et les combats qu'ils excitèrent contre elle, 324—5; 327, 650. Formes horribles avec lesquelles ils lui apparurent, 342, 360. Ils énoncèrent en sa présence toutes les hérésies, 361. Ils excitèrent contre elle la persécution de quelques voisines, 367. Ils essayèrent d'indisposer saint Joseph, 368. Tout l'enfer s'émut contre Marie, 369. Ils ne pouvaient s'approcher d'elle plus de mille pas, 650. Soupçons qu'ils eurent à la considération des œuvres de Marie, 933—4. Crainte qu'ils avaient de Marie, 935. V. Marie,

Persécutions qu'ils élèvent contre ceux qui suivent la vie spirituelle, 4, Int.; 317, 604. Leur colère et leur fureur impondérable contre les hommes, 331—4. Leurs ruses contre les âmes, 282, 331, 334, 356. Leur manière ordinaire de tenter, 342, 360. Ils sont divisés en sept légions, 340. Figures épouvantables qu'ils prennent quelquefois, 342, 360. Ils s'irritent davantage contre celui qui est abattu et affligé, 3, Int. 1335. Guerre cruelle qu'ils font aux enfants quand ils arrivent à l'usage de la raison, 793, 794, Soin qu'ils ont de tenter les moribonds, 880—I. Les démons se tiennent aux portes des cellules des religieux, 280. Leur indignation contre les chrétiens, 1254, 1462. Quelles sont les âmes qu'ils trompent, 529. Chemin par où ils les mènent à la perdition, 1078. Empire tyrannique qu'ils recouvrent contre les âmes à chaque péché qu'elles commettent, 794, 1138—9. Règles pour vaincre leurs tentations, V. Tentations. Dieu leur cache plusieurs choses des âmes qu'ils pourraient naturellement connaître, 1137. Dieu généraliserait ce bienfait si les âmes ne s'en rendaient pas indignes, 1138, 504. Les démons se trompèrent à l'égard de saint Jean-Baptiste,

1067—70. Ils lui procurèrent la mort, 1072. Indignation des démons contre la Vénérable Marie de Jésus parce qu'elle a découvert leur astuce et leur ruses, 1433. Guerre qu'ils lui firent, 973. V. Marie de Jésus.

III. Ils ont la science et la foi des mystères divins, 425. Ils se présentent devant Dieu, ibid. Ils désirent des choses qu'ils connaissent être impossibles, 453. Ils méprisent les hommes avec un orgueil incroyable, 157, 282, 337. Ils persévèrent toujours dans l'erreur qu'ils ont été précipités du ciel sans raison, 298. Guerre cachée qu'ils font aux hommes depuis leur conception jusqu'à leur mort, 227—9. Pourquoi ils s'indignent tant contre les saintes femmes, Int., 21. Sagacité avec laquelle ils font la guerre à ceux qui traitent de vertu, 56—7. Ils reconnaissent les inclinations des hommes pour les tenter de ce côté, 146. Pourquoi les démons sont aujourd'hui si puissants contre les hommes, 153. Ils craignent la puissance des mystères de Dieu, Int., 15. Opposition qu'ils ont faite à cette œuvre, et à l'historienne, Int., 1, 3, 4, 6, 10, 15, 21. Crainte qu'ils ont de Marie et comment ils ont été vaincus par elle, 157, 166, 449,451—5. Ils ont de la complaisance des péchés des hommes, 303.

Descente de la croix, II, 1442 à 1448. III. Descentes de Jésus du ciel en terre après son Ascension, 45—6, 404—5, 471. On satisfait celui qui s'étonnera ou qui doutera en ce point, 672, 680—1.

Désert où le Seigneur jeûna II, 987, 1009, 1014, V. Solitude

Désespoir du pardon. Le démon l'introduit, I, 690. 504, son origine, 505.

Dèsintéressement (le) généreux se confie à la providence divine, II, 436.

Désir impondérable de Dieu de se communiquer aux âmes I, 37, comment on doit gouverner ses désirs, 594. Marie désirait de grandes choses, 787. II. Les désirs ne sont point une preuve suffisante de l'amour, 373. Comment on doit les proposer au Seigneur afin qu'il ne lui déplaisent point, 268. Les désirs fervents ont toujours un grand mérite, quoiqu'ils n'arrivent point à exécution, 1022, 1024. Désirs que Jésus-Christ avait de mourir sur la croix pour les pécheurs, 849. Ceux de la très saint Marie que tous arrivent à goûter Dieu. 853, V. Affections. III. Les saints désirs sont des gages de l'amour de Dieu pour nous, 8 Int. Ils s'étendent toujours plus que les œuvres, 773. Combien ils sont fructueux lors même qu'ils ne se peuvent exécuter, 333, 302. Quels sont les désirs que l'âme doit rejeter, 276.

Désobéisance. Celle de Lucifer I, 89. Elle a perdu des créatures raisonnables, II, 259, 1170.

Deuil de toutes les créatures à la mort de Marie, III, 705.

Deutéronome, ce qu'il contient, I, 150.

Dévotion et douceur sensibles dans l'oraison, I, 618, Dieu les envoie aux commençants ibid. Exposées à la tromperie, 618. II On exhorte à la dévotion à Marie, 268—9, 917, 1085. Moyens pour l'obtenir, 892. Judas s'est damné pour l'avoir perdue, V. Judas. Dévotion à saint Joseph, 892—4. III. Dévotion à Marie, ce qu'elle vaut à l'heure de la mort, 161 168. A ceux qui sont en péché mortel, 293. Marie se tient obligée des plus petites pratiques de dévotion, 301. Privilège de ceux qui sont dévots à Marie, 411, 431, 725. Combien le démon fait d'efforts pour nous faire abandonner la dévotion à Marie, 161, La dévotion indiscrète introduit des abus, 496.

Diane, amazone trompée par le démon III, 439.

Dieu, comment il était en lui-même avant la création de l'univers, I, 30. Son décret 31. Sa science, 32. Combien il est admirable en Marie, 44. Son inclination et son désir inexprimable de communiquer ses dons aux créatures si elles s'y disposaient, 37. Motif, 38. Termes qu'il mit aux abîmes de sa divinité, 65. Son amour pour l'homme, pour Jésus-Christ, pour Marie, pour l'Eglise. V. Amour. Pourquoi il s'appelle Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, 156. Pourquoi il aime à exaucer les demandes des justes, 183. il est comme violenté en ne se communiquant pas aux hommes, 186. Son inclination est d'élever le pauvre et le méprisé, 187. Il peut anéantir tout ce qu'il a créé, 189. Il ne connaît ni passé ni futur, 31, 191. Harmonie admirable de ses œuvres, 195.

Personne ne lui a jamais donné de conseil, ni aucun don qui pût l'obliger, 259. Comment il conduit les âmes vers la félicité éternelle, 610. Il parlait avec Moïse comme un ami avec son ami, 616. Il choisit le plus faible comme témoin le plus propre de sa puissance, 618. Il est parcimonieux à affliger et très libéral à récompenser, 704. Il prend pour son compte les affaires de l'âme résignée, 722—4. Il nous aime infiniment plus que nous ne l'aimons, 724. Sa très sublime Providence à envoyer des tribulations aux justes, 734. Il dispense avec mesure les faveurs et les afflictions, 734. Sa puissance et sa force pour châtier, 265. Il châtiera les injures faites à sa Mère, ibid. Il offre libéralement ses dons, 259.

II. Son unité, 809. Son indépendance des créatures, 959. Ses attributs,

809. Sa grandeur, 143. Sa liberté dans toutes ses œuvres *ad extra*, 7, V. Liberté. Sa bonté sans limite, 53. Sa puissance n'a point de bornes, il pourrait enrichir un nombre infini d'autres âmes comme il a enrichi Marie, et toujours ses richesses seraient infinies, 84. Il peut accorder par grâce à la créature ce qu'il a par nature, 42. Il ne peut être trompé ni tromper personne, 50. Il désire que tous soient sauvés, 39, 223, 1023. Son inclination à se communiquer aux créatures et à enrichir les âmes, 7, 11, 32, 35, 36, 84, 918, 956, 1529. V. Amour. Que de biens il communiquerait aux créatures si elles s'y disposaient, 38—40, 45—6, 48, 84, 96, 102, 454. Il est comme violenté et contristé de ce que certaines âmes s'opposent à sa bonté, 918. Son équité à distribuer ses grâces, 1023. Ordre qu'il garde dans l'accroissement de ses faveurs, 97, Il ferait à toutes les âmes les mêmes grâces qu'il fit à Marie si elles ne s'y opposaient, 454, 84. Il demeure dans les âmes pures, 511. Tout ce qu'il fait pour ses amis, 96. Quelles sont les âmes avec lesquelles il traite comme un ami avec son ami, 527. Pourquoi il n'imposa pas le précepte de beaucoup d'œuvres saintes, 744. Complaisance de sa Majesté dans la perfection de ses élus, 97. Il se tient près des âmes et il considère la ferveur avec laquelle elles agissent, 595. Il assiste les âmes selon qu'elles correspondent, 595. Il n'est point dans le tourbillon, 405. Il laisse arriver ses serviteurs à des nécessités extrêmes mais il ne les laisse pas périr, 634—5. Il se tient auprès de celui qui combat légitimement, 354. Il est très fidèle envers ceux qui se confient en lui, 390. V. Résignation. Il dispose toutes choses avec poids et mesure, pour le bien des âmes, 392, 394. Ordre de la sagesse infinie en affligeant et en consolant ses serviteurs, 405. Il considère chaque âme et il l'assiste comme s'il n'avait créé que celle-là, 141. Il s'accommode au naturel de la créature, 321. Il a coutume de tirer de grands biens de certains péchés, 699, 1494. Ordre de la divine Providence à l'égard des âmes, 773—4. Pourquoi il souffre tant de péchés dans le monde pouvant les empêcher, 615—6. Pourquoi il ne les châtie pas aussitôt, 826. Il attend les pécheurs en cette vie, mais il compensera le retard du châtiment par la gravité de la peine, 1114. Son courroux contre les mauvais chrétiens, 1281. En aucune de ses œuvres il ne prétend le néant ni la mort de ses créatures, 785. Il est plus incliné à consoler ses créatures qu'à les affliger, et c'est pour leur bien qu'il leur envoie des afflictions, 1529. Soin qu'il a de nourrir toute créature, 826.

III. Dieu est uniforme en ses œuvres, Int., 4. Effet de ses paroles, Int., 7. Sa Majesté sait se servir de tout pour ses fins très saintes, ibid. Il est

le principe et la fin du salut éternel des hommes, 22. On explique comment il est Dieu de vengeance, 66—7. Il est très doux envers les justes, 67. L'amour qu'il a pour le salut des hommes, 174. V. Amour, Charité. Il veut que tous soient sauvés, 177. Il a coutume d'ordonner les embûches du démon à ses très hautes fins. 253. Sa nature très libérale, 625. Il est un acte très pur, 627. Ses perfections divines, 716, 775. Il ne peut avoir aucune gloire intérieure nouvelle. 764. Il n'envoie point d'affliction à son peuple qu'il ne l'ait d'abord manifesté à ses serviteurs, 708. Il ne veut rien accorder au monde que ce ne soit par les mains de Marie, 778.

Dimanche, jour de la Conception de la très sainte Marie, I, 218.

Dimes, Obligations des ecclésiastiques qui les perçoivent, II, 841.

Dina se perdit par curiosité I, 591.

Disciples du Seigneur, vocation des cinq premiers, II, 1018, 1024. Affection qu'ils avaient pour la Mère de Dieu, 1025. Ils demandèrent à Jésus de les amener pour la voir, 1026. Ils la reconnaissaient pour leur Mère, les instructions qu'ils en reçurent, 1027—8. Ils gardèrent secrète la haute idée qu'ils s'en étaient formée, 1026. Ils recouraient à Marie dans leurs doutes ou leurs tentations cachée, 1047. Paroles de tendresse qu'ils dirent à Jésus quand il était au moment de remonter au ciel, 1506. Nombre des disciples renfermés dans le cénacle, 1509. Procession qu'ils firent au mont des Oliviers sans que personne ne les inquiétât, 1510—11. Leurs larmes lorsqu'ils virent leur Maître s'éloigner, 1518. Ils se laissaient aller à l'affection sensible dans leurs rapports avec leur Maître, ainsi il convenait que Jésus montât au ciel, afin qu'ils prêchassent par tout le monde, 1528. V. Apôtres. III. Nombre des disciples dans le cénacle, 53.

Discordes, I, 123. Leur origine, 578. Elles indisposent pour recevoir l'Esprit-Saint, III, 58.

Discours (le) humain ne doit pas avoir de place dans cette œuvre, V. Histoire. Celui de Marie était très subtil, I, 482, 541. Il n'y a point de discours en Dieu, 31. Le discours humain ne doit pas avoir lieu dans cette Histoire, III, 659. Comment l'âme résignée doit cesser tout discours, 276.

Dispenses des constitutions, I, 359. Les dispenses et les explications qui élargissent la loi de Dieu sont dangereuses, II, 1410.

Dispositions nécessaires pour recevoir les dons de Dieu, I, 484. Si les âmes se disposaient, 37, 609—10, 655—6. Dispositions nécessaires à une âme pour entrer dans l'ordre des illuminations angéliques, 649. Pour recevoir la grâce, 484. Celles de Marie pour les faveurs divines, 524. Résigna-

tion à la disposition de Dieu, V. Résignation. II. Dispositions à la grâce, 84, Dispositions nécessaires pour entendre et connaître la voix de Dieu dans l'âme, Int., 13; 924. Aux inspirations divines, 400. À l'entretien intime et familier avec Dieu, 220—1. Pour arriver à goûter la douceur du Seigneur, 853. À la récompense éternelle, 161. Disposition immense de Marie pour que Dieu opérât en elle de grandes choses, 222. Aux faveurs divines, 402, 405. Pour que Jésus soit notre Maître, 724. Pour que la parole divine porte du fruit en nous, 1141, 1160, 1174. Si les âmes se disposaient, combien Dieu leur ferait de faveurs, 84, 161, 402, 405, 1010. Dieu favorise les âmes dans le degré de leur disposition, 1010, 1141, 1160, 1174, 1405. V. Dieu. Disposition naturelle du corps de Marie, 856. V. Corps.

Dissimulation opposée à la véracité, I, 561.

Distraction que le démon cause avant de tenter, II, 356.

Diversité (la) des créatures manifeste la puissance du Créateur, I, 44.

Divinité (la) est le refuge de l'âme, II, 280.

Division et ordre de cet ouvrage, I, Int., 18, III, 30, 24.

Docilité, I, 539. Agréable à Dieu, 549. Fille légitime de l'humilité, 540. 611. Celle de Marie, 470—1, 540. Par qui elle se laissait enseigner, 540. III. Excellence de cette vertu, 630.

Docteurs. Révérence qui leur est due, I. 465. Combien leurs erreurs sont préjudiciables, II, 762. Leurs chutes sont plus graves et d'un remède plus difficile, 1331—2. Les saints docteurs sont des flambeaux, 300. Dieu ne les a pas choisis pour cette œuvre, Int., 13. Controverse des docteurs de l'ancienne loi quand l'Enfant-Jésus s'approcha pour les interroger, II, 760—1, 766, 769, III, 658—9.

Doctrine de Jésus-Christ I, 112—4. Celle de ce livre est néeessaire dans le monde, 9. La saine doctrine est le signe des bonnes révélations, 324. Les doctrines de Marie commencent depuis le numero 238. Elles contiennent le plus saint et le plus parfait de la vie chrétienne, 238. II. Doctrine de l'Évangile, comment Marie la connut et l'accomplit, 806. V. Évangile. Le monde ne serait pas parvenu à l'avoir, si Marie n'était intervenu entre Jésus-Christ et les hommes, 1057. La doctrine de ces livres rend elle-même témoignage de leur vérité, 725. Ce qu'enseignent les doctrines de Marie dans cette œuvre, 143, 725. Utilité de leur accomplissement, 121. Marie les donne à tous dans la personne de la Vénérable, 437 Celle que Marie donna à sainte Élisabeth, 285. Combien il est agréable à

Dieu que nous lisions souvent le Symbole de la doctrine chrétienne, III, 463. La doctrine de cette œuvre et la perfection qu'elle contient, Int., 27.

Dons de l'Esprit Saint, on les explique, I, 596. En Marie, 600. Les dons de Marie se mesurent par la puissance de Dieu, 507. II. Les dons de l'Esprit Saint, 19, Int. 62, 80. Les dons que Marie nous obtient, 314, 608. Recevoir les dons terrestres ôte la liberté, 582. En quelle occasion le Seigneur les recevait ou les refusait, 696. V, Liberté. Jésus n'en reçut jamais de grand prix, III, 106—7, ni les apôtres et les disciples, 107 Exemple de Marie, 587. Il n'y a point de dons de l'Esprit Saint qui soit petit, 72. Comment les dons se trouvèrent en Marie, 62. Dans les apôtres, 63.

Dote de l'Épouse de Jésus-Christ, II, Int., 20. Celle de l'épouse temporelle, 159. On explique les dotes de la gloire, 158—60, 165, 167. Marie participa aux dotes de la gloire étant voyageuse, 410, 160, 162. Celles auxquelles quelques justes participent en cette vie, 179. Les anges ne reçoivent point de dote et pourqu i, 159. Les dotes de gloire du corps et de l'âme de l'auguste Marie, 763, 766.

Douceur de Marie dans ses paroles, I, 592. On ne doit pas chercher les douceurs sensibles dans l'oraison, 618. V. Dévotion.

Douleur (la) est incompatible avec les visions de Dieu, I, 494. Celle des péchés ne mérite pas le nom de douleur, 256. II. Douleur des péchés commis, Int., 26. V. Contrition. Douleur de l'ingratitude des hommes, 45—6. Douleur et sentiment naturel à la mort des personnes que l'on aime, 886. Des grandes douleurs de Marie, 52, 513, 547, 728, 850—1, 912—3, 921, 951, 958—9, 967, 1107, 1165, 1219, 1274, 1294, 1310, 1341, 1347, 1350, 1369, 1398. Elle ressentit dans son corps les tourments de son Fils, 1219, 1236, 1264, 1274, 1287, 1341, 1363, 1472. Règles pour mesurer les douleurs de Marie, 951. V. Larmes, Martyre, Passion, Compassion.

Doute (le) n'est point possible touchant ce que l'âme entend à la lumière divine, I, 15. III, Les promesses de Dieu ne laissent point de doute dans l'âme, Dédicace, 16. Les doutes d'avoir perdu Dieu sont affligeants, I, 683—4.

Doux (les) sont bienheureux, I, 112. Ils ont leur principe en Dieu, 117. Douceur de Marie, II, 349, 419, 801, 1050. III, 462. Celle de Jésus, II,1050.

Droite du Seigneur ce qu'elle signifie, II. 1119-

Dulie, culte que nous rendons aux saints, première partie, numéro 558.
Duplicité (la) fut très loin de Marie, II, 381.
Dureté du cœur humain, terme où elle peut arriver, 162—4.

E

Ébulia, partie de la prudence, I, 547.
Ecce Homo, en la passion de Jésus-Christ, II, 1346—7.
Ecclésiastiques (obligations des), II, 841. Indignation de Dieu contre leurs irrévérences, 445. De ceux qui cherchent le plus précieux pour eux et qui appliquent le plus vil et le plus grossier au culte divin, 445—6. Ils doivent prendre soin du salut spirituel des fidèles, 841. De ceux qui tâchent de trouver et de suivre les opinions les plus larges et les plus relâchées, 1410. Il y en a qui sont pires que des séculiers et ils se corrigent plus difficilement, 1331—2. V. Prêtres. III. Emploi de leurs rentes, 245—6.
Échelle du ciel, la très sainte Marie, I, 7—8. L'échelle de Jacob signifie le Verbe incarné, 157, II, 134, III, 353.
École (l') de Jésus et de Marie enseigne l'amour des souffrances et des mépris, I, 673.
Écriture sainte, origine de ses diverses expositions, I, 75. Ses livres, 146—62. Estime et vénération des saintes Écritures, II, 805—6. Ses différents sens, 790. Souvent elle n'est pas comprise à cause du démérite et du manque de disposition de celui qui la lit, 967. Ses paroles sont des armes contre les démons, 1008. Celles que Jésus expliqua sur le chemin d'Emmaüs, 1485. III. Pourquoi elle abonde tant en métaphores et en énigmes, 14. Respect et humilité avec lesquels on doit la traiter, ibid. Un texte peut avoir plusieurs sens littéraux, ibid. Concordance de quelques endroits difficiles, 375—6, 446. Cause de la difficulté que l'on a de comprendre la sainte Écriture, 14.
Écrivains. Il a été donné à plusieurs une lumière particulière pour connaître les prérogatives de Marie, III, 654.
Éducation sainte des enfants, très importante. I, 411, II, 793—4. V. Enfants. III, 287—8. V. Parents.
Effets du péché originel, III, 361, 736, 739, 744, 751, 762, 766. II. Effets que les hommes éprouvaient de regarder la Vierge Marie, 115, 255, 257—8, 318, 927. I. Effets de la lumière divine, V. Marie de Jésus.

Effets du péché, 2, 37, 129, 412, 502. V. Péché. Mauvais effets que produit en quelques-uns l'étude des sciences, 79.

Efficacité. Les miséricordes du Seigneur laissent d'avoir leur efficacité par la faute des hommes, II, 922. I. L'efficacité de la grâce n'ôte point la liberté, 597. V. Secours, Motion.

Égalité des trois personnes divines, I. 27—8. Égalité mathématique et de proportion, 277, 280, 583. Égalité d'âme, dans la prospérité et l'adversité, 672. II. Des trois personnes divines, 125. Égalité d'âme, 603, 605, 710—1, 718, 1464—5. Celle de Marie, 710, 752, 893, 1302. III, 36, 511, 245, 207. Égalité des personnes divines, 60, 66.

Église militante, sa formation, sa sainteté, sa fermeté, I, 63. Petite, 153. Figurée dans l'ancienne loi, 146 et suiv. Elle abonde en docteurs et en doctrine, Int., 1. Ses éloges, 115. Porte du ciel 157. Pourquoi Dieu l'a tant enrichie, 162. C'est un ciel de plusieurs soleils, 300. Toujours elle a été soulagée dans ses afflictions par l'intercession de Marie, 302. Elle a un Père céleste en Jésus-Christ, et une amoureuse Mère en Marie, 510. Après Jésus-Christ son chef fut saint Pierre, 545. Comment elle était gouvernée par Marie, 545—6. Dans les saintes Écritures elle a tout le nécessaire avec surabondance, 660. Comment Marie la fonda et la planta, 783.

II. Église catholique, sa fermeté, son unité et sa constance, 777. Sa merveilleuse harmonie, 842, 1118. Elle est gouvernée par l'Esprit Saint, 138. Son être primltif, 149. Elle fut fondée dans la pauvreté et elle subsiste par cette vertu, 689. Jésus l'offrit à son Père pendant que se préparait son crucifîment, 1380. Les trois personnes divines la recommandèrent à Marie, soin que dès lors cette auguste Mère en prit, 1501, 1524—5. Dans la primitive Église, les démons n'osaient point tenter les hommes, ce qui dura plusieurs années, 1434. Afflictions dans lesquelles l'Église se trouve à présent, 413, 1201, 1530, elle est affligée par ses propres enfants, 413, sans qu'il y ait aucun de ses enfants qui s'efforce de la consoler, 1530. Son remède, 413, 1201, exhortation à prier et à travailler pour elle, 1530. elle a eu le nécessaire dès le commencement, 930, 1044. Comment elle obtient ses victoires, 1229. Dieu ne veut point qu'elle se défende par des armes offensives 1231. Armes de sa défense, 1232. Le jour de la grâce pour l'Église a eu son matin et son midi comme il aura son couchant, 1516.

III. Ferveur et perfection de la primitive Église, 84—5. Il convenait

qu'elle fût plantée et qu'elle se développât dans les travaux et les persécutions, 131, 137. Fureur de Lucifer contre elle et ses enfants, 139, 204—5. Les réprouvés et les prédestinés vivent ensemble dans son sein, 172. Les miracles étaient fréquents dans la primitive Église, 225—6. Il convenait que la paix et la persécution alternassent dans la primitive Église, 335. Temps misérables où l'Église est arrivée dans ces derniers siècles, 429. Forme sous laquelle Marie vit sortir l'Église du sein de la Divinité, et comment Jésus-Christ la lui remit entre les mains, 494. L'Église fut l'enfantement de Marie, 517. De quelle manière ce fruit fut porté au trône de Dieu, 518. Éloge de l'Église militante, 722. Elle est l'héritière universelle des trésors de Marie, 724—6, comment la nouvelle Église fut plantée avec l'assistance et le magistère de Marie, 2—8. Nécessité excessive que l'Église aura de la protection de Marie dans ces derniers siècles, 33. État lamentable qu'elle a maintenant, 428—30. Amour et travaux de Marie pour l'Église, 87, 136, 155, 320, 346, 493, 687, 708. Elle se priva plusieurs fois de la gloire pour le bien de l'Église, 686.

Respect que l'on doit avoir pour nos églises, I, 298, 347. De là on doit tirer la force pour les afflictions et les tentations, 466. En baiser le pavé, II. Culte et révérence qui leur sont dus, 1125. On ne doit point y boire ni y manger, ibid. Gravité des péchés que l'on y commet, 1200—1. Combien Dieu est indigné des irrévérences que l'on y commet, 845. Exhortation à les visiter tous les jours, ibid. III. Respect qui leur est dû, Int., 20. Saint Pierre et saint Jacques en fondèrent plusieurs, en Espagne, 359, 569.

Élargissements dans la loi de Dieu, il est dangereux d'en chercher, II, 1410.

Élection. L'âme résignée ne doit faire élection d'aucune chose, II, 387. III. Élections par le sort, assurées dans les commencements de l'Église, 54. Les premières élections qui se firent dans l'Église, 53. Elles se firent sans discorde, 54, 58.

Éléments, changements qui s'y opérèrent à la naissance de Jésus Christ, II, 492. Ils obéissaient à Marie, 501. Ils éprouvèrent des altérations à la mort de Jésus-Christ, I, 572. Ils se tourneraient tous contre le pécheur si Dieu ne les retenait, 357.

Élévation de Marie au-dessus de toutes les créatures, I, 465, 473, 479, 521. II. Élévation de Marie au-dessus de toutes les créatures du ciel et de la terre, II, Int., 32; 4, 16, 38, 59, 61—2, 75, 82, 99, 100—2, 162, 166,

186, 193, 547, 677, 728, 732, 770, 777, 1107, 1521, III, 26, 29, 32, 62, 763—4.

ÉLIE ouvrait et fermait les cieux par sa prière, I, 183. Son pain cuit sous la cendre, II, 1004. À la transfiguration, 1099. Dans le cénacle, 1182. Il y communia, 1198.

ÉLISABETH conçut le Baptiste dans sa vieillesse étant stérile, 134, 190, 215. Elle eut révélation que sa cousine venait la visiter, 211. Sa première salutation, 212. Effet de la seconde salutation, 216. Mystères qu'elle connut, 216, 219. Paroles qu'elle dit mue par l'Esprit Saint, 220. Elle commenta le cantique du Magnificat par la science infuse, 222, 225. Elle connut quelque chose de la clarté du visage de Marie à la Visitation, 169. Elle vit le Verbe incarné dans le sein de Marie, 169, 219. Ses conférences avec la Reine du ciel, 225, 249. Combien l'amour de Dieu dans le cœur de sainte Élisabeth surpassait celui des séraphins, ibid. Sa sagesse et son humilité, 222. Elle offrit à Marie sa personne, sa maison, sa famille, une pièce retirée pour l'oraison, 226. Le mystère de l'Incarnation lui fut révélé, 224, 226. Faveurs qu'elle fit à saint Joseph, 227. Elle fut renouvelée par la Visitation de Marie, 231. Elle pria Marie de travailler de ses mains les langes et les mantilles pour l'enfant Jean, 233. Humbles compétitions entre Marie et sainte Élisabeth sur ce que chacune désirait obéir à l'autre, 234—5, 237. Prudence admirable de sainte Élisabeth en commandant à Marie, 236. Elle lui demanda de faire quelque travail des mains pour elle et Marie lui en fit quelques-uns, mais sainte Élisabeth n'en usa jamais, ibid. Faveurs divine qu'Élisabeth reçut dans le temps qu'elle eut Marie dans sa maison, 239, 261. Elle vit Marie plusieurs fois ravie, élevée de terre et entourée de splendeurs, 239. Elle garda ces mystères secrets, 225, 239. Elle était illustrée dans les saintes Ecritures, 249. Prière qu'elle fit à Marie de demeurer dans sa maison, 261—3. Nouvelle prière qu'au moins elle l'assistât dans son enfantement, 264, 266—7. Circonstances de cet événement très heurenx. 274. Elle demeura riche des favenrs du ciel à cause de l'amour qu'elle eut pour Marie, 268. Durée de sa grossesse, 272. Elle demanda à Marie une instruction pour gouverner sa vie selon l'agrément du Seigneur, 283. Effets que les paroles de Marie produisirent en sainte Élisabeth, 288—9. Changement notable en sainte Élisabeth après son entretien avec Marie, 289. Sainte Élisabeth présida à l'assemblée qui se fit pour l'imposition du nom de son fils, 289—90. Tendres adieux de Marie et de sainte Élisabeth, 308. Soin qu'elle prit de secourir Marie et

Joseph par des dons, 432. Un ange lui annonça la naissance de Jésus, 490. Elle envoya un exprès à Marie avec quelques secours, mais elle n'y alla pas elle-même, 491. Elle eut révélation du massacre des enfants de cette contrée et elle alla vivre à Hébron avec Zacharie, 211. Elle connut la fuite de Marie en Égypte avec son Enfant, et elle envoya un exprès avec quelques secours, 623—4. Un ange la détourna d'y aller en personne 623, Sainte Élisabeth s'enfuit au désert avec son enfant, 675. Elle y vécut avec lui dans une grotte, ibid. Sa mort et sa sépulture dans le désert, 676. V. Jean-Baptiste.

III. Sainte Élisabeth descendit du ciel pour visiter Marie, 656.

Élisée ressuscite l'enfant que son disciple n'avait pu ressusciter, III, 165.

Éloges de Jésus-Christ, I, 197, de Marie, 190—1.

Élus et prédestinés, Dieu ne les veut point dans les honneurs en ce monde, 417. Ils suivent Jésus-Christ, par la foi, l'humilité, la patience, etc., 141, toujours unis avec Dieu, 63. Ils se réduisent en douze classes, 273. Ils entrent dans le ciel par le moyen de Marie, 273. II. Ils sont peu nombreux, 48, 53. Dieu créa le monde et toutes les choses pour eux, 102 Pourquoi Dieu ne les rend pas puissants dans les biens temporels, 1353.

Embrassements dans le sens mystique, leurs effets, II, 178, 188.

Émeraude, ses couleurs, I, 287.

Emmanuel, ce que signifie ce nom, II, 402.

Emmaus, de combien ce bourg était éloigné de Jérusalem, 1483. Apparition de Jésus ressuscité, 1485.

Empêchements, Dieu les ôte quand l'œuvre lui est agréable, II, 198.

Empire sur toutes les créatures que Dieu donna à l'homme, II, 24—6, Empire de Marie sur toutes les créatures du ciel et de la terre, 18—20, 42—3, 56, 60, 170, 291, 301, 432, 543—4, 633, 691, 904, 1290, 1403. Comment elle en usait, 20—1, 31, 43, 432, 549. III, Son empire sur ses puissances, 126, 234. Son empire sur les créatures s'étend jusqu'où arrive celui de son Fils, 776—8. Dieu intime quelquefois sa volonté aux âmes avec empire, II, 198. Empire de Marie sur les choses insensibles. 549. Sur les puissances humaines, 1290. Sur les anges, 904, 1403. Elle ne les commande pas avec empire, quoiqu'elle le puisse, mais en priant, 870 Sur Lucifer et ses démons, 66, 255—6, 318—9, 365—6, 1189, 1251—2, 1259, 1288, 1290—1, 1364, 1403, 1414, 1421. Avec commandement mental ou imaginaire, 318. Combien l'empire romain était étendu à la

naissance de Jésus-Christ, 448. Ses lois très justes, 1299, 1305.

Empirée (l') a la clarté d'un nombre infini de soleils, I, 299. V. Ciel.

Encens, ce qu'il symbolise, II, 572. III, 667.

Endurcissement, I, 578. II. Dans le péché, 1089.

Enfantement de Marie, I, 102, 660. II. L'enfantement suit le sein, parce qu'il en suit les conditions, 33. III. Enfantements disgraciés et malheureux, leur origine et leur cause, 282.

Enfants, combien leur éducation est importante, III, 287—8. V. Parents. Les bâtards sont plus exposés aux persécutions du démon, 284. L'enfant mâle qu'enfanta Marie est l'esprit de l'Église, 517. Les vrais fils de Marie prêchent ses gloires, I, 797. Les enfants doivent honorer leurs parents, I, 428, 558, les aimer, 664, leur baiser la main. 378. Qualité des enfants de Dieu, 609. De combien de trésors ils sont héritiers, 259—60. V. Prédestinés.

Obligation des enfants à l'égard de leurs parents, II, 824, 905. De ceux qui n'aiment pas leurs parents, 1430. Les enfants de la lumière, 224, 226. Les enfants des ténèbres, 426. Les enfants de ce siècle ne peuvent être appelés enfants de Dieu, ni frères de Jésus-Christ, 972. Les enfants d'Agar sont les enfants de ce monde, ils n'obtiennent point la véritable sagesse, 224. Quels sont les vrais enfants d'Abraham, ibid. Les enfants de la très sainte Vierge, 844, 1031—2. Les enfants de perdition, I, 261. Ils choisissent leur propre malheur, 262, 263. V. Réprouvés.

Enfer, en quel instant sa création fut décrétée et pour quelle fin, I, 47. Il y a un feu matériel, 82. Il fut montré aux anges avant leur péché, 84. Où Dieu le plaça, 82. On vit comme si l'enfer était une fable, 513. Pourquoi craint-on si peu les peines de l'enfer et si fort celles du monde, 447. Il est situé dans le centre de la terre, 1404, 1459, 1424. À combien de lieues de la superficie de la terre il se trouve, 1459. Utilité de méditer sur l'enfer, 14, 911. Son éternité, 333. Lieu de plus grand tourment pour les chrétiens qui se damnent, 1249—50. Dieu ne laisse point aux démons la liberté de tourmenter les damnés selon leur fureur, 1254. III. Diversité des peines de l'enfer, 23, c'est la seconde mort, ibid. Peine particulière des damnés de la présence des démons, 336. En une occasion l'enfer fut dépeuplé de démons, et pour quel motif, 510.

Énigmes sous lesquelles les mystères de Marie demeurèrent cachés I, 97—8, 661.

Ennemis, vertu pour vaincre ceux de l'âme, II, 295—6. Ils prennent

un plus grand empire par les péchés mortels, III Partie, Numéro 33.

ENNON, rivière du Jourdain, II, 1066.

ENTENDEMENT (l') sert la volonté, II, 817. Par la lumière divine, il est disposé à la connaissance de Dieu, I, 18. Celui de Marie ne perdit jamais Dieu de vue, 495. Il n'avait ni erreur, ni ignorance, ni doute, ni opinions, 537. Il comprenait le plus parfait des vertus, 537. Entendement, don du Saint-Esprit, 599, 601. En Marie, 602. III. Le don d'entendement est expliqué, 71. L'entendement divin engendre dans le Père et non dans le Fils, ni dans l'Esprit-Saint. 60. L'entendement de Marie entendait par des espèces infuses, 540—7.

ENTERREMENT de Jésus-Christ, II, 1448. Celui de Marie, III, 747—57. Miracles qui s'y opérèrent, 751—4.

ENTRETIEN avec les créatures, dangereux, II, 189. V. Naturel. Combien on doit éviter l'entretien et la conversation avec les créatures, 973, surtout avec les amateurs du monde, 279. Précautions, 279—80. Entretien intime et familier avec Dieu, 120. Comment il est empêché, 405—6. Doctrine de sa fréquence, 583. Il doit être continuel, 512. Audace et présomption de certaines âmes dans l'entretien avec Dieu, 525—9. V. Révérence. Combiên peu d'âmes arrivent à l'entretien intime avec Dieu et pourquoi, 594. V, Ames favorisées. Entretiens et conversations de Marie, effets qu'ils causaient, 255, 257, 358, 261, 310. III. Entretien intime avec Dieu, avis, 57, 553—4. Entretiens avec les créatures, saintes précautions qni y sont nécessaires, 554—5.

ENVIE, péché de Lucifer, I, 85. Les envieux sont des cœurs étroits, 574 Les vertus des autres aveuglent celui qui est envieux, 697. Dangers de l'envie, III, 104, 107. Elle ouvre la porte aux tentations du démon, 141 —3. Racine de tous les maux, 169. Racine de l'ingratitude pour les biens spirituels, 639. Du désir de l'argent et de ses dangers, 146—7.

ÉPINES. Marie pria que les épines de la couronne de Jésus fussent révérées, II, 1445. III. Comment elles furent dispersées dans le monde, 238. Épines que Dieu semble semer sur les voies détournées de certaines âmes, 758—9.

ÉPIQUEYA, partie de la prudence, I, 547. Elle a place aussi dans la justice, 565. Marie en usa plusieurs fois, 547, 565.

ÉPOUSAILLES solennelles de Marie avec Dieu, I, 435, 740. De Marie avec saint Joseph, 754. Celles de la Vénérable, V. Marie de Jésus.

ÉPOUSE du Seigneur, excellence de ce titre, 616, 727. Par quelle vertu

l'épouse s'assimile davantage à son Époux, 459. L'unique et élue est la très sainte Marie; 695, 731. II. Dignité de ce titre, Int., 17, 20; 736. Elles sont maîtresses des biens de leur Époux, 20, 108. Lois de l'épouse de Jésus-Christ, Int., 16—20. Quoiqu'elles doivent le servir avec désintéressement, elles doivent se reconnaître très obligées de l'aimer, à cause de sa libéralité, 107. Elles doivent travailler à lui gagner des âmes, 618, et à avoir du zèle pour son honneur, 198. Signification de ce nom d'épouses de Jésus-Christ, 572. Comment ce titre peut être mérité, 603. Office de la véritable épouse de Jésus-Christ, 1222. Elle ne doit point fuir la croix, 529, 1113. Ornements des épouses du Seigneur, Int., 19; 77—83,85. Sans l'ornement de la pauvreté, leur Époux ne les reconnaît pas, 689. Aimer le silence et la modestie, 1037, 1043. Elles doivent beaucoup s'humilier, afin d'avoir quelque proportion avec leur Époux, 1178, travailler et combattre contre ses ennemis, 652. De l'épouse temporelle, V. Femmes.

Escarboucle, pierre précieuse, ses couleurs, I, 286.

Espagne, distinguée entre toutes les nations pour la pureté de la foi, I, 305.

Espèces qui demeuraient en Marie de ses visions, I, 490, 492. Les espèces des créatures acquises par les sens sont des obstacles à la claire vision de Dieu, 623. III. Espèces que Dieu répand quelquefois dans les démons pour les atterrer et les confondre, 298, 295—9. Espèces imprimées de la Divinité, elles sont possibles et elles furent données à la très saiute Marie, 130. Espèces infuses, Marie entendait par elles, Dieu lui ayant effacé celles qu'elle avait reçues par les sens et celles qu'elle recevait de nouveau demeurant dans le sens commun, 540—4, 547.

Espérance, vertu théologale, I, 503—6. Malheur de manquer de cette vertu, 513. Celle de Marie, 506—9, 511. Comment elle est possible avec la possession, 491—2. Vertu théologale en Marie, II, 80, 164, 205. Elle doit être accompagnée des œuvres pour n'être pas vaine, III, 273.

Esprit-Saint, sa venue annoncée à Joël, I, 162, Ses sept dons, 596. V. Dons. II. Esprit de communauté, la plus grande perfection dans les communautés bien ordonnées est de le suivre, 906. III. La descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres, 58. Ses dons, 71—3. Il venait sur les fidèles à l'imposition des mains des apôtres, 225. Raisons pourquoi il venait si souvent en forme visible sur les fidèles dans la primitive Église, 226, 241. Comment Marie célébrait cette fête, 687.

Esther avança le salut de son peuple par ses prières, I, 183. II,

Elle fut la figure de la très sainte Marie, 63, 65, 71, 87, 1415.

Estime des hommes souvent erronée, I, 418. Estime propre qui règne dans les cœurs des hommes, II, 1312. Estimer le mépris des hommes, 464, 973. III. L'estime des hommes n'est profitable ni à celui qui est juste ni à celui qui ne l'est pas, 181. L'estime propre est une passien presque naturelle et une maladie qui n'épargne pas même les plus vertueux, 180.

État malheureux que le monde a maintenant, I, 9. Combien dura l'état voyageur des anges, 83, celui de l'innocence, 338. Quel que soit l'état que Dieu donne à une âme c'est le meilleur, 748. V. Religion, Mariage. Marie fait à elle seule un état à part, 497, 288—90. État commun des vertus que Marie avait en certains temps, 492. L'état ni les offices n'empêchent point la perfection quand Dieu les donne, 768.

État d'innocence, ses privilèges, si l'on y avait persévéré, II, 9, 138, 170, 1422. Les éléments et toutes les créatures auraient obéi à l'homme, 9. Les hommes ne seraient pas morts, 170, 1422. V. Péché, Effets. État malheureux du monde au temps de l'Incarnation, 124, celui qu'il a maintenant, V. Monde. Les personnes mariées ont de puissants exemples en Marie et Joseph, 396. En certains temps, Marie demeurait dans l'état commun des vertus, 119, 133, 342, 752. III. État de l'Église primitive et celui qu'elle a maintenant, 86, 95. État lamentable du monde dans le siècle présent, 247. Marie fait elle seule une hiérarchie et un état à psrt, 508, 518.

Éternité (l') dépasse toutes les vies humaines, I. 56, 68. Il y a deux chemins pour y aller, 610. Quelques-uns semblent la prendre pour une fable par leur manière de vivre, 684. II. Éternité, 333, 616, 1222.

Étienne (saint), assisté par Marie, III, 184.

Étoile des Mages, II, 492, 501, 552, 554, 556. Les étoiles sont dans le huitième ciel, 41. Leurs influences, ibid. Marie connut leur nombre, 41—2. Elles renouvelèrent leur lumière à l'Incarnation, 128, à la naissance de Jésus-Christ, 492, 501. Les étoiles symbolisent les anges, I, 104. Les douze de la couronne de Marie, 99.

Étude (l') des sciences utile et agréable à Dieu, I, 77—9.

Eucharistie, I, 65. Voir Communion, Terme de la divinité. II. Difficulté qu'il y a de traiter de ce sacrement, 1180. Décence avec laquelle on prépare tout le nécessaire, 1181. Son institution, sa matière et sa forme, 834, 1188, 1192. Hénoch et Elie furent amenés au Cénacle, 1182. Apparition du Père et de l'Esprit-Saint dans le Cénacle, 1183. Oraison de

Jésus-Christ avant l'institution de l'Eucharistie et fins qu'il eut en elle, 1184. Paroles du Père Eternel qui furent entendues aussitôt que Jésus-Christ eut consacré, 1190. Jésus éleva le saint Sacrement afin que tous l'adorassent, 1192. Adoration de Jésus sacramenté, 155, 156, 1192. Ce que contient l'Eucharistie, les trois Personnes divines s'y trouvent, efficace des paroles de la consécration, 1192. Manière dont les accidents existent sans sujet, 1193.

Le sacrement cesse d'exister quand les espèces se corrompent, 1194. Comment le corps humain s'alimente par les espèces sacramentelles, ibid. Excellence de l'Eucharistie et faveurs que Jésus-Christ communique par elle aux prédestinés, 1406 Jésus-Christ se communia lui même, 1196. Révérence avec laquelle en tant qu'homme, il reçut sa divinité dans ce sacrement. et les effets de cette nourriture, 1196. La Vierge communia de la main de saint Gabriel, 1197. Le sacrement se conserva dans le cœur de la Vierge jusqu'après la Résurection, raison de cela, ibid. Estime que Marie fit de ce sacrement, 1203. Elle prit pour son compte de compenser l'ingratitude des hommes pour ce bienfait, 1195. Communion des apôtres, d'Élie et d'Hénoch, 1198. Ce qui arriva au sujet de Judas, 1199. Fins de Jésus-Christ en demeurant sacramenté, 617, 1184. Ce sacrement est le remède efficace pour toutes les nécessités et les tentations, 1200. Terreurs des démons, 1200, 1205. Ils s'enfuient quand il est porté en procession, 1201. Tourments qu'ils souffrent dans les églises, ils y entrent pour porter les fidèle au péché en présence de ce sacrement, ibid. Le bon usage de ce sacrement serait le remède des afflictions dont souffre l'Église, ibid. Dans les irrévérences contre ce sacrement les mauvais prêtres sont plus répréhensibles, 1202. Ceux qui ce signalent par leur révérence et leur dévotion à recevoir ce très saint Sacrement auront une récompence tant dans leur corps que dans leur âmes, ibid. Combien la très sainte Vierge apprécia le don que son très saint Fils lui fit de la sainte Communion, 1203, Voir communion. Elle pleura souvent avec des larmes de sang sur l'ingratitude qu'elle connaissait que les hommes auraient pour ce Sacrement, 1195.

III. Matière et forme de l'Eucharistie, 112, 585—6. Elle est la porte pour recevoir les autres sacrements, 102. Il y a dans l'Eucharistie une partie de la substance de la Vierge, 117. Il n'y eut que Marie qui put obliger Jésus-Christ à continuer le bienfait de se rendre présent dans ce sacrement, 672. Pour demeurer en Marie, quand même Jésus-Christ n'au-

rait pas eu d'autres raisons, il serait resté sacramenté dans le monde, 19 31—2. Ce sacrement fut ordonné principalement pour Marie, 672. Comment la Vierge en célébrait l'institution chaque année et chaque semaine, 582, 674. Comment Jésus-Christ est tout entier sous chacune des espèces, 133. Grossièreté avec laquelle les hommes traitent Jésus sacramenté, 122, 129. Voir Communion, Consécration.

Évangiles (les) sont un résumé de la vie de Jésus-Christ et de sa Mère, II, 805. Leur appréciation et leur vénération, 805—6. Notre lecture continuelle, 736. Connaissance expresse qu'en eut la très sainte Marie, 797 III, leur principe, 557. Estime dans laquelle on doit les tenir, 574.

Évangélistes, lumière divine avec laquelle ils écrivirent II, 614. Leur ponctualité dans le texte, 272—3. Chacun savait ce qu'écrivait ou omettait les autres, 614. Ils omirent plusieurs choses de la vie de Jésus-Christ, de sa Mère, de saint Joseph et pourquoi, 149, 413, 559, 714, 848, 975, 1034, 1044, 1048—9. La Vierge leur commanda de ne rien écrire d'elle que ce qui était nécessaire pour fonder l'Eglise, 1508. Pourquoi ils écrivirent si peu de choses de Jésus depuis l'âge de sept ans jusqu'à la prédication, 714, Ils dirent avec surabondance ce qui était nécessare pour fonder l'Église, 1044. Il ne s'ensuit pas que les choses dont ils ne parlèrent point n'arrivèrent pas, 1034. Concorde des Évangélistes en quelques endroits difficiles, 614, 978, 1059, 1060, 1473. Ils usèrent d'anticipations, 273, III, leur commencement, 559. Pourquoi ils écrivirent si peu de mystères de la très sainte Marie, 560. Pourquoi ils omirent quelques mystères de Jésus-Christ, 65, 96. Ils n'écrivirent point par annales tous les faits de leur histoire, quoique dans l'essentiel ils gardèrent l'ordre des temps, 335.

Ève, sa création, II, 855. Sa chute, 1331. Figurée par la reine Vasthi, 64—5. Marie élevée à sa place, 91. Marie défit tout le mal qu'Ève avait fait, 350, 365.

Événement imprévu, il n'y en eut aucun pour Marie, I, 583.

Évidence (l') n'est point compatible avec la foi obscure, I, 490—1, 493, 495.

Exaltation de Dieu, premier motif qu'il eut de se communiquer *ad extra*, I, 38. Exaltation de Marie figurée, II, 64—5, 71. Exaltation de Jésus-Christ au-dessus de toute créature, et son empire sur ses ennemis, 119. III. Exaltation du nom de Jésus-Christ, combien il importe de la procurer et à qui incombe ce devoir, 588.

Examen des choses de l'esprit, règles à ce sujet, I, 324.

Excellences (les) de Marie sont une mer impénétrable, II, 83. Quelques excellence singulières de la Vierge, Int. II, 2, 32, ; 4, 16, 38. 42, 44, 57, 96, 101, 105. 193, 222, 241, 413, 425, 454, 477, 535, 536, 579, 694, 712, 713, 720, 726 732, 771, 776, 781, 786, 788, 798, 806, 846, 847, 918, 951, 1022, 1026, 1056, 1165, 1350, 1400, 1403, 1501 1507, 1521. Règles pour connaître ce qni doit être accordé ou refusé à Marie, 42, 477, 1495, 1515, 1521. Règle pour inférer de la grandeur de Marie, Int., 32; 4, 579, 777, 951. Ordre des excellences et des prérogatives de Marie, 578, 777.

Excuse de Marie d'Agreda à ceux qui la jugeront audacieuse, I, Int., 1. Quand il faut s'excuser et quand il ne le faut pas, II, 358, 367, 382, 409, 979, 1313. III, 472.

Exécrables (les) s'excluent de la gloire, I, 261.

Exemplaire des vertus, la très sainte Marie, I, 463, des religieuses, 464, Jésus et Marie, exemplaires de toutes les créatures, 57, 69.

Exemple, en quoi on le doit en justice au prochain, I, 359.

Exercice quotidien de Marie, I, 342. Ses exercices humbles dans le temple, 470—1. L'exercice des vertus est très important pour en acquérir les habitudes, I, 485. On ne doit pas en abandonner les exercices à cause de la difficulté qu'on y trouve, 476.

Exhortation de la Vénérable aux princes chrétiens, au Souverain Pontife, au roi d'Espagne, I, 304—6.

Exode. Ce qu'il contient, I, 147.

Expectation de Marie, II, 441—4.

expérience, Dieu voulut que Marie l'eut en plus de sa science, I, 655, 674.

Expliquer ce que l'on comprend est un don et une faveur outre l'intelligence, II, 846. Explications de l'Ecriture qui élargissent la loi de Dieu, 1410.

Expositeurs (les) de l'Evangile ne comprirent pas le nom de Juda la ville de la Visitation et pourquoi, II, 208.

Extase. Celles de Marie, I, 650. II Extases et ravissements de Marie, 152, 163, 180, 239, 410, 422, 730, 953, 956. III, 311. V. Visions.

Extrême-Onction, II, 837, 1188.

Ezéchiel. Les prophéties de Marie, I, 162.

F

Faim. Marie en a souffert, I, 585. II. Le démon a coutume de l'exciter quelquefois, 350. Faim et soif de la justice qu'eut la très sainte Marie 802. Bienheureux ceux qui l'ont, 802, 1276.

Famille, (la) son gouvernement, I, 778.

Fantaisie, III, 541—2.

Faste, vanité et ostentation mondaines, de combien de faveurs elles privent les créatures, II, 493. Il ne se trouva pas en Jésus-Christ, 145

Fautes cachées du prochain que l'on ne doit pas découvrir, II, 1090.

Faux témoignage. Voir témoignage.

Faveurs, que Dieu fait aux âmes, I, 338, 616, 734. La créature a la faveur divine si elle veut en profiter, II, Int., 14. Les faveurs divines croissent à mesure que les âmes s'y disposent, 97. En proportion de l'humilité, 1178. Avec elles l'humble s'anéantit davantage, 240—1. On ne doit pas les nier ni les mépriser sous couleur d'humilité, 157. Dieu les fait souvent aux indignes et pourquoi, 86. Grainte révérencielle avec laquelle on doit les recevoir, 525. Avec quel decorom et quelle magnificence on doit les traiter, 143. Si l'on correspond bien aux unes, Dieu en ajoute de plus grandes, 919. Avis aux âmes favorisées, de 525 à 529. Comment on doit cacher les faveurs divines, 242. Règles pour que le cœur de la créature ne s'élève point, 829. Autre pour que l'âme puisse s'assurer de ses faveurs, 1179, 1255. Des âmes qui retournent en arrière lorsque les faveurs leur manquent, 1255. Faveurs singulières que Dieu fait à certaines âmes, 527, 918. Les faveurs que Dieu fit à Marie ne peuvent être dignement accordées à aucune autre créature, 951. Règle pour mesurer les faveurs de Marie et leurs accroissements, 687, 781, 1414, 1495, 1515. V. Capacité, Accroissements. Les faveurs divines que reçut la vénérable Mère Marie de Jésus, Int., II, 12—3, 16—31; 147. III, Faveurs que Dieu fait aux âmes, I, 338, 616, 734.

Félicités qui nous viennent par Marie, III, 20, 31. Ce que l'on doit faire pour les obtenir, 22.

Femme. L'historienne est une femme, I, Int., 1—2, 14. Femme de Lot châtiée, 427. Propriétés de la femme forte, 770. Toutes les femmes sont faible comparées à Marie, 770. Quelques-unes ont été trompées par le dé-

mon, 617. Leur vanité extérieure, 799. Leur beauté inconstante, ibid Respect qu'elles doivent à leurs époux, 758. Elles doivent les servir, 759. Pourquoi les femmes ont été plus favorisées de Dieu par des visions et des révélations que les hommes savants,618. II, Combien les femmes ont été favorisées de Dieu, 226. Quelques-unes ont surpassé en amour de Dieu et en force plusieurs saints, 1150. Guerre cruelle que le démon fait aux femmes vertueuses, et pourquoi, 317. Les femmes ne doivent point prêcher, 1049. Comment elles peuvent profiter aux autres âmes, 321, 1049. Des pieuses femmes qui accompagnèrent Marie à la passion de son très saint Fils, 1301—2,1321, 1356. Voir. Maries. Larmes. De quelques femmes que Marie convertit, 255, 257, 317—8, 348—9. D'une heureuse femme voisine de Marie, 423, 707. D'une autre femme pauvre qui donna dans sa maison l'hospitalité à Marie et à saint Joseph après qu'ils furent sortis de la grotte de Bethléem, 574—5.

Femmes mariées. Il leur est donné des avis très utiles pour servir Dieu dans leur état, et s'aquitter du gouvernement de leurs maisons et de leurs familles, 287, 313. L'obéissance et la soumission qu'elles doivent avoir pour leurs maris, 313, 381, 587. V. Obéissance. Elles ne doivent point les gouverner, 702, 1071. Combien elles doivent les servir quand elles les voient affligés et mécontents à cause d'elles, 381, 383. Elles doivent les vénérer, 867. aLes servir et travailler à leur place quand elles les voient empêchés ou malades, 861, 867 Il leur est donné d'autres règles dans les numéros suivants, 857, 872, 890, 905. Elles doivent se montrer reconnaissantes de ce que leurs maris travaillent pour les sustenter, 709. Des femmes adultères, 737, 826, 1430. Femmes déshonnêtes, leur propriété, 255—7. Combien elles sont méprisables, 1071. De ceux qui se laissent gouverner par leurs prières et leurs conseils, 1071, 1077.

Ferveur, combien elle importe dans les bonnes œuvres I, 87. On ne doit point suivre les ferveurs de sa propre fantaisie, 469. Combien la ferveur dans les bonnes œuvres est importante, 594. Elle porte l'âme à ne point se contenter du commun de la vertu, 744. L'on perd beaucoup si on ne l'a point dans les œuvres saintes. III, 26.

Festins. Manière dont les convives doivent s'y comporter, II, 898, 1037—8, 1041.

Fêtes, leur observance, II, 822—2. Celles que Marie célébrait tous les ans, et les exercices qu'elle y faisait, 687, 822. Elle eut la science de toutes celles de préceptes que l'Eglise devait célébrer, 823. Quand les

fêtes de Notre Seigneur commencèrent à se célébrer dans l'Eglise et pour quel motif, III, 569. Les fêtes de Jésus-Christ et de Marie doivent être célébrées avec une plus grande pureté, 677. Celles que Marie célébrait étant en ce monde, 611. Saints exercices pour les jours de fêtes à l'imitation de la très sainte Marie, 635. Saintes fins de l'Institution de tant de fêtes et comment elles ont été perverties, 675—6. Fête-Dieu, quand on commença à la célébrer, 569.

Femme, suite. Celle de l'Apocalypse, symbole de Marie, III, 510—25. Femmes leurs propriétés, 436. Il y en peu qui aient le jugement constant et droit; et on ne le présume d'aucune ordinairement, 314. Sentence singulière de Salomon, ibid. Elle sont faciles à tromper, 436, Quoiqu'elles soient plus faibles que les hommes, elles ont coutume d'être plus tenaces, 434. Les femmes contribuèrent beaucoup à la réparation du temple de la fausse déesse Diane, 440. C'est le dèshonneur d'un homme de persécuter une femme, 252. Pourquoi les démons ont tant persécuté les femmes saintes, Int., 21. Femmes mariées, avis salutaires pour qu'elles aient d'heureux accouchements, 282. De celles qui aiment leurs maris d'un amour désordonné, 390. Les saintes femmes qui se trouvèrent au Cénacle et qui reçurent l'Esprit-Saint, 83.

Feu matériel, il y a du feu matériel dans l'enfer, I, 82. III. Sa grande activité, 713. Symbole de l'amour, ibid.

Fiat de Marie, I, 304, 293, 792. Il donna principe à la plus grande œuvre de la toute-puissance divine, 297. II. Son efficace et son effet, 81, 135—8, 219. Fiat du Père Éternel par rapport à la Rédemption, 126.

Fictions ou duplicités répréhensibles, I, 567.

Fidèles, leur force dans la primitive Église, II, 1434. La même chose arriverait maintenant, 1435. Ceux qui assistèrent à l'Ascension, ce que Jésus leur recommanda, 1504. V. Chrétiens. III. Les fidèles de la primitive Église et leur grande ferveur, 82—6. Combien peu se damnèrent pendant que la Vierge vécut, 87. Le démon ne pouvait s'approcher de leurs assemblées, 139, 141, 146, 148. Dévotion avec laquelle ils reçurent le symbole de la foi, 224. Combien on doit déplorer l'état des fidèles de nos jours, 140, 85. Ils sont inexcusables, 242, 88. Persécution que le démon excita contre la primitive Église et ses tentations perfides, 146—8, 526, 527. Obligations où la très sainte Marie mit les fidèles en laissant l'Église héritière de ses mérites, 726. V. Chrétiens.

Folie des hommes de mépriser le salut de leurs âmes, 153, 609—10.

Folie de ceux qui pour ne point souffrir un peu en ce monde se précipitent dans des tourments éternels, 1105.

Fier (se). L'âme doit se fier à Dieu, V. Résignation. Dieu prendra sa cause en main, II. 385.

Figures ou métaphores, V. Énigmes. Figures sous lesquelles les excellences et les mystères de Marie demeurèrent cachés dans la sainte Écritures, I, 769—99.

Filles du temple de Salomon, elles persécutèrent la jeune Marie, I, 697. III. Celles qui assistèrent au très heureux trépas de Marie, 737, 748. Marie leur laissa ses deux tuniques dans son testament, 737,

Filles de Jérusalem, leurs lamentations à la passion de Jésus-Christ, comment sa Majesté leur enseigna à pleurer, II, 1370

Fils (le) du Père Eternel nous fut donné par amour, I, 516. Reconnaissance pour ce bienfait, ibid. V. Missions divines. Le fils sage est la joie de son père, II, 814. Quelle fut celle de Marie, ibid.

Fin mauvaise d'aucune âme, Dieu ne la montra jamais à la Vén., et pourquoi, I, 20. V. Damnation. Fin de cette œuvre de la Vie de Marie, 1, 8. Fin que Dieu eut de se faire homme, 189, 197. Fins pour lesquelles Dieu créa l'homme, 135, 186, 190. Fins des bonnes œuvres, ces fins les élèvent, 87. Dernières fins d'où vient le prix de la femme forte, 771, 772. Fin des œuvres bonnes ou mauvaises, II, 1077. Fin des œuvres de Dieu, 785. Les fins de la venue de Jésus-Christ, 615, 786, 789—10. Celles de Marie dans ses œuvres, 79. III. On aime plus la fin que les moyens que l'on aime pour cette fin, 622. Fin de la vie, on y connaît les erreurs des mortels, 608—9. V. Mort. On doit toujours avoir les fins dernières devant les yeux, 608—10.

Firmament formé au milieu des eaux, II, 17.

Flagellation de Notre Seigneur à la colonne, II, 1335—43. Nombre des coups, 1340, 1343. Mort malheureuse des bourreaux qui flagellèrent le Seigneur, III, 65.

Fleurs (les) servent toutes pour quelque effet au service des hommes, III, 29.

Foi. La sécurité de son effet est la même qu'ont les anges, III, 12. Int. Elle rend présentes les vérités qu'elle propose, 696. I. La foi n'eut point lieu en Jésus-Christ, et pour quelle raison, 236. 500. La foi est établie parmi les catholiques quoiqu'ils soient enveloppés en d'autres misères, 78. Jusqu'à ce que fût établie la foi aux mystères de Jésus-Christ il a été con-

venable que ceux de sa très sainte Mère ne fussent pas révélés, 10. La foi divine est une vertu théologale, 489—502. Équivalence de la foi à la claire vision de Dieu qu'ont les anges, 487. Tout est possible à celui qui croit, 502. Quelques-uns semblent l'avoir comme pour rire et non pour le sérieux. 488. La foi méritoire n'est pas compatible avec la science, 493—5. La foi de Marie, 291, 486—500. Alternatives de foi, de science et de claires visions de Marie, 490—2, 495. En quelle occasion elle exerça la foi obscure, 492—4. Règle pour mesurer la foi de Marie, 486. Par son intercession on obtient l'accroissement de la foi, 498. Intelligence avec laquelle elle croyait, 497, 508.

La foi est le fondement du salut, II, 1429. Combien la foi surpasse la lumière naturelle, 24. La foi est une lumière infaillible, quoique obscure, 809, C'est le fondement de notre justification, la racine de toute la sainteté et la fermeté de l'Église, 807, Pour quelle fin Dieu l'a donnée à la créature, 24—5. Bienfait que les fidèles reçoivent dans la foi infuse, 808. La foi vive et l'humilité du cœur sont les doubles armes contre Lucifer, 339. La foi et l'espérance sont le stimulant de l'amour, 773. Utilité de l'exercice de la foi, 815—6. Quelques-uns la tiennent comme s'il ne l'avaient point, 320, 816. La foi sans les œuvres ne suffit point, 562—3. Le démon aussi croit, 934. Par les seuls articles de la foi, sans savoir autre chose de Jésus-Christ, on pourrait convertir des mondes, s'ils étaient crus et considérés comme il faut, 630. On les explique, 807—13. De la foi explicite, de l'implicite, 1115. Comment les actes de la foi dépendent de la volonté, 817. Elle est possible avec l'évidence naturelle, 889. Impossible avec les claires visions et leurs espèces tant qu'elles demeurent, 163. La foi de Marie, 80, 163, 205,—25, 361—2, 808—15 1245. Il n'était pas convenable d'introduire les mystères de Marie dans le commencement de la prédication de Jésus-Christ et pourquoi, 1046.

Fomes Peccati, effet du péché originel, I, 129, 412. La très sainte Marie ne l'eut pas, 129—30, 217, 412. En saint Joseph, 761. En saint Joachim et en sainte Anne, 217. Il s'éteint par la vision béatifique, 621, II, 1032 C'est un motif de nous humilier, 1054. Comment il se refrène, 961. Il ne se trouva point en Jésus-Christ, 841, ni en Marie, 824, ni en saint Joseph, 888. Ses effets, III, 280.

Fontaine du Caire en Egypte, de laquelle burent Jésus et Marie, II, 646.

Force, vertu cardinale, I, 568. C'est une chose divine de la joindre avec

la douceur, 570. Celle de Marie, 570, 791. Les vêtements de Marie sont force et beauté, 794. Force, don de l'Esprit-Saint, I, 599, 605. Force des premiers chrétiens, V. Fidèles. Force don de l'Esprit-Saint, on l'explique, III, 71. Force des méchants au service du démon, et leur faiblesse pour le bien, 500.

Fornicateurs (les) s'excluent du ciel, I, 362. Leur châtiment, III, 23.

Fragilité humaine, I, 84, II, 1253.

François (saint) entendit la pauvreté d'esprit d'une manière sublime, II, 800. Réparateur de l'Église, III, 337. Félicité de ses enfants qui vivent dans les Lieux Saints de Jérusalem, ibid.

Frères de Jésus-Christ, quels sont-ils, II, 972.

Fruition, dote de gloire, II, 159, 165. En la très sainte Marie étant voyageuse, 166.

Fruit, nourriture ordinaire de Jésus et de Marie, V. Nourriture. Chacun cueille le fruit de ses œuvres, II, 562. Fruits de la Rédemption, 579.

Fuite de Jésus en Égypte, II, 609. Les infidèles s'en sont scandalisés sans raison, 610, 615. Celle des Apôtres à l'arrestation du Sauveur, 1240. Combien il est important de fuir les créatures, 279.

Fuseau de la femme forte, I, 157.

G

Gabriel, (saint) ambassadenr entre le Verbe incarné et Marie, I, 114. Il connut le mystère de l'incarnation en Marie avant tous les autres anges, 167 Son apparition à sainte Anne pour lui dire de recevoir saint Joachim pour époux, 167. De l'ambassade qu'il apporta aux deux époux qu'ils auraient une succession d'enfants, 177. Dieu donna à cette nouvelle la forme d'ambassade, 179. Son apparition en forme humaine à sainte Anne, lui manifestant que sa fille serait Mère de Dieu, 183. Gardien de Marie, et son emploi est d'assister auprès de la Vierge, 205. Il annonça aux Pères des limbes la naissance de Marie qni devait être Mère du Messie, 329.

II. On infère que saint Gabriel était un ange supérieur, 110. Il reçut immédiatement de Dieu l'ambassade pour la très sainte Marie, l'ordre et les paroles, III. Comment il était accompagné, la forme et l'ornement qu'il portait, 113. Il ne consentit pas que Marie lui fit la révérence et

pourquoi, 131. Salutation à Notre-Dame, 132. Il fit connaître à Marie la grossesse de sa cousine sainte Élisabeth, 190. À Zacharie son mutisme, 291. Il révéla le mystère à saint Joseph, 399. Il reçut dans ses mains l'Enfant-Dieu, 480, 508. Il annonça la naissance aux pasteurs, 493. Il apporta du ciel le nom de Jésus, 523. Raisonnement qu'il fit à la Vierge, 524. Il communia la très sainte Marie, 1197. Il conforta Notre-Dame quand saint Michel conforta Jésus au jardin, 1220. III. Il annonça à Marie son très heureux trépas, 699.

GAMALIEL. Son prudent conseil touchant la persécution des Apôtres, III, 150.

GARDES du sépulcre de Jésus-Christ et ce qui leur arriva, II, 1479—80.

GAZA, cité d'Égypte, sa situation et combien elle est éloignée de Jérusalem, II, 623. Miracles de la Vierge dans cette ville, 624.

GÉNÉRATION (la) éternelle et la temporelle de Jésus-Christ, II, 125—30, 625, 810, 954, 1106, 1119. Génération humaine, 150.

GENÈSE, ce qu'elle contient, I, 146.

GENRE HUMAIN remédié par Marie, combien il le démérita, I, 789, II, 693.

GENTILS inclinés à l'idolâtrie, III, 13. Prodigues à attribuer la divinité à quelque chose d'admirable, 439, 446.

GESTES (les) indiquent l'intérieur I, 591. Marie n'eut jamais de geste puérils ni déréglés, pas même au milieu de ses plus grandes peines, de ses plus grandes tribulations, II, 349, 752, 879.

GIÉZI, disciple d'Élisée, qui ne put ressusciter l'enfant mort, III, 165.

GLOBE terrestre, description de son sein et de la quantité de son diamètre, II, 1459—60.

GLOIRE promise aux hommes sous condition qu'ils travaillent de leur côté, I,505. Celle qui est promise au moindre des justes ne peut être comprise par le cœur de l'homme, ni même lui venir en pensée, 627. La gloire des bienheureux est inexplicable. 627. Elle est donnée à chacun selon son mérite, 645. La compagnie de Jésus et de Marie, 119. V. Vie éternelle. Gloire de Marie dans le ciel, 798. La gloire et l'enfer furent notifiés aux anges avant leur péché, 84.

II. Considération de la gloire éternelle, 13—4, Int, 142. Elle est en proportion des œuvres, 1475—6. À l'âme qui considère qu'elle est capable de la Divinité tout le créé ne parait rien, 142. On explique la gloire objective, 159. On doit arriver à la gloire par les aspérités et les

âfflictions, 721. Son souvenir et la foi consolent dans cet exil, 811. Les portes de la gloire sont ouvertes, il y en a qui ne veulent pas entrer, 483. conbien grande est la gloire des saints dans le ciel, 1475—6. À sa vue tout travail paraît peu de chose, 1530. Il n'y a point d'aliment dans le ciel, et comment il y aura de la saveur pour les bienheureux, 1003—4. La lumière qu'émettent les corps glorieux et celui de la Très Sainte Marie, 77. La gloire de Marie dans le ciel, 100, 776—7, 1022. Comment on voit la grandeur de la gloire de Jésus-Christ, de sa Très Sainte Mère et de ses saints, 1474—6. Jésus-Christ sur le Thabor obtint beaucoup de gloire pour les corps qui se seraient affligés pour son amour, 1113. Vaine gloire, comment l'âme qui désire plaire à Dieu doit s'en éloigner, 1127. Gloria in excelsis, 484—94. III. La gloire de Dieu doit nous exciter à être prompts dans l'exécution des bonnes œuvres, 221. Gloire de Marie dans le ciel et combien elle surpasse celle des autres saints 761—4. La gloire essentielle et intérieure de Dieu ne se peut augmenter, 764. Ce que l'on doit savoir de la gloire extrinsèque, ibid. La gloire des saints dans le ciel est inexplicable, 760. V. Bienheureux. Doctrine de la gloire et combien on doit travailler pour l'obtenir, 770—4. Erreur de ceux qui disent que plus ou moins de gloire n'importe pas beaucoup, 773—4. De divers sièges dans la gloire, 775. Il y a quelques saints en corps et en âme dans le ciel, 779.

Gnome, partie de la prudence, I, 547.

Gourmandise, I, 595. Vileté de ce vice, II, 350, 988.

Goût des choses divines, effet de la sagesse, don de l'Esprit-Saint, I, 599. Contraire au goût qui naît de l'ignorance et de la folie humaine, ibid. II. Goût spirituel, plusieurs s'y recherchent eux-mêmes, 1528. Malheur de notre nature de se laisser entraîner par le sensible même dans les choses les plus divines, 1527. Des goûts intérieurs et sensibles dans l'oraison et de leurs périls, 69. Goûts du monde et de cette vie, III, 153. Lamentation de ce que pour eux on méprise la vie éternelle, ibid.

Gouvernement de la maison et de la famille, I, 778, II, 287. Danger de le désirer, 1098. Le gouvernement des familles ne doit pas passer après les dévotions particulières, III, 580.

Grace, les anges l'obtinrent par les mérites de Jésus-Christ, I, 46. De même Adam, 48. Marie eut la grâce commune comme personne particulière et une autre très spéciale pour la dignité de Mère du Verbe, 790. La grâce ne fut jamais oisive en Marie, 796 La grâce de Marie ne doit

jamais être mesurée par son âge, 657. Sa grâce et ses mérites commencèrent là où ils se terminent dans les autres saints, 772. Ce qu'est la grâce divine, 598. Son efficacité, 643. Sa motion, 409. Ses effets, 643. Elle nous constitue enfants du Très-Haut, 798. Elle nous rend descendants du ciel comme le péché nous rend descendants de la terre, 309. Grâce extérieure de Marie dans ses actions, 473. Grâce sanctifiante de Marie, combien elle surpasse celle de tous les prédestinés, 799. Grâces et dons naturels de Marie, 473.

Grace actuelle. Dieu la communique selon que la créature y correspond, I, 410—1, 775. II. Sans le secours de la grâce la créature ne peut se relever quoiqu'elle puisse tomber par sa seule liberté, 1133—8. L'ordre que Dieu garde dans leur distribution, 97, 563—4, 595. Les grâces laissent la créature libre, 615. Moyens pour les obtenir, 892. Amertume que la résistance à la grâce laisse dans l'âme, 1172. Dieu ne refuse à personne les grâces suffisantes, 1023, 1215, 1311. Les secours de la grâce manquèrent en un certain temps à Judas et aux pharisiens, 1133—8. Équité de Dieu dans la distribution de ses grâces, 1023. Correspondance à la grâce, 1023—4. Conbien il importe de répondre à la première grâce, ibid. Il y a des grâces plus grandes en elles-mêmes que d'autres, 1089, 1172. Son efficacité dépend des contraires qui la retardent et de la disposition de la volonté, 1172. De la grâce efficace et de ses effets, 490—5. Le grand bonheur des pécheurs c'est de commencer à correspondre à la grâce, 1235. Pourquoi les secours de la grâce ne furent pas efficaces en Pilate, 1308. III. La grâce est nécessaire pour qu'une âme puisse se relever du péché, 656. Sans la grâce la créature ne peut rien, 454. Les saintes inspirations, 94, 273. Dieu donne les grâces suffisantes à tous, 93. Combien il importe d'y coopérer, 95, 417. Comment se disposer pour obtenir que la grâce soit efficace en nous, 273. La grâce n'ôte point la liberté, 70. Certaines grâces sont plus efficaces que d'autres, 300. Grâce spéciale qu'il faut pour éviter tout péché dans tout le cours de sa vie, 287. Obstacles à la grâce, 293—4. V. Coopération. Ce que le monde appelle grâce et beauté est fausseté et tromperie, I, 799.

II. Grâce divine, son prix, 228. Dignité de l'âme en grâce, ibid. Excellence de la grâce justifiante, 229. C'est une œuvre plus glorieuse pour Dieu de justifier une âme que d'avoir créé les cieux et la terre, 228. Combien vaut un seul degré de grâce, 229, 442. Combien l'être de grâce surpasse celui de nature, 276. Combien il importe de correspondre à la pre-

mière grâce, 1023—4. De la grâce efficace et de ses effets, 460, 495. Voir Secours. La grâce de Jésus-Christ n'eut point d'accroissement, 855. La grâce de Marie et ses accroissements, 32, 39, 45, 75—7, 82, 447, 677, 698, 776—7, 1022—30, 1474. Marie fut confirmée en grâce, 161. Toutes les grâces naturelles et surnaturelles se trouvèrent en Marie et à quel degré, 425. Grâces au commencement et à la fin du repas, 472, 692.

III. La grâce plus estimable que toutes les créatures, 291. Combien l'âme qui est en grâce est formidable aux démons, ibid. La grâce des princes désirée avec ambition est l'origine de grands maux, 169—70. La grâce de Marie immense, sans borne et sans la mesure commune, 627, 714. Grâce spéciale nécessaire pour vaincre toutes les imaginations du démon, 454. Il faut une grâce plus abondante pour relever l'âme déjà tombée que pour la faire résister avant de tomber, 693.

Grecs, leurs écoles, III, 423, 446. Inclinés à l'idolâtrie, et pourquoi, 446.

Grotte ou étable de la Nativité de Notre Seigneur, II, 463, 468—72, 541—3, 575. Dévotion que Marie eut pour ce lieu, 575, 620—1. Un ange la défend, 575, 588. Quand Marie en sortit, 574. Grotte où saint Pierre alla pleurer après ses renîments, 1279 1457. Grotte où Magdeleine fit pénitence, 1084.

Guerre inouïe dont le démon persécuta Marie, I, 128. V. Tentations. Les guerres viennent à cause des péchés, 152. Marie enseigna aux fidèles comment se comporter dans les guerres justes, 546. Guerres entre les enfants de l'Église, leur origine, II, 679.

Habacuc, ses prophéties, I 162. Sa prophétie du triomphe de Jésus-Christ sur le Calvaire, II, 1423.

H

Habitants de Théman aveugles à la lumière de la véritable sagesse, II, 224.

Habitation des épouses de Jésus-Christ, Int., 21 ; 280, 1451

Habits (les) de la Très Sainte Marie ne vieillirent ni ne se salirent jamais, II, 424.

Habitudes des vertus de la Très Sainte Marie, II, 82, 1164—5. Habitudes de dévotion des enfants, I, 401. Quels effets les habitudes produisen

dans les puissances, 479—80. Comment les habitudes vertueuses meuvent la puissance, 598. Comment les habitudes s'aquièrent par l'exercice, 485. Habitudes acquises des vertus de la très sainte Vierge Marie, 481. Il convenait que Marie eut toutes les habitudes des vertus, 546. Elle eut les infuses dès l'instant de son être, 479, 544. Leurs effets, 480. Elles ne furent point oisives, 544.

Hébreux. Enclins à l'idolâtrie, I, 82. Excellence du peuple hébreu, 144, Coutume des Hébreux dans les premiers jours du mariage, 756. Coutume des nobles d'imposer le nom à leurs enfants, 289. V. Juifs.

Hébron. De combien cette ville est éloignée de Jérusalem, II, 211. Les parents du Baptiste changèrent leur domicile à Hébron et pourquoi, 211, 621.

Héli, prêtre, I, 153

Héliopolis, ville d'Égypte, pourquoi elle s'appelle cité du soleil, II, 646, 653. Maintenant on dit le grand Caire, 646.

Hénoch au Cénacle, à l'institution de l'Eucharistie, II, 1182. Il adore Jésus sacramenté au nom des patriarches, 1191. Communion d'Hénoch et d'Élie et comment ils furent restitués dans le paradis, 1198.

Hérésies, leur origine, I, 123, II, 361. Le démon en est l'auteur, 361, 1429. Combien il est dangereux de les rapporter surtout devant les faibles, 362. Celles qui se sont éteintes dans l'Église, par l'intercession de Marie, 362—5. Par les prières de Marie, il n'y en a pas eu autant que les péchés des hommes le méritaient 363. Elles doivent toutes s'éteindre par l'intercession de la Vierge, ibid. Exhortation aux rois et aux princes catholiques afin qu'ils posent le moyen de l'exécution de ce bienfait, 364. Celles que les démons forgèrent après la mort de Jésus-Christ, 1429. Il y en a qui ne paraîtront pas, ibid. Il n'y eut pas d'hérésies tant que la très sainte Marie vécut et pourquoi, III, 521—2, 526.

Hérétiques (les) auraient un remède s'ils recouraient à Marie et s'ils l'invoquaient, I, 286. Leurs erreurs de penser pouvoir se sauver seulement avec la foi sans les œuvres, II, 864.

Héritage des méchants, III, 23.

Hermogène. III, 392, Converti, 394. Défaillit dans la foi, 395.

Hermopolis, ville d'Égypte, II. 646, 953.

Hérode, son trouble à la venue des Mages, I, 101. Comment il crut à la naissance de Jésus-Christ, II, 497. Son trouble à l'arrivée des Mages, 557. Sa damnable intention, 558. Ses vices font craindre, 562. Précipice

extrême où le mena ses œuvres mauvaises, 564, sa cruelle intention, 672. Cruauté d'Hérode dans le commandement de décapiter tous les enfants, 673. Temps où sortit cet ordre, 674. Son ignominie de se laisser gouverner par une femme adultère pour ôter la vie au Baptiste, 1071, 1077. Sa malheureuse fin et sa mort, 1077. À quelles morts différentes la pauvreté et la vertu portèrent saint Jean, et Hérode, ses péchés et son faste, ibid. Qui était l'Hérode qui méprisa Jésus, son inimitié avec Pilate, 1314, 1316. Dérision qu'il fit de Jésus-Christ et pourquoi le Seigneur ne voulut point dire une parole en sa présence, 1316. Son indignation pour le silence de Jésus-Christ, 1317. Vêtement qu'ils mirent au Sauveur dans sa maison en le traitant comme fou, ibid. Hérode renvoya la cause de Jésus-Christ à Pilate, 1318.

Hérodiade, adultère, son malheur. II, 1071, très cruelle, 1073, 1076.

Heure. Toute cette vie n'est qu'une heure, II, 1222. Celle de sexte correspond à midi, 1378. Celle de none à trois heures de l'après-midi, 1390. III. Heure de la mort, combien il est dangereux d'attendre à ce moment pour faire pénitence et pour invoquer Marie, 302 V. Mort.

Histoire. Pourquoi celle de Marie fut écrite deux fois, I, 15. 19. Int. Sa division, 18, Int. Quand elle fut écrite, 15, Int. Elle ne se fit pas par l'industrie humaine, 13 Int. Elle n'est point fondée sur des opinions ni des contemplations, ibid. 10. Bienfait que Dieu accorda au monde en la manifestant, 9. Voir Marie de Jésus.

Histoire. Ce que contient cette partie, II, Int., 32. Manière dont on traite des mystères de Jésus-Christ dans cette Histoire, 149. Elle est toute une empreinte d'humilité et une sentence contre notre orgueil, 237. Avis de la vénérable Historienne, 678. Fins de Dieu en nous la manifestant, 1115. Combien il est difficile de déclarer par des paroles les mystères de cette œuvre, 1495. Elle fut écrite par inspiration divine et par obéissance, V. Vénérable Marie de Jésus.

III. Histoire de la très sainte Vierge, moyens par lesquels le démon tâcha de l'empêcher, toute l'introduction en particulier, numéro, 16. Il ne faut pas s'étonner que les mystères de Marie aient été cachés jusqu'à présent, 39. Pourquoi l'ordre des Actes des Apôtres n'est pas suivi, 96. Avertissement sur plusieurs choses qui sont écrites dans cette histoire, 327, 506, 620. Visions que la vénérable Historienne eut touchant cette œuvre, Dédicace, 12, 15—6, 18. Les fins que Dieu eut en la révélant, 28, Int. Il n'était pas convenable qu'elle fût écrite ni par un ange ni par des hommes

savants, 621. Elle n'a pas été composée par des raisonnements humains ni par des méditations ou par des contemplations, 659, Dédicace, 16, et ailleurs, V. Lumière divine.

Historiens. Pourquoi ils ne mentionnèrent point la ruine du temple de Diane, III, 461.

Homicides (les) s'excluent du ciel, I, 262, II, 824, 1299, Châtiment de l'homicide, III, 23.

Homme (l') mortel est incapable de recevoir la lumière de toutes les choses, I, 75, semblable aux brutes par le péché, 581, 593. Comment les hommes peuvent arriver à être supérieurs aux Anges, 61. Leur droit aux sièges que les démons perdirent, 109. Ils sont l'héritage de Jésus-Christ et de sa Mère, 253. Leur ingratitude pour les bienfaits de l'Incarnation et de la Rédemption, 259. Ils perdirent l'empire sur le démon par le premier péché, 284.

II. Ce qu'il est selon l'âme et ce qu'il est selon le corps, 1054. Pourquoi Dieu le forma de terre, 14. Supériorité et empire de l'homme sur toutes les créatures du monde, 24—5. Il perd cet empire par le péché en se rendant vil esclave, 25. Exhortation au bon usage de cet empire, 26. Outre la lumière naturelle, Dieu lui en a donné une autre plus grande qui est la foi, afin qu'il reconnût son Créateur, 24. D'un homme qui fut très favorisé de Marie parce qu'il la logea ainsi que saint Joseph dans sa maison, 319. Vileté et bassesse des hommes en perdant pour de très légers motifs le décorum et le respect envers Dieu, 827. Leur manquement en se laissant commander et gouverner par les femmes, 1071. Les bons occuperont dans le ciel les sièges des Anges, 1119. Combien ils doivent à Marie dans leur rachat, 955. Oubli très ingrat dans lequel ils vivent, des bienfaits de leur Rédempteur, 975. III. L'homme est la fin des créatures matérielles, 649. Propriété des hommes à la distinction des femmes, 436. Comment ils sont frères des Anges, 523. Ils ont été pires que ne l'avait pensé le démon, 524.

Honnêteté de Marie, comment le Seigneur la défendit, III, 750—1.

Honneur. Plus on le cherche, plus il fuit, I, 577. Dieu ne veut point les honneurs du monde pour ses élus, et pourquoi, I, 417. Le monde les donne à qui ne les mérite pas, 418. Jésus et Marie les détestèrent, 418—9. On doit les mépriser tout à fait, 419. Le magnanime les méprise, 574. Le vain honneur est désiré de plusieurs et le véritable est méprisé, 259. Combien on doit prendre garde à l'honneur du prochain, II, 1090. À

celui des ministres de l'Église, 1160. Combien Dieu fut attentif à celui de sa très sainte Mère, 349. Mépris des honneurs de ce monde, 464, 581, 986, 1017, 1098, 1126—7, 1328, 1345, 1426, 1430. En quel cas on doit les recevoir, 1127. Combien peu les fidèles pratiquent ce qu'ils confessent dans cette matière, 1126. V. Applaudissements, Estime. Inconvenance de les désirer à la vue des déshonneurs dont souffrit Jésus-Christ, 1345. Les honneurs do cette vie sont inutiles, V. Estime.

Hôpitaux, les visiter, II, 759. III, 423, 635. Exemples de Marie, 587, 635.

Hosanna au Fils de David, sa signification, II, 1121.

Hospitalité, la donner aux pauvres et aux pèlerins, II, 214, 319.

Humanité de Jésus-Christ, combien elle nous défend des démons, III, 295. Le soin que le Seigneur eut de fonder dans son Église la foi de sa véritable humanité, II, 1211. Comment elle se reconnaissait inférieure à la divinité, 578. Humanité de Jésus-Christ, première possession de Dieu. 55. En quel instant elle fut décrétée, 39. Ses dons et ses grâces, 40—1. Pierre du désert, 463. V. Christ.

Huile, ce qu'elle symbolise, II, 832, 837.

Humbles (les) et les pauvres estimés de Dieu, I, 69, bienheureux, 112—3. Dieu favorise les humbles et les méprisés du monde, II, 77, 222—3 458—9, 504. Ils sont bienheureux, 1276—7. Les humbles de cœur se montrent très obligés pour les bienfaits reçus, quoiqu'ils ne soient pas si grands que ceux reçus par d'autres, III, 185.

Humeurs qui composent le corps humain, I, 214. Les opérations de l'âme ont quelque dépendance de ces humeurs, ibid. Les humeurs du corps de Marie ne se troublèrent ni ne s'altérèrent jamais, 585. II. Les humeurs du corps humain, 62. Elles s'altèrent par les affections, 139. Quelquefois le démon les trouble et les déconcerte, 340, 350. Les humeurs du corps de Marie, leur tempérament admirable, 170. III. Les humeurs se transmettent des parents aux enfants, 281. V. Complexion.

Humiliations, prosternations et autres exercices de culte que l'on doit répéter pendant le jour, selon le conseil de Marie, III, 49.

Humilité, fondement des vertus, I, 6. Elle croît avec les bienfaits de Dieu, 384. Elle n'est pas contraire à la magnanimité, 574, 576. Il n'est pas permis sous pretexte d'humilité de s'imputer un vice que l'on a pas, 561. Qu'est-ce que l'humilité, 574. Espèce de tempérance, 582. Effet de la crainte de Dieu, 599. Humilité de Marie, principe du salut des hommes,

92. Elle était une de ses ailes pour voler à Dieu, 129. Sa récompense, 241. Elle se laissait enseigner, étant remplie de sagesse, 465, 470, 592. Son humilité confond notre orgueil, 472. Son humilité était comme en compétition avec la magnanimité, 576. L'humilité de Marie surpasse celle de tous les Anges et de tous les saints, 588, 590. Marie cachait ses excellences, 661. Elle se jugeait pour la plus vile des mortels, 702. Elle confondait le démon par son humilité, 708. Exercices d'humilité de Marie, 470—1. Ses humiliations quand Dieu la disposait pour la vision béatifique, 624.

II. Humilité, son excellence et son utilité, 14, 121, 238, 240, 251, 319, 339, 429, 486, 503, 1166, 1173, 1178. Nécessité de cette vertu, 426, 908, Sa difficulté, 1056, 1061. Moyens pour l'obtenir et motifs que la créature a de s'humilier, 15, 67, 406, 414, 908, 984, 1054—6, 1064—5, 1178. Récompense de l'humilité, 89, 222—3, 609, 1060, 1509. Prix de cette vertu et de ses exercices humbles, 238, 251—3, 456—7. Ce qui tourmente les démons, 339, 1063, 1130. De l'humilité fausse, 86, 157. Les vrais humbles sont rares, 1063. Le monde fuit ceux qui s'humilient, 290. Le pécheur ne peut arriver au dernier degré de la véritable humilité et pourquoi, 1064. Quelquefois Dieu humilie uue âme par lui-même, d'autres fois par le moyen de ses créatures, 1065. L'humilité est le fondement de l'Église catholique, 1062, 1166. On exhorte particulièrement les religieux et les religieuses aux exercices humbles, 427, 902—3. Humilité de Notre Seigneur Jésus-Christ, 106, 327—9, 429, 486, 1178. Étonnement qu'Il causa au démon, 1427. Humilité de Marie, 3, 9, 10, 14, 21, 22, 63 67—8, 77, 122, 132, 137, 222, 225, 235—8, 241, 328, 344, 417, 419, 430, 474, 581, 677, 709, 771, 812, 869, 900, 901, 1053—6, 1082. Elle avait coutume de dire que Dieu ne l'avait point choisie comme sa Mère pour se laisser servir en ce monde, 234. Sa très profonde humilité l'inclinait à penser si par sa présence dans le monde elle ne retarderait pas la venue du Messie, 122. Pourquoi Dieu permit que sa Mère s'exerçât en des offices humbles et serviles, 238. L'humilité resplendissait en toutes les œuvres de la très sainte Vierge, 581.

III. Motifs que l'âme a de s'humilier, 55. Dans les faveurs divines, 388. L'humilité tourmente le démon, 452. Humilité impondérable de la très sainte Marie, 452, 459—60, 584, 602, 630—1, 669, 739. Admiration des anges, 42.

Hyacinthe, pierre précieuse, ses couleurs, I, 294.

I

Idées de Jésus-Christ et de Marie, les premières dans l'entendement divin, I, 54—5. Comment les idées divines appartiennent à la science de vision, 33.

Idolatres (les) s'excluent du ciel, I, 262. Ils auraient un remède s'ils invoquaient Marie, 286. Combien Dieu veut empêcher le vice de l'idolâtrie, 82. Lucifer le commit en lui-même, 89. II. Combien ce vice était enraciné dans les Gentils, 1062. Il fut inventé par le démon, 1429. Il y eut des démons désignés pour le conserver, ibid. Il fit pleurer la très sainte Vierge, 809. Plusieurs idoles tombèrent au jour de la naissance de Jésus-Christ, 492, et quand il passa par les villes de l'Égpte, 643—6. III. Châtiment des idolâtres, 23.

Ignorance (l') n'eut point lieu en Marie, I, 551, 576. On la distingue de la nescience, 646,. Ignorance aveugle des mortels d'abhorrer les afflictions, 662—70. II. L'ignorance fait que l'on ne cherche que les honneurs du monde, 1126. C'est une ignorance des mortels de vouloir régner avec Jésus-Christ, sans souffrir avec lui, 1237. De mépriser les exercices humbles, 902, Marie n'ignorait rien 791. V. Science de Marie, Erreurs.

Illumination. Dieu les communiquait à la Vénérable par divers moyens. I, 24. V. Marie de Jésus.

Illustrations divines pour bien opérer, I, 597—8. V. Secours.

Illusions du démon, leur racine, I, 617.

Image, I. Jésus-Christ fut l'Image très parfaite de l'entendement de Dieu, et ensuite la très sainte Marie, 56. Image de Marie qui apparut dans le ciel à tous les anges avant la chute de Lucifer, 93, 95—6. Effets divers qu'elle causa chez les bons et les mauvais anges, 96—8, 102. II. Images des créatures que l'âme doit rejeter de ses puissances, Int., 16. L'image de Marie délivre des tourments de la mer, III, 371. Images miraleuses, pourquoi il y en a tant en Espagne, 359.

Imaginations mauvaises, comment on peut les empêcher et les rejeter, I, 457.

Imitation de Marie, 238, 463. De Jésus-Christ et de ses œuvres, II, 176, 932, 964—72, 1275—76, 1328. Dans les pénitences et les austérités corporelles, 993—4. Combien elle est abhorrée des méchants, 1312—3.

Erreurs de ceux qui disent que cette imitation est impossible, et que les œuvres de Jésus-Christ sont plus pour être admirées qu'imitées, 466, 864—5. Règles très sublimes pour imiter les œuvres de Jésus-Christ et de sa Mère, 854. Combien Marie imita parfaitement les œuvres intérieures et extérieures de son très saint Fils, 481, 546, 577—9, 627—8, 693, 771, 990, 1151, 1380. Imitation des œuvres et des vertus de Marie, 176—77, 466, 538, 745. Cette imitation n'est pas impossible, 466. Règle, 854. Par cette imitation on arrive à celle de Jésus-Christ et par celle de Jésus-Christ, à l'union avec Dieu, 736. Imitation des pénitences de la très sainte Marie, 993—4. Imitation des saints, 950. III. Imitation de Jésus-Christ, 552. Imitation de Marie, les moyens pour l'obtenir, 8, 552, 624, 694. L'imitation de Marie est la fin voulue par la composition de cette divine histoire, 624.

Immutabilité de Marie, I, 285.

Impassibilité (l') de l'humanité de Jésus-Christ ne fut pas décrétée absolument, I, 76. II. Dote de gloire, 159, 167—70. Dans la très sainte Marie étant voyageuse, 170. Elle y renonça pour souffrir avec Jésus-Christ, 171. Dans certains justes en cette vie, 179. III. Impassibilité des bienheureux, 305, 539.

Impatience des méchants quand ils sont repris, I, 705. Dans les peines et les tribulations que Dieu envoie, combien elle est irraisonnable, 355—6. Ceux qui sont impatients montrent leur bassesse de cœur, 577. II. Impatience des méchants quand quelqu'un les méprise, 237. Quand ils ne sont point préférés dans les honneurs, les richesses et les dignités, 1328. Combien horrible est l'impatience dans les afflictions, depuis que Jésus-Christ a tant souffert, 603, 1165. III Impatience des pécheurs dans la perte des biens temporels, 637—41.

Impeccabilité de Jésus-Christ, I, 126. De Marie, 600. II. De Jésus-Christ, 979, 1021. Celle de Marie, 161, 164. Celle des bienheureux, 164. Impeccabilité de Marie, 365.

Imperfection de la nature humaine; combien il est nécessaire de la réduire au gouvernement intérieur de la lumière divine et à l'enseignement des pères spirituels, I, 9. Les imperfections volontaires quoique petites privent de grands biens, 15, 343, 620—1, 649, 738. II. Soin que l'on doit avoir de ne point en commettre, 18, Int., 20, 230, 281, 401, 724, 1171. Soin de s'amender et de se purifier des imperfections commises, 883. Les imperfections de notre condition terrestre sont innombra-

bles, 1019. L'âme doit les déplorer, ibid. Instructions devant servir quand l'âme tombe dans quelques imperfections, 725. Il ne s'en trouva jamais aucune en Marie, 899. III. Imperfections volontaires. Exhortation à ne point en commettre, 8.

IMPRUDENCE. Origine de plusieurs erreurs, I 548—9. Le don de conseil lui est opposé, 599.

IMPULSION (l') divine ne constitue point les prophètes, I, 632. V. Instinct. III. On explique l'impulsion suave et efficace de l'Esprit-Saint, 734.

INADVERTANCE, Il ne s'en trouva jamais aucune en Marie, III 207.II, 758, 507. 1, 630, 779.

INCAPACITÉ (ou impuissance) de l'homme mortel pour recevoir la lumière de toutes les choses, I, 2, Int., 75. Celle de toutes les créatures, comme voyageuses, ponr connaître les gloires de Marie, 5, 44. Incapacité de toutes les créatures pour savoir tous les mystères de Marie, jusqu'au jour du jugement, II, 44, 96. Et pour les expliquer, 183, 846. III. Incapacité de toutes les créatures pour comprendre les mystères de Marie, 480, 508.

INCARNAT, couleur, ce qu'il symbolise, I, 288.

INCARNATION, son premier motif, I, 72. Causes des sentences contraires, 74 et seq. Lucifer désira que l'union hypostatique se fit avec lui, 90. Comment Dieu la disposa dès le principe de la création, 189. Mystère caché, 197. Reconnaissance que Dieu demande pour ce bienfait, 257. C'est la plus grande grâce, 259. Elle ôta toute douleur, 256. Son exécution fut avancée par Marie, 259, 778. Disposition de Marie, 656. Elle fut comme un paiement que Dieu fit à la nature humaine pour avoir trouvé en elle la très sainte Marie, 778. Combien il s'écoula de temps depuis les épousailles de Marie jusqu'à l'incarnation du Verbe, 765,

II. Tout l'univers s'émut et se renouvela à l'incarnation du Verbe divin, 128—31. Excellence de ce mystère, 70, 154, 848, 1115. Motif de l'incarnation, 50—1, 785—8. Aucune créature ne put la mériter, 11, 50, 296. Ce fut une œuvre de pure libéralité divine, 7, 296. Les péchés la retardaient,, 48, 51. Malheureux état où le monde était alors, 124, Elle fut hâtée par la très sainte Marie, 44, 546. Année, mois, jour et heure où ce mystère s'exécuta, 138. Tout le substantiel du mystère fut opéré en un instant, 144. Elle fut l'œuvre des trois personnes divines, 126. Le Verbe seul s'unit immédiatement à l'humanité, ibid. Le Verbe s'unit au composé humain, 138. Circonstances merveilleuses de ce mystère, 145.

Comment tous les anges descendirent avec le Père et l'Esprit-Saint, 128—30, Ce que les justes sentirent à cette heure, 129. Tous le turent et pourquoi, ibid. La nouveauté que les démons sentirent, 130, 324. 933. Les mortels ne connurent point la commotion qu'il y eut dans toute la nature et pourquoi, 129. Harmonie admirable de la Providence divine dans la préparation de ce mystère depuis la création du monde, 123, 294. Admiration de ce que Dieu s'est humilié en se faisant homme, 141. Depuis cette heure fut changé le style que les hommes adoraient les anges, 131. Éloges de l'humble maison et de l'appartement où s'opéra ce mystère, 140, 848. Reconnaisance que nous, les hommes, devons avoir pour ce bienfait et combien il est oublié, 141—50. Ce mystère fut révélé à trois femmes, avant aucun autre du genre humain, 226. Affections avec lesquelles les âmes doivent recevoir la venue de Dieu dans le monde, 177. Marie appliquait toutes les saintes Écritures à ce mystère, 441. Comment elle célébrait cette fête, V. Fêtes.

III. Combien grand est ce bienfait, 642. Les anges et les saints l'admirent, 660. Jusqu'à quel point on le doit à Marie, 642—3. Obligation en laquelle Dieu mit toutes les créatures par ce bienfait, 219. Raison de plier le genou à *l'incarnatus est* de la messe, ibid. Comment Marie célébrait cette fête, 645. Tous les ans, en ce jour, les âmes du purgatoire étaient délivrées, 655. Comment chacun doit la célébrer, 660.

Inclination propre, origine de grandes erreurs, I, 9. Inclinations de Dieu à se communiquer ad extra, 35. A communiquer ses biens, 37. Inclinations de chacun, Lucifer tâche de les connaître afin de s'en servir pour tenter, 138- II. On doit cacher sa propre inclination, même dans les choses permises, pour s'assujettir en tout à l'obéissance, 550. Combien il importe de mortifier ses inclinations, 774—5. Il n'est pas facile ni commodément possible de les violenter toujours, 1090. III. Inclination de Dieu à communiquer sa bonté et ses perfections aux créatures, 240. Combien il le ferait si les créatures ne l'en empêchaient, 240—1. Il est impossible que soit changée cette inclination de Dieu, 243. Inclination de sa Majesté à pardonnr aux hommes, 273. Combien il importe d'asujettir ses mauvaises inclinations, 28, Int. La force qu'elles ont, 395. On les suit d'ordinaire, ibid. Dieu nous assiste de son secours spécial, 287. Le démon recherche les inclinations de chacun pour les tenter par elles, 146, 169, 280—81. De quelle manière on doit les soumettre, afin que même le démon ne puisse pas reconnaître leurs mouvements dérégles, 153.

Inimitiés parmi les chrétiens: combien elles sont horribles et combien elles offensent Dieu, II, 415—6. V. Vengeance.

Inconstance dans la vertu. Son origine, I, 548. II, 1124.

Incrédules [les] s'excluent du ciel, I, 261. Leur châtiment, III, 23. Les méchants, trouvent à colomnier et à rendre incroyable même ce qui est le plus saint, 76. Ils se heutèrent contre la pierre de Jésus-Christ par leur faute, II, 500. Incrédules touchant les faveurs que Dieu fait aux âmes, 918. Incrédules des merveilles et des œuvres de Dieu faites en leur faveur; leur châtiment, 23.

Indifférence que l'âme doit avoir pour sa direction, s'assujettissant en tout, I, 478.

Indisposition (l') de la créature empêche de grands biens, I, 37. Indisposition des apôtres pour recevoir les mystères que Dieu ne leur explique pas, 10. Celle qu'a eue le monde pour la manifestation de cette œuvre, ibid. II, 39, 84, 157, 498—9, 769, 1013. Indispositions corporelles; le démon les excite quelquefois, 340, 350—3. Indisposition des hommes terrestres pour le dû concept des mystères divins, III, 199.

Inexistence des trois personnes divines, I, 100.

Infériorité de Marie à l'égard de Jésus-Christ, II, 847, 917. III, 13. 26, 46, 51, 657, 763.

Infidèles (les) auraient un remède s'ils invoquaient Marie, I, 285. II, Combien ils ont offensé Dieu, 499, 615. Plusienrs se convertissaient en voyant Marie, III, 588.

Infini (l') créé répugne, III, 657—8. On l'explique en fait de science, II, 23. Equivalence infinie dans l'amour; impossible entre la créature et Dieu, I, 321. L'amour de Dieu envers les créatures est infini, I, 70, 521. Il répugne que l'amour de la créature pour Dieu soit infini, ibid. Le nombre des insensés est infini. 261, 610.

Ingratitude des hommes envers Dieu, I, 49, 70, 122—3, 259, 356—8. II, 45—8, 51—3, 86, 148, 156, 186, 537—8, 827, 843—4, 917, 959, 975, 1152. Elle n'a pas d'excuse, 107. Elle est plus grande dans l'âme mieux éclairée, 917, 931, Vice très hideux, 86. Ingratitude des hommes envers Jésus-Christ et son amour, 148, 156, 917, 959, 975, 1152. A l'égard de Marie, 338, 917. 1152. Les ingrats sont pires que les brutes, 186. III. Ingratitude des hommes envers l'amour immense de Jésus-Christ, 176. Sa laideur, 636. Doctrine de l'ingratitude des hommes envers Dieu, 636—46. C'est un signe de réprobation, 640.

Injures (les) sont toutes légères pour celui qui a Dieu pour ennemi, I, 705, Marie les réputait des bienfaits, 562. Injures contre Marie, combien Dieu les châtiera, 265. III. Comment Marie compensa celles qui furent faites à Jésus-Christ, 578,

Innocents. (saints) Quelques-uns furent enfants des pasteurs qui adorèrent l'Enfant-Dieu dans la grotte, II 497. Pourquoi Dieu ne leur défendit point la vie par miracle, 616. Si tous ces enfants avaient vécu, peut-être que tous n'auraient pas été sauvés, ibid. Cause de leur martyre 673. L'usage de la raison leur fut donné pour souffrir, 674, 677. Nombre des enfants qui moururent, 677. Leur âge, ibid. Actes héroïques qu'ils firent et comment ils prièrent pour leurs parents, ibid.

Inquiétude (l') de l'âme en empêche l'entretien intime avec Dieu, II, 1464—5. Inquiétudes des créatures pour se procurer les choses temporelles, 435—7.

Insouciance (l') éteint la lumière divine, I, 800. Il n'y en eut jamais en Marie, II, 758, 952. Insouciance lamentable des hommes à la vue de la vigilance et de la fureur des démons, 331. III, 300—6.

Inspirations saintes, combien il importe d'y correspondre, I, 409—11. II. Les inspirations divines produisent de bons fruits dans les cœurs bien disposés, 400. Ordre selon lequel Dieu les communique, 563, 764. Elles sont le magistère de Jésus-Christ envers les âmes. 723. Dispositions qu'elles demandent, 724. Règles pour discerner celles qui sont de Dieu et celles qui ne le sont pas, 725. Le peu de correspondance à ces inspirations perd un grand nombre d'âmes, 806.

Instants de temps et de nature, II, 150. Instants dans lesquels on divise les décrets de Dieu, I, 34. V. Décrets.

Instinct de l'Esprit-Saint, II, 1273.

Instruments, Dieu les choisit pour ses œuvres selon sa volonté, I, 2, Int. L'instrument n'a point d'action propre, III, 275—6.

Intellect agent, sa fonction et ses opérations, III, 541—2. V. Espèces.

Intelligence, seconde partie de la prudence, I, 537. II L'intelligence de l'Écriture est empêchée par l'indisposition de celui qui la lit, 997. L'intelligence des mystères est chose distincte de savoir les expliquer, 846.

Intention (l') vicie ou élève les œuvres, 1, 738. III. L'intention droite dans les bonnes œuvres évite rarement de s'altérer en quelque chose, 454, 455.

Intercesseurs pour obtenir des offices et des biens temporels, III,

128—3. Le manque de vertu qu'entraîne après soi de semblables intercessions et surtout en recevant les remerciments de ceux qui avaient été favorisés, ibid.

Intercession de Marie, combien elle est puissante, I, 9, 463, 695, 795, 302. II, 23, 25—8. Int., 32, 34, 87, 93, 268, 309, 447, 607, 695, 752, 836, 939, 1031, 1057, 1097, 1207, 1227, 1265, 1267, 1403, 1405, 1408, 1501, III, 31, 33, 36, 91, 131, 293, 418, 720, 783—5, 91. Jamais Marie n'intercéda pour des distributions d'offices et de dignités, 182—3.

Intérêts (les) temporels sont la perdition de plusieurs, 169—70, 637.

Intérieur (l') est un lieu de refuge, II, 280. I. L'intérieur sacré de Marie était orné de toutes les vertus, 576. Il ne s'altéra jamais, 572, 693. Les opérations saintes n'y cessaient jamais, 776, 780. L'intérieur de Marie est cette place où furent conférés et comtemplés les très sublimes mystères de la Divinité, 297. III Intérieur de Marie et son éminente perfection, 30—1.

Interprétation des divines Écritures, I, 78.

Irascible, passion, I, 568—9. C'est la passion qui trouble le plus tôt la raison, 578. Comment on doit la gouverner, 579, Marie n'eut point à la réprimer, 570.

Ironie contraire à la véracité, I, 561.

Isaac, figure de Jésus-Christ I, 156.

Issachar, prêtre, rebuta saint Joachim, I, 173.

Ivrognerie, I, 595. V. Désordre.

J

Jacob. I, 156, Son échelle, 157. II, 134.

Jacques le majeur (saint) amour spécial que Marie eut pour lui, II, 1084. Il se trouva à la transfiguration de Notre Seigneur, 1099. Article qu'il composa dans le symbole de la foi, III, 217. Provinces qui lui échurent pour prêcher, 230. En quelle année et en quelle ville il commença à prêcher en Espagne, 319. Afflictions qu'il y endura, 321. Il fut des plus aimés de Marie, 320, 382. La Vierge le visita deux fois en Espagne, une fois à Grenade et l'autre à Saragosse, 322, 347. Comment il fut délivré de la mort à Grenade avec ses douze disciples, 323—7. Fruits de sa prédication en Espagne, 326. Il fonde le sanctuaire de la Vierge du Pilier à

Saragosse, aidé des anges, 347. Il part de l'Epagne; son voyage, 382. Il visite Marie à Ephèse où il communique à Jean, son frère, les faveurs qu'il avait reçues de la Vierge en Espagne; et les autres apôtres le surent par saint Jean, 357. Temps qu'il demeura à Ephèse, et ses occupations, 383. Services que les Anges rendirent à saint Jacques par l'ordre de leur Reine, 321, 326, 380, 382, 398, 401. Il convertit Hermogène et Philète, et ce qui arriva d'eux, 392. Le bâton de saint Jacques faisait fuir les démons, 394. On rapporte le glorienx martyre de saint Jacques, et comment Marie y assista et porta son âme aux cieux, 399, 400. Année et jour du martyre de saint Jacques, 401. Le corps de saint Jacques vint en Espagne par la disposition divine et par la direction de Marie qui envoya pour cela un de ses anges, 401. Raison pour laquelle l'Église ne célèbre point le martyre de saint Jacques le jour qu'il arriva, 402,

JACQUES le mineur (saint), quel article il composa dans le Credo, III, 217. Provinces où il prêcha, 230. Il assiste au trépas de Marie, 704.

JACTANCE, vice opposé à la véracité, I, 561, contraire à la magnanimité, 574. Elle indique la petitesse et la bassesse de cœur, 577.

JACULATOIRES (oraisons), le meilleur encens pour Dieu, III, 667. Exemple de Marie, ibid.

JAHEL, femme vaillante, I, 152.

JALOUSIE. Dieu est jaloux de l'amour des hommes, I, 156. De l'honneur de sa Mère, 172. Si Dieu pouvait avoir de la jalousie il en aurait de ce que quelqu'un eût part au soin qu'il prend des âmes qu'il chérit, II, 385. Effets de la jalousie dans les mondains, 397. Jalousie de Jésus-Christ pour ses épouses, 17, Int. La jalousie de Dieu ne permet poiut que les âmes reçoivent les flatteries des créatures, 302, 385.

JALOUSIE. Elle est dure comme l'enfer, II, 377. Jalousie de saint Joseph, 367—8, 375, 404.

JASPE, ses couleurs, I, 268, 281, 284.

JEAN Baptiste (saint), son état au temps de la Visitation, II, 215. L'enfant Jésus agenouillé dans le sein de sa Mère pria son Père céleste pour la justification de son futur précurseur, 216. Il fut le troisième pour qui le Christ pria, 217. Il le nomma son précurseur, 217. À la salutation de Marie, Jean reçut l'usage de la raison et les secours de la grâce, 218. Il vit le Verbe incarné dans le sein de sa Mère et il l'adora, ibid. Il naquit en obéissant à Dieu, 270—1. La très sainte Vierge confectionna ses langes, 233. Elle n'asista point à sa naissance mais elle entra ensuite, 274,

264—7. Modestie avec laquelle Marie le caressa, et comment elle l'offrit à Dieu, le tenant dans ses bras, 275—6. Sa circoncision; l'imposition de son nom et le cantique de Zacharie, 273, 289, 290, 292—7. Cause de l'allégresse de sa naissance, 277. Il parla corporellement à la très sainte Marie le neuvième jour de sa naissance et il lui baisa trois fois la main, 309. Connaissance qu'il eut de la naissance de Jésus-Christ, 490. Sa fuite au désert avec sa mère sainte Elisabeth, 675. Il donna la sépulture à sa mère, aidé des anges, 676. Age qu'il avait alors, ibid. Sa nourriture jusqu'à l'âge de neuf ans et comment la très sainte Marie la lui envoyait, 676, 943—4. Ses exercices dans le désert, 942. Faveurs qu'il reçut et excellence de ses mérites, 943. D'une croix qu'il avait dans le désert, 947—8. Forme intérieure et extérieure en laquelle il sortit du désert pour prêcher; âge qu'il avait alors, 945—6. En quel endroit il baptisait quand le Sauveur vint le trouver, 974. Vision intellectuelle qu'il eut, 977. Il baptise le Sauveur; concordance des Évangélistes touchant le temps où il connut Jésus-Christ, 977—8, 981. Saint Jean fut le premier qui reçut le baptême de Jésus-Christ, 981. Désir qu'il avait de revoir le Sauveur lorsque sa Majesté sortit du désert, 1010. Ordre des témoignages du Baptiste, 1011, 1117. Embassade des Juifs, 1011—2, 1069—70. Saint Jean est au-dessus de tous ceux qui sont nés des femmes, 1012. La dernière fois qu'il vit Jésus-Christ naturellement, 1017. Pureté de vie avec laquelle il vécut 1069—71. Sa prison et sa mort; et comment Jésus et Marie l'y assistèrent corporellement quoique invisiblement, 1071—7.

JEAN L'ÉVANGÉLISTE (saint) fut disciple de saint Jean Baptiste et il suivit Jésus-Ghrist, 1018. Ss modestie en ne se nommant pas lui-même, ibid. Autres vertus qu'il avait, 1028, 1032. Il se signala plus que les autres disciples de Jésus-Christ dans la considération, l'amour et la révérence de Marie, 1025, 1028, 1081—2. La Vierge eut pour lui un amour spécial, 1032. Il ne fut pas l'époux des noces de Cana, 1036. Il mérita d'être appelé bien-aimé de Jésus; autres faveurs, 1081, 1097. Vertus de saint Jean par lesquelles il mérita l'affection spéciale de la Vierge, 1082. Il faut l'imiter pour être enfants de Marie, 1032. Respect avec lequel il la traitait et les titres glorieux qu'il lui donnait en son absence et en sa présence, 1083. Les autres disciples prenaient Jean pour intercesseur auprès de Marie, 1083. Judas le qualifia d'entremetteur auprès de Jésus et de Marie, 1087. Pourquoi la trahison de Judas fut particulièrement révélée à Jean, 1090. Il se trouva à la transfiguration, 1099. Dans les ab-

sences de Jésus, Jean demeurait auprès de sa Mère, 1108. Il fut l'un des envoyés pour préparer la cène légale, 1157. Interrogation qu'il fit à Jésus sur qui devait le trahir, 1174. Il ne le découvrit pas à saint Pierre, qui désirait le savoir, quoiqu'il le connût, ibid. Faveur qu'il reçut sur le sein dn Sauveur, et secrets qui lui furent révélés. 1175. Là Jésus lui recommanda sa Mère, ibid. Connaissance très sublime qu'il eut de Marie, de ses mystères et de ses excellences, 1175, 1182.

Comment il suivit Jésus depuis la prison et d'où venait qu'il était connu chez le grand prêtre, 1243. Il se distingua dans la compassion qu'il eut pour Marie au milieu de ses douleurs, 1243. Il alla pour lui rendre compte de ce qui se passait pour son Fils, et il lui demanda pardon de sa fuite, 1301. Douleur et larmes de saint Jean en accompagnant Marie de la maison d'Hérode à celle de Pilate, 1321. Il accompagna toujours Marie dans la passion, 1341. Il adora le Seigneur quand il fut montré au peuple par Pilate qui dit: *Ecce Homo*, 1347. Il tomba en défaillance quand il vit Jésus-Christ sortir de la maison de Pilate pour aller au Calvaire, 1356. Jean fut le seul des Apôtres qui s'y trouva présent, ibid. Connaissance qu'il eut de Marie et de ses excellences, quand le Seigneur la lui recommanda au pied de la croix, 1396, 1501. Dès cette heure la Vierge lui promit obéissance, ibid. Les démons connurent les excellences de saint Jean, 1418. Paroles de la Vierge à saint Jean quand elle vit venir les soldats au Calvaire, son Fils étant déjà mort, 1438. Saint Jean se soumit à recevoir l'obéissance de Marie, et pourquoi, 1455. Le samedi matin il alla chercher saint Pierre et les autres apôtres, 1457. Le jour de la Résurrection il vit Marie remplie de splendeurs, 1469. Il alla avec saint Pierre au monument et ce qu'il y vit, 1481. Il connut le Seigneur à la mer de Tibériade, 1490. Saint Pierre demande à Jésus ce qui en sera de Jean, 1492. Il eut quelque lumière des faveurs que Marie reçut avant l'Ascension et pour quelle fin, 1501. Avant son Ascension le Seigneur recommanda Jean comme fils de Marie, 1505. Il voulut adorer un ange et l'ange ne le lui permit point, et pourquoi, 1310,

Article qu'il dit dans la composition du symbole, III, 217. Provinces qui lui échurent dans la répartition du monde par saint Pierre, 230. Sa nomination d'évangéliste, 559. Quand et comment il écrivit son évangile, et pourquoi il l'a écrit d'une manière plus sublime que les autres évangélistes, 563—5. Pourquoi il n'écrivit point plusieurs mystères de Marie et il en laissa d'autres en métaphores et en énigmes, 11—2, 505, 536, 564.

Science de saint Jean et son amour pour Dieu, 422. Connaïssance qu'il eut des excellences et des gloires de Marie, 5, 10, 25. Révérence, amour et respect qu'il avait pour Marie, 6, 341. La Vierge vivait sous son obéissance, 7, 343, 459, 606. Il fut avantagé dans les dons qu'il reçut à la venue de l'Esprit-Saint, 64. Sa prédication, ses miracles, ses disputes, 423, 445. Il planta l'église d'Éphèse avec la protection de Marie, 422. Tribulation de saint Jean dans la tempête sur mer qu'ils souffrirent, revenant d'Éphèse, 469. Il sut de saint Jacques, son frère, les apparitions de Marie à Grenade et à Saragosse. 357. Il mangeait avec la très sainte Marie, et a Vierge lui préparait et lui servait les aliments, 590. Il disait la messe à Marie et il la communiait, Notre Seigneur étant quelquefois présent, 585, 619. Un ange lui intima la volonté de Dieu de donner la communion à Marie chaque jour, 606. Ils assistait les malades et les nécessiteux qui cherchaient Marie quand cette Vierge était dans sa retraite, 670. Comment il participa aux effets et aux merveilles que Dieu opérait en Marie, 585, 619, 718. Douleur de saint Jean de ce que s'approchait l'heureux trépas de la Vierge, 703—4. Marie lui donna dans son testamemt deux tuniques pour qu'il en disposât et elle demanda permission à saint Pierre pour que saint Jean les distribuât, 724, 737. La Vierge fit ses adieux à saint Jean et elle lui demanda sa bénédiction avant de mourir, 737. Saint Jean vit la splendeur de son saint corps défunt, et il entendit les éloges des anges, et la voix qui disait de ne point toucher le corps sacré, 749. Il mit avec saint Pierre le corps dans la tombe, 750. Ainsi ils le placèrent dans le sépulcre, 754. Ils furent de ceux qui assistèrent le plus assidûment auprès du sépulcre, 755. La musique céleste ayant cessé, il connut par illustration divine que la très sainte Marie était ressuscitée le troisième jour, 781.

I. Saint Jean eut connaissance de la dignité de Marie et pourquoi, 248. Il fut élevé et il sortit de lui-même pour entendre les mystères de Marie, 266. Il fut substitué à son Fils naturel, 248, chapelain de Marie, 545.

JÉRÉMIE, son excellence, I, 161. Ses prophéties de Jésus-Christ et de Marie, ibid.

JÉRUSALEM, symbole de Marie, I, 248—9. De combien elle est éloignée des montagnes de Judée et de la ville de Juda, II, 211. De combien elle est éloignée de la ville de Gaza, 623. De combien de Bethléem, 542, 589. Multitude des habitants qu'il y avait à la mort de Jésus-Christ, 1355. Elle abondait d'étrangers de toutes les nations à la venue de l'Es-

prit-Saint, III, 73, 79, 83. Trouble et crainte de Jerusalem à cause de la nouveauté des miracles continuels des apôtres et des saintes femmes, ibid.

Jeûne de Marie, I, 784. V. Abstinence. De Jésus-Christ, II, 920—1, 988. Combien rigoureux, 921. Ceux de Marie, 990. III. Jeûne de dix jours très souvent pratiqué par les apôtres. 227. Jeûnes de Jésus-Christ, comment Marie les célébrait et les imitait, 670—1, 490, 590, 646.

Jeunesse. À la jeunesse correspondent les jours de la vieillesse, II, 794- La jeuuesse vicieuse donne des encouragements au démon, ibid.

Jeux (les) doivent être réglés par la modestie, I, 582, 595.

Joachim (saint). Sa patrie, sa sainteté et ses excellences, I, 165. Son mariage avec sainte Anne, 167—8. Comment il distribuait ses biens, 168. Il fut méprisé par le prêtre comme infécond, 173. Prière qu'il fit pour obtenir de Dieu un fruit de bénédiction, 174. Ambassade de saint Gabriel lui annonçant la naissance d'une fille, 178—80. Il fut vingt ans sans postérité, 171. Il ignora que sa fille devait être Mère de Dieu, jusqu'à ses derniers moments, 185. Les anges gardiens de sa fille l'assistèrent à sa mort, 665—6. Il annonça aux pères des limbes que la Mère du Messie était née, 667. Règle pour mesurer les excellences de saint Joachim, 176. Saint Joachim et sainte Anne furent deux flambeaux très lumineux qui annoncèrent la clarté du soleil déjà proche, 165. Leur mariage, 168. Ils n'eurent jamais de discorde, 169. S'il y en avait eu deux autres plus saints Dieu les auraient choisis pour parents de celle qu'il choisissait pour Mère, 208. Leur âge quand ils se marièrent et celui qu'ils avaient quand Marie fut conçue, 209. Leur sainteté et leur grandeur, 176. II. Saint Joachim révéra des limbes l'Enfant-Dieu, 489. Il ressuscita avec Jésus-Christ et il est dans le ciel en corps et en âme, 1468—9, 1517. III. Saint Joachim et sainte Anne: les fois qu'ils descendirent du ciel pour visiter leur très sainte fille, 618, 633, 656. Comment Marie célébrait la fête de ses parents, 633.

Job, miroir de patience, I, 154. Ce que son livre contient, ibid

Joel, I. Les prophéties des douze apôtres et de la venue de l'Esprit-Saint, 162.

Joie fausse des pécheurs, III, 333. Joie dans les œuvres de vertu, 63. Don de l'Esprit-Saint, ibid. II. La véritable joie se trouve dans le témoignage de la bonne conscience, 280. Vaines joies de ce monde, 1327—8. La joie excessive ôte naturellement la vie, 412.

Joseph et nicodème. II. Combien ils consolèrent Marie à la descente

de la croix, 1452. Joseph, disciple du Seigneur, 1441. Ses qualités, 1442. Demande qu'il fit à Pilate, ibid, Préparations pour donner la sépulture au corps du Christ, 1443.

JOSEPH (saint). I. Homme parfait selon le cœur de Dieu, 746. Sa patrie, sa demeure, ses dons naturels et gratuits quand il épousa la très sainte Marie, 752. Il fit le vœu de chasteté dès l'âge de douze ans et il était cousin de Marie au troisième degré, 752. Il se réputait indigne d'être l'époux de Marie, 753. Sa verge fleurit et il descendit une lumière sur sa tête, 754. Dieu lui parla au cœur afin qu'il reçût la très sainte Vierge pour épouse, ibid. Épousailles de Marie et de Joseph, 754. Son départ de Jérusalem pour Nazareth avec son épouse, 755. Félicité et fortune de Saint Joseph, ibid. Il s'offrit à Marie pour la servir dans le Seigneur, 757. Marie demande permission de lui dire ses intentions, 758. Il déclare à la très sainte Vierge que lui aussi avait fait le vœu de chasteté, 760. Dès lors Dieu ratifia son vœu et la grande pureté dans laquelle il le confirma, 760. Le Seigneur lui donna l'empire sur la nature et lui ôta l'aiguillon du péché, 761. Distribution des biens, 761. Sainte contestation entre Marie et Joseph; 762. L'humilité de la très sainte Marie vainquit, ibid. Il exerça le métier de charpentier avec l'approbation de Marie, 762. Marie avertit Joseph que le Seigneur ne les voulait point riches, 762. Il reçut une nouvelle lumière des qualités de son épouse, 763. Crainte et révérence que répandait en lui la présence de Marie, 763. Dieu commande à Marie, dans une vision, d'obéir à Joseph et d'être attentive à sa consolation, 764. Temps qui s'écoula depuis les épousailles jusqu'à l'incarnation du Verbe, 765. Félicitations à saint Joseph pour la bonne fortune d'avoir Marie pour épouse, 766. Mari de la Femme forte, 773. Confiance que le cœur de saint Joseph eut en Marie, 773. Comment il se comporta dans le temps de ses doutes, ibid. Il eut l'espérance contre toute espérance, 773. Il siègera parmi les Apôtres pour juger le monde, 792. Il jouira de ce privilège comme époux de Marie, 792. Il achetait les choses nécessaires, 553. Vision qu'il eut en Egypte, 631.

II. Admirable complexion du corps de saint Joseph, 888. Sa sanctification dans le sein de sa mère, 412, 888—9. Joie de sa naissance, 889. À l'âge de trois ans il eut l'usage parfait de la raison et de la science infuse, 889. À sept ans il était homme parfait dans la sainteté, ibid. Sa confirmation en grâce et comment les dons lui furent accrus pour être digne époux de Marie, 890. Excellence de sa chasteté, 890. De sa cha-

rité, 891. Il fut figuré en Mardochée, 66. Les entretiens de saint Joseph svec Marie, ibid. Hauteur de sainteté à laquelle il fut élevé, ibid. Nouvelle lumière qu'il reçut pour permettre à Marie d'aller visiter sa cousine sainte Élisabeth, 194—6. Il s'offrit à l'accompagner; les préparatifs de voyage, 196. Il n'osa point demander à Marie la cause des effets célestes qu'il ressentait de son entretien et de sa conversation, 203—4. Il alla toujours à pied de Nazareth aux montagnes de Judée, 201. Recueillement d'esprit avec lequel il marchait, 202. Conférences avec Marie, 203. Il ne voyait pas les anges qui accompagnaient visiblement son épouse, 202. Condition généreuse de saint Joseph et son très chaste amour pour Marie, 203. Soin qu'il avait de son épouse dans le chemin, 201—3. Il s'avança pour avertir à la maison de sainte Élisabeth de l'arrivée de son épouse et paroles avec lesquelles il salua ceux de la maison, 212. Son retour à Nazareth, laissant son épouse avec sa cousine, 227. Il n'accepta que très peu de chose des dons que sainte Élisabeth lui offrait pour son retour, et pourquoi, ibid. La femme qui le servit dans sa maison en l'absence de son épouse, ibid. Son retour à la maison de sainte Élisabeth pour en ramener son épouse, et les faveurs qui lui furent faites à la maison de Zacharie où ils connaissaient sa dignité, 304, 310. Ses adieux pour le retour à Nazareth, 310.

Commencement de ses doutes et termes où il arrivèrent, 205, 367—8, 375, 406. Détermination de s'absenter et de finir ses jours dans un désert, 389—93. Quand il s'assura de la grossesse de son épouse, 375. Il fait vœu de porter une aumône au temple, afin que Dieu délivrât son épouse des calomnies, 394. Il n'arriva jamais à mal juger Marie et pourquoi, 393, 376, 379—80, 398, 400. Son admirable exercice des vertus dans cette tribulation, 383. Il ne communiqua son affliction à personne, 388. Il prépare un petit paquet de hardes pour partir, 393. Un ange lui parle, 399. Pourquoi le mystère lui fut révélé en songe, ibib. 400—2. De quel genre fut cette révélation, 402. Dans sa détermination, il avait déjà laissé Marie, 403. Changement de saint Joseph, combien il s'humilia et se confondit; cantique de bénédictions qu'il fit à Dieu, 403, 407, 409—10, 412, 418. Réprimande qu'il se donna à lui-même, 403. Ce que fit saint Joseph après cette révélation, en attendant que Marie sortît de son oratoire, 404. Il détermine de changer de manière, en faisant désormais l'office de serviteur auprès de son épouse, ibid. 381, 383, 418. Raisons avec lesquelles il demanda pardon à Marie, 407. Rénovation intérieure de l'esprit de saint

Joseph, 409, 412, 418. Marie est transfigurée en sa présence, 410. Mystères qui furent révélés à saint Joseph à la vue de cette gloire de son épouse, 411. Il lui fut manifesté que tous les bienfaits divins qu'il avait reçus lui étaient venus par Marie, 412. Pourquoi les évangélistes ne rapportèrent point ces mystères qui arrivèrent entre les saints époux, 413. Il commença à la vénérer avec des génuflexions et l'auguste Dame ne le permit point, 418—9. Saintes contestations entre saint Joseph et Marie, 419—20. Un ange l'instruit de la manière dont il devait se comporter envers la Mère de Dieu, 419. Comment l'Enfant-Dieu se manifestait à lui du sein de sa Mère, 420. Conversations célestes entre Joseph et Marie, 421—2. Félicité incomparable de saint Joseph, 421. Distribution de la maison de saint Joseph, 422. Il fit un lit à la très sainte Marie pour qu'elle y dormît, ibid. Manière dont il conversait avec la Vierge, ibid. Il la voyait souvent en extase, élevée de terre, et entourée de lumière; autres faveurs de la Mère de Dieu dont il était participant, ibid. Il n'avait point de serviteur et pourquoi, 423. Saint Joseph ne vit jamais dormir la Vierge, 424. Il ne vit jamais la tunique intérieure qu'elle portait, 424. Quelques conférences et quelques entretiens de Marie avec saint Joseph, 428.

Magistère de Marie envers saint Joseph, 428, 430. Humilité de saint Joseph, avec laquelle il demandait à son Épouse de lui enseigner le prix des vertus, 430. Saint Joseph ne sentait point la fatigue du travail en écoutant la doctrine de son Épouse, ibid. Elle ne parlait point à saint Joseph de la passion, et pourquoi, ibid. Affections de saint Joseph dans l'attente de la naissance de l'Enfant-Dieu, 429 Affections de saint Joseph en voyant que les petits oiseaux venaient fêter Marie, 431. Nécessités dont les saints Époux souffraient souvent; leur cause, 432.

Ils ne demandaient jamais le prix de leur ouvrage, 433. Du travail de saint Joseph ils achetèrent le trousseau de l'Enfant, 438—40. Discours de saint Joseph à l'occasion de l'approche de l'enfantement, et l obligation de l'édit de l'empereur, 449. Sa peine de n'avoir point de capitaux pour permettre à Marie d'aller à Bethléem avec plus de convenance, 451. Il prépara un ânon pour porter la Vierge, 452. Pauvre aliment qu'ils prirent pour le voyage, ibid. Sollicitude de saint Joseph pour le service de son Épouse, et révérence avec laquelle il la traitait, 453. Saint Joseph jouissait des faveurs que les Anges et d'autres créatures faisaient à son Épouse dans le chemin, 457. Ce qu'ils souffrirent, 458. Ils arrivèrent à Bethléem et les afflictions qu'ils souffrirent en cherchant une hôtellerie,

462. Paroles de saint Joseph à la Mère de Dieu dans cette afflictions, 463. Il lui donna connaissance de la grotte qui est hors des murs, ibid. Les Anges se manifestèrent à saint Joseph dans la grotte, 470. Saint Joseph fit du feu, 471. Humbles compétitions entre Marie, Joseph et les Anges pour nettoyer la grotte, 471. Ayant pris quelque rafraîchissement corporel, saint Joseph se retira dans un recoin de la grotte, 471—2. Extase dans laquelle il fut élevé et ce qui lui fut montré, 472, 485. Il revint de son ravissement l'Enfant-Dieu étant déjà né et comment il l'adora aussitôt, 485. Les fois qu'il reçut l'Enfant-Dieu dans ses bras, 504—5, 508, 587, 627, 658, 661. Actes héroïques de vertus avec lesquels Saint Joseph reçut l'Enfant-Dieu dans ses bras, 505—6. Révérence avec laquelle Marie et Joseph traitaient l'Enfant-Dieu, 506, 508. Ils alternaient des cantiques de louanges, 509. Faveurs singulières de saint Joseph, 509. La joie qu'il éprouvait quand l'Enfant-Dieu l'appelait père, ibid.

Conférences de Marie et de Joseph sur la Circoncision de l'Enfant, 517, 520. Saint Joseph acheta une fiole de cristal pour garder la divine relique, 521, 534, 549. Conférence de Marie et de Joseph pour que le nom de l'Enfant fût Jésus 522. Mystères que saint Joseph connut quand les Anges apportèrent du ciel le très saint nom de Jésus, 524. Il assista à la Circoncision, 530, 532. Il reçut de la main de la Vierge la très sainte relique, 534. Ce qui arriva quand le prêtre demanda à Marie et à Joseph le nom qu'ils imposaient à l'Enfant circoncis, 535. Il proposa à Marie de quitter la grotte, 540. Réponse de Marie, 541. Conformité de saint Joseph à la volonté de son Épouse, 540, 573. Faveurs et caresses de l'Enfant-Jésus dont jouit saint Joseph, 549. Marie et Joseph se partageaient les faveurs ou de tenir l'Enfant ou de porter la relique de la circoncision, ibid. Les intempéries de la saison n'incommodaient point saint Joseph dans la grotte, mais le saint en ignorait la cause, 544. Il se trouva présent à l'adoration des Rois, 559. Humble compétition entre Marie et Joseph sur la distribution des dons que les Rois avaient offerts, 573. Comment Dieu disposa que Marie et Joseph sortissent, avec l'Enfant, de la grotte de la naissance, 574. Raisons pourquoi ils acceptèrent l'hospitalité que leur offrit une femme dévote dans sa pauvre maison, ibid. Quand saint Joseph entendit parler l'Enfant-Jésus pour la première fois, 577. Quelquefois saint Joseph souriait en attendant les nouvelles et les contes de femmes, qui étaient racontés, touchant la venue du Messie, 580. Marie

et Joseph partent avec l'Enfant-Jésus de Bethléem pour Jérusalem afin de le présenter dans le temple, 585. Ils visitèrent d'abord la sainte grotte de la Nativité avant de s'en éloigner, 587. Saint Joseph accorda à Marie la permission de faire le trajet à pied, mais non déchaussée, 588. Les Anges se manifestèrent à saint Joseph sous une forme visible, 589, 619. Comment et en quelle occasion il usait de la qualité de chef envers Marie, 588. Saint Joseph offrit les dons des Mages au temple et il prépara les tourterelles, 592. Commotion de l'Esprit-Saint qu'il éprouva en entrant dans le temple, 598. Ce qu'il connut de la prophétie de Siméon, 601. Trouble de saint Joseph en voyant les larmes de son Épouse, sans en savoir la cause, 611.

Avis qu'un Ange donna à saint Joseph en songe pour la fuite en Égypte, 611. L'Enfant-Dieu leur donna la bénédiction visiblement pour commencer le voyage, 613. Saint Joseph ne laissa pas Marie aller à Hébron où étaient sainte Élisabeth et saint Jean, et pourquoi, 621. Œuvres de saint Joseph par le chemin de l'Égypte, 717. Incommodités qu'ils souffrirent dans les déserts de Bersabée, 630—4. Saint Joseph fit une tente avec son manteau, afin que l'Enfant-Dieu et sa Mère fussent protégés du serein, 631. Consolations auxquelles saint Joseph participait au milieu de ses afflictions, 637. Ils arrivèrent à Héliopolis; disposition de la maison qu'ils prirent, 653, 656. Saint Joseph demanda l'aumône les trois premiers jours, 655. On commença à meubler la maison au prix de la sueur de saint Joseph, 655. Incomparable égalité d'âme de saint Joseph dans les nécessités dont il souffrit, 655—6. Chambre de saint Joseph, 655. Saint Joseph demanda à Marie s'il oserait faire quelque caresse à l'Enfant-Dieu, 661. Amour de saint Joseph pour l'Enfant-Dieu, 682, 754. Quand saint Joseph commença à guérir miraculeusement les malades, 668—9. Prédications de saint Joseph en Égypte, 645, 669. Afflictions que Marie et Joseph souffrirent, 662.

Occasion à laquelle l'Enfant-Jésus parla pour la première fois à saint Joseph, 682. La première parole fut pour l'appeler Père, 682. Un Ange intime à saint Joseph de retourner à Nazareth, 702. Pourquoi l'exécution de ce retour fut confiée à saint Joseph. ibid. Distribution de ce qu'ils avaient aux pauvres, 703. Afflictions dans le chemin et comment l'Enfant Dieu les consolait, 706. Ils arrivent à Nazareth, 707. Éloges des travaux de saint Joseph pour sustenter Dieu même et sa très sainte Mère, 708. 861, 873. Il montait seul de Nazareth à Jérusalem deux fois l'an, et une

autre fois avec son Épouse et l'Enfant Jésus, 737—8. La douleur de la perte de l'Enfant-Dieu et les diligences qu'il fit pour le chercher, 754. Comment saint Joseph ne s'apperçut pas que l'Enfant-Dieu les laissait, 747, 758. Saint Joseph fut digne Père putatif de Jésus-Christ, et Chef de la sainte Famille, 770, 905. Les forces naturelles de saint Joseph vinrent à diminuer considérablement, et pour quelle cause, 857. Il consentit à ne plus travailler à la persuasion de Marie, 858. Ils donnèrent en aumône les instruments de son métier et le saint se livra tout à la contemplation, ibid. Hauteur de sainteté à laquelle il arriva, ibid. 858, 869, 887, 889. Maladies corporelles de saint Joseph et sa patience au milieu des souffrances, 857, 866, 869, 873.

Peines d'amour qu'il souffrit dans l'âme, 866. Ses affections d'humilité en ce voyant assisté dans ses infirmités par la Reine du ciel et son très saint Fils, 858. Félicité de saint Joseph d'avoir pour épouse celle-là même qui le fut de l'Esprit-Saint, 868, 870. Amour de Jésus pour saint Joseph, 866. Il fut conforme au cœur de Dieu, 869. Incompréhensibilité des mérites de saint Joseph, 870. Il souffrit des maladies et des douleurs pendant huit ans, 873. Neuf jours avant sa mort, Jésus et Marie l'assistèrent nuit et jour, 874. Parfum qui se répandit dans toute la maison, 874. Extase merveilleuse qu'il eût la veille de sa mort, 875. Il vit intuitivement l'Essence divine, ibid. Adieux de saint Joseph à la Vierge, 876. Oraison qu'il fit à Jésus à son dernier soupir et comment il voulut se mettre à genoux par terre, 877. Il expira dans les bras de Jésus-Christ, idid. Son âme fut portée aux Limbes accompagnée des Anges, ibid. Le feu de l'amour divin fut sa dernière maladie et celle qui le fit mourir, 878, 891. Miracles dans le corps défunt de saint Joseph et comment son visage demeura, 876, 879. Privilège de saint Joseph de ne voir ni sentir le démon à l'heure de sa mort, 882. Années de saint Joseph; quand il mourut, et le temps qu'il vécut avec la très sainte Marie, 857, 886.

Proportion et ressemblance qu'il eut avec la très sainte Marie, au naturel et au surnaturel, 887. Règle pour mesurer la sainteté de saint Joseph, 887. Différence entre saint Joseph et les autres saints, 888. La connaissance entière de la sainteté de saint Joseph est réservée pour la gloire, 893. Aucun des enfants des hommes ne put avoir Jésus et Marie plus propices, 892. Dieu ne manifesta autant d'amour avec aucun autre saint, ibid. Visions et révélations dont il fut favorisé durant sa vie, 422, 433, 472, 875, 892. Pourquoi Dieu ne disposa point qu'il pût vivre sans aliment et sans les repas ordinaires, 905. On exhorte à la dévotion à saint

Joseph, 893—4. Privilèges que le Seigneur accorda à saint Joseph pour ceux qui l'invoqueraient, 892. Intercession de saint Joseph, combien elle est puissante, 893. Les damnés pleureront au jour du jugement de ne s'en être pas servi, ibid. Il ressuscita avec Jésus-Christ et il est en corps et en âme dans le ciel, 1468—9. 1512. Il fut coadjuteur des œuvres et des mystères admirables de notre réparation, 428.

III Allégresse de saint Joseph dans le ciel quand Marie y entra en corps et en âme, 603. Les fois qu'il descendit du ciel pour visiter son Épouse, 618, 634, 956. Comment la très sainte Vierge célébrait la fête de son époux, 634.

Joseph le juste, proposé pour Apôtre, III, 54.

Josias le scribe, prit saint Jacques, III, 396.

Josué, figure de Jésus-Christ, I, 151. Ce que contient son livre, ibid.

Jourdain, II, 456.

Joyaux, méprisés de Marie III, 368.

Judas fut corrigé plusieurs fois par Marie, I, 563. S'il avait voulu se convertir Marie était disposée à le recevoir, 572. Judas commença sa perte par manque de dévotion à Marie, 917, 1097. Raison de traiter ici de ce mauvais disciple, 1085. Il vint à l'école de Jésus-Christ attiré par le bon esprit et dans les commencements, il surpassa quelques disciples, 1086. Comment la très sainte Vierge se comportait à son égard, quoiqu'elle sût la trahison qu'il devait commettre, ibid. Il commença à se complaire en lui-même et à se choquer des défauts de ses frères, 1087. Il nota saint Jean d'entremetteur avec Jésus et Marie, ibid. Il marcha vers sa perte par des péchés véniels très volontaires, ibid. Douceur avec laquelle Marie l'avertit, 1088. Il arriva à perdre le respect intérieur pour la Mère de Dieu, et de là il passa à abhorrer Jésus, ibid. Judas perdit l'état de grâce, ibid. Secours dont Dieu l'aida s'il avait voulu se relever, 1089, 1112, 1138, 1227, 1235. Si les grâces suffisantes manquent quelquefois, 1133, 1135, 1138, 1172, 1206, 1226, 1247. Promesses que la sainte Vierge fit à Judas pour le convertir, 1089. Crainte de la confusion extérieure avec laquelle il nia ses péchés, ibid. Jésus et Marie ne changèrent point extérieurement leurs manières agréables avec lui, 1090. La mauvaise intention du traître fut cachée aux apôtres, ibid. Autre cause de la perte de Judas, 1092. Combien il désira et demanda l'office de recevoir et de distribuer les aumônes, ce qui arriva à ce sujet, 1092—4. Combien de péchés énormes il commit en une fois, 1094. Il perdit la foi infuse, 1094, 1206. Maux qu'en-

traîne la cupidité, 1095. Il s'indignait contre Marie, contre Jésus et les apôtres parce qu'ils donnaient tant d'aumônes, 1095. Le Seigneur justifia sa cause envers Judas, 1096. Il y a en Judas un avertissement pour tous les mortels, car au commencement il faisait des miracles comme les autres apôtres, ibid. Murmures de Judas à l'onction de Magdeleine, 1110. Colère de Judas contre Jésus parce qu'il défendit Magdeleine, dès lors il médita sa mort, 1111, Exhortation et offre que lui fit la sainte Vierge, endurcissement de Judas, 1112. Efforts des démons auprès de Judas afin qu'il ne livrât point son Maître, 1132—3. Pourquoi ils ne purent réduire Judas, 1133. Enseignement pour les mortels. ibid. Haine qu'il avait conçue contre Jésus et Marie, ibid. Quel jour Judas couclut la vente de Jésus, 1135. Questions qu'il faisait pour exécuter sa trahison, de l'une qu'il fit à Marie, 1136. Le Seigneur lui lava les pieds, ce qui arriva en cette circonstance, 1166—7, 1172—3. Trouble et amertume qui s'élevèrent dans son âme entre sa mauvaise disposition et les grâces qu'il recevait, 1172. Malice de Judas de ne pas s'être couverti en cette occasion, 1173. Depuis qu'il avait perdu la foi il ne regardait plus Jésus et Marie en face, ibid. Il ne crut point au sacrement de l'Eucharistie, 1192. Son intention dépravée de porter le saint sacrement aux pharisiens, 1199. Les anges lui tirèrent les espèces sacramentelles de la bouche, ibid. Comment il s'éloigna des autres apôtres dans le chemin du mont des Oliviers, 1205. Orgueil et empressement de Judas, ibid. Lucifer lui apparut sous la forme de l'un de ses amis pour le dissuader de son intention, 1205—6. Exécution de sa trahison, 1206. Crainte qu'avait Judas que Jésus s'échappât, le prenant pour magicien, 1224, 1257. Judas fut le maître de tous les hypocrites, 1226, 1252, Causes pour lesquelles Judas craignait que Jésus ne s'échappât, 1226.

Baiser traître par lequel il livra Jésus-Christ, 1226. Malice immense de cette action et combien de péchés elle renferme, ibid. Lumière que Jésus lui envoya au cœur quand il lui donna le baiser de la trahison, 1227, 1235. Dureté du cœur de Judas, ibid. Lamentation de ce que Judas a plus de sectateurs que n'en a Jésus-Christ, 1239. Fin malheureuse de Judas, 1246. Motifs de la douleur qu'il eut de ses péchés, 1247. En voyant la patience admirable de Jésus, il commença à raisonner sur sa propre perfidie, ibid. Désespoirs pleins de rage qu'il eut avec lui-même, et comment il voulut se précipiter de très haut dans la maison des pontifes, et ne le pouvant, il se mordait les bras et il se maudissait, 1247. Motif

qu'il eut de rapporter l'argent aux prêtres, 1248. Son désespoir, quel jour et à quelle heure il arriva, 1248. Son corps resta pendu à l'arbre, les entrailles répandues, pendant trois jours, 1249. Les juifs ne purent l'en détacher et pourquoi, ibid. Les démons l'ôtèrent et l'ensevelirent dans les enfers, ibid. Lieu et tourments de Judas dans l'enfer, 1249—50, 1252, 1254, 1424, 1462. Quel exemple c'est pour nous que la perdition de Judas, 1253. Il ne se perdit point par la faute du Seigneur, III, 127. Cause de sa perte, 52—3, 104. Avertissement pour ceux qui sont avares et cupides, 104—5.

JUDAS le Galiléen, inventeur de nouvelles sectes et sa fin malheureuse, III, 150.

JUDE. Le maître de la maison où était saint Paul à Damas s'appelait Jude, III, 265.

JUDITH défendit Israël par son oraison, I, 183. Symbole de Marie II, 1415.

JUGES. Ce que contient le livre des Juges, I, 152. Des juges qui violent la justice par crainte ou par respect humain, 1329, 1346.

JUGEMENTS de Dieu, combien ils sont à craindre, II, 1097, III. 169, 172. Combien il est pernicieux de les oublier, 711. Reproches qui y seront faits au pécheur ingrat, 22—4. Combien les jugements des hommes sont différents de ceux de Dieu, II, 1126, III, 265. Jugements téméraires, II, 396, 1098. Le jugement particulier à la mort de chacun, I, 792. La très sainte Marie n'y passa point, et elle ne sera point jugée avec les autres au jugement universel, III, 762. Jugement général, I, 782. Marie participe de l'excellence judicatrice de son Fils, 792. Elle n'aura point à pleurer en ce jour, 794. Les damnés pleureront alors de ce qu'ils n'auront pas pleuré, 794. Marie n'intercèdera point pour les pécheurs, ibid. L'on ne connaîtra les sacrements cachés de Marie qu'au jugement général, 792, 907. II. Fin du jugement dernier, 764, Reproches faits aux méchants, 701, 919, 1295. Les réprouvés verront la forme de Jésus-Christ sous laquelle ils ont été rachetés, 1295. Il leur sera demandé compte des tourments que Jésus-Christ souffrit pour eux, 919, 1295. Combien inexcusables seront ceux qui auront oublié les œuvres et l'amour de Jésus-Christ, 701, 919. Indignation du Juge, 36, 1119. Confusion des méchants, 39, 1119. Marie n'intercèdera point alors, 70. Les mystères et les excellences de Marie seront manifestés en ce jour, 44. Après le jour du jugement il n'y aura que le ciel et l'enfer qui seront habités, 1460. Le propre jugement, racine des passions,

I, 324. On doit y renoncer, II, 387, 550. Se soumettre à son père spirituel, 69. Le jugement de la raison est une lumière que Dieu a mise dans les âmes, I, 409. Il faut soumettre son propre jugement, 9. On doit cacher son propre jugement afin que l'obéissance soit plus pure et plus parfaite, III, 344, 474. L'âme ne doit pas se fier à son propre jugement, lors même qu'il paraît bon, 362.

JUIFS, leur aveuglement, II, 761. Ils ne pouvaient ôter la vie à personne et pourquoi, 1299. Leur péché est plus grand que celui de Pilate, 1309. 1329, 1349. Instances qu'ils firent auprès de Pilate afin qu'il condamnât Jésus, 1307, 1322. Accusations qu'ils formèrent devant Hérode, 1317. Leur aveuglement touchant le royaume de Jésus-Christ, 1309. Combien de fois ils choisirent Barrabas de préférence à Jésus-Christ, 1307, 1322. Témérité des Juifs de faire tomber sur eux et sur leurs enfants le sang de Jésus-Christ, 1326. Coutume des Juifs de délivrer un malfaiteur à la Pâque, 1323. Fureur inhumaine des Juifs contre Jésus-Christ, 1335—6, 1343, 1345, 1383. Ils s'éloignaient de peur de toucher à la croix de Jésus, comme si elle eût été contagieuse, 1366. Leurs précautions afin que tous tinssent Jésus pour un malfaiteur, 1371. Ce qu'ils firent pour cacher la Résurrection du Sauveur, 1480. III. Ils étaient enclins à l'idolâtrie, 12, 13. Leur endurcissement, 76, 755. Leur ambition et leur cupidité, 141—2. Raisons pour lesquelles ils firent tant d'assemblées et de cabales contre les apôtres, 142. Ils n'osèrent point châtier saint Pierre ni saint Jean, 142. Réponse énergique que leur fit saint Pierre quand ils lui commandèrent de ne plus prêcher, ibid.

JUREMENT: Dieu jura que l'obéissant n'errerait point, I, 8, Int. Jurer et maudire attirent les démons, 255. Marie chargea tous les anges gardiens des hommes de l'office d'empêcher les blasphèmes et les jurements, 822. Bénédictions qu'elle obtint pour ceux qui s'abstiendraient de jurer et de blasphémer, ibid. Jureurs, 195.

JUSTES. Variété d'événements, de mortifications et de consolations dont Dieu tisse leur vie, I, 722. Ils triomphent avec Jésus-Christ en coopérant à la grâce, 118. Ils sont persécutés par les réprouvés, 112, 142. Ils sollicitent le remède du monde, 390. Jésus et Marie, exemplaire des justes, 69. II. Le juste est toujours craintif, 755. En cette vie, les choses arrivent communément au juste et au pécheur sans différence, ibid. Danger de croire que chez l'un et l'autre, les événements aient une même cause, 756. On doit procurer l'amitié de Dieu pour soi et son prochain,

259. On ne doit point avoir d'amitié avec les méchants, numero 278. Ce que les justes éprouvèrent au moment de l'Incarnation, 128. Pourquoi ils ne le publièrent pas, 129. À l'heure de la naisssnce de Jésus-Christ, 492. Au jour du triomphe du Sauveur à Jérusalem, 1123. À l'heure de sa mort, 1390. Les justes sont les étoiles du ciel militant, 365. Très sublime providence du Très-Haut en les affligeant et les consolant, 405. V. Afflictions, Dieu les veut pauvres en ce monde, 640. C'est un signe de réprobation de les haïr et de les mépriser, 1098. Ils sont des instruments dans la main du Seigueur qui les gouverne et les dirige par lui-même, 1138. Ils sont supérieurs aux créatures qui furent formées pour leur usage et leur service, 1406. III. Il suffit aux justes d'être aimés de Dieu, sans désirer l'estime du monde, 181. Leur pouvoir contre le démon, 1418. Leur héritage dans le testament du Sauveur, 1405—6. III. Toute la vie des juste est tissée de peines et de consolations, 200. La défense des anges est très puissante à leur égard, 291.

JUSTICE distributive, on y manque d'ordinaire même en ce qui paraît justifié, III, 179—80. Justice, vertu cardinale, I, 550. C'est la vertu qui sert le plus à la charité envers Dieu et envers le prochain, ibid. Objet, matière et division de cette vertu, 550. On perd cette vertu si l'on ne corrige point ses passions, 551. Justice légale, 550, distributive, 552, commutative, 553. Jugement public et civil, partie de la justice, 554. La vertu de religion avec ses espèces, adoration, oraisons, sacrifices, oblations, dîmes, vœux, jurements, fait aussi partie de la justice, 557, ainsi que la piété, l'observance, honorer ses parents, sa patrie, révérer les saints, obéir à ses supérieurs, aux prêtres, aux seigneurs temporels, etc., 568. Se rapportent à la justice: la reconnaissance, la véracité, la vengeance, la liberté, l'affabilité et l'amitié, 561. L'épiqueya, 565. Avec quelle perfection la justice se trouva en Marie, 551, la justice distributive, 552, 556. Elle exerça moins la justice commutative, 553. Elle n'exerça jamais le jugement public et civil, quoiqu'elle ait puissance de juger tout l'univers, 554. Rectitude des jugements particuliers de Marie, 555. Elle eut très parfaitement en habitude et en acte suprêmes toutes les espèces de justice, 556, la religion, le culte de Dieu, la révérence, la prière, l'oraison mentale de Marie et leur efficacité, 559. Sa piété, son observance, l'honneur qu'elle rendait à ses parents, à sa patrie, aux prêtres et aux seigneurs temporels, 560. Sa reconnaissance, 562. Sa véracité, 563. Sa vengeance ou zèle, ibid. Sa libéralité et son affabilité, 564. Son épiscopia, 565.

Équité de la justice divine, I, 263. Elle détruit les orgueilleux, II, 223. La vengeance vient à pas lents, et le retard du châtiment est compensé par la gravité des peines, 1437. III. La justice divine est irritée par nos péchés, 784. La très sainte Marie la retient, 785. La justice cria vers le Seigneur de la part de Marie, pour qu'il jugeât sa cause, 513.

JUSTIFICATION, II, 794. III. Justification du pécheur, 261—2.

L

LACETS de la chaussure, sa signification, II, 19, Int; 79.

LACS dont le démon se sert pour faire tomber les âmes, III, 454.

LAIT (le) se corrompt facilement, II, 548. Privilège et excellence de celui de Marie, ibid.

LANCE (coup de) dans le côté de Jésus, II, 1437—40.

LANGUE, sa garde, II, 455, 1037. V. Silence. Le don de langues fut accordé aux apôtres, III, 74—6. Cette grâce s'étendait aussi aux saintes femmes, 83, 225. Combien la langue sans frein offense Dieu, I, 385.

LARRONS (les) qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, II, 1388, 1392—3, 1462.

LARMES de Notre Seigneur Jésus-Christ, II, 695. Les fois qu'il répandit des larmes de sang et pour quels motifs, 627, 695. Larmes de Marie pour le péché d'Adam et pour tous les autres péchés des hommes, II, 63, 68, 801, 809, 832, 842, 844, pour les péchés qui se commettraient dans l'avenir, 821. Les fois que Marie versa des larmes de sang et pour quels motifs, 912, 966, 1341. Récompense des larmes de Marie, 801. Larmes de saint Pierre, 1279. Larmes de la Madeleine, 1110, 1321. Larmes de Marie, 1321, 1369—70. Larmes pour les péchés, V, Pleurer. Larmes de sang que Marie répandait et pour quel motif, III, 171, 175, 430.

LAVER son âme dans le sang de l'Agneau, II, 85. Lavement des pieds, 1166—73.

LAZARE, sa résurrection, 1109. Il se trouva à l'Ascension de Jésus-Christ, 1509.

LETTRE (la) tue lorsqu'elle est entendue sans l'esprit, II, 761. Lettre que saint Pierre écrivit à Marie, III, 458 Ce qu'en fit la Vierge, 459. Exemple pour les religieux et les religieuses, ibid. Avec quel style on écrivait les lettres anciennement, 459. Marie en écrivit quelques-unes, 567,

Lévitique (le), ce que contient ce livre saint inspiré de Dieu, I, 148.

Libéralité (la): en quoi elle consiste, I, 561, 575. En quoi elle se distingue de la magnificence, 575. Libéralité de Dieu et son désir d'enrichir les âmes, 37, 430, 518, 610. Libéralité de Marie, 564, 788—9. Elle ne refusa jamais aucune chose et elle n'attendait point qu'on la lui demandât quand elle pouvait s'offrir à la donner, 564. V. Aumône. Libéralité de Dieu envers les hommes, 107. V. Dieu. À l'égard de quelques âmes qui se disposent, 177—8.

Liberté de Dieu dans toutes les choses *ad extra*, I, 518, II, 7, 27, 72. De la créature raisonnable, 48. On ne perd pas la liberté par les grâces efficaces, I, 597—8. Liberté de la volonté humaine, II, 615, 785. Elle est compatible avec les décrets de Dieu, 1351, avec les grâces de Dieu, 615, 1308. Liberté sainte des justes, 582. Comment on la conserve en ne recevant point de présents ibid. Autre manière de la conserver, 1098. Liberté que Dieu a donnée à la créature raisonnable, III, 275. Dieu ne la violente pas, 272. Comment elle diminue, 413.

Lieux de refuge pour éviter les périls de cette vie, II, 279—80. Ces lieux sont: la Divinité, l'humanité de Jésus-Christ et le secret de l'intérieur de la bonne conscience, 280. Lieux saints, le démon a assayé de les ruiner et d'en effacer le souvenir, 210. La dévotion à ces Lieux affermit les monarchies, 575. Les rois et les princes chrétiens devraient travailler à leur restauration, ibid. Anges qui les défendent, 575, 588. Pourquoi Dieu ne les a pas défendus des infidèles; il les défend des animaux, 575. Dévotion de Marie pour les Lieux saints, 588. Conbien les démons craignent de s'en approcher, III, 337. Comment Marie les visitait et les vénérait, 367, 481, 483, 719. Prières qu'elle fit pour ceux qui les visiteraient avec révérence, 719. Ils sont défendus par les anges qui les gardent, 367, 720, persécutés par les démons, 367.

Linceul que fit la Femme forte, I, 793.

Lit de Notre Seigneur Jésus-Christ, II, 485. Posture en laquelle il dormait, 721. Lit de la très sainte Marie, 422, 424, 655—6. Comment elle y reposait, 721, 742.

Livre de la loi de grâce, Jésus-Christ fut seul digne de l'ouvrir, I, 113. Livre des sept sceaux, quand il fut fermé et quand il fut ouvert, et ce qu'il contenait, 116—7. Livres de la sainte Ecriture, ce qu'ils contiennent, 146 et seq.

Loi antique (la) était toute ombre et nuit, I, 782. Loi écrite donnée

par Dieu, 117. Loi naturelle écrite par Dieu dans les cœurs des hommes, 48, 117, 482. La loi naturelle est éternelle, II, 1159.

Loi de Dieu, il est dangereux de chercher des élargissements dans la loi de Dieu, II, 1410. III, 475, 477. Marie n'était pas venue pour abolir la loi ni pour s'en dispenser, mais pour l'accomplir, 804. La véritable sagesse consiste à observer la loi de Dieu, 827,828.

Loi de Moïse et zèle trompeur des Juifs pour elle, III, 205, 456, 486.

Loi de l'Évangile, son principe mystérieux, I, 116—7. Elle doit être notre étude et notre meditation continuelle le jour et la nuit, II, 784, 794. Intention de Jésus-Christ en la donnant aux hommes, 796. Effet qu'elle produit en celui qui la garde, 790, 797.

Lois du monde; c'est une des lois du monde de mépriser le pauvre et d'estimer le riche et le superbe, I, 418.

Lois communes, elles ne s'étendent pas à Marie, I, 341, II, 89, III, 314. La loi commune doit être accomplie, II, 520. Le législateur peut dispenser de la loi, I, 341. Les lois justes se déterminent par Marie, 45, 554.

Lois de l'épouse (les) que le Seigneur commanda à la Vénérable d'écrire, 19, Int.

Longin donna le coup de lance dans le côté de Jésus-Christ, II, 1438. Sa conversion, 1439. Il recouvra la vue du corps et de l'âme et il prêcha Jésus devant les Juifs, ibid.

Lorette (la sainte maison de), sa translation miraculeuse, II, 210.

Luc (saint), sa nomination d'évangéliste, III, 559. En quelle année et en quel endroit il écrivit son Évangile, 562. Il demeura très dévot à la très sainte Vierge et les espèces qu'il en avait ne lui furent jamais effacées, ibid. Il fut l'un des diciples d'Emmaüs, II, 1483.

Lucifer, sa création, son état de voyageur, préceptes que Dieu lui imposa, etc. V. Anges. Sa chute, I, 108—9. Motif de sa révolte, 85—6. Obéissance tiède et forcée de Lucifer au premier précepte de Dieu, 87. Sa révolte au second précepte, 88—9. Combat des bons anges contre les mauvais, 90, 106. Résistance au troisième précepte, 90. Blasphêmes de Lucifer en se voysnt inférieur à la Mère de Dieu, 91. Juste indignation de Dieu contre Lucifer, 92. Vision qu'il eut de Marie dans le signe qui apparut dans le ciel, 93, 95. Effets de cette vision, 96—7. Lucifer fut changé d'un très bel ange en un dragon, 103. Il partage ses alliés en sept escadrons correspondant aux sept péchés capitaux, ibid. Son arrogance,

sa malice, ses promesses trompeuses pour entraîner ceux qui le suivirent, 104. Ses menaces contre le Fils de la Vierge et la réponse du Seigneur, 105. Le combat, 106. Les armes de Lucifer sont les blasphèmes, 107. Victoire contre Lucifer, 109. Noms ignominieux que saint Michel lui imposa, 110. Chute de Lucifer, ibid. De toutes les hiérarchies et de tous les chœurs il en tomba plusieurs, 86. Excellence que désira Lucifer, 90. Il voulut que le mystère de l'union hypostatique se fît avec lui, 90 Perdition qu'il occasionne, 120. Sa colère, ibid. Contre la Mère de Dieu, 121. Le premier conciliabule de Lucifer et de ses démons, 122. Moyens qu'il médita pour se venger de Dieu sur les hommes, 122—4. Le royaume du démon et la récompence qu'il donne à ses serviteurs, 123. Il projette de faire la guerre à Jésus-Christ et à sa Mère, 124. Il en demande à Dieu la permission, 125. Il l'obtient, 127. Guerre qu'il fit à la Mère de Dieu, 128 et seq. Il décide de tourner les armes contre l'Église et ses enfants, 131. Guerre spéciale qu'il fait aux vierges de Jésus-Christ, ibid. Il se sustente de la vanité du monde, 132.

Ses soupçons à savoir si Adam et Ève étaient Jésus-Christ et Marie, 138. Il craignait plus d'être vaincu par Marie que par Jésus-Christ, 138. Pourquoi il tenta Ève d'abord, 139. Joie de Lucifer à la chute de nos premiers parents, 140. Il reçoit de nouveau la menace qu'une femme lui écrasera la tête, 140. Son indignation contre les saintes femmes de l'ancienne loi, 314, Son illusion au sujet de sainte Anne, 315—6. Il voulut lui ôter la vie, 316. Les tentations dont il la combattit, 316—9. Sa colère contre Marie enfant, 686. Conciliabule à son sujet: les démons se doutaient qu'elle était l'élue pour être Mère de Dieu, 687. Motifs des doutes de Lucifer, 688. Sa manière de tenter Marie. 688—91. Le combat commence, 692—4. Il voulut lui ôter la vie, 694. Autre attaque par le moyen des filles du temple. 697—705, Dans les tentations contre Jésus-Christ et Marie, Lucifer se trouva toujours le premier, 691. Son arrogance est plus grande que sa force, 86, 317. Il tâche de connaître les inclinations de chacun pour le tenter, 138.

II. Motif de sa chute du ciel, 223, 934, 1423. Il désira que l'union hypostatique se fît avec lui. 934 Subordination des autres démons à son égard, ibid. Il tourne contre les hommes la rage et la colère qu'il a conçue contre Dieu, 295. Sa fureur contre le genre humain, 332, 336, 339. Son orgueil méprise l'âme la plus sainte comme une paille sèche, 339. Son arrogance est plus grande que sa force, 355, 1415. Armes contre

Lucifer, 339. Après avoir été vaincu par Jésus-Christ, Lucifer demeura timide pour tenter les hommes, 999, 1006. Son trouble relativement aux nouveautés qu'il percevait après l'entrée de Jésus et de Marie dans le monde et conciliabules qu'il réunit pour en découvrir la cause, 319, 322 —4, 330, 648—50, 1067—9, 1128—9. Comment il s'hallucina jusqu'à se persuader que Marie n'était pas Mère de Dieu, 324. Il détermine de la persécuter, ibid. Irritation de tout l'enfer contre Marie, 325, 327. Lucifer épia pendant quelques jours les conditions naturellesde Marie, sa complexion, son tempérament; difficulté qu'il trouvait pour la tenter, et comment il revint consulter les démons, 330. Arrogance avec laquelle il sortit pour le combat contre Marie, 339. Combat qu'il lui livra par les sept péchés capitaux, avec sept légions de démons, 340—54. Rage de Lucifer de se voir vaincu par Marie, 357, 359—60. Il prononça en présence de Marie, toutes les erreurs, les faussetés et les hérésies et pour quelle fin, 361. Il fit la guerre sous une forme visible à la très sainte Marie, 366. Pour ne point nommer Marie il disait: CETTE FEMME NOTRE ENNEMIE, 649, 936, 995, 1437. Il décide de nouveau de tenter et de poursuivre Marie en Egypte, 648, 650. Les démons ne pouvaient s'approcher de Marie plus qu'à deux mille pas, nouvelle confusion de Lucifer, 650. Colère de Lucifer contre Marie, 935—6. Il ne put jamais découvrir l'intérieur de Marie, ni la toucher dans sa personne, 936.

Soupçons de Lucifer touchant la venue du Messie, 650. Sa colère contre Jésus-Christ, 935. Comment il était dupe de son propre orgueil pour ne point découvrir que le Christ était dans le monde, 935. Il décide de détruire Jésus-Christ et sa Mère, 935, 937. Joie qu'il eut de rencontrer Jésus-Christ dans le désert seul et sans sa Mère, et pourquoi, 995. De quelle manière il tenta Jésus-Christ dans le désert et quel jour commencèrent les tentations, 998—9. Ses soupçons à savoir si Jésus-Christ était véritablement Dieu s'augmentent, 999. Il assemble un autre conciliabule contre Jésus-Christ et le Baptiste, 1067—9, V. Saint Jean-Baptiste. Autre conciliabule général de tous les démons pour conférer sur le triomphe de Jésus-Christ à Jérusalem, 1128—9. Motif qu'il eut de faire donner la mort à Jésus-Christ, 1129. Nouvelle résolution d'empêcher la mort de Jésus-Christ et pour quel motif; diligences qu'il fit pour cela, 1130—4, 1324—5. Ne pouvant empêcher sa mort, il résolut de la lui faire donner très atroce, 1134. Il suggéra aux bourreaux d'exécuter sur la personne de Jésus-Christ certaines actions indécentes, 1134, 1251, 1290. Lucifer vou-

lut sortir du cœur de Judas dans le Cénacle et le Seigneur le retint, 1173. Marie chassa Lucifer du Cénacle avant l'institution de la sainte Eucharistie, 1189—90. Ses soupçons que Jésus-Christ était le Messie s'accrurent, 999, 1129, 1223. Tourments très atroces que les bourreaux donnèrent au Sauveur par l'instigation de Lucifer, 1223, 1251. Lucifer, accompagné d'un grand nombre de démons, allait avec la troupe de soldats, 1228. Combien il persécuta les apôtres après leur fuite, 1241. Ses efforts pour s'assurer si Jésus était le Messie, 1251, 1271. Il excite les bourreaux à traiter Jésus inhumainement, 1251, 1257, 1259, 1268, 1339—40, 1344. Combien la patience de Jésus confondait Lucifer et comment cet esprit malin tenta de tirer lui-même sur les cordes, 1259, 1268. Par la réponse de Jésus-Christ à Caïphe, il fut précipité au fond de l'abîme avec tous ses démons, 1272. La rage avec laquelle il assista au pied de la croix, 1414—21. Sa chute depuis le pied de la croix jusqu'au fond de l'enfer, 1421, 1424. Après cette chute, Lucifer confesse ses désespoir avec ses démons, 1425. Son chagrin à cause de l'exaltation de la nature humaine, 1426, et de ce que les hommes sont si aimés de Dieu, 1419. Rage de Lucifer d'avoir occasionné lui-même le bien des hommes par ses machinations, 1427. Lucifer assemble un conciliabule général après la passion de Jésus Christ; les projets qu'il y trama contre les hommes, 1424—31. Ils y passèrent presque un an, 1432. Crainte que Lucifer et les démons avaient des chrétiens dans la primitive Église, 1434—5. Comment la même chose pourrait arriver maintenant, 1435.

III. Motifs de la chute de Lucifer, 506—7. Son arrogance est plus grande que sa force, 138. Ses ruses pour perdre les hommes, 141, 169, 251. Moyens par lesquels il gagna les Amazones, 438. Conciliabule qu'il fit pour s'opposer à l'état religieux, 434. Il établit son siège à Jérusalem, le plus loin possible des Lieux saints, 337. Il détermina, avec ses alliés, de persécuter l'Église, 299, 336. Il assistait Saul en le persuadant de faire mourir lui-même les apôtres et la sainte Vierge, 251—2. Terreur de Lucifer à la conversion de saint Paul, il lui sembla que désormais il n'y aurait plus d'homme si rebelle qui ne correspondît aux grâces de Dieu, 298. Entretien qu'il eut avec les démons sur la terreur que la Mère de Dieu lui causait, 145. V. Démons.

Lumen gloriae, lumière de gloire, ses effets, I, 626. Elle élève l'entendement et la volonté, 652.

Lumière divine, ce qu'elle est, I, 21. Elle soumet le cœur et elle ensei-

gne beaucoup de choses en un instant, 18. Effets, certitude, clarté et sécurité de ce que l'on y comprend, 15. Effets qu'elle cause dans l'âme, 16—9, 21. Ses degrés, 19.

Ses propriétés, II, 12, Int. Ses effets, 12—3. Int. Elle est proportionnée à la disposition de l'âme, 25. Int. Elle humilie le cœur, 240. On doit la recevoir avec respect, 1051. Moyens par lesquels Dieu renouvelle la lumière dans les âmes, 794. Lumière spéciale avec laquelle les évangélistes écrivirent, 614. Lumière divine avec laquelle la Vénérable écrivit cette Histoire, V. Marie de Jésus. Lumière surnaturelle qui gouvernait Marie dans toutes ses actions, 515. Lumière avec laquelle cette Histoire fut écrite, 659, 672. Elle ne laissait point de doute à la Vénérable, 672.

Lune, symbole de Marie, I, 134. Posée à ses pieds, ce qu'elle signifie, 98. Sa commotion à la descente du Verbe divin dans les entrailles de Marie, II, 128. Ce que symbolise la lune posée aux pieds de Marie, III, 515.

Lysias, centurion, III, 396.

M

Décret de Dieu concernant la très sainte Marie

En quel instant Marie fut décrétée, I, 42. Admiration de la manière dont elle fut décrétée, 43—4. Décret de ses dons et de ses grâces, 45. Décret du lieu de son habitation, ibid. Marie précéda le décret et les idées de créer les autres créature, 54—6. Dieu posséda Marie dans le principe, 55. L'ordre des décrets commença par Jésus-Christ et Marie, 57. Comment Marie précéda Adam, 58. Différence entre Marie conçue et Marie engendrée et née dans l'entendement divin, 62. Elle précéda le paradis dans lequel l'homme pécha, 63. Elle précéda l'Eglise militante, ibid. Comment elle assista avec Jésus-Christ à la prédestination des saints, 64. Elle fut présente à la fondation de la terre, 67. Du décret accompli de créer la Mère de Dieu, la Vierge pleine de grâce, 58—9. Elle fut présente à la création du monde, 133. On déclare les décrets divins de la création et des grâces de la très sainte Marie, et de son exemption du péché originel, 102, 191, 213. Décret de Dieu que Marie fût, selon la nature, très parfaite, et semblable à son Fils dans les afflictions, 194.

Il décréta que Marie serait Reine de toutes les créatures, 270. Dieu manifeste aux anges cet ordre des décrets, 195.

Marie dans l'Ecriture sainte

Prophéties, symboles, métaphores et énigmes qui précédèrent la Vierge Marie; ses privilèges et ses grâces admirables, 94—132. Explication du chapitre XII de l'Apocalypse, 94—132. Création de toutes les choses et ordre des divines Écritures, 133—62. Explication du chapitre XXI de l'Apocalypse, 243—308. Les translations de l'Arche du Testament figure de la très sainte Marie, 421—427. Explication des Paraboles de Salomon qui parlent de Marie, 769—99. Bethsabée sur le trône de Salomon, symbole de Marie, 332—3.

De la Conception Immaculée de Marie Jusqu'à sa Nativité

Dieu manifeste aux anges que le temps de la Conception de Marie est arrivé, 196. Il leur propose sa volonté divine d'assigner à Marie les anges de sa garde, 198. Leur élection et leur nomination, 199—208. Comment il disposa ses parents, 209. La grâce prévint en eux la nature, 210. La vertu divine resplendit en sainte Anne, ibid. En saint Joachim, 211. Concours de la grâce et de la nature, ibid. La stérilité de sainte Anne fut réparée d'une manière miraculeuse, 212. La concupiscence fut éloignée de cette conception très pure, 213. Complexion admirable du corps de Marie, 214. Ses dons naturels, 215. Soin que Dieu prit de composer ce petit corps de sa Mère, 216. L'Immaculée Conception fut effectuée un dimanche et le corps fut organisé en sept jours, 218. L'infusion de l'âme de Marie eut lieu le samedi suivant, 219. Parole de Dieu à la création de l'âme de sa Mère, 220. L'âme et le corps de Marie furent toujours immaculés, 308. Le samedi fut dédié à Marie, parce que son immaculée conception s'opéra en ce jour, 220.

Complaisance de Dieu à la Conception Immaculée de sa Mère, 222. Le jour de la Conception que l'Eglise célèbre est celui de l'infusion de l'âme, 220. Raisons pour que la très sainte Marie fût conçue sans péché originel, 191—2. Il était convenable que le Verbe divin prît soin de la dignité de sa Mère, 192. Autre raison pour que la très sainte Marie fût exempte de tout péché, 193, 251. Marie en sa Conception est une

terre nouvelle, 246, 129, 266. Marie ne fut pas comprise dans la chute d'Adam, 48. Les lois communes qui regardent le péché ne s'étendent pas à Marie, 126. Pour que Marie vînt au monde il s'ouvrit un chemin nouveau, 250. Le péché originel aurait toujours laissé des traces, 281. Seule et unique dans la sainteté souveraine et l'exemption de toute faute, 105. Elle fut conçue sans péché originel, 412. La nuit du péché originel ne la comprit point, 307. Marie est la Cité sainte où il n'entra jamais rien de souillé, 308. Marie est un océan de grâce où le péché fut submergé, 286. Accord de la bienheureuse Trinité de créer et d'exalter Marie, 269—70. Marie conçue en grâce renferme des sacrements sublimes, 243. Toute la nouveauté du ciel eut ici son principe, 245. Il est temps désormais que l'opposition cesse, 252. Toutes les prérogatives de Marie sont renfermées en ce qu'elle fût conçue en grâce, 252. Félicités qui furent accordées aux hommes à cause de l'Immaculée Conception, 254. Bonheur qu'auraient les princes et les rois s'ils s'employaient à étendre la gloire de la très sainte Vierge, 301. Le service pour lequel elle se montrerait obligée serait de solliciter la promotion de ce mystère, 306. Exhortation au Souverain Pontife et aux prélats de l'Église, 304 Au roi d'Espagne, 305—6. Douze privilèges en faveurs des hommes furent accordés à Marie dans sa Conception, 284—95. Dans la Conception de Marie il nous fut donné des gages certains de la Rédemption, 255, 258. A sa Conception Marie surpassa tous les saints en sainteté, 275. Mesure de la perfection de Marie dans sa Conception, 278. Vertu de force qui lui fut donnée dans sa Conception, 284.

Ses grâces et ses dons furent au-dessus de tous les saints ensemble, 224. Ses actes des trois vertus théologales, 225. Ses autres vertus ou dons. 226. Actes qu'elle en fit, 227. Elle mérita plus par ces premiers actes que tous les saints au plus haut degré de leur perfection, ibid. Variété de ses vertus, 268, 54 . Sa science infuse, ce qu'elle y connut, 226. Vision abstractive très sublime qu'elle eut, 228. Elle y connut toutes les créatures en Dieu, ibid. Objets naturels et mystères qu'elle y vit, 229. Actes de vertu qu'elle y exerça, 230. A l'instant de sa Conception elle vit les anges de sa garde et elle les convia à louer le Seigneur avec elle, 231. Elle connut sa généalogie et celle du reste du peuple de Dieu, ibid. Elle répandit aussitôt des larmes sur la chute de l'homme, ibid. Elle demanda à Dieu un remède pour les hommes et elle commença à se faire leur Médiatrice, 232. Ces demandes furent plus agréables à Dieu que les

oraisons des anges et des saints, ibid. Office de piété qu'elle exerça envers ses parents, 233. Elle composa ensuite dans son esprit des cantiques de louanges divines, idid. Raisons pour lesquelles il convenait que la Mère de Dieu exerçât les puissances de son âme d'une maniére si excellente dans son premier instant, 234. Les termes communs sont insuffisants pour déclarer ces mystères, 235. Raisons pourquoi Marie ne vit pas Dieu intuivement alors, 236. Excellence de la vision abstractive qu'elle eut de la Divinité, ibid.

Dieu lui commanda de prier pour les âmes, l'assurant que rien ne lui serait refusé, 271. Depuis cet instant elle est une Cité de Refuge, ibid. Sa puissance pour vaincre le démon, ibid. Elle a le pouvoir de distribuer les trésors de Dieu, 270 Vertu de force qui fut accordée à Marie dans sa Conception. 284. Autres grâces et privilèges, 282—95. L'acte d'amour de Dieu que Marie commença ne s'interrompit jamais, 311. Elle eut trois fois dans le sein de sa Mère la vision abstractive continuée par une vision inférieure, ibid. Pourquoi cette sublime vision abstractive ne lui fut pas continuelle, 312. Exercice spirituels auxquels la très sainte Marie s'occupait dans le sein de sa mère, ibid. Oraison qu'elle fit à Dieu au moment de sa naissance, 313. Crainte qu'elle eut, ibid. Précepte que Dieu lui fit de naître, 313. La crainte du péché était compatible en Marie avec son privilège d'avoir été conçue en grâce, 320. Dieu cacha à Marie sa sécurité absolue de ne point pécher, 322.

De la Nativité de Marie jusqu'à sa Présentation.

Jour de la nativité de Marie, 325. Elle naquit dans une extase, ibid. Qualités miraculeuses et admirables de cette naissance, 326. Elle vint au monde à minuit, ibid. Les anges la révérèrent, 328. Saint Gabriel annonça sa venue aux Pères des limbes, 329. Les anges l'enlevèrent au ciel, 330. Là les anges du ciel révérèrent leur Reine, 331. Entrée de Marie dans le ciel, 332. Marie n'avait point d'obstacle qui lui fermât la porte du ciel, 337—41. Elle vit Dieu intuivement, 332. Elle pria pour l'exécution de l'Incarnation, 333. Les anges la rapportèrent dans les bras de sa mère, 334. Eloges de cette naissance, 335—6. Origine du nom de Marie, 334. Pérogatives de ce nom, ibid. Nom de Marie gravé sur un écusson, 335. Première imposition du nom de Marie, 178. Solennité avec laquelle il lui fut donné sur la terre, 335. Par son nom, Marie détruit

les erreurs, 286. et elle chasse les démons, 295. Vertu de son nom pour attirer les mortels vers Dieu, 296. Dévotion au nom de Marie, 343. Ce nom est une lumière, 286. Aux yeux de Dieu, Marie fut toujours très aimable, et elle n'offensa jamais son très doux nom et son souvenir, 287. Lorsque les esprits malins entendent ce nom, ils demeurent soumis et leurs forces écrasées, 295.

Actes que Marie n'omit jamais depuis sa naissance, 342. Sainte Anne n'avait pas besoin de purification après la naissance de sa fille, 344. Saint Siméon reçut Marie enfant dans ses bras, 345. Emotion intérieure qu'il éprouva, 346. Oraison que fit l'enfant, 348. Elle s'offrit à servir le Seigneur dans le temple, ibid. Témoignage de ce que Dieu acceptait son offrande, 349. Hallucination de Lucifer, 350. Actions extérieures de l'enfance de Marie, 351. Respect que Dieu mit à son égard dans le cœur de son père et de ceux qui la voyait, ibid. Le sommeil n'interrompait point les opérations de son esprit, 352. Marie souffrit dans son enfance avec le parfait usage de la raison, 353—4. Elle ne prenait de la nourriture et du sommeil que ce qui était absolument nécessaire, ibid. Elle exerçait la patience en ce qui lui manquait, 354. Elle se réjouissait de ce voir liée dans le maillot, 355. Elle se mettait souvent en forme de croix, ibid. Elle recevait avec allégresse le manque du nécessaire, 356. Un grand nombre d'Anges, outre les mille de sa garde, la servaient en différentes occasions, 360. Entretien de Marie avec les Anges, 361. Les neuf cents anges qui se distinguèrent davantage dans l'estime de Marie, 362. Formes sous lesquelles ils lui apparaissaient visiblement, ibid. Insignes avec lesquels ils lui apparaissaient et leur signification, 363. Devises qu'ils portaient sur leur sein, 363. Beauté de la devise, et de sa signification, 364. Effets que produisaient ces saints princes, 365 Les soixante-dix séraphins qui l'assistaient, 366. Forme sous laquelle ces séraphins lui apparaissaient, 367. Marie communiquait avec ces séraphins de la manière qu'ils se communiquent entre eux, 369. Les douze anges des douze portes, 370. Ces Anges furent les coopérateurs avec la très sainte Marie dans le privilège d'être Mère de miséricorde, ibid. Forme sous laquelle ces Anges lui apparaissaient visiblement, 371. Les dix-huit autres anges, 372. Forme et devises avec lesquelles ils apparaissaient à Marie, 372. Tous les mille anges gardiens de Marie étaient des supérieurs dans leurs chœurs, 373.

Ce fut une vertu héroïque en Marie que de ne point parler aux hommes dans le temps de son enfance, 377. A cet âge, elle parlait avec Dieu

dans l'oraison vocale et avec les Anges, 378. Respect qu'elle avait pour ses parents, ibid. Opérations auxquelles elle s'occupait dans son enfance, 379. Elle serait morte de la douleur de l'amour divin, 379. Comment elle entretenait son amour en interrogeant les anges au sujet de son Bien-Aimé, 380. Réponse des Anges, 381. Elle fut portée plusieurs fois corporellement au ciel, 382. Elle connaissait intuitivement les anges, ibid. Intensité de l'habitude qu'elle acquit par les actes d'amour de Dieu, 382. Humilité et reconnaissance envers les créatures, 383. Faveur divine avant de commencer à parler, 388. Louange que la très sainte Marie adressa à Dieu pour cette faveur, 389. Le Seigneur déclare à Marie sa détermination d'envoyer son Fils au monde, 390. Oraison de Marie pour en hâter l'exécution, 391—2. Oraison de Marie avant de rompre le silence de l'enfance, 393. Elle craignit le danger de la langue, 394—5. Le Seigneur lui promit de gouverner ses paroles, 396. Sa première parole fut de demander la bénédiction à ses parents; première instruction que lui donna sainte Anne, 396. Modération avec laquelle elle parlait, 397. Jamais sainte Anne ne lui donna à entendre le secret: qu'elle était choisie pour être Mère de Dieu, 398. Elle s'exerçait dans les œuvres serviles de la maison, 399. Les anges l'aidaient, ibid. Elle demanda à sa mère de la vêtir pauvrement et humblement, 400. Couleur et forme de son vêtement, 400—1. Sa très prompte obéissance à ses parents, 401. Sa mortification, à cet âge, pour les péchés des hommes, 402. Charités et aumônes qu'elle faisait aux pauvres, 403. Elle baisait la main aux pauvres, et si elle était seule elle leur baisait les pieds; si elle ne pouvait le faire, elle baisait les traces de leurs pieds, ibid. Hmilité avec laquelle elle se laissait enseigner, 404. Elle déclare à sa mère son dèsir de se voir dans le temple, 404. Elle demande au Seigneur d'incliner le cœur de ses parents à la conduire au temple, ibid. Dieu commanda à sainte Anne d'accomplir son vœu, 407. Saint Joachim eut le même commandement du Seigneur, 408.

De sa Présentation a ses Epousailles avec Saint Joseph

Présentation de Marie au temple, 412, 416. Différence entre l'ombre et la réalité, 416. Exhortation du Seigneur au mépris de l'honneur mondain, 419. Marie fut présentée au temple à l'âge de trois ans, 420. Elle y fut accompagnée par une escorte illustre, ibid. Offrande de Marie au

Seigneur, 421. Acceptation divine, ibid. Collège des filles, 421. Respect et piété avec lesquels Marie prit congé de ses parents, 422. Ferveur avec laquelle elle monta les quinze degrés, ibid. La prophétesse Anne se chargea de Marie enfant, 422. Siméon connut la sainteté de l'Enfant, 423. Humilité de Marie envers sa maîtresse et les jeunes filles du temple, 424. Elle rendit grâces à Dieu, 428. Elle fut élevée au ciel où elle vit Dieu iutuitivement une seconde fois, 429. Le Seigneur lui manifeste les récompenses qu'il avait préparées pour ses élus, 430. Elle lui demande de ne pas lui refuser le trésor des afflictions, 431. Elle demande à Dieu la permission de faire quatre vœux : de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de clôture perpétuelle dans le temple, 432. Dieu reçoit celui de chasteté, ibid. Elle fait le vœu de chasteté, 433. Ornement que lui mit le séraphin, 434. La très sainte Trinité la couronne Impératrice du ciel, ibid.

Admirables épousailles de Marie avec Dieu, 435. Oraison de Marie, ibid. Le Seigneur met tous ses trésors entre les mains de son Épouse, 436. Demande qu'elle fit, ibid. Elle renonça à tout ce que sa Mère lui avait laissé, 437. Combien elle demeura dénuée des créatures, 438. Le désir de faire les quatre vœux fut le principe de ceux que font les religieuses, 439. Jamais elle ne regarda aucun homme au visage, ni même les anges en forme humaine, ibid. La vie de la très sainte Marie dans le temple, exemplaire des religieuses, 464. Les prêtres et sa maîtrese ordonnent sa vie et ses occupations, 465. Respect avec lequel elle écouta leurs instructions, ibid. Doctrine que le prêtre lui donna, 466. Le prêtre et la maitresse eurent une illustration spéciale, 467. Ordre de sa vie et distribution de son temps, 468. Ce règlement ne s'étendit pas plus loin qu'aux œuvres extérieures, 467. Elle demanda à sa maîtresse la permission de servir ses compagnes et de s'exercer dans les offices humbles, 470. Humilité avec laquelle elle apprenait, ibid. Respect qu'elle avait pour sa maîtresse, ibid. Soir et matin elle lui demandait la bénédiction, 470. Grâces et dons naturels de Marie enfant, 473. Tempérance très parfaite qu'elle eut dans le manger et le sommeil, ibid. Discrétion avec laquelle elle distribuait son temps, 474. Elle lisait beaucoup dans les saintes Écritures, ibid. Plénitude de science ordonnée et fructueuse qu'elle avait, 474. Comment la très sainte Enfant croissait en âge et en grâce, 657. Fruits qu'elle retirait de la lecture, 658. Conférences qu'elle avait avec les anges, ibid. Les anges lui cachaient sa dignité de future Mère de Dieu, 659, 363. Affections amoureuses de Marie en ce que Dieu devait avoir une femme pour

Mère, 659, 660. Elle fit plusieurs cantiques et plusieurs psaumes, ibid. Elle cacha ses excellences, 661. Dieu prévint l'Enfant Marie afin qu'elle se disposât à souffrir, 662. Réponse de Marie, 663. Elle choisit la souffrance, ibid. Mort de saint Joachim. V. Saint Joachim. Il convenait que Marie souffrît des afflictions, 674. Absences de Dieu qu'elle souffrit l'espace de dix ans, 675 et seq. Combien Lucifer la persécuta, 686. V. Lucifer. Persécutions que les filles du temple firent à Marie, 697. Mort de sainte Anne, 714—9.

Mariage de la très sainte Marie

Elle reçoit l'ordre d'embrasser l'état du mariage, 739. Cet ordre lui fut donné à treize ans et demi de son âge, ibid. Épreuve de l'obéissance de la Vierge par ce précepte, 740. La très sainte Marie se montre obéissante sans perdre la confiance de garder sa virginité, 741. Le Seigneur accepte son obéissance, ibid. Affections de Marie, 742. Siméon confère du mariage avec les prêtres, 743. Ce que tous résolurent, 744. Siméon proposa à Marie l'intention de lui donner un époux, 744. La très sainte Marie propose son désir de virginité perpétuelle, 745. Siméon la console en l'encourageant à recevoir l'état du mariage, ibid. Prières et larmes de Marie, 746. Oraison de Marie pour la conservation de sa chasteté et de sa pureté, 747. Les anges la confortaient, 748. Raisons pour lesquelles il convenait que la très sainte Marie prît l'état du mariage, 749. Combien grande fut l'affliction de Marie, 750. Excellence de la soumission et de l'obéissance de Marie, 761 Épousailles de la très sainte Marie à l'âge de quatorze ans, 752. V. Saint Joseph. Tendresse avec laquelle elle fit ses adieux au temple, 755.

La très sainte Marie demande à saint Joseph la permission de lui dire ses intentions, 758. La très sainte Marie déclare à son Époux son vœu de chasteté, 759, Distribution des biens, 751. Saintes contestations entre Marie et Joseph, 762. Révérence que la présence de Marie répandait dans le cœur de saint Joseph, 763. Vision divine qu'eut Marie après les Épousailles, 764. Temps qui se passa après les épousailles de Marie jusqu'à l'Incarnation du Verbe, 765. Perfection dans le mariage comme dans le temple, 767. Ordre de vie de la Femme forte, ses propriétés, 769. Confiance que le cœur de Joseph eut en Marie, 773. Combien Marie était laborieuse, 776. Prévoyante, 778. Vigilante dans le gouver-

nement de sa maison, 779. Elle n'eut jamais de serviteurs ni de servantes, ibid. Elle sustentait les pauvres par le travail de ses mains, 788. Les paroles de Marie, 795. Ses œuvres saintes, 787. Dès son enfance elle était déjà prête pour l'Incarnation, 660.

Le *fiat* de l'auguste Vierge Marie, 297. Pour l'Incarnation, le Seigneur la laissa dans l'état commun des vertus, 492. Elle donna l'aliment de la grâce et de la vie éternelle aux hommes, 782. Enfantement de Marie sans douleur, 102. Publication de l'enfantement, 101. On entendit sa voix par tout le monde, 101. Elle chercha avec douleur l'Enfant perdu, 494. Au temps de la mort de son très saint Fils, la foi demeura dans le cœur de Marie seule, 496, 497. Douleurs de Marie à la Passion, 494. Plusieurs fois Marie corrigea Judas, 563. Elle était prête à le recevoir, 572. Elle souffrit en Jésus-Christ par son unité de chair et de sang, 274. Elle coopéra à la passion, ibid. Constance de Marie à la passion de son Fils, 293. Elle fut le soutien des Apôtres, 275. Amour qu'elle eut pour l'Église militante et ses mystères 290. Son magistère dans l'Église, 290. Elle secourait les Apôtres par le moyen des anges, 371. Elle leur obéissait et les révérait, 545, 560. Elle obéissait à saint Pierre comme vicaire de Jésus-Christ et chef de l'Église, 545. Elle donna des instructions à quelques rois, 545. Sa hauteur de perfection dans les dernières années de sa vie, 105. Elle vécut soixante-dix ans, 202. Dieu ne permit pas qu'elle fut vénérée pendant qu'elle était voyageuse, 417. Elle jouit dans le ciel de la souveraine gloire qui puisse être accordée à une pure créature, 311. Elle surpasse celle de tous les prédestinés, 798.

Vertus, faveurs et dons de l'Esqrit-Saint qu'avait la très sainte Marie.

La grâce de Marie surpasse celle de tous les séraphins, 620. Sa grâce et ses mérites commencèrent là où ils se terminent dans les autres saints, 772. Sa grâce ne se mesura jamais par l'âge, 657. Grâce très spéciale de Marie, 790. Combien elle excède celle de tous les saints, 798. Sa grâce ne fut jamais oisive, 796. Retour des biens et des trésors de la grâce, 775. Règles pour connaître les accroissements de la grâce, 775. Accroissements de la grâce de Marie, 533. De sa grâce extérieure. V. Grâce.

Vertus de Marie dans sa conception, 225, 479. Dans un degré imponderable, 583, 486. La très sainte Marie eut les habitudes de toutes les

vertus dans un degré très éminent, 479. Comment opéraient les habitudes 480. Combien elles embellissaient Marie, 481. Fin très sublime de ses œuvres, 481. Excellence de sa syndérèse, 482. Aucune vertu ne manqua à la très sainte Marie et cela, dans un degré très parfait, 483. Accroissement des vertus, ibid. Similitude avec les attributs divins, 285. Elle ne perdit jamais la force de la sainteté et des vertus qui lui furent accordées, 287. Vertu qu'elle eut d'opérer des choses difficiles, 291. Elle opérait toujours le très parfait, 379. On explique comment la très sainte Marie est Maitresse des vertus, 340. Semblable à Jésus-Christ en opérant les vertus, 339, 340. Foi de la très sainte Marie, 486, 500. Espérance de la très asinte Marie, 503—12, 491, 492, 493. Charité de Marie, 514—27. V. CHARITÉ et AMOUR DE DIEU. Prudence de Marie, 531—48. Justice de Marie, 550—66. Force de Marie, 568—78 Tempérance de Marie, 580—93. Dons du Saint-Esprit qu'eut la très sainte Marie, 596—609.

Visions divines de Marie et leurs effets

Règles pour mesurer l'éminence et la fréquence des visions et des révélations divines que Marie recevait, 619, 644. Visions intuitives et béatifiques de Marie pendant qu'elle était voyageuse, 332, 382, 429, 620—7. Visions intuitives qu'elles avait des anges, 645, 647, 650. Visions abstractives de la Divinité qu'avait Marie, 228, 236, 311, 382, 739, 628—30. Visions et révélations intellectuelles de Marie, 631—3. Visions imaginaires de Marie, 634 et seq. Circonstances où elle les eut, 635. Visions divines corporelles de la très sainte Marie, 536—40. Elle n'eut pas de visions corporelles illusoires, 636. Ravissements de Marie, 639. Visions et communications que Marie avait avec les anges, 643—51. Elle les voyait intuivement, 647, 650, et abstractivement par des espèces infuses, 651.

Intercession et Patronage de Marie

Combien l'intercession de Marie est puissante, 9, 296, 463, 695, 795. Le Seigneur lui commande de prier pour les âmes, lui promettant que rien ne lui serait refusé, 271. La puissance de Marie pour élever les âmes à la grâce est immédiate à celle de Dieu, 271. Le patronage de Marie est fort, efficace et puissant, 271. Il est universel, 274. Cité de refuge, 271. Médiatrice, 274. Elle rend facile l'entrée du ciel, 296. Sa charité enflam-

mée et ses prières, 298. Les afflictions de l'Église sont toujours remédiée par le moyen de Marie, 302. Le remède des maux présents serait de l'oblïger, 302. Honneur à ceux qui l'honorent, 305. Elle assiste ses dévots, 372. Douze anges servent Marie pour la défense de ses dévots, 272. Les élus entrent dans le ciel par le moyen de Marie, 274. Les gentils auraient un remède s'ils invoquaient Marie, 286. Les douze privilèges de Marie, 284—95. De puissance contre les démons, 284; de communiquer la sérénité d'esprit, 285; de dissiper les erreurs et les doutes contre la foi, 286; de communiquer l'amabilité, 287; de rendre la Rédemption efficace, 288; de dispenser l'influence de l'Esprit-Saint, 289; d'obtenir la grâce de se bien disposer à recevoir les sacrements, 290; de donner la patience dans les afflictions 291; d'être maîtresse et guide des âmes vierges et chastes, 292; d'obtenir la fermeté de l'espérance, 293; d'obtenir le fruit de la Rédemption, 294; de chasser les démons, 295. Combien les mérites de Marie sont précieux pour les hommes, 296. Elle est une Cité de refuge avec douze portes ouvertes, 271, 307.

Vertu de Marie contre les démons

Marie fut le bouclier des bons anges contre les démons, 108. Elle écrasa la tête de Lucifer, 140. Vertu qu'elle a d'affliger les démons par sa présence, 295; de les chasser de toutes les âmes, 270, 271. Empire de Marie contre les démons, 284, 295, 297. V. Nom de Marie. Elle est au-dessus de toutes les puissances de l'enfer, 304. Guerre inouïe que le démon lui fit, 128. V. Tentations.

Excellences de Marie

Touchant sa sublime dignité de Mére de Dieu, V. Mère de Dieu. Si ce n'était que de la foi, elle serait considérée plus que créature humaine, 43, 592. Aspects de la Divinité, 268, 285. Illuminée par la clarté de Dieu, 267. Nous devons nous l'imaginer renfermée dans la Divinité comme dans son temple, 298. Incapacité de toutes les créatures pour comprendre les excellences et les gloires de Marie, 2, Int., 5, 44, 463. Elle fait par elle seule un état à part, 497, 588, 589, 590. Règles pour mesurer ses excellences, 234, 216, 520, 608, 507. Dieu seul peut connaître sa grandeur; 267. Elle est la créature la plus parfaite, 119, 219; la plus immédiate à

la Divinité, 251, la plus sainte et la parfaite, 196. Sa grâce et sa sainteté se mesurent avec celles de Jésus-Christ, 276, 280. Egalité de proportion avec Jésus-Christ, 277, La première après Jésus-Christ, 419. Seule et unique dans une souveraine sainteté, 105. Seule avec Dieu seul, 128. Immédiate à Jésus-Christ, 66. Maria : en changeant l'accent, signifie les mers, 286. La mer de la grâce entra en Marie avant de se répandre en aucune autre créature, 66. Admiration des bienheureux, 296. Marie a le monopole du trésor du ciel, 307. Dieu est plus admirable en Marie qu'en toutes les autres créatures, 93. Les attributs divins s'étrennèrent en Marie, 57. Primauté de Marie, 55. Marie est inférieure à Jésus-Christ seul, 57, 66. Elle est supérieure à tous les anges et à tous les saints, 61; supérieure aux apôtres, anx martyrs et aux saints, 275, 379; à tous les docteurs et les maîtres dans l'Église, 300. Marie surpasse tous les prédestinés, 279. Elle a les clefs du cœur de Dieu, 270, des trésors du ciel, 274. Par Marie, les rois règnent, 301. Elle est seule et sans exemple, 770. La dignité de Marie fut voilée pendant quelques années, pourquoi, 101. De Marie il reste toujours quelque chose à dire, 604, 797. Les excellences de Marie sont une mer très vaste, 462. Les sacrements cachés de Marie ne seront connus qu'au jour du jugement, 797, 799.

Eloges de la très sainte Vierge Marie

(*par ordre alphabétique*)

Abîme de la grâce, titre de cette œuvre. Avocate unique des mortels, 546, 573. Aigle royal, qui arriva à se poser seule avec Dieu seul, 128. Autel du saint des saints pour le premier sacrifice, 221. Aube du jour de la lumière éternelle, 667. Amie très fidèle qui console véritablement, 463. Ange qui nous dirige et nous détourne des périls, 463. Arche du testament, 221, 327, 330, 413. Arche mystique du testament, 413. Archives et dépositaire de tous les dons de Dieu, 544. Arc-en-ciel qui annonce le beau temps, 95.

Bienheureuse entre toutes les femmes, 797. Belle comme la lune, 251. Beauté de la virginité, 463. Boussole souveraine qui manifeste la volonté de Dieu, 463.

Centre de l'amour de Dieu, 590. Centre des merveilles du Tout-Puissant, 249. Ciel nouveau, 245. Cité sainte où n'entre rien de souillé, 308. 198. Cité mystique de Dieu située snr les plus hautes montagnes, 208. Cité

sainte de Jérusalem qui descendait du ciel, Cité mystique de Jérusalem fabriquée dans le ciel et illuminée de la clarté de Dieu, 266—7, Cité de refuge, avec douze portes ouvertes, afin que tous entrent, 271, 307—8. Coadjutrice de son Fils, 785. Colonne de feu, 463. Coopératrice en tout avec Notre Seigneur Jésus-Christ, 290. Copie exacte et sans erreur de toute sainteté, 463. Colombe chérie du Seigneur, 390.

Dépositaire des trésors de Dieu, avec faculté de les distribuer, 270. Dépositaire de la Divinité et Dispensatrice de ses trésors infinis, 774. Dépôt de la très sainte Trinité dans la Divinité et la personne du Verbe fait chair. 100. Dépôt de toutes les prérogatives et de toutes les grâces que les anges et les hommes perdirent, 191. Dépôt des dons de Dieu, 544. Dégagement de la puissance et de la grandeur de Dieu, 544.

Épilogue des grâces et des merveilles de l'Église triomphante et de l'Église militante, 249. Épilogue du plus parfait des deux natures angélique et humaine, 535. Élue comme le soleil, 251. Échelle et porte du ciel, 7—8. Espérance des mortels, 222. Épouse unique et élue du Très-Haut, 695, 731. Épouse de la très sainte Trinité, 251. Épouse et Mère de Jésus-Christ, 266. Épouse de l'Esprit-Saint, 434. Exemplaire de toutes les autres créatures, 544. Exemplaire de toutes les vertus, 463, 419. Épouse de l'Agneau de Dieu, 266.

Fontaine de la grâce divine, 413, 783. Fondatrice de la foi, 494. Fondement des communautés religieuses, 439.

Guide et maîtresse des âmes vierges et chastes, 292. Glaive contre les hérésies 302.

Impératrice du ciel, 296, 434.

Lumière souveraine qui suffit pour éclairer tout homme qui vient en ce monde, 300, 463.

Miroir de la Divinité, 265. Miroir sans tache de la majesté de Dieu, 603. Miroir sans tache où se réfléchit l'image du Verbe fait chair, 463. Maison de la Sagesse, 600. Mère du bel amour et de la connaissance de Dieu, 242. Mère de l'espérance, 509. Mère de miséricotde, douce amoureuse et puissante pour enrichir les âmes, 308, 370. 402, 573. Mère de pieté et de miséricorde, 572. Mère de la divine grâce, 635. Mère de la véritable lumière, 434. Maîtresse de la véritable et solide vertu, 419. Maîtresse de toutes les creatures, 422, 663. Maîtresse des séraphins dans la révérence envers Dieu, 559. Maîtresse et Souveraine de toute sainteté, 562. Maîtresse de toute perfection, 577. Maîtresse de la divine sagesse,

795. Maîtresse et Mère de la sainte Église, 635, 510. Mer de grâce où le péché fut submergé, 286. Martyre de l'amour divin, 382. Médiatrice unique des mortels, 265. Médiatrice et Porte pour tous les prédestinés, 274. Médiatrice unique du genre humain, 296. Médiatrice de la grâce, 402. Médiatrice unique du monde, 546, 573. Haute Montagne où fut donnée la loi de grâce, 666. Maîtresse de toutes les créatures, 270, 577, 590, 643, 673. Maîtresse des vertus, 340, 761. Maîtresse des anges et des hommes, 695. Maîtresse de toutes les créatures étant Épouse de Dieu, 436.

Nard très humble, lequel maltraité et méprisé, émet des odeurs très suaves pour la complaisance du Seigneur, 704, 682. Navire très riche chargé du pain qui nous sustente, 778.

Océan des dons et des grâces de la Divinité, 286.

Patiente Maîtresse de la patience, 571. Principe de la rénovation de la nature humaine, 246. Principe de notre joie, 463. Principe de tout le bien des créatures, 590. Prodige des perfections divines 590. Propitiatoire sacré, 414. Protectrice, 463. Porte du ciel, 273—4. Phénix des œuvres de Dieu, 2, Int., 710.

Refuge sacré de tous les hommes, 271. Reine des anges, 119, 218. Reine du ciel, 340. Reine et Maîtresse de toutes les créatures, 270. Règle universelle de toute la souveraine perfection, 463. Reine et Souveraine du ciel et de la terre, 304. Reine et maîtresse de toutes les créatures, 341. Réparatrice du genre humain, 222. Restauratrice du premier péché, 196. Restauratrice de tout le genre humain, 304.

Soleil divin, 235. Seule sans exemple et sans pareille, 770.

Tabernacle du Verbe fait homme, 198. Tabernacle de Dieu, 253, 265. Terrible comme des armées bien rangées, 251. Le plus grand trésor du ciel et de la terre, inférieur à Dieu seul, 327. Terre bénie qui donne cent pour un, 657. Tour de David, 571. Tourterelle divine et avant courrière très fidèle du printemps de la grâce, 388. Tribunal des miséricordes, 414. Trône de la grâce, 414.

Unique, parfaite et immaculée, 251. Unique femme forte, 770. Le mot unique est expliqué, 105.

MARIE: PARTIE II.

Marie fut comfirmée en grâce, 161. Son impeccabilité, ibid. Perfection et beauté de son corps; sa complexion naturelle, 115, 118, 169, 170, 341, 373, 375, 424, 548, 856, 857, 886. Ses vêtements et sa chaussure, 116, 424, 587. Sa nourriture ordinaire, 424, 692, 768, 860, 868, 905. Sa chambre et son sommeil, 422, 424, 508, 655, 721, 860. Age de Marie quand elle épousa saint Joseph, 886.

De l'Incarnation du Verbe jusqu'à sa Nativité

Temps qui s'écoula depuis les épousailles de Marie avec saint Joseph jusqu'à l'Incarnation, 3. Ses occupations en ce temps, ibid. Dispositions de Marie pour l'Incarnation, 32. Le Seigneur la dispose pendant neuf jours avant l'Incarnation, 4. Correspondance de ces jours aux sept jours de la création du monde, 16, 29, 41, 56, 60, 62. Très sublimes visions de Marie dans ces jours, et ce qu'elle y connut, 6, 17,28, 35, 38, 47, 59, 72, 91, 101. Dieu la fit participante de l'attribut de sa sagesse, 18, 23, 29 30. Les fois qu'elle fut enlevée corporellement âu ciel pendant ce temps, 72, 90, 100. Domaine et empire qui lui fit donné sur toutes les créatures, et comment elle en usa, 18, 23, 30. Combien Marie multiplia les prières pour l'exécution du mystère de l'Incarnation et lutte mystérieuse qu'elle eut avec Dieu, 11, 23, 34, 50, 53—5, 59, 61, 87—9, 92—4, 98. Les heures qu'elle passait en oraison, 59. Rare pondération de sa profonde humilité, 122. Règle pour connaître l'augmentation des dons avec lesquels Dieu la disposait pour l'Incarnation, 23. Proportion convenable de Marie avec les trois personnes divines, 23, 47. Similitude possible entre Marie et le Père Éternel, 105. Comment elle mérita que s'accélérât l'exécution du mytère, 109. Age de la Vierge au temps de l'Incarnation, sa disposition sa beauté corporelle, 115, 118.

Contemplation de Marie quand l'ange arriva, 116, 117. Au temps de l'Annonciation le Seigneur la laissa dans l'état commun des vertus, 119, 133. Jour et heure de l'Annonciation, 131. Troubles de Marie et ses causes, 132. Elle se souvint de son vœu de chasteté, 133, 134. Elle différa sa réponse, et pourquoi, 135. Combien de mystères Dieu fit dépendre

du *fiat* de la très sainte Marie, 136. Formation du corps de Jésus-Christ de trois gouttes de sang, le plus pur du cœur de Marie, 137. Vision intuitive à laquelle elle fut élevée dans cet instant, 139, 150—1, 161, 162. Pourquoi l'âme de Marie ne demeura pas toujours bienheureuse, 174, 175, 176. Ce qu'elle fit aussitôt qu'elle revint de l'extase, 152, 180. Combien de merveilles sont renfermées dans l'élévation que Dieu fit d'une femme en la faisant sa Mère, 99, 104, V. Mère de Dieu. État où Marie demeura après l'Incarnation, 140, 152, 176, 183—4. Elle faisait trois cents génuflexions chaque jour, 180. Participation des dons de gloire qui lui fut communiquée, 158, 160—70. Elle renonça à celui de l'impassibilité, et pourquoi, 153—4, 171. Hommages que lui rendirent les oiseaux, 185. Différentes manières de possession qu'eut Marie, 164. Comment elle sentait la présence divine du Verbe humanisé dans son sein virginal, 183. Manière admirable avec laquelle elle administrait l'aliment à l'Enfant-Dieu, 139, 180. Attention qu'elle avait de sa grossesse, et de certaines choses qui y arrivèrent, 180. Défaillances dont elle souffrait, 184. Opérations spirituelles et corporelles de Marie dans cet état, ibid.

Visitation de sainte Élisabeth, 169, 190 et seq. Elle en demande la permission à son époux sans lui manifester le commendement de Dieu, 194. Réponse de saint Joseph, 195. Préparatifs pour le voyage, 196. Au sortir de sa maison, elle demanda la bénédiction de son époux à genoux, 196, 196. Longueur du chemin et son aspérité, 201, 206. Escorte des mille anges, 202. Occupations de Marie dans le chemin et conférences avec saint Joseph, 202, 203. Souci de Marie en prévoyant la peine de saint Joseph quand il connaîtrait sa grossesse, 205, 214. Marie guérit miraculeusement une fille très malade qui devint ensuite une sainte; comment ce miracle fut caché, 207. La première et la seconde salutation de Marie à sainte Élisabeth, 212, 216. Effets que produisit dans la Vierge la vision de ce que son Fils opéra en faveur de l'enfant Jean, 219. Marie visite Zacharie, et pourquoi elle ne le guérit pas immédiatement de son mutisme, 227. Ordre de vie et exercices de la Mère de Dieu dans la maison de sainte Élisabeth, 231, 243, 249. Humbles compétitions de Marie et de sainte Élisabeth, 234—5. La très sainte Marie vainquit, 236. Conférences et colloques avec les anges, 243, 245, 247—8. Travaux des mains que fit Marie dans la maison de sainte Élisabeth, 233, 236. Humbles exercices de la Vierge dans la maison de sa cousine, 238, 249—50, 252. Conversion d'une servante de sainte Élisabeth adonnée à la colère, aux jure-

ments et aux imprécations, 255, 256. Ce qui arriva au sujet d'une autre femme légère et déhonnête, 257. Marie assista à la naissance de Jean, 265—6, 273. Extase de Marie avec le petit nouveau-né dans les bras, 276. A son commandement la langue de Zacharie se délia, 291, 292. Combien elle laissa la maison de Zacharie enrichie des dons spirituels, 310. Adieux à sa cousine, 308. Instruction que Marie lui donna avant de partir, 285—8.

Retour de Judée à Nazareth, 273. Réception que Marie fit à saint Joseph, quand le saint arriva pour la ramener à Nazareth, 304. Jour du retour, 273. Il dura quatre autres jours, 315. Marie guérit dans le voyage une femme malade et possédée du démon, 317—8. Autre bienfait qu'elle opéra en faveur d'un homme qui leur donna l'hospitalité, 319. Autres merveilles de ce voyage, ibid. Lucifer et ses démons commencent une guerre très acerbe, 335 et seq. Combat de la légion de l'orgueil, 340. De la légion de l'avarice, 345. De la luxure, 347. De la colère, 348. De la gourmandise, 350. De l'envie, 351. De la paresse, 353. Combat contre la foi, 361—6. Combien le triomphe de Marie fut glorieux, 366. Autre tentation que Lucifer lui suscita par le moyen des créatures, 367 et seq. Combat de tout l'enfer uni ensemble, 369—70. Les anges célèbrent le triomphe, 371.

Marie fait oraison pour saint Joseph qui commençait déjà à s'affliger en appercevant la grossesse de son épouse, 368, 205. 214, 316. Comment elle se comporta avec son époux, voyant tout ce qui se passait dans son intérieur, 381. Quelle grande affliction la tribulation de saint Joseph fut pour la Vierge, 383, 389. Oraison de Marie à son très saint Fils, 391. Vigilance de Marie pour la consolation de saint Joseph, 389. Réponse de Marie à saint Joseph lorsque, connaissant le mystère de l'Incarnation, il lui demanda pardon d'avoir voulu la quitter, 408. Saintes compétitions de Marie et de Joseph à savoir qui devait faire les travaux humbles et les œuvres serviles de la maison, 419. Appartement, chambre et oratoire de la très sainte Marie, et distribution de sa maison à Nazareth, 422. Elle n'eut jamais de servante et pourquoi, 422—3. Pureté et netteté de son très saint corps, 424. Chœurs d'oiseaux qui viennent la fêter, 431. Pauvreté et nécessité dans laquelle les saints Époux se trouvaient quelquefois, 432—3. Ils ne demandaient jamais le prix des travaux qu'ils faisaient, 433.

Expectation de l'enfantement sacré, et exercices intérieurs de Marie

durant ces jours, 441. Marie prépara les langes pour l'Enfant-Dieu, 438. Finesse de la toile, 438, 440. Erreur de ceux qui pensent que la Vierge manqua quelquefois de ce qu'il fallait pour couvrir et servir l'Enfant-Dieu, 447. Révérence et soin avec lesquels elle traitait les choses qui devaient servir à son très saint Fils, ibid. Manière admirable dont elle voyait l'Enfant-Dieu dans son sein, 442. Marie et Joseph confèrent sur le style le plus sublime et le plus parfait pour révérer l'Enfant-Dieu, 440. Marie console saint Joseph qui était affligé de l'édit de l'empereur César Auguste, 448. Elle demande à genoux la bénédiction à saint Joseph pour commencer le voyage, 453. Les dix mille anges allaient en forme visible pour l'auguste Dame, 456. Le voyage dura cinq jours, 456—7. Peines qu'ils souffrirent et mépris des hommes, 458—9. Quelquefois ils furent obligés de se retirer la nuit en des lieux où il y avait des animaux; comment les brutes la révéraient et lui faisaient place, 461. À quelle heure ils allèrent à la grotte, 463. Pourquoi Dieu disposa qu'ils ne trouvassent point d'hôtellerie, 465. Effets qu'éprouva la Vierge en entrant dans la grotte, 469. Humble compétition de la très sainte Marie et de saint Joseph pour savoir qui devait nettoyer la grotte; comment les anges le firent, 470, 471.

De la Nativité jusqu'au retour de l'Egypte

Posture de la très sainte Vierge quand l'Enfant-Dieu naquit de son sein virginal, 475. Elle demeura toujours vierge, 477-9 Très sublime vision intuitive à laquelle elle fut élevée lors de la naissance de l'Enfant-Dieu, 473. Paroles de l'Enfant-Dieu nouveau-né à sa très sainte Mère, et ce que la Vierge lui répondit, 480, 577, 1381. Instruction du Père éternel à la très sainte Marie sur ce qu'elle devait faire à l'égard de son Fils unique, 481. Age de Marie à la naissance de Jésus, 484. Tous les Anges du ciel adorèrent l'Enfant-Dieu dans les mains de Marie: cantique de gloire qu'ils chantèrent, 484. Elle commanda au bœuf et à l'âne d'adorer leur Créateur, 485. Elle instruisit les pasteurs qui vinrent adorer l'Enfant, 496. Soin qu'elle avait de l'Enfant Jésus, 508. Comment l'auguste Souveraine le tenait quand elle dormait et miraculeux genre de sommeil qu'elle eut dès lors, 508.

Marie n'avait pas une connaissance ni un avis du Seigneur au sujet de la circoncision, 513. Elle ne le demanda ni à Dieu ni à ses anges, pourquoi, 504, 524. Conférence de Marie et de Joseph touchant le très

saint Nom de Jésus, 522, 524- Elle tint l'Enfant-Dieu dans ses bras pour la circoncision, 532, 535. Comment elle recueillit le sang divin et la relique, 533. Larmes de Marie, 534. Sollicitude de Marie pour soigner l'Enfant, 536. Amour de Marie pour son très saint Fils, 536, 626. Comment elle le défendait des rigueurs du froid, 543. Gouvernement de la Vierge pour l'alimentation de son Fils, 545. Quand elle donnait l'Enfant à saint Joseph elle prenait sur elle la relique de la circoncision, 549. Excellence du lait virginal de Marie, 548.

Connaissance que Marie eut de l'arrivée des Rois, 540. Paroles que Marie leur dit, 560. Comment elle distribua les douceurs qu'ils lui envoyèrent de Bethléem, 566. Comment elle satisfit aux consultations des Rois, 567. Elle leur donna quelques langes dans lesquels elle avait enveloppé l'Enfant Jésus, odeurs parfumées qu'ils répandaient mais que les incrédules ne percevaient pas; miracles que les Rois firent avec ces reliques, 568. Quand la sainte Famille sortit de la grotte, 574. Ils allèrent habiter la maison d'une femme pauvre qui demeurait près de là, 574. Comment Marie répondait aux contes et aux nouvelles qu'on lui rapportait touchant la venue du Messie, 580.

Marie se prépare pour la Présentation de l'Enfant-Dieu au temple, 576. Ils font leurs adieux à la pieuse femme qui leur avait donné l'hospitalité; avant de partir ils vont visiter la grotte de la naissance, 587. Ils commencent le voyage, 588. Escorte des anges en forme visible, 589. Effets intérieurs qu'elle sentit aussitôt qu'elle arriva au temple, 598. Saint Siméon lui prophétisa le glaive de douleur, 600. Dieu commanda à Marie de fuir en Egypte, 609. Temps et heure de leur départ, 613, 619, 631. Compagnie des anges, 619.

Ils arrivent à la ville de Gaza, 623. Comment Marie répartit le secours que lui envoya sa cousine, 624. Ils sortent de Gaza pour Héliopolis, incomodités qu'ils souffrirent dans les soixante lieues de désert inhabité de Bersabée, 630. Evénement de la première nuit, 631. Combien ils furent affligés par la rigueur du temps, 630, 633. Excellence de l'aliment dont Dieu les pourvut, 634. les oiseaux venaient les fêter; ce qu'ils fesaient à l'égard de Marie, 639. Ils arrivérent à Héliopolis. 641. Combien de jours ils employèrent à ce voyage; combien de lieues ils firent; leurs détours par les endroits habités de l'Egypte jusqu'à Héliopolis, 641. Marie commence à catéchiser les Egyptiens, 644. Miracles de Marie et de l'Enfant Jésus dans la ville d'Hermopolis, 646. Pourquoi Marie et Jésus

ont pérégriné tant de jours et en tant de lieux différents, no. 647. Ils établirent leur siége à la ville d'Héliopolis; disposition et site qu'ils prirent, 653, 656. Privations dans lesquelles ils passèrent les trois premiers jours, sans rien avoir dans la maison que les murailles nues, 655. Marie passait le jour au travail et la nuit à ses exercices, 657. Paroles qu'elle disait quand elle donnait l'Enfant à saint Joseph, 661. Les grands travaux que Marie et Joseph souffrirent en Égypte, 662. Fruit que la prédication de Marie produisait dans les âmes, 665—6. Elle enseignait toujours avec l'Enfant-Jésus dans ses bras, 666. Elle confirmait sa doctrine par des miracles, 667. Elle guérissait les hommes par ses paroles et ses exhortations, les femmes par ses mains; mais elle ne regardait jamais ni homme ni femme au visage, 668. Quand est-ce qu'elle recevait certaines choses pour les pauvres, 669- Larmes de Marie sur la mort des Innocents, 674. Vêtement que la sainte Mère fit pour l'Enfant et qu'elle lui mit, 686, 691.

Retour à Nazareth

Conbien dura l'exil en Égypte, 666, 669, et 702. Le Père éternel intime sa volonté de retourner à Nazareth, 702. Dispositions du voyage, 703—4. Ils quittent les Égyptiens, merveilles qu'ils firent par les endroits où ils passaient, 704. Afflictions qu'ils souffrirent dans ce voyage, 706. Ils arrivent à Nazareth, 707. Marie ordonna de nouveau sa vie, 708. l'Enfant-Dieu commence à éprouver sa très sainte Mère, 713 Absence de Dieu dont elle souffrit; et sévérité avec laquelle l'Enfant-Dieu commença à la traiter, 715. Oraison qu'elle fit dans cette affliction, 718. Exclamation aux anges, 719—20. Exercices qu'elle fesait, matin et soir, devant son Fils, 721. Martyre de Marie durant cette absence de Dieu, 728. Temps que dura cette affliction, 729. La Vierge se jette aux peids de l'Enfant, ibid.

Marie allait tous les ans à Jérusalem avec l'Enfant-Jésus pour visiter le temple, 737, 746. Escorte des dix mille anges, 738. Le Fils et la Mère ne se séparaient jamais, 742. Comment Marie perdit l'Enfant Jésus à Jérusalem, 747, 758. Diligence qu'elle fit pour le trouver, 748—52. Elle détermina d'aller le chercher au désert, où était l'enfant Jean, et à la grotte de Bethléem, mais les anges la retinrent, 751. Premières nouvelles qui lui en furent données, 753—4. Marie et Joseph arrivèrent avant que

l'Enfant achevât le raisonnement qu'il expliquait aux docteurs de la loi, 766.

Sacrement cachés qui se passèrent entre Jésus et Marie dans les dix-huit ans jusqu'à la prédication, 775. Connaissance qui fut donnée à Marie de toute la loi de grâce, et de tout ce qui était contenu dans le livre des sept sceaux, 779. Toute la sainteté et l'excellence de Marie est comprise en ce que Dieu l'a faite le sceau, l'étampe ou l'image vivante de son très saint Fils, 786. Expression avec laquelle l'ordre de l'Église militante lui fut montrée, et comment elle connut les saints qu'il devait y avoir, 789. Connaissance expresse qu'elle eut des quatre Évangiles, et des paroles formelles avec lesquelles ils devaient être écrits, 797. Elle connut toutes les hérésies que le démon allait semer, 810. Effets qu'elle éprouvait en reconnaissant comment le Verbe divin avait été conçu dans ses entrailles, ainsi que sa virginité perpétuelle, 812. Comment elle mit en pratique toute la doctrine de la loi de Dieu, 827. Intelligence qu'elle eut des sept sacrements, 830—9. Clarté avec laquelle elle connut tous les royaumes du monde, et tous les individus qu'il devait y avoir dans la sainte Église, les connaissant par leurs noms et leurs personnes, 846.

La trés sainte Marie accomplit ses trente-trois ans et son corps virginal demeura dans la disposition qu'il avait alors, 855. Elle travaillait de ses mains la laine et le lin pour le soutien de son très saint Fils et de son époux, 859. Comment Jésus subvenait miraculeusement aux nécessités de la famille quand le travail de sa Mère ne suffisait point, 860. Soin et révérence aves lesquels elle servait son époux saint Joseph dans les dernières infirmités qu'il eut, 867, 872. Prière qu'elle fit à son très saint Fils d'assister son époux à la mort, 873. Adieux de saint Joseph, Marie lui demande sa bénédiction comme à son époux et à son chef, 876. Égalité d'âme de Marie à l'enterrement de son époux, 879. Sa douleur naturelle, 886. Age de Marie quand saint Joseph mourut, ibid.

De la mort de saint Joseph à la Passion

Nouvelle offrande que Marie fit d'elle-même à son Fils, après la mort de son époux, 879. Éminence singulière avec laquelle elle joignit les deux vies: active et contemplative, 897. Comment ils disposèrent les repas pour l'avenir, 898, 905. Humbles contestations de la Reine du ciel avec ses anges, touchant les actions serviles de la maison, 900—1. Sublimité des

faveurs que Marie reçut de son Fils dans les quatre ans avant sa prédication, 918. Elle commence à suivre son Fils dans ses voyages, 923. Comment elle enseignait la doctrine de son Fils surtout aux femmes, 926. Marie s'offre au Père éternel et à son Fils unique pour la rédemption des hommes, en retour une vision de la Divinité lui est accordée, 951—5. Adieux touchants de Jésus et de Marie, 958—9. L'exercice le plus sublime de la très sainte Marie fut d'imiter Jésus-Christ en toutes ses œuvres, 964. Pendant que Jésus était dans le désert, Marie évita de parler à toute créature humaine, 990. Elle sortit de sa maison en même temps que son Fils du désert, 1014. Elle connut la fidélité du Baptiste à confesser qu'il n'était pas le Christ; récompenses qu'elle demanda à Dieu pour lui, 1012.

Opérations de Marie par la science qu'elle eut de la vocation des premiers disciples de Jésus-Christ, 1020. Ferveur très ardente avec laquelle elle désira mourir à la place de son Fils ou en sa compagnie, 1021—2, 1024. Elle fut la maîtresse spirituelle des apôtres dans la matière la plus importante de l'entretien familier avec leur Dieu et leur Rédempteur, 1028. Elle reçoit le baptême de la main de son Fils, effets qu'il produisit en elle, 1030. Marie assiste aux noces de Cana, et pourquoi, 1033. Exhortation qu'elle fit à la mariée, 1036. Elle avertit son Fils que le vin manquait, 1038—9. Doctrine admirable de ces paroles de Marie: *Faites ce que mon Fils vous ordonnera*, 1040. Marie accompagne son Fils de Cana à Capharnaüm, 1045. Depuis les noces jusqu'à la croix, ibid. Elle écoutait les sermons de son Fils toujours à genoux, elle priait pour les auditeurs, afin qu'ils profitassent de sa céleste doctrine, 1046. Comment elle prenait soin de l'avancement des pieuses femmes qui l'accompagnaient, 1048. Miracles qu'elle fit au temps de la prédication de son Fils, et pourquoi les évangélistes ne les écrivirent point, 1049. Manière dont elle enseignait et prêchait, 1049. Humilité de Marie dans les miracles que son très saint Fils opérait, 1053. À la prière de Marie le Seigneur détourna cette louange de la femme: *Beatus venter*, 1058. Ce que Marie opérait à la vue du baptême que donnait son Fils, 1066. Elle demanda à son Fils d'assister Jean-Baptiste à sa mort, 1072. Marie reçut dans ses mains la tête du Baptiste, 1076. Conduite admirable de Marie envers les apôtres, 1079. Elle favorisa singulièrement saint Pierre et saint Jean, 1081. Amour spécial qu'elle eut pour saint Jacques le Majeur, pour saint André et pour la Magdeleine, 1084. Sollicitude que la Vierge eut pour Judas, 1085—96.

Oraison que Marie fit au Père éternel au sortir de Nazareth pour accompagner son très saint Fils à la passion, 1106. Instance qu'elle fit auprès du traître disciple pour le retenir, 1112. Réponse de Marie au Père éternel qui lui demandait de lui livrer son Fils, 1116—7. Psaume *Dixit Dominus* expliqué, 1118—9. De Béthanie elle vit en vision tous les événements du triomphe de son Fils à Jérusalem, le dimanche des Rameaux, 1125. Pourquoi elle n'accompagna pas son Fils dans ce triomphe glorieux, 1127. Marie sut par ses anges le marché que Judas avait conclu de livrer son très saint Fils, 1136. Réponse très prudente de la Vierge à son très saint Fils, quand il lui demanda permission d'aller souffrir, 1143—5. Ce fut le jeudi matin, veille de la passion, 1143. Douleur du Fils et de la Mère dans ces adieux, 1148, 1154. Oraison de la Vierge à son Fils, lui demandant la communion de son corps dans le sacrement qu'il devait instituer, 1146. Le Seigneur ordonna à sa Mère de le suivre avec les femmes et de les fortifier, 1148. Marie arriva au Cénacle et le Seigneur lui ordonna de se retirer dans une pièce voisine avec les pieuses femmes, 1158. Connaissance qu'elle eut des mystères du lavement des pieds et du sermon de Jésus-Christ, 1175. Coopération de Marie à l'oraison de son Fils, avant l'institution des sacrements, 1189. Elle pleurait souvent avec des larmes de sang à cause de l'ingratitude qu'elle connaissait que les hommes auraient pour ce bienfait, 1195. Communion de Marie des mains de saint Gabriel, 1197. Le saint sacrement dura dans le cœur de Marie jusqu'à la première messe que dit saint Pierre après la Résurrection, 1197, 1505. Elle jugea que tous ses mérites étaient payés par une seule communion, 1203.

De la Passion de son très saint Fils jusqu'à l'Ascension.

Adieux de Jésus-Christ et de sa Mère, quand le Seigneur sortit au jardin des Oliviers pour commencer sa passion, 1204. Œuvres très sublimes de Marie à la vue de ce que faisaient Judas et les Pharisiens, 1208. Elle était disposée à mourir pour Judas, si la chose avait été nécessaire, ibid. Correspondance des actions de Marie dans le Cénacle avec celles de Jésus dans le jardin, 1219. Lorsque Jésus fut lié, Marie sentit les douleurs dans ses mains, comme si elle avait été réellement attachée et il en fut de même des autres tourments, 1236. Elle voyait tout ce qui se passait intérieurement et extérieurement pour les apôtres dans leur fuite et leur

tribulation, 1244. Elle ne leur reprocha jamais la déloyauté qu'ils avaient commise, ibid. Oraison qu'elle fit pour eux, 1244. Combien Marie souffrit dans cette occasion, 1245. Marie réunit en elle toute la foi, et comment elle fut alors toute l'Église, ibid. Comment Marie empêcha certains tourments indécents que la malice de Lucifer avait inventés, 1252. La compassion qu'elle avait pour son Fils lui fit verser des larmes de sang, 1264. Elle ressentit dans son visage la douleur du soufflet, ibid. Comment elle compensait par ses adorations les irrévérences qui étaient commises contre son très saint Fils, 1264, 1267. Admirable correspondance entre le Fils et la Mère, le Seigneur étant dans la maison de Caïphe et la Vierge dans sa retraite, 1269, 1277. Elle voyait tout ce qu'ils faisaient à son très saint Fils, et elle ressentait respectivement tous les coups et les blessures qu'ils lui donnaient, 1274. Comment elle ressentit les douleurs des tourments que son très saint Fils endura dans le cachot du palais de Caïphe, 1287. Pleurs de la très sainte Marie, 1288. Intervention de Marie pour empêcher les actions indécentes que Lucifer tenta de faire contre Jésus-Christ, ibid. Empire avec lequel elle les empêcha, 1290—1. Dieu remit à la très sainte Marie la défense de l'honnêteté de son très saint Fils, 1291. Peines de Jésus-Christ et de sa Mère de ce que tous ne profiteraient point du fruit de tant de souffrances, 1295.

A quelle heure la très sainte Marie sortit du Cénacle pour voir son très saint Fils, 1362. Son admirable constance, 1302. Sentiments divers qu'elle entendait touchant son très saint Fils, 1302, 1315. Paroles que le peuple disait à la très sainte Vierge dans les rues, les uns de compassion, les autres d'impiété, 1303. La très sainte Marie rencontre son Fils, 1304, Adoration et révérence qu'elle lui fit au-dessus de toutes celles que lui feront toutes les créatures, ibid. Douleur de Jésus et de Marie en se regardant; comment ils se parlèrent au cœur, ibid. Marie fut présente à l'examen de la cause de son Fils, dans la maison de Pilate, 1306. Marie marchait tout proche de son Fils de la maison de Pilate à celle d'Hérode; comment elle participait à ses opprobres et à ses tourments, 1319—20. Rencontre de Marie avec son Fils en sortant du tribunal d'Hérode, ibid. La très sainte Marie entendit les altercations de Pilate avec les Juifs, 1330. Mépris que la très sainte Marie souffrit, et les opprobres qu'elle entendit proférer contre son Fils au milieu du tumulte du peuple dans les cours de la maison de Pilate, 1241. Elle sentit les douleurs de la flagellation dans son corps virginal et elle en eut le visage tellement défiguré que saint Jean et

Marie ne la reconnaissaient plus, ibid. Elle commanda aux anges de porter à son très saint Fils sa tunique qu'un des bourreaux, à l'intigation du démon, lui avait cachée, 1342. Adoration que Marie fit à son Fils quand Pilate dit: *Ecce Homo*, 1347. Ce que fit Pilate en vertu de l'oraison de Marie, 1348. Douleur de Marie à la sentence de mort contre son Fils, 1350. Douleur de Marie quand elle vit sortir son Fils de la maison de Pilate pour le Calvaire, 1356. Elle ne défaillit ni ne s'évanouit jamais, ibid.

Adoration de la croix que fit Marie dès que son Fils l'eut reçue, 1362. Elle ne prit aucun soulagement naturel durant toute la passion; elle ne se reposa, ne mangea, ni ne dormit point, 1363. Elle obligea les démons à rester au Calvaire, au pied de la croix, 1364,1414. Rencontre de Marie avec son tsès saint Fils portant sa croix, 1368. Marie était corporellement très proche de Jésus sur le Calvaire et en esprit, toute transformée en lui, 1375. A la prière de sa Mère Jésus ne but point le vin mêlé de myrrhe, 1377. Et il se réserva pour mourir le caleçon que sa Mère lui avait mis en Égypte, 1379. Comment l'amour de Jésus-Christ fit que sa passion demeura copiée en Marie, 1381. La très sainte Marie connut la malice des bourreaux en marquant les trous des clous trop éloignés ce fut l'une des plus grandes afflictions qu'elle eut dans toute la Passion de son Fils, 1382. Elle présenta le bras à son très saint Fils pour l'aider à se relever pendant que les bourreaux faisaient les trous dans la croix, et elle l'adora et lui baisa la main, ibid. Lorsque les bourreaux tournèrent la croix pour river les clous, la très sainte Vierge commanda aux anges de tenir la croix et le corps sacré en l'air, 1386. Zèle de l'honneur de Jésus-Christ qui brûlait en Marie en voyant combien les Juifs tâchaient de l'obscurcir, 1389. Elle commanda aux créatures insensibles de manifester du sentiment de la mort de leur Créateur, ibid. Effets de cette oraison, 1390. Marie intercéda pour le bon larron, 1392. Sa douleur au moment de la mort de son Fils, 1398. Marie seule comprit le testament que fit son Fils à l'heure de sa mort, 1400. Marie demeura héritière universelle; comment elle fut aussi testamentaire, ibid. Le testament de Jésus-Christ demeura caché et scellé dans le cœur de Marie, 1408. Marie obligea les démons à demeurer immobiles autour de la croix, 1414—15

Le coup de lance n'avait point été manifesté à Merie, 1437. Paroles de suprême douleur qu'elle dit à saint Jean quand elle vit la troupe de dsolats qui venaient au Calvaire, 1438. Elle ressentit dans son cœur le

coup de lance comme si elle en avait reçu la blessure, 1439. Le Seigneur donna lieu à la tribulation de Marie en ne lui manifestant point l'ordre de la sépulture de son Fils, 1441. Courage invincible avec lequel Marie releva et encouragea Joseph et Nicodème, 1444. Adoration et révérenec avec laquelle Marie reçut la couronne d'épines, 1445. Elle pria afin qu'elle fût révérée des fidèles, ibid. Adoration des clous, 1446. Ils remirent le corps sacré dans les bras de Marie, ibid. La très sainte Marie laissa des anges à la garde du sépulcre, 1449. La Vierge retourna au Calvaire avec les fidèles pour adorer la croix, et de là au Cénacle, ibid. Adoration de Marie; au milieu de ses douleurs, elle n'omettait rien, 1454. Raisons de Marie pour prêter obéissance saint Jean, 1455. Prudente prévoyance avec laquelle Marie, au millieu de ses douleurs, pourvut au besoins de toute cette dévote assemblée, 1456. Ses occupations le samedi matin, 1457. Elle envoie saint Jean pour encourager saint Pierre et les autres apôtres à venir en sa présence, ibid. Le samedi soir Marie se retira de nouveau, 1459.

A l'instant de la résurrection, la joie de Jésus redonda en Marie, et saint Jean la vit tout à coup remplie de splendeurs 1469. Apparition glorieuse de Jésus ressuscité à sa très sainte Mère, et vision béatifique à laquelle elle fut élevée, 1471. Marie parla aux saints Pères ressuscités et particulièrement à ses parents: saint Joachim et sainte Anne, ainsi qu'à saint Joseph, à saint Jean-Baptiste, à Adam et à Ève, 1473. Au genre de mort que Marie eut dans les douleurs de la Passion correspondit en elle une résurrection mystique, 1474. Avec la gloire de la résurrection elle oublia ses afflictions et ses douleurs, mais non celles que son très saint Fils avait souffertes pour le genre humain, 1476. Admirable prudence avec laquelle la très sainte Marie écoutait les saintes femmes et comment elle les confortait dans la foi, 1482. Les Apôtres lui rendaient compte de toutes leurs apparitions, 1488. Quelques-uns blâmaient Thomas en sa présence, à cause de son incrédulité, 1489. État de Marie après la Résurrection de son Fils, 1 95.

Marie demeura dans le Cénacle pendant les quarante jours qui suivirent la résurrection, 1477, 1492. Lorsque le Seigneur n'apparaissait point à d'autres il était toujours avec sa très sainte Mère dans le Cénacle, 1477. Chœur que Marie fit avec les anges et les saints, s'exerçant dans les louanges divines, 1497. Nombre, sublimité et forme des cantiques qu'ils alternaient, et comment Marie équivalait aux deux chœurs d'anges et

de saints ,1497, 1498. Toutes les âmes de ceux qui moururent dans ces quarante jours allaient au Cénacle, elles y étaient béatifiées, Marie satisfaisant pour elles, en ce qu'elles avaient à purifier, 1498, Les trois divines Personnes lui recommandèrent l'Église, 1501. Elle demanda à son Fils de ne pas lui donner plus d'honneur que ce qui était précisément nécessaire pour faire ce dont il l'avait chargée, 1505. La Vierge Marie ordonna aux Évangélistes de ne pas écrire davantage de ses excellences que ce qui étaient nécessaire pour fonder l'Église, 1026, 1039, 1508. Pour quel temps elles furent réservées, 1508.

La Vierge Marie monta avec son très saint Fils aux cieux le jour de sa glorieuse Ascension, et elle y fut trois jours tout en demeurant aussi avec les apôtres dans le Cénacle, 1512. Elle fut placée dans le ciel à la droite de son Fils, 1513, 1521—2. Raisons de prudente crédibilité de ce mystère, 1514—8. Il convenait que ce mystère de Marie fût caché aux autres fidèles, 1518. Marie renonça alors au trône du ciel pour assister l'Église et pour gagner les âmes qu'elle pourrait, 1522. Charité avec laquelle elle descendit pour alimenter l'Église primitive, 1525. Pendant qu'ils montaient dans la nuée, la très sainte Marie pria son Fils de consoler les apôtres dans leur douleur, 1526.

Autres choses de la vie de la très sainte Vierge

Combat de Marie contre les démons, 325, 327, 363, 370. Pourquoi Marie, n'ayant pas eu de péché originel, passa à la félicité éternelle par la mort corporelle, 176. Combien d'années elle vécut dans ce monde, 856. Gloire excessive de Marie dans les cieux, au-dessns de tous les autres saints, 100, 176, 777, 1022, 1474, 1476, 1521. Le corps virginal de Marie persévéra toujours dans la perfection et la beauté naturelles qu'elle avait à trente-trois ans, 115, 856—7, 886. Admirables effets que produisait la communication de Marie en ceux qui l'approchaient, 2, 115, 169. Ils auraient voulu s'écrier pour le publier, mais la vertu divine les retenait, 2. Sans ordre du Seigneur elle ne déclarait jamais son secret. V. Secret. Comment on doit considérer les œuvres de Marie, 441. Dieu trouva en Marie la due correspondance de pure créature à son Créateur, 3.

Ce qui ne se trouva jamais en Marie.

Elle n'eut jamais de colère, 752, 801, 1302. Ni d'indignation contre aucune créature humaine, 1292, 1302. Ni découragement, 752. Ni une parole plus haute, ibid. Ni trouble déréglé, 803, 954, 1310. Ni négligence, 758. Ni inadvertance, 507. Ni manque de paroles, ni équivoque en elles ni changement d'un mot pour un autre, elle n'avait pas besoin de discourir pour parler, elle n'ignorait rien 791. Elle n'oubliait jamais ce qu'elle avait une fois appris, parce qu'elle avait une mémoire d'ange, 836, 952 Elle ne souffrît jamais de pensée impure, 803. Elle ne sentait point de contradiction pour le bien, 854. Ses tentations ne furent point intérieures 347, 366, 369, 936. Elle n'eut jamais de péché ni originel ni actuel, 1203. Ni imperfections, 899. Ni négligences, même les plus minimes, ibid. Son cœur n'avait point d'empêchement pour que Dieu opérât en elle; elle n était ni ingrate, ni lente, ni tardive, ni négligente, 952. Elle ne sentit. jamais de répugnance ni de contradiction pour exercer les vertus, 1282. Elle ne s'étonnait point des ingrats et des ignorants, 1302. Elle ne se scandalisait point de la fragilité humaine, 827. Jamais ce qu'elle souffrit ne lui parut beaucoup, 1294. Marie ne fut point troublée par la douleur, ni empêchée par l'angoisse, ni embarassée par la persécution, ni attiédie par l'amertume de la passion, mais elle s'appliquait aux œuvres de son très saint Fils et elle les imitait, 1380. Elle n'euts jamais de geste s etérileg efféminés, 879. Jamais elle n'eut de mouvements ni de gestes dans son intérieur, ni dans son extérieur, par lesquels elle s'inclinât à rétracter sa volonté que son Fils souffrît, 1371. Elle ne regarda jamais aucun homme ni même aucune femme au visage, 276, 668. Elle ne changea jamais sa tunique de dessous après qu'elle sortit du temple, cette tunique ne viellit point ni ne se tacha, ni aucune personne ne la vit, et saint Joseph ne sut jamais qu'elle la portait, 424. Aucune chose qu'elle portait sur son corps virginal ne se tacha, ni ne se souilla; et elle n'avait point les sujétions ordinaires que souffrent, en cela les autres corps sujets au péché. Elle ne buvait et ne mangeait que ce qui était précisement nécessaire pour s'alimenter, sans qu'en aucune chose elle ne dépassât cette stricte mesure, ibid. Elle ne mangeait point de viande, 860. Elle ne souffrit point ni ne put souffrir d'infirmité, 170. Elle n'eut jamais de serviteur ni de servante et pourquoi, 2, 423. Elle ne reçut jamais d'argent, 927. Elle n'achetait ni

ne vendait rien, 433. Elle ne demandait point un prix déterminé pour ce qu'elle faisait, 433. Quand elle disait à une pieuse femme sa voisine, à qui elle donnait ses ouvrages, ce qu'elle devait faire ou apporter, elle ne le faisait jamais en commandent, mais en la priant avec une souveraine, humilité, explorant d'abord sa volonté. 860. Elle ne reçut jamais pour elle aucune chose qu'on lui présentait; seulement, elle recevait quelque chose pour le partager aux pauvres quand cela lui paraissait convenable 669. Et même alors, elle donnait en retour quelques-uns des ouvrages qu'elle avait faits, ibid. Au milieu de ses plus grandes afflictions et de ses plus grandes nécessités, elle ne pensait point à ce qu'elle avait donné pour l'amour de Dieu, ni aux commodités de la maison qu'elle avait laissée, 655. Jamais elle n'eut d'indignation contre aucune créature humaine, 1292, 1302. Sans un ordre spécial du Seigneur, elle ne manifestait ni ne dévoilait jamais son secret, 449, 540, 544, 577, 580, 611. Elle ne fut jamais curieuse de savoir les choses par des moyens surnaturels, ni par révélations divines, 514—5, 675, Avec cela elle ne faisait rien sans consulter le Seigneur, 515. Elle ne recourait jamais aux miracles, à moins que tous les moyens naturels manquassent, 624, 657, 663, Elle ne perdit jamais Dieu de vue, 869.

Science et sagesse de Marie et sa céleste Prudence.

Marie connaissait les cieux et la terre, sa grandeur, sa latitude, ses méridiens, etc., 9. Les anges en eux-mêmes, 598. Elle connut la chute des démons, 9. La division des eaux et toutes les qualités des cieux, 17. Dieu la fit participante de l'attribut de sa sagesse, 18, 79, 914—5. Excellence de la connaissance qui lui fut donnée de toutes les créatures, 23. Elle surpassa celle qu'Adam et Salomon eurent de toutes les choses, 29. Marie usa quelquefois de cette science pour exercer la charité envers les pauvres nécessiteux, 30. La loi de grâce lui fut manifestée ainsi que les sacrements, les secours, les dons et les faveurs que Dieu préparait pour les hommes, 39, 40. Elle connut le soleil, la lune, les astres, les planètes et aussi le nombres des étoiles, 41, 42. On répond à un texte de David, 42. Elle entendit de grands sacrements du nombre des prédestinés et des réprouvés, 49, 914. Elle connut distinctement tous les animaux de l'air et de la terre, 56, 60. L'état de la justice originelle de nos premiers parents lui fut manifesté, ainsi que leur tentation, leur chute et elle reconnut qu'elle

était descendante d'une nature aussi ingrate à son Créateur, 63. Elle connut l'harmonie du corps humain, 62. Si par inpossible, un homme ou un ange avait pu écrire ce que la très sainte Marie connut, ils en auraient formé plus de livres que tous ceux qui ont été écrits dans le monde de tous les arts, de toutes les sciences et de toutes les facultés inventées, 39. Combien il était convenable que la Mère de Dieu eût une aussi grande sagesse, 61. Elle n'eut jamais la plus légère inadvertance, 507, 758. Sa lumière ordinaire était plus grande que celle de tous les mortels ensemble, 515. Sa science habituelle, 819. Elle avait une mémoire d'ange qui n'oubliait jamais ce qu'elle avait une fois appris, 952. Elle ne manqua jamais de paroles pour s'exprimer; elle n'y fit jamais d'équivoque, ne prit jamais un mot pour un autre et n'avait pas besoin de discourir pour parler, 791. De la connaissance qu'elle eut de toutes les créatures, 9, 13, 16, 27, 101. Effets de cette connaissance, 18.

Science de Marie pour opérer en tout le plus parfait, 507. Son intelligence des saintes Écritures, 513, 540, 714, 734. Il lui fut donné lumière de toute la loi de grâce, et de la doctrine que devait enseigner le Seigneur dans son Église évangélique jusqu'à la fin du monde, demeurant ainsi si docte et si sage qu'elle eût suffi pour éclairer plusieurs mondes, (s'il y en avait eu plusieurs), par son enseignement, 714. Elle entendit ce qu'écrivirent les évangélistes, les apôtres, les prophètes et les anciens Pères, et les déterminations qui se devaient faire dans les saints conciles; la réfutation des erreurs et des fausses doctrines, et les traditions de l'Église, 734. Elle connut expressément tous les quatre Évangiles avec les paroles formelles et les mystères que les évangélistes devaient y écrire, 797. Et tout ce que devaient écrire les interprètes des Écritures, 790. Les fins que le Seigneur eut dans le magistère prolongé de sa très sainte Mère, 786. Marie eut l'intelligence des huit béatitudes, 800—3. Des articles de la foi, 807, 814. Des dix commandements, 817—27. Des sept sacrements, 830—9. Des rites et des cérémonies de l'Église, 839—42. De toutes les fêtes qui devaient être de précepte dans la sainte Église, 823. Elle connut expressément l'ordre de l'Église militante et les saints qu'il devait y avoir en elle, 789. Clarté avec laquelle elle connut tous les royaumes du monde, et tous les individus qu'il devait y avoir dans la sainte Église, les connaissant par leurs noms et leurs personnes, 846. Elle reçut des espèces infuses de plusieurs prédestinés, spécialement des apôtres et des disciples, et avant de les voir et de leur parler, elle les connaissait déjà,

914—5. Elle fut aussi illustrée et informée de tous les événements de la prédication de son très saint Fils, 917.

Connaissance qu'eut la très sainte Marie de tous les cœurs bons et mauvais, et ce qu'elle opérait avec cette science, 258, 368, 381, 394, 404, 460,496, 867, 875, 926. Ce que faisait Marie quand il lui était manifesté que quelqu'un de ceux qu'elle voyait était réprouvé, 258, 460. Elle connaissait les actes intérieurs de l'âme de son très saint Fils, 534, 546, 577, 578, 586, 597, 625—7, 637, 660, 674, 694, 768, 791, 795, 809, 819, 847. Grandeur de ce bienfait singulier, 694, 1381. Circonstance où il lui manqua, 767. Elle connaissait dans l'âme de son très saint Fils les mystères que le même Seigneur disposait pour son Église, 909. Elle connut les âmes qui se devaient signaler en l'amour divin dans la loi de grâce; les œuvres qu'elles feraient et les martyres qu'elles souffriraient, 547. Elle connut aussi l'estime que Dieu faisait de ceux qui imiteraient son très saint Fils dans le chemin de la croix, 960.

Aucune créature n'est jamais arrivée ni n'arrivera jamais jusqu'où la très sainte Marie pénétra dans la connaissance de Dieu et des créatures, 16, 27, 166. Certain genre d'infinité de cette science, 23. Elle fut inférieure seulement à celle de Jésus-Christ, 101, 917. Elle surpassa celle de tous les saints ensemble, 123; celle des Séraphins et des Chérubins, 917. Dieu lui manifesta tout ce que David appelle l'incertain et le caché de sa sagesse, 1142. Accroissements que reçut la science de Marie, 47, 714, 819. Elle n'ignorait rien, 791. Cantiques et psaumes qu'elle fit avec cette sagesse, V. Cantiques. Prudence céleste de Marie, 394, 514—5, 528—9, 635, 675, 1027. Elle n'essaya jamais de savoir les choses par moyen surnaturel et extraordinaire, sans une cause très grave, 514, 515, 528, 529.

Graces, oeuvres, vertus, mérites, sainteté et gloire de Marie

Grandeur et excellence de la grâce habituelle de Marie, 75, 77, 82, 802, 1022, 1403. Les accroissements qu'elle eut, 32. Int. 83, 99, 246, 677, 1030, 1474. Elle arriva à être dans le plus haut degré possible à une pure créature, 75, 82. Sa grâce fut semblable à celle de son Fils, 1022. La très sainte Marie surpassa en grâce divine toutes les créatures, 82. Notre avoir, en comparaison de cette mer immense, est presque imperceptible, 1165. L'océan de la Divinité se répandit et se déploya dans le cœur de Marie, ayant été embarrassé et réprimé en lui-même par les péchés

des créatures, 39, 45. Correspondance de Marie à la grâce divine, 3, 75' 79, 152, 263, 595, 677, 698, 771, 780, 852, 953. V. Œuvres.

Règles pour inférer de la grandeur des œuvres de Marie, 677. Comment on doit les considérer, 441. Aucune ne fut petite, 186, 222, 241. En tout elle tâchait de savoir la volonté de Dieu par laquelle elle gouvernait toutes ses opérations, 263. La plénitude de la sainteté avec laquelle elle opérait en tout est inexplicable, 444. Toutes ses œuvres étaient dirigées vers les plus hautes et les plus saintes fins de la gloire de Dieu, 79. En chaque vertu elle opérait le plus parfait, 205. Elle donna la plénitude à la plus grande perfection sans que jamais elle ne fût empêchée par la variété des événements et des circonstances, 243. Comment elle perfectionnait tant d'œuvres qui se présentaient à elle à la fois, 869. Sa grande sollicitude pour opérer parfaitement, 79. Elle ne faisait aucune chose sans consulter le Seigneur et sans une permission spéciale, 515. Excellences des œuvres de Marie, 535. En arrivant à l'océan immense des œuvres de Marie, nous demeurons toujours sur les rives de leurs grandeurs, 83. En toutes ses œuvres elle défaisait ce qu'avait fait notre mère Ève, 350. Dieu trouva en Marie la due correspondance possible de pure créature à son Créateur, 3. Cercle divin de correspondance dans l'amour et les œuvres qu'il y avait entre la Mère et le Fils, au-dessus de tout entendement créé, 771, 780. Les œuvres admirables avec lesquelles elle accompagnait l'Enfant Jésus, 695, 700. Il n'est pas possible à la capacité humaine de connaître tout ce que Marie opérait en accomplissement de la doctrine de l'évangile, 806. Plénitude de perfection qu'elle donnait à toutes ses œuvres, aspirant toujours au plus parfait, 595. Elle opérait avec toute la force et l'efficacité de la grâce divine, 698. Elle ne laissa point d'exécuter aucune révérence ni aucune prosternation extérieure qu'elle put faire en hommage à son Fils, 152, 698. Ses affections et ses œuvres intérieures, 3, 449, 590, 752, 842, 852, 1350. Il est impossible de les rapporter, 1350.

Excellence des habitudes des vertus de la très sainte Marie, et de ses actes, 82. Beauté de la très sainte Marie avec l'ornement des vertus, 83. En chaque vertu elle opérait le plus parfait, 205. Les langues des anges et celles des hommes ne peuvent exprimer l'exercice des vertus de la très sainte Marie, 576, 3. Elle surpassa toutes les créatures dans les habitudes des vertus et leurs actes, 82. Leurs augmentations, 80. Renouvellements d'esprit et des vertus, 28, 105, 152, 232. Ils ne peuvent être

compris par des termes terrestres, 105. Tous ses voyages signifièrent des progrès spirituels, 314. Harmonie des vertus de Marie et leur exercice, sans se confondre ni se nuire les unes les autres, 1164. La moindre de ses vertus excéda celle de tous les saints, 1203.

La pensée humaine des créatures ne peut comprendre les mérites que Marie accumulait, 442, 677, 1022. Depuis l'instant de sa conception l'accroissements de ses mérites ne cessa jamais, 1203. Vigilances avec lesquelles le Seigneur procurait que les mérites de sa Mère ne diminuassent point, 772. Elle mérita que l'Incarnation du Verbe fut avancée, 3. Mérite impondérable qu'elle eut par le désir de mourir avec son très saint Fils, 1022, 1474, 1476. Valeur des mérites de Marie, 917.

A quel degré arriva la sainteté de Marie, 75, 798, 799, 802, 1022. Aucune autre créature n'arriverait éternellement à la sainteté de Marie, 32, Int. Cette sainteté fut la suprême, 75, 798. Combien elle excède celle de tous les saints, 776, 799. Nous ne connaîtrons que dans la claire vision de Dieu ce qui serait convenable de la sainteté et de l'excellence de Marie, 798. De Marie jaillirent tout ce que les saints reçurent et recevront jusqu'à la fin du monde, 732. S'il pouvait y avoir de l'admiration en Dieu, sa majesté en aurait de trouver une si grande plénitude de sainteté et de perfection en une pure créature, 720. Ressemblance de la sainteté de Marie avec celle de son très saint Fils, 1022. Elle est supérieure avec une souveraine distance de celle de tous les saints, 1521. Les accroissements que reçut la sainteté de Marie, 83, 99, 677, 777. Dans la sainteté de Marie la justice divine trouva quelque compensation de toute la malice des hommes, afin de ne point détourner ses miséricordes, 1207.

La gloire de Marie dans le ciel, 1022, 1403. Combien elle surpasse en place et en gloire toutes les créatures, 100, 776, 777, 1521. La splendeur de Marie ne peut pas être mesurée par des yeux terrestres, 777. Même étant voyageuse, elle participait déjà aux dotes de gloire, 160, 162, 410. Place de la très sainte Marie dans le ciel, 1022, 1521, 1522.

Oraisons, contemplations, extases, ravissements et visions de Marie et ses assomptions au ciel en corps et en ame étant voyageuse.

Marie se levait à minuit par ordre du Seigneur, 5, 180, 232. Elle continuait plusieurs heures en une très sublime oraison et ensuite elle de-

meurait dans une autre oraison continue, laquelle, bien qu'inférieure à la première, était néamoins supérieure à celle de tous les saints et les justes, 59. Elle commençait toujours l'oraieon en se prosternant en terre, 987. Elle priait en forme de croix selon les enseignements de lEsprit-Saint, 12. Exercice de la croix qu'elle faisait à toutes les fêtes, 687. Distribution des heures du jour et de la nuit que lui imposa le Seigneur, 658, 708, 897. Génuflexions et prosternations qu'elle faisait chaque jour, 180, 966, 991. Elle en faisait plus de trois cents, 180, 901. Exercice qu'elle faisait matin et soir en présence de son Fils, 721. Très sablime considération avec laquelle elle s'humiliait pour le péché d'Adam, sans l'avoir contracté, 1282. Elle ne faisait aucune chose sans consulter le Seigneur dans l'oraison, 515. Ses oraisons pour les pécheurs et leur efficacité, V. Patronage, Intercession. Vols singuliers de son esprit, 659.

Très sublime contemplation de la très sainte Marie, 233, 659. Elle était toujours dans une contemplation continuelle en travaillant, 657. Elle travaillait à genoux devant lEnfant Jésus, 659. Éminence singulière avec laquelle elle joignit les deux vies, active et contemplative, 397.

Visions intuitives de Marie, étant voyageuse, 139, 150, 161, 162, 473 578, 956, 1471, 1525. Excellence de la vision béatifique de Marie dans l'Incarnation, 161. Raison pour laquelle Dieu accorda à Marie cette faveur, ibid. Combien cette vision surpassait celle des bienheureux, 161—4. Excellence et conditions des visions intuitives et béatifiques qu'eut la très sainte Marie, étant voyageuse, 956, 990, 991, 1001, 1219, 1376. Pourquoi la vision béatifique de Marie ne fut pas continuelle, 174—6. Selon sa pureté et la candeur de son cœur, elle eût pu voir Dieu intuitivement dès le premier instant, 803. Elle voyait les anges intuitivement, 9, 598.

Visions abstractives de la Divinité que la très sainte Marie eut, étant voyageuse, 6, 17, 28, 38, 47, 59, 72, 91, 101, 183, 232, 609, 730, 1523. Par des espèces infuses de la Divinité, 778, 782, 789, 805, 818. Marie comprenait plus par ses visions abstractives que les bienheureux par leurs visions intuitives, 6.

Visions intellectuelles de Marie, 190, 598, 625, 758, 789, 1020. Visions de la très sainte Humanité de Jésus-Christ quand elle le portait dans son sein virginal, 164, 183, 219, 232, 442.

Effets des visions de Marie et les espèces qui lui en demeuraient, 163, 164, 166, 168, 172, 173. Extases souveraines de Marie dans ces visions

152, 163, 180, 239, 473, 730, 913, 953, 956, 971. Parfois elle était élevée du sol en émettant des splendeurs, 239, 410. Quand elle demeurait absorbée, 916. Quelquefois, elle ne perdait point les sens extérieurs dans ses visions, 610, 758. Elle n'avait pas toujours des visions de la Divinité, 694. Excellence de sa lumière habituelle, 515. Les fois que Marie fut élevée aux cieux en corps et en âme, rapportées dans cette seconde partie, 72 90, 100, 1512, 1513.

Travaux et douleurs de Marie sa patience et sa sérénité admirables.

Toute la vie de Marie fut un martyre et un exercice de la croix, 153. Jamais il ne lui sembla qu'elle souffrait beaucoup, 1294. Choix qu'elle fit des travaux, des afflictions et des mépris, des tribulations et des peines pour toute sa vie, 20, 26, 1295. Elle renonça à la participation des dons d'impassibilité pendant qu'elle serait voyageuse, et pourquoi, 153, 154, 171. Elle ne se servait point du privilège de Reine et de Maîtresse des créatures pour ne pas souffrir, 315. Elle commandait aux éléments de l'affliger, et de ne point molester son Fils, 21, 31, 543. Miracle étonnant qui arrivait en cela, 544, 590.

Douleur et affliction de Marie dans les doutes de saint Joseph, 205 214, 316, 383, 389. Quelle grande affliction ce lui fut, 387, 389, 394, Pauvreté et nécessité à laquelle Marie et Joseph arrivaient quelquefois, 432, 433, 632, 654, 655. Les grandes afflictions qu'ils souffrirent en Égypte, 602, 653, 655—6. Douleur de Marie à la mort de saint Joseph, 886. Affliction de Marie dans ses pérégrinations: parfois passant les nuits au serein, d'autres fois étant méprisés dans les hôtelleries et d'autres fois étant dans une grande nécessité et ayant à souffrir les inclémences du temps, le manque d'aliments, les fatigues des chemins, 207, 315, 450—1, 458—62, 630—1, 633, 742, 927, 1015, 1045, et seq. De certaines persécutions, mépris, calomnies, et faux témoignages que le démon suscita par le moyen de quelques femmes, 348—9, 367, 368—9. Absences de Dieu que Marie souffrit, 342, 715, 729, 733, 1142. Quel grand martyre furent ces absences, 728.

Douleur impondérable qui martyrisa Marie, depuis l'Incarnation, par la prévision et la connaissance de ce que son très saint Fils devait souffrir, 153, 513, 611, 1107, 1165. Elle avait toujours présentes la passion

et la mort de son Fils, 153. Douleur qui pénétra son âme à la prophétie de Siméon, 600, 601; à la mort des Innocents, 674. Quand elle perdit l'Enfant Jésus dans le temple, 748—52. Dans les travaux et les fatigues que l'Enfant Jésus souffrait, 516, 534, 730, 970, 971, 1029. À la trahison de Judas, 1136, Au renîment de saint Pierre, 1264. Dans les absences corporelles de son très saint Fils, 921, 958, 967—8, 1108. Douleur et affliction de Marie la première fois qu'elle vit son Fils suer le sang, 850. Comment elle accompagnait son Fils dans les angoisses et les douleurs, 912. Règle pour mesurer cette douleur, 951. Douleur de Marie à l'adieu de son très saint Fils pour aller au désert, 958—9. Marie sentit dans son corps virginal toutes les douleurs correspondant aux tourments, aux coups et aux blessures que son très saint Fils recevait dans sa passion, 1204, 1219, 1220, 1236, 1264, 1274, 1315, 1319, 1341, 1350, 1356, 1363, 1369, 1387, 1398, 1439. Le sang lui sortit des mains par les ongles quand celle de son Fils furent attachées, 1264. Elle sentit sur son visage les coups de soufflets, ibid. Douleur de Marie au dernier moment de la mort de son Fils, 1398. Quel grand miracle ce fut qu'elle ne mourut pas alors, ibid. Elle sentit dans son cœur la douleur du coup de lance comme si elle en avait reçu la blessure, 1439. En quel sens on peut dire que Marie a été flagellée, couronnée d'épines, qu'elle a reçu les crachats, etc., 1381. Ses douleurs furent les mêmes que souffrit Jésus-Christ, 1236, 1264, 1274, 1287, 1341, 1472. La compassion de son très saint Fils lui fit verser des larmes de sang, 1264. Plusieurs autres fois elle alla jusqu'à pleurer des larmes de sang quand son très saint Fils avait la sueur de sang, 912, 1341. La vivacité des douleurs dans la passion de son Fils la défigura de telle sorte que saint Jean et les Marie ne pouvaient la reconnaître à son visage, 1341. La très sainte Marie surpassa par ses souffrances celles de tous les martyrs qui ont été et qui seront jusqu'à la fin du monde, 1107. Nos douleurs en comparaison de celles de Marie ne sont qu'apparentes et presque rien, 1164. Grandeur des douleurs de Marie, 1219, 1274, 1341, 1350, 1369, 1398. Sa patience incomparable dans la passion de son très saint Fils, 1294.

Tranquilité et sérénité intérieure et extérieure de Marie au millieu de ses tentations, ses afflictions et ses douleurs les plus grandes, sa constance et sa patience admirables, 341, 347, 348, 610, 752, 879, 1165, 1303, 1304, 1341, 1356, 1367, 1436, 1444, 1445, 1456. V. Égalité d'âmes Patience. Non seulement la mer des tribulations et des douleurs ne la

troubla point, mais elle fut un foment à sa grande charité, 1210, 1389. Elle ne souffrit point de découragements ni ne fit aucun geste extérieur de sentiments, 879, 1356, 1371, 1444. La douleur ne l'ambarrassa point ni ne la troubla, pour s'expliquer à d'autres œuvres convenables, 1380. Comment en la très sainte Marie l'amertume des douleurs était compatible avec la souveraine conformité à la volonté de Dieu, 517, 519, 619, 1106. Elle ne souffrit jamais de maladie, ni elle ne pouvait en souffrir, 170. Martyre d'amour que la trés sainte Marie souffrit, 547, 782. Défaillances qu'elle souffrit quelquefois par dəs motifs de joie, 547, 851.

Elle répandait des larmes de sang pour les péchés des hommes, 966. V. Patronage. Sa douleur et ses larmes pour l'ingratitude que les hommes auraient envers le sacrement de l'Eucharistie, 35, 1195.

Patronage de Marie, sa grande miséricorde pour les hommes et sa puissante intercession.

Miséricorde avec laquelle Marie regardait les créatures, sans se scandaliser de leurs ingratitudes, 827. Elle aurait voulu mourir pour chacun des enfants d'Adam, afin de les détromper et de leur procurer le salut, 850, 916. Elle opérait pour chacune des âmes comme si elle avait reçu le bienfait, 922. Elle dépassa le terme de l'amour envers les hommes; par cette règle on peut mesurer celui de Marie, 955. Elle se serait livrée une infinité de fois aux flammes et à toutes sortes de martyres pour sauver tous es pécheurs, 32. Combien elle pleurait amèrement les péchés des hommes, 40, 801, 809, 821, 832, 842, 844, 966 Elle répandait pour eux et pour leurs ingratitudes des larmes de sang, 966, 1046. Pour une seule âme, s'il eût fallu, elle aurait fait le tour du monde, s'il n'y avait pas eu d'autre remède, 647. Elle renonça à jouir de la gloire et à demeurer dans le ciel, seulement pour revenir assister les fidèles dans la primitive Église, 1522, 1530. Combien nous lui sommes obligés en cela, 1524. Sa douleur impondérable pour notre mauvaise correspondance à l'amour divin, 45. Comment le Seigneur la consolait dans cette affliction, ibid. Exhortation à imiter cette douleur de Marie, 46. Elle satisfit à Dieu pour tous en ce qui regardait la dette de la création du monde pour le service des hommes, 61. Elle fut médiatrice efficace du salut du genre humain beaucoup mieux que ne le fut Esther du rachat de son peuple, 87. Par Marie les saints entrent à la participation de la Divinité, 223. La miséricorde de

Dieu redonda de Marie à tout le genre humain, ibid. Si Marie n'était pas intervenue entre Jésus-Christ et les hommes, le monde ne serait pas arrivé à avoir la doctrine de l'évangile, 1057, La Rédemption lui est due en quelque manière, 1207. Comment Marie est Mère des pécheurs, 482. Pour eux elle est Mère du Verbe incarné passible et Rédempteur, ibid. Raison de l'appeler Mère de miséricorbe, 33, 853. Combien la piété et la miséricorde la proportionna pour concourir avec l'Esprit-Saint à la conception du Verbe, 33. A quel degré arriva la miséricorde de Marie envers les hommes, 802. Plusieurs sortaient du péché seulement pour avoir regardé Marie, 2, 257. Effets admirables que l'on éprouvait de sa communication, 1, 2, 115, 169, 255, 257, 258, 318, 928. Conversion de plusieurs âmes qu'opéra Marie, 207, 254—8, 580, 644—5, 769, 1044, 1048—50. La charité de Marie envers le prochain, 254, 827.

Son amour pour les pauvres, 516. Aumônes qu'elle leur donnait 349, 432, 566, 573, 624, 669, 703, 705. Ardents désirs qu'elle avait du bien spirituel des âmes, 214, 622, 700, 745, 916, 955, 1031, 1051, 1152, 1522, 1524. Ses affections de souffrir pour les hommes, 590. Ses oraisons et ses prières afin qu'aucun ne se perdît, 40, 266, 504, 695, 752, 809. Efficacité de ses oraisons et de ses prières, V. Oraison. Bénédictions qu'elle donnait aux justes qui devaient correspondre à l'amour de son très saint Fils, 850. Paroles qu'elle adressait aux pécheurs, ibid. Ce que faisait Marie quand il lui était manifesté que quelqu'un de ceux qu'elle voyait était réprouvé, 258, 460. Combien elle se réjouissait du bien de chacun, 1501.

Combien est puissante l'intercession de Marie, on exhorte à y recourir 22, 25, 26, 27, 28, Int., 32, 268, 447, 1227, 1265, 1403, 1405, Combien elle est un important moyen pour le salut, 1097. Dieu ne refuse point ce que Marie demande, parce qu'il lui a donné sa parole de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait, 93, 1405. Aveuglement des mortels à la vue de la protection de Marie, 939. On exhorte à la dévotion envers Marie, 268—9, 917, 1085. Moyens pour l'obtenir, 892. Judas se perdit pour ne l'avoir pas eue, 1038, 1095, 1097. Marie confesse que c'est une chose qui la regarde d'intercéder pour les hommes et de prendre leur cause comme la sienne propre, 687. Nous devons faire passer nos prières à Dieu par les mains de Marie, 268. Recourir à sa protection dans les tentations, 356. Qualités de ceux qui doivent être enfants de Marie, 1032. Nul ne doit perdre confiance, quelque inutile et infime qu'il soit, 1031. Elle reçoit ceux qui veulent être ses enfants et les serviteurs de

son Fils avec des entrailles maternelles, ibid. "Comment puis-je, dit-elle, reconnaître pour enfants et être Mère de ceux qui méprisent mon Fils?", 844. Celui-là ne mérite point l'intercession de Marie qui ne se contriste pas avec elle dans la passion de son Fils, 1265. On doit recourir à Marie au moment de quelque chute dans le péché, 1267. Promesse de toute la Très sainte Trinité à ceux qui de cœur se prévaudront de l'intercession de Marie, 1501. Privilèges de Marie à l'égard de ses dévots, 608. Désir qu'elle a que tous arrivent à goûter de la suavité du Seigneur à son imitation, 853. Des cieux, elle protège et défend l'Église militante, 365. À sa prière, le Seigneur envoya les deux anges qui consolèrent les apôtres et les fidèles, le jour de sa glorieuse Ascension, 1526.

Vertus de Marie contre les démons.

Empire que Marie avait contre Lucifer et ses alliés, 66, 255—6, 318—9, 366, 928—9, 1288, 1290—1, 1364, 1403, 1414. Elle chassa les démons du corps d'une femme avec un commandement mental ou imaginaire, 318. Combat de Marie contre les démons, 324—5. V. Démons, Lucifer, Tentation, Combat. Force que Marie avait contre les démons, 337. Obligation de reconnaissance que nous devons à Marie, pour avoir combattu pour nous avec le démon, 338. Figures épouvantables avec lesquelles les démons apparaissaient à Marie, 342, 360. La puissance de Marie contre le dragon ne lui a jamais été révoquée, 365. Secours et récompenses que le Père Éternel a promis à ceux qui combattraient contre le démon en invoquant le nom de Jésus et de Marie, 938. Les démons ne pouvaient s'approcher de Marie, 340. Pas plus de deux milles pas, 659. Terreur qu'ils en avaient, 935. Avant d'avoir reconnu Jésus-Christ pour Dieu, ils se rejouirent de le rencontrer seul dans le désert, sans sa Mère qu'ils craignaient, 995. Pour ne point nommer Marie par son nom ils disaient: "cette femme notre ennemie," 649, 936, 995, 1427. Ils ne pouvaient jamais découvrir l'intérieur de Marie, ni la toucher dans sa personne, 936. Par le commandement de Marie ils assistèrent pleins de rage au pied de la croix, 1364, 1414.

Communication de Marie avec les Anges.

Marie connaissait les anges, *in se*, en eux-mêmes, intuivement, 9, 598.

Supériorité, domaine et empire de Marie sur les anges, 92, 193. Comme supérieure aux anges elle leur parlait mentalement, 622. Elle ne leur commandait pas avec empire quoiqu'elle le pût, mais en priant, 870. Combien d'anges l'assistaient en certaines circonstances outre ceux de sa garde; quand ils se communiquaient à elle en forme humaine, corporelle et visible, 181—2, 193, 202, 371, 450, 456, 470, 508, 598, 619—20, 879, 1014, 1022, 1030, 1148, 1204, 1448. Splendeur qu'ils émettaient lorsqu'ils accompagnaient Marie en forme visible, 457, 589. Consultations, conférences et colloques qu'elle avait avec les anges, 243, 245, 247, 900—1, 1151. Notices et avis divers que les anges lui donnaient, 620, 749, 754, 969, 982, 1136. Elle s'abstenait de les interroger sur certaines choses, et pourquoi, 514, 751. Elle faisait des hymnes et des cantiques en chœur avec les anges, 193, 570, 1234, 1473, 1497—8, 1520. V. Cantiques. Quelquefois elle entendait la musique que les anges faisait, 536, 851. Divers emplois dans lesquels les anges servaient leur Reine, 433—4, 470—1, 482, 621—2, 879. Ils la servaient aussi en certains offices humbles appartenant à sa maison, 319, 654, 879, 900—1. Humbles contestations que Marie avait avec eux sur ces exercices, 900—1. Saint Gabriel communia la très sainte Marie la nuit de la cène, 1197. Différentes ambassades que Marie envoyait aux saints anges, et les soins qu'elle leur confia, 390, 621, 958, 970, 1001, 1015, 1072, 1320, 1342, 1354—5, 1386, 1449. Promptitude avec laquelle ils lui obéissaient, 193, 900. Elle leur commanda de tirer de la bouche de Judas les espèces sacramentelles, 1199. Elle envoya quelques anges au jardin de Gethsémani pour essuyer la sueur de sang du visage de son Fils, 1220. Elle recommanda à un ange la garde perpétuelle de la grotte de Bethléem, 575, 621. Il se tient toujours à la porte avec une épée, ibid. Soin avec lequel les anges assistent Marie dans les absences de son Fils, 621. Exclamations de Marie aux anges durant le temps des absences de Dieu qu'elle souffrit, 719—20, 749.

Excellences de Marie et faveurs qu'elle reçut de Dieu.

Les privilèges et les dons de Marie se mesurent par la puissance infinie de Dieu et par la capacité de l'âme de Marie qui a aussi son genre d'infinité, 32, Int. Aucune autre créature n'arivera éternellement à la sainteté de Marie, ibid. Les excellences de Marie doivent être mesurées par le pouvoir divin qui n'a point de limite ni de terme, 4. Le bras de

Dieu ne trouva en Marie aucune autre mesure que celle qui provenait de ce qu'elle était pure créature, mais au-dedans de la sphère de pure créature, il opéra en elle sans mesure ni limite, 38. Les termes humaines n'arrivent point à expliquer les excellences et les mystères de la très sainte Marie, 30, Int., 3, 4, 105, 123, 140 et fréquemment. La dignité de Mère de Dieu est sans mesure et elle a quelque infinité, 10. En arrivant à la mer immense de Marie nous demeurons toujours à la rive de sa grandeur, 83. Dans la très sainte Marie il n'y a rien de petit, 186, 222, 241. Elle eut toutes les grâces naturelles et surnaturelles avec la plénitude de perfection consommée, 425. Admirable providence de Dieu envers la très sainte Marie, 454. On ne doit point épargner les miracles nécessaires pour la plus grande excellence de Marie, 477. On ne doit pas lui nier ce qui est possible à la puissance divine, 42, 83, 477. Ordre des excellences et des pérogatives de Marie, 578. Dieu mit en Marie tout ce que le genre humain démérita, 693. Si Dieu pouvait avoir de l'admiration il en aurait de trouver en Marie une si grande plenitude de sainteté et de perfections, 720. Les causes de l'amour de Dieu furent en Marie dans le suprême degré de pure créature, 726. Tous les saints sont les œuvres très parfaites de Dieu; mais comparées avec la grandeur de Marie elles paraissent petites, 776. Raisonnement pour reconnaître l'excellence de Marie, 777. La splendeur de Marie ne peut être mesurée par des yeux terrestres, ibid. Dieu accrédita avec Marie sa détermination de se faire homms et d'être Maître des hommes, 788. Ce ne sera que dans la claire vision de Dieu que nous connaîtrons ce qui serait convenable de la sainteté et des excellences de Marie, 798. Il n'est pas possible à la capacité humaine de connaître tout ce que Marie opérait en accomplissement de la doctrine de l'évangile, 806. Incompréhensibilité des sacrements qui se passèrent entre Jésus-Christ et sa Mère, 846, 918. Les faveurs, les bienfaits et les grâces de Marie ne se pourraient dignement concéder à aucune autre créature, 951. Combien Notre-Seigneur Jésus-Christ éleva sa Mère, ibid. Le Seigneur mit dans ses mains et à sa disposition tous les trésors du ciel, 1056. Comme le Père remit toutes les choses entre les mains de Jésus-Christ, Jésus-Christ les remit entre les mains de sa très sainte Mère, 1400. Notre peu de biens en comparaison de cette mer de grâce est imperceptible, 1165.

Domaine et supériorité de Marie au-dessus de toutes les créatures du ciel et et de la terre: astres, planètes et éléments, oiseaux, poissons et animaux, anges, hommes et démons, ainsi que sur les puissances humaines et

le péché, 18, 20, 31, 43, 56, 60, 291, 301, 432, 543—4, 549, 633, 691, 904, 951, et surtout le numero 1403. Empire de Marie sur ses propres puissances et les opérations du corps terrestre, et sur les cœurs de tous ceux qui l'approchaient, 801. La très sainte Marie surpassa toutes les créatures du ciel et de la terre, anges et saints, 59, 61—2, 75, 82, 99, 193, 677. Elle est supérieure à une souveraine distance, à tous les autres saints, 1591. En la très sainte Marie redonda tout ce que reçurent et tout ce que recevront tous les autres saints jusqu'à la fin du monde, 732. Elle est inférieure à Dieu seul et supérieure à tout le reste qui n'est pas Dieu, 16, 101. Similitude de Marie avec le Christ, 20, 23, 31, 771, 780, 847, 1022. Par communication et privilège elle semblait un autre Christ, 786. Cercle divin de correspondance d'amour et d'œuvres entre le Fils et la Mère au-dessus de tout entendement créé, 771. Très sublime degré de participation de l'être de son Fils à laquelle elle fut élevée, 1501. Participation qu'elle eut de la sagesse et de la toute-puissance, 18. Infériorité de la trés sainte Marie à l'égard de Jésus-Christ, 55, 100, 847, 917, 1189, et ailleurs fréquemment. En quoi elle était supérieure et en quoi elle était inférieure aux saints anges et aux bienheureux, étant voyageuse, 99, 293, 421, 1473. Elle fut élevée à une certaine participation de la Divinité, 98. Dieu prit plus de complaisances en Marie qu'en toutes les autres âmes, dans le suprême degré de leur sainteté, ibid. Règle pour inférer de a grandeur des œuvres de la très sainte Marie, 579. Manière singulière dont elle participa aux faveurs de la rédemption et au magistère de son Fils, ibid. En tout elle défaisait ce qu'avait fait notre mère Ève, 350.

Grandeur des œuvres de Dieu en Marie, 222, 776, 918. Combien elles sont cachées à la sagesse mondaine, 96. Capacité de Marie pour recevoir les accroissements des faveurs divines, 32 Int.; 222, 713, 771, 781. Dans les excellences de Marie, on doit recourir à la puissance infinie de Dieu et à l'immense champs de perfection et de sainteté, où il y a toujours beaucoup à ajouter, 83. Règles pour mesurer les excellences, les faveurs et les privilèges de Marie, 32, Int.; 4, 42, 83, 477, 777, 1495, 1515. Autre règle pour savoir ce que l'on doit concéder ou nier, 477. Raisons pour lesquelles quelques-uns limitent les privilèges et les faveurs de Marie, 1515. En quel sens les mystères de Marie qui sont rapportés dans cette œuvre sont nouveaux, 1516. Tous les mystères de Jésus-Christ et de sa Mère sont révélés dans les divines Écritures; mais tous ne se manifestent pas également en même temps, ibid. Pourquoi Dieu a tenu cachés pendant tant de

siècles les mystères que l'on rapporte maintenant, 1515—6. La Vénérable Marie d'Agreda elle-même n'a pas écrit tous les mystères, toutes les excellences de Marie qui lui furent révélées, 44, 225, 414, 712, 769, 1079, 1126. Plusieurs mystères de Marie sont réservés pour être manifestés au jour du jugement universel et ensuite dans la vision béatifique de la gloire, parce que maintenant nous ne sommes pas capables de les comprendre tous, 44, 57, 536, 694, 712, 798, 909, 1126.

Exhortation à exalter et à louer le Seigneur pour les merveilles qu'il opéra envers la très sainte Marie, 1507. Un exercice pour cela, ibid. Quoique la capacité humaine ne puisse dignement pénétrer les sacrements de la très sainte Marie, nous devons néamoins les vénérer de toutes nos forces, 454.

Eloges de Marie contenus dans cette seconde partie, par ordre alphabétique.

Avocate des pécheurs, 250, 607, 1501, 1524. Prodige de vertus admirables et inouïes, 720. Aigle royale qui put regarder en face le Soleil de l'ineffable lumière, et qui éleva son vol là où aucune autre créature ne put arriver, 659. Notre refuge et notre Avocate, 250. Arche du testament qui renferma et garda la manne dont vivent les anges mêmes, 262. Arche véritable du testament, 421, 732. Arche mystique du nouveau testament, 1080. Arche vivante où furent renfermées la manne véritable et toute la la loi évangelique, 1197. Archives royales du trésor du ciel, 206, Archives des antiques miséricordes, 223. Archives où furent déposés tous les trésors du Verbe humanisé, 768. Archives assurées des trésors de la puissance divine, 781. Archives des œuvres du Seigneur, 1492. Abeille soigneuse qui descendit de l'Église triomphante à l'Église militante, chargée des fleurs de la charité, 1525 Aurore divine plus belle que la lune, choisie comme le soleil, resplendisante des rayons de la Divinité même, 90, 95. Avant-courrière de la manifestation du Sauveur du monde, 1014.

Chemin royal pour arriver à l'amour divin, 1085. Capitaine de la foi catholique, 813. Char très riche du véritable Salomon, 206. Char incorruptible et vivant de la majesté de Dieu, 457. Cause de notre salut après son très béni Fils, 55. Première chaire du Verbe Humanisé pour enseigner aux hommes, 681. Ciel intellectuel et animé, plus glorieux que les cieux mêmes, 183, 243. Coadjutrice de la rédemption, 151, 847, 910,

922, 957, 1189. Coadjutrice très fidèle du Maître de la vie, 926. Coadjutrice et Mère du Triomphateur, 1463. Coopératrice avec Jésus-Christ dans le salut des âmes, 708, 796, 917. Coopératrice avec Jésus-Christ dans la nouvelle Église, 608. Compagne de Jésus-Christ dans les mystères de la rédemption et de la fondation de la nouvelle loi évangélique, 782. Compendium presque immense de l'humilité et de l'amour divin, 728. Complément des œuvres de Dieu, 136. Colombe très candide, 751, 820.

Dépositaire unique de tous les grands biens et les sacrements du Très-Haut, 305. Dépositaire des richesses de son Fils, 1400. Dépositaire de tous les biens qui sont renfermés dans les cieux et sur la terre, 1403. Dépositaire des mystères de Jésus-Christ dans l'Église, 1492. Dépôt de la loi de grâce comme l'Arche du testament, des tables de la loi, 797. Première disciple de Jésus-Christ en qui se trouva accréditée la doctrine et la loi évangélique, 713. Dispensatrice de toutes les richesses du ciel et de la terre, 1493. Dispensatrice de la plus grande des merveilles du bras puissant de Dieu, 434. Dossier d'or en qui se reposa le suprême Roi de la gloire, 457.

Epilogue des grandeurs et de la gloire que ne peuvent renfermer ni ceindre les confins étendus des cieux mêmes, 183. Église mystique, 1081. Epi fertile de la terre promise qui renfermait le grain vivant, afin que mourant sur la terre il fût multiplié dans le ciel, 457. Etampe unique de son très saint Fils, 315, 786, 1165, Etampe vivante des préceptes divins, 819. Exemplaire et règle de sainteté et de discrétion, 515. Exemplaire consommé de vie sainte et parfaite, 904. Exemplaire sur lequel se devaient copier tous les saints, apôtres, martyrs, docteurs, etc. 730. Fille parfaite du Père céleste, 803. Fille unique du Père Céleste et première-née d'entre les créatures, 1151. Femme forte dont le prix vient de loin, de la Divinité 1525.

Héritière unique et universelle de tous les biens de la nature, de la grâce et la gloire qui étaient en Jésus-Christ, 1400, 1403.

Impératrice des cieux, 453. Image vivante de Jésus-Christ, 786. Image choisie où s'imprima la nouvelle loi de l'évangile, 776. Image très parfaite qui publie et accrédite la majesté de son Auteur, 776, 786. Image vivante, adéquate et parfaite de l'humanité déifiée de son Fils, 1463.

Vaillante et nouvelle Judith qui renversa le prince des ténèbres, 1190. Jardin véritablement fermé et scellé pour garder les eaux de la vie, 1524.

Lit de Salomon entouré et défendu par tous les forts d'Israël, 456, 459. Lune très belle qui renferma dans son tabernacle virginal le soleil de justice, 261. Lune très belle qui dans la nuit du péché répand l'influence convenable pour délivrer l'âme du venin du serpent, 1092.

Mère du Créateur, 65. Mère de l'Auteur de la grâce, 257, 264, 308, 351. Mère du véritable Salomon, 441. Mère de la sagesse, 283, 474, 592, 1457. Mère de toutes les grâces et de tous les dons du ciel, 351. Mère de la sainteté, ibid. Mère de la nature humaine, 590. Mère de tous les pauvres, 624. Mère de la vie, 597. Mère du bel amour et de la sainte espérance, 726, 1501. Mère amoureuse des fidèles, 790. Mère amoureuse des enfants de l'Église, 1501. Mère et Maîtresse de la sainte Église, 1524. Maîtresse de la divine sagesse, 29, Int., 221, 868. Maîtresse des vertus, 234, 430. Maîtresse de toute sainteté et de toute perfection, 250, 306, 315, 592. Maîtresse de l'humileté, 306. Maîtresse consommée et exemplaire vivant de toute la doctrine de Jésus-Christ, 713. Maîtresse universelle des créatures, 722. Maîtresse de l'Église catholique, 790, 830. Maîtresse de la foi divine, 813. Mère et Maîtresse spirituelle des disciples de Jésus-Christ dans la vertu de l'humilité, 1061. Maîtresse des imitateurs de Jésus-Christ, 1310 Maîtresse de la perfection, et Souveraine de la grâce, 1456. Merveille de la toute-puissance de Dieu, 798. Médiatrice efficace de la venue de Dieu au monde, 87. Miracle des miracles de la Toute-Puissance divine, 1079. Propre maison de la toute-puissance de Dieu, 109. Maîtresse des nations, 1083,

Navire très riche de marchand, chargé du pain divin, 457. Navire de marchand qui apporta du ciel l'aliment de l'Eglise, 1525,

Officine de l'Esprit-Saint et de ses dons, 1047. Officine et dépot de la grâce divine pour le genre humain, 1084. Organe de l'Esprit-Saint et langue de l'Enfant-Jésus, 496.

Patron et exemplaire sur lequel les saints apôtres, les martyrs et les docteurs se devaient copier, 730. Patron de toute la sainteté et de toutes les vertus des autres saints, 776. Puissante pour incliner la volonté divine à la clémence et à la miséricorde, 1501. Puissant moyen de notre rédemption, 118. Première Disciple de Jésus-Christ, première Reine catholique du globe, et celle qui n'aura point de suivante, 813. Première-Née de la loi de grâce, 714, 779. Première Disciple du Verbe fait chair, 730, 779. Première-Née des créatures, 1151. Principe de notre réparation, 137. Porte du ciel, 223. Porte de la lumière pour connaître le Soleil, 1385.

Rachel très belle qui pleurait son Fils sans consolation, 1330. Reine du ciel, 32, Int. Reine de toutes les créatures, 92, 315, 452. Reine et Maîtresse du monde, 423. Reine et Maîtresse des vertus, 430, 441. Reine légitime des anges, leur Souveraine et celle de tout ce qui est créé, 103. Reine des anges et des hommes, 103. Reine et Maîtresse des humbles, 1053. Reine des forts, 1310. Reine de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre, 1501. Remède du monde, 350. Réparatrice du genre humain, 136. Restauratrice du genre humain, 65.

Sanctuaire vivant, 246. Secrétaire du sacrement magnifique, 206. Souveraine des anges, des hommes et des démons, des cieux, des astres et des planètes, de tous les éléments et de tous les êtres qui y vivent, 1403. Sérénissime et invincible Reine, supérieure aux mouvements des passions naturelles, 308. Sulamite immaculée en qui se disposa la loi divine et en qui furent glorifiées les œuvres et les pensées de Dieu, 820. Supérieure à tous les esprits célestes, 92.

Tabernacle et autel où brûlait contituellement le feu de l'amour divin, 246. Tabernacle véritable du Seigneur, 314. Tables de la loi véritable écrites avec l'Être même de Dieu, 262. Temple vivant et maison de Dieu, 109, 243. Temple vivant de la gloire du Très-Haut, 262. Testamentaire de Jésus-Christ, par les mains de laquelle s'exécute sa volonté et se distribuent les trésors de son Fils, 1400. Trône de la grâce, 276.

Unique et étrangère dans le chemin de la terre promise, 314.

On poursuit l'ordre historique de la Vie de la très Sainte Marie, Partie III.

Comment la très sainte Marie descendit du ciel sur la terre, afin que l'Église fut plantée avec son assistance et son magistère, 1—4. Saint Jean parle de cette descente dans l'Apocalypse, chapitre XXI, explication de ce passage, 10—36. Après trois jours Marie descend du ciel; elle se manifeste et parle en personne aux Apôtres, Notre-Seigneur la visite, d'autres mystères jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint, 39—54, La très sainte Marie vit intuitivement l'Esprit-Saint et d'autres mystères très secrets et très cachés qui arrivèrent en ce jour de sa venue, 58—37. Ce que fit la très sainte Marie avec les nouveaux convertis en ce premier sermon des Apôtres, 73—92.

Ce que fit Marie dans la première assemblée des Apôtres pour résoudre

certains doutes, 96—114. On déclare le miracle avec lequel les espèces sacramentelles se conservaient en la très sainte Marie d'une communion à l'autre, et le mode de ses opérations après qu'elle fut descendue du ciel dans l'Eglise, 118—131. La très sainte Marie connut que Lucifer se levait pour persécuter l'Eglise; ce qu'elle fit contre cet ennemi, pour protéger et défendre les fidèles, 135—151. Faveurs que la très sainte Marie faisait aux Apôtres par le moyen de ses anges; salut qu'elle obtint à une femme à l'heure de la mort, et d'autres événements de quelques-uns qui se damnèrent, 155—176.

On déclare quelque chose de la prudence avec laquelle Marie gouvernait les nouvaux fidèles, et ce qu'elle fit à l'égard de saint Etienne dans sa vie et sa mort, et d'autres événements, 179—198. Ce que Marie souffrit dans la persécution de l'Eglise après la mort de saint Etienne; et comment par sa sollicitude les Apôtres ordonnèrent le symbole de la foi catholique, 202—218. La Vierge envoya le symbole de la foi aux disciples et aux autres fidèles, avec lequel ils opérèrent de grands miracles, la répartition du monde entre les Apôtres fut déterminée, et d'autres œuvres de la grande Reine du ciel, 222—239. Ce que Marie opéra à la conversion de saint Paul, et d'autres mystères cachés, 248—272.

Comment Marie nous défend dans les guerres secrètes que nous font les démons; conciliabule que firent ces ennemis, après la conversion de saint Paul, contre la même Reine et l'Eglise, 277—299. La très sainte Marie connut les conseils du démon, et elle en demanda le remède en présence de Dieu. Elle avertit les Apôtres; Saint Jacques vient prêcher en Espagne où la très sainte Marie le visita à Grenade, 307—327.

Lucifer dispose une autre persécution contre l'Eglise; La très sainte Marie se manifeste à saint Jean, et par son ordre elle se détermine d'aller à Ephèse; son très saint Fils lui apparut et lui commanda d'aller à Sarogosse visiter l'Apôtre saint Jacques, 334—345. Marie va de Jérusalem à Saragosse, en Espagne, par la volonté de son très saint Fils Notre-Seigneur pour visiter saint Jacques; ce qui y arriva; année et jour où ces choses se passèrent, 346—360. Marie revient de Saragosse à Jérusalem; son départ de Jérusalem pour Éphèse, par la mer Méditerrannée, et comment saint Jacques alla la visiter en cette ville après son retour d'Espagne, 365—385 Année de cette événement, 551. Marie assista au martyre de son cousin, saint Jacques et elle porta son âme très sainte aux cieux, 384, 393—409. Combien l'arrestation de saint Pierre affligea Marie, 404. Elle pleura des

larmes de sang, demandant à Dieu sa liberté et la défense de l'Église, ibid.

Ce qui arriva à Marie touchant la mort et le châtiment d'Hérode, et comment Lucifer se leva pour faire la guerre à la Reine du ciel, 413—426. La Vierge détruit le temple de Diane à Ephèse; les anges la portent au ciel empyrée où le Seigneur la prépare pour entrer en combat contre le dragon infernal, et il commence le combat par des tentations d'orgueil, 431—452. Marie retourne d'Éphèse à Jérusalem, appelée par l'apôtre saint Pierre qui lui écrivit une lettre à ce sujet; on continue le combat contre les démons, elle subit une grande tempête sur la mer; et l'on déclare d'autres secrets qui y arrivèrent, 456—472. La Vierge visite les lieux saints: elle remporte de mystérieux triomphes sur les démons; elle voit dans le ciel la Divinité par la vision béatifique et elle assiste au concile des apôtres, 480—498. La très sainte Marie termine les combats, triomphant glorieusement des démons, comme il est contenu dans le chapitre XII de l'Apocalypse, 505—598.

On déclare l'état où Dieu plaça Marie par la vision abstractive continuelle de la Divinité, après qu'elle eut vaincu les démons, et la manière d'opérer qu'elle y avait, 533—551. Comput des années où Marie reçut ce bienfait, 551. Ce que fit Marie pour que l'on donnât principe aux saints Évangiles. Elle apparaît à saint Pierre à Antioche et à Rome, et d'autres faveurs semblables envers les autres apôtres, 557—71. Mémoires et exercices de la passion que faisait la très sainte Vierge, vénération avec laquelle elle recevait la sainte communion, et d'autres œuvres de sa vie très parfaite, 575—590.

Le Seigneur éleva sa très sainte Mère par de nouveaux bienfaits au-dessus de l'état déjà rapporté, et les vols inconcevables de son esprit, 595—607. Comment elle célébrait son Immaculée Conception et sa Nativité, et les bienfaits qu'elle recevait de son très saint Fils en ces jours, 611—619. Comment elle célébrait d'autres bienfaits et fêtes avec ses anges, spécialement sa Présentation et les fêtes de saint Joachim, de sainte Anne, et de saint Joseph, 625—635. Manière admirable dont elle célébrait les mystères de l'Incarnation et de la Nativité du Verbe Humanisé, et comment elle remerciait pour ses grands bienfaits, 642—656, Autres fêtes que célébrait la Vierge Marie, la circoncision, l'adoration des rois, sa purification, le baptême, le jeûne, l'institution du très saint sacrement, la passion et la résurrection, 662—674. Comment la très sainte Marie célébrait les fêtes de l'Ascension de Jésus-Christ et de la venue de l'Esprit-Saint, des

anges et des saints, et autres mémoires de ses propres bienfaits, 680—691,

Ambassade de l'Archange Gabriel à Marie pour lui annoncer qu'il ne lui restait que trois ans de vie, et ce qui arriva en cet avis du ciel à saint Jean et à toutes les créatures de la nature, 696—709. Comment les vols et les désirs de voir Dieu crûrent en la très sainte Marie dans ces dernier jours, elle fait ses adieux aux Lieux saints et à l'Église catholique, elle ordonne son testament, en présence de la très sainte Trinité, 713—727.

Le très heureux et très glorieux trépas de la très sainte Marie, comment les apôtres et les disciples arrivèrent auparavant à Jérusalem et s'y trouvèrent présents, 732—743. De la sépulture du corps sacré de la Vierge, et ce qui y arriva, 747—755. L'âme de Marie entre dans le ciel empyrée, et à l'imitation de Jésus-Christ, notre Rédempteur, elle revint resusciter son corps sacré et elle monta une autre fois à la droite du même Seigneur le troisième jour, 760—769. La très sainte Marie fut couronnée Reine des cieux et de toutes les créatures, de grands privilèges lui étant accordés au bénéfice des hommes, 775—782.

Ce qui ne se trouva jamais en Marie.

Jamais elle ne se troubla, ni elle n'eut d'indignation ni de haine contre les hommes ingrats et inattentifs, 36. Il ne se trouva jamais en elle d'erreur, ni de péché, ni de défaut, ibid. Elle était soigneuse sans se troubler, officieuse sans inquiétude, occupée sans se distraire, 545. Il ne lui manqua jamais rien de tout ce que l'on peut désirer pour le remède des mortels, 36. Elle ne commit jamais aucune faute, ni elle ne se persuada jamais par ignorance d'en avoir commis, 46. Elle ne s'embarrassait jamais par la diversité des œuvres et des occupations, elle ne se confondait ni ne se fatiguait par la difficulté, la multitude ne l'accablait pas, etc., 200. Elle ne distribua jamais aucun offices, ni elle n'intercéda pour personne, afin qu'il leur en fut donné, 182—3. Elle n'ignorait rien, sauf dans certains secrets que lui cachait parfois le Seigneur, 179, 183, 207, 222. Elle ne souffrit jamais d'inquiétude, 209, ni de troubles, 512. Elle ne se trouva jamais moins prête à résister à Lucifer, 510. Autres choses qui ne se trouvèrent jamais en la très sainte Vierge, V. 207, 210, 222, 750, 751.

Patronage de Marie et son zèle très ardent pour le bien des hommes,

Combien universel est le refuge de la très sainte Marie, 27, 36, 627. Ses anxiétés pour que tous l'approchent afin de les enrichir, 31, 33. et nécessité de sa défense dans les siècles présents, 33. Il n'y a aucune excuse pour ne point se servir de sa protection, 36. Quelle est sa piété envers ceux qui se servent de sa protection, 37, 91. Sollicitude de la très sainte Marie, pour le salut des hommes, 152. Sa grande douleur de la perte des hommes, 152. Sa grande douleur de la perte des âmes, et les paroles de lamentation qu'elle disait, 174, 176. Son zèle pour le salut des âmes, 333. Martyre qu'elle souffrit par la connaissance de la perte de tant d'âmes, 663. Moyens par lesquels Dieu la prévenait afin que cette douleur ne lui ôtât point la vie, 664. Elle est la protectrice des royaumes catholiques, 35. Amour qu'elle a pour les hommes depuis que le titre de Mère lui a été donné dans le ciel, et les effets de cet amour, 115. Combien elle s'oblige de quelques courtes dévotions, et comment nul ne périrait s'il l'invoquait véritablement, et pourquoi les réprouvés ne l'invoquent point, 301. Les anges se servent de Marie comme de premier asile contre le démon en faveurs des hommes, 293. Promesses de Dieu à la Vierge de favoriser ceux qui l'invoqueraient à l'heure de la mort, 410. Comment elle présente les âmes de ses dévots au tribunal de Dieu et les moyens pour obtenir cette faveur de la très sainte Marie, 411—433. Exemples de confiance en l'intercession de la Vierge Marie, 412. Dieu la fit la grande Aumônière de ses miséricordes, 665. Comment elle distribue les trésors de la Rédemption, 495. L'admiration de ses grandeurs doit se changer en confiance en sa protection et son secours, 657. Sa charité pour le bien des âmes est impondérable, 666. Faveurs qu'elle fait à ses dévots à l'heure de la mort, 745. Marie a les noms de ses dévots écrits dans son cœur, 27.

Excellences et gloires de la très sainte Marie.

Si les excellences de Marie ne peuvent être exprimées adéquatement on ne doit pas pour cela se décourager d'en dire quelque chose, 480. Règle avec laquelle on mesure les excellences et les faveurs de Marie, 39, 623, 657—8. L'admiration de ces faveurs doit se convertir en louange

divine et en confiance en sa protection, 657. Marie fait par elle-même un état à part, et une hiérarchie distincte et supérieure à toutes les créatures, 119. Danger d'adorer Marie comme une Divinité si la foi n'était pas si enracinée, 12, 13. Dieu employa sa toute-puissonce à la grandeur et à la gloire de Marie, 22, 39. Toutes les perfections de la Jérusalem triomphante et le fruit adéquat de la rédemption des hommes sont renfermés dans la Vierge Marie, 25. Toute la puissance et la grandeur divines, et toute son immense sagesse se sont employées à exalter cette grande Dame, 27. La grandeur immense de Marie ne se peut mesurer que par la mesure du Christ lui-même, 29. La Vierge surpasse tous les anges et les saints, 26, 29, 62. On ne doit pas s'étonner des mystères et des grandeurs de Marie quoiqu'ils aient été cachés jusqu'à présent, 39. Si les apôtres avaient écrit ce qu'il connurent de Marie, ce serait un sujet d'admiration pour le monde, 51. Motifs pour ne point s'étonner des faveurs et des privilèges de la très sainte Marie quelque grands qu'ils soient, 119. C'est le fait d'une honteuse ignorance que de chercher des exemples pour nous persuader que le Seigneur a fait à l'égard de sa Mère ce qu'il n'a pas fait ni ne fera jamais à l'égard des autres créatures, 119. Il est impossible de comprendre l'excellence de Marie, ni d'avoir d'elle un concept proportionné, 126, 331. Dieu lui confia toutes les œuvres *ad extra* que fit son bras puissant, 207. Elle jouissait dans un degré suprême des priviléges et des grâces de la nature angèlique et d'une autre participation sublime et singulière des attributs divins, à la ressemblance de l'humanité de Jésus-Christ, 370. Elle a la puissance de juger le monde, 420. Nos efforts défaillissent glorieusement dans l'explication des excellences de Marie, 480. On ne doit lui nier que ce qui a une contradiction manifeste et évidente en soi-même, 536. Similitude de la très sainte Marie avec Jésus-Christ, 539.

Si tout ce que Marie a fait devait être écrit il faudrait faire plus de volumes qu'il n'y a de lignes dans toute cette œuvre, 571. Si Dieu se manifeste grand et admirable envers tous les saints, combien plus encore envers sa digne Mère, 619. Tout ce qui est dit en cette histoire divine n'est que peu de chose à l'égard de tout ce qui reste à dire, 691. Quand nous n'attendrions point d'autre récompense dans le ciel que celle de voir l'excellence de Marie, ce serait suffisant pour souffrir et travailler jusqu'à la fin du monde et pour endurer toutes les peines et les tourments des martyrs, 691. Ce qui est impossible aux autres âmes lui était facile, 691, 694.

Eloges de la très sainte Marie.

Grande Aumônière des trésors et des richesses de Dieu, 665. Avocate des pécheurs, 418. Admiration des habitants du ciel, 638. Refuge des pauvres enfants d'Adam, 23. Arbre de la vie, à la fin de l'ouvrage, no. 17. Arche mystique de la manne cachée, 2, Int. Arche vivante du Testament où le Seigneur déposa sa loi, la verge des prodiges et la très douce manne pour notre vie et notre consolation, 50. Archives des mystères et des sacrements de Dieu, 643. Observatoire qui, de sa très sublime sagesse, s'étend partout, 158. Aurore très claire qui participe des splendeurs du Soleil même de justice, Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, 26.

Bergère très vigilante du petit troupeau de l'Eglise, 135. Biche blessée qui but à satiété dans les fontaines du Sauveur, 45.

Colombe très candide, blessée d'amour, 45. Chef et généralissime des armées de Dieu, et Triomphatrice de tous ses ennemis, 448, Custode de Jésus-Christ sacramenté, 19. Capitaine et Maîtresse des combats contre le démon, 531. Ciel nouveau et Terre nouvelle, 17. Ciel plus agréable à son Créateur que ne le peut être le ciel inanimé, 130. Cité sainte de Jérusalem, 15, 18. Cité de Jérusalem qui renferma en soi celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir et qui lui donna une habitation spacieuse, 25. Cité de Dieu béatifiée par le cours du fleuve de la Divinité, 131. Coadjutrice de la rédemption des hommes, 720. Compendium des œuvres du Verbe humanisé, 628. Capitaine et protectrice de tous les justes et les amis de Dieu, 778.

Dépositaire des trésors des cieux, 238. Dépositaire des richesses de Dieu, Tresorière de tous ses biens, et Dispensatrice des secours et des faveurs de la grâce divine, 778. Dépôt de l'amour de Dieu, 312. Dispensatrice du pouvoir divin et de ses bienfaits, 28, 87.

Elément propre et centre où Dieu se repose, 122. Emulation sainte de la nature angelique, 628. Echelle véritable du ciel, figurée par celle de Jacob, 353. Choisie comme le soleil, choisie entre les créatures pour la plénitude des complaisances de Dieu, 137. Epouse et temple de l'Esprit-Saint, 687. Etampe vivante de Jésus-Christ, 4. Etampe et image unique de Dieu, 207. Etampe des pas du Rédempteur, 628. Etoile de la mer, 1, Int. Exemple et gloire de la nature humaine, 42.

Femme forte dont les domestiques étaient secourus par de doubles ver-

tus, 158. Fondatrice et Maîtresse de l'Eglise, 698. Femme forte en qui le cœur de son mari se confia, 207.

Gouvernante de l'Eglise militante, , 19. Guide et Mère des vierges, 441. Gloire spéciale de la Jérusalem triomphante, 628.

Honneur des Anges, 629. Honneur de tout l'univers, 706.

Image du Fils unique de Dieu, scellée des attributs de la Divinité, 21. Instrument de la toute-puissance divine et de la droite du Très-Haut, 18, 491. Instrument très efficace du pouvoir de Dieu et de sa grâce, 589. Impératrice des cieux, 697.

Mère de la grâce et de la miséricorde, de la joie et de la vie, 20. Mère de clémence et de miséricorde, non de justice, 27. Mère très prudente, 44. Mère de la sagesse, 46, 85. Mère de la grâce, 85. Mère de la sainteté, 46. Mère, Maîtresse et défense de l'Église, 136. Mère de famille qui distribue à tous l'aliment, par le fruit de ses mains, elle planta la vigne du Seigneur, 158. Mère de l'amour, de la science et de la sainte espérance, 164. Maîtresse de l'humilité, 7. Maîtresse, Protectrice et Mère de la loi évangélique, 39. Maîtresse de l'obéissance ainsi que de toute sainteté et de toute sagesse, 366, 662. Maîtresse de l'Église militante, 628. Mer de lait, remplie d'une sérénité très tranquille, 1, Int. Merveille de la puissance de Dieu, 619. Médiatrice et Avocate des hommes, 720. Maîtresse et dispensatrice de tous les trésors de la grâce, 656. Maîtresse et trésorière unique des richesses de la puissance divine et de la vie et de la mort de de son très saint Fils, 709. Maîtresse de l'Église avec toute la puissance divine, 419. Maîtresse de toutes les créatures, 487.

Navire riche et prospère qui vint du ciel chargé du pain qui nous sustente, 99,

Océan de la grâce, 1, Int.

Patronne, Protectrice et Avocate des royaumes catholiques. 34. Patronne spéciale des royaumes catholiques, 778. Pélerine du monde sous un corps mortel, 714. Première-Née de la grâce et de la vie, 706. Phénix unique sur la terre, 714. Principe de notre bien et de notre remède, 487. Prodige des miracles qui étaient renfermés en elle, 125. Prodige divin de toute sainteté, 589. Propitiatoire des oracles et des faveurs divines, 752. Pure créature, la plus immédiate à Dieu, 331. Portrait très fidèle des perfections du Verbe fait chair, 629. Reine et Souveraine des anges, 5. Reine, Souveraine et Gouvernante de la sainte Église, 521. Reine et Maîtresse de tout ce qui est créé, 550. Réparatrice de son peuple, 629. Restauratrice de la

ruine générale du genre humain, causée par le péché, n. 688, Partie III.

Mére très sage de la Sagesse, qui réédifia sa maison qu'Ève avait détruite, 314. Sécrétaire du grand conseil et Archives de ses mystères et de ses sacrements, 643. Souveraine Maîtresse de toute l'Église et de tout le monde, 432. Souveraine, Protectrice, Avocate, Mère et Maîtresse de l'Église militante, 778. Sphère très légitime de l'amour divin, 122.

Tabernacle de Dieu, 343. Table cristaline dans laquelle est écrite la loi de l'Évangile, 30. Temple et propitiatoire où Dieu même veut être cherché, 25. Temple et custode de Jésus-Christ sacramenté, 122. Trésorière de de la grâce divine, 87. Trône de la toute-puissance et de la majesté de Dieu, 125.

Unique Épouse de l'Agneau, 19. Unique et choisie entre toutes les créature, 118. Unique et légitime disciple du Seignenr, 108. Unique et choisie pour les délices de Dien, 535. Unique et dernier refuge des nécessiteux et des affligés, 7, Int.

Vice-Dieu, par une nouvelle participation, 18. Vigilante sentinelle qui découvre les embûches de Lucifer et qui accourt au secours de ses enfants, 158.

Fin de la Table du mot MARIE

Magdeleine (ste.) ses qualités naturelles, II, 1150. Sa conversion, 1110. L'onction de Béthanie, ibid. Pourquoi elle rompit le vase, ibid. Jésus-Christ la défendit du murmure de Judas, 1111. Affections de Marie pour elle et les faveurs qu'elle lui fit, 1084. Marie l'instruisit de la vie érémitique et elle la visita dans le désert une fois en personne et plusieurs fois par les anges, ibid. Sa force a la passion du Seigneur, 1150. Elle prit pour son compte d'accompagner la Vierge, ibid. Marie la nomma supérieure des autres pieuses femmes, 1219. Elle sentit plus que tous les autres l'emprisonnement du Seigneur, 1220. Ses larmes, 1110, 1321. Comment le Seigneur lui apparut ressuscité, 1481. III. Elle parlait diverses langues comme les apôtres, et elle enseignait les autres femmes, 83. Miracles qu'elle faisait, ibid.

Magistère (le) se compose de deux parties essentielles qui sont dire et faire, II, 805. Le magistère de Jésus-Christ à l'égard de sa très sainte Mère, 579, 776—7.

Magnanimité, propriété de celui qui est magnanime, I, 574, Il méprise les honneurs, 574. Magnanimité de Marie, 576, II. Propriétés de ceux

qui sont magnanimes, 503, 553, 1150. Magnanimité du cœur de Marie, 80, 655, 751, 879, 954.

Magnificence, I, 574. En quoi elle se distingue de la libéralité, 575. En Marie, 577. II, 80, 222.

Mahomet, II, 1429.

Maitres: Combien le démon détourne les maîtres du soin des enfants afin qu'ils n'accomplissent point leurs obligations, II, 794, III, 287, 388.

Malades, II. Les aider à bien mourir; excellence de cet emploi, 880. Instruction pour le bien faire, 884—5. III, 423, 587.

Malchus est en corps et en âme dans l'enfer, II, 65.

Malice : combien elle s'était augmentée quand Jésus vint au monde, I, 163, 165, Dans le siècle présent, 9, II. La malice aveugle la créature, 500, 503.

Malte, ses vipères II, 1062.

Manière de faire les bonnes œuvres: Les parfaits se distinguent des imparfaits, I, 87.

Manne, sa formation et sa saveur, II, 1004, I 413.

Manteau dont usait Jésus-Christ sur sa tunique sans couture, II, 1168,

Marc (saint) : sa nomination d'évangéliste, III, 559. où, quand et en quelle langue il écrivit son évangile, 561.

Marguerites, Les portes du ciel, ce qu'elles symbolisent, I, 296.

Mariage (le) n'est pas une excuse pour ne point tendre à la perfection, I, 767. Exemplaire en Marie, 776, II. Mariage spirituel de Dieu avec Marie, 160, 162. On traite de ce sacrement, 839, 1035, 1036, 1188.

Marie : La très sainte Vierge imposait ce nom à plusieurs femmes, III, 463. Marie l'Ancienne dans la communauté de femmes que la Vierge fonda à Éphèse, 462—3.

Maries (les) qui s'appelaient sœurs de la Vierge, I, 721. En quoi les trois Marie surpassèrent les autres femmes, II, 1220. Elles s'évanouirent en voyant Jésus-Christ sortir de la maison de Pilate pour le Calvaire, 1366. Elles furent confortées par la prière de Marie, ibid. Leurs larmes à la Passion du Seigneur, 1321, 1370, 1371. Elles persévérèrent dans le jeûne avec la très sainte Marie, dans les quarante heures qui s'écoulèrent jusqu'à la résurrection de Jésus, 1455. Apparition du Seigneur aux Maries, après sa résurrection, 1478, 1482, 1483.

Marie de Jésus (Vénérable). Sa patrie, ses parents, la fondation du couvent, quand elle prit l'habit et fit profession I, 19, Int. Elle fut abbesse

à l'âge de vingt-cinq ans, ibid. Résistances qu'elle fit, 5, Int. La très sainte Marie lui promit d'être sa supérieure et celle de son couvent, 7, Int. Très digne concept qu'elle fit du malheur qu'une âme soit damnée, 20. Sainte crainte de Dieu dont sa majesté la dota dès qu'elle eut l'usage de raison, 13. Craintes d'être trompée, 5, 11, 12, Int. Sa très profonde humilité, 8, 13, et toute l'Int., 578. Connaissance d'elle-même et de son insuffisance, 2—3, Int., 8. Désir insatiable de perfectionner toujours son esprit, 7, 13, Int.; 7, 8. Sa docilité, 14. Int. Son obéissance, 11, 12, Int., 13, 14, 438. Diligences avec lesquelles elle tâcha de se rassurer dans ses révélations et les matières spirituelles, 11—12, Int. Chemin caché qu'elle demandait à Dieu, 13. Sa majesté le lui accorda, 14. Visions et révélations de la Vénérable Mère et les objets qu'elle connut par elle 8, 15, 18. Les objets qu'elle connaissait, 19. Elle avait présente presque continuellement les mystères de la vie de la Vierge, 21. Manières avec lesquelles elle connaissait la Vierge Marie et les anges en Dieu et en eux-mêmes, 22—4. Ses visions fréquentes étaient intellectuelles; quelques-unes étaient imaginaires; elle en avait rarement de corporelles, 25. Elle connaissait le secret des cœurs, 20—1. Effets que les visions divines et les voix de Dieu produisaient dans son âme, 16, Int., 2, 3, 4, 14, 15. 16, 18, 19, 25, 133, 641. Magistère de Marie auprès de la Vénérable Mère, 6—7. Elle écrivit deux fois cette Œuvre et pour quel motif, 15, Int. Elle fut mue et obligée par la force divine d'écrire cette Histoire, 4, Int. Ordre de Dieu de l'écrire, la première fois, 7, 8, 10, Int.; 242. Intimés par les anges, 8, 9, 12, Int. Commandements de Marie, 7, 12—3, Int. 19, 242. Commandements des supérieurs et des confesseurs 11, 12, 13, Int. Elle brûle ses écrits, 15, 16, 19, Int. Ses délais à commencer à écrire, 12, 19, Int. Science infuse de la Vénérable Mère, 17, Int. Le démon tâcha d'empêcher cette Histoire en se servant du naturel et des craintes de la Vénérable, 12, Int. Quel jour elle commença à écrire une seconde fois, 19, Int. Anges qui lui furent marqués pour l'aider en cette Histoire, 4. Ils ne lui donnaient pas toujours les termes pour écrire 24. L'intelligence était toujours surnaturelle, 24. Faveurs qu'elle reçut de Dieu et de la très sainte Marie, 445. Prudence admirable de la Vénérable, quand Dieu lui donnait connaissance des consciences des autres, 19, 21.

II. Elle rendait grâce à Dieu de lui avoir imposé ce nom de Marie de Jésus, 1083. Le naturel de la Vénérable Mère était doux et reconnaissant,

et incliné à ne donner de peine à personne, 189, 334, 774, 1372. La Vierge l'avertit qu'avec un tel caractère, elle courait de plus grand dangers dans l'entretien des créatures, ibid. Le Seigneur lui donna un naturel pour ne pas aimer peu, 1008. Très profonde connaissance qui lui fut donnée du bien et du mal, du prix de la vie éternelle, et de la malheureuse infortune et de la misère si peu considérée de la perdition sans fin, 13, Int. Affliction où elle se trouva avec cette connaissance et avec celle de sa fragilité, 14, Int. Elle était entraînée à beaucoup d'affection pour la sécurité qui lui était représantée en suivant le chemin ordinaire des autres religieuses, 5, Le chemin extraordinaire que suivait la Vénérable n'était pas de son propre choix, ibid. Chemin caché et sûr que lui enseigna la très sainte Marie, 321. Exhortation qu'elle lui fit de l'exercice continuel des vertus, et du soin qu'elle devait avoir d'assister et de favoriser les âmes nécessiteuses, ibid. Propre connaissance que la Vénérable Mère avait d'elle-même, 12, 14, Int. Son humilité, 12, Int.; 413. 903. Obéissance, 69, 10, 24, 31, Int.; 158, 425, 1179. Elle communiait chaque jour par obéissance, 1201. Combien elle fut favorisée de Dieu et de sa sainte Mère, 37, 157, 240—1, 617, 783, 792, 806, 829, 863, 983, 1024. Elle vivait toujours dans de grandes craintes d'être trompée et d'errer dans le chemin de la vertu, 3, 5, 8, 9, 10, Int.; 725. Marie lui commandait de modérer ses craintes désordonnées, à savoir si c'était Dieu qui lui parlait, 725. Règles que Marie lui donna pour tempérer ses craintes d'être trompée dans les faveurs divines, 1179. La Vierge la reprend, 1594. Sagacité du démon contre la Vénérable Mère, 1140. Sa colère et sa rage contre elle, 1344. Son indignation de ce qu'elle avait découvert ses projets de tenter les hommes, 1433. Les démons faisaient des conciliabules et des consultations contre la Vénérable, Lucifer promettait de grandes récompenses à ceux qui travailleraient le plus contre elle, 334. Affliction de la Vénérable Mère entre la crainte de sa fragilité et le désir d'obtenir la perfection, 14, Int. Elle choisit le chemin de la vertu, répondant à une interrogation très sévère que lui fit le Seigneur, 15, Int. Les lois de l'amour pour être épouse de Jésus-Christ lui sont intimées, 16—20, Int. Les vêtements de l'Epouse du Seigneur et la signification mystique de ses ornements, de ses joyaux, de sa dote et de son habitation, 19—22, Int. Marie l'adopta pour sa fille, 22, Int. Conditions que lui demanda la très sainte Vierge, pour être sa fille, 1032. Marie l'exhortait à son imitation, 46, 108, 121, 269, 466—7, 584, 605, 783, 861, 1508. Elle lui rappelle les faveurs reçues

pour aspirer à la perfection et être reconnaissante, 86, 108, 156—7, 344, 467, 584, 603, 806. Matin et soir elle disait ses fautes en présence de la très sainte Vierge, 725. Règle de la sublime perfection que lui donna la Vierge à son imitation et à celle de son Fils, 854. Marie lui commande de ne pas recevoir une pensée sans lui demander permission, ibid. Marie la prévient de la guerre que le démon se disposait à lui faire, 973. Etat de perfection dans lequel la divine Maîtresse voulait la mettre, ibid. Noviciats dans lesquels elle fut mise, et trois états de perfection très sublime auxquels elle fut appelée, 736, Exhortation au disciple de la doctrine évangélique, ibid. Dévotion et amour de la Vénérable pour la très sainte Vierge, 296. Zèle pour le bien des âmes que l'Auguste Maîtresse recommanda à sa disciple, 259—60, 321. Avis qu'elle lui donna touchant ce qu'elle devait faire, quand Dieu lui enverrait quelque âme nécessiteuse, 260. Marie exhorte sa disciple à prende soin du salut des âmes, 467. Exhortation d'amour spécial de Marie à la Vénéreble, et promesse de beaucoup de consalations à ses religieuses d'Agreda, 447. Elle l'instruit dans les œuvres de miséricorde et dans la manière d'enseigner ses sujettes et de secourir les malades, 671, 863, 871, 872. Elle lui enseigna aussi comment elle devait assister ses religeuses à l'heure de la mort, 884—5. Elle lui donne pouvoir contre les démons, 260. Elle lui ordonne de commander aux démons de s'éloigner des mourants, 884.

Le Seigneur approuve la seconde partie de cette Histoire, 1, Int. Elle se trouble, en désespérant d'elle-même pour entreprendre une aussi haute perfection que sa Majesté lui demandait pour continuer, 2, Int. Le démon la persuade de ne point continuer à écrire, 3—4, Int. Contradictions humaines qu'elle eut pour la détourner de cette occupation, 5, Int. La tribulation s'accrut par l'absence de son père spirituel, 6. Le démon l'afflige par des infirmités, 7. Il se sert de certaines fautes commises pour la troubler davantage et il lui persuade de brûler la première partie qu'elle avait écrite, 8. Circonstances qui aggravèrent cette tribulation, 8—10. Elle invoqua Dieu et la tempête s'apaisa, 11. Les lumières divines lui sont renouvelées, et elle fut intérieurement corrigée et enseignée, 12—3. Force et faveur qu'elle reçut de Dieu pour continuer cette Histoire et suivre la vertu, 14—22. Lois de l'Epouse du Seigneur qui lui furent intimées, les épousailles avec sa Majesté et autres faveurs de la très sainte Marie, 16—23. Les ordres de Jésus, de Marie, de ses supérieurs et confesseurs lui sont renouvelés pour commencer et poursuivre cette seconde partie,

23—4, Int, Nouvelle disposition que le Seigneur lui donne pour cela, et il lui commande d'imiter ce qu'elle écrit, 30—1. La bienheureuse Trinité lui donne sa bénédiction pour commencer, 31, Int. Elle reconnaît son insuffisance, les motifs qu'elle eut pour continuer, 158. Elle remet ses écrits à l'examen, 678. Quoiqu'elle sentît toujours de grandes difficutés à poursuivre cette Histoire, elle ne pouvait se repentir de l'avoir commencée, 158, 425.

Première intention de Dieu en manifestant cette Histoire à la Vénérable, 466. L'une des principales fins de cette Histoire, fut de faire connaître aux hommes ce qu'ils doivent à l'amour de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, 700. Toute cette Histoire est un portrait de l'humilité et une sentence contre notre orgueil, 237. Toutes les faveurs extraordinaires que Dieu fit à la Vénérable furent ordonnées à écrire cette Histoire, 22, 30, Int. Bienfait singulier que Dieu fit à la Vénérable de lui donner connaissance des mystères de sa très sainte Mère, 57, 783, 1024. Obligation dans laquelle cette faveur la mit, 1024. La fin de cette lumière divine fut de faire de la Vénérable une véritable disciple de Jésus-Christ, 1372, Cette Histoire contient un épilogue de la plus sublime perfection, 783. Autres fins pour lesquelles la lumière divine fut donnée à la Vénérable, touchant les œuvres de la très sainte Marie, 973, 700, 1115, 678. Ordres qu'elle reçut de Dieu, de Marie, de ses supérieurs et confesseurs, pour écrire cette Histoire, 6, 10, 24, Int.; 413, 1513. Science infuse dont elle fut douée, 19, Int. Il lui fut donné une intelligence plus angélique qu'humaine, 1032. Les anges que l'assistaient, pour cette Histoire, en quoi ils l'aidaient, 476. Cette divine Histoire n'est point fondée sur des méditations, ni des contemplations, ni sur des opinions de docteurs, ni sur des conjectures humaines, mais sur la lumière divine, 1, Int., 211, 700, 712, 770, 1115, 1180. Effets que la lumière divine produisait en la Vénérable Mère, 26, Int. Continuation de la lumière divine pour écrire, 1513. Elle n'écrivait que ce que la lumière divine lui dictait et lui enseignait 678, 1180. Même de ce qu'elle entendait par la lumière divine elle en laissait beaucoup sans l'écrire, et pourquoi, 225, 712, 769, 1079, 1126, 1495. Magistère de la très sainte Marie envers la Vénérable, 414. La très sainte Vierge donnait même à la Vénérable les termes pour s'expliquer, et cela, sans qu'elle connût qu'ils lui fussent donnés, 1003, 1004. Avertissements que fait la Servante de Dieu, au sujet de ce qu'elle écrit, 678, 149, 1115. A qui elle commet l'examen, 678. Elle ne demande point de justice le

crédit à ce qu'elle écrit, au contraire, elle dit expressément qu'il est nécessaire de donner des motifs de prudente crédibilité à la piété chrétienne, 1514, 95, 576, 695, 1115. La Vénérable Mère voyait avec une même lumière le mystère et sa raison sans qu'il lui demeurât aucun doute, 1514. Tout ce qu'elle écrivit dans cette Histoire fut par obéissance, supposée la lumière divine, 158, 425, 725, 736, 69, 70; 24, 31, Int. Combien le démon s'efforça d'empêcher cette Histoire, 3, 923, 1140, 1334, 1432. La Vénérable participa et eut l'expérience des dotes de la béatitude, même en cette vie, 179. On fait mention de ses Pères spirituels, de ses supérieurs et de ses confesseurs, 6, Int., 678, 725, 1179.

III. Difficultés et tentations dont souffrit la Vénérable pour poursuivre la troisième partie de cette divine Histoire, 1—3, 6, Int. Oppositions du démon, 1, 3, 9, 10, 21, Int. et 682; Dédic., 16. Oppositions des créatures, 4, Int. Afflictions de la Vénérable Mère et à quel point elles arrivèrent, 6, 7, 16. Découragement où elle arriva, et comment le démon la fit tomber en quelques fautes, 7, 9, Int. Clameurs de l'Historienne dans ces tribulations et les réponses du Seigneur, 1, 4, 5, Int. Les commandements du Seigneur, de Marie et de ses supérieurs lui sont renouvelés pour poursuivre cette Histoire, 2—4, 9, Int. Nouvel état de perfection et mort mystique qui lui fut demandée pour continuer, 5, 8—13, 27, Int., 757—9. Sensibilité corporelle extraordinaire qu'elle arriva à éprouver, ses afflictions de cette nouveauté, 6, 7, Int. Le Seigneur la console, 7, Int. Chaîne de protection que le Seigneur lui promet, excellence de ce bienfait, 19—20 Int. Dès son enfance, le Seigneur l'exerça par des infirmités continuelles, des douleurs, la persécution des créatures, mais surtout par la crainte si elle serait trompée par le démon et si elle perdrait la grâce et l'amitié de Dieu, 15, Int. Nature de ces crainte et leurs accroissements 15—6, Int. Dans la hauteur de la lumière divine, elle se voyait délivrée de ces craintes à savoir si ses révélations étaient fausses, mais en descendant de cette sphère élevée, aussitôt elle recommençait à craindre de tout, 15, Int., 16, Dédic. Comment le Seigneur la calma, afin qu'elle reçût la lumière divine et qu'elle poursuivît à écrire cette troisième partie, 2, 4, 16—7. Int. Elle écrivit toute cette Histoire par la lumière divine, sans qu'ils y ait aucune chose de son discours propre, ni de ses méditations et contemplations, 2—4, Int. 659, 672, 89, 16. Dédic. Cette lumière divine ne lui laissait point de doute, 672, 16, Dédicace. Science infuse de la Vénérable Mère, 2, Int. Elle écrivit par obéissance, 2—4, Int. 761. Com-

munication de la Vénérable Mère avec les ange. 15, 21, 23—5, Int., 695. L'Ange gardien de la Vénérable était l'un des mille anges de la très sainte Vierge, raison de cette faveur, 26—7, Int. Communication avec ses confesseurs, 15, 4, Int. Motifs de la Vénérable Mère de rapporter dans cette Histoire quelques unes des faveurs qu'elle reçut de Dieu, 10, 20, 23, 28, Int. Avertissements de la Vénérable Mère touchant cette Histoire, outre ceux qu'elle donne dans toute l'Int., 39, 96, 327, 118, 126.

Indignation particulière que les démons avaient contre la Vénérable, 306, 362, 455, 692, 759, 790. Anxiétés de la Vénérable pour ne point déplaire à Dieu, 17, Int. Pour opérer le plus parfait sans inadvertance, 24—6, Int. Tribunal des anges auquel Dieu l'envoya pour juger ses négligences et ses péchés, 21—3. Promesse qu'elle fit à son ange gardien, 25—7. Int. Grande dévotion qu'elle avait au sanctuaire du Pilier, à Saragosse, 356. la très sainte Marie l'appelle à une vie plus haute, immédiate à la félécité éternelle, 8, Int. Révérence extérieure avec laquelle elle communiait, 117. Elle disait chaque jour ses péchés en présence de la Vierge, 477. La Vierge lui renouvelle ses promeesses, 363. Pureté de concience, Inu., 23. Elle communiait chaque jour par obéissance à ses supérieurs, 132. Elle suivait la communauté, même quand elle écrivait cette divine Histoire, 4. Combien les faveurs divines l'humiliaient, 35, Int, Elle fut élue abbesse par pure obéissance à la volonté divine, 2, 3, 4. Dédicace. La très sainte Vierge lui promit qu'elle serait sa supérieure, 4, 5, Dédic. La trés sainte Marie l'exhorte à son imitation, 55, 56, 70, 95, 200—1, 333, 692, 694, 785, et alibi. Exhortation particnlière que Marie lui commandait de faire à ses religieuses, 154. Faveurs innombrables correspondantes à cette faveur principale d'avoir été choisie pour écrire la vie de la très sainte Vierge, 785. Confession de louanges et d'actions de grâces de la Vénérable pour avoir écrit cette divine Histoire avec le magistère de la très sainte Marie, 786—91. Lettre dédicatoire que la Vénérable écrivit aux religieuses, présentes et futures de son couvent, 791. Patronat que la Vénérable écrivit, choisissant pour protecteurs de son couvent la très sainte Marie, saint Michel et saint François. Ce patronat se trouve à la fin de l'Histoire, sans numéro des paragraphes.

Maris (les) doivent être comme les frères de leurs femmes, I, 760, e les aider dans le service de Dieu, ibid. Ils sont les chefs, II. 263, 286. Modération avec laquelle ils doivent montrer leur supériorité à l'égard de leurs femmes, 381. C'est à eux qu'appartient le gouvernement, 702, 1071.

Martyrs. I, 118. Combien ils souffrirent pour ne point faire un péché mortel, II, 229. Et pour obtenir un degré de plus de grâce, ibid, Martyres intérieurs que Marie souffrit, 513, 547, 728, 1107, III, 387, 728. Le martyre est le plus grand triomphe que l'on puisse remporter sur ls démon, 204. Faux martyrs de Lucifer, 204.

Mathias (saint) fut écrit comme apôtre dans le cœur de Marie avant qu'il fût élu sur la terre, III, 28, 52. Son élection, 53—4. L'article de foi qu'il dit, 217. Les provinces où il prêcha. 230.

Mathieu (saint). Article qu'il dit à la composition du Credo, III, 217. Provinces où il prêcha, 230. Sa nomination d'évangéliste, et quand il commença à écrire, 559—60.

Méchants (les) persécutent les bons, I, 112, 142. Leur châtiment, 263. V. Réprouvés. III. Dommages que leur conversation cause aux bons, 172.

Méditation (la) de la Passion de Jésus-Christ fait fuir les démons, II, 1435.

Mémoire ; partie de la prudence, I, 535. Celle de Marie, 497, 535 Sa mémoire surpassait celle des anges, 535—6. Excellence de celle de Marie, II, 836, 952. Mémoire des œuvres de Notre Seigneur Jésus-Christ, et ses effets, 539, 794, 1430, 1435. Mémoire des péchés passés pour s'en humilier, 18—19, Int. Mémoire d'ange qu'avait Marie, III, 575.

Mendicité. Les apôtres vivaient de la mendicité et de leur travail, III, 566.

Mépris des honneurs et des richesses, II, 581.

Mensonge (le) n'est jamais permis, I, 561. Il naît du démon, 563, 634. Châtiment des menteurs, 262, 263. II. Le mensonge est l'œuvre du démon, 302. Des menteurs, 826. C'est le propre du menteur d'être importun, 357. III. Châtiment des menteurs, 23—4.

Mer : ses tempêtes, III, 1, Int. Conseil à ceux qui naviguent, de porter une image de Marie, 371. Occasion de naufrages très fréquents, ibid. La mer cessa d'être, I, 247. Ses soulèvements, 679. On appelle mer le monde; et navires, ceux qui y vivent, 777. La mer de la divine grâce entra en Marie immédiatement après Jésus-Christ, I, 66. Les excellences de Marie sont une mer immense, 462. Les dons de l'Esprit-Saint sont une mer immense, 602. Marie connut les mers, leur sein et la diversité des poissons, II, 56.

Mère de Dieu, I, en quel instant elle fut décrétée, 42. Ses dons et ses grâces, 42--5. La Mère de Dieu devait être Vierge et pleine de grâce, 58,

66. Privilèges et grâce qui correspondent à ce titre de Mère de Dieu, 42, 45, 270, 274, 483. Dieu a donné le titre de Mère à la seule Marie, 588. Digne d'avoir Dieu pour Fils, devant se faire homme, 55. La maternité divine est le principe de toutes les excellences de Marie, 161. On distingue à peine l'être naturel de Marie en la considérant Mère du Verbe, 250, Pour être Mère de Dieu il lui fut accordé l'empire sur les démons, 284. En raison de ce titre tous les dons de l'Esprit-Saint lui étaient dus, Par cette dignité on doit mesurer ses privilèges et ses dons, 57. Par ce titre elle est Maîtrsse de toutes les créatures, 643.

II Mère de Dieu; vérité avec laquelle la très sainte Vierge le fut, 150 803, 951, 957. C'est la première excellence de Marie, 578. Les privilèges et les dons qui correspondent à ce titre, 16, 20, 27, 140, 150—1, 161—2, 169, 413, 770, 781. Conbien de merveilles se trouvent renfermées en Marie Mère de Dieu, 99, 137, 161, 482. Cette dignité est sans terme et d'une certaine infinité, 10. Conbien il était conséquent que Dieu fît ces merveilles en faveur de Marie, puisqu'il l'avait faite sa Mère, 1515. Toutes les excellences de Marie sont renfermées dans le fait d'être Mère de Dieu, 1508. C'est la suprême dignité entre les créatures, 482, 602, 951, 1055—6. Comment Marie la reconnaissait et en remerciait, 507, 626. Il lui fut accordé une grâce spéciale pour la supériorité de Mère à l'égard de son Fils, 770. Dès sa conception elle était Mère de Dieu dans l'entendement divin, 32, Int.

III Mère de Dieu: ce titre renferme une dignité immense, 655. C'est l'origine de toutes les grâces de Marie, 658. Cette dignité demande des faveurs d'une autre sphère que celles qui se trouvent dans les autres saints 657. Engagement de Dieu à donner à sa Mère tout ce qui était possible, 657. En faisant connaître la dignité de Mère de Dieu on donne aux fidèles une connaissence implicite de toutes les grâces de Marie, 658. Dieu remit à la piété et à la courtoisie des fidèles de déduire de ce principe la gloire de sa Mère, 658—9. Timidité des écrivains, 659. Combien était convenable tout ce que Dieu fit pour Marie et pour les hommes à cause de ses prières, l'ayant faite sa Mère, 655.

Mères, prières qu'elles doivent faire pour leurs enfants quand elles les portent dans leur sein, I, 239. Les mères doivent toujours offrir leurs enfants à Dieu, II, 286. Obligation qu'elles ont d'instruire leurs enfants et de prier pour eux, 276.

Mérites de Jésus-Christ, I, 46, 48, 88, 247, II, 20, 53, 126, 127, 147

—9, 217, 247, 949, 951, 989, 1119, 1130, 1295, 1362, 1476. Jésus ne mérita point la gloire de son âme, 1476. III. Ils furent surabondants, 643. Infinis, 258, 262, 665, 722, 726. Infinis à raison de sa dignité, 644. Mérites de Marie, II, 3. 75, 442, 677, 772, 922, 1203, 1245. Ses mérites pour la maternité, 75. Mérites de Marie et leur grandeur, III, 617, 654. Elle nous fit héritiers de tous, 726. Inférieurs à ceux de Jésus-Christ, 726.

MESSE: On doit l'entendre avec attention, I, 567; à genoux, ibid. L'entendre tous les jours, II, 845, 840. Première messe de saint Pierre après la Résurrection, 1197, 1505. III. Quand on commença à la célébrer dans l'Église, et comment ses rites et ses cérémonies ont varié, 112, 585—6.

MESSIE: On explique les prophéties de sa venue, II, 760—766.

MÉTAPHORES, énigmes et figures, sous lesquelles les mystères de Marie demeurèrent cachés dans l'Écriture sainte, II, 64, 65, 134, 225, 449, 480, 577, 664, 731, 787. Le Seigneur à ôté peu à peu le voile qui couvrait les métaphores et les énigmes sous lesquelles les mystères de Marie étaient cachés, 1516. III Métaphores dans lesquelles les mystères de Marie demeurèrent renfermés dans la sainte Écriture, 506, 542—3.

MICHEL (saint) combat avec le dragon, I, 83, 106. Le confond, 107. Sa victoire, 109. Noms qu'il imposa à Lucifer, 110. Chef des anges gardiens de Marie, 205. Ambassadeur spécial de Jésus-Christ à sa Mère, 114, 205. Protecteur de l'Eglise, 9. Int. Assista la Vénérable Mère, ibid. II. Assista toujours au côté droit de Marie pendant le voyage de Nazareth à Bethléem, 461. Il porta aux saints Pères des limbes la nouvelle de l'Incarnation, 130. Il reçut dans ses mains, en forme humaine, l'Enfant-Dieu nouveau-né, 480. Et d'autres fois, 508. Il annonça dans les limbes la naissance du Sauveur, 489. Il vint comme chef d'une armée d'anges qui descendirent du ciel le doux nom de Jésus, 523. Il assistait à la grotte de Bethléem en forme corporelle et visible, 541. Il apporta aux saints Pères les nouvelles du triomphe de Jésus-Christ à Jérusalem, 1123. Il consola le Seigneur dans le jardin, et de quelle manière, 1216. III. Pourquoi il cacha le corps de Moïse, 279. Comment il combat avec le dragon pour la défense de Marie, 520. Au jour de sa fête il vint faire le jugement de la Vénérable Mère, 21—2.

MILLES: Combien de milles font une lieue d'Espagne, II, 1483.

MIRACLES. Dieu en fait rarement, et pour quelle raison, II, 616. On ne doit point y recourir sans une nécessité très urgente, et la prudence admirable de la très sainte Marie dans cette matière, 394, 624, 657, 663.

Quand Dieu les fait pour sustenter ses serviteurs, 654, 663. On ne doit point épargner les miracles qui sont nécessaires pour la plus grande excellence de Jésus-Christ et de la très sainte Marie, 477. III On ne doit point les épargner pour Marie, pour accorder ses excellences et ses privilèges, 125. Ils resplendissaient plus dans la primitive Eglise, 181, 242. Cause pour laquelle les Prélats et les prêtres ne font point de miracles dans ces temps, 245. Comment l'âme peut se gouverner par la volonté divine, sans que le Seigneur la gouverne miraculeusement, 276.

II. Miracles de Notre Seigneur Jésus-Christ depuis son enfance, 645, 706, 735, 759, 795, 1041, 1107. Pourquoi le miracle des noces de Cana s'appela le commencement des miracles de Jésus, 1035. Notre Seigneur Jésus-Christ ne fit à personne un bienfait temporel par ses miracles qu'il n'en fit un plus grand spirituel, 1177.

Miracles que la très sainte Marie fit dans les corps et dans les âmes, 207, 257. 317—8, 624, 665, 704, 1047, 1049, 1108. Presque en tous les miracles et toutes les œuvres de son Fils, la très sainte Marie eut quelque part, 1044. Gloire qui résultait à Marie des miracles de Jésus-Christ, 1058—1053. Pourquoi les Evangélistes n'écrivirent point ceux que fit Marie, 1049. Miracles qui ont été faits par l'intercession de Marie, III, 784.

Miroir : I. Dieu est un miroir volontaire, 15, 23, 628, 646. Marie est un miroir sans tache de Dieu, 603. La très sainte Marie est un miroir pour voir nos ingratitudes, 9. Les anges sont les miroirs de Dieu, 650, III, Dieu est un miroir volontaire à l'égard des bienheureux, 126.

Miséricorde. I. Elle resplendit dans l'Incarnation, 9. Dans la manifestation de cette œuvres, ibid. Elle excède nos péchés, 177. En Dieu elle est unie à la justice, 82, II, 1529. Elle a son motif dans le cœur de Dieu même, 50. Celle de Marie envers les hommes, II, 802, 827, 853. Ce fut ce qui la proportionna davantage pour être Mère de Dieu, 33. A quel degré arriva la miséricorde de Marie envers les hommes, 802. Les miséricordieux sont bienheureux, 802, 1276. On obtient d'être miséricordieux par le moyen de Marie, 802.

Missions divines, II, 126, III, 60.

Modération dans le vêtement et l'apparât extérieur, I, 582.

Modestie, espèce de tempérance, I, 582. Les vices contraires naissent du manque d'humilité 591. Modestie dans les paroles, 594. Celle de Marie, II, 276, 668, 1037. Elle ne regardait jamais au visage aucun homme, au-

cune femme, ni même aucun enfant, 276, 668. Modestie impondérable avec laquelle elle assista aux noces de Cana, donnant l'exemple aux femmes, etc. 1037. Modestie et silence dans les épouses de Jésus-Christ, 1043. Modestie dans les bonnes œuvres, III, 134.

MOISE : sa naissance, I, 335. Le buisson, 158. Son oraison pour demander la victoire de son peuple, 183. Dieu lui parlait comme à un ami, 616, II, 434. Sa mansuétude, 801. Il assiste à la Transfiguration de Jésus-Christ, 1099. La vision qu'il eut de Dieu et la clarté de son visage, 169. III. S'il vit clairement la Divinité sur la montagne, 3. Pourquoi Dieu cacha son sépulcre, 12, 279.

MONARCHIE ECCLÉSIASTIQUE : Disposée par Jésus-Christ, II, 1188.

MONDAINS (les) ignorent la science divine de la souffrance, I, 672, leurs propriétés, II, 229. Sommeil tranquille et dangereux dans lequel ils vivent, 282. Ils méprisent tout ce qui est spirituel, 829. Leur mirérable esclavage et leur vie malheureuse, 1078. Ils abhorrent le chemin de la croix, ibid. Ils condamnent Jésus-Christ par leurs œuvres, 1327—8. V. Pécheurs, Réprouvés, Oubli.. Concept qu'ils font des choses de vertu, III, 76, 477.

MONDE: Son état à la venue de Jésus-Christ, I, 9, 163. A présent, 9. Besoin qu'il a de la doctrine de ce livre, 7, 8. Il oublie de recourir à Marie, 303. Comment il trouverait quelque remède, 10. V. Remède. Il apprécie la vanité, 418. Il ne connaît point ce qui est digne d'estime, 418—9. Il donne les honneurs à qui ne les mérite point, 418. II. Quand le monde fut créé, 138. Dangers du monde, 270, 271, 278—80. Combien il distribue mal ses faveurs, 458. Son aveuglement en ce qu'il estime et ce qu'il méprise, 459. Son état lamentable quand Jésus-Christ naquit, 124, 498. Le très malheureux état en lequel il se trouve maintenant, 40, 1266, 1267, 1281, 1312, 1327—8, 1435. Doctrine pour son remède, 1435. Etat lamentable en lequel il se trouve maintenant, III, 427. Folie de ses amateurs, 609—10.

MONT CALVAIRE: Lieu du sacrifice d'Isaac, II, 1375, C'était un lieu immonde avant la mort de Jésus-Christ, ibid.

Monts des Oliviers: Sa situation, II, 1205, 1510.

MONTAGNES DE JUDÉE : De combien Nazareth en est éloignée, II, 201

MORT : Passage pénible mais fructueux, I, 717. Ses amertumes satisfont pour les négligences de la vie, ibid. Celle des péchés est plus horrible que celle de la peine éternelle, III. 263. Les hommes qui aiment cette vie la

craignent, 203. Désirs imparfaits de mourir, 391. Moyens pour obtenir la faveur de Marie à cette heure, 410—2, 775—6. La pénitence que l'on garde pour l'heure de la mort est douteuse, 302. A la mort finissent les erreurs et les folies des hommes, 608—9. Exhortation à se disposer chacun pour l'heure de la mort, 710, 731. Consolation d'avoir les prêtres à cette heure, 727. Combien l'oubli de la mort est pernicieux, 711. Joie de l'âme sainte pour le désir de voir Dieu, 710. II. La mort entra dans le monde par le péché, 176, 1422. Si les hommes seraient mort dans l'état d'innocence. 170, 1422. La mort dans l'enfance est un grand bienfait de Dieu, 616, Afflictions et dangers des âmes à l'heure de la mort, et guerre que leur font les démons et leurs péchés, 880—5, 929. Combien périssent pour toujours à cette heure, 883. Combien d'âmes sont perdues par l'espérance trompeuse que leur vie se prolongera, 882. Exhortation à assister ceux qui sont à l'heure de la mort, 884—5, 932. Prier tous les jours pour eux, 880. Remède efficace pour obtenir une bonne mort, 883, 894. La mort arrive à chacun, selon ses œuvres, 1077. Mort du juste, du pécheur et du réprouvé, ibid. Motifs de consolation à la mort des amis et des parents, 872. A la mort de ceux que Dieu enlève encore jeunes, 616.

Mort très heureuse de saint Joseph, II, 874—7. De saint Joachim, I, 764—8. Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, II. Pourquoi il voulut mourir à l'âge de trente-trois ans, 885. Il était convenable qu'il mourût, 176. En la mort de Jésus-Christ sur la croix est compris tout son amour, 700. La très sainte Marie seule peut peser dignement combien vaut la mort d'un Dieu sur la croix, 912. Il était nécessaire que la mort de Jésus-Christ s'exécutât par le moyen des hommes, mais que ce fut par Pilate et les Juifs, ce ne fut pas l'élection de Dieu, mais leur malice, 1351. Jésus-Christ est mort sur la croix pour fermer l'enfer, et l'aveuglement des pécheurs s'efforce d'y entrer, 912. Mort de Marie : Pourquoi Marie mourut étant conçue sans péché, 176. Dieu laissa à son choix de mourir ou de ne pas mourir, 1522. III. Marie mourut volontairement, 685, 739—44. On traite de son heureuse mort, 732—743. Mort mystique de l'âme à tout ce qui est terrestre, délectable et sensible en ce monde, II, 179, 303, 538, 680, 1409. Cette mort mystique est la plus grande difficulté de la vertu, 680. Mort de l'âme au monde et à tout ce qui est visible, III. 5, 8, 9, 11, Int., 757—8. Testament, sépulture et suffrages de l'âme qui meurt au monde, 11—4, Int. Morts subites: pourquoi il y en a tant parmi les chrétiens, 282. Les anges nous en délivrent très souvent, 290. Combien

les morts sont vite oubliés, de leurs proches et de leurs amis, 12—3. Int.

Mortification des passions très importante, I, 309. Celle de Marie, 784. Quand elle augmente l'amour de Dieu augmente, II, 85. Elle doit être prudente, 1008. Appréciations des mortifications corporelles et motifs très urgents pour les faire, 908, 992—4. 1529. Mortification des inclinations propres, 550, 680, 710—1, 1090—1. Celle des sens corporels, 400, 401, 745, 942. De la mortification des yeux et des oreilles, 366, 479. Celle de Marie et ses motifs, 1282, III. Combien elle est nécessaire, 134, 169

Motif des œuvres de Dieu, II, 785. De l'Incarnation, III, 728. Du premier décret de Dieu de se communiquer "ad extra," I, 38. De l'Incarnation, 72—6.

Motion de l'Esprit-Saint, par de saintes illustrations, I, 597, III, 71. Motion divine dans la volonté créé, II, 198.

Mourants : II. Guerre cruelle que leur fait le démon, 880—1.

Mouvements du corps (les) dénotent l'intérieur, I, 591. Comment on doit les régler, 592.

Multitude (la) ne peut être parfaite dans toutes ses parties, III, 169.

Mur très haut de Jérusalem, symbole de Marie, III, 27.

Murmure, I, 567.

Myrrhe: ce qu'elle symbolise, II, 572, 592. III, 667.

Mystères de Marie, I. Pourquoi Dieu ne les a point manifestés dans la primitive Église, 10. Mystères divins illustrés par les saints docteurs, 78. Ceux de Jésus-Christ et de sa Mère, sont tous révélés dans les divines Écritures, mais ils ne sont pas tous manifestés en même temps, et pourquoi, II, 1516. Combien ils sont oubliés, 539. Mystères de Marie dévoilés dans cette Histoire, pourquoi Dieu ne les a pas fait connaître dans la primitive Église, 1026. Pourquoi Dieu les a tenus cachés durant tant de siècles, 1515—6, Pourquoi sa Majesté les manifeste maintenant, 413. Ils étaient compris implicitement en ceux que nous confessons explicitement, 1115. Les uns font croire les autres, 1514. Plusieurs sont réservés pour le jour du jugement universel, et ensuite dans la béatitude, 44, 57, 536, 694, 712, 798, 909, 1126. La Vénérable n'écrivit même pas tous ceux qui lui furent révélés, V. Marie de Jésus. En quel sens les mystères contenus dans cette Histoire sont nouveaux, 1516. Sublimité des mystères qui se passèrent entre le Fils et la Mère dans les quatre ans après la mort de saint Joseph, jusqu'à la prédication de Jésus-Christ, 909—917. Les mystères de Marie demeurèrent cachés sous des métaphores, le temps op-

portun de les manifester, III, 11—4, 22. On doit y entrer avec piété et dévotion, 31. Pour être grands et n'avoir pas d'exemples dans les autres saints, ils ne sont pas incroyables, 622. Celui qui en doute ignore ce qu'est Dieu et ce qu'est sa Mère, 622—3. Chaque jour Marie parlait des mystères de la foi aux Apôtres, III, 47. Pourquoi il y en a peu qui les apprécient, 199, 200.

N

NATHANAEL commence à suivre Jésus-Christ, II, 1018. Il fut le cinquième disciple du Seigneur, 1018, 1033.

NATIONS diverses qu'il y avait à Jérusalem, à la venue de l'Esprit-Saint, III, 74, 75, 79.

NATIVITÉ (la) de Jésus-Christ publiée, I, 101. Celle de Marie, 235 et seq. II. Celle de Jésus-Christ, 468 et seq. Manière de la célébrer, III, 656, 661. Nativité de Marie semblable à celle de Jésus-Christ, 751. Comment la Vierge elle-même la célébrait, 617. Saints exercices avec lesquels chacun doit célébrer sa propre naissance, 624.

NATURE (la) inférieure à la grâce, toutes deux soumises à Dieu, I, 316. La nature humaine symbolisée par la verge ou canne, 277. Renouvelée en Jésus-Christ et sa Mère, 246—7. Inférieure à l'angélique, 369, 648. Ses mauvaises inclinations, 475. Elle met l'âme en servitude, 475. Dépouillée par le premier péché, 790, II. Elle se relâche pour peu de chose, 230. Elle ne dit jamais assez dans ses appétits déréglés, 582. Malheur de notre nature de se laisser entraîner par le sensible, même dans le plus divin, 1527—8, Le besoin qu'elle a d'être cultivée par des afflictions et des mortifications, 1529. Sa limitation à ne pouvoir s'appliquer, à la fois, à deux objets contraires, 1428. Exaltation de notre nature en Notre Seigneur Jésus-Christ, 1419, 1426. III. Ses conditions comparées à la nature angélique, 499.

NATUREL (le): En quoi on le reconnaît davantage, II, 1090. Le démon observe le naturel de chacun pour le tenter par là, 330, 334. Le démon veut que l'on ait le naturel doux envers les créatures et ingrat envers Dieu, 303. Le naturel doux et incliné à ne faire de peine à personne a de plus grands dangers dans le commerce des créatures, 189, 334, 774, 1372. Il y a des naturels qui ne se vainquent que par la rigueur, 1086. Quand

Marie rencontrait quelqu'un d'un naturel pacifique elle avait coutume de dire que celui-là ressemblait à son très saint Fils, III, 184. Le démon tâche de savoir le naturel de chacun, et pourquoi, 146.

NÉCESSITÉ: Dieu n'en eut aucune de créer le monde, I, 30, 229, 240. 518. Celles auxquelles Marie et Joseph arrivèrent, II, 632, 633, 654, 655, 860, 927, 1045. Le soin que Dieu a de secourir ses amis dans leurs nécessités, 405, 829. Terme auquel sa Majesté les laisse arriver, 634, 635. Comment on doit secourir les nécessités du prochain, 321, 259, 260.

NÉGLIGENCE (la) ne se trouva jamais en Marie, I, 775, 784. Négligence coupable de travailler pour le soutien nécessaire, II, 437. V. Travailler. Les négligences doivent être pleurées, 406. Les négligents jugent que le joug du Seigneur est pesant, 214. Remède pour vaincre la négligence, III, 678.

NESTORIUS hérésiarque, II, 364, 1429.

NEUVAINES que faisait la très sainte Marie, III, 645—6.

NICODÈME, disciple de Jésus-Christ, ses qualités, II, 1441, 1443.

NOCES de Cana, II, 1033—4.

NOÉ sa naissance, I, 335. Symbole de Jésus-Christ, ibid.

NOM de Jésus, son origine, I, 334. Admirable, 190. étant invoqué il donne la victoire, 183. Un nom s'entend ordinairement de son plus fameux significat quand il en a plusieurs, II, 1460. Nom nouveau que Dieu a coutume de concéder à certaines âmes, 853. Nom de Dieu, révérence qui lui est dû, lors même qu'il est prononcé par une langue sacrilège, 1272. S'efforcer de le faire connaître et vénérer, 1041—3. Nom de Jésus, son origine, son imposition, sa vertu et son excellence, 16, Int. 522—3, 535—6, 598, 938. En l'écrivant dans le registre des enfants circoncis, le prêtre répandit beaucoup de larmes et il sentit dans son cœur des effets souverains, 535. Vertu du nom de Jésus contre le démon, 938. Nom de Marie et ses excellences, 938, 1083. Pour ne point le prononcer, le démon voulant nommer la Vierge, disait, "Cette femme notre ennemie", etc. 649, 936, 995, 1427. Secours que Notre Seigneur Jésus-Christ obtint pour ceux qui dans le temps des tentations et des tribulations invoqueraient les saints noms de Jésus et de Marie, 938. III. Noms de Jèsus et de Marie et leur vertu, 288.

NOMBRES (les): Ce que ce livre de la sainte Écriture contient, I, 149. Les péchés ont un nombre, II, 1333.

NOURRITURE et sommeil de Marie, I, 468, 473. La nourriture ordinaire

de Jésus-Christ, II, 692, 898, 768, 898. Celle de Marie, 424, 860, 898, 905. III. A quelle heure les apôtres la prenaient, 47,

Novateurs : Les pécheurs ont coutume d'appeler les justes novateurs, III, 76.

Noviciats de perfection où fut mise la Vénérable Mère, II, 736.

O

Obédédom : I, 415.

Obéissance (l') rassure celui qui obéit, I, 8, Int. Jurement de Dieu que l'obéissant n'errerait point, ibid. Se trouve en certains anges à l'égard des autres, ibid. On obéit à Dieu dans les supérieurs, ibid. 117. Equivalence de l'obéissance à la vision béatifique des anges, 8, Int. On ne doit rien faire sans obéissance, 309. Assure le succès, 324. Conditions de la parfaite obéissance, 449, 450. Obéissance forcée, 87. Elle doit être aveugle, 750—1. Elle donne des forces, 768. Excellence de cette vertu, 558, Int., 13. Elle manifeste la volonté de Dieu, 478. Elle est meilleure que le sacrifice, 469. Due aux parents, 378. Aux pères spirituels, 469, 549. Aux prélats de l'Église, 546. Celle de Marie, 439. Aux ordres de Dieu, 739. A l'Église et à ses ministres, 546—60. Aux prêtres, 465—6, A sa maîtresse, 465—70. Aux demoiselles du temple, 471. À ses parents, 401.

II. Par elle la volonté de Dieu nous est manifestée, 197. Elle doit régler toutes nos actions, 69, 395. Elle doit être prompte, 197. Aveugle, 455, 1170—9. Sans elle il n'y a point d'humilité, 315, 1169, 1179. On doit la faire passer avant la propre affection, 69, 541. L'intention droite sans obéissance ne suffit pas, 69. Le parfait obéissant ne doit point manifester son désir ni sa propre inclination, 550. Sécurité de l'obéissance, 69, 197. Son mérite, 69, sa récompense, 295. Elle délivre des dangers, 774. Elle équivaut aux pénitences, 1379. De l'obéissance religieuse dans l'usage de toutes les choses nécessaires, 551. Le vœu d'obéissance correspond au clou de la main droite de Jésus-Christ, 1411. Des occupations par obéissance, 962—3.

Obéissance de Jésus-Christ à son Père Éternel, à sa très sainte Mère et à saint Joseph, 20, 147—8, 329. 503, 699, 702, 735, 770, 1379, 1455. L'obéissance de Jésus-Christ manifeste son amour envers les hommes, 503. On considère qu'il s'est soumis à la fureur inhumaine des ministres

de sa passion, 628. Obéissance de Jésus et de Marie à saint Joseph, 702. Obéissance de Marie en opposition à la désobéissance d'Ève, 64. Cette vertu resplendissait en toutes ses œuvres, 581. Ponctualité avec laquelle elle obéissait à saint Joseph, 194—6. 263, 310, 315, 381, 412, 438, 450, 471, 541, 543, 550, 588, 622, 702, 709, 737. Son obéissance à saint Jean l'Évangéliste, 1455—6. Obéissance à saint Pierre comme au chef de l'Église, V. saint Pierre. Obéissance de toutes les créatures à la très sainte Marie. 43, 291, 544, 621. Obéissance à la divine lumèirs, A la loi divine, 213—4. A la volonté de Dieu quand on la connaît, 197—8, 455. Aux dispositions de sa Majesté sans chercher d'autres raisons, 710. Aux supérieurs et prélats, 455, 1179. Aux pères spirituels, 69, 395, 455, 595, 854, 1179. Obéissance à toutes les créatures en ce qui n'est pas péché, 241, 455.

III. Par l'obéissance on connaît la volonté de Dieu plus que par les révélations, I, 4, Int. Elle donne force et sécurité, 3, 4. Il suffit au véritable obéissant de savoir la volonté du supérieur, 342. Quelques règles de parfaite obéissance, 344, 460, 472—3, 479, et surtout 544. Obéissance aux pères spirituels et aux ministres de Dieu, renonçant à son propre jugement quoiqu'il paraisse bon, 362. Obéissance de Marie à saint Jean, 341—5, 366, 368, 459, 544, 689. A saint Pierre, le reconnaissant chef visible de la sainte Église, 459—60, 472, 489, 544. Obéissance au Pontife romain, 574.

Obligation (l') passe avant la dévotion, I, 448, III, 670.

Observance : I, 558. De la loi de Dieu par Marie, II, 804—27. Comment elle observait les fêtes, 687.

Obstination : Ses effets, III, 76.

Occasions de péché ,II, combien l'âme doit s'en éloigner, 281, 1267.

Œuvres : Faire de grande œuvres est le fait du magnanime, I, 574—5. Œuvres "*ad extra*" communes à toute la Trinité, 67. Oeuvres de Jésus-Christ pour le bien des hommes, 69. Oeuvres de Dieu seul, plus parfaites que de Dieu par le moyen des créatures, 216 Oeuvres de surérogation, 478. Les œuvres lâches, 87. Les bonnes œuvres sont des langues qui louent celui qui les faits, 799. Celles de Marie; comment elles passaient du moins parfait au plus parfait, 534. II. Oeuvres de Dieu "*ad extra*", 136. Elles sont communes à toute la Trinité, 125. Aucune œuvre de Dieu n'est inutile, 70. Elles sont toutes justifiées, quoique nous n'en comprenions point aussitôt les raisons, 616. Les œuvres du Seigneur ont une espèce d'incompréhensibilité, 918. Celles de Jésus-Christ Notre Seigneur; combien elles

sont oubliées et méprisées, 930, 1312. V.: Oubli. Enseignement suprême qu'elles contiennent, 1312—3. Comment on doit considérer celles de Marie, 411. Il n'y eut rien de petit en elles, 186. Perfection inexprimable avec laquelle Marie opérait en tout, 205, 243, 444, 507, 515, 595, 698. Elles ont un certain genre d'incompréhensibilité, 918. Oeuvres de miséricorde, 214, 319. Oeuvres des mains, dans lesquelles Marie s'exerçait, 656. V. Travaux. Oeuvres d'obligation et de charité; on ne doit point les quitter pour s'arrêter dans les affections et les faveurs de Dieu, quelque suprêmes qu'elles soient, 69. Erreur de certaines âmes qui se plaignent de ce qu'elles n'ont point de temps pour la retraite, 962—3. Oeuvres de vertu; combien on doit les apprécier, 213—4. On ne doit point les quitter pour quelque répugnance que l'on y éprouve, 214. Par combien de règles elles doivent passer, 551. La foi ne suffit point sans les œuvres, 562, 864. Dommage qu'il y a que quelques âmes se contentent de les faire avec négligence et sans ferveur, 594. Récompense qui correspond dans le ciel à toutes les bonnes œuvres, pour minimes qu'elles soient, 1475—6. Aucune bonne œuvre, faite avec une intention droite n'est laissée sans une grande récompense, même en cette vie 1494. Des œuvres de surérogation; combien elles sont agréables à Dieu, 744, 993, 994. Afin que l'âme s'y emploie, Dieu a disposé que ses commandements fussent en petit nombre, 744. Quelles sont celles qui doivent être faites en public et celles qui doivent être faites en secret, 907. Oeuvres faites avec lâcheté, 572, 594—5, 817. III. Faites en péché mortel, 293, 300. Elles sont rares celles où le démon ne répand point une partie de son venin, 454. Il ne suffit point d'avoir une bonne intention, 455. Prix des bonnes œuvres, II, 199 La persécution n'empêche point les œuvres de Dieu, III, 150. Celles du démon s'évanouissent par elle-même, ibid. On ne doit point omettre ni cacher par crainte de la vanité les œuvres d'obligation, 57.

Offenses du prochain: combien elles offensent Dieu, II, 415—7. On devrait remercier pour les offences que l'on nous fait comme pour des bienfaits, 709.

Office divin: I, 567. Combien l'acception des personnes dans leur distribution est pernicieuse, III, 189—90. La Vierge ne distribua point les offices et les dignités de l'Église et elle n'intercéda pour aucun afin qu'elles leur fussent données, 182.

Onction: III. Dieu ne permit point que l'on oignît le corps de sa Mère. 748.

Oiseaux (les) du ciel qui s'appellent aussi de l'air, II, 56. Leur allégresse extraordinaire à l'Incarnation du Verbe, 130. Ils obéissaient à Marie; hommages et fêtes qu'ils lui faisaient, 56, 185, 431—2, 636- 1002. Ils faisaient une musique à Jésus-Christ dans le désert, et ils lui chantèrent la victoire remportée sur ses tentations, 1000. III. Hommages qu'ils rendirent à Marie, 705, 743, 755. Leur formation des eaux, 649.

Oisiveté: I, 762, 800. Chez les femmes, elle est l'indice de plusieurs vices, 776. Elle est reprise, II, 437, 862.

Opérations (les) peuvent commencer dès le premier instant de l'être naturel, cet être étant opératif, II, 144. III. Opérations des divines Personnes "*ad extra*", 60.

Opinions : cette œuvres n'est pas fondée sur des opinions, I, 13, Int. 10. Opinions diverses dans l'Église touchant certains mystères, 74. Leur origine, 75, 78. Utiles, 77. Elles sont très différentes parmi les doctenrs en toutes les matières, II, 678. Il est très dangereux de chercher et de suivre les opinions les plus larges, 1410. Opinions diverses touchant la fuite du Seigneur en Egypte, et la mort des Innocents, 678. Opinions au sujet de la maison de la Visitation, 208—10. Opinions diverses qui se formaient parmi le peuple touchant la personne de Jésus-Christ, dans le temps de la Passion, 1300, 1315, 1355, 1387. Avec combien de patience et d'égalité d'âme la très sainte Marie les attendait, 1302—3, 1341, 1362.

Opprobres, qu'ils dirent à Jésus-Christ en l'appelant sorcier, magicien, enchanteur, séducteur, fou, II, 1257—8, 1260, 1274, 1286, 1289, 1291.

Or : Ce qu'il symbolise, I, 277, 281, 297, 412, II, 79, 572, symbole de la charité, III, 30. Celui que la Vierge offrait à Dieu, 667.

Oraison : combien l'oraison est puissante, I, 183. Elle doit être continuelle, 738. Oraison et contemplation, 557. Prier en forme de croix, 355. Efficacité des prières de Marie, 559. Oraison vocale, 557. Celles de Marie. 559. II. Comment on doit commencer l'oraison à l'imitation de Jésus et de Marie , 987, 1113. L'oraison doit être l'emploi de toute la vie, 1222. Des goûts sensibles dans l'oraison et comment l'âme doit s'en purifier, 69 1527, 1529. Avis aux âmes qui traitent d'oraison. Prier en forme de croix est très agréable à Dieu, 12, 422, 700. Oraisons de Jésus-Christ: les temps, les lieux et les différentes postures dans lesquelles il priait, 693—4, 700, 742, 796, 848—9, 852, 920, 987. De l'oraison au jardin, 1204 et seq. Oraisons de Marie, et leur efficacité et quand elle priait en forme de croix, 2, 59, 318—9, 422, 704, 812. L'oraison de Marie surpassait les

plus sublimes oraisons de tous les saints et les justes, 59. Ce que faisait Marie avant de commencer son oraison, 987, Prier pour les âmes nécessiteuses, 287, 321, 1113. Pour la propagation de la foi. Le pauvre volontaire peut faire l'aumône par l'oraison, 572. III Oraison continuelle en laquelle vivaient tous les fidèles, 84, 309. Avoir un certain temps d'oraison après avoir communié, 117. Oraison mentale et le temps que l'on doit y employer, 47, 49. Oraison vocale, et ce que l'on doit y réciter, 47.

ORDRE de cette Histoire, I, 18, Int. Ordre des décrets divins "*ad extra*", 33. Ordre de la création ne l'univers, 57. Ordre selon l'intention et selon l'exécution, 143. II. Ordre : sacrement de l'Église, son institution, sa matière, sa forme et ses effets, 838, 1188. Ordre selon l'intention et selon l'exécution, 788. Dieu veut que l'ordre naturel des choses soit gardé, 702. Ordre des excellences et des prérogatives de la très sainte Marie, 578, 777.

ORGUEIL: son origine, I, 578. Cause de l'aveuglement, 89. Indique la petitesse et la bassesse de cœur, 577. Notre orgueil comparé à l'humilite de Marie, 472. Celui du démon plus grand que sa force, 198. II. Ses effets formidables, 240, 340, 344, 486, 503. Combien il est horrible dans les chrétiens, 237, 249. Il fait perdre le sens, 328. Il fait mépriser le prochain, 417. L'orgueil des pécheurs a des qualités de plus grande folie que celui de Lucifer, 503, 1065. Les vices et les péchés qui naissent de l'orgueil, 1312—3. Ceux qui supportent impatiemment que les autres leur soient préférés, 1328. Jésus-Christ vint condamner l'orgueil, la vanité et la faste du monde, 234, 252, 329, 351, 419. Malheur des orgueilleux, 224. Ils sont remplis de péchés abominables et ils jugent que la vénération de tout le monde leur est due, 237, 1328, 1524. III. Orgueil, racine de beaucoup de vices, et comment le démon tente par ce péché, 452. Racine du faste, I, 591, 595. Dieu renverse les orgueilleux, II, 223.

ORNEMENTS sacrés : leur révérence, I, 567. II, 188, 445, III. Comment ils étaient anciennement, 586. Respect avec lequel la Vierge les traitait, ibid. I. Ornements des épouses de Dieu et leur signification, 17, Int. II, 77, 83, 85. Ornements de vanité, 114. Ceux que les anges mettaient à Marie dans le ciel, III, 18, 21, 651, 673.

OSTENTATION HUMAINE, répréhensible, II, 503, 1312—3. Il est meilleur pour l'homme d'être parfois réputé ignorant et méchant que de faire vaine ostentation de sa vertu et de sa sagesse, 1313. III. Digne de mépris, 373, 389.

Oubli: Marie n'en souffrit jamais, I, 630, 779. Une limite, 536. V Mémoire. Oubli des bienfaits de Dieu, 257, 374. De tout le terrestre, 387, 643, 800. II. De Dieu et de ses bienfaits, 35, 45, 156—7, 186. Combien Dieu confondra les méchants au jour du jugement, 36. Effets que produisait en Marie la considération de cet oubli très ingrat des hommes, 35. Oubli très ingrat qu'ont quelques-uns des bienfaits et de l'amour de Jésus-Christ, de ses œuvres et de sa doctrine, de sa très sainte Passion et du bienfait de la justification et de la rédemption, I, 8, Int. II, 148, 210 466, 498, 507, 538—9, 805, 843, 919, 930—2, 938, 1024, 1428, 1430 Il est l'origine des calamités dont souffre le peuple chrétien, 931. C'est l'œuvre du démon, 1254. Oubli de tout ce que Marie a opéré pour notre bien, 1024. Oubli que les mortels ont de la dignité de leur nature, 679 Oubli très utile que l'âme parfaite doit avoir de tout ce qui est terrestre, des créatures et de leurs espèces, d'elle-même et de ses passions, 16, Int. 46, 85, 120, 199, 466, 487, 512, 539, 829, 995, 1255. Manière d'obtenir cet oubli, 594. Ces saints oublis font perdre confiance à Lucifer dans ses combat, 995. Oubli et abstraction des créatures et de tout ce qui est terrestre, 16, Int., 179, 538, 680, 1016, 1127, 1409. III, 9, Int., 8. Oubli de sa propre personne, Int., 12—3. Oubli lamentable des hommes de ce qui leur convient, 56, 153, 427, 770.

Oubliés du monde, aimés de Jésus-Christ et de sa Mère, I, 673.

Ouie: règles de sa mortification, II, 366.

P

Pacifiques (les) sont bienheureux, II, 803. La très sainte Marie les es appelait des portraits de son Fils, 1082.

Paiens, idolâtres, hérétiques: Offices que les anges gardiens remplissent auprès d'eux, III, 290.

Pain: On appelle pain tout aliment pour la vie, I, 777. Pain cuit sous la cendre du prophète Élie, II, 1004. Le pain sert pour la consécration depuis le commencement de l'Église, III, 109, 112.

Paix de l'âme: nécessaire pour la vision de Dieu, I, 625. Pour recevoir a lumière divine, 12, Int., 2, 15. Règle pour l'obtenir, 323. Celle de la Vénérable Mère, 21. Paix et union fraternelles recommandées par le Seigneur, II, 1182. Paix intérieure de l'âme, 296, 405—6. Comment on doit

la recouvrer quand on l'a perdue, 405—6. Paix et tranquillité intérieures dont jouissait la très sainte Marie, 752, 803.

Paques des Juifs, II, 1045. Celle de l'Agnau et des Azymes, III, 402.

Paralipomènes: Ce que ce livre contient, I, 416.

Paralytiques que saint Jean et saint Pierre guérirent, III, 142.

Parasceve: signification de ce nom, 1355.

Pardonner les injures : I, 159, 706, 709, II, 415—6, 1091, 1266, 1353, 1439. La récompense qui y est attachée, 1114, 1140. Le pardon des injures vaut mieux que de faire de grandes pénitences, 1114. Excellence de celui qui oublie facilement les torts qu'il a reçus et qui est doux envers celui qui l'offense, 1140. Combien c'est un grand péché que de ne point pardonner à l'offenseur qui veut se réconcilier 415. III, 94, 12, Int.

Parents: I, 558, 560, 756.

Paresse (la), comment le démon tente par elle, II, 353. Considération pour la vaincre, III, 678.

Parfum céleste qui remplit le cénacle au trépas de la Vierge, III, 742.

Paroles (les) sont l'enfantement de l'intelligence, les indices du raisonnement, I, 377. Les paroles inutiles, 385, 393. Paroles de Maris, 755, 795. Parole intime de Dieu à l'âme, 17. Parler sans poids ni mesure offence Dieu et détruit les vertus, 385. Pour quels motifs et en quelles circonstances ont doit parler avec les créatures, 457. Marie ne parla jamais à aucun homme sans la volonté de Dieu, 586. En quelles circonstances on doit parler de soi-même, 561. II. Vertu des paroles divines, 1229. Les paroles de Dieu portent la force avec elles, 239. On ne les entend point à moins de fermer les oreilles à tout ce qui est terrestre, 302. L'insensé multiplie les paroles pour paraître sage, 1313. Les paroles douces apaisent la colère du prochain, 358. Les paroles de Jésus-Christ furent toujours très mystérieuses, surtout celles qu'il dit dans sa passion, 1232. Mystères des sept paroles qu'il dit en croix, 1392—9, 1416, 1422. Combien les paroles de Marie étaient douces et attrayantes, 566—7, 1447. Elles étaient rares, 517, 1037, 1447. Elle ne dit jamais une paroles plus haute, 752. Elle ne souffrit jamais du manque de paroles et d'équivoque, et elle n'avait point besoin de raisonner pour parler, 791. III. Les effets que Dieu produit dans l'âme sont appelés paroles du Seigneur, 347. Les paroles de la consécration sont adductives, 672. Combien les paroles de Marie étaient douces, ardentes, efficaces, 50.

Partialités pernicieuses dans les communautés, III, 190.

Participation de la Divinité et de ses attributs qu'eut la très sainte Marie, II, 18, 98, 223, 1501.

Parties et ordre de de cette Histoire, I, 18, Int.

Passibilité (la) n'est point compatible avec la vision béatifique, 175. Exception en Jésus-Christ, ibid.

Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, I, 247, 494, 496. II. Elle doit être la continuelle méditation de l'âme, 605, 1237. Utilité de cette méditation, 603, 605, 1237, 1239. Remède pour ceux que son souvenir n'émeut point, 700, 1238. Préparation pour la ressentir, 1153, 1154. Toute la vie de la très sainte Marie fut un exercice continuel de la croix, elle avait toujours présentes la passion de son Fils, 153. Marie ne répute point son dévot celui qui ne compâtit point aux souffrances de son Fils, 1238, 1265—6. Oubli lamentable que les mortels ont de la passion du Sauveur, 1265—6. Le mystère des opprobres et des affronts de Jésus-Christ est un livre fermé, 1280. Combien il y a peu de catholiques qui y étudient, 1280, 1295. Comment la créature peut dire qu'elle a l'amour de Dieu si elle ne compâtit pas à Jésus-Christ et à sa très sainte Mère, 1310. C'est un délit contre l'amour de vivre dans les plaisirs à la vue de la passion de Jésus-Christ, ibid. Les démons ont soin de détourner les hommes du souvenir de la passion du Seigneur, 1430, 1434. Les démons fuient de ceux qui méditent avec reconnaissance la passion de Jésus-Christ, 1434—5. Les démons perdent confiance de vaincre les chrétiens, tant que ceux-ci conservent le souvenir de la passion et de la mort de leur Dieu, 1435. La cause de la force des fidèles dans la primitive Église était qu'ils étaient si attentifs à la passion de Jésus-Christ et qu'ils la conservaient dans la mémoire, 1434—5. Exortation à méditer la sainte passion dë Jésus-Christ, 1409, 1494. Comment on doit la méditer, 605. Récompense avec laquelle Dieu favorise, même en cet vie, ceux qui méditent la passion, 1494. Son souvenir est un refuge dans les tentations, 356. Estime que fait le Seigneur de ceux qui méditent sa sainte passion et qui en parlent, 960, 1494. III. Bonheur qui suit sa méditation et sa compassion, 79. Privilèges des dévots de la passion, 581. Conséquence que le démon tire de ceux qui l'oublient, 592. Ils craignent ceux qui la méditent, 592. Imiter Marie dans les exercices de la passion, 593, 575—81. Comment Marie la célébrait, 674. Elle était trois heures en croix, à l'heure que le Seigneur fut crucifié, ibid. A l'heure de sa mort, elle recommanda les paroles de son Fils et le souvenir de sa Passion, 738.

Passions terrestres : I, 309. Les passions de la très sainte Marie étaient très ordonnées, 551, 570, 784. Les passions déréglées rendent l'homme un très vil esclave, II, 25. Elles aveuglent l'entendement, 395. La nature n'a point toute la faute dans ses passions, 551. Torts que font les passions dans la concupiscible, 680. Avis pour vaincre les passions, 253. III. Effets des passions peu mortifiées, 134, 169—70.

Pater noster : Fréquence et dévotion avec lesquelles on doit le réciter, III, 47, 219—21.

Patriarches des religions (les) sont les successeurs des Apôtres, de leur esprit et de leurs attributs participés, 242. Lumière qu'eurent les anciens patriarches de la venue du Messie et de sa loi, I, 155. II. Combien les patriarches des ordres religieux ont travaillé pour unir la vie active avec la vie contemplative, 896.

Patrie (la) : c'est une vertu de l'honorer, I, 558. Exenple de Marie, 560. Patrie et parents de la Vénérable, I, 19, Int. Dans la patrie de Jésus-Christ on voulut le lapider, II, 1129.

Paul (saint), les gentils l'appelaient "Mercure", et dans l'île de Malte ils l'appelaient "Dieu", à cause du miracle de la vipère, II, 1062. Sa conversion, III, 248—73. De ses dons et de ses qualités avant de se convertir, et de la surabondante grâce que le Seigneur lui accorda après qu'il fut converti, ibid. Conciliabule que firent les démons après la conversion de saint Paul, 298. On rapporte ses voyages et ses prédications, ainsi que les persécutions que le démon lui suscita, 378—80, 446, 456, 487—8, 497. Il se trouva au très heureux trépas de Notre Dame, 733.

Pauvres : I, Méprisés du monde, mais estimés de Dieu, 69, 418—9. Trésors que Dieu leur garde, 430. On doit de justice leur donner l'aumône, 403. Aimés et secourus par Marie, 403, 564, 761—2, 776, 789. Les affliger c'est faire l'œuvre du démon, 123. II. Dieu remplit de richesses ceux qui sont pauvres pour son amour, 89, 224. La grande félicité des pauvres, 224, 493, 1014. Favorisés de Marie, 1014. Amis et frères de Jésus-Christ, 753. Bienheureux, 1275—6. Méprisés du monde, 458—9, 1014. On doit les assister, 287. Ils ont droit à l'aumône, 573. Bien qu'ils aient parfois quelque chose, il ne doivent point faire les actions des riches, 592. Les biens superflus des riches leur appartiennent, 287. Ils doivent être reconnaissants envers ceux qui leur font du bien, 709, 759. Exhortation à enseigner et à consoler les pauvres, 1016. Et à leur baiser les pieds, 252. Le pauvre volontaire peut faire l'aumône, 572. Amour que Jésus-

Christ eut pour les pauvres, les méprisés et les humbles, 753, 759, 795, 1380. Amour de Marie, 566. Combien Dieu veut l'âme pauvre et méprisée, 973. III. Soin que l'on avait des pauvres dans la primitive Église, 84, 92. Marie les servait à genoux, 587, 635. En certains jours elle leur faisait à manger, 635.

Pauvreté de Marie, I, 401, 465, 477, 592, 790. Pauvreté volontaire et religieuse, 451—6. Dans l'usage des choses, 594. La pauvreté est pour Dieu le plus précieux don, II, 571—2. Excellence de la pauvreté volontaire, 571—2, 574, 688—9, 1411. L'Église fut fondée dans la pauvreté et elle se soutient par elle, 689. Jésus-Christ a choisi la pauvreté, 429. Elle est le trésor inestimable de sa Majesté, 463. Qui peut abhorrer la pauvreté en aimant Jésus-Christ, 486. Récompense de la pauvreté qu'enseigna Jésus-Christ, 800. Artisans et fondateurs de la pauvreté volontaire, 574. Du vœu de pauvreté, 1411. Pauvreté de Notre Seigneur Jésus-Christ, 328—9, 688—9. Pauvreté de la très sainte Marie, 345—6, 688—9. La possession de Reine de la terre et des cieux fut comme due à son admirable pauvreté, 800. Les premiers chrétiens voulaient être pauvres, III, 84. La pauvreté d'esprit renferme plusieurs vertus, 389. L'Église fut fondée avec la pauvreté 105—8.

Pêche miraculeuse à la mer de Tibériade, II, 1490.

Péché mortel : il démérite l'amitié de toutes les créatures, I, 357. Un péché en appelle un autre, 86. Les créatures se révolteraient contre le pécheur, si Dieu ne les retenait, 120, 357. Péché originel : 48, 139, 589. Péché véniel : ses mauvais effets, 476, 620. Le péché empêche la connaissance de Dieu, 15. Le péché a perdu notre nature, 74. Effets du péché originel, 790. Un léger péché dispose pour un autre plus grand, et le second est le châtiment du premier, 322. L'âme religieuse ne doit pas juger qu'aucune faute est petite, 447. Combien les péchés doivent être pleurés amèrement avant d'arriver à la vision de Dieu; 623.

II. On doit dire que le péché a été heureux d'avoir été pleuré par les larmes de la très sainte Marie, 63. Malheur et danger de l'état du péché à cause de l'impuissance de la créature de se relever, 1139. Biens que les péchés empêchent en la créature, 504. Ils aveuglent, ibid. Ils empêchent l'entretien intime avec Dieu, 406. Jésus enseigna à les pleurer, 1370. Les biens qu'empêchent les péchés même légers, 18, Int., 230, 724. Des péchés véniels volontaires, 1087. Les petits péchés des âmes favorisées pèsent beaucoup et ils empêchent les faveurs divines, 1493, 20, Int. Consei là

suivre quand l'âme tombe en quelque péché, 725. Compensation des fautes ordinaires 1267. Péché originel, et ses effets, 19, 87, 138—9, 543, 1139, 1255. Péché mortel : sa laideur et sa gravité, 229, 516, 519, 590, 1283, 1293. Empire tyrannique que le démon prend sur l'âme par le péché, 281. Trouble et horreur qu'il cause en celui qui le commet, 1453. Ses effets, 317. Un péché en appelle d'autres, 281, 317. Combien les martyrs souffrirent pour ne point faire un péché mortel, 229. Conbien on doit craindre le premier péché mortel, 1140, Péché véniel, et ses effets, 281, 401, 1096, 1171, 1279. Il conduit au péché mortel, ibid. Combien les péchés doivent être évités parce qu'ils offensent Dieu, 514. Ils rendent l'homme le très vil esclave des créatures, 25. Ils obscurcissent l'entendement, 26. Ils ont réprimé l'océan de la Divinité, 39, 45. Ils empêchent les bienfaits de Dieu, 48—9, 848, 918, 966. Ils ont un nombre déterminés 1333. En quelques-uns, avec moins de péchés, s'accomplit le terme pour être délaissés de Dieu; pourquoi, ibid. A quelle ruine ils entraînent les hommes, 1351. Il doit y correspondre un châtiment en cette vie ou en l'autre, 992. Les péchés des âmes favorisées de Dieu ou ayant autorité sont plus graves, 1331, 1334. Ceux des chrétiens, 932, 941, 1426, 1431. La guerre qu'ils font à l'heure de la mort, 881—2. Pourquoi Dieu laisse-il faire tant de péchés alors qu'il peut les empêcher, 616—6. Des péché, qui laissent des racines dans le monde, pour que d'autres se damnent, 1424. Les péchés ont leur langue avec laquelle il condamnent Jésus-Christ, 1327—8.

III. Ce qui constitue le péché, 453. Le péché originel et ses effets, 280, 361, 736, 746. Comment il se contracte, 283. Péchés, leur gravité, 24, 147, 178, 226, 282. Fin de Dieu en laissant faire quelques péchés, 147. Ils sont l'origine de tous les maux en cette vie et en l'autre, 282. Le péché est moins senti quand il est plus répété, et pourquoi, 301. Raisons spéciales pour ne point pécher, 178. Les péchés effacent l'image de Dieu, 661; affaiblissent l'âme, 693. Combien les péchés des fidèles ont irrité la justice divine après tant de bienfaits, 784. A quel état lamentable une âme peut arriver, 163—4.

PÉCHEUR : le pécheur ne sent point qu'il perd Dieu, et pourquoi, 755, —6. Lors même qu'il s'humilie et qu'il est méprisé, le pécheur a toujours plus d'honneur qu'il n'en mérite, 1064. Les démons se moquent du pécheur orgueilleux, 1065. Son plus grand mal n'est pas d'avoir péché, mais de ne pas se relever, 1089. Son impuissance pour sortir du péché,

1139, 1206. Pourquoi Dieu ne châtie point aussitôt le pécheur, 826, 1114. Vaine confiance du pécheur de vouloir que Dieu attende qu'il se fatigue de pécher, 1139. Le pécheur ne peut jamais arriver au dernier point de la véritable humilité, et pourquoi, 1064. Oubli de Dieu dans lequel vivent certains pécheurs, 156. Ils sont pires que les brutes, 186. Tyrannie avec laquelle le démon les gouverne, 794, 940, 1138—9. Cause pour laquelle il y en a si peu qui se convertissent par les grâces et les sermons, 794. Parallèle entre le Seigneur qu'ils quittent et le tyran qu'ils choisissent, 940. La voix des péchés des Juifs les accompagnait dans la condamnation de Jésus Christ et de ses œuvres, 1327—8. Vaine confiance en laquelle les pécheurs vivent, songeant que Dieu pardonne à d'autres, 1333. Étonnement de ce qu'il y en a si peu qui se convertissent, 392, 93. Ils ne peuvent se plaindre de la Providence divine, 94, 86. Il leur est donné une désillusion notable, 94. Ils crucifient de nouveau Jésus-Christ, 176. Sollicitude du démon pour leur ôter la vie quand ils sont en péché, 289. État malheureux où quelques-uns arrivent et les altercations des anges et des démons à leur sujet, 292—6. Combien inhumain et cruel est le seigneur qu'ils servent, 336.

Peines: pourquoi celles de cette vie paraissent si épouvantables, et non celles qui sont éternelles, I, 447. On les allège en les communiquant, II, 388. Pourquoi on craint tant les temporelles et si peu les éternelles, 331. On ne doit pas demander à Dieu qu'il nous allège celles de cette vie, 514, 528—9, 550. III. Peines accidentelles des démons, 507.

Pélage: hérésiarque, II, 364, 1436.

Pénétrer (se): un corps se pénétrer avec un autre est l'effet du don de la subtilité, III, 72. La très sainte Marie y participa, étant voyageuse, 1471.

Pénitence de Marie: I, 584. 624. Ne point attendre à l'heure de la mort pour faire pénitence, 608. Comment le démon prétend faire perdre le temps de la pénitence, 289—90.

Pensées élevées que Dieu veut de nous, I, 738. Les pensées mauvaises ne sont point dissipés si l'on ne garde ses sens, 457. Les pensées et les œuvres des hommes sont comme des choses de jeu et de fiction, 68. III. Marie connaissait les pensées, 49, 90, 207, 255, 423.

Perdition: Malheur lamentable de perdre Dieu, I, 684, 686, 772.

Perfection: Aucune ne peut manquer à Dieu, I, 30. Celle de Marie dérive de son Fils, 772. Les divines perfections sont indépendantes les

unes des autres, 57. La perfection chrétienne doit se fonder sur les vérités catholiques et l'observance des dix commandements, II, 562, 744. Règle sublime de perfection que Marie garda, 854. Combien il y a peu de parfaits dans ce siècle présent, 499, pourquoi, 594. Les parfaits même ne le sont pas autant qu'ils le paraissent, 499. La perfection chrétienne ne s'obtient point sans de grands combats et de grands travaux, III, 28, Int. Soin d'aspirer à la plus grande perfection, 678. Perfections divines, 716, 786. Marie en eut une participation, 515.

PÉRILS de la vie humaine, 5, 425. II. Du monde et de cette vie mortelle, 270—1, 278—80, 744—5, 1253, 1432—3. Dans l'entretien des créatures, 1267, 1279. Dans le combat contre les démons, 1432—3. Dans les consolations spirituelles sensibles, et dans le chemin de la vertu, 962, 1527—8. A l'heure de la mort, 880. III. Périls très graves de la créature depuis qu'elle est conçue jusqn'à ce qu'elle meure, 281, 286, 289, 362. La vigilance avec laquelle on doit fuir les dangers de péché, 362.

PERMISSIONS: Il est dangereux de les demander au prélat supérieur pour ne point s'humilier à l'inférieur, III, 476.

PERPÉTUITÉ de la béatitude, II, 175.

PERSÉCUTIONS: bienheureux ceux qui sont persécutés, I, 112—3. I. Ne point défaillir dans les persécutions démontre bien l'aide de Dieu, 1223, 1259. Raison pour les aimer, 629, 1065 1114. L'effet qu'elles produisirent en Jésus-Christ et en Marie, et celui qu'elles font fréquemment dans les enfants d'Adam, 1155, 1165. Etre persécuté ou être persécuteur sont des sorts différents selon la bonté ou la malice des hommes, 1353. Motif de consolation dans les persécutions, ibid. Bienheureux ceux qui souffrent persécution, 803, 1276. Les persécutions et les afflictions ont été le lest avec lequel la sainte Église a cheminé sûrement, III, 216.

PERSÉVÉRANCE: I, 548, 800. Cause pour laquelle on ne l'obtient pas, III, 273.

PERSONNE: les trois Personnes Divines. V. Trinité. III. Celles qui ressuscitèrent pour faire pénitence par l'intercession de Marie, 743.

PHARISIENS: leurs conseils, leur rage et leur tenacité contre Jésus-Christ, II, 1134—5, 1145. Si les secours suffisants leur ont manqué, 1133, 1138.

PHILÈTE magicien, sa conversion, comment il défaillit ensuite dans la foi, III, 392—5.

PHILIPPE (saint): sa vocation à la suite de Jésus-Christ, II, 1018.

PHILOSOPHIE (la) chrétienne enseigne à aimer les croix, II, 1280.

PHÉNIX : des œuvres de Dieu, Marie, I, 2, Int. 710. II, symbole de l'Église, 1207.

PIEDS des Séraphins d'Isaïe, I, 367.

PIERRE (saint) : chef de l'Église, I, 545, 560. II, Sa vocation, 1018. Jésus-Christ lui impose un autre nom nouveau, ibid. Il se distinguait entre tous dans l'amour de Jésus-Chrsst, 1174. Il assiste à la Transfiguration, 1099. Ses répliques au lavement des pieds, 1169—71. Il demanda à saint Jean, à table qui était le traître, 1174. Ses propos de mourir avec Jésus-Christ, 1218. Il coupe l'oreille à Malchus, 1231. Ses renîments, 1263, 1278, 1279. Ses larmes et son repentir, 1279. Il alla à une grotte où Marie lui envoya un ange pour le consoler, et en trois heures il revint à la grâce, 1279, 1457. Le samedi après la mort de Jésus, il revint aux pieds de Marie, sa confession et ses larmes, 1457. Comment la Vierge le reçut et le consola, 1458. Il va au monument, 1461. Jésus ressuscité lui apparaît, 1483. Il reconnut le Seigneur sur le lac de Tibériade, 1490. Jésus-Christ le fait chef universel de sa sainte Église, 1491. La très sainte Vierge le reconnaissait et le vénérait pour le vicaire de son Fils, et le chef de l'Église militante, 1081, 1458, 1499. Le gouvernement de l'Église fut confié à saint Pierre et la garde de Marie à saint Jean, 1081. Question que saint Pierre fit à Jésus si Jean mourrait, 1492. Saint Pierre surpassait les autres Apôtres, III, 64. Ses prédications, 77—8, 110. Ses miracles, 142. Il reçut deux fois l'Esprit-Saint, 142. Il célèbre la première messe, 103, 112. La seconde, 496. Sa prison et sa liberté, 402—8, 456. Les démons le craignaient beaucoup, pourquoi, 403. Il résolvait, comme pontife, les questions et les difficultés, 456, 458—9. Il était reconnu et vénéré par Marie comme Vicaire de Jésus-Christ et Chef de l'Église, 568—70, 574, 733, 737. Tous les autres Apôtres lui obéissaient, 231, 236. Il vint en Espagne et il y fonda quelques temples et sanctuaires, 569. Les fois que la Vierge lui apparut en personne, 568—9. Il établit son siège à Antioche, 568. Puis à Rome, 579. Combien il révérait la Vierge, 568, 570. Les anges le portaient d'un endroit à l'autre, 570—1, 732. Il se trouva présent au trépas de Marie, et ce qu'il fit, 733—7.

PIERRES PRÉCIEUSES : symbole des vertus, I, 283, 284.

PIÉTÉ : I, 558, 560. Don de l'Esprit-Saint, 559, 606. Celle de Marie envers ses parents et sa patrie, 560. Envers ceux qui crucifièrent son Fils, 572. II. Il est laissé à la piété chrétienne de croire aux mystères

qui sont révélés dans cet ouvrage, 413, 1115, 1514. III. Don de l'Esprit Saint, 72. Piété chrétienne avec laquelle on doit croire ce qui est rapporté dans cette Oeuvres, 119.

PILAR. On traitre de la venue de la " Vierge del Pilar ", III, 346—65. Jour de cette arrivée miraculeuse, 358.

PILATE: son gouvernement de Jérusalem, II, 1299. Examen qu'il fit à différentes reprises, de la cause de Jésus-Christ, 1305—8, 1322, 1330, 1348. Il arriva à connaître la vérité, 1306, 1307. Son trouble dans la crainte de se disgracier avec les Juifs, 1308. Secours qu'il eut, pourquoi ils ne furent pas efficaces, 1308, 1325. Il fut mauvais juge, 1308. En quoi son péché fut moindre que celui des Juifs, 1309. Le motif qu'il eut de remettre à Hérode la cause de Jésus-Christ, 1314. Pilate était de nature douce et compâtisante, 1348. Différentes tentatives qu'il fit pour délivrer Jésus-Christ, 1305, 1315, 1325, 1330, 1346—8. Ce qu'il voulut signifier en se lavant les mains, 1325. Sa folie dans ce lavement, 1331. Son erreur dans les motifs qu'il eut d'ordonner la flagellation de Jésus-Christ, 1335. Ses intentions, en montrant le Seigneur à la vue de tout le peuple, en disant : "*Ecce Homo*", 1346. Comment il consentit à sentencier Jésus-Christ, 1358. Teneur de la sentence, 1358. Il ne voulut point changer le titre de la croix, pourquoi, 1390. Il accorde la sépulture au corps de Jésus-Christ, 1442—3.

PLAIE (la) du côté de Jésus-Christ est la sépulture de l'âme qui meurt au monde, III, 11, Int. Les plaies de ces derniers siècles sont plus rigoureuses, et pourquoi, 24. Cause des plaies dont souffre le peuple chrétien, 34, 35, 147. Elles ont coutume d'être un bienfait du Seigneur, 147, 637. Dieu ne les envoie point au monde sans les annoncer à ses serviteurs, 708.

PLAINTES très justes de la Vierge contre ceux qui méprisent son Fils unique, II, 844. Plaintes injuste du pécheur quand il perd les biens temporels, III, 390, 637—51. Nul ne peut se plaindre de Marie, 182.

PLAISIR charnel (le) pervertit le jugement, I, 548. Combien il y en a qui le suivent, 595. Les brutes et les enfants s'y laissent entraîner, 584. Motifs très urgents pour mépriser les plaisirs de ce monde, II, 1524.

PLANTES; Elles furent créées avec des fruits; leurs racines, leurs fleurs et leurs fruits servent à l'homme, II, 29.

PLEURER ses négligences et ses fautes propres, II, 120, 406. Les péchés du prochain, 68. Motifs, 68, 829, 844, 1282. Quels sont les péchés qu'il faudrait pleurer avec des larmes de sang, 417, 695. Bienheureux ceux

qui pleurent, 801, 1275. Jésus-Christ enseigna à pleurer, nnmero 1369.

Poids du sanctuaire dans l'entendement de Marie, I, 538, II, 181.

Poison (le) ne faisait point de mal aux Apôtres, ni aux premiers fidèles, ni à Marie, II, 30.

Poissons: Révérence et obéissance qu'ils rendaient à la très sainte Marie, III, 372.

Politesses: humaines convenables. Comment Marie les observait, III, 366.

Pontifes et Prélats: Successeurs ou vicaires du Père Éternel, I, 117. Les pontifes et les pharisiens furent sacrilèges et il y en a qui les imite II, 1266. Pourquoi ils arrivèrent à une si grande obstination, 1331—4, III Pontife romain. Son autorité pour décider les questions de l'Église sans concile, 456. Anges de son office, 568, 570. Obéissance et révérence que l'on doit avoir pour lui, 574. Il est le chef suprême de l'Église avec la puissance divine, 730.

Portes du ciel: Les Anges, I, 338. Portes des villes, anciennement lieu de jugement, 792. Portes judiciaires, Pagora ou Antoniana, par où sortit le Seigneur pour aller au Calvaire, II, 1358.

Possession: II, Dote de gloire, 164.

Préceptes que Dieu imposa à Adam et Ève, I, 138, 139. Aux Anges, 87, 91. II, Préceptes de la loi de Moïse de se présenter dans le temple autant de fois qu'elle y obligeait, 737.

Précipitation, dans les œuvres, sa racine, I, 548. Son remède, 599.

Prédestination des Anges, I, 47. Celle des hommes, 48, 115. Prévision des œuvres, 47. Combien l'on doit craindre cette sentence: "Peu sont élus", 1222. III, Connaissance que Marie eut des prédestinés, 315—6.

Prédestinés (les) sont en nombre déterminé, I, 115. Exemplaire des prédestinés, Jésus Christ et Marie, 64. II, Providence singulière que Dieu a envers eux dans son gouvernement, 384—5. Les affections qu'ils souffrent en ce monde, 1352—3. Il n'est pas convenable ni possible qu'ils vivent dans les délices, 1353. Ils doivent être persécutés et ne point persécuter; méprisés et ne point mépriser, ibid. Pourquoi le Seigneur ne les a point faits puissants dans le temporel, 1353. Pour eux et pour leur service furent créées toutes les choses de ce monde, 1406. Participation spéciale qu'ils ont dans les mérites de Jésus-Christ et de Marie, 743. Le Père Éternel les recommanda à Notre Seigneur Jésus-Christ, 127. Ce que fai-

sait la très sainte Marie quand il lui était manifesté que quelques-uns de ceux qu'elle voyait étaient prédestinés, 258. Signe des prédestinés, 1098, 1373. Leur héritage dans le testament de Jésus-Christ, 1405—6. V. Justes,

PRÉDICATEURS (les) exaltent Marie, I, 797, 799. Consolation pour les circonstances où ils voient que leurs paroles sont sans effet, III, 162—5. Combien Dieu se complait dans le ministère des prédicateurs apostoliques, 141—2. Combien ils doivent se garder que leurs âmes souffrent du détriment pour en gagner d'autres, 362. Dans les âmes ils offrent à Dieu l'or le plus pur, 667. Les mauvais prédicateurs n'ont point d'excuse, 242. Ne regardant que leurs intérêts et leurs vanités, ils adultèrent la parole de Dieu, 246—7.

PRÉDICATION (la) est l'office d'hommes courageux, II, 1528. Combien le prédicateur doit être mort à ses passions, 985—6, 988. Il ne doit point éviter de détourner des péchés impurs, quoique par sa pureté il sente quelque honte, 667. Exhortation à prêcher les pauvres, 1016. Age propre pour prêcher, 944. Le prédicateur ne doit point s'intimider de se reconnaître inutile, et de ce que son travail profite peu, 678. Ni éviter les travaux, 618, 647. L'office de la prédication ne doit pas être pris par son propre choix, 986.

PRÉLATS: dangers peu connus de leur charge, I, 6, Int. S'en éloigner, ibid. La dignité des prélats, 8, Int. 117. Leurs obligations, 768. Ils tiennent la place de Dieu, 450, 469. Les révérer, 557. Exemple en la très sainte Marie, 560. II Qui leur obéit obéit à Dieu, qui les méprise mépriser Dieu, 197. Ce que doit faire le Prélat quand il est insulté par ses sujets, 242. On donne d'autres enseignements, ibid. Les Prélats sont plus obligés à l'observance des lois que les sujets, 520, 1019. Grand soin qu'ils doivent avoir des malades, 871—2. Instruction sur ce qu'ils doivent faire à l'égard de leurs sujets qui sont sur le point de mourir, 885. Méthode de gouvernement, 863, 905, 1019, 1456. V. Supérieur. Manière de commander, 860. Vigilance sur leurs sujets laissant d'autres affaires, et parfois l'oraison, 1217—8. Ils doivent conserver leur honneur autant que possible, 1160. Ils ne doivent point avoir de partialités, 863. Ils doivent s'accommoder avec une sainte simplicité aux sujets, 906. Ils doivent suivre la vie commune, ibid. Ordre que doivent garder entre eux les supérieurs et les sujets, 905. Gravité des péchés et des chutes des prélats, 1331, 1334. Puissance de leur exemple et de leur opinion, 1273. III. Obligation qu'ils ont d'enseigner par l'exemple, 57. Inconvénients de se familiariser avec

certains sujets, 180—1, 200, 320. La volonté divine de communiquer ses faveurs aux âmes se dirige premièrement vers eux, 243. La ruine du peuple chrétien leur est attribuée, 243, 245. Leurs négligences donnent beaucoup lieu au démon de persécuter l'Église, 34. Causes pour lesquelles les Prélats ne font pas les merveilles que firent les Apôtres, 245. État lamentable des prélats et des ministres de la parole divine, 243—7. Plusieurs laisseraient les charges s'ils connaissaient les dangers qu'il y a, 289. Des prélats dans le zèle du salut des âmes, 428—9. Mauvais emploi des rentes ecclésiastiques, 428.

PRÉPARATION: de Marie pour l'Incarnation, I, 787. Celle que Dieu fit dès le commencement du monde, 146. II. Préparation de l'âme pour accomplir en tout la volonté de Dieu sans chercher plus de raisons, 710. III. Préparation de l'âme pour que Dieu opère en elle, 9.

PRÉSENCE de toutes les créatures "*ad æterno*" dans l'entendement divin, I, 71. II. Présence de Dieu, et ses effets admirables, 58, 188—9, 251—2, 356, 583—4, 595, 663. Celle que Marie eut toujours sans jamais perdre Dieu de vue, 869. Présence et entretien de la très sainte Marie; merveilleux effets qu'ils causaient, 115, 225, 258, 318, 927. III. La présense de Dieu continuée même dans les œuvres extérieures et matérielles, 38, 556. Présence de Marie, ses effets admirables, 588—9.

PRÉSENTATION de Marie au temple, I, 412 et seq. De Jésus, II, 596. Comment Marie célébrait cette fête de sa présentation, III, 630. Celle de l'Enfant Dieu, 673.

PRÉSENTS; en les recevant on perd sa liberté, II, 582. Quand Notre Seigneur les recevait ou les refusait, 696. III. Il n'en reçut jamais de grande valeur; non plus que les Apôtres et les disciple, 107. Exemples de Marie, 587.

PRÉSERVATION: Marie fut préservée du péché originel, I, 48, 55.

PRÉSOMPTION (la) est opposée à l'espérance, I, 504. A la magnificence, 574. Le monde la confond avec la force, 569. Celle de Lucifer, 86. Dans les âmes spirituelles, racine des illusions, 617. II. La présomption humaine aveugle l'entendement, 769. Elle est reprise, 237, 240. III. Exemple de Marie, afin que personne ne présume de sa propre science, prudence, ou vertu, 183.

PRÉTENDANTS et ambitieux: leurs propriétés, II, 1094, III, 182, 189—90.

PRÊTRES: leur pouvoir, I, 116. Dignes de respect, 465, 560. On leur

doit obéissance, 745, 751. Ceux du Temple, 423, 465, 718. II. Celui qui fit la Circoncision de l'Enfant-Jésus, 530, 532, 534—5. Les prêtres, leur autorité, 605, 833. Leur puissance contre le démon, 1418. Excellence de la dignité sacerdotale, 300, 1198. Supérieure à celle des Anges, 838. Qui les écoute, écoute Dieu, 605. Quelles doivent être leurs œuvres, 300. Par eux Dieu communique la lumière à son peuple, 299. Vénération et révérence qui leur est due, 313, 605. Quoiqu'ils soient méchants, 1160. Révérence que Marie avait pour eux, 301, 306, 532, 602, 1455, 1457. Indignation de Dieu contre ceux qui les méprisent, 300.

Il n'est pas bon qu'ils soient muets, 301. Les avares et les orgueilleux ont besoin de prédicateurs, 946. Ils sont plus répréhensibles que les séculiers dans l'irrévérence du Saint Sacrement, 1202. La grande force qu'a leur mauvais exemple, 1318, 1202 S'ils se donnent à être méchant, ils sont pires que les séculiers, 1331—4. Leurs chutes ont un remède plus dificile, 1331—2. Le tourment qu'ils auront dans l'enfer s'ils se damnent, 1250. III. Le démon craint leur puissance, 15, Int. La très sainte Vierge les appelait "*ses Seigneurs*", 341, 99, 102, 106. La révérence qui leur est due, 50, 57, 462, 572, 574. Celle que leur portait la très sainte Marie, 50, 48, 81, 92, 383, 573. Du ciel elle les révère, 574. Des prêtres ambitieux et cupides, 141—2. Combien l'état sacerdotal est dégénéré, 243—7. Des seigneurs et des femmes riches qui se servent des prêtres pauvres, 572—3.

Prière du Verbe au nom de l'humanité, I, 111—2. II. Quelles sont celles qui sont agréables à Dieu et celles qui ne le sont pas, 58, 265, 1098. Circonstances avec lesquelles elles doivent être faites, 58, 268, 419. Dieu engage à faire celles qui lui sont agréables, 94, 198. Les envoyer par les mains de la sainte Vierge, 268. Pourquoi Dieu nous refuse souvent ce que nous lui demandons, 268. Prières du Verbe au nom de l'humanité, 1183. III. Quelquefois Dieu ne répond point aux prières de ses serviteurs, et pourquoi, 163—4. Les prières pour obtenir les choses tenporelles ne doivent point être absolues, 117, 639—40. Le Seigneur retarde à accorder ce que nous lui demandons afin que nous multipliions nos prières, 258.

Princes chrétiens et puissants; comment ils assureraient les victoires contre les infidèles, II, 363—4. Pourquoi Dieu leur a donné tant de richesses, 364. Gravité de leurs péchés et combien leur remède est dificile, 1331—4. Force de leur mauvais exemple, 1273. III. Princes qui visitèrent Marie pendant qu'elle vivait, 587—8. Enseignement qu'elle leur donna, 588.

Priorité de nature entre les actes de l'entendement et de la volonté en Dieu, I, 32.

Prise de Jésus dans le Jardin, II, 1257 et seq.

Privation de tout ce qui est délectable et terrestre; combien elle oblige Dieu, I, 655—6.

Privilèges qui furent accordés à Marie pour le bienfait des hommes, 778, 783—4.

Processions divines, I, 515, II, 625. III, 60, 66.

Prochain: II. On doit le traiter avec une suavité et une douceur prudente, 374, 1296. Cacher ses péchés, 1090—1. Ne le point mépriser, 296. Aucune offense du prochain ne doit être considérée comme un petit péché, 417. Combien Dieu ressent les offenses faites au prochain, 415. Vertus que l'on exerce pour le remède de ses infirmités, 861. Règle pour l'exercice de son amour, 829. Son secours spirituel, 68, 108. III. Prières que l'on doit faire à Dieu pour ses nécessités, 57. Obligation de prendre soin de chacun de ses frères, 428.

Prodigalité, I, 575.

Promesses du Seigneur, I, 663, 748. Celles du démons, 104, 123.

Promptitude (la) et la facilité pour les œuvres ardues et héroïques est un don de l'Esprit-Saint, III, 63.

Propension de Dieu à se communiquer aux créatures, I, 35—7.

Prophètes; ceux qui le sont parfaitement, I, 632, 637. La comparaison des prophètes n'entend par leur sainteté, 612. Ils annoncèrent la loi de grâce, 145. Et la venue du Messie, 155. Ils eurent des révélations privées, outre les générales, 616.

Prophétie; elle peut avoir lieu sans la sainteté, I, 612—3. Dieu la communique de génération en génération, 614. II. Leur infaillibilité, 134, 1351. Celles de la venue de Jésus-Christ, 760—5. Des tourments et de la Passion de Jésus-Christ, 763—4. Du triomphe du Seigneur en croix, 1423. D'une prophétie qu'eut la Vénérable au sujet de la paix universelle de l'Église avant le jour du jugement, 363.

Propitiatoire; symbole de Marie, I, 414.

Propos saints et fervents (les): sont toujours agréables à Dieu quoique nous y manquions ensuite, II, 1218. I, 787. Cemment Marie gardait ses propos de perfection, I, 433.

Propre connaissance (la) s'augmente par la connaissance de Dieu, I, 624.

Prosélyte; qui s'appelle ainsi parmi les Juifs, II, 1314.

Prospérité humaine; combien elle est trompeuse, II, 558.

Protection de Dieu à l'égard de Marie, I, 695. Pour les âmes elle est inexpugnable, II, 372. Assurée dans les tribulations, 373, 1452. C'est la dernière infortune lorsque sa Majesté la refuse, 435. III, contre la malice du démon, 300.

Providence de Dieu envers les docteurs de son Église, I, 78. Envers l'âme résignée, 722—4, 748. Envers les âmes tout-à-fait résignées qui se confient en sa Majesté, II, 384—6, 432—3, 773—4, 1452. Elle est très suave et très efficace, sans ôter à la créature sa liberté, 615. Peu la méritent, 638. Qui peut craindre qu'elle lui manque, 640. III. Envers les prédestinés et les réprouvés, 172,

Prudence; vertu cardinale, I, 531 et seq. Celle de Marie, ibid. Comment elle sert pour les actes ordinaires de la volonté, 548—9. Combien on erre sans elle, 548. II. Prudence admirable de Marie, 528—9, 624, 675, 1027, 1136. Combien sont malheureux les prudents de ce monde, 224, III.

Psaumes que composa Marie, I, 231, 660. Explication du psaume *Dixit Dominus*, II, 1119. Mystères des psaumes de David, 428. La Vierge conseillait aux Apôtres de dire quelques psaumes chaque jour, III, 47.

Publication des mystères et des sacrements de Marie, il ne convenait pas qu'elle se fit dans la primitive Église, I, 797. II, 1026, 1515—6. Comment le Seigneur empêcha la publication des gloires de sa Mère pendant qu'elle fut voyageuse, 129, 169, 1026, 1080, 1510. Obligation où nous met leur publication, III, 24.

Pureté de l'âme nécessaire pour la vision de Dieu, I, 620, II. L'âme doit se purifier dans le sang de Jésus-Christ, 85. Exhortation à la pureté de conscience, III, 23—4, Int. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, II, 511, 803. Pureté de Marie, 803. Celle du corps témoigne de celle de l'âme, 274, III, 178. Elle assure l'assistance de Marie à l'heure de la mort, 411.

Purgatoire; son site, sa disposition et ses peines, II, 1460, 1461. Il se vida à la résurrection du Seigneur, 1461. La Vierge satisfaisait pour ceux qui y allaient, III, 160, 208. Elle en tirait les âmes, pour qui elle satisfaisait, par le moyen des anges, 160. Il demeura dépeuplé à la mort de la Vierge, 743.

Purification; Comment Marie célébrait cette fête, III, 673. Celle de sainte Anne aveugla Lucifer, I, 688.

Purificatoires; Respect qu'on en doit avoir, II, 445.

Pusillanimité; (la) I, 574. Elle se distingue de la patience, num. 569.

Q

Quiétude et sérénité d'esprit nécessaire pour recevoir la lumière divine, I, 12, Int.; 2, 15. Comment elle s'obtient, 323. II, comment elle s'embarrasse et se perd, 1464—5. III. On doit la quitter pour l'obéissance, 368.

Quintus Conelius; centurion qui mena Jésus au Calvaire, II, 1358.

R

Racines des péchés, II, 358, 1313, 1424.

Rachel; II. Figure de la vie contemplative, 895—7.

Raisons; on ne doit point entrer en raisons avec le démon dans la tentation, II, 346, 355, 357. Chez combien peu la raison se trouve, III, 314.

Rancunes: combien elles sont laides entre chrétiens, II, 415—7; spécialement entre religieux, 417. Moyen de les éviter dans les communautés, III, 180—1, 190. Leur racine, 189.

Ravissements: toujours nécessaires dans les voyageurs pour la vision béatifique, I, 639. Ceux qui résultent de cause qui n'est pas vertu, I, 612—3. Ceux qui sont feints, 617, Ceux d'admiration, 618.

Rechute dans le péché, sa gravité, III, 305, 756—7. Dans les personnes religieuses, 756—7.

Reconnaissance pour les bienfaits, I, 85, 417. 516, 561. Sans partager l'amour de Dieu avec les créatures, 417. Celle de Marie, 561. Même pour les injures, 562. Gratitude, partie de la justice, 561. II. Pour les bienfaits de Dieu, 37, 58, 86, 96. 107, 108, 156, 434, 617. Pour les bienfaits communs, comme s'ils nous étaient particuliers, 103, 108, 141, 488, 983. Pour les bienfaits des autres, 108, 156. Pour les bienfaits que Dieu accorde aux ingrats et aux infidèles, 156. Reconnaissance de Jésus envers ceux qui lui donnaient l'aumône, 759. De Marie, 434, 771. A ceux qui lui rendaient quelque service, 709. Envers ceux qui l'injuriaient, ibid. Envers saint Joseph, 709. III. Pour les bienfaits communs et particuliers, 49, 626. Elle est retardée dans les âmes favorisées, si elles refusent avec une fausse humilité le crédit aux faveurs divines, 9, Int. Elle conserve le com-

merce entre Dieu et les créatures, 625. Elle sollicite de plus grandes faveurs, ibid. De ceux qui abusent des bienfaits du Seigneur, 637—8. Comment on doit remercier pour les dons de la nature et de la grâce, 626. Le bienfait particulier n'est pas reconnu suffisamment par la reconnaissance commune, 636.

Récompense que Dieu réserve pour ceux qui le servent, I, 738, 111, Dieu récompense même en cette vie, 775. II. Récompense des bonnes œuvres, 1475—6. Même en cette vie, 1494.

Réconciliation des ennemis : c'est un péché grave que celui qui, étant offensé, ne l'accepte point, II, 415.

Rédemption : combien elle oblige l'homme, I, 76. La mort cessa, 255. Oubli de ce bienfait, 257. II. Prophétisée, 1135. Son efficacité pour tous si tous s'aidaient, 126. Valeur et surabondance de la Rédemption, 911, 912, 1021. Douleur pour ceux qui n'en profitent point 912. Elle aurait pu être très surabondante par les seules opérations de Jésus-Christ dans le premier instant, 147—8, 1021. Et par sa seule parole, 294. Comment Jésus-Christ la disposait, 578, 910, 919. Correspondance des œuvres de la rédemption avec celle de la création, 70. On la doit en quelque manière à la très sainte Marie, 1207. Les Anges ne furent point rachetés, et pourquoi, 295. Mystère de la Rédemption des hommes, 1115. Obligation de la créature rachetée, 1153—4, 1281. Comment Marie opéra pour son efficacité, III, 719.

Réforme des vices (la) obtient la victoire contre les infidèles, I, 302.

Regina Coeli lætare, etc. : cantique des Anges, III, 603.

Relachement (le) s'introduit facilement, II, 230.

Religieuses : excellence de l'état religieux, I, 425. Les personnes en religion appelées épouses de Jésus-Christ, 441, 459, 616, 727. Titres pour lesquels elles sont obligées à Dieu, 445. Leurs quatre vœux commencèrent en Marie, 432. Celles qui ne gardent point ce qu'elle ont promis, 441, 446. Châtiment de ceux qui les inquiètent, 441. Elles peuvent, avec l'accomplissement de leurs vœux, arriver au mérite des martyrs et même le surpasser, 444. On ne doit point s'imaginer qu'il y a de petites fautes pour elles, 447. La très sainte Marie, exemplaire des religieuses, 464. Leur profession tourmente le démon, 425, 426. Des tièdes et des relâchées, 440, 475, 768. Rénovation des vœux, 7, Int. II. Pourquoi il y a tant de maisons religieuses fondées les unes dans les déserts, et les autres dans les endroits peuplés, 296. Des fondateurs des religions, 800, 896,

1216. Combien Dieu veut les religieuses retirées, 189. Abomination de celles qui se divertissent et qui s'adonnent à des légèretés, 189, 446. En quoi elles peuvent prendre quelque soulagement et divertissement décent, 188—9. Quelles doivent être leurs conversations, 437. Appréciation qu'elles doivent faire des exercices humbles, 902—3. Leur propre occupation après le chœur et les œuvres d'obéissance est de ranger et de disposer avec soin les ornements et les choses du culte divin, 446—7. La charité et la paix qu'elles doivent avoir entre elles, 447, 1140. Combien elles doivent aimer le silence et la retraite, 1037, 1043. Moyens pour les couvents pauvres de se maintenir, 446. Ce que les religieuses doivent faire quand il leur est donné quelque présent, 582. De la vie commune, 907. Les religieuses de l'Immaculée Conception d'Agréda; amour de Marie pour elles, 447. Dangers qu'il y a pour les religieux dans les conversations humaines, 279—80. Monstruosité de ceux qui s'enorgueillissent, se fâchent et s'élèvent contre les autres, 417. Obligation spéciale qu'ils ont de la charité fraternelle, ibid. Exhortation à prendre soin des malades, 871—2. Appréciation qu'ils doivent faire des exercices humbles, 902—3. De ceux qui abhorrent la mortification et la croix de Jésus-Christ et se livrent aux affaires particulières de leurs parents, 1328, 1410. Ils ont dans la religion des honneurs qu'ils n'auraient pas dans le monde, 1328, 1410. De ceux qui cherchent des dispenses et des élargissements à leur règle, 1410. Combien la retraite leur est nécessaire, 280. Il y a un démon à chaque porte de cellule, ibid. Désappropriation que doivent faire les religieux à l'heure de la mort, 1399. Tourment très grave qu'auront les religieux qui seront damnés, 1250.

III. Bonheur de l'état religieux, 434—8. Danger dont les menace la volonté propre, quand elles doivent quitter le couvent où elles vivent avec consolation, 368, 475. On pervertit la religion pour chercher des élargissements et des latitudes à ses règles, 477. Les religieuses doivent se signaler dans la digne célébration des fêtes, 667. Les religieuses ne doivent pas ouvrir leurs lettres sans permission de leurs supérieures, 459. Trois choses que le Seigneur veut qu'on garde en tout couvent de religieuses. Dédic., 9. Bonheur des religieuses que Dieu a attirées jeunes à sa maison, 630, 632. Une communauté de religieuse est un sujet de grande complaisance pour Dieu, Dédic., 1. Les religieuses de l'Immaculée Conception d'Agreda ont pour supérieure la très sainte Marie, 478. Bonheur des religieuses de ce couvent et les règles qu'elles doivent suivre pour se conserver dans

l'agrément du Seigneur et de sa très sainte Mère, Dédic., 1, 11. Les religieux de saint François sont heureux de vivre dans les Lieux saints, 337

Religion: Vertu de religion, 557—8.

Relique de la Circoncision, II, 521, 534, 549. Celles que Marie donna aux Apôtres et les miracles qu'ils firent avec ces reliques, III, 237—8, 393, 497.

Rentes ecclésiastiques; comment elles doivent être employées, III, 245. Celles qui sont mal employées, 246.

Réprimande; de ceux qui la supportent avec impatience, I, 705. Comment Marie réprimandait, 587. Quand et comment on doit réprimander les méchants, II, 1393.

Réprobation (la) des Anges, I, 47. Celle des hommes, 48. N'est point une volonté déterminée de Dieu, III, 176, Dieu ne la veut point d'une volonté antécédente, 177. Nombre excessif des réprouvés, II, 53, 883, 931. Pourquoi il y en a tant, 282. Ils sont damnés par leur faute, 1214—6, 1311, 1456. Jésus-Christ s'est justifié à leur égard, 1221. Ce que faisait Marie quand elle savait que quelqu'un de ceux qu'elle voyait était réprouvé, 460. L'agonie et la sueur de sang de Jésus dans le Jardin eut lieu pendant qu'il priait pour les réprouvés, 1215. Ce qu'il obtint dans cette prière, ibid. Héritage des réprouvés dans le testament de Jésus-Christ, 1407, 1408. III. Ils se plaidront sans remède d'eux-mêmes; mais non de la Providence, 94, 172. Pourquoi Dieu permet qu'ils vivent dans l'Église ensemble avec les prédestinés, 172. Ils se font réprouvés par leur malice, 173.

Reptile; signification de ce nom, II, 60.

Répugnance; pour les saints exercices, II, 214.

Résignation à la volonté de Dieu, I, 722—4, 738, 748, 750, 767. II, 263, 271, 311—3, 384—7, 436—7, 454, 638—40, 964, 199, 213, 710, 1138. III, 276.

Résistances de la Vénérable pour être abbesse, I, 6, 7, Int. Pour écrire, 4, 7, 12, 19, Int., 13, 2, 8, 9.

Résurrection universelle, II, 1466, 1469. De Jésus, à quelle heure, 1466—7, 1510. Des saints Pères, 1469. Le purgatoire fut dépeuplé, 1461. De l'âme qui meurt au monde, III, 7, De Marie, le troisième jour, 765. A quel jour et à quelle heure, 780.

Retraite intérieure; I, 800. Combien doit être grande la retraite de ceux qui désirent plaire à Dieu, II, 278—80. Combien la retraite corpo-

relle importe aux religieux, 280. Résignation à l'abandonner si Dieu le voulait, 311. Comment on doit user de la retraite et des occupations, 963. Ce qui importe à chacun c'est la retraite, car quand Dieu le veut sa Majesté connaît les moyens convenables pour l'en tirer, 986. V. Solitude. III. On doit la quitter quand il convient pour l'amour de Dieu, 555, 361.

Révélation divine pour fonder le couvent de l'Immaculée Conception d'Agreda, I, 19, Int. La première concernant cette œuvre, 7, Int. Les révélations et les visions se distinguent de la grâce justifiante et des vertus, 612. Plusieurs sont saints sans ces bienfaits, 715. Des révélations publiques, 613—4. Des privées, 614—6. Signes des bonnes, 614, 640—2. Signes des fausses, 617, 641—2. Révélations en dehors de la gloire essentielle des bienheureux, 646. II. Dans les révélations les moyens de faire ce qui est révélé ne sont pas toujours connus, 291. Ni toutes les circonstances de l'objet, 1516—7. Les révélations ne laissent point de doute en celui qui les reçoit, 1514. Les raisons de crédibilité ne lui sont point nécessaires, 1514—5. On ne doit pas désirer les révélations, 514—5, 528—9, 775. Révélations angéliques; leur ordre commun, 554. Des révélations en songe, 400—1.

Révérence de Dieu, I, 8, 9, 566. Des choses sacrées, 537. Des supérieurs, 557. Des maîtres, 470. II. Révérence de Dieu, 155, 187—8, 506—8. C'est une science divine de savoir révérer Dieu, 188. Réverence avec laquelle les âmes favorisées doivent traiter avec le Seigneur, 187—8, 508, 525—8. Dommages de l'ignorance dans cette matière, 187—8. Exhortation à la révérence envers Dieu, 108. En toute circonstance et en tout lieu sans exception, 251. Révérence extérieure avec laquelle Marie traitait son très saint Fils, 152, 626, 691, 739, 766, 771, 898—9, 1028—9.

Rhode; servante de la maison du Cénacle; ce qui lui arriva au sujet de saint Pierre, III, 409.

Riches; leur présomption et leur arrogance, II, 224. État malheureux des riches orgueilleux, 224, 635, 459. Par leurs richesses ils acquièrent la perdition, 571. Leur iniquité en chargeant tout leur travail sur les pauvres pour entretenir leur orgueil, 862. Ils sont estimés du monde, 458—9. Des riches qui ne payent pas les gages de ceux qui les servent, 862. Châtiment que Dieu leur donnera pour cela, ibid. III. Pour amasser de la fortune ils pervertissent l'ordre de la fraternité naturelle, 94. Les richesses créées sont dangereuses, 84. Les richesses de la terre sont méprisables, II, 351, 581, 689. Exhortation à bien user des richesses, 352, 364. Pourquoi Dieu

a donné des richesses aux monarchies catholiques, 364. 1. Pourquoi les richesses terrestres sont si recherchées, 418, 432. Richesses et riches, 451—2, 798.

Rires démesurés; I. Indices de légèreté, 591. Les rires de ce monde doivent être réputés comme une erreur, II, 774, 801. Combien ils sont laids en ceux qui devraient pleurer leurs péchés, 801. Les rires des méchants au milieu de leurs plus grands dangers de damnation éternelle, 46.

Rites et cérémonies saintes de l'Église, II, 839,

Rois; leur office légitime, II, 553, 562. Ils doivent prendre exemple sur les Mages, 652. Tort qu'ils causent en ne se contentant pas de ce que leur a donné le suprême Roi, 826. Les rois et les princes chrétiens devraient procurer la restauration des Lieux saints, 575. V. Princes. Visite des Rois Mages à Bethléem, 492, 554—9, 570, 580, 620, 562. La très sainte Vierge leur donna quelques reliques des vêtements de l'Enfant-Dieu et les miracles qu'ils firent avec ces reliques, 568. III. Prospérités qu'auraient les rois s'ils s'employaient à l'exaltation du nom de Jésus et de Marie, 34. Quelques avis leur sont donnés, 588.

Romains; combien ils étaient enracinés dans l'idolatrie, III, 446.

Ruffus; disciple du Seigneur, II, 1371.

S

Saba, II, 552.

Sacrements de l'Église; I, 63, 263. II. Par eux, Dieu se communique aux âmes, 178. Ce sont les conduits de la grâce divine, 511. Les effets admirables qu'ils causeraient si les âmes s'y disposaient, 401. Ils spiritualisent et élèvent les puissances et les sens, 401. Pourquoi Jésus-Christ les institua en choses sensibles, 1185. Le soin que le démon apporte à ce qu'ils ne soient pas appréciés, ou qu'ils soient reçus en péché ou sans ferveur, 1431. On traite des sept sacrements en général et en particulier 830—9, 1185—6. Quels sont les sacrements qui impriment un caractère, 831—2.

Sacrifices anciens, ce qu'ils signifiaient, II, 441.

Sadoc; I, 153.

Sagacité (solercia); I, partie de la prudence, 539.

Sagesse; on l'attribue au Fils, I, 515. Celle qui est un don de l'Esprit-

Saint, 599, 601, 603, 610. Celle de Marie, 326, 602, 603. Qui est le sage, 601. Les sages ne doivent pas s'étonner que les femmes sont favorisées de Dieu par des révélations, 618. II. La sagesse vient au-devant de celui qui l'appelle, 11, Int. Elle est l'ornement des épouses de Jésus-Christ, 19, Int. La sagesse véritable discerne les ténèbres de la lumière, I, Int., 224. Sagesse incréée de Jésus-Christ, 335. Sagesse humaine, propre de la chair et des enfants de ce siècle, 224, 279. Elle a rendu les hommes ignorants et ennemis de Dieu, 972. Des sages de ce monde, 224. III. Don de l'Esprit-Saint, 71, La sagesse de Marie, quoique finie, est pour nous incompréhensible, 585.

SANG de Jésus-Christ, I, 118. II. Sa vertu et sa valeur, 401, 510. Les âmes doivent s'y laver souvent, 85. III. Ce que Marie opérait en la considération de ce qu'il avait été répandu pour nous, 666. Sang de la très sainte Vierge; elle le pleura et le sua souvent à force de douleur, 579.

SAINTETÉ: Dieu seul peut la peser, I, 612. Elle ne se mesure point par les révélations, 612—3, 636. Des saints peuvent surpasser les Anges, 61. Ils ne se séparent point de Dieu, 63. Ils choisissent le meilleur quand ils ne peuvent tout faire, 576. Quelque vertu leur a manqué à tous, 589. II. Augmentations que peut avoir la sainteté créée, 83, 798. Celle qu'eut la très sainte Marie, 32, Int., 75, 677, 797—8, 802, 819, 899, 1022, 1207. Sa sainteté fut la plus haute possible en une pure créature, 798. Les saints de la loi de grâce, n'arrivent jamais à la suprême sainteté, 776. Il n'y eut que Marie, ibid. Tous copièrent leur sainteté sur celle de Marie, 797, 731. Comparés à Marie ils semblent de petits ouvrages de Dieu, 776. Ils entrent par Marie à la participation de la Divinité, 223. Exhortation à imiter les vertus des saints, 950. III. Les saints se sentent très obligés quand les pécheurs les invoquent pour leur défense, 301. Comment Marie demanda leur intercession, 669. Marie faisait la fête de tous les saints de la nature humaine, 690.

SALOMON: sa sagesse, I, 160, ses livres, ibid. Symbole de Jésus-Christ, 332—3. Transporta l'arche, 415. Il écrivit les qualités de la Femme forte, la très sainte Marie, 769. II. Son lit gardé par les forts d'Israël, 456. Ses prophéties concernant Marie, 458.

SALUT des âmes: combien on doit en prendre soin, II, 467, sans refuser aucun travail, 618, 647. Compassion de la ruine de tant d'âmes qui se perdent, 679. Le prêtre ne doit point s'intimider pour se reconnaître inutile, et parce que son travail profite peu, 618. V. Prédication Ce qu'au-

raient fait Jésus et Marie pour le salut d'une seule âme s'il avait été nécessaire, 647. V. Zèle. Jésus-Christ pria dès le premier instant de son être pour le salut spirituel des hommes, 700.

SALUT éternel: moyen important pour l'obtenir, 1097. Combien son oubli est répréhensidle, 1222. Combien l'âme doit vivre soigneusement pour se sauver, 249, 773. V. Ame, Gloire. III. Combien on doit travailler pour le salut éternel du prochain, 167, 177. Combien plus pour le sien propre, 178. Santé corporelle, 253, 297.

SALUTATION angélique: II, 132.

SAMUEL, I, 352, 636.

SANDALES des épouses de Jésus-Christ, II, 19, Int., 79. Sandales ou chaussures de Marie, et sa forme, 587. De Jésus-Christ, 686. Elles crûrent avec ses pieds sacrés, 691, 1337. Il ne les mettait pas dans le temps de sa prédication, 685, 1168.

SANTÉ corporelle: moyens pour l'obtenir s'il convient, II, 892.

SAPHIR; pierre précieuse, I, 285.

SARA; pourquoi il ne lui fut point donné connaissance du sacrifice d'Isaac II, 1376.

SARDOINE; pierre précieuse, I, 289. Ses couleurs.

SARDONIX; ses couleurs, I, 288.

SARAGOSSE; obligation spéciale de ses citoyens à la Mère de Dieu, III, 356. Sollicitude du démon pour intreduire de grands péchés d'apathie dans cette ville, ibid. Visite de la très sainte Vierge du Pilier, 346—63. Obligation de la ville de Saragosse, 356. Excellence d'avoir été la première dans le culte public de la très sainte Marie, 359.

SATISFACTION; personne ne peut savoir en cette vie s'il a satisfait à Dieu pour ses propres péchés, II, 1065. Satisfaction de Jésus-Christ, 347, 516, 701, 811, 911—2, 949, 988—9, 994, 1021, 1143. Si une pure créauure peut satisfaire pour le péché, 1021. Comment Marie satisfaisait pour les dettes de reconnaissance que les hommes avaient contractées, 61. Pour satisfaire pour les hommes il n'était pas nécessaire à Jésus-Christ de tant souffrir, 994. Avec la moindre de ses œuvres, il pouvait satisfaire; mais son amour surabonda afin qu'il n'y eût aucune excuse à notre ingratitude, 989. Et pour nous provoquer par son exemple à souffrir et à faire pénitence, 994. Toute œuvre et tout contact de Jésus-Christ était d'une valeur infinie, 949. III. Satisfaction surabondante de Jésus-Christ, 643.

SAUL; I, 153. Il persécuta l'Église, III, 198, 202.

Savants; II, C'est avec difficulté qu'ils se corrigent, 1332. Savants orgueilleux, 1312—3. La chute des savants est grave, et d'un remède plus difficile, 1331—2.

Scandale; I, combien il offense Dieu, 85. II. Ses châtiments, 416. Quoiqu'il soit nécessaire qu'il arrive des scandales, pour celui qui le commet c'est toujours par sa propre malice, 1351—2. Comment Marie regardait les péchés et les scandales sans se scandaliser, 827. Elle ne s'étonnait point des péchés et des ingratitudes des hommes, 1303. Scandale passif, 500, 610, 615. III. Ses dommages, 172.

Science; don de l'Esprit-Saint, I, 599, 605. En Marie, 600, 605. Science de Marie, 128, 404, 470, 474, 497. Des événements futurs, 138. Dieu suspendait parfois en Marie la science infuse, 492, 493—4. La science et la foi obscure sont incompatibles, 493. La science infuse de la Vénérable. V. Marie de Jésus. Science de Dieu divisée par instants, 34. Celle de simple intelligence, 32. Celle de vision, 33. Dieu répartit les sciences; il n'était pas convenable qu'elles fussent toutes données à un seul, 75. On ne peut les obtenir parfaitement si Dieu n'illumine, 77. La plénitude de toute science fut en Jésus-Christ et en Marie, 75.

II. Science des saints, 238. La science humaine par son arrogance empêche la science divine, 769. La véritable science, 187—8, 827, 829. La science de l'Être et de la grandeur de Dieu, ainsi que le néant de tout le visible est la base et le fondement de toutes les doctrines de la Vierge, 143. Science créée de l'âme très sainte de Jésus-Christ, 147, 335, 444, 848. Science expérimentale. 149. Ce qu'elle fait de plus que la science infuse, 1216. Science de Marie, 9, 13, 16, 23, 27, 39, 41—2, 61—2, 79, 101, 166, 193, 507. Ses accroissements, 714, 819. Science qu'elle avait de toutes les saintes Écritures, 513, 540. De tous les mystères de la loi évangélique et de leur doctrine, 714, 734. Dieu lui manifesta tout ce que David appela l'incertain et le caché de sa sagesse, 1142. Elle surpassa celle de tous les saints, 1203. Science qu'elle eut des articles de la foi, 810. Des sept sacrements, 830. Des opérations intérieures de l'âme très sainte de son Fils, 534, 546, 577—8, 586, 597, 625—7, 637, 660, 674, 768, 791, 795, 809, 819, 847, 909, 990, 1151. Grandeur de ce bienfait, 694, 1381. Règle et mesure de cette connaissance, 847, 767. Règle pour connaître la sagesse et la science de Marie, 910. Très sublimes secrets de la prédestination des élus, qui lui furent manifestés, 914—5, Elle connaissait les Apôtres avant de les avoir vus corporellement, 915, La science

de Marie inférieure seulement à celle de JésusC-hrist, 917. Elle connaissait le secret des cœurs. V. Secret. Science habituelle qu'avait Marie, 819. Les sciences humaines, sans la foi, sont infécondes, 769, 808.

III. Science, don de l'Esprit-Seint, 72. Science infinie de Dieu par laquelle on connaît les prédestinés et les réprouvés, 173. Science de Marie, son étendue, 370, 647—50. Similitude avec celle de Jésus-Christ, 370. Connaissance qu'eut Marie de l'Église et de tous ses individus présents et futurs, ainsi que de tous les saints jusqu'à la fin du monde, 611, 612. Sciences acquises; Elles resplendissent plus maintenant que dans les premiers siècles de l'Église, 181. Avis aux savants de fuir l'estime humaine, 181.

Sécheresse dans l'oraison, II, 1255, 1527, 69.

Secret: I, 718. II. Dans les bonnes œuvres, 907. Le secret que l'on doit garder dans ce qui regarde l'honneur du prochain, 1160, 1174. Dans les faveurs divines, 389, 395, 455, 1048. Comment Marie le gardait, 449, 540, 544. Secrets du cœur: Marie les pénétrait, 368. Ce qu'elle opérait avec cette connaissance, 258. Si le démon peut connaître les pensées et les secrets du cœur, V. Démon. Secret dans les bonnes œuvres, III, 134. Marie connaissait le secret des cœurs, 49, 90, 207, 255, 423.

Seigneurs temporels, I, 558, 560.

Semaines: fête des Hébreux, II, 737.

Sens divers de la sainte Écriture et leur origine, I, 75, 149.

Sens corporels: fenêtres de l'âme, I, 457. Les garder, 461. Ils servent l'âme, 781. II. Leur garde est très importante, 942. Pour conserver la chasteté, 745. Châtiment des sens qui apportent des tromperies et des scandales à l'âme, 400. Ils s'embarrassent avec le délectable de ce monde, 400, 401. Usage des sens que l'on aura dans la gloire, 1003. III. Sens commun et ses opérations, 541. Sens; doctrine de leur usage parfait quand on ne peut éviter l'entretien avec les créatures, 133. Dommages que l'âme se meuve par ce qu'elle aperçoit par les sens, 103—4. Ordre avec lequel les sens opèrent jusqu'à ce qu'ils connaissent les objets, 541. Sens de la très sainte Marie et très parfait usage qu'elle en faisait, 126—9.

Sensualité; vice brutal, I, 595.

Sentence de la mort de Jésus-Christ, II, 1358. Sa publication, 1357—8.

Sentiment naturel, I, 734. Grand sentiment que l'on fait pour les pertes temporelles et très léger pour les spirituelles et éternelles, II, 331.

Sept péchés capitaux; y correspondent sept légions de démons, I, 103

Sépulcre de Marie, III, 748, 755. Sépulcre de Jésus-Christ, II, 1448, 1478. Sépulcres qui s'ouvrirent à la mort de Jésus-Christ et quand ils se refermèrent, II, 1449.

Séraphins d'Isaïe, I, 367. Les gardiens de Marie, 202, 366, 367, 368. II. Les séraphins demeurent opprimés dans la considération de la gloire de Marie, 183. Ceux qui armèrent Marie pour le combat contre Lucifer, III, 448—9. Comment ils ornaient la Vierge, 651, 652.

Sérénité intérieure et extérieure de Marie en toutes ses actions, II, 349, 360, 879, 752, 1294. Au milieu de ses plus grandes afflictions, III, 468.

Sermon de Jésus-Christ après le lavement des pieds, II, 1174. Révérence et dévotion avec laquelle on doit écouter les sermons, 1046, 1052. Marie les entendait à genoux, 1046. Inconvenance des mondains de censurer les sermons, 1052. III. Sermons spirituels; pourquoi les mondains les apprécient si peu, 199.

Siècle présent: raison pour laquelle Dieu y a manifesté davantage sa clémence, III, 9, 13. Ceux qui naissent dans ces siècles ne doivent point se désoler de ce qu'ils ne sont pas nés en ceux de la primitive Église, 83.

Sièges que les Anges perdirent; qui les occupent, II, 295.

Silence: I, 385—6. Celui de Marie, 377. De Jésus-Christ en sa passion, II, 1271, 1289, 1313, 1345, 1348. Fureur de Caïphe pour le silence de Jésus, 1271. Pilate admira le silence du Seigneur au milieu de tant de calomnies et de faux témoignages, 1307. Silence des religieuses, combien il est nécessaire, III, 462.

Siméon (saint) grand prêtre, I, 345—6, 349, 422—3, 465—6. II. Ses affections en entendant de la bouche de Zacharie, que le Messie était venu, 307. Un Ange lui annonce la naissance de Jésus, 492. Révélations qu'il eut à la Présentation de l'Enfant-Dieu au temple et les félicitations qu'il fit à Marie et à Joseph, 591, 593, 599. Son cantique commenté, 599. Il prophétise à Marie le glaive de douleur, 600.

Similitude de Marie avec Jésus-Christ, III, 370, 744, 762—3, 767. II 481, 730, 779, 1463, 1501, 1524. Dans son corps, 756, 857. Dans la patience, 23. Dans la grâce et la sainteté, 1022. Dans la souffrance, 20, 31, 1219, 1236, 1264, 1274, 1287, 1341, 1363, 1472. En tout elle semblait un autre Christ, 786. V. Imitation.

Simon (saint); L'article qu'il composa dans le Credo, III, 217. Les provinces où il prêcha, 230.

Simon le Cyrénéen aida Jésus-Christ à porter la croix, II, 1371.
Simonie; III, 183.
Sincérité de colombe, unie à la prudence du serpent, I, 549.
Singularité (la): fin qu'elle a chez quelques-uns, I, 448, 577. Les âmes dans l'illusion la recherchent, 617. Celles que l'on doit éviter, II, 906, 1038. Ce n'est pas une singularité que de s'avancer dans les actions communes et d'obligation, 906.
Soif de Jésus-Christ sur la croix, II, 1396, 1420. Bienheureux ceux qui ont soif de la justice, 802, 1276.
Soldats (les) qui ne voulurent point partager la tunique de Jésus-Christ, 1, 632.
Sollicitude: II. Sa propre sollicitude, on ne doit pas la mettre dans les créatures, 436—7. Celle que l'âme doit avoir pour son salut, 259, 773. Sollicitude et diligence de Marie dans le bien, 79. III. Sollicitude que l'âme doit avoir à l'imitation de Marie, dans toutes les bonnes œuvres, 678.
Solitude: II. Combien elle est utile, 465, 942. Combien on doit l'aimer, 468. Quand on doit la quitter, 311, 962, 986. Prière que fit Jésus-Christ pour ceux qui, à son imitation, se retireraient dans la solitude, 1009. Exhortation à l'amour et à la garde de la solitude, 1016. Comment on doit supporter sa retraite dans le secret de son cœur, quand il est indispensable de converser avec les créatures, ibid. V. Retraite. Sollitude de Marie, 1455.
Solstice d'hiver, II, 462.
Sommeil: I. Dieu y a révélé plusieurs mystères, 352. Celui de Marie était très modéré, 468, 473. Il n'empêchait point les opérations de l'âme, 352, 473. II. Celui d'Adam dans le paradis, 472. II. Celui de Jésus-Christ, 612, 721. Celui de Marie, 424. Il n'interrompait point les opérations de son âme, 508, 860. Elle tenait l'Enfant-Dieu, quand elle dormait, comme si elle avait été éveillée, 508. Sommeil de saint Joseph, 472, 611. Les révélations que Dieu faisait, en songe, aux anciens Pères, 401. III. Sommeil modéré que les apôtres prenaient sur le conseil de la Vierge, 47. Sommeil de Marie, dans ses dernières années, 590, 6 6.
Sorciers (les) s'excluent du ciel, I, 261—2. III. Leur châtiment, 23. De l'un que le démon châtia, et pourquoi, 509.
Soufflet que Jésus-Christ reçut en présence d'Anne, II, 1262—3. Autres soufflets qui furent donnés au Seigneur, 1274, 1280, 1289, 1344. Souffrir chretiennement les soufflets, 1262, 1266. Celui qui donna un souf-

flet à Jésus est en corps et en âme dans l'enfer, Partie III, numero 65.

Souffrances: I. C'est un trésor ignoré des enfants de perdition de souffrir les injures, 706. Souffrir sans péché, 670. Souffrir les afflictions, science divine, 672—3, II. Souffrir avec patience, combien c'est estimable aux yeux de Dieu, 20. Il n'y a point d'exercice plus profitable, 1267. C'est la preuve de l'amour de Dieu, 373. C'est un soulagement de souffrir en ce monde, 721. Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice, 803, 1276. Ignorance des mortels de vouloir régner avec Jésus-Christ sans souffrir avec sa Majesté, 1105, 1237—8. Couronne des afflictions, 1114. Exhortations à souffrir, 26, 1113. La souffrance en Jésus-Christ fut continuelle, depuis sa Conception jusqu'à sa mort, 618. 700. Pourquoi sa Majesté voulut tant souffrir, alors qu'Elle pouvait racheter le monde par la première de ses œuvres, 701, 975, 994, 1021. Marie choisit la souffrance, et toute sa vie fut un martyre continuel, 20, 21, 26. III. Utilité de souffrir avec patience et résignation, 137, 151, 313, 316, 391, 666.

Soulagement: Pour quelle fin on doit le prendre, I, 779. Soulagement convenable après les saints exercices, II, 188. On ce doit pas en chercher avec les créatures humaines, 189. Soulagements de Marie dans les douleurs de l'amour, III, 597.

Soumission de cette Œuvre à la correction de l'Église, I, 14, Int. Soumission de Jésus-Christ à la fureur des hommes, II, 628.

Soupçonner mal sans raison ; sa racine, I, 555.

Soupir: L'âme parfaite doit s'en abstenir, II, 1268, 1374. Le Seigneur ne soupirait point dans ses tourments, 1268.

Soutien corporel: Quand Jésus-Christ le prenait, II, 768, 898.

Stades: mesure parfait, I, 279.

Suavité de Marie dans les bonnes œuvres, I, 570. Suavité efficace avec laquelle Dieu meut le cœur, III, 72.

Sucre: ce qu'il symbolise, II, 1053.

Sueur de sang, de Notre Seigneur Jésus-Christ, et ses motifs, II, 695, 848, 850—1, 912, 970, 987, 1215. Celle de Marie, 1220. III. La sueur de sang de Jésus au Jardin fut à cause des réprouvés, 176.

Sunamite: Abisag, I, 333.

Supérieur: De quelle manière il doit répartir le travail corporel entre lui-même et ses sujets, II, 863. Avis aux supérieurs, 906, 1019. V. Prélats.

Symbole de la foi, composé par les Apôtres à la disposition de la très sainte Marie, III, 211—24.

Synagogue qu'il y avait à Bethléem, deuxoème Partie, numero 530.
Synesis: Partie de la prudence, I, 547.

T

Tabernacles: Fête des Hébreux, II, 737.
Tables de la loi, I, 413, II, 778. Préceptes que chacun contenait, 818. Les tables de la loi évangélique sont Jésus-Christ et Marie, 788.
Talents (les) sont donnés à la créatures afin qu'elle travaille avec eux, I, 321.
Témérité dans les opérations; remède, III, 72.
Tempérance: Vertu cardinale, I, 580. Celle de Marie impondérable, 583, 584. II, 860, 898, 905.
Tempête affreuse que Marie souffrit sur la mer, III, 466.
Temple de Salomon, I, 347, 421—2. II, 441. Les sacrifices étaient offerts dans le seul temple de Salomon, mais il y avait des synagogues en d'autres villes, 530. Temple d'idoles qui tombèrent à la naissance de Jésus-Christ, 492. Temples qui tombèrent en Egypte à l'entrée de l'Enfant Jésus, 643, 646, 665.
Temps (le) perdu ne se retrouve jamais, II, 252. Ce temps-ci a été opportun pour que Dieu manifestât les sacrements et les mystères de sa Mère, 413. Jésus multipliait ses merveilles à mesure que le temps de sa fin s'approchait, 1107. III Temps opportun de manifester les excellences de Marie, 13, 33.
Tentations: Comment le démon les dispose pour vaincre, I, 139, 410. 411. Y résister, 411. Quand l'âme se trouble le démon prend espoir, 139 693. Tentations de Marie, 543, 686 et seq. Elles ne furent point intéri, eures, 543. Dieu la tenta comme Abraham, 739—40.
II. Les tentations sont la preuve efficace de la fidélité de l'âme, 373. Artifices avec lesquels le démon dispose les tentations, 356. Il observe le naturel et les inclinations de la créature afin de la tenter avec une plus grande force, 330—4. V. Naturel. Presque toujours il envoie en avant quelques préventions pour introduire son erreur, 356. Il a coutume de commencer par la tristesse et l'abattement de cœur, ibid. S'il connaît que l'âme se trouble et s'altère il recouvre espérance, 374. Comment il dispose ses combats sur les sept péchés capitaux, 340—53. Autres manières de ten.

tations, 366—8. Des tentations contre la foi, 361—6. Tentations qu'il ourdit par le moyen des créatures, en les excitant à nous aimer désordonnément ou à nous persécuter, 348, 351, 367—70. Moyens par lesquels le démon tâche d'entraîner les âmes à la perdition, 941, 1078. Ruses et artifices que les démons inventèrent pour tenter les hommes, après la passion et la mort de Jésus-Christ, 1424—31. Persécutions et tentations qu'il suscite contre ceux qui suivent la vie spirituelle, 4, Int., 317, 604.

Règles pour vaincre les tentations, 354—9, 372—4, 1007, 1008. Ne point entrer en raisonnement avec le démon, 355, 1008. La mépriser, 355. Ne point prêter attention à ce qu'il propose, 356. Le commander au nom du Très-Haut de s'éloigner, 372. Ne point se troubler ni s'altérer; mais avec calme intérieur, regarder Dieu, 374. Les raisons pour vaincre se doivent chercher en Dieu, 347. La plus grande adresse est de fuir dans les tentations, 357. La résistance ne doit point se faire avec des efforts et des extrémités, 341. Le trouble de l'âme dans les tentations donne des forces à Lucifer, 356, 374, 784, 998. Comment l'âme doit se comporter au commencement des tentations, 374. Comment on doit vaincre le démon le monde et la chair, 1008. Manière de vaincre les tentations contre la foi, 361—6. Le souvenir de la passion du Sauveur est un refuge dans toutes les tentations, 356. Recourir à la protection de Marie, des anges et des saints, 356. Quand l'âme s'humilie en exerçant la foi, l'espérance et la charité, alors les forces du démon s'évanouissent, 1008. Les paroles de l'Écriture sont des armes puissantes contre le démon, ibid. Grâces que Jésus-Christ obtint pour ceux qui combattraient vaillamment en invoquant les très doux noms de Jésus et de Marie, 938. Le Seigneur écrasa les forces du démon afin que nous vainquions avec plus de facilité, 1006. Grande faute de celui qui ne vainc pas le démon, puisque Jésus-Christ lui en laissa la vertu, 996. Tentations de Jésus dans le désert et sa victoire 995, 1000; elles commencèrent le trente-cinquième jour de son jeûne, 997. Tentations de Marie: Lucifer et ses démons commencent une très cruelle guerre, 335 et seq. Pour ce combat le Seigneur la laissa dans l'état commun des vertus, 342. Autres tentations et combats, 933, 991. Autre grand combat que le démon lui fit après l'Ascension de Jésus-Christ, 325, 327, 363, 370. Tentations que le démon lui suscita par le moyen des créatures, 348, 351; 361—70. Les tentations que Marie souffrit ne furent jamais intérieures, 347, 366, 369, 936. Elles ne l'offensèrent jamais en rien, 341, 936. Formes horribles sous lesquelles les démons lui apparaissaient,

342, 360. Obligations où nous sommes envers Marie en ce qu'elle a écrasé les forces du démon par ses victoires, 338.

III. Tentations très graves des âmes choisies; leur motif, 146. Comment le démon les dispose pour perdre les âmes, 500. Règles pour vaincre les tentations, 499. En les vainquant, les âmes se fortifient et les forces du démon diminuent, 153. Protection de Dieu et comment il nous défend par ses anges, par Marie et par lui-même, 277, 278. Ignorance des mondains touchant leurs dangers et la protection divine, 278. Lutte continuelle des anges avec les démons, pour notre défense, 278, 279. Combien il nous importe de connaître le danger dans lequel nous vivons, et autres avis. Tentations de Marie; et comment elles furent sans péché, à la ressemblance de celles de Jésus-Christ, 507, 485.

Termes: Il n'étaient pas toujours donnés à la Vénérable, I, 24. Les termes humains n'arrivent point à expliquer les mystères de Dieu, 195, 235, 267, 486, 566, II, 32, Int.; 3, 4, 105, 123, 140.

Terre nouvelle, la très sainte Marie, I, 246. Terre bénie qui donne cent pour un, 657. II. Combien la terre a de lieues d'une superficie à l'autre, 1459. Dans le centre sont l'enfer, les limbes et le purgatoire, 1459—61. III. Marie en l'embrassant la remercia de l'avoir nourrie, 701.

Testament de la Vierge, III, 723. Testament de Jésus-Christ sur la croix, II, 1399 et seq. Testament nouveau que Dieu déposa dans le cœur de Marie, 814. Pour quelle fin les testaments se font, 1399. De ceux qui y font des dispositions vaines et orgueilleuses, 881.

Thabor: Site de cette montagne, II, 1099.

Thaddée (saint Jude): Article de foi qu'il prononça, III, 217 : provinces où il prêcha, 230.

Thomas (saint): L'article qu'il prononça à la formation du Credo, III, 217. Les provinces qui lui furent confiées pour la prédication de l'Évangile, 230. Son incrédulité, II, 1489, 1494.

Tiédeur: Origine de beaucoup de maux, I, 87. La nôtre comparée avec la ferveur des anciens Pères, 162. Combien elle est abhorrée de Dieu dans les âmes religieuses, 475. II. Tiédeur qui résulte dans l'âme quand par sa faute Dieu s'en éloigne, 583. Les tièdes jugent lourd le joug suave du Seigneur, 214. Danger qu'il y a de faire les œuvres de vertu avec tiédeur et négligence, 594. III. Lutte du démon pour renverser les tièdes, 56.

Timides (les) et lâches s'excluent du ciel, I, 261. III. Qui ne surmontent point la crainte de leur chair, 23.

Topaze : pierre précieuse, symbole de la virginité de Marie, I, 292.
Torrent de Sorec : son origine, II, 211. Torrent de Cédron, 1209.
Toucher (éviter de) aucune créature, I, 457. II. La Vierge le défendit à la Vénérable, 1411.
Tourments : Ceux qui se damnent après la mort de Jésus-Christ et les bienfaits de Marie souffrent des plus grands tourments dans l'enfer, III, 152.
Tourterelles(deux) furent l'offrande de Notre Dame à la Purification pourquoi ce ne fut pas un agneau, II, 592.
Toussaint (la) ; comment Marie célébrait cette fête, III, 690.
Transfiguration de Jésus-Christ sur le Thabor, II, 1090, 1102, 1210. Autres transfigurations de Jésus-Christ, 479, 695, 851, III. Le Seigneur se montrait transfiguré à sa Mère quand il lui apparaissait, 635, 718.
Travail. Celui qui ne travaille pas ne mérite pas de manger, I, 777. Ne point cesser de travailler jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la perfection, 800. Perversité de ceux qui s'exemptent du travail commun, II, 862. Exhortation au travail corporel, 437, 663, 853. V. Exemple de Marie. Travaux des mains que faisait Marie, II, 424, 859—60. L'Enfant Jésus aidait saint Joseph à son travail corporel, 735. III. Le travail corporel et la mendicité étaient les moyens pour le soutien des apôtres, 566.
Tribulations : ignorance de les abhorrer, 662, 670, 671. Elles sont un trésor, 255. Utilité de les souffrir avec patience, 314, 431—2, 662, 670—3, 712, 734, 737. Elles sont des gages de l'amour divin, 672, 712. Jésus-Christ et Marie désirent avoir des disciples à cette école, 673. Motifs de désirer les tribulations, 736. Tribulations de Marie, 662, 699, 674, 700, 712—3, 734. Jamais les tribulations lui parurent grandes, 571. Plus on arrive au plus haut point de la tribulation plus s'approche le remède, II, 399. Combien elles sont utiles, 392. Biens que l'âme empêche si elle se laisse altérer par la tribulation, 402, 405. Quand les enfants d'Adam se troublent, 1310.
Tribu d'Aser ; II, 1034.
Tributs de notre nature ; manière de les ordonner à Dieu, II, 251—2. Tributs du corps humain ; Marie n'y était point assujettie, 424.
Trinité (Très Sainte) ; I, 27, 28, 515. Égalité des personnes, 27. Inexistence, 100. La Très Sainte Trinité s'est employée à honorer Marie, 265, 269—70. II. Égalité des trois Personnes divines, 125. On explique ce mystère, les processions divines et les opérations " *ad extra*", 125, 126,

625, 810. V. Personnes divines, Missions, III. Égalité des Personne, 60, 66. V. Missions, Entendement, Volonté. On explique l'inexistence de chaque personne dans les autres, 680. Trône de la Très Sainte Trinité, 775.

Triomphe de Jésus-Christ à Jérusalem, le dimanche des ramaux, II, 1121 et seq. Sur la croix, 1423—6, 1421, 1423. Autres triomphes de sa Majesté, 1119, 1124, 1229.

Tristesse: ses mauvais effets, I. 548, 693. Remède qu'avaient les Juifs contre la tristesse, II, 1377. Celle que le démon cause, Int., 353, 356. Celle de Jésus au jardin, ses motifs et ses mystères, 1210. Celle que Marie souffrit, 1220.

Trouble de Marie à la salutation de l'Ange, II, 132—6, La Vierge n'eut jamais de trouble désordonné, 752, 801, 951, 1292, 1302.

Trouble intérieur de l'âme, les biens qu'il empêche, 400, 402, 405, 611, 784, 998. V. Tentation. III. Ses mauvais effets, 4, Int.; 69. Il n'entra jamais de tristesse désordonnée dans le cœur de la Vierge, 340.

Tunique intérieure de Marie, II, 424. Jamais elle ne le changea, ni personne ne la vit, pas même saint Joseph, ibid. Celle de Jésus-Christ, 438, 686, 691. Sa couleur, III, 237. Marie en fit une semblable à chaque Apôtre, ibid. Celles de Marie, III, 724, 737, 748. Tunique secondine: Jésus naquit sans elle, II, 477—8.

U

Union de l'âme avec Dieu: I, 16, 605. Celle de Marie. 534. Union intime et transformation de l'âme en Dieu, II, 594. III. Union de Marie avec Dieu, 596, 631. L'union de parfaite charité est un château-fort imprenable pour Lucifer, 139. Celle qu'avaient les Apôtres. 58. Union hypostatique: Intrinsèque à l'humanité, 331. Comment on participe par elle à la Divinité, ibid. Elle est le principe de tous les autres dons, 642.

Unité de Dieu, II, 809. Unité de l'Église catholique, 807.

Urcanité vertueuse, I, 756.

Urne de la manne, I, 413.

Usage de la raison: avec elle les passions commencent à s'éveiller, I, 687. Attention du démon dans cet état, ibid. Obligation d'aimer Dieu dès que commence l'usage de la raison, 239. L'homme en perdit le parfait usage, 593. Usage de la liberté, en cet usage consiste le salut, 443. II.

Usage des choses créées nécessaires chez les religieux, 551. De celles de ce monde, 800. Usage de la raison, guerre cruelle que le démon fait à la créature quand commence l'usage de la raison, 794. Il fut accordé aux enfants innocents pour souffrir, 674, 677. Usage des sens et des puissances, III, 13, Int. En Marie, 540—7. V. Espèces. Usage de la raison, guerre que le démon fait quand il commence, 287.

UTILE: I, Chercher l'utile en tout n'est pas le fait du magnanime, 574.

V

VAILLANCE: I, 569. En Marie, 569—70.

VAINCRE: assure la couronne, I, 256, 260.

VAINE gloire: I, 574. Son origine, 578.

VALEUR, des œuvres et des mérites de Jésus-Christ, II, 949, 988. V. Mérites, Satisfaction.

VANITÉ: Le démon s'en sustente, I, 132. Détriment des pauvres, 788. Racine des vanités du monde, 578. II. Combien détestable est celle qui s'introduit dans les choses sacrées, 445. Vanité dans les estimes humaines, 465. Elle s'évanouit comme une ombre, 1077. Jésus-Christ condamna la vanité de ce monde, 486, 502, 503. III. Combien la vanité a de sectateurs, 34.

VARIÉTÉ des créatures: II, que Dieu créa pour qu'elles servissent celui qui sert sa Majesté, 107. I. La variété des créatures manifeste la puissance de Dieu, 44.

VÉNÉRATION: II. Marie n'en reçut point dans ce monde, 431. Celle que l'on doit à Dieu, III, 56. Celle que Marie rendait aux saints, et sa récompense, 779.

VENGEANCE: vertu difficile, I, 561. En Marie, 563. En Jésus-Christ, 561. Elle naît d'un cœur brutal, I, 706. Elle est opposée à la nature même, 707. A la grâce et à la loi évangélique, ibid. Le vindicatif est odieux aux yeux de Jésus-Christ, 707. II. Combien elle est abominable entre chrétiens, 415—6. Plus encore entre les religieux, 417. Combien Dieu la chatie, 1140. V. Pardonner, Prochain, Inimitiés. III. Sa racine et la manière de l'éviter, 134.

VENUE de Jésus-Christ au monde, 760—5.

VÉRACITÉ de Marie, I, 563.

VERBE divin ; I. Il se serait incarné si Adam n'avait pas péché, 72. Seulement pour choisir Marie pour Mère il se serait incarné, 771. Il ne serait point venu, si Marie n'avait point été dans le monde, 559. II. Sa génération éternelle toujours en acte, 954. Il ne peut prier ni demander rien au Père selon la nature divine, 1183. Ses désirs de l'Incarnation, 34.

VER; pourquoi Jésus-Christ voulut s'appeler ainsi, II, 1318.

VERRE (le) ne perd jamais la tache qu'il reçoit dans sa formation, I, 281.

VERT, (couleur,) ce qu'il symbolise, I, 291,

VERTU (la) pratiquée dès l'enfance devient facile, I, 466. La vertu actuelle et la vertu habituelle, 479. Dieu communique à tous la vertu naturelle, 484. Si l'on en use bien Dieu y ajoute d'autres dons, ibid. Noblesse des vertus, 485. Ordre selen lequel Dieu les communique, 484. Elles ne sont point contraires les uns aux autres, 574. Comment elles se trouvent en Dieu, 515, 546. Celles que Jésus et Marie enseignèrent, 418, 673. Les vertus infuses et les vertus acquises ont leur siège en la vertu naturelle ou syndérèse, 482. Division des vertus infuses, 483. Des vertus intellectuelles, 531. II. Les vertus ne sont point contraires les unes aux autres, 251. Des vertus théologales et de leur continuel exercice, 178, surtout dans les tentations, 356. Des vertus qui s'appellent essentiellement infuses, 792. Les vertus morales disposent pour la lumière divine, 554. Exhortation à imiter les vertus des saints, 950. Vertus que Notre Seigneus Jésus-Christ est venu enseigner au monde, 329, 351, 419, 429, 439, 1052, 1004. Vertus de Jésus-Christ, 145—7. Il n'eut point la foi ni l'espérance, 146. III. La vertu est très conforme à la raison, 453. Elle est persécutée du démon par le moyen des créatures, 338. Danger de celui qui se contente du médiocre ou de l'infime de la vertu, 774. Exercice des vertus théologales, 84—6. Elles sont notre défense contre le démon, 139.

VÊTEMENT de Marie, I, 400—1. Celui de Jésus-Christ, 790. Ils condamnent la vanité, 582, 591. II. De Notre Seigneur Jésus-Christ, 438, 684—6, 691, 1168, 1337, 1391. De Marie, 116, 424, 587. Ceux qui lui furent imposés dans le ciel, et leur signification, 77.

VIANDE: Jamais Marie n'en mangea par sa volonté, I, 585. II, 424.

VICES; ils mettent la créature dans un misérable esclavage, II, 1078, 1254. A quelle extrémité ils peuvent porter, 564. Ils faut arrracher leurs racines, 458. Force qu'ont ceux de l'enfance et de la jeunesse, 794. Jésus-Christ vainquit tous ceux des hommes, 988—90.

VICTOIRES contre les infidèles, I, 302—4. II, 363, 1229, 1231. III, 690.

Vie mortelle: état dangereux, plein de misères, I, 313. La vie de Marie, est un miroir, 7, 9. La vie des saints, tissue de consolations et d'afflictions, 147, 722, 734. II. La vie de la très sainte Marie est un exemplaire de perfection pour tous les états, 313. Pourquoi Dieu l'a manifestée, 973. La vie spirituelle: contradition qu'elle souffre, Int.; 4, 8. V. Chemin de la vertu. La vie spirituelle a besoin d'un aliment continuel pour s'augmenter, comme la vie naturelle, 320—1. La vie éternelle comparée avec la vie temporelle, 333, 616, 1222. La vie humaine, variété d'événements dont elle est tissée, 711. Ses dangers, 744, 1253, 1255. Sa brièveté, 1222. III. Vie active, 38, 554—5. La vie de Marie: elle est tissée de variétés de peines et d'afflictions, 200. De toutes ses œuvres on doit tirer une doctrine, 201. Bienfait que Dieu a accordé au monde lorsqu'il lui a manifesté la vie de sa très sainte Mère, 28. Vie temporelle: elle est accordée pour mériter l'éternelle, 94.

Vieilessse, âge où elle commence, II, 855.

Vierges (les) suivent l'Agneau, I, 459. Persécution du démon, 131. Vertu de tempérance, 582. Parabole des vierges, II, 804. Virginité de Marie, I, 586. Excellence de la virginité, II, 824. Sa récompense, ibid. La virginité perpétuelle de Marie, 134, 812, 824. V. Chasteté, Pureté, Modestie. III. Excellence de la virginité, Dédic., 1. La foi en la virginité perpétuelle de Marie fut établie dans l'Église dès l'origine, 81, 459, 749.

Vigilance de Marie, I, 778, 779, 784.

Vigne que planta la Femme forte, I, 783.

Vin: ses effets, II, 1377. Le vin miraculeux des noces de Cana, 1004.

Violence; les violents ravissent le royaume des cieux, I, 785. Violence que l'âme doit se faire à elle-même, II, 214. Ce qui est violent ne peut être perpétuel, 1090.

Visible (le) doit le céder au divin, I, 534. II. Tout le visible n'est que néant, 143.

Vision de Marie qu'eurent les Anges avant leur chute, I, 93—6. Règles pour se gouverner dans les visions, 641—2. Remèdes pour éviter les erreurs du démon, 617—8. Des visions instuitives; les dispositions qu'elles demandent dans l'âme, et les effets qu'elles produisent, 620—7. Des visions abstractives, 628—30. Des visions intellectuelles, 631—3. Des visions imaginaires, 634—5. Des visions corporelles, 636—40. D'une autre manière de vision intuitive et abstractive que l'on peut avoir des Anges, 643—51. II. Vision béatifique: Elle est la dote de la gloire, 159. Elle est

la récompense qui correspond à la foi, 163. Ordinairement elle n'est pas compatible avec la passibilité, 175. Celle de Jésus-Christ ne cessa jamais, 1395. Elle est incompâtible avec la foi, 163. Visions corporelles et imaginaires; le démon a coutume de les causer, 342, 343. Visions intellectuelles; elles arrivent souvent sans perdre les sens extérieurs, 610, 758. III. Vision abstractive de la Divinité, 537. Vision béatifique; on ne peut voir Dieu par les yeux corporels, 775. Les visions doivent être communiquées au Père spirituel pour la sécurité de l'âme, 381. Visions abstractives par espèces propres qu'eut Marie vivant en chair mortelle, 311, 537, 618, 674. Depuis quand elle fut continuelle, 537, 234. Similitude et différence de cet état avec celui des bienheureux, 538—9. Augmentations de cette vision, 538. Visions intuitives de Marie, étant voyageuse, 494, 603, 616, 654, 674, 685. Raisons en Dieu d'accorder à Marie tant de visions intuitives, 622. Ce ne furent pas des bienfaits pour elle seule, mais aussi pour nous, 663. Elle se priva volontairement de la vision béatifique continuelle par amour pour les hommes, 32, 686. Elles n'avait pas des visions intuitives toutes les fois qu'elle était portée au ciel, 400, 447. Visites que lui fit Notre Seigneur Jésus-Christ après qu'il fût monté au cieux, 45, 404, 471, 483, 513, 598, 672, 680—1. Il ne faut pas s'en étonner, 672, 680—1.

Vocations: Le démon tâche de l'empêcher, I, 425. Combien il faut y être attentif, 611. Estimable dans le jeune âge, II, 760. III, 630. Combien il importe de répondre à la première, II, 1023.

Vœu de chasteté de la très sainte Marie, I, 432—3, 586, 739. Celui de saint Joseph, 752, 760. Vœux: espèce de latrie, 557. Ils ne doivent point être accomplis avec tristesse, 672. Celui qui ne les accomplit point est homicide de lui-même, 611. Des vœux de religion: Doctrine pour les garder parfaitement, 443 et seq. Vœu de chasteté de Marie, 433, II, 824. Vœux de religion: par eux l'âme religieuse demeure crucifiée, 1411. V. Obéissance, pauvreté, chasteté, clôture.

Voile et tunique dont la Vierge Marie usait pour se couvrir, III, 724.

Voix; la voix de Marie est entendue par tout le monde, 101. Voix de Dieu, l'âme la connaît selon la disposition intérieure qu'elle a, II, 23, Int.; 199, 402. Révérence avec laquelle on doit écouter la voix divine dans son cœur, 1051. Promptitude à lui obéir, 197, 199. V. Inspirations.

Vols; II, 826. Vols de l'esprit, III, 391. En Marie, 595, 597. 604. 713.

Volonté propre, y renoncer, I, 478. Volonté libre, elle est mue par la

grâce, 597—8. La volonté est la reine des puissances, II, 727. Empire qu'elle a sur tous leurs actes, 817. Dieu demande la volonté à la créature, Int., 22. Elle met des limites à la puissance de Dieu, 38. V. Liberté, conformité. Moyens par lesquels on connaît la volonté de Dieu, 197—9. Toutes les actions de la créature doivent être gouvernées par la volonté de Dieu, 263. La volonté de Dieu est la raison dernière de toutes ses œuvres *"ad extra"*, 400. La volonté humaine de Jésus-Christ était gouvernée par la volonté divine, 847. Deux volontés en Jésus-Christ, 597, 1039. III. La volonté peut désirer l'impossible connu comme tel, 453. Volonté antécédente en Dieu, 177. Volonté conditionnée, 764. La volonté de Dieu doit être l'unique remède des âmes, 276, 553—5. La volonté divine spire dans le Père et dans le Fils et non dans l'Esprit-Saint, 60. Renoncement à la volonté propre, 134. L'âme qui désire avancer ne doit avoir de volonté propre en aucune chose, II, 69, 263.

Voyage de Marie à Éphèse, et ce qui lui arriva, III, 370.

Vue et présence de Marie, ses effets merveilleux, II, 115, 255—8, 318, 927. Vue intérieure de Dieu, III, 555—6.

Zabulon: siège de cette tribu, 1034.

Zacharie, était un prêtre riche et noble, II, 277. Son mutisme, 227, 277. Ses affections à la naissance de saint Jean, 277. On lui demande son avis sur le nom à donner à son fils, 290. Sa langue se délia au commandement de Marie, en quel temps, 291—2. Le cantique qu'il fit et son exposition, 292—9. Il comprit ensuite le mystère de l'Incarnation, 294—5. Quelques-uns de ceux qui étaient présents furent éclairés, 297. Ses adieux à la Mère de Dieu, 305—6. Il rend témoignage devant les prêtres de la venue du Messie, 307. Combien sa maison et sa famille demeurèrent enrichis par l'entretien de Marie, 310. Mort de Zacharie à Hébron, en quel temps, 211, 675.

Zèle du bien particulier et public, I, 561, 563. Du salut des âmes, 20. Zèle indiscret, 579. Il précipite dans beaucoup de dangers, 548.

II. Zèle du salut des âmes, 199, 254, 259, 287, 618, 1042—3. 1114. Celui qu'avait la Vierge Marie, 647, 850. Pour une seule âme Jésus-Christ et Marie auraient fait le tour du monde s'il eût été nécessaire et qu'il n'y eût pas eu d'autres moyens, 647. Combien nous devons nous affliger de la perte de tant d'âmes, 1296.

III. Zèle de Marie pour l'honneur de son Fils, 201. Pour le salut des âmes, 152, 174, 177, 663—4. Zèle indiscret, ses dommages, 249—50. Le

zèle du salut des âmes est presque éteint, 427—30. Les amis de Dieu ont leurs torts, 429. Exhortation aux ministres de Dieu pour aider les âmes sans s'intimider devant les labeurs et les tribulations, 430. Exemple de ce que Jésus et Marie ont fait dans la vie mortelle, 333.

Ad majorem Mariae gloriam.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE
21 mars, 1917.

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA

© 2020 *canadienfrancais.org*